L'ANTIDEMON HISTORIAL,

Où les ſacrileges, larcins, ruſes, & fraudes du Prince des tenebres, pour vſurper la Diuinité, ſont amplement traictez, tant par le teſmoignage des S. Eſcritures, Peres & Docteurs de l'Egliſe, qu'auſſi par le rapport des Hiſtoriens ſacrez & profanes.

Par IUDE SERCLIER, *Chanoine Regulier de l'Ordre de S. Rufz, Dauphinois.*



A LYON,

Chez PIERRE RIGAUD, en ruë Merciere, au coing de ruë Ferrandiere, à l'Horloge.

M. DC. IX.

Auec approbation des Docteurs, & priuilege du Roy.



AV TRES-SACRÉ ET VENERABLE ORDRE DE SAINCT RVFZ.

IAçoit (tresgrand & illustre Ordre) que comme enfant d'Adam que ie suis par propagatiõ corporelle i'eusse peu dedier ces miennes œuures à tous les hommes en general, pour les aduertir, apres tant d'autres sentinelles que Dieu a posées sur le fest de la tour de son Eglise des ruses, & stratagemes de nostre commun aduersaire ceint des armes de peché, destrempées à l'aconit de malice, tousiours dressees à nostre ruïne coniuree dés long temps entre luy, la chair & le monde, qui en ont promis & voüé les premieres despoüilles à la mort & aux Enfers ja regorgeans de nostre miserable race, sur laquelle ils ont dressez des insignes trophees de victoire. Si est ce toutesfois qu'estant plus astraint à vous

en particulier (mes treschers Freres) par les doux liens de Charité, & de vocation spirituelle qui me regenere en Iesus Christ, que ie ne suis à eux par ceux de la chair & du sang, auec lesquels i'ay esté produict fils du premier Adã pecheur, & qu'aussi i'ay adressé & dedié mon Espouse celeste à fœu de bonne memoire messire Jaques Manuel, iadis Chef & general de ce sainct Ordre: qui l'a receu aussi humainement, comme ie prie humblemẽt Dieu le Createur de le vouloir colloquer en sa felicité. Consideration qui m'a faict resoudre de consacrer à vos particuliers merites ce que i'espere que vous accepterez benignemẽt sans nul des miẽs, n'eualuãt ceste piece de cuiure au peu de sa matiere, ny moins par la rude forme auec laquelle mon incapacité l'a grauee, ains plustost par l'or de ma riche & affectionnée volonté en vostre endroit, auec laquelle ie l'ay embellie & dorée: non pour l'estimer digne de pouuoir supporter la iuste censure de vos graues iugemens, ny moins estre capable de s'affectionner voz volontez, sinõ d'autant que par instinct naturel le corps en general

ral cherit vn chacun de ses membres en particulier, receuant d'aussi bon cœur les fonctions viles, mais vtiles, des parties inferieures, que les nobles du cerueau, où les esprits Animaux se creent, & que celles du cœur, source de chaleur & fontaine de vie. Ce qui aura encor plus de lieu en vostre endroit, me permettant (s'il vous plaist, pour riche friseure, mouleures, sousbassemens, Colomnes, & Chapiteaux à la Mosaïque, Corinthiēne, Ionique, Dorique, & semblables) d'embellir le frontispice de mon œuure du nom de ce sacré Ordre de S. Rufz, que le temps mēge-tout auec sa lime sourde en main, n'a peu demolir, l'Heresie abattre, satan engloutir ny la corruption de tant de siecles passez aneantir: & ce d'autāt qu'il est fondé sur vn ferme, & solide, baze: car en la seule qualité de Chanoines Reguliers no⁹ en deuons la premiere institutiō aux sacrez Apostres, & à leurs disciples: mais nōmément a S. Marc, l'vn des quatre Secretaires du Ciel, & premier Euesque d'Alexandrie: car ainsi qu'à la distinction des Payens Idolatres és Disciples, & sectateurs de IESVS CHRIST

furent denommez Chrestiens en Antioche : de mesme les Ecclesiastics furent separez, & distinguez des autres Chrestiens en Alexãdrie par le susdict Euangeliste disciple de S. Pierre, duquel il apprint le nom, l'habit & la particuliere maniere de ces aigles Euangeliques, desquels le concile Agripinense dit : Que les Chanoines reguliers par integrité de vie correspondans à leur nom signifiant reigle, ou reiglé : qu'ils imitent les Apostres, & les fidelles en l'Eglise naissante, desquels ils ont tiré leur origine, qui tous ensemble n'auoient qu'vn cœur, qu'vne ame, & qu'vne mesme societé de biẽs Act. 2. 4. Or depuis par tãt de reuolutiõs d'annees, & de siecles ceste premiere ferueur s'estant engourdie, le biẽ-heureux Pere sainct Augustin la r'aluma auec les soufflets de l'amour diuin leur descriuant & ordonnant certaines particulieres reigles suyuant la trace de leur premiere institution Apostolique, & à ceste cause nous nous denommons en general Chanoines reguliers, militans sous les reigles de S. Augustin. Et d'autant qu'il y a plusieurs, & diuers sions sortans de ceste sacree

tyge;il y a aussi plusieurs tiltres particuliers distinguãs ces sainctes familles les vnes des autres nommément la nostre qui a receu celluy de S. Rufz fils, à ce qu'on tient ordinairement) de ce Simon Cyreneen, qui ayda à porter la Croix du Redempteur. Marc. 15. Luc. 23. Celluy mesme que S. Paul salüe auec sa mere escriuant aux Romains chap. 16. qui despuis fust premier Apostre, & Euesque d'Auignon, second siege de l'Eglise Romaine: Ordre dis-ie embelly, & decoré de deux souuerains Pontifes Anastase. 4. & Adrian. 4. tous deux au parauant Abbez & generaux d'icelluy; Lequel ils ont depuis honoré de plusieurs, priuileges & indultz, cõme il appert en des belles, & authentiques Bulles conseruees aux Archiues dudit ordre, par lesquelles il loüe & declare chefs d'Ordre, depẽdans immediatemẽt du S. Siege: & cõme telle prenãs en leur particuliere faueur & protection; voyre mesme en sa premiere naissance, & auant sa translation d'Auignon à Valence, comme il se voit par vne Bulle du Pape Pascal. 2. à Odoxene Abbé dudict Ordre: laquelle i'insereray icy: le commen-

cemēt. Pascalis, Episcop⁹ seruus seruorum Dei dilecto filio Odoxeno Abbati Cnaonico. S. Ruffi, qui in Epis. Auē. est, eiusque successoribus regularit. instit. In perpetuum religiosis desideriis dignum & facilem præbere consensum, vt fidelis deuotio celerem sentiat effectum prouidè nos deuotione tuis precibus adiuues. Beati Ruffi Ecclesiá, cui Deo authore pręsides cũ omnibus ad ipsam pertinentibus sub tutelam Apostolicę sedis excipimus, &c. *Donnee à S. Jean de Lateran le* 4. *des ides de Ianuier, l'an de grace.* 1115. *Mais pour encor plus en particulier monstrer ce qui est de ceste saincte famille, & maison religieuse, ie produiray ce que le docte Iurisconsulte Chopin en son* MONASTICΩN, *en a voulu laisser a la posterité, par l'Instruction de M. Therme de Villars, Chanoyne regulier, & Theologien tres-digne dudit ordre, estant à Paris pour les affaires de Nostre Dame de la Platiere de Lyon son Prioré.* Huic porro Augustinianæ normæ ordini alterum subiungo, obscurioris quidem

quidem nominis, ſed priſca origine nihilo inferiorem. Is quippe à Beato Ruffo titulũ accepit Monaſterij ſimul & principatus ſuæ ſectæ. Nam haud diu poſt dira paſſum Chriſtum Ruffus hebræus, de quo Euangelium Marcj. cap. 15. fertur, relicto patrio crudeli ſolo in Maſſilienſem prouinciã appuliſſe, cum B. Magdalena, Lazaro, Maximinóque, & Auenionenſes preſertim Epiſcopali munere ac ſtudio Chriſtianam fidem edocuiſſe. Exin religioſum fanum ad Auenionem excitatum, in quo diui Ruffi ductu & auſpiciis nonnulli verè pij Apoſtolicum viuendi ritum ſectarentur. Aſt fremẽte Albiorum bello ſacro coacti ſunt religioſi homines aliò ſedes lareſque transferre, Valentiam verſus Delphinatium: vbi Cœnobium maius B. Ruffi nomine erigitur: cui vtique ſanctiori caſæ Vrbanus ſecũdus, qui ſummi ſacerdotij faſtigium tenebat ann. 1092. multas erogauit diuini iuris prerogatiuas, minoribuſ-

que adeo cellis monasticis, quæ Ruffi Basilicam ordinis sui primatem reuerẽtur, de eodem Ruffo Auenionensi præsule Cæs. Baronius in martyrologio Romano, ex membranis veteribus manuscriptis, & Pet. Saniulianus lib. Matisconensium Antiquit: *Voyla les mesmes paroles & mots de cest Autheur liure second tilt.1.* de Iure Cœnobitarum. *Et encor ie citeray d'auantage ce qui est en la marge de ce Texte luy seruant de glose.* S. Ruffus Simonis Cyrenẽsis filius creditur, quo de Cirenẽsi in passione Christi, aperta mentio Luc. c.23. Matth.27. ac Marci 15. qui de Ruffo quoque illo Simõ Cyrænei filio loquitur: *& puis il est noté plus bas, cõme pour remarq̃ particuliere.* Monasterium S. Ruffi inter alia ad Romanam Ecclesiã nullo medio pertinere declaratur, cum Prioratib⁹ ab eo dependentibus, vbicúmque regionum, in quibus est Prioratus B. Mariæ *de la Platiere* apud Lugdunum: *Declarant au reste que par ceste guerre sacrée il entend de celle*

le qui fust drésſee contre les Albigeois enuiron l'an 1210. auquel temps à ceste occasion nous fusmes translatez à Valence, où l'Abbaye fust bastie, & construicte magnifiquemẽt, & dotée richement.

Par où nous remarquons ladicte maison estre non seulemẽt ny simplemẽt Ordre, ains de plus chef d'Ordre, & des plus anciens, & signalez de l'Eglise de Dieu : ce que l'on cognoistra encor plus en quatre choses particulieres, qui ne se treuuent ordinairement qu'aux chefs d'Ordres : (& comme tels aussi la nostre en iouït) sçauoir la multitude des maisons, & Priorez Conuentuels dispersez en plusieurs Royaumes de la Chrestienté, & mesmes d'Abayes dependans dudit Ordre. Les Chappittres Generaux, l'Office particulier, comme Breuiaires & Missals. Et en quatriesme lieu les Statuts: Statuts, mes treschers Freres, qui bien obseruez nous feront reflourir, & autant honorer aux siecles aduenir cõme nos Predecesseurs le sont esté des passez, desquels ils estoyent le modele, & patron en la perfection

religieu

religieuse: ce que cognoissant S. Bruno grand Patriarche, & instituteur des peres Chartreux, ne se dedaigna pas d'associer deux de nos anciens Chanoines de S. Rufz nõmez Estiẽne: l'vn de Dié en Dauphiné, & l'autre de Bourges, estudians à Paris, l'an 1082. (notez donc en passant comme ja en ce temps nostre Ordre estoit florissant, & en saincteté de vie, & on bõnes lettres) les elisans du nombre des sept pour ietter auec luy les fondemens de ceste sacrée Maison, se seruant de leur aduis & sage conduicte en affaire si ardu, & de telle importance. Mais d'autant que la perfection, & propre merite ne consiste en la vertu estrangere, & que la saincteté des parens, & ayeuls est vn tacit reproche à la vitieuse posterité, faisons que celle de nos deuanciers nous soit vn vif, & picquant esguillon à nostre deuoir, pour n'estre nostre condemnation deuant le iuste Iuge: car ayans estez de nature hommes comme nous, subiets aux miseres & fragilitez de la chair, & du monde, nous pouuons par consequent estre bons, & spirituels comme ils ont estez auec la grace diuine, qui ne

nous

nous defaudra non plus qu'à eux, si nous voulons. Car encor que nostre siecle soit plus corrompu que le leur, le lustre aussi en sera plus grand; comme les estoilles qui brillent plus viuement en pleine minuict qu'à midy, où elles ne sont veües. Et pour conclusion, c'est à vous, Reuerendissime Abbé, comme Chef General & premier de ce sainct Ordre que vous estes, de metre aussi le premier la main à l'œuure, & par vostre bon exemple & conduicte y conuier vos Religieux, à ce que vous vous monstriez digne Chef de ce sacré Corps, apportant vn sainct zele, charitable affection & solicitude paternelle enuers les vostres, que vous deuez autant surmonter en perfection spirituelle, qu'en grade temporel. C'est à nous aussi (mes chers Confreres) nous refondans en l'alembic de la vertu, de cooperer à ces sainctes intentions, & renoueller ceste ancienne & loüable ferueur religieuse en nostre conuersation, tant interieure enuers Dieu & nous, qu'exterieure enuers le prochain; nous monstrans aussi vrais Religieux d'effet que de nom. Ce qu'il plaise à la diuine

Ma

Maiesté de nous octroyer par les merites de sa saincte Mere, & de nostre bon pere & patron sainct Rufz.

De Lyon ce iour sainct Matthieu, 1608.

Vostre indigne Confrere
en IESVS-CHRIST.

J. SERCLIER.



SVR LE GRAND TOMBEAV DV *monde*, l'Espouse celeste, & l'Antidemon Historial, *par le frere de l'autheur d'iceux.*

SONNET.

CE grand tombeau du mõde, où mõ frere tes vers,
Vtiles à l'esprit resonnans à l'oreille,
Où ta Muse iamais ne broche, ni sommeille
T'assigne de Phœbus les lauriers tousiours vers.
Mais pour mieux illustrer ton nom par l'vniuers,
Ton Espouse celeste en beauté nompareille,
Du grand Stagiritain, & d'Aquin la merueille
En son traicté fait voir tous les liures ouuers:
L'Antidemon les suit, que ta riche memoire
A puisé des thresors de la faconde histoire
Descouurant (chose rare) en chere & par escripts
L'astuce des demons à seduire les ames,
Que tu veux retirer des eternelles flammes;
Ce qui te fait loüer de plus braues esprits.

PIERRE SERCLIER.

SVR L'ANTIDEMON HISTORIAL.

QVATRAIN.

Si de Satan, & de sa tromperie
Docte SERCLIER tu trauerses le cours,
En descouurant ses fraudes & ses tours,
Ton payement soit l'eternelle vie.

LVYTON.

SIZAIN

SIZAIN.

L'Archer l'aigle, le cigne, ou le grondant tonnerre
Pres du sacré plancher, parmi l'eau, dessus terre
Tirant, volant, chantant, tonant ne rauit mieux
Que SERCLIER, *soit qu'ē vers ainsi qu'vne Cassādre*
Il predise du monde & les feux & la cendre,
Ou qu'en prose il espande vn nectar gratieux.

IN GRATIAM HVIVS LIBRI

GILLEB. BOVRGES, du mesme ordre.

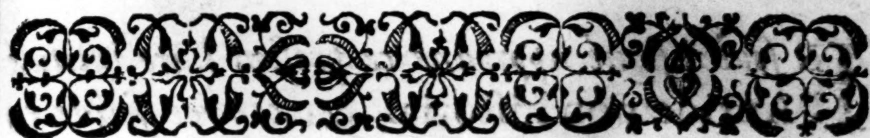
Tam bene conuincit SERCLERIVS *dæmonis artes,*
Vt Cæli Dæmon nihil nisi grande sonet.
Sacra sub obscuris sic pandit scripta figuris,
Quod solus solem comminùs aspiciat
Dignus non solum quem lauro Gallia cingat,
Sed quem prisca fides religióque beet.

L. SYMIAN, DELPHINAS.

EPIGRAMMA.

Non tot vere nouo dat flores Dædala tellus,
Non tot apis condit dulcia mella fauis.
Non tot raucisonis resonant arbusta cicadis,
Non tot dulcisonos dat philomela modos.
Quot sunt hîc flores, fructus, & mella, liquores
Tot modulos cultus iam dabit iste liber.

FRANC. VOYSINVS EIVSDEM ORDINIS Canonicus Regul.



IE ſoubz-ſigné F. Firmin Girard, Docteur Theologien Penitencier de noſtre S.Pere le Pape Paul cinquieſme,& Prieur du Conuent general des freres Auguſtins d'Auignon,certifie auoir veu & leu vn Liure intitulé *l'Antidemon hiſtorial*, composé par le R. pere en Dieu Iude Serclier Chanoine regulier de ſainct Rufz, auquel ie n'ay rien trouué contraire à la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine : au contraire, plein de profonde doctrine & ſinguliere pieté & partant digne d'eſtre mis en lumiere. Faict en Auignon ce 4. Aouſt 1608.

FIRMIN GIRARD, Docteur.

IE soubz-signé approuue ce present liure intitulé l'Antidemon historial, &c. *comme solide en sa doctrine, & conforme en tout à la Foy Catholique, Apostolique & Romaine. En Auignon ce 5. Aoust,* 1608.

F. V. Le Clerc, Prieur des Freres Precheurs d'Auignon.

IE soubz-signé Chanoyne regulier & Preceptorial de l'ordre de sainct Rufz, Docteur en saincte Theologie, agregé en l'Vniuersité de Vallence, approuue ce present liure, intitulé *l'Antidemon historial, &c.* comme tres-solide en sa doctrine, conforme en tout à la foy Catholique & Romaine, vtile & necessaire à toutes personnes qui se meslent de prescher la parolle de Dieu. Faict à Vallence ce 11. Aoust, 1608.

P. Gaspard, Preceptorial de sainct Rufz.

CEs diſcours faicts ſoubs le nom de l'Antidemon Hiſtorial, *ſont Catholiques, & en iceux n'y a rien de repugnant à la foy de l'Egliſe ſaincte, Chreſtienne, Catholique, Apoſtolique & Romaine, & partant peuuent eſtre mis en lumiere auec la permiſsion des Superieurs. Faict à Lyon, ce* 28. *Aouſt* 1608.

F. ROBERT BERTELOT, E. de Damas, Suffrag. de LYON.

VEV l'atteſtation des DOCTEVRS Theologiens, permis d'imprimer le preſent Liure: A Lyon ce 30. Aouſt 1608.

CHALOM V. G.

EN ſuitte des approbations cy deſſus, Il eſt permis à Pierre Rigaud d'imprimer le preſent Liure, auec deffenſes en tel cas requiſes & accouſtumées. Fait le 30. *Aouſt.* 1608.

DE VILLARS.



L'ANTIDEMON HISTORIAL.



De l'vnique Essence de Dieu.

CHAPITRE I.

I. *La grandeur diuine est incomprehensible aux hommes.*
II. *Perfections admirables du seul & vray Dieu.*
III. *Nul homme ne peut demeurer sans quelque Dieu vray, ou faux.*
IIII. *Considerations naturelles pour entrer en la cognoissance d'vn Dieu.*
V. *Raisons pregnantes pour monstrer l'vnité Diuine.*
VI. *Toutes choses retournent à ceste premiere vnité dont elles ont eu principe.*
VII. *Absurde pluralité des Dieux des Payens.*
VIII. *Le Siege de la Foy planté à Rome par S. Pierre & S. Paul.*
IX. *Les anciens Romains enuoyerent querir des Dieux estrangers pour les deffendre.*
X. *Le Diable fut adoré en Serpent.*
XI. *Raisons de la pluralité des Dieux des Romains.*
XII. *Idolatre façon des Mauritains touchant la pluralité des Dieux.*

I. 'IL y a en ceſte fraiſle vie choſe par laquelle l'on puiſſe diſcerner parmi les obſcures tenebres de noſtre mortalité le Sage entre ſi
ou.18. grand nombre de fols, qui formillent ſur la terre : c'eſt à mon aduis par la prudente conduite & reiglee diſcipline de la langue, en la main de laquelle la vie & la mort ſont conſtituees, & qui tient le timon de ceſte dangereuſe nauigation, pour nous conduire au
ou.16. port de ſalut, ou faire miſerable naufrage au milieu de noſtre courſe, le gouuernement d'icelle eſtant reſerué à ſon propre Architecte, comme à celuy qui de haute lutte peut tout : auſſi ſans ſon aide qui pourroit reſiſter à ſes violens efforts, eſtant comme impoſſi-
.10. ble qu'en beaucoup de paroles il n'y ait du peché & de l'erreur, pour circonſpects que nous ſoyons : notamment quand nous venons à parler de la diuine Eſſence, dont l'infinie infinité de ſes perfectiõs eſt incogneuë aux meſmes Anges & Eſprits beatifiez : Et toutesfois à la maniere des perroquets les hommes iargonnans ce qu'ils n'entendent veulent crocheter le cabinet de ſes ſecrets, inueſtigans curieuſement ce qu'ils ne pourront iamais comprendre, eſtant la grandeur Diuine incomprehenſible à tout autre qu'à elle meſme, & ſur tout aux orgueilleux, qui penſans toucher la realité d'icelle n'en perçoiuent que l'ombre. Tout obiect trop vehemẽt (diſent les Doctes) corrompt le ſens : la trop grande clarté du Soleil aueugle, le tonnerre

tonnerre estourdit, l'espice cuit, le feu brusle; & cependant les yeux, les oreilles, le nez, le palais & les mains sont faits pour voir, ouïr, flairer, gouster & toucher : De mesme l'entendement est bien destiné pour cognoistre & inuestiguer, mais non point chose si haute que la Diuinité : Pour cognoistre vrayement vne chose, il faut estre plus qu'icelle, ou autrement la cognoissance en sera imparfaicte; L'homme est moins que Dieu, & Dieu est plus que l'homme, & par consequent la cognoissance de l'vn excede la capacité de l'autre : plustost la mer demeureroit dans vne petite fossette (fust-il dit au bien-heureux pere sainct Augustin) que l'entendement creé peut comprendre l'estre increé, infini, & imperceptible à tout autre qu'à luy mesme. Mais qui est aussi celuy de nous qui peut auoir en ceste vie vn tel accez à sa Diuine majesté que Moyse son bien-aymé, le plus mansuet de son temps, & duquel le semblable ne s'est leué en tout Israël, puissant en miracles & vertus, & toutesfois il ne luy parloit qu'en vne nuee en forme de colomne (en laquelle mesme il est dit auoir posé son throne) luy disant, *A ce que ce peuple que tu as en main cognoisse que ie t'ayme, & que les commandemens que tu leur fais viennent de ma part, ie te parleray deuant eux en vne nué obscure*, conforme à ce qu'en tesmoignoit le royal Prophete : *La nue & l'obscurité sont autour de luy* : aussi en ce Pseaume commençant, *L'Hymne & la loüange t'appartiennent Seigneur*: vne autre ver-

Thom.C. l.2. Ap. c.49 p.
Nomb.1
Deut.3
Exod.3
Eccl.2
Exod
Psal.96.

siõ biẽ receuë dit tres-propremẽt sur ce subiet: *Le silence Seigneur cõuient à ta loüage*, c'est à dire, que l'on ne peut mieux exalter les perfectiõs diuines que par vne deuote & profonde humilité les admirer en soy-mesme, sans penser estre capables de les loüer à proportion de leurs merites, sa cognoissance consistant plus en admiration & humble seruice qu'ẽ curieuse recerche: Homere (disoit le grãd Alexandre) estoit biẽ la digne trõpette des beaux faicts d'Achilles: mais nul de nous ne la peut estre de Dieu, n'y ayant aucũ Archimede tant excellent fust-il en son art, qui sceust trouuer la proportion & conuenance entre cet Infini & nostre poudre: c'est crime de lese majesté diuine & humaine de les vouloir apparier, le mariage en est inesgal, & l'alliance impossible: n'y ayant riẽ en quoy nous deuions estre plus honteux & retenus qu'en parlant de luy, à l'exemple des Sera-
Isa. 6. phins, luy cachans de leurs aisles la face & les pieds, ou pour mieux dire se cachoiẽt de luy en chantant ses loüanges pour estre (cõme ils estoyent aussi) defectueux en icelles à leur aduis. Hà que Dauid a bien touché ceste corde lors qu'il chantoit: *Le Seigneur a en-*
.41. *uoyé sa misericorde de iour, & de nuict son cantique*; Il est tres vray, car nous sentõs & voyons plus clairement que la mesme clarté sa iustice, bonté, sagesse & amour par ses continuels benefices: mais pour cela le Cantique de loüange ne s'en peut chanter que de nuict: ne pouuãt dire de nostre Dieu que tres-peu,
&

& encor imparfaictement ; estant beaucoup meilleur à l'exemple des Atheniens de dresser au milieu de nostre cœur vn Autel à ce Dieu incogneu, que par nostre incapacité rauale au dessous son merite ce qui est sur l'humaine intelligence, pour n'encourir la peine des Bethsamites, dont cinquante mille des plebeyens, & septante seigneurs moururent pour auoir regardé trop curieusemēt l'Arche sacree. *Act. 17.* *1. Reg. 6.*

II. Mais que pourroit on aussi dire de celuy qui est sans fin & sans principe, & qui cependant est le principe & fin, de tout: Principe (dis-ie) premier increé & createur de tout principe, immortel, eternel, infini, incircōscript, indeterminé, inuisible, impassible, inalterable, inuincible, indiuisible, impollu: simple sur toute simplicité, sans meslange de composition, puissant sur toute puissance, sans aucune infirmité : bon sur toute bonté, sans alteration ni ombrage de deffaut : fontaine de misericorde & de iustice, sans que l'vne de ces deux qualitez preiudicie à l'autre: lumiere intellectuelle : vertu inaccessible, producteur, conseruateur & viuificateur de tout estre, par qui la lumiere, par qui la vie, par qui la science, par qui l'essence, & en fin par qui tout vit & est, regnāt sur tout sans iniustice, remplissant tout sans mesure: meslé par tout sans corruption, payant tout sans passion : conduisant tout sans peine : & qui se trouuant par tout, sur tout & en tout, est tousiours cependant tout en

soy mesme, caché dans le sein de son eternité, se comprenant, s'aymant, se cognoissant, se logeant, & s'admirant, n'y ayāt autre Estre que cest Estre seul qui le puisse à plein fond aymer, cognoistre, admirer, loger & comprendre:

En fin auant tout temps, matiere, forme & lieu,
Dieu tout en tout estoit, & tout estoit en Dieu,
Incompris, infini, immuable, inuisible,
Tout esprit, tout lumiere, immortel, impassible,
Pur, sage, iuste & bon, Dieu seul regnoit en paix,
Et de soy-mesme estoit & l'hoste & le palais.

[...]e 1. Sep.

n'y ayant rien de plus present aux creatures que Dieu, pource qu'il est l'estre de leur estre, l'ame de leur ame, & vertu de leur vertu: car comme il n'y a rien de plus adherant à tout, indiuidu, gēre & espece q̃ l'estre, ni à l'effect que sa propre cause: Donc il n'y a riē de plus proche que Dieu, cause des causes, & estre des estres; & cependant ceste cause est incōprehensible à son effect, & cet increé qui ne releue que de soy-mesme à la creature sa vassale. Comment donc est-ce que le trenchant de nostre entendement ne se reboucheroit à la recerche du bon sans qualité, du grand sans quantité, du large sans mesure, du long sans terme, de l'eternel sans temps, du president sans siege determiné, & du contenant sans lieu: qui pourroit determiner ce qui est de ceste admirable Trinité, vnique en essence, & de ceste indiuisible Vnité, trine en Personnes, estant vne seule Substance, vne seule

Vertu,

Vertu, vn seul principe, & vne seule Diuinité en trois parfaictes Personnes: les trois n'estans qu'vn: vn estant en trois sans diuision d'essence, & trois n'estans qu'vn sans confusion de personnes. Il y a vn Pere, n'estant raisonnable que celuy qui dõne la generation aux autres soit sterile luy mesme. Il a donc engendré son Fils, coësgal à luy en toutes choses, sans que ceste Paternité ait deuancé la Filiatiõ, ni que la Filiation soit posterieure à la Paternité, ni en temps, estans tous deux eternels, ni en puissance, ni en essence, estans la mesme puissance, & la mesme essence; le Pere ayant engendré le Fils, sans que l'essence du Fils soit engendree de l'essence du Pere, n'estans ces deux qu'vne seule & mesme essence; mais bien le Pere a engendré le Fils, & la personne du Pere a engendré la personne du Fils, l'essence diuine n'estant engendree ni n'engendrant, ains le Fils estant engendré par le Pere, duquel il est la mesme substance, essence, puissance, bonté, sagesse & vertu; Et de ceste commune spiration & amour prouient le S. Esprit, leur coëgal par voye de procession, lequel pour le regard d'icelle processiõ est vne Personne distincte de celle du Pere & du Fils; & pour la diuine simplicité, il est le mesme & seul Dieu souuerainement bõ & grand, vnique en essence, & trine en Personnes, sans que la pluralité d'icelles bannissent de l'estre diuin ces cinq choses où l'entendement se perd; sçauoir l'vnité, trois n'estans qu'vn: Isa. 66.

l'eternité, n'y ayant premier ni dernier en temps: la ſimplicité de ces trois Perſonnes n'eſtans trois eſſences diuerſes, ni encor ſemblables, ains vne ſeule & meſme eſſence cõmune aux trois Perſonnes. En quatrieme lieu vient l'immenſité n'eſtans trois Eſſences ni Deitez ſeparees, ains vne ſeule indiſtincte, mais toutesfois ſans confuſion de perſonnes: Et pour la cinquieſme merueille, c'eſt l'incõmutabilité ne ſe cõmuniquãt par eſſence à perſõne hors de luy, y ayãt entre eux paternité, innaſcibilité, filiatiõ, proceſſiõ & cõmune ſpiratiõ, qui ſont les notions quelquefois demonſtrans les Perſonnes, ou les diſtinctions, ou les proprietez, ou les relations toutes reuenans à vn ſeul Dieu, trine en Perſonnes, ſans aucune commixtiõ, confuſion, ni conuerſion d'vne en autre: ni aucune diuiſion d'eſſence en chacune d'icelles, le Pere eſtant au Fils, & au S. Eſprit; le Fils en tous les deux autres, & le S. Eſprit de meſme; ſans que pour cela la perſonne du Pere ſoit celle du Fils, ni du S. Eſprit, non plus que
n. 14. celle du Fils ni du S. Eſprit, ne ſont celle du
an. 5. Pere, ni cõfondues entre elles meſmes, eſtãs toutes ces Perſõnes diſtinctes par leurs proprietez, & ſelon l'identité de l'eſſence inſeparablement vnies: ce ſont ces trois Perſonnes
ut. 19. nes figurees par les trois Citez de refuge à quelques criminels eſgalement diſtantes les vnes des autres: Ce ſont encor les trois amis
b. 2. de Iob venus pour le conſoler; les trois An-
n. 18. ges adorez d'Abraham au ſingulier. Ce ſont

encor

encor les trois choses difficiles à inuestiguer, & la quatriesme, qui est l'vnité d'icelles encore plus. C'est encor icelle dont les creatures nous en tracent les vestiges : leurs vertus & proprietez regardans le Pere, l'espece vise au Fils, & l'vtilité & vsage au S. Esprit : C'est ce Soleil de iustice où l'on y remarque le corps de l'essence, la chaleur d'amour, & la splendeur de sagesse & verité : C'est ce bel Esprit tout celeste, tout grand, tout beau, tout bon, assorti de la memoire de toutes choses, de l'entendement sur toutes choses, & de la volonté à toutes bonnes choses : C'est celuy duquel nous aurons en la beatitude la cognoissance, cõprehension & fruition ; & en fin c'est le seul dont la curieuse recerche est temerité, la croyance pieté, & la vision eternelle felicité, & iusques alors nous ne pouuons ni ne deuons trop curieusement recercher ce qui est de ceste inscrutable & supreme Majesté pour n'estre opprimé des esclatans rayons de sa gloire. *Prov. 25.*

III. Mais puis (dit la mesme verité) que la vraye beatitude & vie eternelle est & consiste en la cognoissance d'vn seul & vrai Dieu; car estant vray, il est seul, & estant seul, il est vray, ne pouuans errer à prendre le seul, & si faisons bien à l'election sur vne pluralité : ioint que nous remarquons que les plantes, bien que priuees de iugement, percent la lourde opacité de la terre auec leurs debiles iets & sions, pour cercher & ioüir du Soleil, leur Dieu sensible, par vne secrete vertu que *Ioann. 17.*

la nature, ou pour mieux dire, Dieu a donné à chasque chose de recercher ce qui est conuenable à sa perfection & bien estre, ainsi le lierre cerche vn corps ferme & solide pour soustenir sa fragile tige: ainsi le poisson appete l'eau: ainsi l'oiseau desire l'air: les serpens & autres reptiles la terre: les tigres, ours & lyons recerchēt les plus sombres forests: l'aignelet trouuera sa mere entre cent mille de semblables à elle: Qui sont toutes causes secondes & reculees, agissantes par la premiere, qui est Dieu, principale recerche de l'homme, comme animal raisonnable qu'il est, n'ignorant qu'à luy seul, cōme principe & fin de tout il se faut adresser, & le cognoistre entant qu'il se peut. Anaxagore parlāt en ignare & non en Philosophe, quād il dit auoir esté mis au monde pour contempler le Ciel & le Soleil: Les bons Chrestiens mieux instruits que luy en ce point, dient estre nez pour cognoistre, aimer & seruir Dieu en ce mōde, & en ioüir en l'autre: aussi ne seroit ce pas vne tres grande ingratitude de s'embarquer gratuitement en vn nauire sans cognoistre ni remercier le patrō, d'estre festoyé & receu magnifiquement en vn logis, sans se soucier d'en cognoistre & remercier l'hoste: le seruiteur est sot qui ne tasche de cognoistre son maistre, & l'enfant son pere: Mais plus ingrat seroit l'homme venant en ce monde, & iouïssant des commoditez d'iceluy, qui n'en voudroit remercier, ou du moins cognoistre le fabricateur, sinon pour l'aymer,

l'aymer au moins pour l'admirer, que si la magnificence de Salomō esguillonna si viuement la Royne de Saba, qu'elle n'eut repos qu'elle n'eust aussi bien rassasié ses yeux de l'obiect d'icelle, comme ses oreilles l'auoient esté de sa triomphante renommee: que deuōs nous faire enuers Dieu plus grād que Salomon, & ses œuures plus magnifiques que les siennes? mesme ce Roy terrien n'estoit que vassal & lige du supreme Empereur, de qui tous les Roys, Princes & Seigneurs releuent, & auquel ils doiuēt hommage; Quelles tenebres Cymeriennes nous sillēt les yeux pour ne les voir? & quels ceps nous entrauēt les pieds pour ne les cercher? A quelle fin est creé l'entendemēt que pour le cognoistre? & la volōté que pour l'aimer? Voulons nous faire comme les pourceaux qui tousiours mangent la teste baissee les glands au pied du chesne, sans iamais l'esleuer en haut pour cognoistre d'où leur vient ce bien, & à qui ils sont tenus? C'est chose dequoy se plaignoit Dieu par son Prophete Isaie disant: *Que le ciel & la terre entendent ma plainte, i'ay nourri & esleué des enfans lesquels m'ont mesprisé: le bœuf a recogneu son possesseur, & l'asne la creche de son maistre: mais Israël ne m'a cogneu, & mon peuple ne m'a entendu.* La plainte en est autant iuste que nostre ingratitude est grande. Donc il faut sçauoir quel Seigneur commande en la terre où nous habitons, & à quel Prince nous deuons flechir le genoüil: ce desir est naturel, & par consequent necessaire:

3. Reg. 10. Matt. 12. Isa. 1.

Aristot.2. met. saire, Dieu & la Nature ne faisant rien en vain: Le chien ne peut demeurer sans maistre, le corps sans chef, ni moins l'homme sans quelque Dieu vray ou faux: disant là dessus le Prince des Philosophes: Tous tant
Idem l.1.de cœlo. Grecs que Barbares ont la cognoissance de quelques Dieux, leur assignans l'honneur deu à la Diuinité: Et l'Orateur Romain apres luy: Il n'y a nul peuple ni nation pour barbare & farouche qu'elle soit, encor qu'elle ignore quel Dieu elle doit suiure & adorer,
Lact.l.3.de fals.rel.c.10 qui au moins n'en aye quelqu'vn: Estant la seule Religion & culte Diuin, qui nous separe des bestes: partie en laquelle nous les surpassons autant cōme elles nous surmontent & deuancent en perspicuité de sens, & en force & agilité corporelle: ce que recognoissant Eliu l'vn des amis de Iob, luy di-
Iob 35. soit parlant de Dieu: *C'est luy qui nous enseigne par dessus toutes les bestes de la terre, & qui nous instruit sur tous les oiseaux du ciel.* Voire mesme ceste seule cognoissance qui nous fait bien & heureusement viure parmi les hommes, nulle vertu sans icelle ne pouuant estre parfaite:
Aug.de ci. l.19.c.25. Car, comme ce qui fait viure la chair n'est point de la chair, mais sur icelle: ainsi ce qui fait bien viure l'homme n'est point de l'hōme, ains quelque autre puissance & vertu incogneuë & toute celeste: mais aussi que peut faire pour la fidele conduite du corps, l'esprit ignorant le vray Dieu. Le corps pouuant & estāt plus sans sō esprit, que ce mesme esprit ne peut, ni est sans son Dieu: mesme le corps ne

ne reçoit tant de dommage par la priuation de son esprit : bien qu'à faute d'iceluy il soit puant, hideux, pesant, froid, corrompu, horrible, effroyable, & en fin terre & poudre, que l'esprit n'en reçoiue encor de plus grãs, estant priué de Dieu Soleil de son Soleil, lumiere de sa lumiere, iour de son iour, & vie de sa vie. La Sagesse & la Religiõ sont logees ensemble, & marchent à mesme pas: les vouloir separer est confondre l'ordre naturel, & priuer l'ame de son corps, & l'ombre de sa realité : Ce n'est en fin qu'vne mesme chose sous deux tiltres : la vraye sagesse est la vraye Religion, & la vraye Religion n'est autre chose qu'vne tressage sagesse. Les anciens Romains auoient biẽ quelques vertus morales: mais à quoy tout cela sans la vraye Religion dont ils estoient priuez ? Qui ne sçait que plus la terre est fertile, & plus elle produit d'orties, ronces & chardons si elle n'est diligemment cultiuee ? Quel peuple a esté plus sage en son gouuernement politic deuant les hommes qu'eux, & quel cependant a esté plus criminel deuant Dieu pour l'idolatrie que les mesmes, à faute de ceste cognoissance du vray Dieu qui est plus necessaire à l'homme pour bien faire & obtenir sa fin que la vision du blanc à l'archer pour l'atteindre. Et pource elle est aussi naturellement empreinte en l'ame: *Estant vne vraye lumiere illuminant tout homme venant en ce monde.* Et selon cet instinct naturel de croire qu'il y a vn Dieu, qui comme tout bon nous veut ayder

Ari. Eth. l. 1. c. 7.

Ioan. 1.

ayder, & cõme tout-puissant le peut : il s'ensuit qu'en tous nos dangers, maux, accidens & perils nous nous adressons à ceste Deité fausse ou vraye, reale ou imaginee pour seconder nostre foiblesse: & cõme dit le docte Grenade, ce premier mouuement precedãt le discours de la raison, enseigne clairement qu'il est naturel, recognoissãt Dieu par tout, en tout & sur tout, & qui cõme pere enuers ses enfans nous veut aider, nous ayant donné ceste inclinatiõ naturelle de nous adresser à luy comme l'enfant à sa mere: car ce qui est plus vniuersel en l'entendement est premier cogneu comme plus necessaire : & ce qui est premier cogneu & apprehẽdé par les sens est ce qui est plus particulier: l'vniuersel estant cogneu par l'entendement, & le particulier selon les sens, ce qui monstre euidẽment la cognoissance de Dieu se tirer auec ce premier instinct naturel par l'entendement, sans autre cooperation des sens.

Arist.l.phys.

IIII. Apres ce premier mouuement qui plus est naturel & plus est general : & plus est general, aussi & plus est necessaire: La foy & la raison mariez ensemble engẽdrent ceste saincte cognoissance : la premiere nous roidissant par son indubitable asseurance, & la seconde nous recreant auec sa clarté naturelle, & sans artifice ni fard: l'vne proposãt ce que nous deuons croire, & l'autre nous esiouïssant en ceste croyance : l'vne estant fondee sur l'Escriture, & l'autre sur les Creatures: la raison nous admonestant de croire vn

vn Dieu, la foy nous le manifeſtant en tant que noſtre fragilité le peut porter, nous exhorte de croire & eſperer en luy ſeul: & la raiſon eſtant imparfaicte pour ceſte ſi haute cognoiſſance, ceſte couleur eſtant trop viue & eſclatante pour ſes debiles yeux. D'autant que la choſe abſtraite de la matiere ne peut eſtre cogneuë par ſcience naturelle. La foy venant au ſecours par vne lumiere ſurnaturelle ſupplee au defaut: De maniere qu'vn chacun eſt appellé à ſa cognoiſſance par l'vn ou l'autre liure: Et Dauid bien que docte en celuy de l'Eſcriture, diſoit du ſecond: *D'autant que ie ne cognoy les lettres, i'entreray en la conſideration des puiſſances du Seigneur, duquel* (dit-il ailleurs) *les cieux annoncent la gloire & magnificence.* O grand & admirable Liure, ouuert à tous les fils d'Adam, & fueilleté de ſi peu, auec lequel toutesfois ſainct Antoine & pluſieurs autres y acquirent tant & tant de ſcience, qu'ils confondirent les plus doctes du monde, & le meſme monde. S. Th. 1. p. q. 12. Ariſt. de anima. Pſal. 70.

Le Monde eſt vn grand Liure, ou du ſouuerain Maiſtre
L'admirable artifice on lit en groſſe lettre,
Chaſque œuure eſt vne page, & chaſque ſien effect
Eſt vn beau caractere en tous ſes traicts parfaict,
Dont vn chacun de nous en peut faire lecture,
Et apprendre dedans que la mere Nature
Enſeigne aux plus groſſiers qu'vne Diuinité
Police de ſes loix ceſte ronde cité. Saluſt. 1. Se.

De plus la meſme creation, qui requiert que le Composé ait vn compoſiteur, qui le deuance

deuance en temps, & surmonte en puissance, enseigne qu'il y a vn Dieu autheur & principe de tout. Encor l'ordre des creatures nous presche le mesme, tout allant par degrez & subordination des vns aux autres. Le Ciel premierement & les quatre elemens auec leurs contraires qualitez faisans la premiere marche de ceste viz à repos. Apres ceux ci viennent les corps mixtes & imparfaits, comme neiges, pluyes, grelles & vents, qui sont suiuis des mixtes parfaits, sçauoir les metaux, pierres precieuses & perles: au quatrieme rãg viennent les plantes, qui ont vie, croissance & diminution: les animaux tiennent le cinquieme: l'homme le sixieme, & les Anges le septieme & dernier. Il faut donc que tout cela ait vn supreme Prince pour conseruer cet harmonieux accord. La saincte Escriture ayãt couché beaucoup d'inconueniens, desordres & scandales, qui aduindrent aux Iuifs du temps de leurs Iuges, en touche la cause sous ces mots: *En ces iours là il n'y auoit point de Roy en Israel, mais chacun faisoit ce que bon luy sembloit*: voulant dire qu'à faute de souuerain Prince qui eust l'œil à chastier les meschans, la Iudee formilloit en meschancetez; Bon Dieu que seroit ce dõc de ceste vaste rondeur habitee de tant & diuers animaux, chacun aussi differant l'vn à l'autre en naturel interieur qu'en forme exterieure, si quelque diuinité ne cõduisoit le tout, assignant à chacun son rang selon sa noblesse & merite. Apres l'ordre, suit le mou-

Iudic. 21.

mouuement ſi certain,prompt & reiglé aux Corps celeſtes, qu'il deuance & l'œil & l'entendement, eſtãt choſe tres-aperte,que tout ce qui ſe meut doit auoir vn moteur dedãs, comme l'ame au corps, ou dehors, comme le vent & l'eau au bateau, ou virtuellement, cõme le Roy en ſon Royaume:mais mieux encor Dieu par l'vniuers,auquel ſa vertu eſt eſpandue, comme (ſans comparaiſon l'eſprit au corps humain : Toutes ces creatures tant animees qu'inſenſibles,animales qu intellectuelles, celeſtes que terreſtres, dependans d'vn premier & ſupreme moteur.Si vn petit horloge a iournellement beſoin pour continuer ſon cours de quelqu'vn qui hauſſe & accommode ſes contrepoix, roües & clauettes : que ſera-ce du monde compoſé d'autãt de pieces & reſſorts qu'il y a de creatures en iceluy, comme elles n'euſſent eſté ſans ſa puiſſance qui les a produites:auſſi ne pourroient elles ſubſiſter en cet eſtre, ſi ſa meſme puiſſance & ſageſſe ne les conſeruoit & regiſſoit. Qui croiroit voyant vne maiſon, ou nauire compoſee de pluſieurs & diuerſes matieres ainſi rapportees à propos par l'ouurier pour luy donner la forme conuenable,que le tout fut aduenu par rencontre & hazard, comme ce colere peintre, qui ne pouuant naïuemẽt & à ſon plaiſir repreſenter l'eſcume ſortant de la bouche d'vn Cheual eſchauffé, iettant par deſpit l'eſponge dont il ſe ſeruoit à nettoyer ſes pinceaux contre ſon tableau , l'haſard & rencontre

parfirent heureusement ce que l'art n'auoit peu : ce n'est ainsi du monde. Les Atomes de Democrite accrochez ensemble par rencontre, qu'il dit auoir donné la forme à ce Tout, ne sont plus receus : nous ne sommes plus enfans pour receuoir ces fadaises niaiseries hors de saison & de croyance. Que s'il estoit parmi nous, sa barbe & manteau philosophique ne l'empescheroit de receuoir la ferule en nos Escoles, ni d'estre bafoüé par les plus simples femmelettes : d'autant que ce bel ordre tant reiglé, certain & permanent enseigne qu'il y a vn Dieu, qui a tout creé par sa puissance, & gouuernant le mesme tout par sa Sapience.

V. Mais (comme dit Plutarque) l'ignorance & faute de bien sçauoir que c'est que ceste Diuinité, s'estant dés le commencement diuisee en deux branches; l'vne se rencontrāt auec les mœurs dures & adamantines des superbes & barbares, comme en vn pays rude y engendra l'impieté & incredulité touchant l'Estre diuin, d'où puis est venu l'Atheisme viue source de tous maux.

Heu prima scelerum causa mortalibus ægris
Naturam nescire Deum. — [Si]l. Ital. l. 4 [de be]l. Pun.

Et l'autre branche se rencontrant aux simples & ignorans comme en terre molle, y imprima la superstitieuse pluralité des dieux. Quant aux premiers, sectateurs de Protagore, Diagore, Lucian, Porphyre, Epicure, & semblables, ils sont indignes de responsé, d'autant qu'il ne faut disputer contre ceux

qui

qui nient les Principes, & notamment cestuy là, Principe de tous les autres, & plus clair que la mesme lumiere. Pour les secons allans d'vne extremité en l'autre, il ont imaginé plusieurs & diuerses Deitez, comme le discours suiuant monstrera, où auant qu'entrer plus profond, il faut noter que la foy Catholique tenant le milieu entre ces deux vitieuses extremitez, dit cõtre les premiers y auoir vn Dieu: & contre les autres nie la pluralité de cest estre diuin: & ce premierement par l'vnité & concatenation des creatures, tant celestes que terrestres, & inuisibles, que corporelles: les vnes seruans aux autres auec vn tel accord & conuenãce, bien que souuent elles soient contraires entre elles mesmes, ainsi que les membres du corps humains despendans d'vn seul chef: ce qui monstre euidemment n'y auoir qu'vn Dieu non plus qu'vn monde, duquel toutes choses dependent: car s'il en y auoit plusieurs & diuers, chacun ayant sa volonté propre & particuliere (comme tout-puissant qu'il deuroit estre) ces causes diuerses, produiroit aussi de diuers & contraires effects l'vn de l'autre: ceste pluralité perdãt par sa diuision ce que l'vnité maintient par cõcorde agreable à la nature, principalement en la dominatiõ plus supportable d'vn seul que de plusieurs; comme aussi l'administration en est plus vtile & parfaite, se pouuant bien faire qu'vn seul Dieu regisse plusieurs mondes, comme tout-puissant qu'il est: mais non

Ari. l. 1. de cælo, c. 5.

qu'vn ſeul monde fuſt conduit par pluſieurs Dieux, n'eſtant conuenable y auoir pluſieurs ſubſtances diuines pour eſtre choſe qui repugne totalement à la tres ſimple ſimplicité, immutabilité, & ſingularité. Et ce encor pour la ſimilitude & l'vnité creée: car comme elle ne deſcend d'aucun nombre, & toutefois elle les produit tous: n'eſtant le nombre pour grand qu'il ſoit, qu'vn ſouuent repeté: Ainſi l'Vnité diuine n'a ni pere, ni mere, berceau ni tombeau, & cependant c'eſt par la ſeule vertu & Puiſſance que tout eſt fait & produit, ne ſe trouuant rien hors luy tres-ſimple & vn, où l'on ne puiſſe adiouſter ou diminuer quelque choſe, & où l'on ne puiſſe entendre quelque diuiſion ou additiō en acte ou puiſſance, quelque choſe eſtant ſinguliere en vne de ces trois façons: Premierement au reſpect de la pluralité ſelon les diuerſes eſpeces, comme les Anges & les beſtes, ou les hommes & les eſtoilles: ou bien en propagation ſelon la meſme eſpece & pluralité (non diuerſité) de ſubſtance, comme vn homme eſt dit en ceſte façon pluſieurs en ſes enfans: ou meſme comme principe de nombre. En la premiere façon il ne ſe peut, n'y ayant diuers genres en la Diuinité: ni en la ſeconde pour ſon vnique ſubſtance: ni encor moins en la derniere: D'autant que Dieu pour eſtre le tout en tout, on ne peut rien adiouſter à ſa diuine Vnité, recogneuë en trois principales choſes: La premiere, pour

pour sa tres simple simplicité, suiuant ceste veritable conclusion: *Quod illud vnde aliquid singulare est, hoc aliquid nullo modo est multis communicabile.* La seconde demonstration est fondee sur l'infinité de ses perfections, comprenans, voire produisans celles de tout autre Estre, chose qui ne se peut approprier à plusieurs, autrement vn auroit ce dont vn autre auroit defaut: & par consequent en cet Estre qui doit contenir plus qu'eminemment toutes les perfections des autres Estres il s'y trouueroit quelque defaut: par exemple, il ne pourroit estre appellé Tout puissant s'il y auoit quelque puissance esgale à la sienne, par laquelle il puisse estre empesché d'executer ses desseins: aussi en concedant la pluralité des Dieux, il faut par consequent aduouër l'impuissance & imbecillité en iceux; vne chose si precieuse que la Diuinité est vnique : ce que mesme l'on void au Soleil & à la Lune, bien que simples Creatures, lesquelles toutesfois ne sont compagnonnes au ciel, marchãs seuls en leur rang, & vniques en leur espece, ce que mesme leur nom manifeste, *Sol* sonnant autant que *Solus*, ou en nostre vulgaire Soleil, ou Seul œil. Et la Lune, ostant la premiere lettre, reste Vne, soit en Latin ou François, non que ie me veuille totalement arrester en ces Ethymologies, le plus souuent vainement fondees sur vn sçauoir Pedantesque, sauf toutesfois l'honneur du bon sainct Isidore qui en a escrit doctement:

S.Tho. 1. q.11. ar.

mais retournant à nostre propos, d'autant que la chose est de haut prix : d'autant est elle rare, & d'autant qu'elle est rare, & d'autant aussi par infaillible consequence est elle precieuse, l'vne venant de l'autre, la valeur venant de la rareté, & la rareté du prix comme il se voit à l'or, pierres precieuses, & choses semblables, que la rareté, & non leurs proprietez mises à si haut prix sur celles, qui ont des meilleurs & plus riches effects qu'elles : mais pour nous estre plus cõmunes nous sont plus viles, bien que plus vtiles. Or tirant la conclusion de ceste proposition. Dieu est la meilleure, plus grande, plus parfaite, plus riche & plus vtile chose qui soit : donc c'est la plus rare & moins cõmune en essence, bien qu'en vertu la plus vniuerselle.

VI. La troisiesme raison est tiree de l'Apostre François citee sur ce subiect par le docte sainct Thomas traictant au long de ceste Vnité diuine : *Non est multitudo non participans vno, sed quæ sunt multa partibus sunt vnum toto : & quæ sunt multa accidentibus sunt vnum subiecto : & quæ sunt multa numero, sunt vnum specie, & quæ sunt speciebus multa, sunt vnum genere : & quæ sunt multa processibus, sunt vnum principio.* Ainsi lõ voit que tout aboutit & se termine à son premier principe. D'ailleurs vn est pur & net, estant la chose meslee comme pollue par cette commixtion & meslange : les peintres & teinturiers disans entre eux, & en termes de l'art que les couleurs meslees sont

Th. 1. p. q. 11. ar. 1.

corrom

corrompues & bastardes, appellans le mesſlange, corruption, pourtant est il necessaire que ce qui est souuerainement vn & simple, comme Dieu est, soit exempt de meslange & composition, ce que n'ignorant le royal Psalmiste disoit, *Pource que tu es grand, faisant choses merueilleuses & admirables : tu es Dieu seul*, & seul aussi se cognoissant mieux que tous, disoit par son Prophete Moyse : *Voyez que ie suis seul : & qu'il n'y a point d'autre Dieu auec moy*. Et bien que le Diable ne chante en ses Oracles que mensonges pour l'ordinaire, si est ce que quelquefois contraint par celuy que les celestes, terrestres & infernaux craignent & honorent il profere quelque verité, comme il fit sur ce sujet en l'Idole de Serapis descrite plus au long ailleurs, confessant l'vnité de l'essence diuine en pluralité de personnes denotées apertement en cest Oracle : Psalm. 8 Deut. 32.

Vn Dieu, ~~puis~~ la parole, & leur esprit ensemble, Suid. su
Tous ces trois ne sont qu'vn, & viennent en vn poinct, Thul. in
Sa force est eternelle, & dessous luy tout tremble, dict.
Estant aussi luy seul, qui de pareil n'a point.

Et Apollon estant enquis quel peuple auoit la meilleure Religion, dit par sa Prestresse :

Sans plus les Chaldeens : aussi le peuple Hebrieu
Ont sagesse en partage adorans vn seul Dieu.

Par les Chaldeens il entend les mesmes Hebrieux, estant leur Pere Abraham originaire de la Chaldee, dont il sortit par le commandement de Dieu : ou bien pour tenir tousiours les vaisseaux d'ire en sa clientelle. Gen. 1

il confondit par ceste responce le culte du vray Dieu fait par les Israelites, auec le faux des Chaldeens adorans le feu.

VII. Or comme il n'y a qu'vn Dieu, aussi il n'y a qu'vn monde qui est cõme son Temple; & nous seruans des mesmes armes de nos ennemis, nous concluons que ce Temple ne peut contenir deux Dieux, comme il fust dist à Marcellus Capitaine Romain, lequel en son cinquieme Cõsulat voulut faire edifier vn commun Temple à l'Honeur, & à la Vertu tout ensemble, du butin gaigné en la guerre de Sicile: mais les deuins & Prestres si opposerẽt disans: Que deux Dieux ne pouuoiẽt estre cõtenus ensemble dans vn mesme Temple; & pource il en fit edifier deux diuers par vn tel artifice que l'on ne pouuoit entrer au Temple dedié à l'Hõneur sans passer premier par celuy de Vertu: laissant son idolatrie à part, il entendoit mieux le point d'hõneur auec son paganisme que la plus part de nous: d'autant que le seul vertueux est sur tous, & entre tous d'hõneur & reuerence. Touchant ceste pluralité de Dieux, l'vn des sages Garamantes & Gymnosophistes Indiens parlant au grand Alexandre, luy cite vne des Loix fõdamentables de sa terre. Nous ordõnons que nos successeurs ne tiẽdront point plus de deux Dieux, l'vn pour la Vie & l'autre pour la Mort, pource que plus vaut vn Dieu bien serui que plusieurs mal honorez. Et encor que ce Barbare errast auec les Manicheens en la supposition de deux Dieux,

[Margin: Plut. in vit. Mar.]

Dieux, comme idolatre qu'il estoit, Si neãtmoins estoit il plus excusable que Bruxille Philosophe Got, ou Gaulois, comme l'on voudra, qui venant au sac de Rome, auec ceux de sa nation sous la cõduite de Brenne, lequel apres que Camille les eust chassez il demeura à Rome soixãte ans auec vne telle integrité de vie (selon son Paganisme) qu'en tout ce temps il ne fust iamais conuaincu d'vn seul mensonge: & mesme dit on de luy pour chose merueilleuse, qu'il demeura sept ans deuant sa mort aux Temples sans iamais en sortir, parlant plus auec ses Dieux qu'auec les hommes. Aussi fut ce le premier des estrangers qui merita d'auoir statue dans le Capitole. En fin ce sage-fol aagé de cent & treze ans, sentant que la Nature vouloit exiger de luy son tribut ordinaire, prenant congé des Romains leur dist en plain Senat ie n'ay trouué que cinq Dieux quand ie vins à Rome, sçauoir Iupiter, Mars, Ianus, Berecinthe, & Vesta, qui estoit vne extreme Disette & pauureté de Dieu en vostre Republique: mais ores ie vous en laisse deux cents & huitante mille, autant que de familles qu'il y a à Rome, ou és enuirons, à ce que nul n'vsurpe en son particulier ce qui est commun à tous, sçauoir la mere Berecinthe pour appaiser l'ire des Dieux: Vesta pour moderer les predestinations: Ianus pour l'abondance des biens: Mars pour conduire les armees, & Iupiter pour rẽdre propice par son authorité les Dieux du ciel & de la terre

Phar. l. 10 de lib. de.

à la grandeur & amplification de vostre Empire; car si Iupiter ne moderoit l'ire & l'enuie que les Dieux ont au ciel, la memoyre des hōmes seroit des lōg tēps assopie sur terre. Vous laissant biē heureux maintenāt que vous n'irez plus emprunter les Dieux de vos voysins, ains au cōtraire eux demāderōt les vostres, m'en allant auec les Dieux que ie vous laisse: & vous laissant auec les Dieux ausquels ie m'en vay. Voulant dire ce vieux resueur en bon langage, qu'il s'en alloit à tous les Diables, ausquels il les recommandoit, prophetisant aussi sans y penser que toutes natiōs à l'aduenir cercheront le Dieu des Romains; C'est à dire que la vraye & immaculee foy poseroit son throne à Rome sur la sacree Chere de S. Pierre & de ses successeurs, lieutenans & Vice-Roys du grand Dieu sur terre; estant raisonnable que là où la delictance abōde la grace aussi surabondast; Et estant ceste fameuse cité iadis & le chef du monde, & ensemble celuy de l'idolatrie, Dieu y enuoya les deux Princes du Senat Apostolic: aussi ne falloit il pas des moindres agriculteurs pour defricher, cest espineux champ, & surmonter les sophisstiques argumēs de la Philosophie mōdayne: dissoudre les vanitez de la terrestre Sapience cōfondre le culte du Diable: d'estruire l'impieté, & sur les vielles ruynes du fort de l'idolatrie y poser le fondement de l'Oracle de verité, & le *Sancta Sanctorum* de la Religiō Chrestienne, à ce qu'estāt comme elle estoit

Rom. 5.

VIII.

S. Leo Ser. de Apost.

mai

maistresse d'erreur, elle fut faite disciple de verité, par ce deux freres spirituels & coapostres, ausquels elle doit d'auantage pour leur eruditiõ, qu'aux deux premiers par leur fondatiõ : aussi a elle tousiours esté extreme tant en armes qu'en Religion, fust vraye, ou fauce, pouuant bien dire maintenant d'elle, prophetisé sous le nom de Ierusalem: *Leue toy Ierusalem, car ta lumiere est venue, & la gloyre du Seigneur est dessus toy: les Tenebres couurent la terre & l'obscurité tous les peuples: mais le Seigneur se leuera sur toy & sa gloyre y sera veuë les nations chemineront en ta lumiere, & les Rois s'esiouiront en ta splendeur. Le peuple & le Roiaume, qui ne te seruira perira, les enfans de ceux qui t'ont humiliee venās à toy t'adoreront humblement, & baisans les vestiges de tes pieds t'appelleront la cité du Seigneur: donnant le laict aux Gentils, nourrissant de ta mammelle les Roys & Princes de la terre: sans que l'iniquité soit plus entēdue en ta terre, ains le salut sera annoncé sur tes murailles, & entre tes portes, &c.* Bon Dieu quelles graces sont promises, & ont esté effectuees à ceste cité, iadis tant idolatre, qu'elle ne reiettoit aucune fausseté, seruant aux vaines erreurs de toutes les nations & peuples qu'elle subiugoit: & ou pour la multitude de ses Idoles on disoit: y auoir dās Rome vn autre peuple de pierre. Isa. 60.

IX. C'est celle mesme qui du temps que Randagaysme, & Alaric conduisoient ceste espouuātable armee de Gotz composee de deux centz mille hommes, tous coniurez à sa ruine sous l'Empire de Valēs, entre autres par

particularitez eſcrit à ſes confederez & ſubiects implorant leur ſecours. Nous auõs preueu de faire apporter à Rome des Dieux eſtrangers: d'autant qu'ainſi que vous ſcauez depuis le grand Conſtantin nous ſommes icy tant ſeuls & pauures de Dieux, que nous n'auons ſeulement que celuy des Chreſtiẽs, pour autant nous vous prions tres-affectueuſement de nous ſecourir de vos Dieux en ceſte grande neceſſité: car nous tenõs aſſeurement qu'il n'y a Dieu ſi puiſſant, qui puiſſe luy ſeul defendre le peuple Romain: mais eſtant la ville bien fornie de Soldats & monitions, & les Temples de Dieux, nous eſperons auoir victoire de nos ennemis: Eſtimans ces pauures aueuglez, que les Dieux bannis de Rome par Conſtantin en vengeance de ceſte injure euſſent ſuſcité les Gots contre eux: Mais le grand Dieu Exod.15. des Armees qui a nom Tout puiſſant, leur monſtra le contraire, exterminant ce petit monde de Soldats aux montagnes Veſulanes, auec foudres, froid & faim, conduiſant leur Chef à Rome, non pour s'aſſeoir ſur le Throne de Romule comme il s'eſtoit imaginé, ains pour perdre la teſte ſur vn infame theatre: Mais voyons vn autre traict de meſme folie, l'an cinq cens cinquante de la fondation de Rome, enuiron deux cens ans auant la Redemptiõ humaine, ſous le Conſulat de P. Corn. Scipion, & de P. Licinius Craſſus, il pleut à force pierres du ciel, ſur lequel prodige eſtans les liures Sibillins cõſultez

ſultez, il fut trouué que Hannibal, qui alors rauageoit toute l'Italie, n'en ſortiroit premier que l'on n'euſt apporté à Rome la mere Berecinthe, autrement Cibele, ou Idee mere des Dieux, qui eſtoit alors en l'ancienne Ilion, ou en Peſſine cité d'Aſie la Mineur, pour laquelle choſe furent ſoudain deleguez des Ambaſſadeurs à ce peuple pour leur preſter leur Deeſſe fatale: & à ce qu'ils fuſſent plus honorablement receus d'iceux, & honorez en leur chemin, ils baſtirent vn Temple au Dieu Honoré, en la region quatrieme, en la place nommee Tranſitoire, remarque ce grand Chroniqueur, Aumoſnier, Confeſſeur, Predicateur & Conſeiller de l'Empereur Charles cinquieſme, Gueuarre le Soleil des Doctes de ſon temps. Et bien qu'elle fuſt amenee d'Aſie à Rome, neantmoins Hānibal fut pluſtoſt chaſſé par le vaillant effort du magnanime Scipion, que par ceſte Mere deeſſe. Et quant à la prediction qui ſe trouua vraye, le diable comme ruſé qu'il eſt, voyant les affaires d'Hannibal aller en decadence depuis qu'il n'auoit ſuiui ſa pointe en la victoire de Cannes où quarante mille Romains demeurerent: & preuoyant auſſi qu'il ne pouuoit gueres plus ſeiourner en Italie pour les factions Bactriennes qui trauailloient Carthage, pour touſiours abreuer ce peuple d'erreur & mēſonge, il fit aller querir ceſte vieille Idole, que l'on tiēt auoir eſté le Paladium fatal de Troye qui fut deſrobé par Vlyſſes de nuict, ayant changé de

Iul.obſc. de prod.c.44.

de nom par vne lõgue ſuitte d'annees, voyla comme Satan leur vendoit ſes coquilles.

Val. ma. l. 1. c. 8. X. Auſſi la peſte eſtant fort embraſee à Rome les meſmes liures Sibillins eſtans cõſultez dirent qu'il failloit aller querir en Epidaure le Dieu Eſculape adoré audit lieu en forme d'horrible ſerpent. *Quintus Ogulnius* perſonnage fort religieux, ou pour mieux dire ſuperſtitieux y fuſt enuoyé, qui ayant ſacrifié à ce diable-dieu, lequel le ſuiuit volontairement, il l'amena à Rome où il fut receu en grand honneur chacun criant à ſa louänge,

Met. 15. *En Deus eſt; Deus eſt: animis linguisq; fauete.*

Et ayant prins place en l'Iſle ores ſurnõmee de S. Barthelemi, il y fuſt ſerui en grand hõneur & reuerence. Et pource le Diable ſe trouuant bien en ce lieu, ne refuſoit d'y venir y eſtant inuité, comme il ſe vit lors que la ville de Veyes fut prinſe par Camille: l'vn des ſoldats, diſant par ieu à vne ſtatue de Iuno ſurnommee de la monnoye, qui eſtoit adoree en ce lieu, ſi elle vouloit venir à Rome, qui reſpondit, Ouy au grand eſtonnement de tous, & ioye du Capitaine, qui l'y conduit pompeuſement, luy faiſant baſtir vn ſomptueux Temple ſur le mont Auentin: mais où fuſt-il voulu aller, pour eſtre mieux ſerui?

Val. Ma. l. c. 8.

XI. Et me ſemble que qui voudroit eſplucher les raiſons pourquoy il y auoit tãt d'idoles & de Dieux à Rome, c'eſt d'autant qu'ayans cõquis vn Royaume, ou ſubiugué

vne Prouince, ils prenoient aussi bien leurs erreurs que leurs terres, amplifians autant l'empire spirituel de Satan que le leur temporel : car en faisans leurs triõphes ils mettoyent en parade les idoles & statues plus notables des lieux & citez qu'ils auoiẽt saccagez, comme fit Marcellus de ceux de Syracuse : dont Plutarque dit en sa vie: Les gẽs d'honneur reprenoient Marcellus pource qu'il auoit suscité vne grande haine & enuie contre la ville de Rome, en laquelle nõ seulement les hommes, mais aussi les Dieux estoient detenus prisonniers & menez en triomphe, loüant Fabius Maximus de n'auoir voulu emporter ceux des Tarentains vaincus, disant: Laissons aux Tarẽtins leurs Dieux corroucez: & si neantmoins emporta il la statue d'Hercules, qu'il fit poser au Capitole. D'ailleurs la pluralité de leurs Dieux prouenoit de ce qu'il en constituoit vn sur chasque effect : ainsi l'effect causoit le Dieu, & non Dieu l'effect, iusques mesmes a en constituer dix ou douze autour d'vn pauure espi de bled, pour le conduire à sa maturité: il en falloit bien dauantage en la production & gouuernement d'vn enfant. Lucine le receuoit au monde : Cautio luy donnoit bon Esprit: Opis le faisoit tetter : Cuninus le gardoit au berceau : Runinus luy estoit associé en ce mesme vsage: Vaginatus l'empeschoit de plorer: Stelinus le faisoit marcher: Adeon luy faisoit aymer sa mere : Mental luy donnoit bon entendemẽt en l'Adolescẽce pour

Plutar. in vita Marc.

Plut. in vita Max.

appren

apprendre les sciences: de maniere qu'en Athenes ceux qui vouloient entrer en l'estude de la Philosophie seruoiēt trois ans ce Dieu en son Temple: quatre estoient destinez à vne miserable porte; qui comme estaffiers la gardoient iour & nuict, dont les principaux estoiēt Iane, Forcule & Carde: pour l'ouurir aux amis, & la fermer à leurs hayneux. Aussi toutes les Passiōs & actions humaynes estoiēt deifiees pour sales & honteuses qu'elles fussent: la fieure y auoit trois Temples,
Val.M. l. 2. c. 1. dōt l'vn d'iceux fort magnifique estoit aux champs Mariens edifié par les Gaulois, lors qu'ils assiegerēt Rome cōduits par Brēnus: la peur auoit le siē en la place Membrie pres de l'ancien Capitole: en fin ils adoroiēt tout, bon & mauuais: le bon pour en receuoir du biē, & le mal pour en estre priué, comme les Indiens leur Dieu Aignan, lesquels ils reuerēt & adorēt pour n'en estre tormentez.

XII. Au reste les Romains & Grecs n'estoient seuls (commun remede & malheureux) en la pluralité de leurs Dieux: la coustume estant en Mauritanie qu'aussi tost que vne femme se recognoissoit enceinte, elle s'en alloit vers le grand Prestre luy demander vn Dieu pour son enfant, lequel luy dōnoit vne petite Idole d'or, d'argēt, ou de bois selon le moyen qu'ils auoient de la payer, qu'elles pendoient à leur col, ou sur le ventre, & l'enfant estant né on le luy faisoit porter, & auant que les alaicter on faisoit toucher les mammelles à ce Dieu, en luy consacrant

crant le laict : & l'enfant prosperant heureusement il estoit fort honoré : mais s'il naissoit mal facié, ou monstrueux, ou venoit à mourir en enfance, le pauure Dieu estoit lapidé, bruslé, ou noyé. Voila comme le Diable se ioüoit auec les hommes en choses si serieuses, ce que nous verrons encor plus amplement en l'autre Chapitre.

De l'Idolatrie & pluralité des Dieux des Payens.

CHAPITRE II.

I. *Notable difference entre superstition de culte faux, & de culte indeu.*
II. *Trois degrez au culte Diuin, & trois au superstitieux.*
III. *La superstition du culte indeu est fort en vsage en nostre siecle.*
IIII. *L'Idolatrie est superstition de faux culte.*
V. *Punition de l'Idolatrie.*
VI. IESVS CHRIST *vint au monde pour chasser l'Idolatrie.*
VII. *Le diable confesse la venuë du Sauueur.*
VIII. *Du Temple dedié à la Paix par les Romains, & de sa duree.*
IX. *Le diable estoit adoré mediatement en toutes les Idoles.*
X. *Astres & Planetes adorez des Payens.*
XI. *Diuers sexes entre les dieux des Payens.*

XII. *Generation des Dieux des Idolatres, & absurdité d'icelle.*

XIII. *Dieux des Gentils sales & vilains.*

XIIII. *Temple de Venus à quoy dedié, & pourquoy on la depeint nue.*

XV. *Cloatine iadis adoree pour Deesse à Rome, & à quel effect on la reueroit.*

I. LES Doctes traictans de la Superstition, apres plusieurs & longs discours sur icelle, la diuisent en deux branches: l'vne appellee Superstition de faux culte, ou Idolatrie, & l'autre Superstition de culte indeu, qui se forme alors que l'on sert le vray Dieu, auquel seul est deu le culte de Latrie, sans se diuaguer à autre: mais ce seruice est fait auec autre façō qu'on ne doit, & qu'il ne requiert: cela estant meritoirement appellé Superstitiō de culte indeu, ou Culte superstitieux, estant bien souuent & pour l'ordinaire peché mortel contre le premier precepte, voire aux plus ignorans & grossiers s'ils n'en desistent apres en auoir esté reprins & admonnestez par gens entendus: Estant telle superstition (quoy que palliee du S. manteau de Religion) ennemie & totalement contraire au culte diuin: Touche (dit S. Augustin) *la premiere corde du Psalterion celeste, & la beste de superstition tombera.* Par ceste premiere corde est entendu le premier des Commandemens diuins, qui est d'adorer vn seul & vray Dieu, auquel directement contre

Aug. de ... c. chord. ... 9.

contreuient la superstition appellee bien à propos, Beste *ab effectu*, rendant sans iugement ceux qui la suiuent: car la Religion estant non seulement partie de iustice distributiue, ains de surplus vertu morale,& mesmes premiere de toutes, comme l'on void à l'ordre du Decalogue, où le culte diuin sur lequel elle vise tient le premier rang:dōc par consequence infaillible, comme les autres vertus elle a ses deux extremitez vitieuses, qui sont l'impieté & superstition, ceste derniere estant exces vitieux contraire à la Religion: exces,dis-ie non pour exhiber dauantage d'honneur à Dieu qu'on ne doit: ains pour le luy rendre mal à propos, & autrement qu'il ne conuient. Et si on l'appelle Religion, c'est metaphoriquement, le mal estant quelquefois appellé biē, comme bon larron, celuy qui desrobe finement: & l'astuce vulpine est nommee Prudēce, mesme en l'Escrit sacré: ainsi la superstition est dite (mais improprement) Religion. Et aucuns opinans que la Religiō ne peut point auoir d'exces d'abondance, d'autant que nous ne pouuons rendre à Dieu le condigne seruice que nous luy deuons pour l'immensité de sa grandeur imperceptible à nostre bassesse, & qu'il soit escrit: *Vous qui benissez le Seigneur, exaltez le en tant que vous pourrez*. Toutefois cōme il est touché cy dessus, il y peut auoir exces,non selon la quantité absoluë,mais bien selon la proportionnelle, faisant ceste adoration autrement qu'on ne doit, c'est à dire

S.Th. 2. q.81. ar.

Luc.16.

Eccl.43.

ho.2.2. 3.art.1.

(ſelon le docteur Angelique) exhibant à Dieu ce qui ne fait à ſa gloire, ou à la domination du corps ſur l'eſprit pour la reformation de l'homme interieur.

II. Et comme au vray & ſacré culte trois genres de choſes Diuines s'y retrouuẽt. Premierement les Sacrifices, Vœux, Oblations, Primices, Decimes, & ſemblables regardans directement Dieu, eſtans faites à ſon honneur & ſeruice. Secondemẽt, il y a les Oraiſons, Contemplations, Leçons, Predicatiõs, & ſemblables faiſans à noſtre erudition : Les troiſiemes ſont les Sacremens, Benedictiõs, Ieuſnes, Feſtes, & choſes Sacramẽtales, conſiſtans au culte inſtitué de Dieu, ordonnees pour noſtre ſalut, ſe reduiſans aux actes de Regeneration, Confirmation, Ordre, Penitence, & autres : Ainſi y a il trois degrez au culte de Superſtition reſpondans aux trois ſuſdits de la vraye Religion : dont le premier & principal eſt l'Idolatrie transferant l'honneur diuin à la creature : Le ſecond eſt la diuination recerchant du Demon mediatement, ou immediatement; expreſſement, ou tacitement la ſcience, & nommemẽt la Prophetie : Et en troiſieme lieu, c'eſt l'obſeruation ſuperſtitieuſe multipliee en pluſieurs & diuerſes façons, ſe ſeruant en icelle des ſimples Creatures, comme de quelques choſes Sacramentales pour contenir, ou lacher l'ame à ſes operations, diſant l'Apoſtre bien à propos : *Que voſtre ſeruice ſoit fait auec raiſon* : Et le Sauueur meſme parlãt auec la Samaritaine luy

yet. in 2. q 92.D. n. m.12.

ne luy donna ceste haute & digne leçon : *Il faut adorer Dieu en esprit & en verité* : n'estant le mensonge rien plus mauuais, qu'en ce qui est contre la Religion, ce que l'on fait quād auec quelque chose d'exterieur en icelle, on signifie ou attribue à Dieu ce qui ne luy conuient. Et comme celuy seroit dit faussaire qui coucheroit en vn contract quelque chose de la part d'vn autre, qui ne luy auroit esté commise : ainsi l'est parmi nous celuy qui de la part de l'Eglise exhibe, & rēd le culte diuin contre la maniere & coustume d'icelle saincte Eglise cōduite du sainct Esprit : mesmes vser maintenant des Ceremonies legales apres la publicatiō de l'Euangile pecheroit mortellement, d'autant qu'elles ne signifioient pour la plus part que le Messie à venir, qui ores est venu : & pource elles sont appellees mortiferes à ceux qui en voudroyent vser en la Loy de grace, bien qu'en l'autre elles fussent bonnes & vtiles, suiuant ce qui est couché aux Galates : *Quiconque vous Euangelisera autre chose que ce que vous auez receu de moy, fust-il vn Ange, qu'il soit anathematisé.*

Ioan. 4.

S. Tho. 1. q. 93. a. Nau. ca. nu. 23. S. Hier. 1. Gal.

Gal. 1.

III. Et estant l'abus si grand, c'est chose qui iamais ne sçauroit estre assez enseignee au peuple, se trouuant peu de personnes nōmement des vulgaires faisans quelque professiō de deuotiō (s'ils ne sont conduits par quelque bon pere spirituel) qui ne choppēt en ceste pierre : erreur bien dangereux, nommément si l'opiniatreté fondee sur la trop bonne opinion de soy-mesme (gangrene de

ce mal)s'y mesle. Dieu n'a que faire de nos bigoteries: il veut vn cœur rond & entier, & estre serui à sa volonté, qui ne peut errer, & non à la nostre tortueuse & imparfaite: Les Ceremonies & institutions Ecclesiastiques sont assez suffisantes pour exprimer à l'exterieur le culte que l'on doit exhiber à Dieu, sans y mesler nos inuentiõs: Qui veut trop faire, ne fait rien du tout: les plus grãds parleurs sont les moindres operateurs: & les plus grãds ceremonieux sont les moins deuots. Les vaches qui conduisoient l'Arche
ꝛg.c.6. sacree contre Beth-sames (interpretee Cité du Soleil) ne se detournerent iamais à droict ni à gauche, ains suiuirẽt tousiours le droict
c.21. chemin: ainsi deuons nous faire pour aller à la Cité, d'où l'Aigneau est sa lumiere. Aussi Moyse de la part de Dieu dit aux Hebrieux parlant du culte diuin: *Gardez & faites ce que le*
t.5. *Seigneur vostre Dieu vous commande, sans decliner à dextre ni à senestre, allans par la voye qui vous est enseignee, à ce que vous viuiez & qu'il vous soit bien*: ce
ar.c.34 qu'ayant obserué le bon Iosias Roy de Iuda, à l'exemple de Dauid son predecesseur en pieté, il en estoit loüé entre les hommes sur la terre, & coronné de gloire au ciel entre les Anges. Nostre loy est plus parfaite que l'anciẽne: nostre Legislateur Iesus Christ est plus grãd que Moyse: le seruice en est plus sainct: les Mysteres plus hauts: les Ministres plus
.4. dignes: & les Ceremonies plus mystiques & efficaces: & neantmoins il estoit commãdé à la premiere de n'y adiouster ni diminuer
vn

vn seul mot : Donc à plus forte & meilleure raison ce commandement est fait à la nostre qui requiert vn deuot adorateur, suiuant le chemin que les Peres de l'Eglise nous ont tracé, non des opiniatres & ignorans superstitieux, honorans, voire adorans souuent le diable sous le tiltre de pieté & deuotion : ne se souuenans que Nadab & Abiu pour auoir *Leuit.10* serui Dieu à leur fantasie, vsans du feu profane pour encenser l'Autel, furent plus soudain cōsommez eux mesmes du feu celeste: Ils ne sacrifioyent pas à autres Dieux qu'au vray, & toutefois ils furent punis exemplairement, estans la vraye image & figure de nos superstitieux modernes : car comme ils estoient fils du sacré Aaron, & neantmoins ils ne suiuoient la façō de faire d'iceluy quāt au culte Diuin : ainsi les autres sont bien enfans de l'Eglise, recognoissans vn mesme Dieu qu'elle : mais ils l'adorent & seruēt autrement en leur particulier qu'elle ne fait en general, ni ne commande de faire à nul des siens en son priué, estant dangereux (s'ils ne s'amandent) que comme schismatics, & membres pourris ils ne soient separez du Corps mystic de Iesus Christ, lequel ils n'auront au Ciel pour pere, s'ils n'ont en terre son Espouse l'Eglise pour mere, suiuant ses commandemens & non leur volonté.

IIII. L'autre Branche de superstition dont il faut traitter, est alors que l'on adore pour Dieu, ce qui ne l'est, deferant le culte de latrie à autre (quel qu'il soit) qu'au Dieu,

à qui seul il est deu : & alors elle est appellee idolatrie: ainsi l'entendoit S. Paul, disant aux Atheniẽs en plein senat des Areopagites, dõt sortit ceste grande lumiere de frãce S. Denis:
17. *Hommes Atheniens, ie vous voy en toutes choses superstitieux*, appellant l'idolatrie Surperstition, la laquelle denomination nos Theologiens ont retenuë, la surnommant superstition de faux Culte à la distinctiõ de l'autre moindre qu'elle, traicte cy deuant, appelee superstition de Culte indeu; y ayant ceste difference entre les deux, que l'vne nous rend malade, l'autre nous tue du tout : Celle du Culte indeu; nous faict mauuais Chrestiẽs, & l'autre de faux Culte, du tout Payens: l'vne peche en la nature, & l'autre en la forme, ceste est fort en vsage maintenãt en la Chrestiẽté; & ceste là l'estoit iadis au paganisme, l'vne ni l'autre ne valẽt riẽ; mais sur tout l'idolatrie qui est le peché des pechez, l'entiere ruyne des ames, le contentement des demons, & le sommet de l'impieté, ostant à Dieu (autant que l'on peut la Diuinité, le raualãt par dessus toutes les plus basses & viles creatures, & de plus attribuãt ce supreme honneur au Diable son ennemi & le nostre : aussi est elle appellé fornication spirituelle, estãt dit au liure des
8. Iuges, que les Israëlites apres la mort de Gedeon oublians le grand Dieu, qui les auoit sauuez de la main de leurs ennemis, faisans accord auec Baal, le prindrent pour leur Dieu, *faisans fornication auec luy*: Et ailleurs parlant des mesmes: *Ils laisserent le Dieu de leurs Peres,*

Peres, & firent fornication auec les Dieux du peuple de ceste terre. Osee & Ieremie n'appellans autrement l'idolatrie que fornication, & certes biẽ à propos, car tout ainsi que la femme qui laisse sõ mary pour adherer à vn ou plusieurs autres, peut à bõ droit estre dite fornicatrice, & selon les Loix diuines & humaines est digne de mort: De mesme l'ame, qui abandonne son Dieu pour suiure vne deité imaginee tombe en fornication spirituelle dautant plus dangereuse, que Dieu qu'elle laisse est plus grand que l'hõme à qui la femme rompt la foy, encourant la mort spirituelle & son corps la corporelle.

1. Par. 5. Ierem. 2. Os. 2. 4. 5. Leu. 20. Deut. 21. l. quamu[...] adult. c. se[...] Deu. 13. 1[...]

V. Ce qui monstre ce peché estre tres-grief & abominable, cõme celuy entre tous qui prouoque le courroux de Dieu sur ses creatures; ce que l'on verra amplement au second & troisieme Chapitre de Ieremie, & sur tout au Deutoronome, où Moyse appellant le ciel & la terre à tesmoins, apres auoir raconté l'abomination de ce crime perpetré si souuent par les Iuifs, pour punition d'icelluy il dit en la personne de Dieu: *Ie cacheray ma face d'eux, & cõsidereray leur fin: le feu est embrasé en ma fureur, & brulera iusques aux profons enfers, & deuorera la terre auec ses germes & plantes, & brulera le fondemẽt des monts: i'entasseray sur eux toutes sortes de maux: ils seront consommez par la faim, & les oyseaux du ciel les deuoreront: ie les donneray en proye aux dents des bestes farouches, & aux serpens: le glaiue les deuorera en dehors, & la peur au dedans: le ieune, la vierge, l'enfant & le decrepit seront consom-*

Ier. 2. 3. Deut. 32.

mez, & ie diray, où est-ce qu'ils sont : ie feray cesser leur memoire d'entre les hommes, &c. Ce que nous auons veu aduenir entre ces retaillez dispersés sur toute la face de la terre, vagabons cõme Cain, martyrs du Diable, serfs public: iouët des Nations: opprobre des peuples, obstinez en malice : incirconcis de cœur: liguez contre tous: tous bandez contre eux: sans terre, sans Roy, sans temple: sans sacrifice, sans Prestres : sans Religion, & en fin sans conscience & sans Dieu: le tout en punition de ce detestable crime où ils estoient miserablement procliues, ayans apprins ce beau ieu des Aegiptiens, entre lesquels ils ils auoient demeuré quatre cens ans.

VI. Estans au surplus ces tenebres de l'idolatrie si fortes, & vniuerselles sur toute la terre, qu'il conuient que par singulier benefice le *Verbe sa n t, grand Soleil de iustice* les vint escarter & dissoudre par les flamboyans rayons de sa verité, comme il auoit promis par le Prophete Zacharie : *Ie perdray de la terre le nõ des idoles, qui ne seront nommees d'ores en auant, & chasseray les faux Prophetes & esprits immondes de la terre* : Et par vn autre; *ie perdray les simulachres, & feray cesser les idoles de Memphis, & le Duc de la terre ne se trouuera plus* : par ce Duc, estoit entendu Apis, principal Dieu des Aegyptiẽs, lequel ne s'est trouué qu'vne fois depuis la Redemption humaine, & encor fust-ce à l'extreme desolation de ses adorateurs, comme il se verra ailleurs. Et pour monstrer encor mieux l'execution de ceste promesse;

ac.13.

ec.30.

S.Hierome dit, que lors que la Vierge sacree s'enfuit auec son Fils nostre Pere en Egypte, toutes les idoles de ce Royaume tomberẽt, ne pouuans la saincte Arche & le prophane Dagon demeurer ensemble : *Le Seigneur (dit Isaie) montera en Egypte sur vne legiere nue* (c'estoit sa sacree humanité) *& les simulachres d'Egypte, seront troublez deuant sa face, Et le cœur de l'Egypte sechera :* Disant la mesme verité lors qu'il vint accõplir les propheties & executer ses promesses : *Le Prince du monde est, & sera ietté dehors.* Et ailleurs : *Ie voyois satan tomber du ciel, comme foudre:* son mignon tesmoignãt le mesme escript au fidelles : *Le Fils de Dieu s'est apparu pour dissoudre les œuures du Diable.* Isa.19. Ioan.12. Luc10. 1.Ioan.3.

VII. Estant ceste verité si vraye que le Diable son capital ennemi fut contraint de la confesser à Auguste Cesar vn an apres la naissãce de IESVS CHRIST, car ledit Auguste, luy ayãt sacrifié deux Hecatombes, qui estoient deux cents beufs sous le tiltre d'Apollo Pithyen, pour sçauoir quel successeur il auroit en l'Empire, il luy respondit tout courroucé,

Vn ieune enfant Hebrieu Roy des Dieux bien heureux Suid. in vit. Augusti.
M'enioint de deloger, & de fuir grand erre Niceph. li. 1. c.17.
En l'abisme profond des manoirs tenebreux,
Toy, quitte nos Autels sans plus auant t'enquerre.

ce qui fust cause auec l'apparition d'vne fille tenãt vn ieune enfãt en l'air que luy monstra vne Sibille (à ce qu'õ dit) qu'il fist construire vn Autel au Capitole auec ceste inscription,

Au premier né de Dieu, refusant le tiltre de Seigneur, pour ne l'vsurper sur iceluy qui sur sa cuisse, & en ses vestements porte escrit en gros caracteres, *Roy des Roys, & Seigneur des Seigneurs*. Ie me souuiens encor d'auoir leu en plusieurs & diuers Autheurs en confirmation de cecy, que soudain apres la Passion du Redempteur sous l'Empire de Tibere, vn vaisseau cinglãt aupres d'vne isle inhabitee, vne voix, sortant d'icelle appella hautement le patron nõmé Ataman, luy commandant que quand il passeroit pres du golfe dit Laguna, qu'il criast à plaine voix que le grand Dieu Pan estoit mort, ce qu'ayãt fait ils entendirent tant de voix crier & plaindre que toute la mer en retẽtissoit. Qu'estoit ce Pan mort, autre chose sinon que le pouuoir du Diable (souuent ainsi denommé par la Gentilité) estoit rompu & fracassé, s'efforçant Plutarque d'en chercher les raisons toutes friuoles & sans propos, ne ressentans que leur poudre & cendre, comme venans aussi d'vne sciẽce terreuse, qui ne pouuoit porter plus haut sans autre lumiere surnaturelle.

Apoc. 19.

Plut. de cess. Orac.

Plut. ibid.

VIII. Et à ce propos dit Comestor, que les Romains ayãs edifié vn Temple à la Paix qu'ils reputoient grande deesse,

Ovid. 2. Fast.

Pax Cererem nutrit, pacis alumna Ceres.

En apres cõsultoiẽt l'Oracle d'Apollo pour sçauoir combien ce Temple dureroit, ausquels il fust respondu : iusques à ce qu'vne Vierge enfanteroit, dont eux fort contens pour

pour l'impossibilité naturelle de la cõdition, le tindrẽt comme immortel:mais leurs successeurs le virẽt demolir & ruyné la mesme nuict que la Vierge enfanta. Il faut donc conclurre que la maladie estoit bien grande puis qu'vn tel Medecin y estoit requis, & comme le baston d'Helisee en la main de Giezi ne peut faire ressusciter l'enfant de la vefue, ains il fallut que luy mesme y vinst en personne: aussi la Loy, les Prophetes, Patriarches, Prestres, Leuites & autres enuoyez du grand Pere de famille en sa vigne n'ont peu arracher ceste piquante & facheuse ronce d'idolatrie, il conuenoit que luy mesme y vint les autres n'ayans les forces competentes pour vn faix si pesant: mais luy ayẽt les rains plus fermes qu'eux, en fist voir les racines au iour: c'estoit luy & non autre, qui bon Samaritain deuoit medicamenter ce pauure genre humain: l'executiõ de cette ardue entreprinse estoit deüe à luy seul: & pource S. Augustin recense l'expulsiõ de l'idolatrie entre les plus grãs miracles de la foy Chrestienne, ce qui n'est sans raison, si lon considere combien ses tiges estoient plantees profondement dans les cœurs humains, & combien aussi ses rameaux s'estoient estendus loin: toute la terre en estãt vniuersellement infectee, sauf la Palestine qui n'estoit qu'vne petite particule du monde habitee d'vne douzaine d'hommes par maniere de dire non encor gueres bons: Et iaçoit que Dieu fust alors & soit encor Seigneur

4. Reg. 4.

Matt. 20.

Luc 10.

Aug. de ciu. l. 22. c. 25.

Psal. 75.

gneur abſolu de tout le monde: toutefois la ſeule Iudee le recognoiſſant pour tel, toutes les autres nations & peuples l'auoient abandonné & preſté hommage au diable. O Seigneur mon Dieu! que voſtre ſang a eſté efficace, & voſtre ſageſſe grande pour nous retirer à vous: nous, dis-ie qui en eſtions plus eſloignez qu'vn pole n'eſt de l'autre, ni le ciel de la terre.

IX. Ce que lon verra encor plus amplement conſiderant la diuerſité de ces beaux Dieux, n'y ayãt certes quaſi ſorte de creature qui n'aye receu le tiltre de Diuinité, le Ciel, les Aſtres, les Elemens, l'homme, les beſtes, les plantes, les pierres, les vertus, les vices, les paſſions, les maladies, les actions, les effects, les cauſes, & meſmes les diables auſquels pour parler franchement toute ceſte adoration s'adreſſoit mediatement, ou immediatement: car tout ainſi qu'vn bon Chreſtien en honorant exterieurement les Saincts en leurs images, interieurement honore Dieu en cet acte, comme premiere cauſe de la perfection du Sainct: ne l'adorãt comme Dieu, ains honorant comme creature aimee de Dieu: ceſte veneratiõ du Sainct reſultant en quelque façon à l'adoratiõ mediate de Dieu, lequel immediatement on adore en luy-meſme, & immediatement en ſes creatures, & notamment aux ſainctes, auſquelles il eſt admirable, auſſi ne ſont elles bonnes que par luy, ni ſainctes qu'en luy, & hors de luy ne ſont que poudre & corruption: De meſ-

Pſal. 67.

me

me Satan vray singe escoué de l'Eternel, se fait adorer apertement, manifestement, & immediatement par les Sorciers & Magiciens, comme il se verra aux Chapitres suiuans traittans de l'apparition & profession. Et ne se contentant de cela, il a vsurpé la diuinité mediatement par l'idolatrie, receuant inuisible qu'il est, inuisiblement le culte diuin, que l'on offroit visiblement à la creature visible, & tirant la quinte-essence de ceste adoration exterieure, & alembiquãt l'intention des adorateurs, luy creature mauuaise, non de nature, ains par sa propre volonté, estoit adoré en la creature innocente par la creature superstitieuse: si bien qu'en l'acte d'idolatrie, la creature intellectuelle, & la raisonnable offense ceste cy, en donnant à qui elle ne doit, & ceste-là en vsurpant & receuant ce qui ne luy appartient. Et l'insensible, ou sensitiue, ou vegetatiue, bien qu'innocente, en demeure en quelque maniere souïllee, seruant d'instrument à l'offense du commun Createur d'icelles.

X. Mais passant plus outre à la verification de ceste pluralité de Dieux, commençans au Ciel, & Elemens, Xenocrates disciple d'Aristote, recongnoissant huict Dieux, sçauoir sept logez par attiquets & bulettes dans les sept Planettes, & le huictiesme comme maistre absolu commandãt à tous, espãdu vniuersellemẽt par chacũ des Astres, & parties du Ciel, n'estant seul en son *Cic. de Na[t.] Deor. 2. l.*

ſon erreur la plus part des idolatres anciens choppans en ceſte pierre pour ne voir autre choſe exterieure plus belle apres l'homme que le Ciel & les Aſtres, nous ayans ces hebetez laiſſé comme pour veſtige de leur ſuperſtitieuſe idolatrie les ſept Planettes, & iours de la ſepmaine ſurnommez comme leurs Dieux, ou pour mieux dire leurs Dieux nommez cōme les Planettes & iours, eſtant le Lundi dedié à la Lune, Mardi à Mars, Mecredi à Mercure, Ieudi à Iupiter, Vendredi à Venus, Samedi à Saturne, & le Dimanche au Soleil, lequel eſtoit nommé premier des Gentils, tant pour l'excellence de ceſte Planette ſur toutes les autres, qu'auſſi pource que le Soleil regnoit & dominoit en la premiere heure du Dimanche, comme la Lune fait en la premiere du Lundi, & Mars en la premiere du Mardi, & ainſi des autres. Au cōtraire les Hebrieux les denominoiēt tous du Samedi, diſans, le premier, ſecond, troiſieme du Sabat. Et pource ſagement la ſaincte mere Egliſe, qui non ſeulemēt ne ſe veut abſtenir du mal meſme, ains de ſurplus de toute eſpece & ſemblance d'iceluy pour ne Paganiſer ni Iudaiſer, changeant ces noms Payens en ſon ſacré Office a nōmé ces iours premiere, ſecōde, troiſieme, quatrieme, cinquieme & ſixieme ferie, transferant le Sabbath au Dimanche pour pluſieurs & iuſtes cauſes traittees par Durand, attribuant ceſte inſtitution à S. Sylueſtre, cōme elle eſt auſſi, ce qu'on pourra voir en ſa vie extraicte du

Pon

[Margin notes, partly cut off:] ...ver. l. 7. c. ...& li. 8. c. ...rat. diui. ...ffic.

...Theſſ. 5.

...rat diu. off. ...7. c. 1. n. 14

du Pontifical couchee aux Breuiaires Romains où ces mesmes mots se trouuent en l'office de sa feste: *Sabbati, & Dominici diei nomine retento, reliquos hebdomadæ dies feriarum nomine distinctos appellari voluit.* Or que ceste adoration des Astres fut dés long temps en possession & vogue parmi les hõmes, il se void au Deuteronome, où Moyse disoit aux Hebrieux: *Vous n'auez point veu en Oreb quand le Seigneur vostre Dieu vous parloit, aucune semblance de chose qui soit: à ce que peut estre esleuans vos yeux au ciel, & voyans le Soleil, la Lune, & les Astres que Dieu a creez pour le seruice des hommes vous ne les adoriez.* Deut. 4.
Et ailleurs il est expressement dit: *Si quelqu'vn se trouue adorant le Soleil, la Lune, & la milice du ciel,* Idem 17.
(c'est à dire les Estoilles) *que tel, soit homme, ou femme soit amené aux portes de la ville, & qu'apres vne bonne & iuste inquisition, s'il est trouué conuaincu de ce crime abominable, qu'il soit lapidé.* Manasses le plus meschant fils du meilleur pere de son temps, entre ses plus execrables meschancetez, est particulierement taxé & reprins d'auoir adoré les Astres, autant en fit Achab: 2. Par. 33. 4. Reg. 1
Les signes du Zodiac estoient aussi adorez sous la mesme figure que l'on les represente en nos Almanachs, Ephemerides & Diaires: car il est dit que Iosias bon & pie Roy de Iuda, abolit le sacrifice que l'on faisoit sur les montagnes, au Soleil, à la Lune, aux douze signes, & à tous les Astres: le faisant la plus part pour crainte quand ils y remarquoient quelques prodiges, ce que le Prophete Ieremie defendoit aux Iuifs de la part de Dieu: 4. Reg. 2

Ierem. 10. *Ne craignez point les signes du ciel comme font les Gentils*, estans faicts seulement pour diuiser le iour de la nuict, les tenebres de la lumiere, marquer le temps, les iours & mois, illuminer la terre, & en fin pour la gloire de leur Architecte, & seruice des hommes: que s'ils apparoissent prodigieux, il faut craindre l'ire de Dieu souuent manifestee par eux, & non la leur, veu qu'ils sont moindres que nous, estans faits pour nostre vsage. Au reste le premier (à ce que lon dit) qui sacrifia au Soleil, l'estimant estre vn Dieu visible, ou Dieu vn Soleil inuisible fust Orus fils d'Osiris & d'Isis, Roy d'Egypte, luy offrant trois fois le iour du parfum, au matin de resine, à midi de myrrhe, & au soir d'vn autre nômé Kiphi côposé de plusieurs ingrediens, comme du geneure, myrrhe, calame, encens & semblables, desquels Plutarque tasche de vouloir rendre raison, ignorant, comme Payen qu'il estoit, la meilleure de toutes qui est: cela auoir esté inuenté du diable pour contr'imiter le parfum, duquel Dieu voulut estre honoré parmi son peuple, composé de myrrhe, calame, encens, cinamome, storax, galbane, & autres: estant defendu sur peine de mort d'en vser en choses profanes, ou domestiques, estant l'vsage d'iceluy reserué à Dieu seul: Et c'est pourquoy le diable, qui suiuant sa premiere route a esté tousiours affamé de ce delicat morceau de la Diuinité s'e est aussi tousiours voulu vēdiquer les hōneurs, qu'il ne doit auoir, ni par nature cōme

Plut. de Isi. Isid. & Os. [margin note beside "Soleil"]

Exod. 30. [margin note beside "myrrhe, calame"]

me Dieu, puis qu'il est creature, ni par participation, comme les saincts estant mauuais. Aussi les Egyptiens deuant leur Isis, & Osiris adorerent douze dieux principaux, autant qu'il y a de signes au Zodiac, qu'ils estimoient donner vie, & estre à toutes choses, les reuerans sous le nō de Iupiter, Mars, Neptun & semblables, appellez consentanees, pour estre conseillers du Senat celeste, sans lesquels rien ne se resoluoit, estans ces dieux mariez entre eux: sçauoir Iupiter & Iuno: Saturne & Rhea: Vulcan & Venus: Pluton & Proserpine.

XI. Mais voyez l'absurdité de cet erreur, si ces dieux sont eternels & immortels, cōme ceste aueuglee Gētilité les tenoit, à quoy parmi eux est bonne ceste distinction de sexe? Si c'estoit pour iouir de quelque particuliere & charnelle volupté: ils estoient dōc corporels, & par consequent fort infirmes: mesme vn ancien disant: ne se recognoistre en riē mieux homme, c'est à dire imparfait, qu'en ceste action non seulement honorable à vn Dieu, ains mesme honteuse à vn homme, encor qu'il ait esté produit par icelle: puis ils n'estoient souuerainement heureux d'eux mesmes, d'autant qu'ils cerchoiēt la beatitude en cet acte sale de soy, & commun aux plus grossiers animaux: non, non la felicité d'vn Dieu doit estre plus pure, & encor plus en luy mesme: l'honneur, les richesses, le plaisir, & en fin tout doit estre en luy, sans qu'autre puisse adiouster ni dimi- *Arist. t. l. anim. l. 18.*

nuer à son estre diuin chose que ce soit: & tel est nostre Dieu cõme vray qu'il est: Que si ses creatures le loüent, beatifient & honorent, il n'en est pour cela plus heureux en soy, ni au contraire moindre pour estre mesprisé, tout retournant, soit bien, soit mal sur nos testes.

XII. C'est pour la generation, & nõ pour la volupté, respõdent leurs sectateurs, qu'ils sont distinguez par sexes differẽs: Ils ne sont pas donc immortels: car la generation n'est necessaire où la chose est perpetuelle, estant son propre office de reparer ce qui est destruit par la corruption, & maintenir le genre par la restauration des indiuidus rauagez tous les iours par le rapineux effort du tẽps & de la mort,

[Se]n. in Hyp. *Prouidit ille maximus mundi parens,*
Cùm tam rapaces cerneret fati minas,
Vt damna semper sobole repararet noua.

Ce qui n'a lieu en vn vray Dieu qui tient l'estre de soy mesme sans le recognoistre d'autre, ni a en estre obligé à personne, comme l'enfant l'est du sien à son pere, apres Dieu cause des causes. Puis s'il est question d'auoir lignee, ces Dieux estans tous puissans, ne se la peuuent-ils pas susciter sans femme, comme a fait nostre seul & vrai Dieu, duquel parlant saincte Agnes disoit: I'ay vn espoux dõt le pere n'a iamais touché femme, ni sa mere eu cognoissance d'homme: & pource l'Eglise en l'Hymne de l'Office des Vierges: *Virginis proles*, l'appelle lignee des Vierges, duquel

quel tiltre le diable estant enuieux à sa commune façon, l'a voulu imiter auec sa Pallas deesse de sagesse produite du cerueau de Iupiter sans accointance de femme diuine ni mortelle, la faisant presider sur les sciences, & sur la guerre, pource que le Fils de Dieu est appellé Sapiẽce & puissance du Pere, duquel s'estonnant Isaie disoit par admiration: *Qui pourra declarer sa generation?* cõme s'il vouloit dire, nul ne la peut deduire, ni moins imiter, tous hommes naturels & corporels venãs aussi par voye corporelle & materielle, estant ce passe droict reserué au seul Fils de Dieu, dont le Pere est vierge au ciel, & la Mere pucelle en terre, l'vn & l'autre sãs pair entre toutes les substãces spirituelles & corporelles. D'ailleurs ces enfans prouenus de tels Parens par voye de generation ne sont pas eternels, puis qu'on monstre aussi bien leur berceau que le tombeau de leurs peres: Aussi n'est-ce merueille si ces anciens idolatres recognoissoient tant de deitez: & si la terre & le ciel formilloient en tant de Dieutelets, heros, & semblables: puis que les vns & les autres auoient vne telle vertu generatiue, que non seulement les deesses au ciel, mais de plus les femmes mortelles en terre, ne pouuoient euiter leurs paillards efforts. Isa 53.

XIII. Mais bon Dieu seul viuant & seul vray, que ceux qui se desuoyent de vostre cognoissance tombẽt en des profondes tenebres, estant tresasseuré qu'vn erreur estant concedé, tout soudain s'en ensuiuent plu-

sieurs autres, vn abisme appellant l'autre; pource que de ces diuers sexes de Dieux outre leurs mariages incestueux, sensuiuirent leurs fornicatiõs, adulteres & autres abominations qu'ils commettoient: Iupiter le plus grand de tous ne commit-il pas inceste en la personne de sa sœur Iuno & de sa propre fille Venus? ne fust il pas adultere auec Alcmene femme d'Amphytriõ? n'vsa-il de rapt en Europa? ne viola il pas Calisto? ne stupra il Danäes? ne fut il pas Sodomite enuers Ganimedes? n'exerca il la brutalité auec Leda se desguisant en Cigne? & ainsi des autres, ayant corrompu plus de deux cent femmes, ou filles, ce qui n'est merueille en ce grand Dieu, puis qu'Hercules petit Dieutelet, ou demi Dieu deflora bien cinquante vierges en vne nuict: telles estoient leurs vertus & perfections: mesme au dire de leurs adorateurs souuent meilleurs que ces supposees deitez, ce que Cinnesias Athenien recognoissoit bien, car entendant le Musicien Timothee louër en plain Theatre la Deesse Diane, la nommant par tiltre d'honneur & Epithtes diuins: furieuse, enragee, transportee, sauuage, cruelle, vagabonde & semblables: se leuãt entre tous les assistans il luy cria à pleine voix: Que pleust à Dieu Chãtre mon amy que tu eusse vne telle fille en ta maison, cõme tu nous depeins ceste Deesse au Ciel. Aussi quel fust esté celuy de tous les idolatres anciens, qui eust voulu sa femme, fille, sœur, ou parante telle que la Venus

Metam. 6.
Item 9.
Plut. de superst.

qu'ils

qu'ils adoroient, ou que la Deesse Flora des Romains, de laquelle le Temple basty par le peuple Romain sous le regne de leur quatrieme Roy Ancus Martius, estoit situé entre quarante quatre Cantons de putains, consacrees à son seruice : toutes imitant à l'enui, & le mieux qu'elles pouuoient ceste insigne putain leur Patrone, laquelle ayant acquis de grandes richesses, (signe & de son infamie & de la corruptiõ de son siecle) auec ceste infame voye de perdition, elle institua le peuple Romain son heritier, qui en recognoissance de ce biẽ-fait luy changeant son premier nom de Laurenta, infame non seulement à Rome, mais encor par toute l'Italie, où elle auoit couru l'esguillette, on luy donna celuy de Flora, & la deifiant on ordonna des festes & ieux à son honneur, bien si sales & vilains qu'õ ne les osoiẽt representer deuãt Caton d'Vtique pour la grauité de ses meurs, ayans honte de faire deuant vn homme ce qui estoit institué à l'hõneur & culte d'vn Dieu: Ce que luy cognoissãt pour ne rompre la feste s'abstenoit d'y aller, me semblant selon l'adage Latin que la laictue estoit biẽ digne de telles leures, le tout procedant d'vn extreme aueuglement : Car tel qui auoit paillardé auec ceste femme, comme garce publique & abandonnee, en expiatiõ de sa faute l'adora puis, cõme Deesse tombant de la fornication corporelle en la spirituelle & de fieure en chaud mal.

XIIII. Quãd à Venus premiere & prin-

cipale deité de ces prostituees, elle leur dõna de beaux & bons exemples de son mestier ayãt fait plusieurs bastardeaux des vns & des autres, comme Cupidon par l'inceste de Iupiter son Pere, Harmonie par celuy de Mars son frere : Androgine de Mercure; & de plus se faisant roturiere & prophanant sa deité, elle s'amourache des hommes, notamment d'Adonis & d Anchises, dont elle cõceut du dernier Aeneas : aussi pour note de ses infametez on la depeint nue, monstrant mistiquement qu'en fin ces plaisirs infames rendent sans honte les personnes : & despouillent l'ame de grace, le corps de santé, & la maison de richesses, en fin ne peuuent estre cachez longuement. Son Temple suiuant le conseil des liures Sibillins fust edifié demie lieuë hors de Rome par Marcell⁹ ayãt vaincu les Sicilliens, auquel Temple les filles Romaines sortans de l'âge d'enfance, & entrans en celuy de puberté se presẽtans à son seruice, luy alloient offrir leurs poupees & iouëtz d'enfans, la priant leur donner, ou conseruer si elles l'auoiẽt leur embonpoint, pour tost trouuer mary, ou quelque bon amy au deffaut du premier. Estant par Antithese appellee *Verticordia* des Latins signifiant autant que changeant les cœurs lascifs en chastes & pudiques, & en la mesme signification les Grecs la nommoient Apostrofie comme estant aduersaire à la lubricité, qui n'estoit tout en somme qu'vne belle marque sur vn faux alloy, & beaux tiltres en

[C]arta.ima. [...]or.de Vene[...]re.

vne

vne sale chose : mais si elle estoit adoree hors Rome publiquemẽt, elle l'estoit encor plus solennellement dedans en secret, quel beau nom, qu'on luy donnast, au reste les habitans de Cice en Afrique n'y faisoient tant de façon : les filles ne se pouuãs marier sans auoir au prealable offert & perdu tout ensemble leur virginité dans vn Temple dedié à la mesme Venus, y gaignans leur mariage auquel elles ne pouuoiẽt paruenir par autre voye tant ceste Deité estoit reueree par tout & de tous.

XV. Ce qui ne me fait esmerueiller si la Deesse Cloatine presidente aux latrines & cloaques magistralemẽt assise sur vne chere percee estoit adoree à Rome au temps du Paganisme, car bien qu'elle fust totalement sale & puante, si meritoit elle encor mieux vn temple que la susdite plus infame qu'elle, d'autant (s'il en faut parler si auant) que ceste action se peut faire sans peché & l'autre non, pour le moins comme elle estoit pratiquee alors : Et puis ceste faculté expulsiue est necessairement necessaire à chasque indiuidu du genre humain : mais la generatiue bien que necessaire à la conseruation du genre si ne l'est elle regulierement parlant à chasque indiuidu & par consequent (*notez heresies en passant*) chasque particulier, sãs autre circonstance, n'estant tenu au deuoir de propagation : aussi ce qui regarde les autres, comme fait la generation ne nous est point tant necessaire, que ce qui touche nostre particu-

lier comme ceste faculté expulsiue, & d'icy prouient, que iaçoit que tous ces deux actes soient honteux : toutesfois le plus necessaire par instinct de nature, l'est aussi moins. Et pource le Dieu Apollo tant beau & lumineux fust-il, ne se desdaignoit que son Trepied d'or sacré à Delphes fust en forme de chere percee dõt on eust peu se seruir en vn bon besoin, n'y ayant autre difference entre les deux, sinon que l'vne est pour euacuer le ventre des superfluitez naturelles, & l'autre pour remplir l'esprit de vanité. Donc ie laisse à penser si ces Dieux estoient sales, puis que le discours monstrant cet aueuglement est quasi facheux aux oreilles delicates & pures, que ie n'entens offenser, ains exciter à la louange de celuy qui nous a tiré de ceste idolatrie où nos peres estoient plõgez pour nous appeller à sa saincte cognoissance.

Suite de l'Idolatre pluralité des Dieux des Payens.

CHAPITRE III.

I. *Trois diuerses opinions que les anciens Ethniques auoient de leurs Dieux.*

II. *Quelques hommes se sont voulu deifier en vie, & autres apres leur mort.*

III. *Pourquoy le Senat Romain ne voulut receuoir Iesus Christ pour Dieu.*

IIII. No

I. POVRSVIVANT le discours du precedēt Chapitre il faut noter y auoir eu trois principales opinions touchant les Dieux dont la premiere estoit quelques hommes auoir estez Dieux, comme

comme Iupiter, Mars, Mercure, & autres, lesquels ils adoroient en leurs images: Pour la secõde ils estimoient, tout le monde estre vn Dieu, non pour sa substãce, ni mole corporelle, ains pour vne secrette vertu d'icelluy en son gouuernement qu'ils tenoient estre Dieu mesme. De façon qu'ils croyoiẽt trop materiellement Dieu estre l'ame du monde non seulement virtuellement, comme il est, ains de surplus formellemẽt & substantielement, comme l'ame est au corps, croyans pour ceste cause toutes les parties du monde, comme le Ciel les Astres, la terre, l'eau l'air, le feu & tout le reste deuoir estre adorees. *Iupiter est quodcunque vides, quocunque moueris*, referans à ces choses les images de leurs Dieux, comme au rapport de S. Augustin disoit Varron. Mais iacoit qu'ils se couurent tant qu'ils peuuent du manteau de Religion: disans Dieu estre par tout. On respond auec S. Thomas: que Dieu est par tout le mõde, non comme partie essentielle, ou accidentale d'iceluy, ains virtuellement, comme l'agẽt en ce qu'il agit, estant sur toutes les creatures par l'excellence de sa nature, & en toutes comme cause de leur estre. Elles estans plustost en luy, que luy en elles, & par ainsi elles ne sont dignes d'estre adorees pour Dieu, n'estans que ses œuures, qui toutes crient aux hommes: sçachez que le Seigneur est Dieu: c'est luy qui nous a fait & non pas nous luy & pource venez adorés le: la troisieme opiniõ estoit soustenue des

…can., de …l. ciu. li. 9. Aug. de …u. l. 7. …rr. c. 6. …tom. 5. Tho. 1. p. 8. ar. 1. Aug. l. 83. … 10.

…l 99.

des Platoniciens disans y auoir vn souuerain Dieu, cause vniuerselle de toutes choses apres lequel ils mettoiẽt certaines substances spirituelles qu'ils appelloient Dieux par participation & non par essence, que nous appellõs Anges : puis en troisieme lieu ils colloquoient certaines ames qu'ils disoient estre en corps celestes pour les mouuoir, & apres ceux là les demons qu'ils qualifioient animaux Aëriens : Et finablement les ames des hommes, qui selon leurs bonnes, ou mauuaises œuures estoient faictes demons, ou Anges : disãt de surplus les deux premieres opinions appartenir à la Theologie naturelle que les Philosophes consideroiẽt au monde & l'enseignoiẽt aux escholes. Et en particulier pour le Culte de latrie, attribué aux hommes c'estoit vne Theologie fabuleuse represẽtee aux Theatres par les Poëtes pour le passe-tẽps du peuple, & pour les idoles ils nommoient ce Culte Theologie ciuile celebree aux Temples entre les Pontifes & Prestres : & en fin le tout calciné au fourneau de la verité n'estoit qu'idolatrie & de la plus fine, mesmes ceste adoration de latrie estant exibee aux hommes n'appartenant à nul d'eux, ou bien celle de dulie qui est vn honneur ciuil, tel que beaucoup de gens de bien & Saints Patriarches ont rendu aux autres hommes mesmes aux meschans. S. Tho. 2. 2. qu. 94. ar. 1

11. Mais pour celuy de latrie c'est l'arbre defendu à toute nostre mortalité, qui ne peut gouster de son fruict sans encourir la mort

mort ſpirituelle, nous rendans imitateurs de
Dan.4. Lucifer, qui ſe voulāt faire Dieu, deuint diable, & Nabuchodonoſor, lequel pretendant le meſme, ſe vit rangé parmi les beſtes, veri-
Psal.48. fiant la prophetie du Pſalmiſte: *L'homme eſtant en honneur ne l'a pas entendu, mais a eſté comparé & faict ſemblable aux beſtes.* Ainſi tels ſacrileges de la diuinité, au lieu d'eſtre adorez pour dieux ont ſerui de maſque au diable pour l'eſtre luy meſme ſous leur nom, auec lequel il pipoit & eux & les autres : leur orgueil luy ſeruant de marche pied pour monter auſſi haut ſur l'autel comme il tenoit profondement leur ame aux enfers : l'abus venant de ce que les enfans pour gratifier leurs parens en ce qu'ils pouuoient les faiſoient Dieux apres leur deces : bien qu'il n'y ait nulle affinité ni couſinage entre la mort & la diuinité : auſſi auoient-ils leur part au gaſteau, ſe trouuans eux meſmes entez en la nature diuine, & par conſequēt Dieux, ou du moins petits dieutelets, pour eſtre de meſme ſub-
Arist. l. 1. mag. mor. c. 33. ſtance que leurs parens deifiez: le fils, (dit Ariſtote,) eſtāt quelque partie de ſon pere: ainſi Oſiris Roy d'Egypte fut recenſé entre les Dieux par ſa femme Iſis, & elle depuis par ſon fils Horus : de meſme Nabuchodonoſor deifia Belus & Beltis ſes ayeuls, enuoyāt
Iudith 3. Holofernes auec grand puiſſance pour exterminer tous les autres Dieux de la terre à ce que luy & les ſiens demeuraſſent ſeuls Dieux. Elion Roy de Phenice ayant eſté tué des beſtes en la chaſſe, ſes enfans bien aiſes d'auoir

d'auoir le Royaume, & de coucher au grand liɛ̃t, le deifierent, bastissans des Temples, & instituans des Sacrifices à son honneur. Faustine femme de Marc Aurele, Princesse autãt lubrique & debordee que son mari estoit sage, fust deifiee apres sa mort, chose qui esiouït grandement l'Empereur, n'attendant ceste faueur du Senat, veu la dissolution de sa vie passee, se souuenant de Tiberius qu'ils n'auoient voulu deifier pour mesme cause: si firent bien Romule leur fondateur qu'eux mesmes auoient massacrez au marais de la Chieure, ou du moins le diable l'auoit emporté, apostans vn Iulius Proculus estimé fort homme de bien, pour asseurer auec solemnels sermens au peuple de l'auoir veu monter au ciel tout armé, luy commandãt d'annoncer aux Romains qu'au lieu de bon Roy qu'il leur auoit esté sur terre, il leur seroit d'ores en auant grãd Dieu fauorable au ciel: & qu'il vouloit estre adoré sous le tiltre de Quirinus, ce que ces badaux creurẽt en la foy de cet afronteur qui auoit estançonné ceste baye auec horribles sermẽs, & soudain comme à vn grand Dieu des batailles, on lui edifia vn Temple au mont surnommé à son hõneur Quirinal, & luy fust encor instituee vne feste appellee les Nones Capratines, où lon luy sacrifioit solemnellement. *Plut. in vit. Romuli.*

III. Mais pourquoy donc (puis qu'en ce temps les hommes faisoient les dieux) les mesmes Romains ne voulurent receuoir Iesus Christ pour tel, le leur ayant Tiberius

propo

proposé apres auoir entendu sa vie miraculeuse, & mesmes sa glorieuse Resurrection, requerant en plein Senat que ce grand personnage fust deifié, ce qu'ils ne voulurent, d'autāt qu'il en auoit esté aduerti par ses Officiers de la Iudee premier qu'eux, estant la coustume qu'ē telles choses il se falloit immediatement adresser au Senat. Et puis il n'estoit pas Romain, ains Hebrieu (nation ia mesprisee des autres) & par ainsi il ne meritoit à leur aduis l'honneur de manger la diuine Ambrosie, ni de boire le Nectar celeste, chose en quoy nous deuons admirer la sagesse & Prouidence Diuiné, qui n'a voulu s'aider de la faueur humaine, pour plāter la foy, au contraire tous les monarques, Potentats Roys & Princes de la terre estās bandez contre IESUS CHRIT & son Euangile comme Dauid auoit dés lon temps prophe-
Psal. 2. tisé au Pseaume *Quare fremuerunt gentes*. traitant au long cest rebelliō & monopole des
Ambr. l. 4. in Lucan. Iud. 5. nations & peuples neantmoins auec vne poignee d'ignorans selon le monde figurez par les asnees blācs auec lesquels Debora, vainquit Sisara, cōme elle dit en son Cātique la Religion Chrestienne a esté plantee par toute la terre: d'ailleurs il conuenoit ainsi, pour la gloire des martyrs, qui n'eussent estez corōnez au ciel s'ils n'eussent point eu de persecuteurs sur terre : l'vn suit l'autre, ostez le bourreau, le supplice & la mort : & par consequēce infaillible, vous osterez aussi le martyr, les merites & laureole deuë à cest
acte

acte consômé. Il faut mourir sur terre pour viure au ciel, & faut endurer pour regner: la vertu multiplicatiue de l'Eglise consiste en la patience, ceste vigne celeste se fust renduë sauuage & sterile si le fer des tirans ne l'eust poüee en ses rameaux les Saincts Martyrs, qui ont rēdus à leur maistre sang pour sang & vie pour vie, estāt ceste, equipolēce en quantité nō en qualité, veu qu'il n'y a nulle proportion du *sang de l'Aigneau*, seruant de sanctification à tous ceux qui s'en rendent dignes, auec celuy des Saincts espandu seulemēt pour eux auec la grace de celuy q leur à donné ceste cōstance & qui sanctifie ceste effusion par la sienne, sans laquelle rien qui prouienne de nous ne luy est agreable, ni à nous meritoire pour le ciel: Que si pour retourner sur nos brisees le senat eust alors recensé Iesus Christ entre les Dieux, on eust plustost attribuee la gloire de nostre S. Religiō à la sagesse & puissance humaine qu'à la diuine, qui a monstré en cest acte n'auoir affaire, de l'ayde des hommes pour cōduire à fin ce qu'il a proietté en sō eternité, la malice ni bonté humaine n'auançant ni reculāt essentiellemēt ses admirables & immuables desseins. Plus de credit enuers les senateurs Romains eust Bassian Empereur: car ayant tué Geta son frere entre les bras de leur commune mere, pour regner tout seul, suiuant les vestiges de Romule premier fondateur de ceste monarchie, qui en fist autant en la personne de Remus son frere.

can.li.1. ll.ciuil. *Fraterno primi maduerunt sanguine muri.*

Pour rendre ce fait moins odieux & n'encourir le nom de tyrã il recensa sondit frere en plain Senat au nõbre des Dieux, disant ne se soucier qu'il fust Dieu au ciel, moyenant qu'il ne fust plus en vie sur terre : ne voyla pas deux freres bien heureux, l'vn estãt Dieu & l'autre Empereur : mais le dernier garda aussi peu sa principauté entre les hommes que le premier sa diuinité au ciel.

part. in vi .Bass.

IIII. Or de ceste deification d'hommes que les idolatres faisoiẽt, naist la querimonie de quelques heretiques modernes, disãs que l'Eglise Romaine en fait ainsi en la canonisation des Saincts, ce qui est plus que tres faux, car premierement elle ne dist tels canonisez estre deifiez, ni Dieux comme les autres faisoient, ains creatures beatifiees en la vision & fruition d'vn seul & vray Dieu. Secondement ceste canonisation de soy mesme ne les fait biẽ heureux, ni moins Dieu : mais les declare enuers nous estre au port de salut & iouïssans de la gloire eternelle, & non point Dieux dignes de l'adoration de latrie, ni meritãs le Culte : mais bien l'hõneur ciuil qui est exhibé par l'adoration de dulie, la canonisation ne causãt la Sainꝺteté, ains au cõtraire la vertu causant la Canonisation, qui n'est qu'vne declaration que l'Eglise de la part de Dieu fait à ses enfans qu'vn tel, ou tel est bien heureux au Ciel & par consequent digne d'honneur ciuil sur terre. Estant chose asseuree que iamais l'E-

glise

glise n'a erré, ni ne peut errer en la canonisation des Saincts, nul d'iceux n'ayant esté canoniquement nommé tel en terre que vrayement aussi il ne le fust au ciel, & ce pour deux inuincibles raisõs, la premiere est que sõ espoux luy a promis de l'assister à iamais ayãt la sacree humanité de Iesus Christ prié pour S. Pierre sõ grãd Vicaire & tous ses successeurs à ce qu'ils fussent stables & fermes en l'integrité de la Religion. La seconde raison est que iamais l'Eglise ne canonise, ou recense persõne au nõbre des Saincts qu'apres vne diuturne & longue continuation de bonne & Saincte vie confirmee le plus souuẽt par quelques miracles, tesmoins que Dieu cherit tel personnage ; ou bien apres l'acte consommé de martyre, & alors il n'est besoin de miracles pour approbation de la Sainctete, estãt acte de parfaicte charité: mais encor cela ne se fait qu'apres vne lõgue suitte d'annees apres sõ decez, à ce que le temps, pere de la verité, mõstre ce qui en est, le tout suiuy d'vne tresexacte perquisition de sa vie passee: bien est il vray que quelques particuliers peuuent errer en reuerãt vn mort pour Sainct, qui cependant ne le sera, comme celuy duquel il est parlé en la vie de S. Martin dõt les heretiques font leur Bouclier d'Ajax sur ce subiect, crians plus de cela que des Sacrees Reliques dudit Sainct Martin, qu'ils ont impiement & sacrilegement brulees ces troubles passez à Tours son siege Episcopal, ne cõsiderãs q̃ ce corps profane que ledit S.

Mat. 28
Luc 22.
Ioan. 15.

Martin fit ſortir de l'Egliſe n'eſtoit declaré Sainct ni canoniſé de l'Egliſe, eſtant reueré tel entre quelques ſimples femmelettes par vn erreur populaire, & non par determination de l'Egliſe, qui ayant paſſé ſon decret general & irrefragable approuuant tel, ou tel pour Sainct & ami de Dieu, ſoit qu'il y ait eu miracles, ou non, il le faut croire eſtre tel ſur peine de deſobeiſſance, y ayant au reſte tres-grande difference de noſtre canoniſation ſaincte auec leur deification idolatre, non ſeulemēt en vogue parmi les Romains, ains encor parmi beaucoup d'autres natiōs, car les Augeles, peuple habitant entre les Cyrenes ne receuoient autres Dieux que les Manes & ombres des defūcts, eſtimās qu'ils leur rendoient reſponſe en dormant ſur la conduite de leur vie, & le futur euenement des accidens qui rouloient en icelle.

Alex. ab Alex. l. 5.

V. Les Eſſedōs en Scythie ne recognoiſſoient autre deité que la teſte d'vn homme mort, mais oyez comment: Soudain qu'vn pere de famille eſtoit decedé, ſes voiſins, parens & amis apportoient en ſa maiſon des brebis, deſquelles ils hachoient fort menu la chair, qu'ils faiſoient cuire auec celle du defunct, ia ainſi decoupee, & des deux meſlees enſemble en faiſoient vn ſolennel banquet, puis eſtant la teſte du mort eſcorchee & vuidee, ils faiſoient dorer le crane, & le tenoient pour Dieu, luy faiſant ſacrifice tous les ans, au iour deuolu de ſon treſpas, beuuās en icelle par ſouuerain honneur.

Herodot.

Les

Les Syriens auoient fort en vſage ceſte ſorte d'idoles qu'ils appelloiẽt Theraphins, Gen. 31. & tiẽt on que celles q̃ Rachel (type de l'Egliſe) deroba à ſon Pere Laban en eſtoient. Et Indic. 17. Michas ayant conſtruit vn petit oratoire & conſacré Preſtre vn de ſes enfans, il luy fiſt vn Ephod, ceſt à dire le veſtement Sacerdotal, & le Theraphin qui eſtoit l'idole que depuis le Leuite ſeruant de Preſtre à Michas conſulta pour ſçauoir ſi les enfans de Dan auroient bonne iſſue de leur entrepriſe ſur la ville de Laïs depuis ſurnommee Dan pres de Sidon, qui leur reſpondit qu'ouy: depuis ils emmenerent & le Preſtre & le Dieu tout enſemble, qui les fit tomber en idolatrie, de laquelle ils furent punis auec les autres en la captiuité Babilonique. La maniere de faire le Theraphin eſtoit que ces Sorciers (car autrement on ne les doit nommer) prenoient Pet. le L. vn enfant premier né, auquel ils tordoient yer. hiſt. l. 5. c. 9. le col, puis luy ayant couppé la teſte, ils la ſaloient & embaumoient, & eſcriuans en vne lame d'or le nom du Demon inuoqué, ils allumoient des chandelles autour d'icelle, puis ſe proſternans deuant elle, ils tiroient reſponſe de la choſe demandee.

VI. Qui ne voit donc apertement que ſous telle forme le diable eſtoit adoré, quoy que le nom, & l'honneur exterieur fuſt dõné ſuperficiellement à quelque homme vif, ou mort, abſent, ou preſent: car ſçachant comme tres-fin & experimẽté qu'il eſt, que chacun naturellement ayme, ou doit aimer Eccl. 13.

ſon ſemblable ſous couleur de ceſte amitié & honneur, que nous deuons porter les vns aux autres, ſe feignant eſtre grãd ami du gẽre humain, & fort zelé en ce qui concerne ſon bien & auancement (quoy qu'il n'haiſſe rien plus) il commãdoit d'adorer quelques hommes allant aux deux extremitez vitieuſes, nous faiſant du tout hair & meſpriſer le prochain, ou bien l'adorer: & Dieu, comme tout vertu qu'il eſt, tenant le milieu, ne veut pas que nous meſpriſions l'homme comme beſte, ni que nous l'adorions comme Dieu, mais que nous l'aymions comme frere. Et pour teſmoignage de ceci il fit adorer Athis Phrygiẽ, qui s'eſtoit chaſtré luy meſme pour auoir courroucé Cibele, à l'exemple duquel on chaſtroit les Preſtres dediez au ſeruice de la meſme Deeſſe, & les enfans conſacrez à Venus la vagabonde: car ce ſale Bouc a voulu auſſi bien auoir ſes eunuques que l'Ai-
...s 6.
...tt.19. gneau immaculé, mais à diuerſes fins. Nicephore nous rapporte l'oracle d'Apollo touchant l'adoration d'Athys,

...cep.c.17 *Que ce grand Dieu Athys ſoit de vous imploré,*
Qui non moins qu'Adonis eſt de Venus ploré,
Il donne des richeſſes, &c.

...ec.8. Il eſt parlé de cet Adonis en Ezechiel, où ce S. Prophete veit imaginairemẽt dans le Tẽple du coſté de la porte d'Aquilon des femmes Iuifues plorãs auec Venus la mort d'Adonis, comme faiſoient les Payennes en la feſte Adoniade. Satan commanda encor d'adorer Cleomedes cruel gladiateur & inſigne

gne larron entre tous les contemporains:

Cleomedes est Dieu, que d'vn visage pale,
On l'adore contrit en la celeste sale.

Mais apprenons de Plutarque qui estoit ce Cleomedes: Il le qualifie homme de grandeur & force demesuree, furieux & insensé: car apres auoir fait plusieurs violences, brigandages & larrecins, il entra dans vne escole pleine de petis enfans, sur lesquels il fit tomber la maison, sous laquelle ils demeurerent tous, & luy se voyant poursuiui par la iustice, s'enferma dans vn grand coffre, lequel en fin estant rompu, on n'y trouua rien dedans, le diable ayãt emporté celuy qui s'y estoit caché: ne voila pas de belles causes de deification? Les Ciziciẽs par ce mesme oracle publierent que l'Empereur Adrian estoit le tresieme Dieu, & par cõsequent Antinoüs son mignon de couche deuoit estre le quatorzieme: car le mesme Adrian l'auoit ia deifié pour sa vie exposee à son seruice. Encor ce beau Dieu Apollo dit: qu'apres Iupiter & Minerue il falloit adorer comme Dieu Alexandre, ce que Iupiter Hamon confirma: car luy ayant le susdit Alexandre apres vn long & perilleux voyage demãdé en son Temple situé aux desers de la Libie, si nul de ceux qui auoient tué son pere estoit eschappé du iuste glaiue de sa vengeance: Il luy fut respondu qu'il se gardast de blasphemer: car son pere estoit immortel, ce qu'en se flattãt soy-mesme il creut pour lors, auec la salutation du Prestre, qui au lieu de luy dire, ô

Plut. in Rom.

in vit. ...x. *Paidion*, ô cher fils, par erreur d'entendement, ou begayemẽt de langue, ou bien par flaterie luy dist, *O Pai Dios*, ô fils de Iupiter: mais du depuis ayant esté blessé d'vn coup de traict, sentant grieue douleur de la playe, de laquelle il voyoit aussi couler le sang: il dit que pareille liqueur ne sortoit du corps des Dieux immortels & impassibles, recognoissant sa mortalité par le sang: aussi bien que ce sage Prince que lon flattoit de semblables honneurs, recogneut la sienne à sa chiere percee à laquelle il enuoyoit consulter ceux qui le faisoient Dieu, en laissant la decision & sentence diffinitiue à son valet de chambre qui la vuidoit tous les iours: en cela plus sage que Demetrius, qui vouloit que les Embassadeurs qui luy venoient parler s'appellassent *Theores*, nom conuenable à ceux qui alloient consulter les Oracles, cõcluant par là estre vn Dieu, son Royaume le Ciel, & ses paroles Oracles: la miserable fin de ce superbe monstra, aussi bien sa mortelle humanité, comme cet arrogant Herodes, qui pour cõsentir à telles vanitez, & ne rendre la gloire à Dieu, sentit sa puissante main, mourant rongé de sa conscience, & des vers au dehors.

...de for. ...tu.

...12.

VII. Et par ainsi l'on remarque tous ces beaux Dieux auoir estez hommes, dont les vns ont receu ce tiltre apres leur mort, & les autres l'ont vsurpé en leur vie, nommemẽt au rapport de Lactance, Iupiter, qui apres auoir circuit par cinq fois le rond de la terre

Firm. ...rel l. ...1.

&c auec

& auec grande force & tyrannie, ayant ſub-
iugué beaucoup de nations & peuples : les
rengeans ſous ſes Loix, il ſe faiſoit eriger par
amour, ou par force des ſtatues, & conſa-
crer des Temples, & en fin accablé de vielleſ-
ſe, & plus de ſes luxurieux exces il mourut
en l'iſle de Crete, ſon pais natal, au lieu ap-
pellé Gnoſe, où eſt eſcript ſur ſon ſepulchre
Iupiter Fils de Saturne, à la diſtinction de tant
d'autres Iupiter nombrez (dit varro) iuſques
à trente, autres diſent iuſques à trois cent,
attibuans les actes de tous à vn ſeul: comme
aux Hercules tous cõfondus ſous vn meſme
& ſeul nom. De meſme les ſepulchres d'Iſis,
& de Serapis, ou Oſiris grãs Dieux d'Egipte,
ſont eſtez remarquez à Niſe en Arabie par
deux treſanciẽnes colomnes erigees deſſus
leur poudre, où le diſcours de leur vie, mort Diod. l. 1.
& actes plus inſignes eſt graué autour, le
tout monſtrant qu'il ſont eſtez hommes, &
comme la pantoufle d'erain d'Empedocles
trouuee aupres de la cauerne ardẽte d'Aetne
enſeigna à la poſterité la folie du perſonna-
ge : ainſi les colomnes & tombeaux de ces
hommes-Dieux ſon marques & enſeignes,
& de leur orgueil, & enſemble de leur cadu-
que mortalité : car s'ils ſont Dieux il ne leur
faut point de ſepulchres, & s'ils ſõt hõmes,
ils ne meritẽt les Autels : ce ſõt deux choſes
diſtinctes & ſeparees en elles meſmes que la
diuinité & l'humanité vn ſeul Ieſus Chriſt (&
non autre) les a ſceu vnir par voyes inco-
gnues à nos ſens, ſon glorieux ſepulchre, ne

repugne à sa Diuinité: ni sa Diuinité n'est
S. Athan. in Symb. opposee à son sepulchre, l'vn le presche vray
Dieu, viuant par tous les siecles des siecles
sans commencement ni fin, & l'autre l'annonce vray hôme, né, mort, & enseuely:
le tout ne faisant qu'vn Iesus Christ Dieu & homme tout ensemble: les hommes qui iadis se sont faits Dieux par imagination, vouloiẽt cacher leur humanité auec mille artifices, cõme entre autres Serapis, duquel toutes les statues ont le doigt sur la bouche, denotant qu'on ne doit dire qu'il soit iadis esté vn homme, & qu'en confessant & adorant sa deité, il faut supprimer & taire sa mortalité: non, non le silence ne vaut rien en telles choses. C'estoit le troisieme Roy des Argiens, Pere d'Argus, qui auec vne forte & puissante armee, vint en Egipte, où il mourut, & y fut deifié par ce peuple superstitieux.

S. Aug. de ciu. l. 18. c. 5

Phil. 2.

Nostre Redempteur au contraire ne cache son humanité, d'autant qu'il n'a rapineusement derobé la deité comme eux, il la realemẽt, & par nature: les autres ne l'ont qu'en ombre & imagination: telle estoit celle de Caligula, qui fist oster la teste à la statue de Iupiter Olimpien pour en y poser vne faite à sa semblance: Semiramis transportee de mesme manie, d'vne pierre grande de dixsept stades, fit faire vne idole la representant, ordonnant de surplus que cent hommes en forme de Prestres la vinssent encẽser & adorer vne fois le iour: Nabuchodonosor en fit faire vne d'or aux champs de Duras, haute de

Dan. 3.

te de cinquante coudees,& large de ſix,qu'il voulut eſtre adoree ſur peine du feu.

VIII. Mais pleuſt au vray & ſeul Dieu que leur memoire euſt eſté auſſi bien abolie entre les hommes, comme le corps eſt retourné dans le ſepulchre à ſon premier rien, eſtans ces Dieux de terre que la Pytoniſſe d'Endor dit à Saul auoir veu monter de la terre, ce qu'vn de leurs ſectateurs confeſſe: Que les hommes & les Dieux ſont tous ſortis de la terre leur mere commune: Auſſi la mere des Dieux nõmee, Berecinthe, Rhea, Veſta, ou Cibele, ainſi appellee diuerſement ſelon les diuers lieux où elle eſtoit adoree, ſelon l'ancienne Theologie des Ethiques n'eſtoit autre choſe que la terre, eſtans venus d'elle & du Chaos ſignifiant confuſion: mais s'ils ſont venus d'icelles par naiſſance, de meſmes y ſont ils retournez par la mort, l'Eſcripture ſaincte remarquant que Nabuchodonoſor commãda à Holophernes ſon Lieutenãt d'aller exterminer tous les Dieux de la terre, pour ſe faire Dieu tout ſeul, mais celuy qui a poſé ſa tour de deffence plus haut que ſon pouuoir n'eſtoit, luy rognans les aiſles de ſon ambition, le faiſant compagnon des beſtes brutes, ne s'eſtãt voulu contenter d'eſtre homme raiſonnable, & voulant tout, il perdit tout, auſſi n'eſtoit ce comme les autres vn Dieu de terre, vn Dieu imaginé, vn Dieu mort, ains celeſte, vray & viuant comme le confeſſa S. Pierre: ſon maiſtre & le noſtre, ayant demandé ce qu'ils

1. Reg. 18.

Pindar. in Nem. Od. 6.

Iudith 3.

Dan. 4.

croyent

Matt.16. croyent de luy, il respondit pour tous: *Tu es le Christ fils de Dieu viuant.* L'appellant viuant (dit S. Hierome là dessus) à la distinction de ces Dieux imaginez, reputez viuans, encor qu'ils soiẽt morts sans pouuoir, ni vertu. *Les Princes des peuple:* (chante Dauid) *sont congregez*
Psal.48. *auec le Dieu d'Abraham, pource que les Dieux de la terre sont merueilleusement eleuez*, bien que mistiquemẽt & selon l'ordinaire interpretation, cecy s'entende des saincts Apostres appellez de l'Eglise, *Princes de la terre* en ceste belle Antiphone, *Gloriosi principes Terræ*, & que vrayement ils le soyent, & pour l'instruction qu'il luy ont dõnee, & pour la victoire qu'ils ont rapportee sur icelle: leur estans ces parolles veritablement & iustement adaptees: neantmoins puis que l'Escripture saincte a plus de sens & d'explicatiõs que de mots, ni de characteres, nous pourrõs bien & moralement entendre par les Dieux de la terre & Princes des peuples desquels le Psalmiste parle, ces Dieux imaginez, terrestres & poudreux dõt nous traictons en ce discours, qui sont congregez auec le Dieu d'Abraham, c'est à dire quequãd il se plaignoit que les idolatres de son temps vouloient faire compagnonner auec le vray Dieu d'Abraham ces Princes iadis hommes par nature, & puis Dieux par opinion, appellez à ceste occasiõ premieremẽt Princes des peuples, & puis Dieux de la terre; monstrant que les Roys & Potentats ainciens, estoiẽt souuẽt adorez de leurs idolatres subiets, comme Dieux: le tout venant

par

par l'astuce du diable, que la mesme verité Ioan. 14.
appelle Prince du monde.

IX. Or ce qui monstre encor de mieux en mieux l'imbecillité de ces beaux Dieux, & la vanité de leurs adorateurs, est qu'ils n'auoient que des effects speciaux & particuliers, où n'auoient iurisdiction qu'en vn lieu, cité, ou Royaume: Les Assyriens adoroient le Dieu Bel, & les Egyptiens Apis: que si Bel se fust allé dire Dieu parmi les Egyptiens, il y eust esté fouëtté, & peut estre pendu, & de mesme si Apis fust allé en Assyrie, ou en Italie, ou es Gaules, il fust auec toute sa deité bouuine est vendu au marché, esgorgé à la boucherie, & aussi bien mangé qu'vn autre bœuf, tesmoin Cambises, qui en fit bonne chere auec ses Seigneurs Persans, qui se mocquerent, & voire mangerent le Dieu des Egyptiẽs, qui n'en eussent moins faict du leur, s'ils l'eussent tenu. O quels Dieux estoient cela! & quel aueuglement estoit celuy de la gentilité! L'vne des meilleures pieces contenues au sac de nostre proces contre l'Heretique touchant la Religion, est l'vniuersalité de nostre croyãce par toutes les nations, & l'vnité en chacune d'icelles: Les François Catholiques croyent le mesme que les Alemans, les Indiens Occidentaux, que les Orientaux: l'Espagnol, le Scyte, le Tartare, l'Egyptien, le Grec, l'Ethiopien, & autres ayans cognoissance de nostre saincte Religion, ne different ensẽble d'vn seul iota, au moins s'ils sõt

vrais

vrais Catholiques,ayans tous mesme Dieu, mesme Foy, mesme Religion, mesmes Sacremens,mesme Euangile,& mesme langue Latine au sacré Office : aussi est à bon droict nostre Eglise appellee Catholique,c'est à dire, vniuerselle, espandue par toutes les Nations : & cependant elle est tousiours vne,& la mesme en chacune d'icelle, maintenant tousiours sa generale vnité, & son vnique generalité entre tant de langues, de siecles, & de trauaux ; ce qui n'est ainsi des partiales factions & sectes de l'Heresie,cantonnee en vne chetiue Prouince, ou Royaume, presschee dans les estables par des pauures haires, qui n'oseroient souffler ailleurs,estant encor ceste peste en autant d'opinions qu'elle a de Sectateurs, ne pouuant subsister à la lime sourde du temps, ni au marteau de tribulation : cet Or est faux, la Dispute & Conferēce (sa pierre de touche)le manifeste:& le feu au lieu de le raffiner & purger le reduit en cendre : Au contraire plus ceste nostre Eglise saincte a esté persecutee, batue & coupee, & plus aussi elle a flori & fructifie : les tribulations l'ont esleuee:le mespris glorifiee, & la mort des siens amplifiee: C'est ceste mere qui au contraire des autres meres s'esiouissoit lors que ses enfans enduroiēt, plouroit quand ils naissoient : rioit quand ils mouroient : leur honte estant sa gloire:leur pauureté sa richesse,& leurs larmes sō plus doux breuuage : eux se monstrans dignes fils d'vne telle mere, & elle digne mere de tels en-

fans:

sans: le tout resultant à la loüange de Dieu leur sanctificateur. Or de ce mesme argumẽt tiré bien à propos des S. Escritures & de la raison pour discerner l'yuroye du forment, & l'espouse de Dieu, de la concubine du diable ; faisant d'vne pierre deux coups, nous nous seruirons contre les Idolatres pour distinguer leurs Dieux particuliers du nostre, qui est vn Dieu general à tous, sans acceptiõ de personnes, & vn Dieu particulier à chacũ sans que ceste specialité deroge à la generalité, ni la generalité à la specialité (practiciẽs pardonnez moy si i'vsurpe vostre terme, venant encor mieux à propos icy qu'en vos contracts.) Donc nostre Dieu n'est point comme ces autres Dieutelets, gouuerneur & seigneur d'vne seule prouince ou Royaume, il est Dieu du ciel, Dieu de la terre, Dieu de l'eau, Dieu du feu: c'est le Monarque d'Europe, d'Asie, d'Afrique, & des Indes: il preside au ciel par gloire, au monde par vertu, en l'Eglise par misericorde, au Purgatoire par Purgation, & aux Enfers par iustice: C'est luy qui tient en main la vie & la mort: la prosperité & l'aduersité: la pauureté & les richesses: la santé & la maladie: la peine & la gloire: & en fin c'est le Dieu de tout: Dieu par tout: Dieu en tout: Dieu sur tout: Dieu dans tout: Dieu tousiours sans borne de lieux, sãs mesure de temps, ni sans limitation de pouuoir, faisant tout, voyant tout, gardant tout, pouuant tout: & en vn mot c'est le mesme Tout.

X. Pa

X. Payens, Payens, quel Dieu vostre auroit ces beaux Epithetes comme le nostre, & si vous les luy derobiez pour replumer les vostres, quels en auroient les veritables effects? Ce celeste Paon ne veut communiquer ses belles & riches plumes à vos noires Corneilles: A quoy sont bonnes tant de Deitez à la conduite du monde, puis qu'il se peut faire par vne seule? En vain, dit vn des vostres, les choses se font par plusieurs quād elles se peuuent faire par peu: deux coqs ne peuuent demeurer en vn mesme poulalier, deux testes sur vn corps font vn monstre sur terre, & deux Dieux en feroient encor vn plus grand au ciel; Vous ne voulez deux maistres en vostre maison, ni deux chefs en vne armee, ni deux Rois sur vn mesme throne pour euiter la confusion fille du nombre: & cependant vous receuez cent mille Deitez au ciel, qui au lieu de maintenir la paix sur terre entre les hommes, s'entrebattent eux mesmes en haut, comme vos Poëtes nous chantent; Si la Royauté ne veut point de compagnon, la Deité en reçoit moins, aussi ne reprenez vous Iupiter pour auoir chassé du throne diuin son pere Saturne. La Diuinité est fort enuiee, & qui l'a, la garde bien, elle n'est point communicable. Nostre Dieu est ialoux de son honneur, & ne veut donner sa gloire à personne, ni sa louänge aux Idoles: Que s'il eust voulu quelques cōpagnons, les Martyrs n'eussent point tant espandu de sang, pource que non seulemēt ils

Arist.

Isa. 42.

ils le confessoient Dieu : mais encor Dieu seul, attestans qu'apres luy tous ceux qu'on nommoit Dieux n'estoient que diables : Les Payens eussent facilemẽt receu Iesus Christ pour Dieu auec vn million d'autres qu'ils en auoient, s'il n'eust voulu estre tout seul: l'Antichrist le voudra bien estre abolissant à son pouuoir autãt le culte du vray Dieu que celuy des idoles : Et au contraire on a donné à cette vnique Deité tant de compagnons, & si hideux, qu'ils deuoient plustost estre fuis, comme mõstres, qu'adorez comme Dieux. Quel honneur meritoit l'Hecate des Atheniens qu'Alcamenes fit à trois testes sur vn seul corps, l'vne en forme de cheual, la secõde de chiẽ, & l'autre d'hõme sauuage, ou de sanglier: la mesme en Apollinopolis ville d'Egypte estoit adoree en forme d'homme ayant la teste d'esparuier : quelques statues de Mercure auoient trois testes : Anubis en auoit vne de chien : Apollo estoit adoré en Elephantinopolis en Egypte en forme d'hõme, sauf la teste qu'il auoit faite en forme de celle d'vn mouton : En Calicut la statue du diable nommee parmi eux Deümo, auoit quatre cornes, quatre dens luy sortans de la bouche en forme de mire de sanglier: il auoit aussi les mains comme vn singe, & les pieds, comme vn coq. On treuuera d'autres idoles encores plus horribles & difformes pour peu qu'on fueillette les Autheurs sacrez, & profanes : anciens & modernes : c'est aussi pourquoy vn sainct

Dan. 11

Cartari. I deorum Dian.

o. Prophete disoit : *A qui auez-vous fait semblable Dieu, & quelle image luy auez-vous donné ?* Mais quelle? demandez le à S. Paul qui passant
.1. plus outre escrit : *Ils ont changé la gloire de Dieu incorruptible en la similitude de l'image corruptible de l'homme, des oiseaux, des quadrupedes & des serpens.* Et le Royal Prophete parlant des Iuifs, dit:
.105. *Ils ont chāgé sa gloire en la similitude d'vn veau mangeant le foin.*

XI. Mais passant plus outre, pource que ceste souueraine maiesté est Dieu de tous en general, & d'vn chacun en particulier, comme nous disions tantost : le diable pour le cōtre-imiter fit adorer Iupiter comme Dieu de tous, correspōdant pour le premier chef à ceste generalité, & pour l'autre il cōtrouua certaines petites Deitez nommees Genies & Penates, destinez à la garde particuliere de quelques villes, lieux, royaumes & republiques: C'est de quoi Dieu se plaignoit iadis par Ieremie : *Selon le nombre de tes citez, ô*
er.2. *Iuda, autant auois-tu de Dieux.* Estant mesme la coustume qu'alors qu'on assiegeoit vne ville, on euoquoit les Dieux gardiēs & pro-
Reg.17. tecteurs d'icelle par certaines paroles attractiues & emmiellees, leur promettant beaucoup plus d'honneur & de Sacrifices s'ils vouloient venir de leur costé, qu'ils n'en auoient auec leurs ennemis, ou bien s'ils ne vouloient venir, ils les prioient de ne se fascher, n'estant à eux à qui on faisoit la guerre, ains aux hommes : c'est la raison pourquoy il conuint que les Grecs eussent le Paladium

ladium fatal auant que de pouuoir ſaccager Troye : cette Deité defendant mieux les autres que ſoy, meſme ſe laiſſant deſrober à Vlyſſes plus fin qu'elle, mais elle eſtoit digne d'excuſe, car elle fut ſurprinſe par ce petit larronneau de nuict en dormant. Or à raiſon de ceſte euocation, c'eſtoit crime de leze Majeſté entre les Romains, de nommer ou de s'enquerir du Dieu tutelaire & protecteur de leur Republique, Valerius Soranus eſtant decapité pour l'auoir nommé, quoy qu'il fuſt en la dignité de Tribun. Et ſouuent à ce que le Dieu protecteur eſtãt alleché par promeſſe de meilleur traictement, faiſant vn trou à la nuict, ne s'enfuit aux ennemis, ils le garrotoient fort & ferme dans ſon Temple, fermans ſongneuſement les portes & feneſtres pour empeſcher ſa fuite, comme les Lacedemoniens firent à Mars, & les Atheniens leurs voiſins auſſi fols qu'eux couperent les aiſles à la ſtatue de Victoire, pour ne s'enuoler hors de leur ville. Et les habitans de Thir en Phenicie eſtans aſſiegez par Alexandre, lierẽt leur Dieu Hercules à l'Autel d'Apollõ à ce qu'il ne s'enfuit à leurs ennemis, comme vn d'eux l'auoit ſongé, ce qui n'empeſcha que le Dieu & la ville ne tombaſſent entre ſes mains. Quint. Cu. & Plut. vit. Ale.

XII. Apres ces Dieux tutelaires ils auoiẽt les Lares & Penates pour la garde des maiſons appellez Dieux domeſtiques, que l'on repreſentoit en forme de ieunes gens veſtus de peaux de chiens, ou meſmes ayans vn

chiẽ couché à leurs pieds, signifiant la bonne & fidele garde qu'ils faisoient de leurs maisons & familles leur dressans vn Autel au coin des foiers, nous lisons en confirmation de ceci : qu'Alexandre Seuere paganisant & Christianisãt tout ensemble en auoit dresséd deux, en l'vn desqls il auoit colloqué vne image de Iesus Christ, d'Abraham, d'Osee le Prophete, & d'Apollonius Thyançus sorcier insigne : En l'autre autel y estoit celle de sainct Paul, de Ciceron & de Virgile, lesquelles il adoroit toutes esgalemẽt comme Dieux, Lares & Penates, leur offrant à la maniere des anciens en recognoissance de leur Clientelle & patronnage de la bouillie nõmee Puls, dont ils se seruoient souuent à faute de pain, composee de farine, d'eau, de miel, ou de laict, d'œufs & de formage: mais quel Dieu à vostre aduis ne se fust contenté de ces bõs gasteaux? que si i'en auois de tels, iamais Lares, ni Penates, tant empenez fussent ils ne les tiendroient. Au reste alors que l'on vouloit donner à entendre qu'il se conuenoit deffendre vaillamment, ils disoient qu'il falloit combatre pour les Lares & Penates, c'est à dire pour la patrie, la femme & les enfans : Terme qui est encor demeuré parmi nos modernes Cicerons, mesme disans d'vn qui chãge de patrie, ou de maison: *Transmigrat Lares* : estant aussi vne vehemente priere que d'adiurer quelqu'vn par les Lares domestiques que plusieurs estimoient estre les esprits des parens & ayeuls de chasque

que famille les bons estans appellez Lares & les autres Lamies, desquels i'ay parlé amplement en mon *Espouse celeste*, où ie renuoye ceux qui en voudront sçauoir dauantage. Esp. ce. 2.c.11.

XIII. Ils auoient outre plus les Genies pour la particuliere garde des personnes, vn bon & l'autre mauuais , qu'ils opinoient estre engendrez auec nous, chacun adorant le sien en particulier: mais celuy du Prince estoit adoré de tous;son iour natal auec forces sacrifices, festes & ieux, estans ces iours appellez Geniaux fort celebres en la gẽtilité, comme remarque l'Escripture Saincte, disant, *Herodes fist vn grand banquet son iour natal à tous ses Princes, Tribuns & Seigneurs de Galilee*, où la mort de S. Iehan Baptiste fust conclue & executee. Pharaõ Roy d'Aegipte; celuy qui receut les Hebrieux en sa terre, fit vn grand conuiue le troisieme iour de sa natiuité, auquel son maistre panetier fust pendu, & son eschanson, ou sommeillier deliuré: c'estoit aussi vn serment fort solemnel que de iurer par le Genie du Prince en verité, & au contraire en mensonge, c'estoit peine capitale. Caligula (tãt il estoit cruel) fist mourir plusieurs signalez persõnages pource qu'ils n'auoient iamais iuré par son Genie, en quoy il se sentoit mesprisé: on peignoit ordinairement ces Genies en viellars, ou enfans, mais le plus souuent en serpens; celuy d'Auguste Cesar estoit adoré quasi sur tous les chemins publics en forme de beau & ieune adolescẽt; voyla comme le Diable en ces obscures te- Marc 6. Gen.40.

nebres de la gentilité contrefaisoit nos anges custodes.

XIIII. Mais ce qui est encor de plus estrãge & ridicule à eux, estoit l'adoration des bestes, qui n'estoient non plus excluses de la diuinit[é]: car Pharaon disant à Moise, *Sacrifiez icy à vostre Dieu*. Moise luy respondit: *Il ne se peut, car les Egiptiens, nous voyans tuer, & Sacrifier les animaux qu'ils tiennent pour Dieux, nous tueront nous mesmes*. C'estoit dont signe qu'ils ne les tenoient non seulemẽt pour consacrees à quelque deité, ains les adoroient comme Dieu mesme, ce qui se voit au beuf Apis des Egiptiens, tenu & reputé entre eux pour grand Dieu, & comme tel adoré & prié, croyãs que l'ame de leur Osiris estoit entree par metempsicoze dedãs luy, & qu'apres qu'on l'auoit noyé en la sacree fontaine, ceste ame bouine entroit dans vn autre: car de trois ans en trois ans il le falloit noyer, & tout soudain en chercher vn autre de mesme poil & marque. De façon que ces pauures Gens estoient tousiours à chercher, & à faire deuil general & solemnel iusques à ce qu'ils l'eussent trouué, & apres tout estoit en feste: mais demandõs leur vn peu depuis la mort de l'vn iusques au trouuemẽt de l'autre quel Dieu conduisoit l'Egipte; O comme sages qu'ils estoient ils y auoient donné bon ordre, car l'Ichneumon, l'Ibis, les aulx, les oignõs, les pourreaux & autres semblables: & les Crocodils estoiẽt Dieux aussi, lesquels durant ces entre-regnes gouuernoient tout.

X V. Ces

XV. Ces idolatres Memphiens estimans aussi bien les bestes estre Dieux, comme les Grecs & Romains le cuidoient de leurs statues & idoles; car iaçoit que plusieurs des plus habiles d'ẽtre eux ne les tinssent que pour representation & image des Dieux, neantmoins le simple vulgaire les croyoit fermement & essentiellemẽt Dieux mesmes, & comme tels en leurs Idees ils les adoroiẽt, & esperoiẽt en eux interieuremẽt, & leur sacrifioient exterieurement; ce qui monstre l'erreur & ensemble l'imposture de Caluin, q dit qu ils ne les estimoiẽt que simples figures & representatiõs de leur Dieux, & non realement Dieux mesmes: Voulez-vous voir le contraire; les Israëlites ne dirẽt ils pas à Aaron en l'absẽce de son frere Moyse: *Leue toy, fais nous des Dieux, qui nous precedent & marchent deuant nous*; puis voyans le veau moulé sur l'Apis des Egiptiens, auec lesquels ils auoiẽt demeuré, ils s'escrierent ensemble remplis de ioye & contentement: *voicy tes Dieux, ô Israel, qui t'ont sortis de la terre d'Egipte*; & tout soudain ils luy sacrifierent & firent feste à son honneur. De plus Laban disoit à son nepueu & double gendre Iacob: *pourquoy est-ce que tu as desrobé mes Dieux*, entendant parler de ses idoles que Rachel luy auoit prins. Encor quelques soldats de la lignee de Dan ayãs emporté les idoles de Michas; ils les suiuoit & demandoit en plourant ses Dieux: *ils ont appellez Dieu* (dit Salomõ) *les ouurages d'or & d'argẽt faits par les mains des hommes.*

Exod. 3[illegible] Genes. 3[illegible] Iudic. 1[illegible] Sap. 13.

.5. La meſme eſcripture ſainte remarque encor
que le ſacrilege Balthaſar, & ſes Princes
loüoit ſes Dieux d'or & d'argent en beuant.
19. En voulez vous dauantage, Demetrius ar-
gẽtier, & orfeure en Epheſe auec tous ceux
de ſon art ioinct aux fondeurs, ſculpteurs,
peintres & ſemblables, qui faiſoient les ido-
les d'or, d'argent, de fonte, de fer, de bois &
de pierre, exciterẽt vne grande ſedition con-
tre S. Paul, criãs par la ville, *grande eſt la Diane
des Epheſiens*, ayant ia dit entre eux, *Ce Paul icy
ſuade le peuple, à quitter noſtre Diane, enſeignant que
les ouurages faits par nos mains ne sõt Dieux*, & pour-
ce ils empriſõnerẽt Gayus, & Ariſtarchus aſ-
ſociez de. S. Paul & puis maſſacrerent. S.
Timothee leur premier Eueſque. Et comme
vn erreur tire l'autre, Ieroboã ſe ſouuenãt du
veau d'or que ſes predeceſſeurs auoiẽt ado-
ré au deſert, en fiſt faire deux, deſquels il di-
ſoit à ſes ſubiets: *Voici tes Dieux, ô Iſrael, qui*
Reg.12. *t'ont ſorti hors de la terre d'Egypte.* Caluin n'ayant
honte de dire que les Iſraëlites adoroient
Dieu en ce premier veau moulé au deſert,
tout ainſi que nous diſons adorer Dieu par
la veneration que nous rendons aux ima-
ges, pourquoy eſt ce donc que Moyſe auec
les Leuites tuerent en punition de ce crime
trẽte trois mille hommes, & qu'encor Dieu
od.32. ne ſe contentant de ceſte peine, dit: *Au iour
de la vengeance ie viſiteray encor leur peché*: ce qui
enſeigne tres clairement que les Payens te-
noient leurs idoles exterieurement pour les
meſmes Dieux qu'ils adoriẽt interieuremẽt.

Quos

Quos dedit ars, vultus, effigiémque colo. Ovi. de P. l.1.

Leur voyans par l'astuce du Diable faire des signes prodigieux cõme se mouuoir, plourer, parler, suer & autres. Par exemple en Lauinie, les Statues de Iuno dite Sospita, l'an cinq cens quarante de la fondation de Rome seignerent abondamment, & l'an six cẽs vingt & quatre le simulacre d'Apollon plora quatre iours de suitte: mais qui (sans la foy) ne seroit esmerueillé d'entendre que le feu s'estant prins fortuitement à Troye auãt sa finale conflagration par les Grecs, Ilus Troyen voulant sauuer le Paladium, deuint soudain aueugle; & à Rome estant aussi le feu au Temple de Vesta, Metellus voulant sauuer le mesme Paladiũ gardé par les Vierges Vestales, qu'il n'estoit loisible à nul hõme de voir ni toucher encourut vn mesme mal, & puis ils furent gueris tous deux apres auoir demandé pardon à la Deesse Pallas. Oza sur l'Histoire, duquel le diable auoit moulé ceste singerie n'en eust si bon marché tombant roide mort en presence de Dauid, soudain qu'il toucha l'Arche d'Alliance, biẽ qu'en bonne intention. Donc pour ces prodiges que le pere de mensonge faisoit voir aux idoles elles estoient adorees du vulgaire comme Dieux mesmes. Et à ceste sorte d'adoration de statues se referent toutes les autres : car l'on representoit par icelles le ciel, astres, elemens, hõmes, bestes, diables, & choses semblables adorees par la Gẽtilité: & notãment les plus vilaines vilainies, & lubri-

Iul. Obse. c.87.

Plut. mor. tom.2.

2.Reg.6.

ques lubricitez que l'on ſçauroit excogiter, deſquelles nous produirons deux ou trois exemples. Typhon demeſurement grand & monſtrueux en vengeance des Geans (diſent les Poëtes) que les Dieux auoient ac-
Metam.l.5. cablez ſous les roches, leur fit la guerre ſi viuement qu'il les chaſſa du ciel, & s'enfuirent tous cacher en Egypte, prenans la forme de diuers animaux, comme Iupiter en mouto͂, Apollo en Corbeau, Bacchus en Bouc, Iuno en Vache, Venus en Poiſſon, Diane en Chat, & ainſi des autres, qui ſous ces formes brutales euiterent l'effort de cet ennemi, & ſauuerent leurs deitez : mais par vne petite paranthеſe remarquons ceſte fuite des Dieux en Egypte auoir eſté tiree par cet affro͂teur ſur celle du Sauueur prophetiſee par Oſee,
Oſee 11. Matt.2. *I'ay appellé mon Fils de l'Egypte*, & acco͂plie alors que le Sauueur auec ſa mere furent co͂duits par Ioſeph en Egypte, ſuiuant le commandement de l'Ange. Donc retournant à noſtre propos Orus fils d'Iſis & Oſiris apres auoir vaincu Typho͂ & reſtabli les Dieux (encor tous effrayez) en leurs ſieges, en recognoiſſance de ce grand bien il fuſt adoré en Egypte ſous vne forme des plus honteuſes portant le tiltre de Priape Dieu des iardins, luy ſacrifiant vn Aſne auec des ceremonies conformes au Dieu, à ſes adorateurs, & à ſon ſacrifice, duquel vn Payen ſe mocqua͂t plaiſamment le fait ainſi parler:

Horat. *I'eſtois iadis vn tronc de figuier inutile*
Quand l'ouurier pour me faire à quelque choſe vtile,

Douteux

Doubteux s'il me feroit, ou priape, ou vn banc,
En fin me fist vn Dieu tenant au ciel mon rang.

Autant en fait dire Properce au Dieu Vertumne:

D'vne lourde piece de bois
Ie suis fait Dieu, comme tu vois.

Et à ce qu'vn sexe ne se reprochat rien l'vn à l'autre; les Pheniciens adoroient le Soleil en forme de pierre piramidale, laquelle dit Herodote ils se ventoient auoir receüe du ciel representant la nature feminine. Et au Temple d'Amon situé aux desers de Lybie on adoroit vne autre pierre faite en forme de nombril garnie de perles, diamãs, esmeraudes, rubis & escarboucles, large en bas & pointue en haut, rendãt les Oracles, & alors que l'on la vouloit consulter les Prestres la portoient en procession autour du Temple, les filles chantans apres, tout cela n'estant autre chose qu'adorer la paillardise, ou pour mieux dire le diable Asmodee presidant sur icelle, dont il est escript, *La force est en ses reins, & la vertu est au nombril de son ventre*, à l'occasion Iob 40.
dequoy il auoit persuadé aux Dames Romaines de faire porter à leurs enfans l'image de ces sales Dieux pour emulets.

XVI. Et dautant que par tout ce traitté il est assez amplement discouru de la diuersité des idoles, voyons maintenant leur origine, & le temps qu'elles commencerent à prendre pied par le monde, Suydas escript qu'vn certain Seruch de la race de Iaffet fils de Noé fust le premier, qui mist en auant

auant l'adoration des ſtatues & idoles ſous couleur de pieté enuers ſes parẽs, & les faire hõnorer en leurs images. Prometheus entre les Gentils eſt remarqué pour leur premier inuẽteur, & pour telle choſe il eſt diſt, bien que faucement, auoir formé le premier
Meta.l.1. homme & porté le feu du ciel en terre, c'eſt à dire transferé la Diuinité du tout puiſſant à noſtre poudreuſe mortalité, ayant à ceſte cauſe vn Temple fort ancien en la Phocide.
Gen.21. Le meſme eſt attribué à Iſmaël entre les Hebrieux, commençant en ſa prime ieuneſſe, lors qu'il eſt diſt qu'il ſe ioüoit auec Iſaac; ce ieu eſtant expliqué pour idolatrie, faiſant de petites images de terre; qu'il ſuadoit à Iſaac d'adorer: & pour ce Sara fiſt chaſſer de la maiſon la mere & l'enfant, nous enſeignant que la compagnie des meſchans tant petits & foibles ſoient ils, eſt touſiours dangereuſe: & auſſi chaſſant la mere & l'enfant tout enſemble, il nous eſt ſignifié que pour eſtre bons il ne ſuffit de chaſſer de nos ames le peché repreſenté par Iſmaël, ains de ſurplus l'occaſion qui eſt ſa mere que l'Egiptienne Agal figure. Mais le prenant de plus haut les Egiptiens furent les premiers à former des idoles, & à leur baſtir des Temples & conſacrer des Autels, adorans au commencemẽt les Elemens, ſans faire aucune repreſentatiõ materielle d'iceux, diſant eſtre choſe vaine de repreſenter par art ce qui de ſa nature eſt viſible, & partant (opinion conforme à celle des anciens Germains) n'adoroiẽt autres
Dieux

Dieux, que ce qu'ils pouuoient voir sur eux, comme le Ciel, le Soleil, la Lune, & les estoilles, estimans grand sacrilege de les vouloir figurer, ni moins enclorre dans vn circuit de murailles. Numa Pompilius second Roy des Romains deffendit semblablement à son peuple de ne faire aucune image peinte, ni moulee de la Deité, fust en forme d'homme ni de beste, estimant grād crime de vouloir representer les choses Diuines par les terrestres, les eternelles par les temporelles, & les inuisibles par les materielles: mais remarquez la finesse de Satan pour contrefaire parmi ces peuples l'adoration du vray Dieu, obseruee par les Hebrieux, ausquels il estoit defendu le mesme sur peine de mort temporelle & eternella: de façon qu'il n'y eust à Rome ni par toute l'Italie, idole ou image des Dieux adoree publiquement, à ce qu'aucuns tiennent, que cent & septante ans apres sa fondation, en la quaranteneufiesme Olympiade, l'an 3382. de la creation du monde, sous le Consulat de P. C. Lentule, & de M. Bebie Pamphile, la premiere y estant mise par Glabrion Capitaine Romain, qui en consacra vne doree au Temple de Pieté, par vn vœu faict à la Deesse Victoire en la bataille gaignee contre le Roy Antiochus aux Termopiles: puis Marcellus ayant prins Syracuse, du sac d'icelle, & des despouilles de la Grece remplit toute Rome d'images & de statues, lesquelles depuis par

Exod. 20. Leuit. 6. Deut. 5.

Val. Ma. li 2. c. 1.

par succession de tẽps furẽt estimees Dieux, ayans prins cest erreur des Grecs, ceux-cy des Pheniciens & Assyriens, & eux des Egyptiens premiers en datte : car mesmes ils en auoient deuant Moyse, Dieu luy disant : *Ie feray iugemẽt sur tous les Dieux d'Egypte* :Sur quoy lon dit que l'Ange exterminateur de tous les premiers nez de l'Egypte, en faisant ce massacre, renuersa & fracassa toutes les Idoles des Egyptiens, Dieu aussi deffendit à son peuple de ne suiure les abominations qu'ils auoient veuës en Egypte. Et bien que les Scithes eussent plusieurs Dieux, notament les Astres, si pourtant n'edifierent ils iamais Temples, ni moulerent idoles qu'au seul Mars, qu'ils representerent visible pour estre plus animez à la guerre, de laquelle ils faisoient expresse profession. Les anciẽs Marseillois (Colonie des Phociens) adoroient leurs Dieux sans Temples ni idoles dans les vastes forests qu'ils croyoient estre Dieux, nommement les chesnes, pource qu'anciennement leur fruict estoit le commun alimẽt de nos peres, & leurs rameaux les deffendoient de l'incommodité de l'air, estant à ceste cause dedié à Iupiter.

Exod. 12.

VII. Quant à la cause de leur inuention, ce fut premierement en punition des abominables pechez des hommes, qui prouoquerent le courroux Diuin à lascher la bride au diable pour exercer sa tyrannie sur terre, estant tres-asseuré que Dieu ne permet iamais telles choses qu'en punition des pe-

chez

chez precedens. Secondement les Poëtes & Philoſophes auec leurs noms fabuleux, impoſez aux Elemens & Aſtres y ont donné grand pied : car voulans parler miſtiquemēt par vn iargon entre eux incogneu au vulgaire, ils nommerent le feu elementaire, & la chaleur des cieux Iupiter & l'Air, Iunon, qu'ils marierent enſemble, pource que de l'humide & du chaud, les deux principales qualitez productiues, prouient la fecondité de la terre, appellans auſſi le Soleil Apollon, Phœbus: la Lune Diane, Hecate: l'eau Neptū, Thetis: la Terre Veſta, Cibele, Ceres, & ainſi des autres, voilās ces choſes naturelles auec leurs proprietez, cauſes & effects ſous ces fictions pour ne les vulgariſer au peuple, qui depuis a prins ces noms à plaiſir pour vrais Dieux, & penſans rendre leur poſterité plus docte par ces fictions, la firent tomber en idolatrie, monſtrans qu'il ne ſe faut iouër en faict de Religiō. Qui voudra prendre la peine de lire Varron & Ciceron, deux Soleils de leurs ſiecles, où le docte Vincent Cartari en ſon Image des Dieux auec leurs ſemblables, verra par pluſieurs mythologies dechiffrees en iceux ſi ce que ie dis eſt vray ou non. La troiſieme cauſe de l'inuention des idoles eſt couchee par Salomon ſous ces paroles, *Il eſt auenu que par la vanité des hommes, le pere marri & outré de douleur de ſe voir ſpolier de ſon fils par la mort, fit vne image d'iceluy, adorant depuis comme Dieu celuy qu'il auoit veu mourir comme hōme, inſtituant entre ſes ſeruiteurs diuers honneurs & ſacrifices* Sap. 14.

fices à sa memoyre : depuis par succession de temps la coustume a tellement preualu qu'elle s'est tournee en loy & commandement des tyrans, qui apres ont fait adorer leurs simulachres, dõnans l'incommunicable nom de la Diuinité aux pierres & bois effigiez: voyla ce qu'ẽ dist ce sage Roy, qui neãtmoins ne s'en peust garder en fin y tombant luy mesme. Et qu'il ne soit ainsi Eusebe nous a laissé par escript qu'vn certain riche Egiptien nommé Syrophanes n'ayãt qu'vn fils, qui mourut en son plus florissant aage : ce pere desolé pour en succer le fiel de sõ ennuy: fit faire vne image en relief, representant naiuement sondit fils, laquelle estant erigee, les seruiteurs pour flatter leur maistre la coronnerent de fleurs & honorerent à leur pouuoir, & mesmes estãs coulpables pour crainte du chastimẽt s'y retiroient comme à vn azile de seurté, & pour recognoissance du pardon qu'ils impetroient par son moyen, ils luy offroient des petis presens, qui prindrent puis la forme & le nom de Sacrifices, & l'image fust estimee & adoree comme vn Dieu mesme. Voyla donc comme le plus grand des crimes est venu de trespetis commencemens, lesquels pour ne corriger de bonne heure, ont produis vne Iliade de maux. Ainsi Cadmus Phenicien premier fondateur de Thebes, ayant sa fille Semelle mere de Baccus (disent les Poëtes) esté foudroyee, pour sa cõsolation, il en fit releuer vne statue semblable, auec laquelle (tant il estoit fat) il parloit, beuoit & mangeoit comme si elle eust esté en vie, & tut

Carta. Im. De. cap. 1.

Loyer. l. 7. c. 8.

& fut depuis ce simulacre adoré pour Dieu entre les Phœniciens, bien que ce nom de Semele ne signifie parmi eux qu'idole, ou simulacre.

XVIII. Et iaçoit que toutes ces idoles mises en blot ne se referassent qu'à l'adoration d'vn mesme satan à qui tous ces honneurs estoient deferez, toutefois l'adoratiõ en estoit diuerse: car les Latins & Grecs se prosternoient dans leurs Temples deuant les Idoles & Autels, baisans la terre ou paué, voire l'humectoient tout à force de baisers, l'oignans & parfumans apres, mesmes les pierres sans forme ni figure, appellees Terme, fut aux champs, ou en la ville, estoient oinctes, & parfumees en la façõ: qui ne voit apertement la singerie du diable, faisant parfumer & oindre ces pierres, pource que Iacob fuyant Esau son frere, oignit la pierre sur laquelle reposoit son chef en Bethel, lors qu'il veit la vision de l'eschelle touchant le Ciel, & qu'il voüa que le Seigneur seroit son Dieu. Quelques fois encor ces idolatres adoroient assis, nommemẽt les Grecs, pour rapporter plus d'attention en cet acte Religieux, comme remarque Pybrac:

Arnob. l. 1. contra Gent. *Luc. de na. rer. l. 5.* *Gen. 28.*

Adore assis comme le Grec ordonne.

Ce que les Iuifs & Turcs obseruent encor pour l'ordinaire: aussi priant les Dieux infernaux, ils frappoient, ou touchoient la terre des mains, ou ils les inclinoient en bas, & ceux de la mer, ils se tournoient contre elle, mais inuoquãt les Dieux celestes, ils leuoiẽt

lẹs mains en haut, & croiſant le premier doigt de la dextre ſur le pouce en forme de croix qu'ils baiſoient apres, voulant ce ſinge auoir l'hōneur que Dauid, exortoit tous les fideles de rendre au vray Dieu, diſant : *Toutes gens plaudiſſez des mains, & chantez a Dieu en voix d'exultation* ; & ailleurs, *Ie leueray mes mains en ton nom.*

al.46. .42. od.17.

Ceſte ſaincte eleuation de mains iointe à l'Oraiſon que Moyſe faiſoit, rendit les Hebrieux victorieux ſur Amalec, & ores leur race ſe branle en priant, ſe prenans à la ſuperficie de ce texte du Pſalmiſte, *Tous mes os, Seigneur, diront, qui est ſemblable a toy.* Les Romains adoroient ſouuent en ſe renuerſant en arriere tant qu'ils pouuoient, autant en font les Sorciers en leurs Sabbats, auſſi ſeruent ils meſme maiſtre. Numa declara que l'adoration eſtoit plus ſolennelle eſtant aſſis, & ayāt le viſage couuert pour euiter les diſtractions ou quelque mauuaiſe viſion. Remarquant auſſi que pour prier les Heroës & Dieux terreſtres, il cōuenoit ſe mettre à genoux, toucher la terre des mains, faire ſilence, & ioindre les doigts en crachant : d'autant que ces Demi-dieux eſtoient plus choleres & plus difficiles à ſeruir que les celeſtes, le meilleur de tous eſtant Hercule, auquel on ſacrifioit comme aux celeſtes la teſte decouuerte, & aux autres petits dieutelets & farfadets la teſte & viſage couuert, ce qui reprend & condamne la tepidité des Chreſtiens au ſeruice du vray Dieu, eux eſtans ſi diligens & exa-

al.62. art.l.12.

ctes à celuy du diable, qui me fait dire auec raison que s'ils fussent estez Chrestiens, ils nous eussent autãt surmõtez en pieté comme nostre Religion surpasse la leur en sainсteté.

XIX. Mais bon Dieu quelle folie & transport d'esprit leur estoit ce, de se prosterner deuant ce qu'ils auoient fait & moulé, & de faire ce qu'ils deuoient craindre apres, estant la crainte ennemie iuree de nostre liberté & contentement: Puis si le composé est moindre que son compositeur, & l'ouurier plus grand que son ouurage, par consequẽt aussi l'homme estoit plus que le Dieu, & l'adorateur que l'adoré, n'estant sans cause que S. Augustin dit que Seneque auec toute sa sagesse mondaine estoit d'autant plus reprehensible cognoissant l'abus de ceste adoration, en la faisant par semblant exterieur, comme le peuple croyoit qu'il le fit à bon escient les estimans Dieux, offençant dauãtage que les plus ignorans que luy. On en peut autant dire d'Aristote, Platon, Pythagore, Thales, & semblables doctes, qui voyoient aussi clair que le iour l'abus de ceste adoration aussi bien que quelques moderdes lettrez voyent l'erreur des sectes qu'ils soustiennent & fomentent à leur damnatiõ en Chere & par escrits: mais quoy, les vns auoient iadis peur de boire trop au gobelet de la cigue, & ceux-ci l'ont de manger trop peu par le retranchement de la collecte accreue aux premiers syons de la sacree tige

S. Aug. de ciu. l. 6.

Miniſtrale, deſquels l'Apoſtre dechiffre entierement la vie ſous ces termes : *Dieu leur a manifeſte les choſes inuiſibles par les viſibles, & par les caduques les eternelles, à ce que la vertu & Diuinité fuſt contẽplee, & par ce moyen ayans cogneu Dieu, ils ne l'ont pas glorifié comme tel, ni rendu graces, mais ſont eſuanouis en leurs cogitations, & ſe diſans ſages ont eſté faits fols, & pource qu'ils ont commué la verité de Dieu en menſonge, & ont ſerui à la creature pluſtoſt qu'au createur, Dieu les a liurez aux deſirs de leur cœur, & aux paſſiõs d'ignominie.* Auſſi les Doctes remarquent que l'idolatrie ne viẽt que par ignorance de l'entendement, & telle eſt celle du vulgaire, ou par les affections deſordonnees, qui eſt celle dont parle l'Apoſtre au lieu cité, n'y ayant ſorte de peché, qui ne puiſſe cõduire en quelque façon à l'idolatrie, ou par induction comme cauſe, ou par occaſion, ou par fin, & en vne de ces ſignifications S. Paul appelle l'auarice, *Seruice d'idoles.* Et comme tous les pechez mediatement, ou immediatement peuuent conduire à l'idolatrie : de meſmes cõme viue ſource d'iniquité elle les peut produire tous implicitement, ou explicitemẽt, ainſi que tous les fleuues & riuieres ſortent de la mer, & apres pluſieurs contours s'engouffrent en icelle. Ceſte doctrine eſt de Salomon, *Le deteſtable culte des idoles eſt le commencement, la cauſe, & la fin de tous maux.* Et pource noſtre mere l'Egliſe auſſi ſage que ſaincte, comme inſtruite & regie du S. Eſprit, ſeparãt l'yuroye du forment, n'aborre les images en elles

Rom. c. 1.

Ephes. 5.

Sap. 14.

meſmes

mesmes, ains condamne & anathematise l'abus que ces anciens Idolatres en faisoiẽt, offençans Dieu en icelles, ou elle au contraire l'honore en celle des Saincts, qui sont reuerees entre nous piement, & non adorees superstitieusement, quoy qu'en grondent nos modernes Iconoclastes, qui ont monstré leur sacrilege impieté en icelles.

XX. Ce que pour mieux entẽdre prenãt la chose de plus haut nous dirons auec S. Iean Damascene grãd propugnateur & defenseur de ceste iuste cause y auoir eu deux sortes d'Heresies sur la pie veneration des images, l'vne estoit de ceux, qui les adoroient comme Dieux appellez *Chistianocatagoros*, c'est à dire *accuse-Chrestiens*, dautant qu'à leur occasion pour n'entendre sainement que c'estoit que de l'image, on appelloit (comme encor fõt nos heretiques modernes) les Chrestiẽs idolatres: Et comme tel l'Empereur Alexãdre Seuere adoroit confusement les images de Iesus Christ, d'Abraham, de S. Paul, de Iupiter, de Ciceron & dautres. L'autre erreur directement contraire à celle cy est des impies brise-images iconoclastes, dont les Iuifs à la naissance de l'Eglise furent les premiers: cent ans apres vindrent les Marcionistes suiuans la mesme route: lan 200. les Manicheens: lan 500. les Euticheens: l'an 600. Mahometh, l'an 700 Leon Isaure Empereur Grec auec Copromme; Leon Armenien, Michel le Begue, & Theophile, monstres de nature, & fidelles suppos de sa-

S. Ioan. Damasc. de hæres.

Lamp. in vita illi...

tan la voulurent renouueller en leurs siecles excitans grande persecution cõtre leurs defenseurs. Apres le Diable fist descendre en l'arene l'an 1216. les Albigeois qui commencerent à les faire contrefaites pour les rendre odieuses & contemptibles auec les Vvincleẽs l'an de salut 1350. les Lutheriens l'an 1500. & les Caluinistes l'an 1560. ou enuiron, qui tousiours s'en meslent. Et au contraire Dieu a suscité pour leur defence plusieurs doctes & saints persõnages, & mesme (remarque le Docte Richeome marteau & fleau de l'Heresie moderne) il y a eu sept renommez cõciles qui ont anathematisé ceux qui se banderoient contre la pie veneration d'icelles. Le premier fut le sixieme general l'an 685. le second fut celuy de Rome l'an 733. celebré par 900. Euesques : le troisieme est celuy de Gentili, Pepin y estant present l'an 766. le quatrieme fut vn autre tenu à Rome sous Estiẽne III. l'an 768. le cinquieme fut le second de Nice, fort renommé pour estre composé de plusieurs grands doctes l'an 779. le sixiesme est le huictiesme general nombré quatrieme de Cõstantinople, enuiron l'an 870. cõposé de 773. Euesques, & le septieme est celuy de Trente renommé entre tous, où il est doctement enseigné ce que l'on doit croire de la veneration des images, qui different aux idoles en ces quatre choses remarquables ; Premierement les Payens sacrifioient aux idoles, & nous à Dieu seul : Secondement, ils les adoroient

ich. de im. 7.

ncil. Tri ss. 9. de. 2

roient materiellement croyans y voir quelque diuinité en elles, ce que nous ne faisons des images, seulement reuerees pource que elles representent, & non pour leur matiere. En troisieme lieu elles representoiēt ce qui ne fut iamais, comme Iupiter, Mars, Iunō, & semblables, qui ne furent iamais Dieux, & au contraire nos Images representent choses qui ont vn vray estre, comme Dieu le Pere, & le sainct Esprit metaphoriquement en vieillard, & en feu, ou Colombe: le Verbe sacré en homme, pour auoir prins nostre humanite: encor les Saincts sont peints en forme historique, ou naturelle, ayans vray estre, & non les idoles. Pour la quatrieme difference, c'est que iamais le diable ne s'est bandé contre les Idoles, mais plustost les a conseruees & deffenduës, estans (comme elles sont) à l'amplification de son seruice: & toutefois il a tousiours trauersé & contrarié aux Images, & fait persecuter par les tyrans leurs adorateurs, sçachant bien la grāde vtilité qui prouient en l'Eglise de Dieu par icelles, estans le liure des ignorans, l'esguillon des laches, & le patron & miroir de vertu, quand l'on fait reflexiō sur les actes de ceux qu'elles representēt. Et pource S. Remi estāt prest de baptiser le grand Clouïs premier Chrestien des Monarques François, luy dit: Adorez ce que vous auez bruslé (sçauoir les Images) & bruslez ce que vous auez adoré, c'est à dire, les idoles, enseignant par là que les Images sont indifferentes selon le bon,

Gr. Tur. l. hist. Fr.

ou mauuais vſage que nous en ferons l'idolatre, offençant Dieu par icelles & le bon Chreſtien le ſeruant par les meſmes, n'eſtant le ſculpteur ou peintre celuy qui fait le Dieu ſuppoſé, ni qui cauſe l'idolatrie, ains c'eſt l'adorateur.

Qui fingit ſacros auro, vel marmore vultus,
Mart. lib. 8. Epig. *Non facit ille deos: qui rogat ille facit:*

XXI. Qui voudroit auſſi cōdamner toutes les choſes qui eſtans bien inſtituees ſont mal entendues de ceux qui en abuſent, rien ne nous reſteroit en vſage. Le Soleil & la Lune ont eſtez adorez de pluſieurs comme Dieux, ſont-ils mauuais pour cela? ainſi des Images, qui ne nous ſont idolatres, ains pluſtoſt le ſont ceux qui nous le reprochent, & nōmement leurs Patriarches, qui pour l'ordinaire ſont Sorciers & Magiciens, adorās le diable: tel eſtoit Simon Magus, Priſcilian, Berengarius, Carpocrate, Menandre, & de noſtre temps Luther qui auoit grande familiarité auec luy à ſon propre teſmoignage qui eſt tres-valable en cela. Remarquāt apres pluſieurs autres, qu'en tous les lieux où l'hereſie regne, cōme l'Angleterre, Eſcoſſe, Germanie, Boheme, Hongrie, & autres païs Septentrionnaux, où la foy eſt auſſi gelee que leur terroir, la ſorcellerie, & ſecrette idolatrie y eſt en vogue, meſme on ſcait aſſeurement qu'à Geneue dās moins de trois mois on y a deſcouuert plus de cinq cens ſorciers. Et qui voudroit recercher les cauſes, la premiere eſt que les Heretics ſont les viues idoles

Clem. lib. 2. recog. Iren. l. 1. 22.

les

les des diables, qui habitẽt en eux ſpirituellement, comme ils faiſoient iadis aux ſimulachres materiels, ainſi iadis eſtans chaſſez par Ieſus Chriſt du corps des poſſedez entre les Geraſeniens, ils furent trāſmis dans ceux des porceaux. Secondement eſtant l'hereſie pour l'ordinaire fille de la curioſité, pour vouloir trop ſonder les choſes Diuines: auſſi en fin tombent ils dans l'autre curioſité pour ſçauoir celles du diable, & eſtans affamez du ſalutaire pain auec l'enfant prodigue, ils mangent les eſcorces des febues iettees aux pourceaux. La troiſieſme raiſon eſt, que comme l'Hereſie, en vne communauté, ou à vn particulier eſt pour l'ordinaire non ſeulement peché nouueau, ains de ſurplus peine des vieux, auſſi eſt la ſorcelerie peine de l'Hereſie, vn abiſme appellant l'autre. Et en quatrieme lieu puis que l'Hereſie eſt vne putain, de qui le propre eſt de ſeduire, & tromper. De quelles ſortes de gens le diable ſe pourroit il mieux ſeruir que de ceux-cy, auec vne belle apparence exterieure, deſcrite elegamment par ce docte Poëte François, auec lequel ie conclurray ce Chapitre:

Matt. c. 8.

Ronſard.

Il faut tant ſeulement auecques hardieſſe
Deteſter le Papat, parler contre la Meſſe,
Se monſtrer rarement, compoſer maint eſcrit,
Parler de l'Eternel, du Seigneur & de Chriſt,
Auoir d'vn reiſtre long les eſpaules couuertes,
N'auoir autre ſerment qu'en verité, que certes:
Il faut pour rendre auſſi les peuples eſtonnez

Discourir de Iacob & des predestinez,
Auoir sainct Paul en bouche, & le prendre à la lettre;
Aux femmes & enfans l'Euangile permettre,
Les Oeuures mespriser, & haut louër la Foy,
Voila tout le secret de cette belle loy.

Pour ce dernier nombre où les Heretiques sont dits meritoirement idolatres, le docte Pere Richeome de la Societé de Iesus, le prouue si doctement en son Idolatrie Huguenote, qu'eux mesmes (bien que tres opiniastres) ne s'en peuuent excuser, tant pour la verité qui est telle, qu'aussi pour la viuacité de ses raisons, & l'eloquence auec laquelle elles sont deduites.

De plusieurs noms Diuins vsurpez par le Diable.

CHAPITRE IIII.

I. *Dieu à proprement parler ne peut point auoir de nom condigne à son excellence.*

II. *Adam imposa vn nom significatif à tous les animaux.*

III. *Diuision des noms attribuez à Dieu.*

IIII. *Comment ce vocable, DIEV, est prins parmi nous.*

V. *L'vn des efficaces & dignes noms de Dieu est* Celuy qui est.

VI. *Createur, est vn des Noms diuins vsurpé par le diable.*

VII. *Le*

VII. *Le diable s'est fait adorer sous le tiltre du Dieu des armees, qui appartient proprement à Dieu.*

VIII. D*ieu veut estre appellé Pere, & ce pour trois principales raisons.*

IX. *Le nom de* I*uste essentiellement est propre à* D*ieu seul.*

X D*ieu est le seul liberateur & refuge de l'affligé.*

XI. *Dieu a soin des ames & des corps, enuoyant la pluye, & ce qui est conuenable pour l'entretien de ceste vie.*

XII. *Le diable s'est voulu attribuer l'institution du mariage.*

XIII D*ieux d'eloquence adorez par les Payens.*

I. ESTANT le nom de Dieu demãdé par les Payens au Sainct martyr Attale, & encor à Mercure Trimegiste ou trois fois sage ; bien que de diuerse profession, siecle & Religion, si respondirent ils conformement & sagement: Qu'il ne luy en failloit point, n'estant besoin de Nom ni de propre vocable que pour distinguer chasque particulier de sa multitude, & entremarquer les indiuidus les vns des autres, & tous du genre, denotans par là que rien de digne de Dieu, ni de proportionnement conuenable à Dieu ne luy peut estre dit ni attribué pour son vnique vnité, qui n'a besoin de particulier vocable pour distinguer sõ souuerain Estre d'aucune multitude ; estant ceste diuine Essence seule en son espece, & vraye en son estre ; toutes les autres n'estans qu'ombres & figures aupres de sa

Lactan. de falsa relig. l. 1. cap. 6.

de sa Realité. Et à raison de cest excellent estre, le nom signifiant quelque substance auec sa qualité, où est sous entendue vne composition de matiere & de forme, qui ne se trouue en Dieu, dautant que.

L'accidant, le subiect, la forme, & la matiere
Sont tous des attirals de la poudreuse biere.

Et pour ce nul nom ne luy conuient, estant trop peu pour representer chose si excellente, ni moins les pronoms tirez au moule de la demonstration des sens, lesquels n'ont lieu en luy, estant incorporel, & outre ce incogneu à tout autre Estre, qu'entant qu'il luy plaist de se manifester; & par consequent il faut conclurre que ceste Substance des Substances, & Estre de tout Estre est autant imperceptible à nostre entendement, interieurement qu'exterieurement inuisible à nos sens corporels : Et puis tout pronom n'est que pour diuerser & entrecognoistre les personnes & familles les vnes des autres ; ce qui n'est en Dieu vnique & seul, sans compagnõ, ny coëgal: & d'ailleurs le pronom tient lieu de nom. Or celuy qui n'a point de nom, ne peut, ni doit point auoir de surnom, ni aucun verbe aussi signifiant agir ou patir, dautant que la maniere la forme, le temps passé, present & aduenir n'ont point de lieu en luy : moins aussi ce souuerain Estre peut estre declaré par aucun participe suiuant la nature du nom & du verbe, desquels il est androgine; ni encor par les autres quatre parties d'Oraison qui suiuent

Deut. 6.
Psal. 85.

uent les quatre premieres, n'estans subjicibles, ni predicables, supposans vne des autres pour agir sur icelle.

II Aussi semble il que ceste nomination entre les Doctes emporte en quelque façon la cognoissance du nommé : Dieu disant à Moyse, *Ie te cognois par ton nom*, denotāt qu'il le cognoissoit entierement, ce que le Prophete Isaie enseigne escriuant, *Le Seigneur m'a appellé & dés le větre de ma Mere il s'est souuenu de mon nom* : Et pource Dieu amena à Adam apres sa creatiō toutes les bestes, & animaux de la terre, à ce qu'il les nommast, comme celuy qui apres Dieu les a cogneu plus parfaictement qu'autre de sa posterité : Aussi leur imposa-il des noms significatifs propres & conuenables à leur naturel, les nommans en langue Hebraique, selon la commune opinion premiere de toutes, retenue en la confusion des langues en la seule famille d'Heber, d'où les Hebrieux furēt puis denommez en faueur & recompense de ne s'estre voulu aider en la construction de la Tour de Babel : aussi la tient-on la premiere de toutes, tant en antiquité qu'en riches, amples & diuerses significations, chasque Charactere portant son sens & mot significatif, vne syllabe valant vne ligne des autres langues, la ligne vne page, la page vn cayer, & le cayer vn gros volume, ayant ceste prerogatiue de signifier beaucoup en peu de paroles. Or toutefois pour retourner à nostre propos) encor qu'Adam eust, & la

Exod. 33.

Isa. 49.

Gen. 2.

Eusеb. li. 1. prep. Eu.

science pour entendre, & la langue pour exprimer ce qu'il auoit conceu interieuremẽt, l'on ne trouue pas qu'il imposast aucũ nom à Dieu, estant la profondité de ceste Essence, incogneuë à son entendement, ce qui enseigne apertement que nous ne luy en pouuons attribuer aucun qui corresponde à sa grandeur.

III. Mais selon qu'vne chose peut estre cogneuë & apprehendee de nous par l'entendement, aussi peut elle estre denommee exterieurement par la langue. Or ce fondement posé: bien que Dieu pour ne pouuoir estre parfaitemẽt cogneu ni apprehendé en ceste vie en son Essence propre, par consequent aussi n'ait point pour ce respect de propre ni cõuenable nom. Et en ceste signification disoit Salomõ de luy parlant au curieux inuestigateur de ce secret, *Quel est son nom, & quel le nom de son Fils, si tu le cognois?* Mais puis qu'il peut estre en quelque façon bien qu'imparfaitemẽt apprehendé (comme dist l'Apostre) par les creatures visibles, ainsi peut il estre denommé, ce nom n'exprimant ni declarãt sa diuine Essence ainsi qu'elle est, ains seulement signifie la diffinition declarant ceste essence, que recognoissant imparfaictement par les creatures, nous nommons aussi imparfaictement, estant à luy qui seul se cognoist à plein fonds de se nommer plus significatiuemẽt. Et d'ailleurs, puis qu'il veut que Gloire & louãge soit rendue à son Nom, & qu'il veut estre inuoqué par iceluy,

S. Tho. 1. par. q. 13.

Prou. 30.

Rom. 1.

iceluy, nous promettant en sa faueur tout secours & aide. Il faut sans curiosité recercher ce que les saincts Escripts & Peres de l'Eglise nous en enseignent : par lesquels on collige quelques nõs estre attribuez à Dieu au pluriel, commes les Personnes: autres au singulier comme Dieu: autres proprement, comme les proprietez des Personnes: autres appropriez comme la Puissance & Sagesse: autres positifs, comme Iuste, Puissant: autres translatifs, ou symbolics, comme Pasteur, Agneau, Lyon: autres mystics, venus & imposez par effects interieurs de contemplation, comme Suaue, Doux, Benin : les symbolics venãs des causes exterieures, comme sont les creatures, & les mystics procedent des choses supernelles, & goust des spirituelles : Il y a encor les noms priuatifs, cõme Immortel & Eternel, luy estans tres-cõuenables: car on peut mieux parler de Dieu priuatiuement que positiuement: c'est à sçauoir que l'on dira plustost de luy ce qu'il est, pource qu'en vn mot il est priué de tout defaut, & en cent mille ans cent mille langues ne sçauroient declarer la moindre de ses perfections (si moindre se peut dire.) Encor tout nom de Dieu est essentiel, personnel, ou nominal : l'essentiel est encor diuisé en substantifs, cõme Dieu, Createur, & semblables, & en Adiectifs ; comme Bon, Eternel, Immense, &c. Les Personnels sont Pere, Fils, & sainct Esprit : Et les Notionels sont compris sous ces vocables Theologics, Paternité,

Psal. 19. & 112.
Ioel. 2.
Mar. 16.
Epiph. adu. haere. lib. 3. contra Antidic.
Aug. tr. 80. in Ioan.

ternité, Filiation, Inaſcibilité, Proceſſion & Aſpiration : les Eſſentiels eſtans reduis en ces quatre, Diuinité, Puiſſance, Eſſence, & Nature. Quand aux noms Adiectifs, aucuns l'enſeignent eſtre Dieu par voye poſitiue, ou en ſoy meſme: autres le monſtrent tel en ſes effects, ſçauoir en la production, & conduite de ſes creatures, autres le declarent Dieu *in habitu*, comme iuſte & miſericordieux: autres *in actu : vt iuſtificans*, & *miſerator*, differens entre eux, en ce que ceux qui ſont en acte ſont *ex tempore*: & les autres *in habitu* ſont *ab æterno*, eſtant en eternité iuſte & miſericordieux & ſelō le temps pour noſtre reſpect & des autres creatures qui ſommes *ab æuo, vel à tempore : non ab æternitate* il eſt dit *in actu*: iuſtifiant & faiſant miſericorde : de façon que quand le Royal Prophete dit : *Le*
Pſal. 110. *Seigneur pitoiable & miſericordieux* : Il le monſtre & nomme en habit & par nature ; & puis adiouſtāt *a donné à manger à ceux qui le craignent.* Ceſte ſeconde partie le declare miſericordieux en acte pour noſtre reſpect, comme le premier eſt pour le ſien en habit

IIII. Quand à celuy qu'on luy donne vulgairement & par lequel il eſt nommé &
S Th. 1. p. q. 13. art. 9. entendu de tous qui eſt le nom de *Dieu*, il faut noter que ce vocable *Dieu* eſt prins naturellement, adoptiuement & nuncupatiuement, ou metaphoriquement. En la premiere façon qui eſt naturellement il eſt deu à Dieu ſeul, ſans qu'autre au ciel, ni en la terre ſe le puiſſe attribuer & en ceſte haute & ſupreme

supreme significatiō, c'est vn nō incommunicable, chose bien remarquee par Salomō: *Ils ont imposé aux pierres & aux bois l'incommunicable Nom*: & d'icy vient ceste veritable conclusion: *Nullum nomen significans aliquod indiuiduum, est communicabile multis propriè, sed solum secundùm similitudinem.* Or cestuy là estant imposé pour signifier la Nature diuine qui n'est communicable en substance, aussi le nom significatif d'icelle ne peut estre communiqué ni attribué aux autres naturellement, ains seulement par similitude, ou opinion: & pource l'Apostre escriuoit aux Gētils qui auoiēt abiuré les idoles: *Vous seruiez iadis ceux qui ne sont Dieux par nature.* Et selon ceste troisieme maniere metaphorique, ou nuncupatiue, le diable, & mesmes aucuns de ses meschans membres sont appellez Dieux, dit Dauid: *Les Dieux des Gentils sont des diables*: Et Ieremie parlant des idolatres: *Ils sont allez apres des Dieux estrangers*: Et S. Paul: *Il y a plusieurs Dieux & plusieurs Seigneurs*, & ainsi s'entend de toute ceste confuse pluralité de Dieux, & diuersité de leurs noms couchee aux escripts sacrez & profanes. Ceux-ci appellans les diables, dieux par vsurpation iniuste, & ceux là nuncupatiuement & par translation, non de la substance Diuine, ains du seul nom encor communiqué aux bons par adoptiō, ce qui est verifié au vieux & nouueau Testament: I'ay dit: *Vous estes des dieux, & tous enfans du treshau.* Et encor Dieu dit à Moyse: Ie *t'ay constitué Dieu de Pharaon, & ton frere sera ton Prophete*: &

Sap. 14.
Gal. 4.
Psal. 95.
Ier. 13.
1. Cor. 8.
Psal. 81.
Ioan. 10.
Exod. 7.

ainsi l'on voit qu'en la premiere façon ce vocable *Dieu*, est vnique, singulier & incōmunicable, & aux deux autres manieres par adoption & similitude, il est pluriel, & communicatif.

V. Apres ce vocable de la Diuine essence cogneu de toutes les plus farouches & barbares nations, en suit vn autre qui est moins commun & plus efficace à la demōstration de ceste excellente nature, qui fut declaré à Moyse, de Dieu, mesme lors qu'il luy demādoit son nom, pour puis le declarer aux enfans d'Israël, auquel Dieu dit pour finale res-
Exod.3. ponse: *Ie suis celuy qui suis*: & plus bas, *ayant ce nō en toute eternité*: c'est ce nom sacré de trois let-
Exod.6. tres, où le tant vāté *Tetragrammaton* des Iuifs: ou le grand *Adonai*, que le mesme Moise entendit n'auoir encor esté communiqué à personne, tous lesquels deux n'ont point tāt d'emphase que cestui cy: *Qui est*, pour plusieurs causes & raisons appartenant proprement à Dieu, & ce premierement pour ne signifier aucune forme particuliere, ains l'Estre seul & simple, auquel on ne touche ni deroge par ce Nom. Secondement il luy est conuenable pour son vniuersalité, n'entendant pour cela le diffinir, ni determiner, tous les autres noms estans moindres que luy, où cestuy ci est propre à tout ce que lon voudra adapter, n'estant point determiné par iceluy la maniere de l'Estre, ains comme vn grand & profond abisme il enclost tout ce qu'on en peut dire, ou penser. En troisieme

consi

consideration ce nom *Qui est*, signifie l'estre present, sans passé ni aduenir : aussi est il appellé Dieu du present : d'autant qu'il n'y a point de temps passé ni de futur en luy : ains tout luy est present, & à nous rien, ne sçachans si tost apprehender vn moment, que plus soudain il ne soit passé : & ainsi nous ne nous pouuons pas proprement attribuer l'estre, ni le temps : car le passé qui n'est plus, & l'aduenir qui n'est encor ne sõt pas à nous, ni moins le present que Dieu a tout seul, qui est la cause pourquoy il dit par Ieremie, *moy, moy ie suis* : & Dauid le haut-loüant en peu de paroles chante : *Dés toute eternité & iusques aux siecles tu es*. Parquoy il faut conclurre que Dieu seul est, ayant cet estre, non point selõ aucune mesure, ni vicissitude de temps: ains selon vne eternité immuable, deuant lequel rien n'a esté, n'est, ni ne sera, lequel par vn seul maintenant emplit & comprend le Tousiours, auec ses diuerses surfaces & siecles, n'y ayant rien qui veritablement soit que luy seul, sans commencement ni fin, bien nommé par ce vocable *Qui est*, duquel le Diable estant enuieux l'a voulu vsurper en ce mot *Ei*, signifiant Estre, escrit au frontispice du Temple d'Apollo, auquel il a presque esté recogneu & adoré pour Dieu de toutes les nations & peuples, à la grãde contumelie du Createur, & ruine des creatures, les superstitieux le venans idolatremẽt adorer en leurs pelerinages & voeux par ce mot E'j, *Tu es*, pour tirer responce sur leurs doutes,

Aug. 5. Trinit. S. Tho. 1. p. q. 13. ar. 11.

Ier. 7. Psal. 89.

Plut. tom. 1. moral.

ſcachans qu'il prenoit fort plaiſir en ceſte flateuſe ſalutation dont Plutarque fait vn particulier traicté, attribuant ce mot tacitement au Soleil, introduiſant vn Mathematicien pour ſouſtenir ſon opinion, auquel ie renuoye ceux qui voudront voir ce qu'il en a eſcrit.

VI. Pour le troiſieme nom de ceſte diuine Eſſence, apres *Dieu*, &, *Qui eſt*, nous mettrõs celuy de Createur & de Tout puiſſant: Moyſe au premier verſet du Geneſe, enſeignant qu'il a creé le ciel & la terre, & ſe pleignãt de l'ingratitude du peuple Hebrieu, il luy dit: *Tu as oublié Dieu ton createur, & Seigneur*: mais oyez la belle oraiſon de Nehemias faiſant à ce propos: *Seigneur Dieu createur de toutes choſes, terrible & fort, iuſte & miſericordieux, &c.* & le Prophete Malachie, *N'eſt-ce pas luy qui eſt le pere d'vn chacun de nous: n'eſt-ce pas ce Dieu tout ſeul qui nous a creez* ce que recognoiſſant ces vingt & quatre ſages Vieillars de l'Apocalypſe, chantoient à Dieu, *Seigneur, tu es digne de receuoir toute louange, honneur & vertu, pource que tu as creé toutes choſes, & par ta volonté tout a eſté creé, & eſt.* Auſſi la Creation eſt acte d'infinie & ſouueraine puiſſance incommunicable à toute creature: que ſi aucune d'icelles cree ou ſemble creer, c'eſt par miniſtere, & inſtrumentalement, non par propre ni particuliere authorité: Et d'auantage, autres opinent qu'en vne façon ni autre elles ne le peuuent, principalement les corporelles, veu que nul corps n'agit ſinon en touchant

Gen. 1. Deut. 2. Mach. c. 1. Mal. 2. Apoc. 4. Mag. ſente. l. 4. d. 5. S. Tho. 1. p. q. 45. ar. 5.

ou

ou mouuant, & par ainsi il conuient en son action quelque chose preexistente qui puisse estre touchee & meue, ce qui est contre la raison, & acte de creation, concluant auec vne des grandes Lumieres de l'Eglise: Que nuls Anges bons ni mauuais ne peuuent estre Createurs, moins encor le peuuent les creatures corporelles: & toutefois Satan n'a eu honte de s'approprier tyranniquement ce tiltre entre les anciens Toscans (iadis viue source d'idolatrie) qui en general appelloient leurs Dieux createurs, du mot Hebrieu, creer, faire, & les Samothraciens Chabires, signifiant createurs, puissans, comme le docte Varro enseigne, estans selon le Scholiaste d'Apollonius Rhodiē diuisez en quatre, le premier nommé Axierus prins pour Ceres: le second Axioquersus, entendu pour Pluton: le troisieme estoit Axioquersa, representant Proserpine: & le dernier nommé Chasmile, figuroit Mercure messager des Dieux: tous lesquels noms furent tirez de l'Hebrieu par ce petit larronneau de la Diuinité, qui se veut faire Createur iniustement, estant ce tiltre reserué à celuy seul, qui pour ce respect est appellé Tout-puissant, qui est le premier Epithete que le Neophite Chrestien apres les Apostres donne à Dieu au Symbole qu'il apprend auant sa regeneration, ce qui n'est sans cause, veu que Dieu mesme se l'est attribué, disant à Abraham, *C'est moy Seigneur Tout-puissant*: Et Tobie disoit de luy: *Il n'y a point*

Aug. de Trin. l. 3.

Gen. 17.

Exod. 15. *d'autre Dieu tout-puissant que luy* Et Moyse, *Tout-puissant est son nom.*

Ps. 143. Ier. 10. Ezec. 30. Zac. 13. Ps. 143 & 17. Exod 14. VII. Et pour ceste toute puissance est-il nommé en plusieurs lieux de l'Escripture: *Deus Sabaoth*, Dieu des armees, des combats, des exercites, ce que recognoissant Dauid le remercioit de ce qu'il l'auoit apprins à combatre, & les Egiptiẽs voyans cela par effect, disoient (mais tropt tard): *Fuyons les Israëlites, le Seigneur combat pour eux contre nous*, aussi est ce luy qui donne la victoire, ou, quand, & à ceux qu'il luy plaist, comme il s'est souuent veu entre les Israëlites qui auoiẽt ceste promesse de Dieu, que tant qu'ils le seruiroient Iosu. 23. Iudic. 15. vn des leurs mettroit mille de leurs ennemis en route, mesme sans aller si loin à la nouuelle conqueste des Indes, les capitaines Espagnols, au moins ceux qui combatoient plus pour le sainct zele de semer l'Euangile parmy ces barbares, que pour la cupidité de moissonner leur Or, ceux la dis-je ont tres-souuent rompu, & deffait vne trouppe innumerable d'ennemis, auec vne petite poignee de soldats, ne reuenãs à vn pour vingt ou trente des aduersaires, apres auoir comme ces grans Machabees imploré l'assistance du Dieu des armees & Prince des cõbats, duquel tiltre estãt le diable enuieux à sa coustume, la voulu vsurper sous le nom de Mars, qui auoit soin des batailles & presidoit sur les armees, venant du vocable Hebrieu *Marab* fortifier & munir: ils auoient aussi en la Gentilité à mesme effect leur Pallas nõmee des

des Grecs fondatrice d'Athenes signifiãt autant que fort & vaillãt, estans ces Dieux tellement reuerés parmi les Ethniques qu'auãt que combatre ils leur voüoiẽt les despoüilles de leurs ennemis, ou bien de bruler le butin & armes des vaincus à la gloire & loüange des Dieux inuoquez auant le combat ; ce qu'ils obseruoient communement en ceste maniere; estãs toutes les armes des surmontez assemblees en vn tas auec force matiere combustible, les soldats dançans autour & menans grande resiouissance: le chef, ou capitaine general sans ceinture, chappeau, ni souliers, ayant inuoqué Vulcan, Mars & Pallas y mettoit solennellement le feu ; ainsi Paul Emille en fit de celles des Macedoniẽs, apres la defaite de leur dernier Roy Perseus: & Tiberius Sempronius, de celles des Sardiniens vaicus. Mais, qui sur ce subiect ne remarqueroit la perfidie de satan, tirant ainsi l'eau à son moulin, & faisant le singe és commandemens & preceptes donnez de Dieu à son peuple : car pour ce brulement d'armes il est prins de deux, ou trois passages de l'Escripture sacree. Premierement Dauid parlãt de Dieu dist : *Il rompra l'arc, & froissera les armes, & brulera les boucliers, chassant la guerre iusques aux extremitez de la terre.* Et pour les autres encor plus subtiles : Il fust commandé à Iosué de Dieu mesme, qu'apres la prinse de Ierico il tuat tout, voyre iusques aux petis enfans à la mamelle, & bestes brutes, & puis qu'il cendroiat tout : ce qui fut exactement faict par Ps. 45. Ios. 6. 1. Reg 15.

ce grand Duc: autant en fust-il ordonné à Saul touchant la personne & bien d'Amalec: commandemens contrecarrés du diable entre les Hermundures, peuple tant barbare, qu'ils voüoient à Mars & Mercure de tuer tous les ennemis qui pourroient tomber en leurs mains, & leur offrir le sang & la vie, & mesme des cheuaux, & puis bruler toutes leurs armes & despouïlles. En ceste perfide cõiuration catilinaire, & en celle des enfans du premier Brutus, on voit le mesme, y estant vn homme sacrifié & le sãg beu en asseurance de ceste promesse. Encor le glaiue de Goliath fust consacré à Dieu par Dauid, par cest acte pie, le remerciant de la victoire qu'il auoit par sa faueur obtenue sur cest incirconcis. Et Satan fist aussi sacrer les armes de Saul apres sa mort au Temple & idole d'Astarot par les Philistins: ainsi Romule voüa à Iupiter Feretriẽ les despouïlles d'Acron Roy des Ceniniens, & Claudius Marcellus celles de Britomar⁹ Roy des Gaulois: & encor Corne. Cossus celles de Tolumnius, chef des Toscans: appellans les Latins ceste offrande de despouïlles *spolia opima*. Encor ce nom de Seigneur luy conuient, estant l'Adonai des Hebrieux, quelquefois mis au singulier par les interpretes, signifiant tacitement l'vnique essẽce diuine, & d'autres fois au plurier pour denoter la multiplicité de personnes, disant Iudith à ceste occasion *Tu t'appelle tout seul, Seigneur* & luy en Isaie dit: *moy le Seigneur c'est mõ nõ*, & toutefois le diable vouloit

Plut. in vit. publ.

1. Reg. 31 Iosep. L. 6. c. 13.

Iud. 6. Isaie. 42. Matt. 4.

vouloit vſurper la Seigneurie de la terre, quand pour ſe faire adorer il promettoit au Redempteur les Monarchies, & Royaumes d'icelle.

VIII. Vn nom plus doux & emmiellé que nul des autres eſt celuy de Pere. Appelle moy ton Pere, dit il par vn Prophete, & par vn autre, *Si le fils honore ſon pere, & le ſeruiteur ſon maiſtre: Si ie ſuis voſtre pere, où eſt l'honneur que vous me rendez? & ſi voſtre maiſtre, où eſt la crainte que vous auez de moy?* Et ailleurs, *N'eſt-ce pas ton pere qui t'a faict, & t'a creé, & te poſſede* ce qui doit eſtre ainſi entendu: Qui t'a fait le corps, creé l'ame, & te poſſede par redemption: voulant auſſi que nous le nommions par ce doux vocable Pere, d'autant qu'il eſt triplement pere; naturellement en la generation du Verbe eternel: adoptiuement pour le reſpect des bons, & par creation enuers tout le reſte: Et à ceſte occaſion le diable a introduit entre les Payens pour contr'imiter ceſte paternité vn Demorgoō Pere de tous les Dieux, & leur mere Cibele: puis Saturne pere du grand Iupiter, & ceſtui-cy de mille baſtardeaux tous Dieux au ciel, ou Demi-dieux ſur terre. Et pour entrer plus auant ſur le propos de ces ſingeries touchant les noms qui ſont attribuez à Dieu. Il eſt dit par les fideles, *Le Seigneur noſtre Dieu eſt vn ſeul.* Et plus oultre, Moyſe parlant en ſa perſone dit: *Ie ſuis tout ſeul, & n'y a point d'autre Dieu que moy*, autāt en chante Dauid entre les Hebrieux: & pource leur voiſins

Hier. 3.
Mal. 5.
Deut. 32.
Matt. 6.
Deut. 6.
Idem 6.

les Syriens auoient (par l'astuce du diable) en singuliere reuerēce vn de leurs Dieux nommé Adad, c'est à dire seul ou vnique.

IX. Nostre Dieu est appellé iuste en cent mille lieux de l'Escripture & est recogneu
Psal. 61. pour tel en toutes ses œuures, & pour cela le
Matt. 16. mesme pere de l'iniustice & autheur de l'ini-
Rom. 2. quité se faisoit appeller entre les Pheniciens Suduc tiré de l'Hebrieu signifiant iuste, droiturier : & entre les Romains Pales, Themis & parmi les Grecs Minos, Eacus & Rhadamante. Vn de nos saincts Prophetes disoit de l'immense grandeur diuine, *Vrayement tu es vn Dieu caché* : & tout soudain le diable se
Isa. 45. fit adorer en Egypte sous le tiltre de Iupiter Aminus signifiant caché, venant du mot, Hebrieu, obscur ou couuert de Tenebres, à
Plut. de Is. & Os. ce qu'on dit de luy, ce qui est escrit du vray Dieu, *Posuit tenebras latibulum suum.*

X. Le grand Roy & sainct Prophete Dauid ayant esté deliuré miraculeusement par
Psal. 17. la toute-puissance Diuine du mespris de ses freres, du glaiue de Goliath : des embusches de Saul son beau pere : des moqueries de sa femme Michol : de la perfidie de son fils Absalon: des injures de Semei : des Conseils d'Achitophel, de la rebelliõ de ses subiects, & en fin de plusieurs autres dāgers appelle Dieu sa force, son refuge, & son liberateur : Daniel ayant espreuué le mesme en dit autant, auec plusieurs Prophetes, Patriarches & Saints de chacune des trois loix:
Psal. 18. Dan. 6. mesme pour confirmation de ceste verité
le

le Pere de misericorda ordonne six citez, trois de chasque costé, du Iourdain pour seruir de refuge à ceux qui auroient tué par mesgarde,& a voulu que mesmes ses sacrees maisons seruent d'azile aux pauures criminels, desquelles choses estant le diable enuieux, il controuua parmi les Grecs son Iupiter Phixius, fuitif, ou pour mieux dire liberateur des fuitifs, adoré sur Parnasse : & l'autre appellé Iupiter l'Eleutherien, ou liberateur inuoqué pres du lieu où les Grecs gaïgnerent vne remarquable victoire contre les Perses, où ils s'assembloient en grande resiouyssance de cinq en cinq ans, courans tous armez autour de l'Autel pres de la ville de Platæes. Quant à l'immunité des aziles, nous verrons au traicté des Tẽples, comme le diable s'est ioué là dessus. Mercure estoit encor surnommé Sauueur, ou defenseur, & comme tel fut adoré en la Boetie en son Temple erigé en Tanagre. Minerue estoit surnommee la gardienne, aussi il fust appellé Iupiter Capitolin dans le Temple, auquel Ciceron erigea vne statue à Pallas pour prendre la deffense de sa maison, lors qu'il fust poussé en exil. Ils auoient encor leurs Dieux Apotropees ou chasse maux, le plus grand desquels estoit Hercules surnõmé Alexicaque vainqueur, ou selon Varron tuteur, auquel on recommandoit les portes & entrees des maisons pour en chasser les ennemis.

Num. 35.

Paus. in Bœot.

X. Dieu aussi est inuoqué des fidelles pour

don

3.Regum 8. donner la pluye en son temps : priere que
Psal.147. fist Salomon en la dedication de son Tem-
Zac.10. ple, les Prophetes nous incitans à luy en de-
3.Reg.c.18. mander lors que nous en aurons de besoin: ce qu'Helie fist voir par experience à Achab sur le mont Carmel. Et pour ce Satan s'est fait adorer sur les montagnes sous le tiltre
Pausan. in (comme remarque Homere) de Nephelege-
Bœot. & retes, amasse-nues, ayant son Temple pres
Corint. de l'oracle de Trophonius : il estoit encor prié en Argos sous le nom de Iupiter Hietos, pluuieux, & pour ce ils croioient que ce Iupiter faisoit la pluye quand il secoüoit sa Diphtere qu'il portoit au bras en forme d'homusse, qui estoit la peau de la chieure
Erasf.24.ad qui l'auoit nourri en Crete, lors que sa mere
1.cap.cēt.5. le cacha du cruel Saturne son pere, à ce qu'il ne le mangeat : c'est aussi en ceste peau qu'il escript les actes humains selon les Payens qui ont desrobé ceste doctrine des saincts Escripts, & nommement de l'Apocalipse,
Apo.5.& ou ce liure clos à tous, sauf à l'Agneau est
10. mentionné, disans ces aueugles, quand vn meschant estoit puni : Iupiter en fin a regardé en sa Diphtere.

Ioann.2. XII. Et à la plus grande contumelie du
Igna.mart. createur premier autheur & du mariage en
Hierony. in estat d'innocence, & confirmateur d'iceluy
Matth.l.1. en la Loy de grace, ou le sacré Verbe s'est trouué, & mesme s'est incarné sous son voile, pour n'estre cogneu du diable: cest esprit seducteur auoit iadis introduit parmi les siēs Iuno la nopciere, inuentrice du mariage appellee

pellee des Romains iugale dõnãt aux mains de sa Statue des testes de pauots, & depeignãt vn ioug à ses pieds, luy sacrifiãt la Corneille & iettant le fiel dernier l'Autel, Martian Cappelle luy donne ces quatre Epithetes *Iterduca*, *Domiduca*, *Vnxia* & *Cinthya*, on luy adioignoit Hymenee ieune adolescent coronné de mariolane appellee des anciẽs persa portant vn voile à la main gauche

XIII. Et estant encor nostre Dieu celuy qui a fait la bouche & la langue des hommes pour exprimer leurs conceptions & qui donne l'esprit de Sapience & d'eloquence à ceux à qui il luy plaist, pour confesser son nom deuant les Roys & Monarques de la terre: les Payens auoient leur causeur Mercure, qui endormit de ses belles parolles le surueillant Argus: ils auoient encore leur faconde Pytho & Suadella adoree des Rhetoriciẽs & Orateurs, aussi bien que leur Hercule Gaulois tirant auec les chenons d'or de son eloquence les peuples & republiques apres luy.

Exod. 4.

Luc. 21.

Des

Des Temples tant sacrez que profanes.

CHAPITRE V.

I. *Dieu a tousiours voulu auoir certains lieux dediez à son seruice.*
II. *Raisons pourquoy les fidelles s'assemblent en vn lieu pour prier.*
III. *Autels erigez iadis par les saincts Patriarches.*
IIII. *Description sommaire de l'Arche d'Alliance.*
V. *Merueilles du sainct Temple de Ierusalem.*
VI. *Lieux remarquables en l'Escriture diuine pour leur sainctete.*
VII. *Quel fust le premier Temple edifié au Paganisme.*
VIII. *Du Temple de Iupiter Capitolin.*
IX. *Quel estoit le Temple de Serapis & la description de ceste Idole.*
X. *Du magnifique Temple de Diane en Ephese.*
XI. *Merueilles de quelques Temples des Payens.*
XII. *Citez de refuge & Aziles pour quelques criminels.*
XIII. *Nos Eglises sont Aziles spirituels & corporels des miserables.*
XIIII. *Chastiment diuin sur vn impie contempteur des immunitez de l'Eglise.*
XV. *Combien les aziles des Payens estoient religieusement reuerez parmy eux.*

I. Ien que l'adoration soit vn acte de religion s'adressant & se rapportant interieurement à Dieu, qui est par tout & en tout, & qu'il semble qu'elle ne requiere vn lieu determiné, & que S. Estienne parlant aux Iuifs, & S. Paul aux Atheniens, enseignent que Dieu n'habite aux domiciles fabriquez des mains des hommes, & que suiuant la doctrine que Iesus Christ donna à la Samaritaine l'Apostre susdit veut que nous esleuiõs noz mains pures à Dieu en tous lieux: si pourtant deuons nous auoir quelque lieu destiné pour y offrir noz prieres, non qu'il faille entendre que Dieu y habite materiellemẽt, ni circonscriptiuement par essence, comme les Payens de leurs Dieux: car nous disons auec Salomon de chacun de noz Temples: *Si les Cieux des Cieux, Seigneur, ne te peuuent comprendre moins le fera c'est edifice.* C'est donc Sacramentalemẽt, & par grace qu'il y habite disant luy mesme au susdit Salomon que tous ceux qui l'inuoqueroient en ce lieu seroient exaucez. Et pour ce est Tobie fort loüé, de ce qu'il alloit adorer au Temple de Ierusalem fuyant entre tous, les prophanes lieux que Hieroboam auoit sacrilegement & impiement consacrez aux veaux d'or, l'vn en Be-thel l'autre à Dam: dont la prophetie fust faicte de Iosias, qui deuoit immoler les Sacrificateurs des veaux sur le mesme Autel rompu miraculeusement sur l'heure, voulãt ce Prince idolatre priuer le saint Temple de

Act.7. *Id.17.* *Ioan.4.* *1.Tim.2.* *2.Par.c.6.* *Id.7.* *Tob.1.* *3.Re.12.13.*

de Hierusalem d'honneur, & Dieu de la gloire & adoration qui luy estoit deuë en en ce lieu qu'il auoit particulierement esleu entre tous pour y receuoir l'hommage & tribut des ames fideles, estant commandé à cet effect par l'ordonnance celeste que chasque Male entre les Hebrieux eust à se representer en ce sacré lieu trois fois l'an, sçauoir
Deut. 16. la feste des Azimes, des Sepmaines, & des Tabernacles. Et pource Hieroboan voulant
3. Reg. 12 soulager ses subiects de ceste peine, & craignant qu'ils ne retournassent sous le sceptre des hoirs de Dauid par le moyen de la Religion, il institua les veaux d'Or. Les Heretics & Athees leurs suppos, qui defendent les pelerinages és lieux Saincts, pouuãs iustement estre appellez Hieroboanites, pour leur premier Patriarche Hieroboam.

Isa. 56. Luc. 19. II. Aussi est-il dit que la maison de Dieu sera appellee maison d'Oraison, estant le lieu materiel vn signe de l'adoration spirituelle, non principalement, ains de decente congruité comme les autres signes corporels, y ayant vn lieu esleu, non pour Dieu, qui ne peut estre enclos, ains qui mesme enclot
de cõse. dist. 1. cap. consecrationem. tout: mais bien pour les adorateurs pour trois principales raisons, dont la premiere est à cause de la consecration du lieu; à ce que les fideles y conçoiuent plus de deuotion & goust spirituel, & en reçoiuent plus
Aug. ser. 5 de ani. dedicat. grande abondance de grace, comme il se voit en la priere de Salomõ apres la magnifique construction, & sacree dedication du

Temple

Temple de la Loy. En second lieu c'est pour les sacrez Mysteres, Sacremens, & choses Sacramentales qui y sont contenuës. Et troisiemement, c'est pour le commun & grand concours des adorateurs, desquel l'oraison est plus efficace estans vnis & cōcatenez ensemble par les puissans liens de la foy, & garrottez par les douces & amoureuses chaines de la charité, au milieu desquels Dieu suiuant sa promesse se trouue concedant misericordieusement à vne deuote multitude ce qu'il eust iustement refusé à vn particulier tiede & froid en son oraison, mesmes à l'exemple des anciens nous nous tournons decēment & volontiers vers l'Orient en priãt, soit pour le mouuement du ciel qui est de ce costé representant la Diuinité, que pour le Paradis terrestre situé en cet endroit, qui figuroit le celeste: ou bien pour le Verbe increé, se disant la lumiere du monde, & ainsi nommé par les Prophetes: Donc iustement nous honorons les Temples aussi religieusement, qu'impiement les Perses entre les Ethniques, les Anabaptistes iadis, & ores les Caluinistes & Lutheriens les ont persecutez & persecutent.

3. Reg. 8. *Tertul in Apolog.* *Matth. 18* *S. Ambr l. 5. in Luc.* *Ioan. 8.* *Zac. 6.*

III. Pour confirmation de ceste verité, & pour enseigner qu'il y a certains lieux qui en tout tēps ont estez priuilegiez de Dieu, nous ferons vn bref sommaire des Temples & Autels dediez au seruice de Dieu, & à l'inuocation de son sainct nom, commençant en Abel premier Prestre & Sacrificateur: car

bien qu'il ne soit fait aucune mention en
Genes. 4. l'Escriture de Temple, ni d'Autel qu'il eust edifié: toutefois Dieu regardant & acceptãt ses dons & oblations, il faut croire que ce S. Personnage n'y oublia rien qui concernast son deuoir, nommément quant à la cõstruction d'vn Autel: mais le premier qui fut edifié (au moins qui se trouue par escrit) ce fut celuy que construit Noé estant sorti de l'Arche, sur lequel il presenta en holocauste à Dieu de tous les animaux mondes qu'il peut trouuer, & ce le premier iour du mois
Genes 8. de Mars appellé Nisan des Hebrieux, l'an du monde selon plusieurs 1657. & auant l'Incarnation du Redempteur 2305. Le second
Idem 12. Autel fut fait par Abraham en la vallee Illustre, habitee des Cananeẽs, où le Seigneur luy apparut pour la secõde fois, luy promettant, & à sa posterité, l'entiere possession de toute ceste terre. Le troisieme Autel fut edifié par le mesme en la troisieme apparition
Idem 13. qu'il eust soudain qu'il fut separé de Loth en Hebrõ vers la plaine de Mambré. Le quatrieme fut dressé par le mesme Abraham, (bien qu'il ne soit expressement escrit) apres auoir deliuré son nepueu Loth, quand Dieu luy commanda le Sacrifice d'vne genisse de dẽ trois ans, d'vne cheure, d'vn belier, d'vne
Idem 15. tortorelle & d'vn pigeon: & ce fut lors aussi qu'il luy reuela la future captiuité des siens en Egypte, & leur sortie miraculeuse. Le cinquieme fut en la montagne de Moriach, où depuis fut edifié le Temple, sur lequel il luy fut

fut cōmādé de ſacrifier ſon fils Iſaac, au lieu *Idem 22.*
duquel Dieu miſericordieuſemēt ſubrogea
vn mouton, ayant recogneu la foy du pere,
la patience du fils, & l'obeiſſance de tous les
deux. Iſaac auſſi ſuiuāt les veſtiges de la pie- *Idem 26.*
té & religion paternelle dreſſa vn autre Au-
tel en Berſabee, Dieu luy apparoiſſant pres
le puits de contention. Iacob digne ſucceſ-
ſeur de ces ſaincts Patriarches fit vne petite
Egliſe en ſō cœur de ceſte ſacree pierre qu'il
huila (laiſſant la forme de la conſecration
des Autels aux Chreſtiens) changeant à ce
lieu le nom de l'Vſa en Beth-el, maiſon de *Id. 28.35*
Dieu, où depuis s'eſtant reconcilié à ſon fre-
re Eſau, & ayant purgé ſa famille des Dieux
eſtrangiers que pouuoient auoir ſes dome-
ſtiques & ſeruiteurs, apres auoir auſſi chan-
gé d'habits, il edifia vn Autel au Dieu de ſes
Peres. Et puis encor vn autre en Salem cité
de Sichem, ayant acheté vne poſſeſſion des
enfans de Hemor pour le prix de cent a- *Idem 32.*
gneaux: Deſcendāt plus bas Dieu comman-
da à Moyſe qu'on luy erigeaſt vn Autel de *Exod. 20.*
terre, & s'il eſtoit de pierre, il vouloit qu'el-
les ne fuſſent polies ni taillees, & qu'il n'y
euſt nuls degrez pour monter, denotant par
là qu'il vouloit eſtre ſerui ſans fard. Puis
Moyſe auant que monter ſur le mont Sinai
pour receuoir la Loy, en conſtruit vn autre,
y mettant douze pierres en tiltre pour les *Idem 24.*
douze lignees d'Iſraël.

IIII. De ces ſacrez Autels nous deſcen-
drons en la magnifique ſtructure de l'Arche

Exod. 31. d'Aliance dont le prototipe fust monstré de Dieu à Moyse sur la saincte montagne, & encor Vri & Ooliab maistres ouuriers entre les Iuifs receurent particulierement l'Esprit de sapience pour perfectionner cet œuure signalee dont le corps estoit de bois de Setin incorruptible entre tous les autres, de deux coudees & demi de longueur & vne & demie de largeur, & de deux & demi de hauteur reuestue dedans & dehors de fin or & entornee d'vne corõne aussi d'or, auec quatre anneaux pour la porter tout de mesme: Il y auoit de plus le Propitiatoire de fin or, long de deux coudees & demi, & large d'vne & demi auec les deux Cherubins descrits en l'Exode de fin or duict au marteau: dauantage vn grand chandelier à sept branches, les mouchettes, gobelets, phioles, encensoirs & hanaps aussi de pur or, comme encor les lames qui couuroiẽt la table de bois de setin: le pourpre, la soye, le lin & le Hyacinthe luy seruant de pauillon, estant le paruis d'icelle de cent coudees de lõg & large de cinquante, dont tous les piliers & colomnes qui estoiẽt en grãd nombre estoient tous entornez & vestus de lames d'argent & leurs soubassements d'erain: au reste pour merueilleuse merueille plusieurs nõmemẽt des plus doctes Rabins disent que iaçoit qu'il y eust le faix de plus de trente personnes pour l'abondãce de l'or qui y estoit entré, qui la rendoit naturellement pesante; toutefois quãd il la conuenoit remuer, quatre Leuites le faisoient

Iosep. de an. iud. l. 3. c. 7. & 9. 10.

Idem 25. 26. 27.

faiſoient facilemẽt la portant contre les ennemis, qui n'ẽ pouuoiẽt ſouffrir l'aſpect ſans ſe mettre en fuitte, recognoiſſans par ceſte crainte interieure qui les ſaiſiſſoit, que la maieſté du Seigneur y eſtoit, apparoiſſant en forme de nue ſur le Propitiatoire entre les deux Cherubins. Auſſi diſt-il à Dauid qu'il marchoit auec les enfans d'Iſraël en des Tabernacles & tentes en quel lieu qu'ils allaſſent, ſans auoir aucune demeure arreſtee, ni Temple determiné puis leur ſortie d'Egipte. 2. Reg. 7.

V. Mais touchant ce propos qu'y a il de plus admirable que le Temple baſti par Salomon l'an du mõde 2933. auant la Redemption humaine 1029 ans & 480. ans apres la ſortie d'Egipte : 30000. ouuriers eſtant occupés à coupper le bois de cedre au mont de Liban, huictante mille pour tirer & coupper les pierres, & ſeptante mille à porter les attirals neceſſaires à vn tel baſtiment, ſur lequel trois mille trois cents conducteurs auoient l'œil, qui tous enſemble le parfirent dans ſept ans & demi, ayant ſoixante coudees de long, vingt de large & trente de hauteur, l'Oratoire en auoit vingt de lõgueur, largeur & hauteur, tout reueſtu d'or pur, & la maiſõ deuant l'Oratoire l'eſtoit ſemblablement, ny ayãt aucune choſe en ce Temple qui ne fuſt couuerte d'or, meſme le paué de la maiſon dedans : comme auſſi eſtoient de pur or les gonds des portes, les mortiers, phiolles, encenſoirs, forchettes, lampes, la table des pains de propoſition : dix chandeliers ſem- 2. Reg. c. 6. 7. 8. 9. Par l. 2. c. 3. 4. 5. 6.

Ioseph. li. 8. 3. 4. 5. ant. iud. blables à celuy qui estoit en l'Arche d'Aliance, voire iusques aux cloux pesans chacun cinquante sicles. Dauantage il y auoit vne mer de fonte contenant trois mille metretes, ou mesures d'eau, pour lauer les animaux qu'on presētoit en sacrifice, large de dix coudees, & haute de cinq, ayant de circuit trente coudees soustenue par douze beuf, de mesme matiere, figurans les Saincts Apostres, & la cuue nostre Baptesme, il y auoit encor dix cuues à semblable effect, & pour lauer les Sacrificateurs on y remarquoit aussi deux colomnes d'erain hautes de 35. coudees & 12. de circonference, & semblablemēt vn Autel d'airain pour les sacrifices, ayant 20. coudees de longueur, autant de largeur, & dix de hauteur: les deux Cherubins s'entreregardans posez au sanctuaire, estoient encor admirables pour leur hauteur de 10. coudees se touchans l'vn l'autre du bout d'vne de leurs aisles, & de l'autre comprenans la largeur du Propitiatoire: mais à quoy tant de parolles, c'estoit en vn mot non vn Temple ains plustost vn monde de merueilles, duquel les richesses esblouïssoiēt les yeux exterieurs & les mysteres sacrez representez en iceluy rauissoient l'entendement: la bonté, sainctete & majesté du Monarque des cieux concourant auec la Sagesse du plus sage des hōmes, & du plus riche des Roys de son siecle: aussi son pere Dauid luy auoit laissé trois mille talēs d'or, qui sont plus de dix & huict fois cēt mille escus: sept mille talens d'argent, huict mille

mille d'airain,& cent mille de fer,offerts par les Seigneurs & particuliers, auec dix mille talens d'argent,& cinq mille d'or, reuenans à trente fois cent mille escus, qui sont trois millions, y apportans tous vne telle abondance de biens & richesses, qu'il y en auoit de reste pour faire vn autre Temple : aussi en ce temps l'or & l'argent abondoient en Hierusalem,comme les pierres par les rues (remarque l'Escrit sacré) & de plus à la Dedication,Salomõ sacrifia vingt & deux mille bœuf, & cent & vingt mille moutõs, sans (disent les Rabbins) que pour tant de chair qu'on y manioit là dedans, ni les Sacrificateurs ni le Temple sentissent riẽ de fascheux à l'odorat;comme font d'ordinaire les boucheries pour nettes qu'elles soient tenues, mesme les bouchers que le nez recognoit de dix pas : vne autre grande merueille, cõme i'ay apprins d'vn de leurs Rabbins touchant ces Sacrifices, estoit que iamais ceste chair offerte en sacrifice ne se corrompoit au Temple,auquel aussi nulle mouche n'entroit ni se posoit sur la chair;Dauantage,que si par exemple le Temple estoit capable selõ sa mesure geometrique & locale de contenir en son clos cent mille personnes, quatre fois & dix fois autant y eussent demeurez, ne se trouuant par effect iamais trop petit, pour quelle & si grande multitude de peuple qui y vinst : & de plus, tous se pouuoiẽt estendre de leur long la face contre terre, en laquelle disposition vn corps tient place de

quatre qui seront droicts, & cependant estãs tous ainsi prosternez selon que la coustume portoit, lors que la gloire du Seigneur apparoissoit, ou quãd ils prioient en affliction le lieu les contenoit tous.

Aussi Dieu print tant de contentement en ce riche edifice, qu'il dit à l'Architecte
Reg.c.9. d'iceluy, *I'ay sanctifié ceste maison que tu as edifiee pour y mettre mon Nom eternellement, & mes yeux, & mon cœur y seront à iamais:* Et bien que materiellement ce Temple ait depuis esté ruiné pour les pechez de ce peuple, Dieu n'a failli toutefois à sa promesse, parlant mystiquement de l'Eglise figuree par ceste Synagogue: comme son Temple figuroit les nostres, que les plus grands Monarques Chrestiens ont fait construïre & embellir somptueusement: mais entre tous le grand & Pie Constantin, à qui la Cathedrale Eglise du Christianisme S. Iean de Lateran siege sacré des sacrez successeurs de S. Pierre doit sa premiere origine & fondation: aussi fait ce superbe bastimẽt de S. Sophie, ou de la saincte Sapience du Pere, qui est le Verbe eternel
c.l.16.c. construit à Constantinople, seruant ore de Mosquee & Palais aux Ottomans. Encor le renommé Empereur Charles le grand en a fait bastir grand nombre de somptueuses, la plus part sous le vocable de la sacree Mere de Dieu, dont le venerable Ordre de S. Ruf en tient quelques vnes, & autres leur sont occupees violemment.

VI. Toutes lesquelles choses enseignent

que

que Dieu a tousiours aimé certains lieux particuliers, & les a choisis pour estre dediez & consacrez à son seruice, faisant voir en iceux de grandes merueilles, tesmoin celuy où Iacob vit l'eschelle touchant du ciel en terre, & les Anges montans & descendãs par icelle, qu'à ceste occasion il nõma porte du ciel, & maison de Dieu. Il y auoit encor celuy du Buisson d'Oreb bruslant sans se consommer appellé de Dieu terre saincte. La montagne de Sinai auoit mesme priuilege nul ne l'osãt toucher, ni mõter que Moyse alors que Dieu luy parloit. Aupres de Iericho estoit vn chãp que le Prince de l'armee de Dieu dit à Iosué estre vn lieu Sainct, le faisãt dechausser pour y marcher plus reuerẽment. Mesme le lieu où fut edifié le susdit Tẽple fut iadis remarquable en sainctete : estãt premieremẽt Adã enterré là aupres, sçauoir à la petite mõticule de Caluaire, qui n'estoit gueres distante de Hierusalem : puis c'estoit le mesme lieu où Abrahã voulut offrir son fils en sacrifice appellé le mõt Moria, & depuis celui de Visiõ, où le Seigneur voit. Là mesme Dauid ayant peché vit l'Ange exterminateur qui frapoit le peuple de peste, où il erigea vn Autel pour appaiser l'ire de Dieu, l'ayãt acheté de Areuna Roytelet des Iebuseẽs 50. cicles d'argent auec le bois & le bœuf pour faire le Sacrifice: monstrant ja (remarque tres pertinemmẽt vn de nos sacrez Docteurs) la fondation de l'Eglise en la Gẽtilité, veu que Dieu ne voulut qu'on luy dressast vn Autel en la possession

Gen. 28.
Exod. 3.
Idem 19.
Ios. 5.
Gen. 22.
Aug. serm. 198. de tẽp.

Marc. 15. d'vn Iuif naturel, ains d'vn Gentil, comme aussi il ne permit qu'ils luy aidassent à porter la Croix, ains vn autre Gentil Grec de natiõ Simon Cyreneen, pere de nostre patron S. Ruf, premier Euesque & Apostre des Auignonnois: On remarque quelques monts luy estre particulierement dediez, cõme celuy de Syon, de Sina, d'Oreb, de Thabor, de Caluaire, & sẽblable: & à ceste occasiõ estoit
3. Reg. 20. il appellé par les infideles, & nommement de Ben-adad Dieu des montagnes, qui pour ce blaspheme perdit douze cens septante mille soldats contre Achab. Nous auõs aussi en la Loy de grace beaucoup de lieux saincts priuilegiez en miracles par dessus les autres, notammẽt ceste insigne Chappelle de Nostre Dame de Lorette, celle de Mont-de Vis, & semblables plus cogneuës par les graces que Dieu y communique, que par langue d'Orateur, ni plume d'Historien.

VII. C'est aussi pourquoy le diable pour-
Diod. sic. l. 1. c. 2. suiuant ses singeries a voulu aussi bien auoir des Tẽples & des Autels que le mesme Dieu, prenant plaisir d'y receuoir l'exterieur parfum de l'encens, & l'interieur de l'adoration, dont les Egyptiens furent les premiers constructeurs. Osiris & Isis en faisans bastir vn à Iupiter leur pere imaginé, tout reuestu & couuert de lames d'or. Vitruue dit que le premier Temple fut construit à Priene par l'Architecte Pythius qui le dedia à Minerue: Et pource que Dieu se plaignoit par vn de ses
Agg. 1. Prophetes qu'on ne tenoit conte de reedifier

fier sa sacree maison qui s'en alloit en ruine, menaçant d'enuoyer à cette occasion la famine & sterilité sur terre. Le diable en fait autant dire à vn de ses supposts, parlant aux Romains pour les exorter à la reedification des vieux Temples:

Delicta maiorum immeritus lues Hor.l.3. Od.6.
Romane, donec Templa refeceris,
Ædésque labentes Deorum, &
Fœda nigro simulachra fumo.

VIII. Et pour ce Temple de Iupiter Capitolin fut reedié quatre fois, l'vne par le premier Roy Tarquinius, qui le voüa en vne guerre que les Romains auoient contre les Sabins, dont les seuls fondemens cousterẽt quarante mille marcs d'argẽt, y ayant du depuis vne grande brigue entre les Senateurs, & nommement entre les deux Cõsuls, à qui auroit l'honneur de le cõsacrer: en fin le sort tomba sur le Cõsul Horatius au grãd regret de Publicola son cõpagnon au Consulat, & fut dedié le 15. de Septembre, appellé des Grecs *Metagitnion*, pour estre alors en pleine Lune: apres il fut cõsommé auec beaucoup d'autres somptueux edifices par le feu des guerres ciuiles, & puis reedifié par Sylla, & consacré par Catulle, qui depuis fut encor bruslé, & soudain edifié par Vespasiã de fons en comble, en la dedication duquel se trouuerent Plautus Elianus souuerain Sacrificateur, les sacrees Vestales, les Prestres Flamines, Quirinals, Feciaaliens, Saliens, Aruspices, & en vn mot tout leur Clergé, puis les Consuls

Plutarc. in Public.

Corn. Tacit l.4.

ſuls, le Preteur, le Senat, les Tribuns, les Cheualiers, & tout le peuple Romain, qui tous firent grand feſte, les Aruſpices & Augures commandans de ietter aux fondemens vne grande quātité d'or & d'argent, qui n'auroit eſté monnoyé ni touché du feu, mais cela ne l'empeſcha incontinent apres la mort de Veſpaſian d'eſtre bruſlé auec tout le Capitole ſous l'Empire du debonnaire Titus. En dernier lieu vint Domitian qui le reſtaura ſi magnifiquement, que la ſeule dorure couſta plus de ſept millions & deux cents mille eſcus, ce qui monſtre la prodigalité de ces pauures aueuglez enuers le diable, non ſeulement des Romains, ains des autres natiõs en general: meſme le grand Alexandre apres la conqueſte de la Perſe enuoya en Grece ſix million d'or pour faire baſtir des Temples aux Dieux.

IX. Lon tient que le meſme Alexandre fit conſtruire le Temple de Serapis en Alexandrie, duquel tout le dedans eſtoit reueſtu de trois lames ou fueilles l'vne ſur l'autre, d'or, dargent, & d'airain, auec vn tel artifice qu'elles ſe voyoient toutes trois à coup tant l'ouurage eſtoit exquis : la ſtatue de Serapis y eſtoit ſi démeſurement grāde, que des deux mains elle touchoit les deux murailles de la largeur du Temple, bien que tres-large, qui ne iuge apertement cecy eſtre vne ſingerie de Satan ſur les deux Cherubins, touchans de leurs aiſles les deux murailles du ſacré Propitiatoire : au milieu de laquelle ſtatue

3. Reg. c. 6.

ſtatue eſtoit comme vne Chapelle portatiue qui ſe remuoit çà & là à la volonté des Sacrificateurs: ce qui eſtoit encor vne deriſion de l'Arche d'alliance colloquee au *Sancta Sanctorum* du Temple, eſtant au reſte ceſte Chappelle eſleuee d'elle meſme en l'air par le moyen de l'Aymant, qui eſtant diſpoſé tout autour la tenoit ſuſpendue en l'air à la forme de la Chaſſe du corps de Mahomet en la Mecque, eſtant l'vne & l'autre de fer, tant la Chappelle que la Chaſſe; Or dans ceſte Chappelle il y auoit ie ne ſçay quelle fatraſſerie d images de fer, de bois, & de pierre: c'eſtoit peut eſtre pour contrefaire la Verge de Moyſe,& les Tables de pierre, où la Loy eſtoit eſcrite, auec la Manne: le tout enſerré dans la ſaincte Arche: eſtant au reſte cet enorme Coloſſe ſitué en telle maniere, que les premiers rays du Soleil le venoient frapper droict à la bouche,comme s'il le fut venu ſaluer; ce qui(auec tant d'autres ſuperſtitions) le rendoit ſi reueré qu'on y accouroit de toutes parts comme à vn grād & infaillible Oracle de verité, meſme nul ne l'oſoit toucher, le bruit eſtant par tout, que qui le toucheroit ſeulement du doigt, la ville ſeroit tellemēt esbranſlee par vn tremblement de terre, qu'elle abyſmeroit auec tous ſes habitans, & que le Nil n'innonderoit iamais plus. Mais le S. Eueſque Theophile, ſous le Regne du vieil Theodoſe, deſcouurāt l'impoſture du diable, & l'aueuglement de ces idolatres fit voir le cōtraire, deſtrui

Ibidem.

Euſeb. l. 11. c. 23.

Niceph. lib. 15. c. 8.

detruisant le Temple de fonds en comble &
& brulant la statue : mais voyci le bon : au premier coup de congnee qu'on luy donna sur le front (siege de son orgueil) tous les assistans encor vacillans en la Foy s'escrierēt de peur & de crainte des menaces susdictes: mais elle qui auoit bouche sans voix, l'endura patiemment sans dire mot, & tant s'en fallut que le Nil se ressentit de l'iniure qu'on auoit fait à ce beau Dieu, qu'au contraire l'anee apres deuança en fertilité, & les passees, & les suiuantes ; ce qui vint fort à propos pour les pauures rats qui furēt dechassez de l'idole, ausquels vne tresgrande quantité tenoit garnison, qui cherchans autre domicille apresterent à rire aux fidelles assistans, & remplirent de confusion les idolatres, dont le pauure Dieu fust trainé par les rues & carrefours ignominieusement, & en fin brulé, chose qu'il auoit predit ia de quelque temps à ses plus familiers, ayant veu par les prophetes en l'Escripture sainte que Dieu menaçoit d'exterminer les idoles de la terre, & nōmemēt celles de l'Egipte, on y descouurit aussi les cachots des Prestres, qui par vn trou soubsterrain entroiēt dās le ventre de l'idole & de là dedans rendoient responce à ceux qui venoient consulter les Oracles, semblable finesse cousue de fil blāc estoit pratiquee par les Prestres du Dieu Bel, qui faisoient entēdre que ce Dieu affamé mangeoit tous les iours 12. mesures de bled, six amphores de vin, & 50. brebis, s'il y eust eu beaucoup

Zach.13.

Dan.14.

de

de tels Dieux au ciel au lieu de nourrir les hommes sur terre, ils les eussent affamez, & peut-estre deuorés eux mesmes. Mais le Prince ayant recogneu la fraude par le moyen de Daniel les fist tous mourir; ce Bel au reste estoit Belus premier monarque des Assiriẽs, encor adoré sous la forme d'vn Dragõ, pour denoter la prudence & vigilance de ce Prince. Quant à ce Dieu Serapis, il y a diuerses opinions touchant ce qu'il estoit: aucũs estimans que ce fust Iupiter le Monarque, & Prince de tous les Dieux, où vrayement le Nil fertilisant l'Egipte par son debordemẽt: & pource on le depeignoit auec vne mesure ou boisseau sur la teste. Les autres le croyoyent auoir esté vn riche homme de la ville de Memphis nommé Apis, lequel au temps de la famine fournit les Alexandrins d'vne grandissime quantité de forment, peut estre diray ie en passant estoit ce le S. Iouuẽceau Ioseph, par l'industrie duquel l'Egypte fut nourrie sept ans, & depuis ces idolatres meslerent en ce fait le vray auec le faux, desguisans la verité de ceste sacree histoire sous des noms & contes fabuleux : mais retournant sur nos brisees, quel que fust ce bienfacteur, ils luy consacrerent vn Tẽple apres sa mort, & dresserent vne statue à son honneur, aupres de laquelle, & dans le mesme Temple les Prestres estoient chargez de nourrir vn bœuf, noir de poil, ayant vne marque blanche au front, & en la racine de la queuë, auec quelques autres particularitez notees ailleurs

Gen. 41. 42

leurs

leurs,lequel bœuf ils denõmerent aussi Apis, comme celuy à l'hõneur duquel telle coustume fust instituee, ce bœuf denotant l'Agriculture dont les Egiptiens pour la fertilité de leur terroir faisoiẽt expresse profession, & à cause qu'auec icelle ils auoiẽt estez soulagez en temps de famine par ce bienfacteur commun, duquel par succession de temps le sepulchre fust changé en Temple, les Grecs appellans vn sepulchre *Soros*, & luy Apis,il fust nõme *Soros* Apis,le sepulcre d'Apis, puis il vint par corruption de langue en Serapis, prins le plus souuẽt pour le mesme bœuf Apis, principale deité des Egiptiẽs,cõtre lequel en particulier s'adressoit ceste Prophetie, *Ie ferai cesser les idoles de Memphis, & le Duc de la terre d'Egipte ne sera plus*: ce qui s'entendoit d'Apis,qui ne se trouua depuis l'Ascension du Redempteur iusques 120 ans apres, qui fust sous l'Empire d'Adrian que Satan fit comparoir le dernier de ce nom,lequel encor cuida estre la finale ruyne de l'Egipte;chascune de ses citez le voulant auoir en particulier, d'où prouindrent mille seditions, meurtres & calamitez; on verra encor quelques particularitez d'iceluy, & de son Temple ailleurs, ceci estant dist pour monstrer que le diable l'auoit fait construire expres pour contrecarrer celui de Salomon, excellent & en richesses & en sainčteté, & qui deuoit estre renommé par tout le monde selon le dessein que Dauid en auoit fait. Et iaçoit que les Egiptiens fussent magnifiques

Zach. 13.

Num. 3.

1. par. 2.

ques en la construction de leurs Temples, diaprez & dorez somptueusement, si estoiēt ils infortunez à auoir des miserables Dieux, comme singes, marmots, crocodils, ichneumons, bœufs, cicongnes, aulx, oignons, & semblables, & de fait quand le susdit Euesque d'Alexandrie renuersoit leurs Temples, il fit brusler toutes les idoles, sauf celles qui representoient les singes, pour leur faire hõte d'auoir adoré telles Deitez ridicules & abiectes.

X. Aussi le Temple de Diane basti en Ephese estoit fort remarquable, ayant 425. pieds de longueur & 220. de largeur, auec 127. colõnes de marbre Parien de 70. pieds de hauteur chacune, duquel encor les portes, lambris & couuert estoit tout de cedre: Pline en attribue la premiere fondation aux Amazones, & demeura 220. ans à estre parfait, S. Paul reprint les Ephesiens, & de ceste Diane & du culte qu'on luy faisoit en ce Tẽple, lequel entre tous ceux de l'Asie pour sõ excellence fut preserué du Persan Xerxes allant pour conquerir la Grece, & bruslãt tous les Temples qu'il trouuoit: leçon que nos despouille-Autels, & brusle-Temples modernes ont bien appris de luy. Mais non seulement Satan ne rendoit ses Temples admirables pour la superbe construction d'iceux, & abõdance des thresors qu'ils contenoiēt, ains de surplus les merueilles qu'il y faisoit voir pour mieux retenir ces miserables en son seruice, dont nous en noterons aucuns,

Plin. li. 16. c. 34.
Act. 19.
Solin. c. 14.
Strab. l. 4.

laissant le susdit d'Ephese recensé entre les sept merueilles du monde, & bruslé par vn Herostrate.

XI. En Thrace (dit Aristote) estoit vn somptueux Temple dedié à Bacchus, lequel estãt consulté sur la sterilité, ou fertilité de l'annee prochaine rẽplissoit ce Temple de clarté, s'il y deuoit auoir abondance de biens, & au contraire ce n'estoit que tenebres denotans vne prochaine famine. Au temps de Iupiter Hamõ y auoit vne lampe qui iamais ne s'esteignoit. Il n'estoit permis à nulle fẽme d'entrer, ni mesme regarder vn Temple de Venus consacré à Acree. Et de mesme à celuy d'Eunoste en Tanagre, & soudain que vne femme y estoit entree, il aduenoit quelque grande infortune au pays. Et au cõtraire nul homme n'entroit à celui de Ceres basti en Achaye, ni n'osoit regarder son simulacre, sans encourir peine de lese Maiesté diuine. Diane auoit encor vn Temple en Perse, où les Vierges qui la seruoient, en probation de leur virginale chasteté marchoient nuds pieds sans se brusler sur des charbons vifs & lames de fer ardentes : Theagenes & Chariclea furent ainsi esprouuez en Ethiopie, dit l'Autheur de leur Histoire : Peut estre que ce Temple estoit celuy de Tauris, où la vierge Yphigenia fille d'Agamẽnon seruoit de Prestresse pour esgorger & sacrifier tous les Grecs qui abordoient en ce quartier. Celuy du Dieu Terme estoit ouuert dessus cõme le Pantheon : & si toutesfois par grande merueille

Plut. in Is.

Alex. ab Ale. l. 6. c. 2.

merueille il ne pleuuoit iamais dedans. En la conqueſte du Peru les Eſpagnols y trouuerent vn Temple, dans lequel il n'y auoit qu'vne meſchante & chetiue idole, neantmoins ſi reſpecté que perſonne n'oſoit y entrer, ni voire toucher les parois d'iceluy, ſans que le Sacriſtain luy en euſt cõcedé l'entree par le commandement de l'idole, n'eſtoit-ce pas vouloir imiter le myſtere de la monta gne de Sinai : mais bien plus le ſanctuaire du Temple de la Loy, & l'Arche ſacree, dõt Oza mourut pour l'auoir ſeulement touchee. Mais voyez ce proditeur de chaſteté comme il ſçait biẽ tourner ſon maſque, faiſant ſemblant d'aimer ſur tout ce qu'il deteſte le plus, cõme les Hiſtoriens nous notent en l'hiſtoire ſuiuãte. Les Romains ſous leurs Conſuls & Capitaines Q. Fabius, & Pub. Decius combatans contre les Samnites & Vmbres: les Dames ſelon la couſtume alloiẽt au Temple de la Deeſſe Chaſteté pour prier & ſacrifier à l'intention de leurs compatriotes, en laquelle aſſemblee ſe trouua Virginee fille d'Aurie Virgine Cõſul plebeyen, qui pour eſtre roturiere fut dechaſſee des autres nobles & riches, & pource orgueilleuſes & fieres: parquoy elle conſacra & dedia ſa propre maiſon à la Chaſteté, où elle cõfina ſes iours ſi ſainctemẽt, qu'apres ſa mort on colloqua ſa ſtatue au Capitole auec ceſte inſcription memorable : *Voici la figure de la grande matrone Virginee, laquelle les Dieux ont receuë apres ſa mort en leur maiſon, pource qu'en ſon viuant elle les colloqua*

Exod 19. *Idem 30.* *Leuit. 16.* *Heb. 9.* *2. Reg. 6.*

Tit. Liu. dec. 1.

en sa [illegible] sienne. Mais bon Dieu qui ne seroit estõné de voir comme Satan fait reuerer la chasteté & virginité, encor que luy mesme en soit le capital ennemi & vehemẽt impugnateur, ne visant à autre chose qu'à la corruption de nos corps & de nos ames : & cepẽdant il fait honorer Virginee pour sa chasteté corporelle ; & ce d'autant qu'il l'auoit ia rendue paillarde & corrõpue en son ame spirituellement par l'idolatrie, le plus grand de tous les pechez, ne se souciant des autres vertus morales dont ses captifs facent profession, pourueu que la foy soit alteree, sçachant que sans icelle nous ne pourrons plaire à la Diuine majesté, qui met aussi bien en ligne de comte les actes de Foy conceus en l'ame, que ceux du corps exercez enuers le prochain par les œuures misericordieuses: aussi est la foy en l'esprit, ce que les yeux sont au corps, desquels estant priué, il est rendu plus que miserable.

XII. Ayant assez amplement parlé des Temples tant sacrez que profanes, il ne faut oublier l'vn de leurs principaux ornemẽs & marques de saincteté, qui sont les aziles tirez de l'Escriture saincte, où Dieu commanda qu'il y eust six villes pour seruir de refuge à ceux qui auroient tué par mesgarde, encor l'anciẽ Temple estoit vne forte citadelle des criminels, comme on verra par ce qu'escrit le Roy Demetrius à Ionathas Capitaine des Hebrieux, taschant de faire alliance auec luy, en ces termes : *Quiconque se retirera au Temple de* Deut. 4. Ios. 20.

Hieru

Hierusalem, & à tout son circuit quel ennemi du Roy qu'il soit nous voulō: qu'il ne soit point recerché ni puni. 1. Mach. c. 10.
Le mesme priuilege auoit au parauãt la saincte Arche & l'Autel sacré, cõme il se vit en Adonias frere de Salomon, qui eust pardon de sõ attẽtat, embrassant les cornes de l'Autel; Et quant à Ioab, qui au contraire y fut tué par le commandement du mesme Salomon. Il estoit comme excommunié par la bouche du Roy & Prophete Dauid, pour auoir tué en trahison Abner, luy disant prophetiquement & aussi comminatiuement: *Le sang d'Abner fils de Ner tombe sur le chef de Ioab, & sur toute la maison de son pere, ne defaillã en icelle des ladres, des mendians*, &c. Donc comme excommunié & retranché par ce glaiue spirituel de l'anatheme de la compagnie des fideles: il ne deuoit aussi iouïr de leurs priuileges, dont vn des principaux est l'immunité des lieux Saincts, comme les Conciles & Peres de l'Eglise l'ont decreté: celuy de Hylerdense parlant en ceste façon: *Nullus clericorum seruum, vel Discipulum fugientem ad Ecclesiam extrahere audeat, neque donare ad pœnã, nec ad mortẽ: vt honor Ecclesiæ conseruetur.* Le mesme est commandé au Code, au tiltre de ceux qui se refugient aux Eglises: aussi est-il au Concile Triburiense allegué en Gratiã, & les Decretales notees en la marge, qui tous monstrent le respect qu'on doit porter à ces lieux sacrez, à l'exemple des plus grans & religieux Princes Chrestiens, qui nõ seulemeut l'ont commandé, ains mesmes exactement obserué,

2. Reg. c. 3.

Cõc. Hiler.

l. pres. cau. 17. qu. 4. quis cont. & 23. q. reos sang.

voire entre les ennemis iurez, & encor Paiẽs.

Aug. de Ciuit. Dei. l. 5. c. 6. XIII. Ce que lon vit au bon Empereur Theodose, qui pardõna aux enfans des Gẽtils, qui auoient combatu contre luy sous ce Tyran Eugene, les voyans refugiez aux Eglises. Ce que les Gots rendirent aussi aux Chrestiens en son temps, lesquels ayans pris Id. l. 1. c. 1. 2. Rome, ne permirent qu'on fist aucun desplaisir aux fideles fuitifs dans l'Eglise de S. Pierre, ni mesmes qu'on emportast aucunes richesses, ni vases precieux dediez au seruice de Dieu dans ceste Eglise: Estãs ces barbares plus religieux qu'Eutrope Prince des Eunuques, & premier Chambellan de l'Empereur Niceph. lib. 13. c. 4. Arcade, lequel par sa malice & impieté sous-tenue de sa dignité Consulaire, & plus de la bien-veuillance de l'Empereur, ayãt fait casser la loy des priuileges & immunitez concedees aux Eglises, luy mesme ayant offensé la majesté Imperiale, se refugiant dans vne Eglise, auec vne vehemente inuectiue de S. Iean Chrysostome, il en fut tiré, & peu apres subit le iugemẽt de mort, lequel pour cela Claudiã compare à Phalaris Agrigẽtin.

Qui le premier de tous esprouua iustement
De son bœuf embrasé l'effroyable tourment.

Thyre. p. 1. c. 57. Greg. Turo. de glor. cõfess. c. 67. XIIII. I'ay apprins encor l'Histoire suiuante d'vn grand docte moderne, qui recẽse d'vn autre plus ancien: Vn serf Maure redoutant le trop rigoureux chastimẽt de son barbare maistre pour quelque legere faute qu'il auoit fait, se refugia à vne Eglise dediee à S. Loup: le maistre poursuiuant son serf, & le

le voulant violemment tirer de l'Autel, qu'il tenoit embrassé, adiousta ces paroles blasphematoires: Et quoy loup, tu me veux oster mon esclaue & seruiteur? Il n'est pas en toy de m'empescher la vengeance sur iceluy: & le prenant il subjoint: D'auiourd'huy loup ne sortira du tombeau pour te deliurer, & soudain au lieu de parler, il rendit vn effroyable muglement de beste, & le trentieme iour apres il rēdit l'ame auec des indicibles tormens, apprenant aux autres à ses despens d'honorer les lieux Saincts, où Dieu mesme a voulu que les bestes trouuassent immunité, comme au mont Galgane en Apulie, sous le Pontificat de Gelase premier, où vn taureau ne peut estre blessé en ce sainct lieu, dedié à sainct Michel l'Archange. *In Offi. ap parit S. M cha. 8. Ma*

XV. Et pource (comme nous traittons) estant le diable le vray singe des œuures de de Dieu, il a voulu douër ses profanes Temples de la mesme immunité, dōt vn des principaux & anciēs fut celuy que Romule edifia au Capitole, dedié à la Misericorde sous le nom du Dieu Azileus, disant Corneille Tacite, qu'il estoit situé entre la roche Tarpeienne & le marché des bœufs, auquel le Magistrat ne pouuoit rien sur le criminel, le maistre sur l'esclaue, ni le creancier sur son debteur, disant Romule en auoir receu vn Oracle expres de la Pithye Delphique: *Corne. Tac l. 7. c. 18.* *Id. l. 4. c. 9*

Romulus vt saxo lucum circundedit alto,
Quilibet huc (inquit) confuge tutus eris. *Oui. in Fa[s]*

Ce Temple en fin pour la commodité des Senateurs fust puis changé en vn autre endroit, estãs les ruines du premier encor fort apparentes, aupres du vieux Temple de Ceres, comme iay veu moy mesme l'an 1603. pouuant dire ce lieu estre (apres la prouidence diuine imperceptible à nos sens) la principale cause de l'amplification & grandeur Romaine Romule sous ombre & voile de Religieuse pieté attirāt à soy tous les voleurs & larrõs du païs, desquels il se fist le Coronnel, & en emplit sa ville mesme, astuce pour s'agrandir à vne certaine Republique assez cogneuë sans la nommer, receuant tous les Apostats & defroquez (lie & escume de l'Eglise) de laquelle son premier Patriarche a
Apoc. 3 esté vomi & reietté cõme tiede & fascheux au goust de Dieu son espoux. Mais laissant ce discours qui n'agree à tous. Remarquons qu'Agesilaus ne voulut toucher aux Atheniẽs vaincus en bataille & refugiez au Temple de Minerue, biẽ qu'il eust esté grieuemẽt blessé par eux, ayāt la Religion plus de force sur luy que l'yre: à Corinthe Hebe Deesse de ieunesse estoit adoree sans simulachre, & tout suppliant entrāt dās son Temple estoit deliuré quel crime qu'il eust cõmis, & la encor les prisonniers venoient apporter leurs fers pour action de graces de leurs deliurance les pendans à certains arbres contigus au Temple: Et non seulement leurs Temples auoiẽt ce priuilege: ains mesme les tõbeaux des Princes, particulierement celuy de Theseus

ſcus en Athenes, & encor les ſtatues des anciens, renommez & bien meritans enuers la Republique, de façon que lon trouua fort eſtrāge & cruel que le fils de Marc Antoine s'eſtant refugié à la ſtatue de Iules Ceſar oncle d'Octaue, en fuſt retiré & maſſacré par le commandement dudit Octaue: les Vierges Veſtales & par ſingulier benefice les femmes enceintes auoient ce paſſe-droit, auſſi bien que les ſtatues des Dieux & des Heroës: le reſte des Temples ſe verra en traittant des ſacrileges.

Suitte du precedent Diſcours des Temples, tant ſacrez que profanes, & de la punition des Sacrileges.

CHAPITRE VI.

I. *Differentes ſortes de Sacrileges.*
II. *Grieues punitions des Sacrileges, tirees des Saincts Eſcripts.*
III. *Teſmoignage des Hiſtoriens ſur meſme ſubiect.*
IIII. *Remarque ſur les Payens, Sacrileges de leurs Temples.*
V. *Punition que Satan a tiree ſur les Sacrileges de ſes Temples.*
VI. *La Grece a tres-ſouuent eſté pepiniere d'erreurs & vices.*



YANT au Chapitre passé monstré sommairement cõme Dieu preste sa maisõ aux pauures miserables pour leur seruir de refuge, & soulas en leur affliction; il ne sera impertinẽt de faire voir en ce traitté, comme le mesme la sçait bien defendre contre les orgueilleux qui entreprennent mal à propos sur icelle, se mõstrãt aussi fort lyon à sa defense, qu'il se declare doux & debonnaire agneau en la premiere façon: aussi son propre mestier, disoit vn ancien, & luy mesme aussi, est d'esleuer les humbles, & confondre les superbes, & notamment ceux qui iettent leurs sacrileges mains sur ses sacrez Autels & sainctes Maisons ce que pour enseigner à ceux qui l'ignorent, & rafreschir la me

Iac. 4.
1. Pet. 5.

la memoire aux autres, nous commencerõs auec S. Thomas à dire que ce crime de ſacrilege eſt fort abominable, & deuant Dieu & deuant les hommes, d'autant qu'il s'oppoſe à la Religiõ, principale & premiere des vertus morales, à laquelle il appartient de ſeruir Dieu, & reuerer tout ce qui concerne ſon S. Seruice: Le ſacrilege violãt par vne effrõtee & irreuerente petulance la Religion, non ſelon la matiere, ains ſelon la raiſon formelle de cet acte, qui regarde pluſtoſt la conſecration des choſes, cõme forme, que la matiere meſme, conſiſtant en ce que quelqu'vn ſe porte irreuerẽmẽt enuers les choſes ſacrees, y ayant diuerſes eſpeces & diuiſions du ſacrilege, dont le plus atroce eſt quãd lon deſrobe ou vſurpe les choſes Sacrees dans vn lieu Sacré, comme vn Calice dans vne Egliſe, & notamment quand ledit vſurpateur eſt ſacré luy meſme, cõme vn Preſtre, ou autre ayant ſeulement quelque tiltre & droict Clerical en l'Egliſe de Dieu; La ſecõde façon eſt alors que l'on prend les choſes profanes dans vn lieu ſacré, cõme d'auoir couppé vne bourſe à l'Egliſe; Et l'autre eſt, lors que l'on prend les choſes ſainctes dans vn lieu profane, cõme de deſrober des habits Sacerdotaux en vne maiſon laïcque, ou bien quand lon profane les choſes Sainctes par vſages & attouchemens profanes, & tel fut le ſacrilege de Baltaſar beuant en ſon palais dans les vaſes ſacrez que ſon pere Nabuchonoſor auoit deſrobé au ſainct Tẽple, en punition dequoi il per

S. Tho. 2. 2. qu. 99. art. 1. 2. 3. 4.

Vt dicitur 27. q. 4. ca. ſi quis cõtu. Et omnes Eccl. raptores.

Dan. 5.

il perdit la vie, & le Royaume la mesme
Idem 4. nuict, comme son pere auoit fait le sens pour sept ans, durant lesquels il conuersa parmi les bestes.

II. Meilleur marché n'en eut le miserable Antiochus, qui pour auoir spolié le mesme
2.Mac.c.9. Temple, mourut rõgé des vers qui luy causerent vne telle puanteur, qu'il en fut abandonné de tous, ne la pouuant endurer luy-mesme, donnãt exemple à la posterité de ne se iouër auec Dieu, qui ne laisse riẽ sans cõdigne recõpense. Ce mesme liure des Machab.
2.Mac.c.4. nous fornira assez d'exẽples pour ce subiect apres Antiochus, & premierement de Lysimachus vn autre sacrilege insigne, qui fust tué deuant la thresorerie qu'il auoit pillé au sac du Temple; & Calisthenes ayant brulé les portes d'icelle thresorerie pour y entrer. Quelques temps apres (par le iuste iugement de Dieu) y fust luy mesmes brulé deuant: En-
2.Mac.c.13 cor le Roy des Roys suscita Antiochus Eupator contre le sacrilege Menelaus, qui le fist precipiter d'vne tour haute de cinquãte cou-
Idem 3. dees. La punitiõ d'Heliodore foyëté par les Anges fust encor assez douce par les prieres du S. Prestre Onias. Dauantage Ioas Roy de Iuda pour se deliurer auec son peuple des mains d'Hasael Roy de Syrie luy dõna tous les thresors du Temple, nommement les offrandes riches & precieuses que ses predecesseurs Ioran, Ochosias & Iosaphat y auoyent laissees, & pour ce Dieu permit que Iosachar, & Iozabad ses seruiteurs domesti-
ques

ques le tuassent traistreusement. S. Augustin tient que par iuste & equitable sentence de Dieu que Brutus & Cassius Romains perdirent la bataille Philippique contre Octauius pour auoir spolié le Temple de Ierusalem: & que Crassus fut deffait auec toute son armee contre les Parthes pour mesme occasion: autant en tient il auec Iosephe de la ruine du grand Pompee, causee pour le saccagement du mesme Temple, & irreuerence des mysteres sacrez qu'il auoit profanez à son pouuoir son humaine grandeur, n'empeschant la punition de son impieté : que si Dieu s'est monstré zelé en la vengeance des injures commises contre ce Temple de la Loy ; il ne s'est non plus endormi en la garde & defense de ceux qui accomplissent realement ce que l'ancien figuroit, & iaçoit que par sa bonté & misericorde, par laquelle il attend le pecheur à penitence, il ait dissimulé plusieurs fautes de tels sacrileges: si est-ce que sa iustice en a fait voir des estranges effects en ceste vie, desquels nous en recenserons aucuns tirez des bons & fideles historiens tant anciens que modernes, & sacrez que profanes. *Aug. de ci. Dei. l. 18. c. 15.*

III. Genserich Roy des VVandales enuoyant gens pour piller les ornemens des Autels, ils moururent tous miserablement, & le mesme ayant prins en Espagne la Renommee Cité de Seuille, & voulāt piller les Eglises, il fut soudain saisi & tormēté du diable, mourant miserablement peu de temps apres. *Vict. Vti. l. 12. de per. affl.*

apres. Chagane Duc des Huns pour auoir prophané les Reliques du S. martyr Alexandre & brulé sō Eglise, perdit en vn seul iour sept grāds & beaux enfans qu'il auoit. Constantin ou Constās fils d'Heracle fust estranglé aux bains pour auoir pillé les ioyaux de Rome, les Sarrasins emportans depuis tout ce qu'il auoit derobé. Aussi Federic II. Empereur, contemporain & ennemi iuré du Pape Alexandre troisieme, voulant guerroyer contre le S. Siege fist fondre l'or & l'argent des sainctes Reliques pour le mōnoyer & ensemble fist vendre les ornemens & ioyaux sacrez, & ce par le conseil d'vn sien Secretaire qui luy vouloit mal secrettement, qui pensa ne se pouuoir mieux venger de luy qu'en le faisant bander contre Dieu, ce qui aduint par la miserable fin qu'il fist, apres auoir esté excommunié du S. Pere, & ainsi i'ay remarqué d'vn Prince Payen nommé Cabaone qui voyant son ennemi Chrestien estre fort irreuerēt aux Eglises, iusques mesme à y faire loger ses cheuaux, se resolut de les honorer pour attirer Dieu à sa faueur, ce qui aduint, le religieux Payen surmōtant en force aussi bien qu'en pieté, celuy qui n'auoit rien de Chrestien que le seul nom. Pepin pere de Charles le grand, au reste assez bon Prince voulant s'emparer d'vn village de l'Eglise de Laon pour l'vnir au domaine Royal S. Remi, ia dés long temps coronné de gloire au ciel, luy apparut la nuict en dormāt qui luy reprochāt sō impieté le fouëta, &

Niceph. li. 18. c. 28.

Paul. Dia. l. 18.

Otho Frising.

Niceph. lib. 17. c. 11.

Floar. Hist.

& à ſon reueil il ſe trouua ſaiſi d'vne vehemente fieure qui ne l'abandonna qu'il n'euſt recogneu & fait penitẽce de ſon peché, eſtãt en cela plus ſage que Bertulphe Comte de Bayeux qui enuahiſſãt les biẽs de l'Egliſe de S. Vigor, & ayant eſté aduiſé ſouuent de s'amander, ce qu'il ne voulut, il ſe rompit le col: & Charibert Roy de France attentant meſme choſe mourut ſubitement: Dagobert & Charles Martel Princes François n'en eurent gueres meilleur marché ſelon l'Abbé Trithemius. Finiſſant ceſte page auec deux merueilleux exemples à cet effet, l'vn ancien & l'autre moderne: le premier eſt de Iulian l'Apoſtat, & de ſon oncle de meſme nom, auec Fœlix & Elpide, ſes deux threſoriers, qui ſentirent tous la vengeance Diuine pour auoir ſacrilegement deſrobez les ſacrez vaſes & ioyaux que le grand Conſtantin auoit conſacrez au ſeruice de Dieu: car Iulian l'oncle qui en contumelie du grãd Dieu auoit vilainement rendu ſes excremens dans les ſacrez vaiſſeaux, demeura premierement quarante iours couché ſans aucune cognoiſſance, & en fin il produit telle quantité de vers, qu'il en fut rongé tout vif: Fœlix, qui auoit dit: Voila de quels vaiſſeaux on ſert le fils de Marie, vomit ſa malheureuſe ame auec le ſang qu'il ietta de ſa ſacrilege & maudite bouche. Elpide auſſi ſoubçonné d'attenter la tyrannnie, apres auoir eſté ſpolié de ſes biens pour auoir voulu deſrober ceux de Dieu, finit infamement ſa vie

Surius. 1. nou. *Gr. Tur. l. 1.* *Nicep. l. 10. c. 29.* *Hiſt. Trip. l. 6. c. 32.*

ſa vie en priſon : Quand à Iulian l'Empereur & Apoſtat deſerteur de la Foy Catholique, premier moteur de tous ces crimes, chaſcun ſçait aſſez quelle fut ſa fin, encor trop heureuſe pour vn tel ſcelerat. Pour le ſecond exemple, non moins vray, ni redoutable auſſi que le premier : Vn Baſcha grand Seigneur entre les Turcs, entrant en l'Egliſe de la ſaincte Sophie, ou de la Sapience eternelle à Conſtantinoble, voulut profaner les Reliques d'vne ſaincte reueree en ce lieu, & doüee de l'operation de pluſieurs miracles: Mais ſoudain il deuint tout furieux, criant qu'il eſtoit mort, & que ceſte Saincte luy auoit fendu le cœur en deux, ce qui aduint, car mourant à l'heure, & eſtant fendu par le commandement du grand Seigneur, on luy trouua le cœur en deux parties, me faiſans ſouuenir de c'eſt heretic, qui voulant bruler le corps de S. Hierome fuſt luy meſme reduit en poudre par vn feu du ciel qui tomba ſur luy : Que pleuſt à Dieu que telle punition fuſt tombee ſur ceux qui oſerent bruler les ſainctes & ſacrees Reliques du venerable Eueſque de Tours S. Martin en nos iours, où eſt aduenu ce fait deteſtable par le malheur de noſtre miſerable ſiecle ferré, qui nõ ſeulement eſt ſterile en ſaincts, ains de plus pullule en deteſtables impies, bandez & ennemis iurez de la Vertu, & de tous ſes profeſſeurs.

Fro. de Roſ. to. 5. Stém.

Dio. Cart. ſerm. 2. de B. Hiero.

IIII. Donc eſtant ce peché fort deteſtable & deuant Dieu & deuant les hommes, les Iuifs

Matt. 27.

Iuifs ennemis iurez du Redempteur le luy improperoient en Croix, bien que fausse-ment, luy reprochans qu'il s'estoit vanté de destruire le Temple de la Loy, ne se prenans garde que c'estoit eux mesmes, qui rompi-rent le sacré edifice de son corps, lequel de-puis il restaura miraculeusement par sa glo-rieuse Resurrection, corrigeant l'autre sorte de sacrilege qu'ils auoient commise, faisans mourir vn Prestre, qui est la pire de toutes, & notamment en sa sacree personne, d'où prouiēt & deriue la saincteté de tous les au-tres. Au reste le Catechisme, ou miroir Hi-storial fournira si amplemēt d'exemples sur ce propos, que les plus auides de nostre mi-serable siecle prendront aduis de n'empieter ce qui appartient à Dieu & à ses seruiteurs par les horribles chastimens de leurs prede-cesseurs; Ce qui n'est de merueille au Chri-stianisme, veu que mesme Satan n'a voulu endurer en ses Temples nulle incursion ni attentat, sans faire promptement ressentir tels osez: & iaçoit que vrayement tels lieux dediez à son seruice ne fussent sacrez, ains plustost dignes de toute cōtumelie & mes-pris: toutefois c'est chose asseuree qu'il n'y a guieres moins d'impieté d'offencer ce que l'on pense estre Dieu, que de mesprendre contre Dieu mesme, estant le cœur plus ba-lancé & contrepesé au throne Diuin que l'a-cte mesme: Qui me fera auancer de dire, que le Payen, Turc, ou More, qui obserue reli-gieusement sa loy fust esté tres-bon Chre-

Capit. Qui Presb. occid 17. & si qui suad. diab.

Cat. hist. c. 3 tit. 40. 41.

ſtien parmi nous s'il euſt eſté illuminé par la Foy:& au cõtraire que ceux qui ſe ſont portez impiemẽt en leur Religion fuſſent eſtez tels au Chriſtianiſme, ſans particuliere grace Diuine:Et pource il ne faut trouuer eſtrãge ſi Satan a chaſtié par la permiſſiõ de Dieu tels attentats:Car croyans que ces Temples eſtoient dediez au ſeruice du vray Dieu, & s'y portans irreuerẽment,qui les pourra excuſer de peché:ni encor qui trouuera eſtrange la peine qu'ils en ont enduree?Au cõtraire les Saincts qui par zele de Religion ont rompus ces profanes Temples,& reduits en poudre les ſtatues adorees en iceux:tant s'en faut que le diable ait eu puiſſance ſur eux, qu'au contraire ils en ont eſtez corõnez au ciel deuant Dieu, & louëz entre les hommes, d'autant qu'ils ne faiſoient en leur ame rien contre la conſcience, n'eſtimans tous ces Dieux eſtre autre que diables:leurs adorateurs qu'idolatres:leurs Temples qu'abomination:leur Religion qu'impieté : & leur croyance que vanité & erreur: *La conſcience* (diſent les Doctes) *edifiant à la gloire, ou à la peine:* ce qui nous fera produire encor quelques exemples des ſacrileges du Paganiſme, que le diable pour mieux maintenir ſon regne, & pour touſiours faire le ſinge de Dieu, a chaſtié diuerſemẽt, ſelon qu'il a pleu à Dieu luy permettre puniſſant ces vaiſſeaux d'ire, à ce que ceux de grace & de ſanctification y prinſſent exemple & correction, eſtant plus que raiſonnable d'apporter honneur & re-

uerence

uerence à nos saincтes Eglises, puis que Satan faisoit crier en ses perfides & idolatres Synagogues: Syl. Ital. lib. 17. de 2. bello Punico.

--- *Procul hinc quicunque profani,*
Ferte gradus, &c.

Et par vn autre aussi effrontement,

--*adeste* Statius.
Diq;, hominésque sacris, procul hinc, procul ite nocētes.

V. Or venons maintenant apres ces menaces aux effects, commēçans aux Romains plus religieusement superstitieux, ou plus superstitieusement religieux que beaucoup d'autres nations. Plemnius Ambassadeur des Romains sous Scipion, mourut en prison à Rome, mangé des poux, pour auoir raui les thresors du Temple de la Deesse Proserpine, ayant esté auparauant condamné du Senat de les rēdre au double. Pyrrhus Roy des Epirotes, ou Albaniens ayant raui les mesmes thresors de Proserpine aux Locreēs fit naufrage sans que rien du tout se perdit que le larcin, sur lequel acte Valere Maxime remarque ceste belle & docte sentence: *Lenta enim gradu ad vindictam sui diuina procedit ira: tarditatemque supplicij grauitate compensat.* Val. Max. l. 1. c. 2.

Turullius Prefect de l'armee de Marc Antoine, ayant renuersé à Coos le renommé Temple d'Esculape, fut tué quelque temps apres par les soldats d'Octaue sur le mesme lieu. Le Censeur Fuluius Flaccus ayant prins les tuilles de marbre du tēple du Iuno pour couurir vne sienne maison, perdit soudain deux beaux & vertueux enfans qu'il auoit, & Lact. de orig. err. l. 2. c. 8. Val. Max. l. 1. c. 2.

luy mourut peu de temps apres comme enragé & hors de ſoy : ainſi pour auoir voulu oster la maiſon aux autres, la ſienne propre demeurant ſans maiſtre. N'eſt-il pas encor vray qu'Appius Claudius auſſi Cenſeur, perdit la veuë pour auoir permis que les ſerfs traittaſſent publiquement les ſacrez myſteres d'Hercules, & les trente ieunes hommes choiſis pour cet effect en la fleur de leur âge moururent tous dans vn an, ce que recognoiſſans les Romains, chaſtierent depuis tres-rigoureuſement les ſacrileges ; En ſuite de quoy nous liſons que Gorbin Roy de Sicile leur tributaire, ayant vſurpé quelque choſe d'vn Temple prochain pour baſtir ſon Palais, le ſage Empereur Marc Aurele sõ contemporain & fidele ami luy eſcrit en ceſte maniere: Le ſacré Senat te pardonnãt ceſte faute à ma contemplation ; au ſurplus a ordonné que tu reedifieras ce Temple plus haut, plus ſomptueux, doré & magnifique qu'il n'eſtoit, y adiouſtant autant de ta maiſon, comme tu en auois prins au Temple, te tenant au reſte bien heureux que les Dieux ſe veulent ſeruir du tien : toy qui auparauant leur derobois le leur : Ie t'enuoye 40000. ſeſterces pour l'edification d'iceluy, ſçachant bien qu'il te ſera de tres-grande deſpenſe. Adieu.

Ibidem.

VI. Les autres nations ont eu ce crime en moindre abomination, nommement les Grecs, auſſi le diable n'auoit gueres de plus acquis à ſon ſeruice que ceux-ci, n'eſtant iadis

dis la Grece qu'vn grand Temple d'idolatrie, vne pepiniere d'erreurs, & vn grand & large eſchaffaut de ſuperſtition, comme depuis le Chriſtianiſme, touſiours l'hereſie, ſchiſme & diuiſion ſont entrez en l'Egliſe par ceſte porte: la mort & perdition moiſſonnãt touſiours à pleines mains en ceſte contree, autãt fertile en biens temporels, que ſterile en ſpirituels: la preuue de ceci ſe verra en mille parts: & notamment en Sambicus Elidien, qui auec quelques ſiens complices, ayãt rõpu les ſtatues des Dieux de bronſe en la ville d'Olimpe, celle de Diane en Elide, ſurnommee la veillante, qui s'endormit pour lors, & ayant vendu la matiere de ces ſtatues, & le larcin du Temple, il fut gehenné tous les iours l'eſpace d'vn an entier par ſentence du Magiſtrat pour luy faire declarer ſes complices, & pour loyer de ſon impieté, endurant tant de tormens que l'Adage nous en reſte, *Sambico grauiora pati*, quãd l'on veut exprimer des grands & atroces tourmens. Cet inconſtant Prothé d'Alcibiades ayant par mocquerie auec ſes compagnõs contrefait les ſecrets myſteres de Ceres, & la feſte Adonine où Venus plore ſon mignõ de couche: & d'auantage eſtant accuſé d'auoir rõpu les Hermes, ou images de Mercure, tous ſes compagnons furent executez à mort, & luy condamné par contumace: Ce traict ſuiuant eſt à mon aduis & plus aigre & auſſi plus iniuſte; Vn ieune enfant de trois ou quatre ans ayant prins dans vn Temple vne

Plut. mo. l.

Eraſm. in Adag.

Plut. in v. Alcib.

Aelia. hiſt.

petite lame d'or tombee de la coronne de Diane Ephesienne, pour esprouuer s'il auoit iugement, ou non, les iuges luy donnerent le choix de dez ou d'or, & ayant prins l'or, comme estant à son aduis meilleur que les osselets, on le fit mourir, comme atteint de sacrilege : Estant ceste grande rigueur du Magistrat causee des horribles chastimens que Satan sous le nom de leurs Dieux faisoit de telles gens; Ce qu'on vit en quelques soldats d'Alexandre, qui voulans piller le Temple de Ceres Milesienne, furent tous aueuglez par vne subite flame qui en sortit. L'armee de Xerxes fut frappee de foudre, voulant attenter sur le Temple d'Apollon en Delphes : & aussi celle du Persan Cambises cuidant faire le mesme à celuy de Iupiter Hamon situé aux extremes desers de Lybie. Les Tholosains ayans cōsacré à leurs Dieux beaucoup de ioyaux & richesses, lesquelles pour crainte des voleurs en temps de guerre, ils ietterent pour les sauuer dans vn lac prochain, que Quint. Cepio Capitaine Romain fit pescher : mais luy & tous ceux qui y toucherent moururēt miserablement, laissant depuis ce prouerbe, pour vn bien qui fait mauuaise fin, pour auoir esté acquis iniustement: C'est l'or de Tholose.

Val. Ma. l. 1 .2.

Aul. Gel. 3. c. 9.

En la prouince d'Achaye, Elice metropolitaine d'icelle, & Bure grande cité, abismerent par vn tremblement de terre, & esmotion de mer, pour auoir mal traicté les Ambassadeurs des Ioniens, venans au nom de leur

Diod. Sic. l. .c. 15.

leur communauté sacrifier au Temple de Neptune.

VII. Qui n'a entendu parler de la guerre sacree entre les Grecs dont l'Histoire en est remarquable, que ie recẽseray en deux mots: les Phociens supportez des Locriẽs & quelques peuples Grecs profanerent & mirẽt en labourage vne bonne bõne partie de la terre sacree aux Dieux appellee Cyrrhee, parquoy ils furent condamnez par les Amphyctions communs & souuerains iuges de toute la Grece en general, à quoy ne voulãs obtemperer, tout leur terroir fust confisqué au seruice des Dieux, dont par despit ils allerent piller le Temple d'Apollo en Delphes: Palais Louure & siege imperial de Satã, où ils prindrent 120. tuilles d'or de deux talents la piece, que Cresus y auoit donné pour couurir le Sanctuaire de l'Oracle auec 360. couppes d'or massif, pesant chacune deux liures: vne femme & vn lyon aussi d'or massif à la iuste proportion de ce qu'ils representoient: Le grand tre-pied d'or consacré à Apollon par toute la Grece pour la victoire obtenue sur les Perses prouenu du dixieme de tout le butin, sur lequel la Prestresse s'assioit pour receuoir les Oracles de l'Esprit seducteur, & les rendre aux enfans de perditiõ, repeus de telles vanitez; montant tout le butin auec l'or & l'argent mõnoyé à plus de six miliõs d'or ou six fois dix cent mille escus, mesmes on tient qu'Alexandre ne trouua point d'auantage d'or en la despouïlle & cabinets de Da-

c. 8. 9. 10 12. 16. 1 18.

rius qu'il s'en trouua lors en ce Temple: mais voyons combien tout cela leur profita; Philomelus le premier de leurs Capitaines se precipita de desespoir d'vn rocher en bas. Onomarchus le second fust pendu par le commadement de Philippe de Macedone & tous ses soldats noyez: Phayllus le troisieme mourut mangé des poux & de vermine: son successeur aussi biẽ en sacrilege qu'en charge nõmé Phalecus fils d'Onomarchus quatrieme en rang, fust foudroyé auec tous ses soldats, finissant ceste guerre auec sa detestable vie. Et apres les Amphictyons ietterent ceste sentence diffinitiue qui fust executee iusques au dernier mot. Premierement que tous ces sacrileges & leurs adherans seroient tuez, ou du moins vendus comme esclaues publics sans aucune esperãce de liberté: plus, que les Phociens n'auroient plus de voix au conseil d'iceux Amphictyons: qu'ils n'auroient cheuaux ni armes qu'ils n'eussent rẽdu au temple l'or derobé; sçauoir 36000. escus tous les ans iusques à entier payemẽt: que toutes les bonnes villes de la Phocide seroient reduites à petis villages chacun de 50. maisons: que tous ceux qui auroiẽt participé à ce larrecin seroient excommuniez, maudits & criminels, que leurs armes seroiẽt conquassees à coups de pierre, & puis brulees, decernans au reste grand honneur à Philippe qui auoit heureusement conduit ceste guerre en faueur des Dieux, luy donnãt la superintẽdance des ieux Pithyques, &
le

le creant Capitaine general de toute la Grece : & encor toutes le villes qui les auoient maintenus perdirent leur Principauté: & fust dauantage remarqué que les femmes qui porterent en parade les ioyaux du Temple furent punies : car celle qui porta le carquan d'Helayne cõsacré en ce Temple, deuint putin publique, & l'autre, qui se para de celuy d'Heriphile fust brulee toute viue en sa maison, en la quelle (par double malheur) son fils deuenant frenetic y auoit mis le feu : ne sçachant qu'admirer dauantage , ou la richesse de ces Temples prophanes, mesme le vieux Dionisius en ayant spolié en la Thoscane vn nõmé Agillis, où il butina six cents mille escus : ou bien la vigilance de Satan à garder & leurs richesses, & ensemble leurs priuileges, comme il a esté dit au precedent chapitre parlãt des Aziles de seurté, que Satan auoit mis en ses Temples, punissant ceux qui en retiroiẽt violemmẽt les criminels refugiez en iceux, ou qui les offençoiẽt, estant vne espece de sacrilege dõt nous produirons l'exemple suiuant.

VIII. Pausanias Capitaine Lacedemonien estant decouuert en la trahison proiettee auec les Perses cõtre sa patrie se ietta en sauuegarde au Tẽple de Neptun consacré à Tenare, & de là à celuy de Minerue surnommé Chalceœcos, Temple d'airain; les Lacedemoniens pour la reuerence du lieu sacré ne l'en osans tirer, à la suasion couuerte de sa propre mere, aymant plus son païs que son

Diod. Sic. lib. 11. c. 10

enfant & se monstrant meilleure citoyenne que douce mere, ils le murerẽt dedãs le contraignãs d'y mourir de faim : quelque temps apres venant vne grãde pestilence & famine au païs enuoyãs à l Oracle de Delphes Apollo, leur respondit & commãda aux nom des Dieux Neptun & Pallas de rendre leur suppliant : & à ceste occasion ils firent dresser deux statues de bronse à la semblance dudit Pausanias au lieu où il mourut.

I X. N'est ce pas dont chose merueilleuse comme ce pipeur du gẽre humain, autheur de tous les maux perpetrez par le mõde, dissimulant son naturel feint d'aymer la vertu & d'aborrer le vice ; Ce qu'vn Poëte moderne a fort biẽ remarqué en quelques vers que ie produiray pour l'embellissement de ce traitté:

Iof. du Chef. miroir du monde.

Dieu requiert par sa Loy honneur, amour, seruice :
Satan veut qu'à son nom les genoux on flechisse.
Le Sainct sanctifia le iour de son repos,
A ce qu'on publiat & sa gloire & son lo :
Le diable commanda plusieurs festes oiseuses,
Pour seruir à loisir ses idoles menteuses :
Dieu defend de tuer : Satan meurtrier de fait
Faignit de n'approuuer d'Oreste le forfait :
Dieu punit des paillards les offences commises,
De mesme le malin auteur des paillardises
Commandoit d'enterrer la Vestale putain
Viue dans vn caueau pour y mourir de faim.
Par sa diuine Loy Dieu deffend qu'on ne iure,
Le perfide Satan ne souffroit le periure.
Voila comme Satan singe du Createur

En

En mespris de sa Loy deuient Legislateur,
Et pour fonder ça bas l'erreur & l'iniustice
Feint d'aimer la vertu & d'aborrer le vice.

Pour confirmation des vers de ce Poëte, voyons maintenant les Historiens sur lesquels il les a moulés où l'on decouurira de plus en plus la singerie de ce vieux & cauteleux marmot infernal. Pource que les Spartans n'auoient chastiez ceux qui auoient forcez & tuez les deux filles de Scedalus, qui aussi se tua soy mesme luy ayant esté denié iustice, ils perdirent la bataille de Leuctres, & ensemble leur Empire contre les Thebains, leur ayant esté souuët predit par les Oracles qu'ils se donnassent de garde du courroux Leuctrique, singerie tiree sur le traict de la femme du Leuite qui fust forcee en Gabaa par quelques Beniamites, tãt quelle en mourut apres plusieurs refus de iustice qu'on fist à son mary, les autres tribus prenans les armes cõtre les Bẽiamites en defirent 25000. n'en restans que 600. de toute ceste lignee, & brulerent leurs citez iurans de ne donner aucunes de leurs filles en mariage à nul d'iceux 25.

Plut. in Pelop.

Iudic. c. 19. 20. & 21.

X. Dauantage ce cauteleux serpent sçachant qu'il est tres estroittement deffendu de Dieu de ne prendre son nom en vain, & que celuy qui le feroit ne demeureroit impuni, comme il se vist en Ananias & Saphira, & qu'il est dist par vn Prophete, *Tu iureras en verité en iugement & en iustice*, ne voulant qu'on estançonne le mensonge par ceste colomne

Exod. 20. & 31. Deut. 5. Act. 5. Ierem. 4.

Exod. 23. Iosu. 23. de verité, & que mesme il est defendu de iurer par les noms des Dieux estrangers; Satan de mesme n'a laissé parmi les siens le pariure impuni : car pres le Temple des Dieux Paliques fils de Iupiter, au terroir de Catane en Sicile, patrie de saincte Agathe, y auoit vne fontaine d'eau sulfuree (nõ celle que descrit Plutarque en la vie du grand Alexandre, situee pres d'Ecbatane) où apres auoir prié & sacrifié à ces Dieux Paliques, si vn soubçonné de quelque crime venoit à iurer faussement, il deuenoit soudain aueugle ; & autrement il n'encouroit aucune peine : Aristote dit que l'on mettoit la forme du iurement dans des tablettes, qui surnageoient quand l'on estoit incoulpable, & autrement alloient à fond, & le parjure estoit bruslé par vn feu miraculeux sortant de la fontaine: aussi les Prestres ne receuoient à ce serment toutes sortes de personnes, ni pour des choses legeres : Les Payens, & notamment les Hetruriens tenans pour axiome tres-asseuré que les enfans des parjures estoient bannis de leur patrie pour expiation des peres, lesquels aussi auoient la langue vlceree, & l'ongle liuide & blanchastre, ceste marque denotant l'acte perpetré, & l'autre le pariure, deux diuers pechez marquez aussi diuersement. En Sardagne il y auoit vne fontaine qui seruoit à descouurir les larcins: car iurant faussement, & se lauant les yeux d'icelle, on deuenoit aueugle : & si vray, elle purifioit la veuë, Vne autre aupres de Tyane

Macrob. li. 1. Sat.

Hor. l. 3.

Solin lib. 1.

Phil. in vit. Apoll.

Tyane couuroit de pustules tout le corps des parjures, qui au surplus ne s'en pouuoient aller sans auoir confessé leur crime. Aussi au terroir des Eleens, il y auoit vne statue de Iupiter, terrible à merueille aux parjures, tenant le foudre en chasque main pour les punir : c'estoit peut estre celuy que les Romains appelloient *Deus fidius* tant reueré parmi eux, & ores tant mesprisé entre nous, & luy & la loyauté qu'il representoit. *Pausl.l.5.*

XI. Le mesme Satan qui est interpreté, Aduersaire, d'autant qu'il ne se plaist qu'à semer l'yuroye de la Discorde au celeste châp: neantmoins feignant d'aimer la paix, dit en songe la nuict à Ouatius Aurelius, Romain, q̃ M. Crassus, & Pompee pour le bien de la Republique se reconciliassent ensemble auant que se demettre de leur Consulat, Iupiter le luy ayant ainsi reuelé, ce que le peuple Romain leur fit faire tout à l'instant. Ainsi cet homicide cruel, mesme dés la creation du monde, & de soy, & des autres fit agiter des fureurs: Oreste fils d'Agamemnon, en punition de son matricide, tant que Pilades son intime amy le mena sur le mõt de Tauris à l'Autel de Diane, où il fut gueri apres force superstitieuses ceremonies, & du depuis ledit Orestes en actiõ de graces de sa deliurãce, edifia en Ceryncе ville d'Achaye vn Tẽple aux Fureurs, dans lequel si quelque meurtrier, incestueux ou coulpable de quelque crime capital, entroit *Plut. in vit. Pom.* *Ioan. 8.* *Pausa.l.7.*

entroit ſeulement pour regarder le lieu, il deuenoit furieux & inſenſé. Vrbina vierge Veſtale entre les Romains, condamnee & executee iniuſtement à la mort pour adultere ſupoſé, en punition de ceſte inique ſentence, le diable auteur de la meſme iniquité fit que les matrones Romaines long temps durant enfanterent leurs enfans morts, & elles meſmes les ſuiuoient ſoudain: mal qui continua iuſques à ce qu'on euſt euoqué & appaiſé les Ombres & Manes de l'innocente Veſtale.

Alex. ab Alex. l. 5. c. 12.

XII. Sur quoy il faut noter la fineſſe de ce Renard defendant, ou puniſſant vn peché particulier comme le parjure, l'homicide, ou larcin pour introduire l'idolatrie, crime des crimes, & peché general, comprenant tous les autres, le diable donnant vn œuf pour auoir vn bœuf, ne ſe souciant que nous ayons cent mains pour faire des bõnes œuures, pourueu qu'il nous puiſſe arracher l'œil de la foy, comme il faiſoit à ceux-cy qui plus eſtoient moralement vertueux, & plus auſſi s'affectiõnoiẽt ils à ſon ſeruice, l'auançans à leur pouuoir ſous ombre de religieuſe pieté, & ſur tout de ceſte iuſtice Diuine que cet affronteur auoit finemẽt imitee: car ſçachãt que Dieu nous punit en trois manieres: la premiere corporellement en ceſte vie: la ſeconde temporellement en Purgatoire: & la troiſieme eternellement aux Enfers; Il fit dire merueilles à vn certain Theſpaſius Cilicien, qui par l'effort d'vne cheute fut raui en

extaſe

extase, & durant iceluy il vit ce qui s'ensuit, referé par Plutarque, qui peut estre fait plus l'office d'exagerant Orateur, que de fidele Historien. *Plut. Mor tom. 1.*

XIII. Adrastia fille de Iupiter & de Necessité, est constituee vengeresse de tous crimes, personne ne pouuant euiter ses mains, ayant trois lieutenans ou assesseurs, l'vn s'appelle Pœne, chastiant legerement & misericordieusement ceux qui sont encor en leurs corps, lesquels ont besoin de purgatiō, estāt cette peine comparee au chastimēt des Perses, qui fouëttent & pendent les robes, ou chapeaux des criminels pour eux, qui cependant durant ceste iustice imaginaire plorent aussi tendrement que s'ils ressentoient viuement les coups: (n'est-ce pas cela la vraye description des peines de ce mōde, que nous plorons & craignōs plus que les eternelles, encor qu'icy il n'y ait rien que la robe qui endure:) mais ceux (poursuit-il) où il y a plus à faire, sont remis à l'autre executrice, nommee Dice, qui le prenāt tout nud, & son ame decouuerte & veüe de tous costez, il est puni iusques à ce que ses vices soient effacez par des incredibles tormens: En despit de nos modernes Heretics, pirent en cela que ce Payen, voila le Purgatoire descrit aussi bien là qu'en Virgile.

Ergo exercentur pœnis: veterúmque malorum *Aen. 6.*
Supplicia expendunt: aliæ panduntur inanes
Suspensæ ad ventos: aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni,

Quisque

Quisque suos patimur Manes: exinde per amplum
Mittimur Elisium.
Et ceux, dit il apres, qui sont de tout point incurables, Dice les ayant repoussez (la troisieme & plus cruelle des sous dames ou ministres d'Adraste nõmee Erynnis) les poursuit fouëttãs iusques à ce qu'elle les aye precipitez dans vn abysme de tenebres (qui est l'estat des damnez.)

Apoc. 14. *Matt. 20.* *Eccl. 11.* XIIII. Et pource aussi qu'il est escrit que nos œuures nous suiuent en l'autre vie: Que les ouuriers furent appellez le soir, & qu'à la fin de l'homme ses œuures sont descouuertes; Sur ces autoritez Satan a fait mouler en la fournaise d'idolatrie par les œuures d'iniquité ceste fable: Qu'au regne de Saturne les hommes estoient iugez en vie par des autres hõmes pour aller aux Isles fortunees, ou au Tartare, auquel iugement y auoit vn grand abus, se plaignans les champs Elisiens qu'on leur enuoyoit de mauuais habitans; Et pource Iupiter ordonna que nul ne seroit iugé en vie par vn autre viuant, ains apres la mort tous nuds, sçauoir sans excuse, ou paliation des pechez, ni faueur des parens, amis, ou richesse: l'esprit iugeant là l'esprit, comme icy le corps iuge le corps, constituant à cet effect Minos & Rhadamante pour l'Asie, & Eacus pour l'Europe, qui iugent diffinitiuement au catrefour des deux chemins du Tartare & des Champr fortunez: Quant à nous, il n'y a autre Minos, Rhadamante, ni Eacus que nostre Sauueur

Iesus

Iesus Christ, auquel le Pere celeste a donné toute puissance en la terre & au ciel, en ce siecle & en l'autre : sur les viuans & sur les morts, pour iuger en dernier ressort, ce qu'il ne fait en ceste vie où tout est desguisé & rempli de confusion, ains apres que la Comedie est ioüee: car maintenant, Matt. 28. Ioan. 5.

L'arrogant a bon cœur, mesnager est l'auare,
Le paillard amoureux, valeureux le barbare, Tomb. du monde, l. 1.
Le iureur bien disant, le flateur bon ami,
Et bref nous ne voyons les choses qu'à demi:
Mais ayans les mortels ioué leur Comedie,
Et le rideau tiré à la fin de leur vie,
Les Acteurs demasquez se representeront,
Non tels qu'on les pensoit, mais ainsi qu'ils seront.

Des Vœux & Personnes Religieuses consacrees au seruice du seul & vray Dieu : & des diuerses singeries de Satan là dessus.

CHAPITRE VII.

I. *Dieu a tousiours esleu quelques personnes en particulier pour son seruice.*
II. *Des Nazareens de la Loy ancienne, & de leur profession.*
III. *Loüange & merite des bons Religieux.*
IIII. *Des vœux essentiels de la Religion, & excellence d'iceux.*



ENCOR que toutes les creatures raiſonnables ne ſoient creées de Dieu, ni miſes en ce monde à autre fin que de le loüer & ſeruir durant ceſte mortalité, pour puis eſtre beatifiez auec luy au ciel : ſi neantmoins en a-il voulu eſlire en ceſte vie quelques vnes en particulier, pour eſtre auſſi particulieremẽt ſerui d'icelles, & quant au culte interieur, & quant

quant à l'exterieur; ce que nous remarquõs mesme en la loy naturelle, & dés l'enfance du monde qu'il choisit Abel pour son premier Prestre & Sacrificateur, auquel le chaste Celibat a commencé: puis nous remarquons Noé, qui fit l'office de grand Prestre, sacrifiant à Dieu au sortir de l'Arche: apres luy viennent par suitte d'annees, & de siecles, Abraham, Isaac & Iacob, mais notamment Melchisedec contemporain d'Abraham, dont la Sacrificature & Sacerdoce est tant loüee des saincts Escrits pour ne prẽdre iamais fin, à cause du Sacré Verbe incorporé en icelle, ou plustost elle anexee à luy. Moyse & Aaron viennẽt apres en ce mesme ministere, & toute la sacree famille de Leui, entre toutes, & sur toutes choisie, & deputee à cet effet, les Prestres du grand Dieu deuans estre choisis d'icelle, la consecration desquels, & nommement du grand Pontife est descrite par Moyse en l'Exode, ainsi qu'il l'auoit entẽdue de Dieu mesme, estant chose admirable de lire toutes les particularitez de leurs ceremonies, vnctions, sacrifices, & ornemens, & sur tout du souuerain Sacrificateur, ayant pour premier vestement vne tunique de fin lin, & dessus vne robe plus courte qu'icelle, faite de hyacinthe, ayant pour franges au dessous des grenades & clochettes de fin or, entremeslees les vnes parmi les autres, n'ayant ladite robe point de manches: Puis il prenoit l'Ephod, qui estoit comme vn drap d'or auec la hyacinthe, le

Gen. 4.

Idem 8.

Idem 14.
Ps. 109.
Heb. 7.
Exo. 28. 2.

pourpre, & le lin, venant iusques à la ceinture, duquel aussi les deux espaulieres estoiēt iointes aux agraphes d'or par deux chaines de mesme, ayant encor deux pierres precieuses sur icelles, ausquelles le nō des douze Tribus estoit graué: aussi bien qu'au pectoral fait en quarré, d'vne paume en tout sens, composé à la façon de l'Ephod, d'or, de hyacinthe, d'escarlate, de vermeil, & de fin lin, couuert au surplus de ces douze pierres precieuses, disposees en quatre rāgs, sçauoir, la Sardoine, Topase & Esmeraude au premier rang: au second, l'Escarboucle, le Saphir, & le Iaspe: au troisiesme, l'Agathe, la Ligure, & l'Amethiste: & au dernier, la Chrysolyte, l'Onix, & le Beril, ayant chacune d'icelles graué vn nom des enfans de Iacob, & c'est d'icy qu'on tiroit le iugement Prophetique par l'Vrim & Thumim noté ailleurs: Il auoit encor la lame d'or autour la teste dessus la mythre Pontificale, ce qui le rendoit respectueux au peuple, & agreable à Dieu, duquel ils furent appellez Saincts Vestemens en gloire & honneur.

...um.6. II. Apres les Leuites & Prestres anciens suiuoit vne autre sorte de personnes sacrees à Dieu, qui estoient les Nazareens, lesquels se deuoient abstenir de vin & de tout ce qui peut enyurer, & mesme du vinaigre & des raisins vers & secs tout le temps de leur consecration, durāt laquelle le fer ne touchoit leur poil, estāt leur cheueux & perruque cōsacree à Dieu: il ne leur estoit aussi permis de

de voir mourir aucun, ni moins de toucher vn mort : que si quelqu'vn mouroit subitement deuant luy, il le conuenoit tondre, & presenter certains sacrifices notez en particulier, & le tourner sanctifier : & le temps de son vœu & sanctification estant passé il conuenoit bruler ceste perruque au feu qui estoit sous le Sacrifice des Pacifiques, n'estãt tousiours ce vœu perpetuel, ains pour certaines annees & temps :pour ces Nazareens c'estoit vne benediction que Iacob mourant dõna par singulier priuilege à Ioseph & aux siens Prophetiquement plus de 450. ans deuant l'instititution d'iceux, *fiant in capite Ioseph, & in vertice Nazaræi inter fratres suos*, laquelle fust encor confirmee par Moyse : aussi Samson l'estoit, d'où prouenoit ceste force surhumaine qu'il auoit : S. Iean l'estoit aussi en quelque poincts, notamment en ce qu'il ne beuoit point de vin , ni rien qui peut enyurer : Aucuns tiennent que S. Iaques estoit auant sa vocatiõ à l'Apostolat de ceste mesme profession, ayant priuilege pour sa grande saincteté d'entrer au *Sancta Sanctorum* comme le grand Prestre: aussi estoit-il appellé le frere du Sauueur & le iuste : Iosephe, attribuant de la ruine de Ierusalẽ vne partie pour au massacre commis en la personne de ce S. Personnage: quand à Iesus Christ il estoit appellé Nazareen premierement, d'autant que *Nazaræus* signifie Sanctifié , Sainct, Separé, ce qui luy conuient tout fort bien : & puis pour ce qu'il estoit né en Nazaret dont il

Gen. 49. *Deut. 33* *Iud. 13. 1*

Luc. 1.

Euseb. l. c. 22. *S. Hiero. cat. de Eccl.*

Mat. 2

...nes.14. print ce surnom & non à *professione*: car il be-
...eb.7. uoit de vin estãt de l'ordre de Melchisedech,
lequel presẽtoit en sacrifice le pain & le vin,
aussi institua il le S. Sacrement sous les espe-
ces de pain & de vin. Ces Nazareens au reste
estoient en telle reputation entre les Iuifs
pour leur Saincteté, qu'aux grieues & com-
...Mac.c.3. munes afflictons de guerre, peste ou famine
ils en cerchoient pour appaiser l'ire de Dieu.

III. Mais tout ainsi que nostre Religion
est plus parfaite que l'anciẽne toute pleine,
voyre mesme qui n'estoit que figure, &
ombre de la realité de la nostre: aussi sont
nos Ministres Leuites & Prestres plus excel-
lens en vocation, plus dignes en Ministere,
Gre. Na. plus remarquables en sainctetê, & plus effi-
S. Bas. caces en prieres & Sacremens, que ceux de
Moyse: & notãment les Religieux figurez
par les Nazareens, qu'ils surmontent aussi
biẽ en sainctetê & perfectiõ de vœux qu'en
perpetuité d'iceux: car au bout d'vn certain
...um.6. temps, soudain que le vœu estoit accompli
en brulant leur perruque, il n'estoit plus sub-
iect à iceluy, ce qui n'est ainsi des bons Re-
ligieux qui iamais ne se peuuent, (ni moins
veulent) retracter à la promesse faite à Dieu,
non plus que Dieu ne se retractera de la sien-
ne. De plus si les Nazareens ne beuoiẽt point
de vin ni autre chose qui peut enyurer cor-
...ieron.in ...m. porellement, ce n'estoit que la figure des sa-
crez Nazareens de la loy de grace, qui ne
sõt inquietez des affectiõs auares, qui trou-
blent le cerueau pour derober, ou conuoi-

ter

ter iniustement : & tant s'en faut qu'ils souhaittent ni appetent le bien d'autruy, que mesmes ils ont laissé le leur propre. Et si les cheueux des premiers estoient consacrez à Dieu, combien plus le seront des nostres, les pures mains esleuees si souuent à Dieu par l'Oraison, la saincte bouche tousiours occupee à louër Dieu, le cœur à penser en Dieu, les oreilles à ouïr parler de Dieu, & en fin tout le corps à seruir Dieu, & dont aussi les cheueux sont contez, desquels il ne s'en perdra vn tout seul. Aussi Ieremie parlant figuratiuement d'iceux, les appelle plus blancs que neige, & plus nets que laict : l'vn venant du ciel, qui est la neige, & l'autre de la chair, qui est le laict: c'est à dire, que ces saincts Nazareens composez de corps & d'ame, l'vn venant de la terre, & l'autre du ciel, sont en toutes les deux parties nets & plus beaux que Saphirs, qui est de couleur de ciel. C'est ceste sacree profession que Helie apres Abel figura naïuement en l'ancienne Loy, viuant chastemẽt sans femme, famille, maison propre, ni domicile particulier, vestu pauurement & austerement, viuant d'aumosnes en mendiant, haut & sublime en vertu & miracles, & bas & profond en humilité & mespris de soy mesme, laissant Helisee prompt à la vocation celeste pour digne successeur de sa vertu : la multiplicité de leurs miracles demonstrans la perfection de leur vie, qui plus estoit particuliere, & plus estoit merueilleuse en ce vieux siecle, & plus recommandable

Luc. 12.

Thre. 4.

3. Reg.

Matt.19. au nostre, auquel aussi elle a esté tres-bien imitee, & si ie l'ose dire surpassee par vn million d'Eunuques celestes & volontaires, sans main d'homme, ni violence de fer, ni defaut de nature, leur seule volonté estant l'obstacle entre la volupté & leur chair, auec la grace Diuine, au moyen de laquelle ils
Genes.12. ont imité l'obeïssance du Patriarche Abra-
Idem 39. ham, ensuiui la chasteté du sainct iouuenceau Ioseph: & deuancé la pauureté de Iob; Ce sont ceux là en la personne desquels di-
Psalm. 65. soit Dauid à Dieu: *I'entreray en ta maison, & ie te rendray en holocauste les vœux que mes leures ont fait*: Ceste maison est la Religion où le bon Religieux sacrifie, & presente à Dieu en holocauste (qui est le plus parfait Sacrifice) les biẽs de fortune par le vœu de pauureté: ceux de nature par la chasteté, & ceux de grace par l'obeïssance, remettans sans aucune reserue leurs corps, leurs ames, & leurs biens à celuy qui leur auoit donné le tout, & qui les en recompensera au centuple. Escoute donc ame bien-heureuse la promesse de ton Sei-
60. gneur: *Pource que tu as esté delaissee & haye, & que personne ne passoit par toy: ie te mettray en la gloire des siecles par les generations des generations, tu succeras la mamelle des Roys: & pour l'airain & le fer tu auras*
62. *l'or & l'argent*: Et plus bas il subioint, *Tu ne seras plus appellee delaissee, ni desolee, ains seras appellee: ma volonté est en elle, & ta terre sera habitee: l'Espoux s'esiouira en l'espouse, & le Seigneur ton Dieu s'esiouira sur toy*, &c. Chose encor denotee par Moyse donnant sa benediction, ou plustost celle de

de Dieu sur ces modernes Leuites crayõnez par les anciẽs: *Ils ont dit à leurs peres & à leurs meres: nous ne vous cognoissons, & à leurs freres, nous les ignorons, & ils n'ont sceu leurs enfans: ce sont ceux là, ô Israel qui gardẽt tes iugemẽs & ta loy: & toy Seigneur, reçoy & benis les œuures de sa main, & que ceux qui le haissent ne se releuent*, parlant de tous en la personne de Leui. Deute. 33

IIII. Toutes lesquelles benedictiõs prouiennent efficacement de la profession faite par le vœu ainsi diffini: *Votũ est religiosa promissio maioris alicuius, excellentiorisq́; boni Deo ipsi facta, idq́; libera volũtate*: par lequel vœu en apres toutes nos œuures luy sõt plus agreables, & à nous plus meritoires, pour estre acte de latrie: car, *Ordinatio actuũ cuiuscunque virtutis in seruitiũ Dei est proprius actus latriæ*, & tel est le vœu, appartenant à l'adoration de latrie, & regardant la Religion principale des morales; Par exẽple, ieuner simplement sans vœu, est vn acte de frugalité ou temperãce: mais ieuner par vœu est acte de Religion, & espece de latrie, d'autant que ceste maceration & abstinence du corps vise à le tenir subiect à l'ame, & l'ame à Dieu, auquel on a promis par vœu d'ainsi le faire, ceste promesse effectuee ayant plus de force & d'efficace que le mesme acte, commun à beaucoup de gens qui s'abstiennent par contrainte de manger, soit en maladie ou par pauureté. Et ainsi dit saint Augustin: la virginité est plus honoree pour estre cõsacree à Dieu, que pour estre telle en soy: d'ailleurs celuy qui vouë s'assuiettit plus

S. Tho. 2. 2. q. 88. ar. 6.

Idem ar 5.

S. Aug. de virg. c. 8.

à Dieu que l'autre qui n'a voüé, d'autant qu'il donne non seulemẽt l'acte simple, ains de plus la puissance ne pouuant faire d'auãtage que de presenter l'arbre & le fruict tout ensemble, & par ainsi nous concluons que le laic ou mondain faisant biẽ sans vœu, dõne à Dieu l'vsufruict & vsage de son corps & de son ame, retenant cependãt à soy la proprieté d'iceux : mais le bon Religieux donne tout à son Dieu par le vœu, sans se retenir chose aucune: Et pource, ô sacree famille Religieuse, dit ton venerable Pere S. Augustin : Ne te repens point d'auoir voüé, ains plustost esioüi toy de ce que tu ne pourras plus faire, ce que pouuant te fust esté dommageable. Et S. Bernard s'escrie là dessus, O tres-heureuse necessité, qui nous contraints à choses meilleures. Encor par le vœu, la volonté est rendue plus stable au bien : Or faire quelque chose en ceste façon, c'est à dire, en vne ferme & constante volonté, c'est acte de parfaite vertu, cõduisant à l'habitude engendree par plusieurs & diuers actes. Et de plus il semble que par le vœu nous lions autant Dieu à nous, que nous à luy, comme si quelqu'vn estoit attaché à vne colomne, la colomne seroit autant liee à luy que luy à elle; O nobles liens, ô douces chaines, ô libres seps, ô doux ioug que celuy du Seigneur! qui plus est pesant & fascheux selon les yeux du monde & des mondains, & plus est leger & gracieux sur les espaules de ceux qui s'en rendent dignes, qui maintenant se-

Ausoni. de simil. c. 84.

S. Bonau. in Apol. pau.

S. Aug. ad Arm. & Paul.

Arist. 2. Et. cap. 4.

ment

ment en pleurs pour moissonner coronnez de fleurs, donc sacrez ioyaux du cabinet celeste, Soleils du monde, Corōnes de l'Eglise, Arcs boutans de la foy, Mignōs des Cieux, Perles de grace, Vaisseaux de sanctification, Ames Diuines, que Dieu le Pere a prins pour filles, le Fils pour Espouses, le S. Esprit pour Temples, l'Eglise militante pour Aduocats, la triomphāte pour associez, les Anges pour compagnons, & la posterité vous eslira pour patrōs & intercesseurs, quoy que le monde ores vous bafouë, que la chair regimbe, que le diable tente, que vos habits soyent grossiers, vos alimens austeres, vos cellules petites : Vn iour viendra, qui n'est loin, que la gloire vous vestira, la Diuinité vous nourrira, & le ciel vous logera : vostre bureau sera changé en habit de gloire, vos bribes d'aumosne en la celeste Ambrosie, & vos cahuettes & humbles tigurions au ciel empiré. Est ce donc sans cause que le Sage nous exhorte d'enlacer nos pieds en ses lacs, de nous y laisser prendre pour puis y prēdre Dieu luy mesme : d'abaisser le col soubs le ioug, & le porter en terre, pour puis estre portez nous mesmes au ciel, n'appellant ces liēs Chaynes de fer ignominieuses: ains colliers & iaserās fabriquez de pierres precieuses, que l'espoux donne par faueur singuliere à sa bien aymee, faisant ce sacré mariage que nostre infirmité n'est estōnee de son excellente grādeur : *Non terret celsitudo quam sociat similitudo, amor conciliat, professio maritat.* Et aussi par

Eccl. 6.

Ber. ser. 85

par ces saínctes Nopces il y a communauté de biens entre les deux parties Dieu entrant en moitié de nos afflictions, trauaux & angoisses qui est tout le dot de nostre mortalité, & nous entrons en part de ses biens, felicitez gloire, & beatitude.

S. Hiero. ad Paul. ep. 25 *S. Bern. de praedest.* V. C'est la mesme profession encor qui nous fait dissemblables aux hõmes & semblables aux Anges: Et de plus reforme l'image diuine en l'hõme que le peché Actuel auoit deformé: tout ainsi que le Baptesme nous auoit refiguré & corrigé la deformité causee en l'ame par le peché originel, duquel nous naissõs tous souïllez, estãt chose asseuree q̃ le iour qu'vn Religieux ou Religieuse fait profession, comme il faut, il reçoit pleniere indulgence & remission de tous ses pechez passez, estant vn second Baptesme, & qu'il ne soit ainsi: S. Simeon Abbé, & S. Iean son cõpagnon entrans en vn Monastere pour y faire profession, quelques Religieux en les cõgratulans & bien venans leur dirẽt: vous estes bien heureux dautãt que demain vous serez regenerez & rendus nets de tous pechez, cõme le propre iour que vous fustes baptisez: ce que S. Nicon Abbé dudit Monastere leur explica de la professiõ, où l'on acquiert la remissiõ des vieilles coulpes: cõme il fut aueré en Osbert Moine de l'Abbaye du Bec en Normãdie, lequel s'apparut apres sa mort à S. Anselme, luy reuelant que ses pechez cõmis auant sa profession luy auoient estez pardonnez en icelle. Autant en apprit vn

S. Cipr. ep. plat. l. 1. c. 13. de bono stat. rel.

S. Anton. part. to. 16. c. 10. §. 7.

vn certain pere Christofle sectateur de S. Frãçois, par vn Ange. Le Cõte Oliban, Frãçois de natiõ & grãd mondain, rẽpli de plusieurs pechez, s'estant confessé à S. Romuald, eut pour penitẽce d'entrer en Religion, estant le seul moyen d'obtenir pardon de Dieu, aduis qu'autres SS. Euesques luy confirmerẽt aussi fidelement que luy l'executa promptement auec grand repos de sa conscience, edificatiõ du prochain, & gloire de Dieu: autãt le mesme S. Romuald en dit au Roy de Dalmatie, & à Thamnus courtisan d'Othõ Empereur: En ces priuileges encor entrent pour leur part les Prestres appellez Seculiers de l'Ordre de S. Pierre: car lors qu'ils reçoiuent le sacré charactere de Prestrise, voire mesme au Soubs-diaconat, le vœu de Chasteté y est implicitement annexé, aussi promettent ils obeïssance, premierement au S. Siege, puis à l'ordonnant & à ses successeurs: & prenant la tonsure premiere, ceste rasure de cheueux signifiant qu'il faut quitter toutes superfluitez, denotees par le poil: auec ces paroles qu'on leur fait dire, *Dieu est la part de mõ heritage*, &c. prinses des mesmes que Dieu disoit à la famille de Leui, qui denotẽt vne pauureté volontaire, & renoncemẽt du monde & de de ses vanitez: Donc bien-heureux Prestres, Leuites & Nazareens, par qui nous sommes regenerez au Baptesme, recõciliez en la Penitẽce, fortifiez en la Reconciliatiõ, nourris en l'Eucharistie, preseruez au Mariage, & cõduits en l'Extreme onctiõ, qui nous aidez Num. 18.
viuans

viuans & mors benit soit celuy qui vous a comblez de tant de graces & dons celestes.

VI. Aussi faut-il cõclurre leur profession estre excellẽte & noble sur toute autre; puis que Satan mesme, encor qu'ennemi iuré, & capital aduersaire de toute sainctеté, en a instalé entre les siens, desquels il se faisoit particulierement seruir & honorer, nõmement parmi les Romains, qui eurent leur Numa Põpilius successeur de Romule pour grãd Legislateur & sacré instituteur de leurs superstitieuses ceremonies, auec lesquelles il instala le seruice diabolic : aussi sẽble-il que le Prince de tenebres pour contrecarrer le Soleil de iustice ait fait de ce Numa sõ Moyse, preuoyant la grandeur Romayne & par les Propheties & par l'heureux progres d'icelle, estançõnant auec ses Loix & institutiõs l'idolatrie, estant luy seul qui la plus auancee que nul des autres, ni peut estre que tous ensemble : aussi estoit-il insigne Sorcier ayant tousiours en sa compagnie vn demon Sucube qu'il appelloit la Nymphe Egeria, par le conseil duquel, premierement il institua vn grãd Prestre appellé *Flamẽ Quirinalis* à l'honneur de Romule, lequel aussi en auoit institue deux, l'vn à l'honneur de Iupiter, & l'autre de Mars, dont le plus grand de tous estoit celui de Iupiter appellé par excellẽce *Flamen*, commandant à tous les autres, gouuernant les Vierges Vestales : ayant l'œil sur les ceremonies & Sacrifices tant publics que particuliers, il auoit encor surintendance sur les sepultures,

ſepultures, dedications de nouueaux Temples, reedification de vieux, & choſes ſemblables concernans la Religion qui dependoit de ſes ordonnances & ſtatuts, le diable ayāt derobé de Malachie, *Que les leures du Preſtre gardent la ſcience.* Encor auoit il iuriſdictiō ſur les veux publics, ſçauoir quād, comment & pourquoy ils auoiēt eſtez faits & de quel argent & en quelle maniere ils ſeroient rendus, & meſme des adoptions receuës, ou anullees, quand elles eſtoient faites mal à propos: ne pouuant iceluy briguer autre dignité ou Magiſtrat durant ſa Preſtriſe approchant fort pres de la dignité Royale, meſme les Empereurs Romains ſe ſont touſiours nommez grands Preſtres, en portans leurs ornemens, & faiſans l'Office, depuis Auguſte Ceſar iuſques à Gratian, qui cōme Chreſtien la refuſa auec l'habit Pontifical: ceſte dignité les rendans encor plus venerables & ſacrez en leurs perſonnes, & plus reuerez enuers le peuple, qui les eſtimoit autant pour le Sacerdoce que pour la Royauté: ce que l'on collige de Iulius Ceſar, qui aſpiroit autant à la mitre qu'au Thyare: car briguāt ceſte dignité entre tous les Romains, le iour de l'election prenant congé de ſa mere au ſortir de ſa maiſon pour aller ſur la place, il luy dit: Adieu ma mere, vous me verrez auiourd'huy ou grand & ſouuerain Pontife, ou miſerable banni. Auſſi auoit ceſte dignité de ſignalez priuileges: car iaçoit que tous les Magiſtrats & Officiers Romains fuſſent ſubiects

Mal. 2.

ſubiects à rendre compte de leur adminiſtration paſſee: neantmoins luy ſeul en eſtoit excepté;perſonne ne le pouuant contreroller apres : auſſi ſeul d'entre tous pouuoit il monter au Capitole ſur vn chariot & les autres à pied, ou du plus à cheual : il ſeruoit auſſi d'aſile & de ſeurté aux criminelz, & le meſme iour qu'ils auoient failli, ſe venans ietter à ſes pieds ils obtenoient totale remiſſion & immunité, auſſi falloit il pour cela que ſa porte fuſt d'ordinaire ouuerte & ſon lict pres d'icelle pour donner plus ſeure & libre entree aux miſerables: il ne deuoit point auſſi nourrir de chiẽ à ce qu'ils n'empeſchaſſent ſon abord, & eſtant comme l'image de Iupiter, il eſtoit d'ordinaire porté dans vn char triumphal, ou ſur la chere Pretoriale: Il ne pouuoit dauantage toucher nulle farine, ni leuain, ni chair crue, ni chien, ni cheure, ni meſme nommer, ni paſſer par vn chemin couuert. Et toute perſonne fuſt Cenſeur, ou Conſul qui obtenoit ceſte dignité ne pouuoit s'eſloigner plus d'vne iournee de Rome: il ne ſe deuoit marier qu'vne fois ſelõ la premiere inſtitutiõ (toutefois mal gardee depuis) ſa femme deuant eſtre fort chaſte & pudique: mais luy encor plus: Et pource deuançoit il les plus grands du Senat eſtant la Royauté parmi eux vn Sacerdoce temporel:& le Sacerdoce vn Regne ſpirituel. Voila comme le diable faiſoit ia valoir ſon ſeruice & en quel haut & ſublime lieu & grade, il auoit colloquee la ſuperſtieuſe

stitieuse idolatrie, ayãt derobé vne partie de cela de la Loy Mosaïque, & notamment en ce qu'il estoit commandé que le grand Prestre n'eust à espouser aucune vefue, ni repudiee, ni prostituee, ains vne Vierge bien famee, & de bonne reputation: Et S. Paul parlant de l'Euesque dist: *Qu'il soit mary d'vne seule femme.* *Leuit. 21.* *1. Tim. 3.*

VII. Numa institua encor les Prestres Fecialiens, qui deuoient resoudre si la guerre entreprinse estoit iuste ou non, n'estant loisible de prẽdre les armes sans les auoir consultez. Plusieurs du Paganisme, & nommement Plutarque, attribuãs la premiere prinse de Rome par les Gaulois à ce mespris de Religion: les Romains n'ayans voulu liurer Fabius Ambustus aux ennemis, contre le commandement de ces Fecialiens, que les Grecs appellent *Irenophylaces*: conseruateurs de Paix: l'vn des plus eminens d'entre eux estoit appellé *Pater Patratus*: les anciẽs Empereurs luy commettans l'instruction de leurs enfans: pource disoient ils, Que le Conciliateur de paix, ou de guerre deuoit regarder deuant & apres, ayant des enfans, pour le salut desquels il deuoit consulter son pere. *Plut. in vit. Num.*

VIII. Les Prestres Saliens furent aussi instituez de ce mesme Numa l'an huictiesme de son regne pour vne telle occasion: Il aduint vne mortelle pestilence par toute l'Italie, & nommement à Rome, auquel temps par l'astuce du diable, il tomba vn bouclier d'airain du ciel: & suiuant l'aduis de son suc

cube qu'il nommoit la Nymphe Egeria, il en fit faire à Veturius Mamurius excellent ouurier vnze si semblables au premier, que luy-mesme ne les pouuoit discerner, ordonnant puis douze des plus notables Romains pour les garder & porter à certaines festes : estant ceste superstition depuis venuë à tel credit, qu'il n'y auoit que les seuls citoyens Romains Libres, Patrices, Nobles, & de dignité Consulaire, ou Pretoriale, & encor sans pere ni mere, qui fussent de ce college, duquel fut iadis Appius Claudius triomphateur, Scipion l'Africain, l'Empereur Tite, qui en rendit graces infinies au Senat pour y auoir esté enregistré: le sage Marc Aurele y fit le fol cõme les autres, l'estimant à tres-grand honneur, ils estoiẽt dediez à Mars, & alors que les Fecialiens auoient conclus la guerre, on faisoit bruire & entrechoquer ces douze boucliers les vns cõtre les autres, disans que c'estoit Mars qui se leuoit de son siege, & qui prenoit ses armes pour les secourir : & alors les Legions s'apprestoient, & chacun se disposoit à la guerre: la feste de ces Prestres se solemnisoit en Mars, en laquelle ils s'habilloient de rouge auec vn saye d'armes, ou vn hocqueton de diuerses couleurs, & vn large baudrier de cuiure, & vne salade, ou casquet: de mesme marchans par la ville en procession auec trompettes & danses, ayans en la main gauche les boucliers susdits, & en la droite des poignars, desquels ils frappoient sur les boucliers, rendans vn bruit confus,

confus,marchãs à pas meſurez, & en cadence comme nos piquiers quand ils font la reueuë,ou monſtre, chantans les loüanges des Dieux, ſauf de Venus, n'eſtant loiſible à ces venerables Preſtres de la nommer,pour eſtre ennemie de la guerre; Ils loüoiẽt auſſi l'ouurier des boucliers Mamurius, & encor par flaterie les Empereurs: Ils s'appelloient Saliens, d'autant que la plus part du temps ils alloient ſautelans par les ruës en proceſſion, ou à pas meſurez en cadence des trõpettes, qui leur ſeruoient de violons & inſtrumens muſicaux. Quant à leurs boucliers ils eſtoient nommez Ancilia, fuſt(dit Plutarque) pour leur forme oblõgue,ou pource qu'apres leur inſtitution la peſte ceſſa, ou pour celuy qui eſtoit tombé du ciel,comme veut Iuba docte Hiſtorien.

IX. Encor l'on remarque que le premier College des Preſtres Romains fut inſtitué par Romule, & fut appellé Arualium pour vnze freres qu'il y aſſocia, ainſi nommez, luy faiſant le douzieme, ayans & viuans en communauté de biens,ſe coronnans au tẽps des Sacrifices d'vne corõne d'eſpics de bled. Ce fut encor luy de qui les Augures eurent origine,meſme s'en ſeruant pour la conſtruction de Rome auec ſon frere Remus,obſeruans l'vn & l'autre le vol & nõbre des vautours: depuis ceſte ſimple remarque eſt venue en ſcience & Religion, eſtans les Augures fort reſpectez entre tous les autres Preſtres, qui ayans failli, pouuoient eſtre demis

de la Prestrise, sauf l'Augur, pour quel crime que ce fust, ceste professiō cōsistant plustost en science (que la degradation ne peut oster) qu'en ministere: aussi estans receus à ceste profession, ils s'obligeoient par horribles sermens de iamais ne reueler ceste science qu'aux seuls professeurs d'icelle, & pour ne les en pouuoir dispenser, aussi on ne les degradoit; En la vie de Fabius Maximus on voit en quelle estime il la mit, la rendāt tres-honorable entre les Romains, il en sera encor parlé au chapitre des Oracles, & ailleurs.

X. Quant aux Vierges Vestales, desquelles il faut maintenant traicter, aucuns en attribuent l'institution à Romule, en ayāt veu quelque formule en la vieille cité d'Albe, où les dieux qu'Eneas apporta de Troye, estoiēt seruis par icelles: mais les autres mieux à propos la referent à Pompilius, qui les mit au Seruice & Temple de la Deesse Vesta, entre le mont Palatin & le Capitolin, ores nōmee par le Pape Boniface quatrieme, Nostre Dame de Grace, ou vulgairement la Rotōde, n'estans au commencement que quatre, nommees Gegania, Verenia, Canuleya, & Tarpeya: Depuis Tullius Seruius en adiousta deux autres, pource que le peuple Romain n'estoit encor diuisé qu'en six parts, ou lignees: & puis estant fort dilaté, il y en eust iusques à vingt, dont l'Abesse, ou principale estoit surnommee Maxima, estant au reste toutes choisies de l'âge de six à dix ans, belles & bien formees sans tache ni macule, de bons

[Al]ex. ab [Al]ex lib. [.] 5.

bons & honnestes parens sans reproche, le pere d'icelles ne deuant auoir moins de deux malles, sans iamais auoir fait diuorce auec sa femme : le grand Prestre Flamen les pouuant choisir de quelle famille qu'il luy sembloit sans contrerolle des parens, excepté celles des autres Flamines, Augures, Prestres, Saliens, Fecialiens, & autres ministres sacrez qui n'y estoiẽt forcez pour le respect de leurs peres ia dediez au seruice des Dieux: Au reste elles deuoient demeurer trente ans là dedans, sçauoir dix pour apprendre les ceremonies de ce profane seruice: dix autres pour les prattiquer, & dix autres encor pour les apprendre aux Nouices ; & apres ce terme de trente ans elles pouuoient sortir & se marier : mais ayant esté recogneu que celles qui se marioient faisoient pauure fin, les autres s'en abstenoient, estans ia d'ailleurs assez vieilles, consommans le reste de leurs iours là dedans. Elles auoient aussi de beaux & signalez priuileges : car premierement elles pouuoient tester, mesme du viuant de leur pere : plus elles n'estoient subiectes à aucun curateur, pour leurs biens, ni à aucun Magistrat pour leurs personnes, qu'au seul Flamẽ, ou Prestre de Iupiter ; On portoit encor par honneur des masses deuant elles, & rencontrans casuellement vn criminel conduit au supplice, elles le sauuoient, pourueu qu'elles iurassent le rencontre auoir esté inopiné, & non à dessein. Encor les testamens des plus grands estoient remis entre leurs mains

pour les produire en temps & lieu, où apres la mort du testateur, comme il se vid en celuy de l'Empereur Octauius qu'elles produirent apres son deces, par lequel il faisoit Tiberius son heritier és trois parts de son biẽ, & sa femme Liuia en la quatrieme; Elles entreuenoient aussi aux plus grandes disputes qu'elles accordoient, n'osens les parties leur contredire pour leur grande authorité & respect : aussi estoit leur tesmoignage tres valable en iugemẽt, & voire d'vne seule : n'allans iamais par la ville qu'accompagnees des plus honorables matrones: les Consuls, Censeurs, Preteurs, & autres Magistrats se detournans par hõneur du chemin à leur rencontre, faisans abaisser deuant elles les enseignes & marques de leur dignité, comme les faisceaux & haches: Et de fait estant Rome prinse par nostre Brennus l'an 370 de sa fondation, ou enuiron. Lucius Albanius, ou Albinus s'enfuiant en vn chariot auec sa femme & enfans, il rencontra ces Dames Vestales auec le Flamen Quirinal soubs le mont Ianicule, qui aussi s'enfuyoient à pied, portans quelques Deitez entre leurs bras : lors ce bon Payen & pie idolatre fit descendre sa femme, & enfans du char, & le descharger de ses meubles, & y fit monter les Vestales & le Flamen Quirinal, ou Sacrificateur de Romule, les conduisans luy mesme en sauueté à Cerate, ce qui mõstre l'honneur que ces Ethniques faisoient aux Prestres & gens sacrez à leurs Dieux, faisans

Plut. in vit. ...cta.

ſans la leçon à pluſieurs Chreſtiens,qui pour le mauuais miniſtre, contemnent le miniſtere,ne ſeparans,ni diſtinguãs les mœurs de la Religion, laquelle doit eſtre honoree en qui que ce ſoit.

X I. Au reſte ces Veſtales meſprenans contre leur honneur on les deualoit en vn caueau ſoubs-terrain pres de la porte coline auec vn peu d'eau,de pain,d'huile & de laict, & eſtoiẽt encloſes là dedãs par le grand Preſtre pour y mourir de faim, eſtant toute la ville en triſteſſe, & pleurs, ceſſant pour ce iour tous affaires publics:en fin c'eſtoit vne des plus lamẽtables deſolations qui euſt peu ſuruenir à Rome, qu'il conuenoit luſtrer & purifier ſoudain pour euiter le courroux de leurs diables-Dieux. Oppia, Minutia, Sextilia, & Feronia, furent de meſme façon executez : Caparonia ſe deffeit elle meſme: Poſthumia fuſt accuſee,& en fin abſoute par le grand Pontife Spurius Minucius,l'aduiſãt de n'eſtre plus ſi libre ni vaine en paroles & habits comme elle eſtoit, luy diſant tacitement ce que S. Auguſtin dit depuis à certaine Dame Chreſtienne : *Si caſta es,cur non vis caſta videri?* Bonne medecine pour telle maladie, eſtant bien difficile, & voire quaſi impoſſible de cacher, ni maintenir vn interieur reformé ſous vn port diſſolu, & vn vain exterieur. Quand à Claudia ſoubçonnee de meſme faute elle fuſt abſoute par prodige; que le diable ſous le nom de la mere Berecinthe fiſt voir, trainant auec ſa ſimple cein-

ture la nef, de l'idole, que rames, voiles, ni force humaine ne pouuoit mouuoir : & de plus portant de l'eau du Tibre dans vn crible, le tout en tesmoignage de sa chasteté: l'on dit aussi que Rhea, ou Ilya, ou Syluia, comme vous voudrez, mere de Remus & Romulus auoit esté dediee à ce beau seruice en Albe par Amulius son oncle frere de Numitor, d'où elle sortit puis enceinte des deux iumeaux: aucuns la disent estre fille du mesme Amulius Roy d'Albe, qui la sçachãt enceinte la voulut faire mourir suiuant la Loy, mais les prieres d'Antho sa cousine fille de Numitor la sauuerent : Si cela est, l'institution des Vestales est venue d'Aeneas, ou de quelqu'vn de ses proches successeurs, & a duré fort long temps, car sous le Regne de Maximian & Diocletian, qui fust enuiron lan 300. de nostre salut Symphronius Prefect de Rome exhortoit saincte Agnes si elle vouloit viure chastement de se faire Vestale; y ayant ia de ce temps dont ie parle plus de 1200. ans que le Diable les auoit instalees à son seruice, ayans pour principale charge & cure de ne laisser esteindre le sacré feu du Temple de Vesta, estant cela reputé horrible prodige entre les Romains : & pource celle q auoit fait la faute estoit foüettee iusques au sang par le grand Prestre en vn lieu secret & fort obscur ; Emilie craignant ceste peine d'autant qu'estant Hebdomadaire elle auoit laissé esteindre ce sacré feu: apres auoir humblement prié la Deesse Vesta, mettant (toute

Plut in vit. Rom.

Ma de Deor.

(toute pleine d'infidelle foy) vn linge fin au sacré foier, soudain le feu s'y print par prestige diabolic, encor que les pierres fussẽt froides & sans chaleur: n'estoit ce pas l'imitation du sacré feu que les Iuifs cacherent dans vn puits profõd & sans eau, & estãs de retour de leur captiuité ils n'y trouuerẽt que de boüe? 2. Mac.c.1. & Nehemias grãd Prestre iettãt ladite boüe sur le Sacrifice, & le Soleil frappant dessus, le feu s'y print soudain, comme aussi ce feu prophane gardé à l'honneur du diable par ces idolatres estoit prins sur le commandement fait de Dieu aux Hebrieux: Qu'il y eust Leuit.6. tousiours du feu sur l'Autel, que les Prestres deuoient entretenir & conseruer perpetuellement: dequoy estant le diable enuieux l'a fait faire à son seruice, non seulement entre les Romains, mais encor à beaucoup d'autres nations: car les Atheniens auoient vne lampe tousiours ardẽte gardee, par des vierges au Temple, de Minerue nommee Polade auec l'idole de Pallas, ou Palladium, autrefois disoiẽt ils tombee du ciel. Au Temple de Diane en Echbatane il y auoit vne Alex. ab Alex. l. 5 c. 12. mesme ceremonie de Prestres Vierges pour garder ce feu: au contraire il estoit gardé à Delphes par des vefues. En Arcadie ce feu profanement sacré estoit solemnellement conserué au Temple du Dieu Pan, où estoit aussi vn Oracle rẽdu par la Nymphe Eraton courant autour de ce feu comme les Menades & Bachantes seruans mesme Seigneur sous diuers noms.

XII. Mais pour retourner à nos Vestales, elles ne laissoient perdre ni rompre leur Cheueleure, ains la pendoient à vn arbre nommé Lote deuant l'Autel de Iuno, pource depuis appellee cheuelue: qu'estoit ie vous prie ceste superstition que la singerie de Satan sur la saincte ceremonie du poil des Nazareens consacré à Dieu durant le tẽps de leur vœu: Et pource qu'à la fin d'iceluy leur cheueleure estoit bruslee par le feu des pacifiques: le mesme Satan n'a oublié ce traict: car le Gymnosophiste Calane estant prest de se presẽter soy mesme en holocauste au diable deuant le grand Alexandre auant que se bruler ietta vn touffeau de ses cheueux au feu, pour premieres arres de son ame vendue au Prince des tenebres, lequel de nostre temps en forme de bouc demanda à Ieane Bodeau sorciere, vn toffeau de ses cheueux en signe d'amitie, sçachant que S. Magdaleine auoit cõsacré les siens au seruice du grand maistre duquel elle en seicha les pieds arrosez au parauant de ses deuotes larmes faisant au contraire de l'ordre naturel, où le ciel arrosa la terre, & en cest acte signalé la terre representee par Magdaleine arrosa le ciel voire le Prince du ciel. Aussi S. Hugues fils aysné du grand Charles monarque Gaulois sous l'autre grand Leon Pontife Romain, fist offrande de ses cheueux à Dieu dans l'Eglise de S. Pierre à Rome puis fust ordonné Prestre & sacré Archeuesque de Roüẽ, bien que pour sa grãde humilité contre sa volonté, duquel

Num. 6.

Plut. in vit. Alex.

Luc. 7.

la

la feste ce celebre le 9. Apuril, encor nos Religieuses sõt tõdues, & de plus les Euesques, Prestres, Moynes & Religieux ont la corõne en leurs cheueux, signifiant leur profession & estat sacré à Dieu, le tout institué de l'Eglise, sainctement & à bons tiltres, & notamment sur le prototipe des susdits Nazareés que nous pouuons bien imiter en seruant le vray Dieu, puis que le diable s'est voulu approprier ceste offrande, ordonnant que les ieunes hommes de la Grece sortans d'enfance alassent offrir en son Temple d'Apollo en Delphes leur cheueleure, s'appellãt le lieu de ceste offrande Thesçia pour Theseus qui y alla faire le mesme comme Coryphee & grand porte flambeau de ces pauures superstitieux.

XIII. Or toutes ces persõnes Religieuses tãt d'vn sexe que d'autre fust Romains Grecs ou barbares estoient astrains à viure chastement, nõmement ceux qui seruoient Cibele mere des Dieux, lesquels estoient chastrez: pour ceste occasion: Atys Phrygien seruant Berecinthe, qui estoit la susdicte Deesse Cibele, ou Ops, ou Ceres ou Rhea, ou Vesta comme on voudra, elle luy recommanda ses Misteres sacrez, à cõdition qu'ils viuroiẽt chastement, ce qu'il promit & s'en obligea voire par sermẽt: mais depuis estant deuenu amoureux & iouissant d'vne Nymphe, fille de Sagaris que la Desse fist mourir, Atys desplaisant de son peché se chastra soy mesme & elle par pitié le changea en pin, dõt elle se

coronna

Ouid. Met. l.10. coronna depuis, ordõnant que tous ses ministres seroient d'ores en auant chastrez, & que le iour de la feste ils s'en allassent d'vn costé & d'autre en procession, se frappans & blessans, comme auoit fait Atys courant par les chãps, outré de desespoir: Et pource que Dieu par Isaie dit iadis à ses Ministres: *Soyez nets & mondes, vous qui portez les vases sacrez du Seigneur* :
Isa. 1. 52. tout l'Exode, Leuitique & Deuteronome estans pleins de mesme doctrine: Numa Pompilius apprint ces paroles de son maistre, lesquelles il fit coucher par la posterité au droict Pontifical, *Ad Diuos adeunto, castè pietatem adhibento, opes amouento. qui secus faxit Deus ipse vindex erit*. Ce qu'il obseruoit luy-mesme fort estroitement: car lors qu'il luy conuenoit faire l'office, il s'abstenoit des fẽmes, de la chair, & du vin, & se purifioit par eau claire & nette. Iulian l'Apostat ne souppoit point la nuict deuãt le iour qu'il deuoit faire ses abominables Sacrifices, & s'il mangeoit ce n'estoit qu'herbes & legumes: les Prestres Nisiens s'abstenoient de l'vsage de tout animal, & pource estoiẽt nõmez Anim-phyens, seruans la mere des Dieux auec telle rigueur de chasteté, qu'à la maniere d'Origene ils se chastroient eux mesmes, ne considerans (sots qu'ils estoient) que la vertu git plus en l'acte interieur qu'à l'exterieur, & à ne vouloir faire le mal qu'à ne le pouuoir. Les matrones Atheniennes aux Thesmophores vsoiẽt de toutes les herbes & choses qu'elles pouuoient imaginer pour reprimer les

les doux-amers assaux de la chair, & encor à cet effet mettoiẽt sous leurs licts des fueilles de l'Agnus castus: Et les Hierophantes aussi Prestres entre les Attiquains pour exercer plus reueremment l'office Sacerdotal se faisoient chastrer: les Gymnosophistes, Indiẽs, & les Prestres Isiens en Egipte s'abstenoient soigneusement des femmes, chair, poisson & vin, ne mãgeãt que fruicts & farine bouillie: Ceux du Soleil aux Indes en faisoient autant, & de plus tenans tousiours la cãpagne (comme le Poëte Echylle) ils couchoiẽt *Sub Dio* quel temps qu'il fit: Pleust à la diuine bõté que ie prinsse sans parler d'autre, autant de peine pour gaigner le ciel, comme ils en prenoient pour se loger aux Enfers, & que tous ceux qui sont appellez au sacré Sacerdoce se souuinssent des commandemens que Satan faisoit à ses Ministres dans ses profanes Tẽples, qui peut estre seruiront au grand iugement de condamnation à plusieurs qui auront estez moins reuerens au seruice du seul & vray Dieu, que ces pauures aueuglez à celuy du diable, leur criant ordinairement:

Vos quoque abesse procul iubeo, discedite ab aris, Tibul. li. 2. Elegia.
Cui tulit hesterna gaudia nocte Venus.
Casta placent superis, pura cum mente venite, &c.

Et par vn autre il dit, commandant le mesme ia cité ailleurs:

---procul hinc, procul ite nocentes, &c.
Insontes, castosq; voco.

XIIII Aussi toutes sortes de personnes n'estoiẽt propres à la sacrificature & Prestrise Ethnique

Ethnique, le diable les choisissant sur le vollet, & voulant auoir autant d'honneur que Dieu, lequel deffendit à Moyse, & à tous les Hebrieux, que nul defectueux en son corps & membres n'eust à exercer la Sacrificature: & de mesme en la Loy de grace, des bastars, Bigames, & notablement contrefaicts. Que fait Satan là dessus? Il fit ordonner aux Romains, & voire le coucher pour loy speciale au plus sacré de leur Pontifical: Que nul debile de mẽbres, defectueux, ou monstrueux n'eust à s'entremettre au Sacerdoce, ni en la Sacrificature. Et à ceste occasion M. Sergius en fut debouté comme irregulier, quoy que d'ailleurs il fust personnage bien qualifié; ce que les perses ont de mesme obserué, reiettans de l'Autel les borgnes, boiteux & semblables. Entre nos Dauphinois, ou Allobroges, ceux qui iadis deuoient estre consacrez au seruice des idoles, estoient eleus & dediez des le ventre de leurs meres, & auant qu'auoir rien gousté des choses materielles, ils deuoient estre portez en la maison sacerdotale, puis offers au Temple, ne pouuans espandre ni mesme voir, ni toucher le sang humain, ou autrement il estoiẽt degradé du sacerdoce: & pource que le laict n'est que sang blanchi, ou cuit, il leur estoit aussi prohibé, les nourrissans d'vne certaine sorte de canne sucree: si cela se pouuoit faire ie m'en rapporte aux naturalistes, & à l'authorité de ceux qui l'ont escript. Dauantage vous trouuerez en cent pars de l'Escripture, que Dieu defendoit

Leuit. 21. Dist. 55. si Euang.

Arist. l. 4. 8. de gen. Boc. 4. de na. Deor. l. 2.

defẽdoit l'entre du Tẽpleà certaines sortes des persõnes, comme aux souïllez par quelque attouchement pollu, aux femmes durant leurs purgations, & soudain apres leurs enfantemens, aux ladres, spermaticz inuolontaires, ou seminiflues, & semblables qui estoit la figure de ceux qui seront dechassez de la cité celeste, en laquelle rien de soüillé n'entrera, en suitte dequoy les excõmuniez, interdits & infidelles sont chassez de nos sainctes Eglises, ce qui a donné occsion au diable de le faire ainsi obseruer parmi ses Sectateurs : car nous lisons que Neron (comme excommunié) n'osa entrer aux mysteres de Ceres Eleusienne : aussi ceux qui s'y ingeroient sans y estre inuitez, mouroient subitement, ou estoient punis par le Magistrat. Et generalement tous les Grecs auant que commencer leurs Sacrifices, faisoient crier au temple par vn heraut, ou bien par le mesme Sacrificateur, *Qui est icy* ? auquel la la multitude respõdoit, *Plusieurs & bons*, chassans les pollus d'homicide, les impies, les diffamez & semblables, crians à haute voix durant les Orgies: Leuit. 12. 13. 14. Apoc. 21. 22.

Procul, ô procul este profani.

Ce sont ces Sacrifices dont parlant Catulle, disoit:

Pars obscura cauis celebrabant Orgia cistis,
Orgia quæ frustra cupiunt audire profani.

C'estoit quelque horrible meschãceté qu'ils commettoient dans ces cachots tenebreux. Il y auoit encor à Rome quelques sacrifices

où les vierges, les serfs, & les endebtez n'assistoient, le licteur criant, *Hostis victus, mulier, virgo exesto*: les diffamez aussi n'y estoient admis. En la Cheronee pais natal du grand Plutarque, le Sacrificateur, ou Secretain tenant vn fouët en main crioit, Que nul Etolien, ou Etolienne, serf, ni esclaue n'approche: Voulez vous voir, d'où le diable auoit tiré ceste prohibition: *Que nul estranger, incirconcis de cœur, & incirconcis de chair, & tout estranger qui est parmi les enfans d'Israël n'entrent point en mon Sanctuaire*, dist Dieu par vn sien Prophete. Et de l'Agneau Paschal: *Que nul estranger n'en mange*: de plus il estoit dit aux anciens Prestres de la Loy *Nul estranger ne se meslera auec vous autres*, & en la Loy de grace semblablement, comme il se voit aux saincts Decrets & Cõstitutions des Peres de l'Eglise, Conciles & Synodes tant generaux que prouinciaux, Les infidelles sõt interdits de nos sacrez misteres, sauf de la predication de l'Euangile, pource que *Fides ex auditu*. Au reste les Perses ne laissoiẽt approcher les lẽtilleux des Autels, les declarans prophanes, ni ceux qui auoient estez ensepulturez comme morts, & desquelz les obseques auoiẽt estes faites; & pour les purifier & rehabiliter, il les faisoiẽt au retour de la fosse entrer en leurs maisons par dessus les toits, estans pour cela appellez Hysteropotmons: Mais oyez vne plus gentille façon de purification à telles gens. Aristimus Grec se sentãt prophane à l'occasion susdite enuoya à l'Oracle de Delphes en quelle sorte il se purifieroit

Ezec. c. 44.
Leuit. 12.
Num. 18.
De Consec. distin. 2. ca. Episc. nullus prohibeat. Et pro dilect. tua.
Rom. 10

rifieroit, qui luy respondit qu'il fit derechef ce que sa mere auoit fait quand il vint au mõde, & puis qu'il sacrifiast aux dieux cõme nouueau né, & à ceste occasion il se fit lauer, emmaliotter, bercer & alaicter pour satisfaire à l'Oracle, & estre admis aux Sacrifices. Ie ne sçay si le Diable n'auroit point tiré ceste responsе sur les sacrees paroles du Redempteur à Nicodeme, Que celuy qui ne renaistroit derechef ne pourroit voir le Royaume de Dieu: ce qui s'entendoit du S. Sacrement du Baptesme: Aussi les anciens Allemans ne receuoiẽt point en leurs Sacrifices ceux qui auoient perdus leurs boucliers en bataille, ni les Scythes ceux qui n'auoient point tué d'ennemis, non plus que les Egiptiens les gardiens des bestes, & sur tout les porchiers, comme il se voit en l'histoire de Ioseph & de ses freres, qui se dirent par son conseil pasteurs & bergers.

Ioan.3. *Alex. ab Al. l.4.c.17.* *Gen.46.*

XV. Et d'autant qu'il est plus que raisonnable que ceux qui seruent l'Autel viuẽt des emolumens d'iceluy, ayant le mesme Prince des Autels voulu que les Prestres & Sacrificateurs de la Synagogue vesquissent & fussent entretenus des Decimes, Premices, Offrandes & Oblations, & de mesme les nostres en la douce Loy de Iesus Christ: ainsi a voulu Satan priuilegier les siens, comme il se voit aux Prestres de l'Egipte, qui furent secourus par Pharaon au temps de la famine preueuë par Ioseph, sans qu'ils engageassent leur terre à la Coronne, comme le

1.Cor.9. *Gen.47.*

reste du peuple, estans nourris auec leurs familles des deniers Royaux.

Flaui. Blon. de Ro. ant. & triumph. l. 2. Les Romains aussi n'honoroient moins leurs Prestres, leur assignās cinq sortes de reuenus pour leur entretien. Le premier consistant en rentes, heritages, & possessiōs, laissees par les fondateurs des chappelles, Temples & oratoires : le second estoit nommé Stips, qui estoit vne espece de monnoye qu'on donnoit aux maisons à ceux qui alloient faire la queste pour eux, ou que l'on offroit aux Temples. La troisieme consistoit aux deniers que ceux qui vouloient impetrer les Benefices communs donnoient aux grands & supremes Pontifes. La quatrieme, en pies legats, donations, & force banquets instituez pour les Prestres, à ce qu'ils propitiassent les Dieux par leurs prieres & oraisons. Le cinquiesme estoit les confiscations & amandes de ceux qui estoient condānez par iustice en cause criminelle ou ciuile, ce qu'on peut voir en Ciceron dans l'Oraison inscripte, *Pro Domo sua ad Pontifices*, qui auoit esté confisquee & annexee au Temple de la Deesse Liberté lors qu'il fut poussé en exil. Dauantage ces sacrileges Prestres estoient exempts d'aller à la guerre, sur quoy ie produiray l'histoire suiuante : l'an 315. de la fondation de Rome, le Consul Vietre ayant pour vne vrgente occasion fait grand amas de gens tant sacrez que profanes, demandāt à l'Oracle de Delfes quelle issue auroit ceste guerre, il luy fut respondu: Si tu veux, ô Cōsul

ſul retourner victorieux de tes ennemis, reſtitue en nos Tẽples les Preſtres que tu emmene, pource qu'il n'eſt raiſonnable que les hommes deſtinez au ſeruice des Dieux ſoiẽt employez à celuy du mõde: les ſoldats eſtãs pour batailler, & les Preſtres pour prier. Vn autre office qu'ils auoiẽt quaſi entre toutes les nations eſtoit non ſeulement de prier pour les bons: mais auſſi d'auantage d'excommunier & maudire les meſchans & obſtinez, comme les Preſtres d'Apis faiſoient certains iours de l'annee. Cãbiſes, & Ochus Roys de Perſe, qui auoient tuez & mangez le pauure Dieu Apis, duquel la bouuine Deité ne peut iamais euiter leurs dẽts. Et encor ayant Alcibiades eſté condamné comme ſacrilege & impie enuers les myſteres ſacrez, il fut commandé à tous les Preſtres de la Grece de le maudire & excõmunier, ce que tous firent, ſauf vne Religieuſe du bourg d'Agraule nommee Theano, qui ne le voulut faire, diſant, qu'elle eſtoit ſacree Religieuſe pour prier & benir, & non pour deteſter, ni maudire: Et le meſme eſtant retourné en credit, il fut decreté que les Preſtres Eumolpides, qui l'auoient excommunié & maudit l'abſoudroiẽt, & les huiſſiers detourneroiẽt les maledictions fulminees cõtre luy, ce que tous firent: ſauf Theodorus grand Pontife, diſant: Ie ne l'ay point excõmunié, ni maudit, s'il n'a forfait enuers la Republique: de maniere que l'vn ne le voulut excommunier, ni l'autre abſoudre.

Plut. in vi. Alc.

XVI. Et encor que l'Incarnation & Passion du Redempteur ait fort escorné l'orgueil de Satan touchant l'idolatrie : toutefois pour nos pechez elle n'a esté deracinee que fort tard de quelques lieux, & notamment des Indes, tant orientales qu'occidentales, où en nos iours il s'est trouué vn Temple en forme de Monastere appellé *Acllaguagi*, signifiant maison de choisie, où l'on nourrissoit des filles de l'aage de six à quatorze ans, belles & bien formees, dõt les vnes seruoiẽt en virginité au *Guacas*, ou sanctuaire : les autres estoient sacrifiees pour le salut de leur Roy nommé parmi eux *Inqua*, ou bien à sa mort pour le seruir en l'autre monde, ou bien plus infamement luy seruoient de cõcubines sans qu'aucun pere pour grãd qu'il fust osast refuser sa fille quãd on la luy demandoit à quelqu'vne de ces fins, mesme les presentoiẽt pour estre sacrifiees pour l'*Inqua*, ou pour viure à la façon des Vestales, estans aussi enterrees visues cõme elles, lors quelles rompoient leur virginité, ce qui enseigne clerement que l'instituteur des vnes & des autres estoit le mesme, ayans pour principale occupation d'orner le Temple, & d'aprester à manger à l'idole nommee *Vuzilipútzli*, & à ses Prestres, ayans les cheueux couppez, & se leuans à la minuict pour dire Matines selon la reformation de Satan & à l'vsage de Pluton: leurs Abbesses, ou superieures estoiẽt nommees *Mamacomas*, toutes vestues de blanc, se disciplinans encor à minuict,

nuict,se tirans du sang des oreilles d'où elles se frottoient les iouës : aucunes d'icelles y entrant seulement pour vn certain temps cõme deux ou trois ans, & puis se pouuient marier.

XVII. Quãd à leurs Prestres ils en auoiẽt des grãds & des petis,les grãds s'appelloient *Pabas*, qui succedoient par lignage au seruice de *Vitzilipuztli*, & les petits seruoient par election, où ils auoient estez dediez dés leur enfance, encensans quatre fois le iour leur idole, le matin, à midy, à vespres, & à minuict, tel seruice faisoit Dauid à Dieu: *Vespere, mane, & meridie narrabo & annunciabo, & exaudiet vocem meam:* Psal. 54. Et pour la minuict: *Media nocte surgebam*, Idem 118 à laquelle heure aussi toutes les dignitez de cet execrable Temple se leuoient sonnans des cornets & flustes d'vn son triste & morne : Puis l'Hebdomadaire sortoit de la Sacristie habillé d'vne Dalmatique blanche auec l'encensoir plein de charbõs en vne main,& en l'autre vn sachet plein d'encens, & apres plusieurs reuerences & ceremonies, ayant encẽsé l'idole, luy & les autres Prestres s'assembloient en vne Chapelle à l'escart pour se tirer à l'hõneur de leur diable-Dieu du sang des oreilles,& du pourpier des iãbes,& ieunoiẽt quelquefois six ou dix iours de suite pour se preparer à quelque feste solennelle ; & pour estre plus chastes ils se fendoient en deux le mẽbre genital,ou se fouëttoient d'vne corde nouëe,ou d'orties, &ce qui est de plus estrãge,ils se precipitoiẽt

de quelques hauts rochers à l'honneur de leur Dieu, ne pouuant ce vieux singe tant bien dissimuler son naturel qu'il ne se monstrast tousiours cruel meurtrier, comme il est qualifié par la mesme verité. Ainsi le Dieu *Amida* des Iapponnois, s'apparoissant aux *Iamabuxes* & *Guenguis*, ses Religieux & Ministres sacrez les menoient çà & là, nommemẽt sur vne haute & difficile roche, sur laquelle estans montez sous l'esperance que ce beau Dieu les vouloit mener en Paradis, il les precipitoit aussi cruellement, que sottement ils s'estoient fiez en luy.

an. 8.

Iaph. hist. d.

XVIII. Ie clorray ce chapitre par les Religieux & Prestres de Satan en la Chine qu'il a moulé sur ceux de la Chrestienté, ayans leurs habits tous d'vne façon quant à la forme: mais de differentes couleurs, sçauoir de noir, de blanc, de gris, de brun, ou tanné, singerie manifeste de Satan tiree sur les quatre mendians, belles & fortes colomnes de l'Eglise militante, & viues pierres de la triomphante: aussi demandent-ils l'aumosne, portans certains euentaux auec quelques oraisons escrites dessus pour l'absolutiõ des pechez de ceux qui leur font du bien: Ils viuẽt tous en commun, & ont le poil & la barbe fort ras: ils ont chascun leurs generaux perpetuels nommez Tireons, entretenus splendidemẽt pres du Roy, & puis encor des Prouinciaux trienaires: ils assistẽt aux agonisans & mortuaires, & se leuẽt à deux heures apres minuict pour chanter Matines à l'honneur

an. Gon- l. hist. Chi. part. li. 2. 7.

du

du Ciel leur grãd Dieu,ils gardent tres-exactement la chasteté, bien est vray qu'ils peuuent sortir de leur Religion auec le consentemẽt de leur General, & se marier:mais cependant qu'ils sont Religieux,s'ils tombent en paillardise,ou autre signalee faute, ils ne peuuent iamais quitter l'ordre assistans aux mourans,ils font de grands cris pour enuoyer l'ame en Paradis,& la faire deuenir Ange. Ils ont aussi des Religieuses qui fõt vœu de chasteté au ciel pour vn temps, & les autres à perpetuité. Il y a aussi vne sorte d'Hermites nommez Ioques,portans au col pour penitence vn collier de fer auec vn fardelet de fatrasserie, qu'il disoit estre des reliques: liez autour du corps de grosses & pesantes chaines auec des fers & manottes, & ainsi marchent incessamment, garrottez de ces liens de fer,mais encor plus de leur superstitieuse idolatrie, dont Dieu par sa bonté & misericorde les a commencé en nos iours à deliurer.

De l'abominable profession que Satan exige & requiert des siens.

CHAPITRE VIII.

I. *C'est chose plus facile à l'homme de se garder du vice au commencement que de s'en releuer y estãt plõgé.*



DIEV sçachant combien l'homme est procliue au mal, & combiẽ ses voyes aussi sont corrompues, l'exorte de porter son ioug de bõne heure, & voire d'y sousmettre ses espaules dés sa premiere ieunesse auant que la chair & le monde l'ayent (comme vn vaisseau neuf) imbeu de vanité & malice, d'autant que c'est chose aussi difficile de se releuer du peché, & d'vne meschante coustume inueteree, comme il est facile

.Thre.3.

facile & aisé d'y tomber : nostre ennemi se glisse dans nous en serpent, comme aussi serpent qu'il est : mais ayant prins possession de nos ames, ô bon Dieu que de difficulté pour le ietter dehors, alors il n'est plus serpent imbecille & rampant, craignāt les charmes, & fuyant la simple baguette. Non, non c'est vn farouche lyon, qui a quitté sa premiere peau de renard, le combat en est tres-difficile : la victoire incertaine, & l'issue perilleuse : C'est ce fort armé (descript par la Verité eternelle) qui garde en tyrā la maison qu'il a gaignee en flateur: Il nous est beaucoup plus facile de luy en defendre l'entree du premier coup, que de l'en chasser apres la paisible possession d'icelle : L'homme de bien n'a point tant de peine de se garder du peché, comme le vicieux en a de se despouïller d'iceluy : Souuent l'Arcenic & le Sublimé sont si violens en nos corps, que l'Alexitere, ni contrepoison n'y peuuent rien : & de mesme le peché est par fois tellement enraciné dans nos ames, que les Medecins spirituels y perdent & leur peine & leur temps, & recognoissent estre vray : Que la domination & commandement de la coustume est tres-graue & pesant, & que les os du meschant seront remplis d'iniquité, mesme dans le sepulchre:donc,

Gregor.15. mor.

Luc.11.

Sene.in pro. Val. Max. libro 2. de mem.dict.

Principiis obsta, sero medicina paratur.

Car il n'est pas temps de fermer la porte, lors que l'ennemy est dedans, elle luy se-

ra pluſtoſt cloſe au viſage que de le pouſ-
ſer dehors par les eſpaules : il ſe faut batre a-
lors, & peut eſtre nous n'y aurons pas du
meilleur, pour le moins ce ne ſera pas ſans
peine, & Dieu veuille qu'elle profite. Ie par-
le à deux ſortes de perſonnes, pour les pre-
miers qui ont mangé des oignons d'Egipte,
dont ils ont encor les yeux chaſſieux, l'ha-
leine puante, le foye eſchauffé, l'eſtomac af-
foibli : ils ſçauent par experience, ſi ce que
ie dis eſt vray ou non, n'y ayant moment en
en leur vie, où ce faſcheux gouſt ne leur viẽ-
ne touſiours en bouche : que s'ils ne le ſen-
tent, tant pis pour eux : car ils ſont du tout
corrompus. Quant à toy Adoleſcent qui
ne t'es encor affranchi au gouſt de la lotte
du monde pour euiter les inconueniens ſuſ-
Proper. l. 2. El. dits, croy moy:

Dum licet, iniunᵭo ſubtrahe colla iugo.

II. Auſſi nous remarquons que Dieu par
ſpeciale faueur a tiré de ceſte ardente for-
naiſe des Chaldeens beaucoup de Sainᵭs,
& grands perſonnages, meſme dés leur en-
fance, à ce que pas vn de leurs cheueux n'en
reſſentit l'ardeur, voire (ô rare & admira-
ble paſſe-droiᵭ) les a ſanᵭifiez & appellez
à luy dés le ventre de leur mere, & tel fut le
Prophete Iſaie, diſant luy meſme, que Dieu
Iſa. 49. s'eſtoit ſouuenu de ſon nom dés le ventre
Ierem. 1. maternel : autant en dit le ſanᵭifié Ieremie:
le ſainᵭ Precurſeur de IESVS CHRIST
Luc. 1. eſt meritoirement, & par excellence mis
en ce rang : que dirons nous d'Iſaac conceu
d'vne

d'vne femme sterile, & engendré d'vn pere Genes.17.
decrepit: Il est dit que Iacob aussi son fils fut Id.25.
particulieremēt aimé de Dieu auant sa naissance: Mal.1. Rom.9.
celle de Samuel est toute miraculeuse, Eccl.45.
indice certain de sa future vertu & gran- 1.Reg.1.
deur, si haut loüee par le sage fils de Sirach: Iudic.13.
le fort Nazarien Samson eut aussi ceste prerogatiue de Dieu, ayant esté sa naissance annoncee par vn Ange à son pere Manue. Ie ne parle pas de celle de la sacree Vierge, estant par dessus tout ce qu'on en sçauroit dire ou penser, car tous les autres nasquirēt atteins du peché originel, ou du moins lauez d'iceluy au ventre maternel, mais elle en fust du tout (*piè credendo*) preseruee par vne plus grande merueille, comme tacitement l'Eglise l'aduoüe par la celebration de sa saincte & pure conception; ce que peut estre Dieu aydant sera vn iour plus amplemēt declaré d'icelle. Ceste solennité fust instituee par le Pape Sixte quatrieme, & declaree par le Concile de Basle l'an 1439. Platine dist 1480. Quant aux Saincts de la Loy de gra- Concil.Bas. § 39
ce, desquels la future Sainctete & vertu a esté precogneuë par quelque signe extraordinaire, soit auant que naistre, ou en leur premiere & plus tendre enfance. Ie produiray en premier lieu le venerable instituteur de l'Ordre des Freres Predicateurs S. Dominique, sous l'Empire de Frederic premier, & du Pontificat du sainct Pere Alexandre troisieme, l'an 1170. duquel sa mere songea apres l'auoir conceu qu'elle auoit
en son

Ioan.Garzo in vit. illius. en ſon ventre vn petit chien, ayant en ſa bouche vn flambeau, à la clarté duquel tout l'vniuers eſtoit illuminé: la ſaincte vie, doctrine & miracles de ce bon & ſacré perſonnage ont demonſtré l'effect de ceſte viſion. La pie & noble Dame Alethe, mere de ſainct Bernard, ſongea auſſi eſtant enceinte de luy, qu'elle portoit vn petit chien blanc, roux ſur le dos, & abayant: Celle auſſi de S. Abert, militant ſous la ſacree profeſſion & inſtitut des Carmes, ſongea apres l'auoir conceu enuiron l'an 1230. qu'elle portoit en ſon ventre vn cierge ardant, bien qu'aucuns eſcriuent que ce fut le pere qui le ſongea d'elle, & non la mere: pour le moins ce fut, ou Benoiſt, ou Ieanne pere & mere d'iceluy qui le ſongerent, l'vn vaut l'autre: La deuote Anthemie mere de S. Niſier Eueſque de Lyon predit à ſon pie mary Florentin, qu'aſſeurement l'enfant qu'elle auoit au vẽtre ſeroit vn iour grand & S. Eueſque, comme elle en auoit eſté diuinement aduertie. S. Roch l'honneur du Languedoc, venant au monde emporta du ventre maternel vne croix rouge emprainte au coſté droict: & deux fois la ſepmaine, ſçauoir le Mercredy, & Vendredi, que ſa mere ieunoit en l'allaictant: luy de meſme s'abſtenoit de la mammelle au grand eſtonnement de tous, qui diſoient auec les parens & voiſins de Zacharie, parlans de ſon fils S. Iean Baptiſte. Qui peut penſer ce que cet enfant ſera. La meſme abſtinẽce du Mercredy & Vendredy faiſoit

Guill. Ab. Th.

Surius 7. Aug.

Grego. Tur. Chron.

Luc. 1.

soit S. Nicolas, ne voulant teter ces deux iours sacrez, particulierement à la Passion du Redempteur, & à leur exẽple beaucoup de bons Religieux selon leur institut ieunẽt en iceux, au moins le Vendredy, & s'abstiennent de l'vsage de la chair le Mercredy, cõme aussi le font sainctement quelques pies & deuots laics & seculiers, cõme entre autres la susdite mere de S. Roch. Vn bon Religieux nommé Montanus eut trois fois cõmandement de Dieu en vision d'aller dire à S. Ciline qu'elle enfanteroit vn grand & S. Personnage, qui fut S. Remi Archeuesque de Rheims, Catechiste & baptiseur du premier Chrestien de nos Monarques, & l'vn des principaux Euangelistes François: S. Nicolas Tolentin nasquit de parens steriles, par les prieres de S. Nicolas Euesque de Smyrne, ausquels ils s'estoient vouëz, imposans son nom à leur enfant, qui ia à l'honneur de son patron ieusnoit dés l'aage de sept ans quelques iours de la sepmaine: S. Estienne Chartreux & Euesque de Die, florissant l'an 1200. ieunoit comme les susdits à la mammelle: vn essain d'abeilles se posant sur la bouche de S. Ambroise prophetisa sa future saincteté & docte eloquence: S. Pierre le Martyr, sectateur de S. Dominique monstra dés sa premiere enfance l'hayne irreconciliable qu'il eut depuis cõtre les Heretics, desquels il fut le fleau spirituel, & eux le sien temporel, le faisant mourir icy bas en terre, pour viure à iamais là haut au ciel.

Metaphr. 6. Dec.

De Cõs. dist. 3. cap. ieiunia sanc le-git.

Fortu. Pres.

Surius 10. Sept.

Idẽ 7. Sept.

Rufin. l. 2.

Surius 2. to. 29. Ap.

Ie

Guil. Gazet in vit. Sāct. 29. April. Ie ne me peux tenir de recenſer encor en ce nombre S. Robert premier Abbé de Moleſmes, & puis de Ciſteaux, duquel la deuote Eringarde ſa mere eſtant enceinte euſt en viſion la ſacree mere de Dieu, qui luy donnāt vn Anneau luy diſt : ie veux que le fils que tu porte en tes coſtez prenne de moy ceſte bague en nom de mariage. Il n'eſt raiſonnable d'oublier le grand S. Thomas d'Aquin *Sur. in vit. Sanct. 7. Mart.* dont la mere euſt aduertiſſemēt en ſon chaſteau de Roche ſeiche par vn S. Hermite nōmé Bon, qu'elle portoit en ſon ventre vn enfant qui ſeroit admirable en ſa vie & doctrine, & qui entreroit en l'ordre de S. Dominique, choſes encor preſagees en ce que tenāt vn papier, où eſtoit eſcripte la ſalutation angelique, eſtant encor au berceau ſa nourrice le luy voulant oſter par force il l'aualla, apres s'eſtre deffendu à ſon pouuoir par crys & pleurs, fortes armes des femmes & enfans, auſſi en plorant on ne le pouuoit appaiſer d'autre façon qu'en luy mettāt en main des liures, qu'il fueilleta ſi diligemment apres, que les ſiens en ſeront fueilletez ; loüez & admirez à iamais. Ce qui me fait ſouuenir *Exod. 2. Hebr. 11. Hiſto. ſchol.* de l'enfance de Moyſe, ia ſupecte aux Egiptiens, notamment à ce qu'on diſt qu'ayant eſté adopté par Thamur fille de Pharaon, voyant la coronne du Roy, ſur laquelle il y *Petr. de Natal. in vita Sanct. l. 8. c. 24.* auoit vne petite idole du Dieu Amon il la ietta par terre & la rompit, choſe ia preſageāt la ruyne de l'Egipte par ſon moyen : ce que remarquāt vn des ſacrificateurs Payens conſeilla

conseilla à Pharaon surnommé (à la distinction des autres Pharaons) Amenophis, de le faire mourir, disant que selon vne Prophetie ce seroit celui qui ruineroit l'Egipte, chose que Dieu ne permit, le Roy imputant cest acte à l'enfance plustost qu'a nul mistere, ni signification. Bien est-il que le susdit Sacrificateur d'Heliopole pour signe & asseurãce de ce qu'il disoit lui toucha la sommité de la langue d'vne broche ardente d'où prouint, disent les Rabins Hebrieux, que despuis il fust tousiours begue. *Exod. 4.*

III. Par tous lesquels tesmoignages & authoritez nous apprenons que Dieu veut que les siens luy soient consacrez de bonne heure, commandant que tous les premiers nez luy fussent sanctifiez: & des autres qu'en action de graces la mere se presẽtat au Temple (auec son enfant, disent les Rabins) pour faire l'Offrande ordonnee, d'où est tiree nostre saincte feste de la purificatiõ, à l'honneur de la sacree Vierge: aussi nous auons sa saincte presentation au Temple à l'aage de trois ans, de laquelle nous faisons feste. Elcana pere de Samuel & Anne sa mere, soudain qu'il fust seuré de la mamelle, l'allerent presenter en la maison de Dieu à Sillo, l'y laissant depuis: S. Catherine de Siene s'offrant au seruice diuin fist vœu de chasteté par vne merueilleuse vision qu'elle eust sur le fest de l'Eglise des freres Predicateurs à Siene, l'an septieme de son aage, & enuiron l'an 1360. de nostre Redemption: aussi c'est vne belle & saincte

Exod. 13. Num. 8. *Leuit. 12. Luc. 2.* *Breuia. Ro. ex Pet. Can.* *1. Reg. 1. 21* *Rem. Cap. Ord. Pred.*

S. Ceremonie obseruee en plusieurs pars de l'Eglise de Dieu qu'apres que l'enfant est baptisé, le Prestre ou le Parrin le portent deuant le grand Autel, le presente à Dieu, luy priant de le receuoir en Offrande agreable; C'est pourquoy le diable tousiours singe des œuures de Dieu, & cõtinuel assassineur de noz ames se fait consacrer & deuoüer les creatures raisonnables dés leur premiere enfance pour en auoir apres en l'vsage de raison & en l'aage meur plus paisible possessiõ: ainsi (cõme i'ay dit cy dessus) il se faisoit entre les anciens Allobroges sequestrer ses Prestres dés le ventre de leur mere: de mesme encor auiourd'huy parmi les Sorciers & Sorcieres (ses fidelles supposts) il se fait offrir en oblation les petis enfãs, & sur tout par les mere-leues, ou nourrices qui se trouuans à l'accouchement des femmes, & faisant semblant de faire quelque chose pour le refocillement des membres doüilletz de ces petites creatures les portent hors de la chambre en la cuisine, ou bien au mesme lieu s'il y a vn forneau ils l'eleuent sur le feu parmi l'espesseur de la noire fumé & le presentent à Lucifer, ce qui a esté aueré en plusieurs, & notammẽt a esté recogneu par ceste Histoire suiuante tiree du fidelle tesmoignage des sacrez inquisiteurs qui ont fait mettre en lumiere la belle & docte œuure appellee *Malleus maleficarum*, à bon droict, estant le vray marteau des malefices diabolics & le fleau des sorciers que ie citerai assez

souuent

souuent,cõme vraye & digne de foy qu'elle est : ioint que par ce liure nous descouurõs vne infinité de ruses de Satan,dont en voici vne, faisant bien à nostre propos : Quelque femme,qui n'est nommee,ni le lieu aussi où cela aduint (pour l'abomination de ce crime) ne vouloit permettre en nul de ses accouchemẽs ou gesines qu'autre luy assistast qu'vne sienne fille ia en aage nubile,qui faisoit office d'Obstetrice, ou Mere-leue:le pere qui se doutoit dés longue main de quelque chose de sinistre, espiant secrettement, s'apperceut que l'enfant fut mis sur les cremelieres du fourneau, & que là il se soustenoit en l'air : ce qu'ayant dissimulé il le fit porter à ceste fille à l'eglise parrochiale,pour le faire baptiser : mais conuenant passer vn pont pour y aller, il la menaça de la ietter dans la riuiere si elle ne faisoit passer cet enfant outre l'eau sans aide humaine, par le moyen du diable:ce qu'ayãt fait pour crainte de la mort,le pere en print tesmoignage de deux qu'il auoit mené expres à cet effet, & preferant la crainte de Dieu à l'amitié cõiugale & paternelle, defera sa femme & sa fille à la iustice, qui ayans toutes deux confessé leurs crimes, & entre autre chose d'auoir offert cet enfant & quelques autres au diable furent bruslees, ordinaire supplice de telles gens.Il s'est trouué encor d'autres meres qui ont offert,ou promis leurs enfans au diable estans encor dans leur ventre, estant ceste offrande de la mere, ou du pere plus

Mal.malef. 2 part. qu. 1.cap.13.

Arist.li.1 mag. mor. cap.33.

agreable à Satan, & plus dommageable à l'enfant que celle qu'en font les nourrices, ou Mere-leues, car ces derniers n'y ont riẽ: mais si ont bien les peres & meres desquels les enfans sõt quelques parties: Mais à quelle fin leur fait-il faire ceste oblation? C'est premierement pour contrecarrer Dieu, qui se plaist & s'est tousiours pleu en l'offrande que les vertueux parens luy ont fait, & font ordinairement de leurs enfans: ce qu'il a souuent demonstré par miracles. La seconde raison pourquoy il requiert ceste oblation est pour auoir plus de domination sur le corps & l'ame de ceste creature dediee à son seruice de si bonne heure: & comme ce qui est vne fois cõsacré à Dieu ne peut estre plus appliqué à autre vsage: aussi il pense (mais folemẽt) que tels enfans qui luy sont ainsi offerts, ne seront distraits de son domaine, ce que souuent on voit auenir au contraire: mais aussi ne pouuons nous pas nier que tres-souuent ces enfans ainsi presentez au diable par leurs parens, ne soient enclins à semblables malefices, & heritiers des vices paternels & maternels, confirmans ceste donation faite en leur enfance par leur propre volonté: Et de fait nous verrons souuent trois ou quatre generations en vne lignee estre toutes infectes de sortilege, estãt vne vehemente coniecture contre vn, ou vne accusé de ce crime, si son pere, ou sa mere en ont estez conuaincus: & ainsi du contraire, n'y ayant peste qui se prenne plustost

10.qu.1. c. hanc cõs. & quia sacerdot. Concil. Nic.

au corps par la communication que faict ceste contagion spirituelle en l'ame. La troisieme chose que fait ceste sacrilege oblatiõ est, que tout ainsi que l'homme s'offre soy-mesme à Dieu en sacrifice par l'oblatiõ qu'il luy presente, s'auouant son vassal, & le recognoissant comme principe de sa creatiõ, en fin de sa glorification: de mesme ces detestables offrẽt leurs enfans aux diables, comme au principe & fin de leur damnation. Mais à sçauoir si ceste donation faite par les parens leur peut porter dommage? Ouy asseurement quant au corps, qui souuent est puni pour le peché d'autruy, & mesmement l'enfant pour le pere, tesmoin celuy de Dauid, & le pere pour l'enfant, ainsi le fut Hely 2. Reg. 1
le grand Prestre, & le penultieme iuge des Id.l.1.c.4.
Hebrieux pour les siens, pource que le corps D.Tho.2.
des vns & des autres ont affinité ensemble qu,108.
par la communication de substance, & voye de generation. Et c'est en ceste maniere que Exo.20.
Dieu dit qu'il visite le peché des peres sur les enfans iusques à la troisieme & quatrieme generation: principalemẽt comme Gratian 1.qu.4.§.
l'expose enuers les imitateurs des vices paternels, & c'est en ceste maniere d'imitation que l'oblation que les parens font de leurs enfans au diable leur nuit à l'ame, ratifiãs par actes volontaires & propres ce que la malice estrangere auoit commencé d'ourdir en eux, autrement non.

IIII. Mais d'autant que Satan preuoit biẽ que par la force de la volonté ceste creatu-

rette ainsi offerte par ses parens, peut estant paruenuë en âge de maturité casser ceste iniuste donation, & changeant de maistre tourner les voiles de sa perilleuse nauigatiõ contre le port celeste: & à ceste occasiõ pour estre asseuré de son baston, il tasche de les faire mourir auant le Baptesme, sçachant qu'apres la mort, la rouë de la volonté humaine est entrauee, & son mouuement est arresté quant à l'election du bien ou du mal, leur procurant la mort en plusieurs façons: mais notamment en deux principales, dont la premiere estoit par les anciens idolatres, qui les sacrifioient publiquement pour appaiser leurs Dieux, ou biẽ pour preuoir l'aduenir par la consideration de leurs plus secrettes entrailles & menues veines, cerchãs la voix du corps auquel ils auoient osté la
Euse. l. 7 c. vie: Et entre autres l'Empereur Valerian y estoit fort adonné, & abominablement superstitieux: l'autre maniere qu'il a de faire seicher ces ieunes plantes encor agrestes & sauuages, auant qu'elles soient entees en IESVS CHRIST par le Baptesme, & plantees au Celeste verger de l'Eglise par la Foy; C'est auec ses fideles Supposts les Sorciers & sorcieres, dont vne au village nõmé Dann diocese de Basle faisant office de sage femme, ou mere-leue confessa à sa mort
a. l. mal. exẽplaire & ignominieuse par voye de iu-
rt. 2. qu. stice, d'auoir tué plus de quarante enfans
. 13. sans baptesme, apres les auoir offers au diable, en leur plantãt secrettement vne esguil-
le dans

le dans la teste : vne autre au Diocese d'Argence venant de releuer vne accouchee laissa fortuitement tomber vn bras d'enfant frais-né deuant plusieurs, qui pource l'ayãs mise en iustice, confessa par la gehenne en auoir fait mourir plusieurs en la façon susdite, les ayans au parauant presentez au diable auant le sainct Baptesme : Mais que pretendoit elle faire de ces membres enfantins? Peut estre l'onguent pour se transporter au Sabath, le diable leur ayant persuadé que la gresse de ces enfãs morts sãs Baptesme estoit tresprop re à cest effect, ce que l'on verra ailleurs plus amplement deduit. Aussi le malefice de taciturnité a esté inuenté du diable parmi eux, en ceste maniere ils font cuire vn enfant masle, & encor premier né, non baptisé, au fours; & l'ayant puluerisé auec autres choses qui ne sont ores à propos, ils ne sentent le torment de la gehẽne, portans de ceste poudre, & pour ce les iuges de tels criminelz les font despoüiller tous nuds, & raser auant que de les faire appliquer à la torture : non qu'ils croyent que cent mille de telz enfans ainsi puluerisez & bruslez ayent d'eux mesmes ceste vertu naturelle, mais c'est le diable, qui par subtils moyẽs & prestiges leur cause ceste insensibilité corporelle en assopissant leurs sentimens, ou les detornans ailleurs par la force imaginatiue qui a grand pouuoir sur eux : Estant ceste insensibilité causee de Satan en eux: premierement pour maintenir eux & leurs semblables plus

fermement en son seruice, & se les rendre plus affectionez à son endroit: Secondemẽt c'est à ce qu'ils ne soient punis en ce monde par la iustice temporelle au salut de leurs ames, mourans contrits, pour l'estre dauantage en l'autre siecle par la iustice eternelle & diuine aux enfers, mourans en leur peché: mais la troisieme raison est pour tousiours faire le singe és œuures de Dieu, qui a pro-
cl. 51. mis d'assister ses saincts Martyrs aux tormẽs,
al. 63. de deliurer leurs corps de perdition, de les
p 10. preseruer des flames, de n'estre suffoquez au
arc. 16. feu, de descendre auec eux en la fosse tene-
n. 39. breuse de la prisõ, & de ne les laisser aux liẽs,
an. 3. 14. comme il l'a fait voir par experience, en Io-
ct. 12. seph, Daniel auec ses deux compagnons, S. Pierre deliuré des liens, S. Iean l'Euangeliste de l'huile bouïllant & du poison, S. Catherine de la Roüe, S. Barbe des Peignes, &
useb. li. 4. Scorpions de fer, S. Policarpe des flames ar-
13. dentes; mais pour ne perdre temps en ce denombremẽt il y en a plus de 50000. coronnez au ciel cõme glorieux Martyrs, qui tesmoigneront ce que ie dis, ayans estez exemptez du tout de quelques tormẽs appliquez sur leurs corps, ou du moins allegez miraculeusement d'iceux, & alors qu'on les estimoit plus cruellement bourrellez en leurs membres, c'estoit alors qu'ils estoyent le plus en repos, annullans la sentence inique des Tyrans, trompans l'imagination des assistans, & surmontans la force des bourreaux, deffaillans plustost à frapper, qu'eux à
suppor

tur profez luy fait renoncer Dieu, son Baptesme, la Foy, l'Eglise, la tres-sacree Vierge mere, l'inuocatiõ des Saincts, & sur tout le tres auguste Sacrement de l'Autel, qui est Dieu mesme nostre Sauueur & Redẽpteur. Ce que sainct Hipolyte martyr declare fort bien, traictant de la profession qu'aux derniers iours quelques infideles feront au diable entre les mains de l'Antichrist son grand Vicaire & Lieutenant sur terre: *Nego Creatorem cœli & terræ, nego baptisma, nego adorationem Deo à me præstari solitam: tibi adhæresco, in te credo,* &c. Aussi ce sont ceux-là desquels le Sage dit à Dieu: *Les impies nians de te cognoistre par la force de ton bras, sont flagellez* (& puis il adiouste) *& consommez par le feu:* par lesquelles paroles leur peine temporelle & spirituelle enduree en ce monde, & en l'autre par le feu d'enfer, est declaree, estans pour l'ordinaire bruslez tout vifs. Encor le Prince des Apostres escrit des mesmes, & de leurs semblables: *Il y aura des maistres de mensonge, qui introduiront des sectes de perdition, nians le Seigneur qui les a rachetez, conduisans à eux mesmes vne subite & hastee perdition:* estant au reste le diable fort cõuoiteux de ceste abnegation que l'homme fait de Dieu en terre, à ce que Dieu semblablement la face de l'homme au ciel, sçachant bien que si nous le nions, il nous niera aussi. Ces miserables pressez du diable de renõcer leur maistre, feroient mieux de dire auec S. Polycarpe solicité de mesme chose par les Tyrans: *Il y a huictante six ans que ie sers & cognois*

S. Hypol. de consu. mundi.

Sap. 16.

2. Pet. 2.

Matt 10.
2. Tim. 2.

Euseb. l. 4. c. 14. hi. Ec. *gnois ce Dieu que i'annonce, & iamais il ne m'a offencé: comme pourrois-ie blaspbemer, & maudire mon Roy, qui m'a donné salut?* Certes il auoit bien raison pour la bõté de son maistre & du nostre, qui ne merite d'estre ainsi mesprisé : car mesme estant abandonné le premier, encor a il quelque regret de nous laisser, me souuenant à ce propos d'auoir leu dãs la vie des Peres colligee par S. Ierome tres digne & fidele autheur, Qu'vn ieune homme Chrestien, & voire Religieux, se defroquant demanda à vn Sacrificateur d'idoles en Egypte sa fille en mariage, lequel par l'aduis du diable son maistre luy fit faire l'abiuration susdite en bonne & deuë forme : ce qu'executé, il retourne consulter Satan s'il donneroit, ou non sa fille à cest Apostat : Non attens vn peu dauantange, car son Dieu ne l'a pas encor du tout abandonné, luy respond il. Or le ieune homme entendant la cause de ce dilayement, eut honte de son honte, & retournant à Iesus Christ son bon & premier maistre, il effaça par penitence la lourde faute qu'il auoit commise en son endroit. (S. Hieron. in vi. Pat.)

VI. Aussi il leur fait par apres renoncer leurs parreins, tant de Baptesme que de Cõfirmation, comme ceux (disent les Peres qui sont chargez de les instruire en la Foy, & d'en auoir particulier soin, chose tresmal obseruee en nostre siecle, & tres-bien remarquee par le sainct Concile de Trente) ce que ce vieux singe imite entre les siens, leur (S. Dio. Hie. Eccl. cap. 7. — S. Aug. ser. 215. de tẽp.)

leur en aſſignant d'autres pour les inſtruire & catechiſer, leur faiſant auſſi changer de nom, en figure de quoy nous liſons que Pharao Roy d'Egypte changea celuy de Ioſeph: le maiſtre des Eunuques de Nabuchodonoſor changea celuy de Daniel en Baltaſſar, & de ſes compagnõs Ananias, Miſaël, & Azarias; en Sidrach, Miſach, & Abdenago, bien qu'eux retinſſent en l'Eſcriture ſainte les leurs premiers que Malaſar leur auoit changé. *Gen. 41.* *Dan. 1.*

Eſtant à noter que ce changement de nõ que fait Satan aux ſiens, eſt à l'imitation de ceux que Dieu a fait aux Saincts, & nommement à ſon bien-aymé Abram, le ſurnommant plus emphatiquement, Abraham; & Sarai ſa femme, Sara. Et l'Ange qui luicta auec Iacob luy changea ſõn premier nom en Iſraël: noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſurnomma ſon grand Vicaire appellé au parauant Simon, Pierre, & Cephas, & ſes deux couſins enfans de Zebedee Iean & Iaques, Boanerges; Et pource non ſeulement l'Egliſe Catholique permet aux ſiens de changer de nom à la Confirmation: mais encor dauantage à la profeſſion de ſes Religieux, ce qui eſt encor obſerué des Sainčts Peres en leur Sacre & promotion en la Lieutenance de noſtre Seigneur Ieſus Chriſt ſur terre, à ce qu'ils ſe ſouuiennent n'eſtre plus perſonnes priuees comme au parauant, couſtume introduite ſelon le docte de Reumond par Iean douzie *Gen. 17.* *Idem 32.* *Marc. 3.* *Calcond. hiſt. turc.*

Flor. de rer. Err. po. c. 31 douzieme laissant celuy d'Octauius, trop superbe pour prendre celuy de Iean, signifiant Grace: autre veulent que ce fust par Sergius second de la famille d'Osporco: mais comment que ce soit, il se fait maintenant à l'imitation du Sauueur qui le changea à sainct Pierre, suiuant ce qui est prophetiquement dit par Isaie: *Il te sera donné vn nom nouueau*, & de mesme en l'Apocalypse. Cela fait, Satan feint de leur effacer le permanent & indelebile charactere du Baptesme receu en la S. Eglise, & les munir du sien, leur mettãt l'ongle au front pour les racler superficiellemẽt le sainct Chresme imposé au Baptesme, puis il fait semblant de les rebaptiser en son nom; oyez l'ancien Tertullian là dessus: *Hic quoque studium diaboli recognoscimus, res Dei æmulantis, cum & ipse baptismum in suis exerceat:* Iulian l'Apostat (dit Nicephore) iouïssant de l'Empire, tant impudemment & apertement renõça à la Chrestienté, que mesme il nia Iesus Christ, & profana le sacré lauacre qu'il auoit receu par ie ne sçay quels sacrifices detestables, inuocations de diables, & sang de victimes, qui sont les propres mots de ce fidele Autheur, & à ceste occasion Clauda Coyrieres, Christofle d'Aranthon, & Pierre Vuillermon Sorciers, demanderent auant qu'estre iusticiez qu'on les rebaptisast en l'Eglise, estimãs que le caractere baptismal estoit effacé en eux par celuy du diable, & par l'abnegation qu'ils auoient fait du Christianisme: de semblable erreur furent touchez les Anaba

Isa. 62. Apo. 2. 19

Ter. de bap.

Niceph. lib. 24. c. 18.

Henric Boguet ch. 9

Anabaptistes; & du temps de S. Corneille Pape beaucoup d'Euesques Afriquains voulans par vn zele indiscret rebaptiser les Heretics, & ceux qui pour crainte de la mort auoient renoncé la foy entre les tormens, à tous lesquels le S. Pere Corneille s'opposa auec tous les Euesques Latins, monstrans que le Baptesme ne peut estre reiteré estant cōferé de qui que ce soit, pourueu que l'intention, la matiere, & la forme soient bien obseruee, & mesme fust ce vn Iuif, ou Payē qui l'administrast deuëment, & selon l'intētion & coustume de l'Eglise, sur laquelle reiteration du Baptesme on en verra vn beau traict en Nicephore d'vn Iuif, qui pour le gain se vouloit faire rebaptiser entre les Nouatiens, & soudain l'eau baptismale disparut miraculeusement par deux fois, ce qui fit recognoistre la fraude. *Euseb. lib. 7 c. 2. 3. 4.* *De cõs. dist. 4. c. ostenditur. & cap à quodam Iudaeo.* *Nicep. l. 14. c. 18.*

VII. Apres les susdites execrations il leur fait prester serment sur vn crible tracé en terre (figure exempte de principe & de fin, & symbole de la Diuinité) de luy estre fideles: prenant ceste figure ronde pour les raisons susdites, mais en particulier, disent les Doctes, pource que le cercle rond est totalement contraire à la figure de la Croix, angulaire en tous ses frons: aussi vne des principales figures magiques est vne Croix enserree dans vn cercle comme en captiuité, ainsi que l'Apostat Iulian en receut l'interpretation de celle qu'il vit en ceste forme en sacrifiant: Plus ils demandent au diable d'estre *P. Mich. Pnev. se. 6.*

Dan.12. ſtre effacez du liure de vie, & eſtre enregi-
Phil.4. ſtrez au noir de la mort: ainſi les ſorciers qui
Apoc. 20. furent apprehendez en Auignon enuiron l'an 1582. eſtoient eſcrips en vn liure noir, leur aduenant l'inprecation du Pſalmiſte:
Pſal.68. *Qu'ils ſoient effacez du liure des viuans, & qu'ils ne ſoient eſcripts auec les iuſtes*, promettans & iurãs encor ſur ce liure noir premierement de luy ſacrifier des enfans de quinze en quinze iours, ou au moins de moys à autre: de n'adorer iamais la ſaincte Hoſtie; de fouler aux pieds la Croix, Reliques, images, & en fin toutes choſes benites: de ne ſe confeſſer iamais bien: ſe trouuer aux Sabats: ne inuoquer iamais la Vierge ſacree, ni aucun ſainct, amplifier à leur pouuoir le ſeruice du diable: iamais ne ſe deſcouurir les vns les autres, & ſur tout de ſe venger, precepte totalement
Matt.5. contraire à celuy du Sauueur, qui veut que
Ioan.13. nous n'ayons rien moins ſouuenance que des iniures, conſtituant la perfection de ſa Loy en l'amour & dilection. Apres ces promeſſes le diable reciproquement les payant, de la meſme monoye, promet de les ſecourir en tous leurs affaires en ceſte vie, & puis de les beatifier en l'autre, les faiſans demons ou eſprits volãs par l'air: Ce que pour mieux donner à entendre, ie citeray ſur ce ſubiect le docte Del-Rio, qui a tiré de Paul Grilland le diſcours qui s'enſuit: vne certaine ſorciere aux parties tramõtanes depoſa iuridiquemẽt ce qui s'enſuit. Premieremẽt qu'elle fut introduite par vne ſiẽne maiſtreſſe en cet art

Mart Del Rio Diſqu. ma l.2.q.4 Gril l 2.

deteſta

detestable deuant le tribunal d'vn Prince, qui estoit le diable en maniere d'vn Roy, assis au throne de sa majesté, auquel par l'instruction de sadite maistresse elle fit toutes les promesses susdites, & de plus touchant vn grand liure noir qu'il tenoit entre ses mains tout rempli d'estranges caracteres, elle luy promit hommage & perpetuel vasselage, & que iamais elle ne retourneroit à la Foy de Iesus Christ, & qu'elle auanceroit autant qu'elle pourroit son seruice, &c. Et luy de mesme luy promit des biens immenses, des inenarrables voluptez, & vne eternelle felicité; auquel traict l'Autheur cité remarque l'apostasie, le sacrilege, la profession, le vœu, l'hommage, l'idolatrie & dogmatisation: autant en disent les Autheurs du marteau des malefices touchent ceste professiõ qu'ils diuisent en solẽnelle & priuee, ou particuliere; En la premiere le diable y est d'ordinaire visible, faisant renoncer à son futur profez tout ce qui appartient à la foy, & au salut, & nommemẽt à la sacree Vierge qu'il hait extremement, & non sans cause, la nõmant *Extensam mulierem:* apres il exige l'hommage, & de plus l'adoration de latrie, estant là où visẽt toutes ses singeries, & pour tousiours les maintenir à son seruice: si ce sont des hommes, il se fait succube auec eux, & aux femmes il fait l'office d'incube, se meslãt auec ces miserables publiquement, mais quelquefois pour ne pouuoir parfaitement cognoistre les affectiõs interieures des per-

Mall. mal. par. 2. qu. 1. c. 2.

Ierem. 17. Luc 16. sonnes, estant chose reseruee à Dieu, comme à celuy qui seul cognoist les cœurs, il leur fait faire par ses commis la profession particuliere, ou pour l'ordinaire il ne se mõstre exterieurement, se contentant d'y assister inuisiblement: aussi en ceste-cy ils ne renoncẽt totalement Dieu ni la Foy: mais ils promettẽt d'obseruer quelques ceremonies superstitieuses contre les statuts de l'Eglise, & obseruations d'icelle, comme de ieuner le Dimanche, ou de manger de chair le Vẽdredi, ou de coniurer les maladies par telles ou telles paroles: Et notez que c'est d'icy d'où prouiennent la plus grande partie des ceremonies, oraisons, coniurations, & semblables qui sont en vogue parmi les superstitieux, lesquels sont cousins germains des Sorciers: au moins ceux qui opiniastremẽt soustiennent leur erreur apres en auoir estez aduisez par gens doctes: car comme l'incredulité, & indeuotion conduisent l'ame en l'atheisme: ainsi la credule superstitiõ nous precipite au noir goufre de sorcellerie: & de fait (bien que ie ne conclue que tous les superstitieux soient Sorciers) si neantmoins diray ie bien que tous les maistres Sorciers ont commencé leur apprentissage par la superstition de culte indeu, qui les a conduit à celle de culte faux, estant la superstition vne imparfaite sorcellerie, comme la sorcellerie est vne parfaite & accomplie superstition, donc l'vne est comme disposition de l'autre, & ceste ci comme fin de la premiere.

De cõs. dist. 3. c. si quis ieiunet. Idem. c. ieiunia.

VIII. Pour

VIII. Pour le plaisir des lecteurs, & ensẽble pour mieux expliquer toutes les particularitez de la susdite profession solennelle, ie rapporteray mot à mot la sentence donnee contre plusieurs Sorciers en Auignon par le Pere Florus Inquisiteur en toute la Legation d'Auignon, & Prouincial des freres Prescheurs, enuiron l'an 1582. comme il conste par le grand & signalé proces qui preceda ladite Sentence encor citee aux Disquisitions de la Magie: Oyez donc choses estranges: Veu, vous N. N. & N. par vostre propre confession iudiciellement faicte deuant nous, & souuent repetee, vostre serment y entreuenant, & tesmoins deposans par où il conste & appert, que vous auez renoncé à Dieu le Createur, vn en essence, & trine en Personne, & que vous auez adoré le diable ancien & cruel ennemi du genre humain, vous deuoüant perpetuellement à son seruice, & que vous auez aussi renoncé le sainct Sacrement de Baptesme, vos parreins, & ensemble à vostre part de Paradis, & heritage eternel qui vous estoit acquis, & à tout le gẽre humain par Iesus Christ, lequel deuant le Prince des tenebres y assistant en forme humaine, vous auez renõcé & receu sur vos corps vne nouuelle eau en façon de la Baptismale, par les mains de ce Lyon rugissant: ayans aussi changez vos noms imposez au S Baptesme, & receus d'autres nouueaux en ce ridicule lauacre, en contumelie du premier: Et pour gage de vostre foy, vous

Mart. Del-Rio lib. 5. §. 16.

luz auez donné des panneaux & particules de vos vestemens : prians ce pere de mẽsonge de vous effacer du liure de vie,& vous escrire au sien noir à ce apresté, auquel vous vous estes signez luy le commandant, & vous ainsi le voulant & acceptant, vous souscriuans en ce detestable liure des damnez & rẽprouuez en la peine eternelle : Et pour vous lier plus fermement en son seruice, vous estes paruenus à telle & si horrible impieté & perfidie, que vous auez prins sa marque imprimee sur vos corps auec vn fer ardent, comme de chose sienne, iurans sur vn cercle rond (figure la plus noble de toutes, & symbole de la Diuinité) qui estoit tracé en terre, qui aussi est l'escabeau des pieds de Dieu, pour vous & chacũ des vostres, ayans au preallable conculqué le signe de la Croix, & vous obligeans d'estre prests d'executer tous ses commandemens, & vous oindre de certain execrable onguent composé du diable,& vous mettre vn petit baston entre les iambes pour vous transporter par l'air en vos Synagogues à la minuict (heure propre aux meschans) à certains iours, ausq̃ls par ce tẽtateur vous auez esté porté auec vne multitude de Sorciers miserables, d'infames sacrileges, deprauez heretics,&autres seruiteurs & adorateurs du diable, & ayans allumé vn feu noir, apres beaucoup de resiouïssance,sauts,dãses,gourmandises,yurogneries,& ieux faits à l'honneur de Beel-zebub prince des demons,presidant

Aristot. de cœlo & mũ. lib. 2.
Matt. 5.

sidãt là en forme d'vn noir & horrible bouc, de fait & de parole vous l'auez adoré, & les genoux en terre luy auez humblement offert & presenté des chandelles de poix allumees, & auec grande reuerence (cas vilain) de vostre sacrilege bouche luy auez baisé le dernier, l'ayant appellé du nõ de vray Dieu, l'inuocant cõme tel à vostre ayde pour exercer tous vos appetits de vengeance, contre ceux qui vous auoient deniez quelque chose, ou autrement offensez, & ayans estez instruits par luy vous auez fait vos malefices & fascinations, tant aux humaines creatures qu'aux animaux irraisonnables, & ensemble auez perpetré plusieurs homicides d'enfans par vos deprecations, ablactations, contagions, oppressions, suffocations, & autres malheurs qu'à l'aide de Satan vous auez enuoyez, plusieurs de vous autres le sçachant & consentans par ledit execrable art de malefice. Et encor vous estes allez la nuict aux Cemetieres deterrer secrettemẽt les morts, lesquels vous auez portez en vos detestables Synagogues, & abominables Colleges de fascinations & malefices : les ayans presentez au Prince des demons assis sur vn throne, & leur ayant osté & conserué la gresse, puis leur couppans la teste, les pieds & les mains, vous auez le tout fait cuire & bouillir, & quelquefois rostir, vostredit pere, le voulant & commandant, vous les auez mãgez & detestablement deuorez : & adioustant mal sur autre, vous

hõmes auec les Succubes, & vous femmes auec les Incubes auez fait fornicatiõ, & encor vous auez miserablement exercé l'abominable crime de Sodomie auec eux, endurans vn attouchement tres froid: Et ce qui est de plus detestable, ayant esté le S. Sacrement receu quelque fois par vous en l'Eglise de Dieu par le commandement de ce serpent reietté de Paradis, vous l'auez retenu en la bouche, puis vilement ietté en terre, pour auec plus grande contumelie & contemnement à vostre pouuoir deshonorer nostre Dieu viuant & vray, contenu sous ces especes, auançant à vostre pouuoir l'hõneur, loüange, dignité, authorité, & adoration du susdit diable, lesquelles choses tres-horribles & abominables sont directement à la contumelie & iniure de Dieu le Createur tout puissãt: Pour laquelle cause, Nous Florus Docteur en saincte Theologie, & Inquisiteur general pour le sainct Siege en toute la Legation d'Auignon, ayãt la crainte de Dieu deuant nos yeux, à ce que nostre iugement procede de son visage, & que nos yeux voyent l'equité seans en nostre Tribunal de Iustice par nostre Sentence diffinitiue prinse des Theologiens, loix & anciennes coustumes: nous vous declarons, prononçons, & diffinitiuement sententions tous vous autres susnõmez estre vrays apostats, idolatres, sodomites, sortileges, heretiques, homicides, infanticides, fascinateurs & adorateurs du diable, & comme membres

Psal. 16.

d'iceluy

d'iceluy vous remettons à la Cour ſeculiere, laquelle toutefois nous prions n'auoir eſgard à vos demerites,& vous chaſtier doucement, ſans effuſion, & ſans danger ni peril de mort. Donné,&c. L'Egliſe concluant ainſi toutes ſes ſentences enuers les criminels, d'autant qu'elle n'ayme le ſang, cõme il ſe voit en l'irregularité que ſes miniſtres encourent en l'effuſion d'iceluy. Lon voit donc par ceſte ſentence quelle eſt la profeſſion des ſectateurs du diable, meſme en faiſant ce traicté vn mien ami d'Auignon, perſonnage d'ailleurs fort graue & iudicieux, m'a aſſeuré qu'ẽ ſa ieuneſſe il a aſſiſté au proces,ſentence & execution des malfaicteurs ſuſdits,& qu'vne certaine ſorciere nommee Quaſcarette promit aux Iuges & Officiers de leur faire voir ſon Dieu s'ils vouloiẽt, ce qu'aucuns luy ayant concedé, vn chat noir gros comme vn mouton s'ayparut à la chãbre criminelle, où ce perſonnage alors fort ieune eſtoit auec quelques autres, qui preſque tous eſuanouïrent de frayeur, & le chat ayant fait vn tour diſparut ſoudainement. Ie laiſſe pluſieurs autres particularitez ſur ce propos, pour retourner aux profez de Satan. Nauar. c. 17.n. 214. 215. 216. & 217.

IX. Et ſur ce propos de ſuffoquer & deuorer les enfans, vne ſorciere à Berne confeſſa au Iuge qu'elle auec ſes compagnes auoient ſuffoquez 13. enfans, la plus part nõ baptiſez,ou les eſtouffans pres des parens,ou au berçeau,penſans leurdits parens les auoir Mall. part.2. c.26.

oppressez en dormant, puis estant enterrez elles les deterroient la nuict, & les cuisoient dans vne marmite en la façon des consommez & restaurans de malade ; & puis mettoient la substance dans des flascons, & ceux d'entre eux qui beuoient apres de ceste liqueur estoient passez maistres iurez, en sorcelerie apres leur profession, & quand aux enfans baptisez qu'elles tuent, c'est pour l'indeuotion des parens qui ne les munissent du signe de la saincte Croix, lors qu'ils les couchent. Vne Sorciere confessant à sa mort exẽplaire par Iustice qu'elle auoit esté transportee du diable plus de cinquante fois de Bergame à Venise, pour prendre vn petit enfant, neatmoins sien parent, qu'elle vouloit offrir au diable selon son vœu, mais qu'elle n'auoit iamais peu, dautant que ses bons & pies parens l'auoient tousiours recommandé à Dieu, & seigné de la saincte Croix auant que le coucher. Ceste Histoire suiuante declare encor bien la maniere de ceste detestable profession : Ieanne Bodeau Sorciere Limosine, confessa à la Iustice qu'vne nuict de la veille de S. Iean Baptiste (notez le iour & l'heure) elle fust conduite au Sabath par vn Italien Sorcier, où comparut vn grand bouc noir, auquel elle fut presentee par son conducteur, qui premieremẽt luy fist faire le signe de la Croix de la main gauche, & de trauers, cõmençant en bas, en derision de ce signe salutaire, puis il luy demanda pour hommage vn touffeau de ses cheueux:

[…]ar. de Spi. […]u. de stri. […]17. […]el. Rio li. […]qu. 15.

cheueux : apres la tirant vn peu à l'escart il la cogneut charnellemẽt, luy faisant faire tout soudain la profession susdite ; & les execratiõs accoustumees : Et a l'heure mesme ayãt fait sortir du feu de dessous sa queüe il alluma vne chandelle noire entre les deux cornes, où tous les assistans vindrent allumer la leur, & luy faisans l'adoration & homage, ils baisoient son dernier iettans leurs chandelles dans vn bassin d'argẽt : & d'autant qu'il est commandé de n'apparoistre vuide deuant nostre Dieu, Satan le fait ainsi obseruer parmi les siens : car aucuns luy presentent des œufs, des coqs, des crespines, ou nombrils d'enfant qu'ils ont suffoquez, on les luy presentent vifs pour estre sacrifiez deuant luy à son honneur, comme à Saux en Prouence aduint à vn ieune homme, qui se trouuant sans y penser par grand hasard entre ces Sorciers au Sabat, vit qu'on alloit esgorger deuant Satan vn petit enfant de laict qu'auoit son maistre : Et s'escriãt, Hé mon Dieu qu'est ceci, tout disparut sauf l'enfant que remportant à Saux dont il se trouua eloigné de plus de 30. lieux, vne Sorciere confessa qu'elle l'auoit desrobé à ses parens au berceau supposant en son lieu vne courge, laquelle on estimoit estre ledit enfant & comme tel on l'auoit mis en terre, chose qui fust aueree : car en fouillant la fosse on n'y trouua que la susdite courge mi-pourrie, Histoire que i'ay apprinse d'vn autre mien ami qui se trouua sur le lieu où ce fait aduint enuirõ l'an 1585.

Exod 23. Deut. 16.

du temps que la notable ſentence ſuſdite fut executee contre les Sorciers d'Auignon, ou quelque peu apres. Ce qui n'eſt choſe trop moderne: car en Arras & par tout le païs d'Artois, dit Monſtrelet, furent prins des perſonnes appellez Vaudois, ſe tranſportans par la vertu du diable en lieux fort eſloignés & eſcartez, où ils ſe trouuoient en grandes troupes hõmes & fẽmes, auſquels le diable aſſiſtoit viſiblement en forme humaine, ſãs ſe deſcouurir le viſage, qui leur diſoit, & quelquefois liſoit ſes cõmandemens & ſtatuts, leur declarãt les particularitez de ſon ſeruice, ſe faiſant baiſer le dernier à tous, & donnant à chacun d'iceux vn peu d'argent, & à manger, s'accouplans en fin cõme les anciẽs Adamites & Anabaptiſtes les vns aux autres: qui ſont les meſmes termes de cet Hiſtorien François. Et bien qu'il declaraſt au meſme lieu y auoir eu de l'abus ſur la fauſſe accuſation d'aucuns, la choſe eſtoit realement auenuë aux autres: l'iniuſte calomnie de quelques bons innocens, accuſez fauſſement n'empeſchant l'equitable condemnation de pluſieurs meſchans coulpables.

Monſtr. lib. 1. hiſt. Gal.

V. Il y a encor d'autres perſonnes à qui le diable fait faire la ſuſdite negation de la Foy, leſquels neantmoins ne ſont point ſorciers, ains pluſtoſt deſeſperez, ſe mettans entre les mains & ſous la clientelle de Satan, pour obtenir quelque choſe pretendue, ou pour euiter quelque danger eminent

nent, sur quoy nous produirons les histoires suiuantes, aussi vrayes qu'espouuātables, commençant à ceste-cy tiree de la vie de S. Basile, Vn ieune homme amoureux de la fille d'vn Senateur de Capadoce recourut à vn certain Sorcier pour venir à bout de son entreprise, lequel luy fit premierement faire les susdites abiurations de Dieu, de l'Eglise, & de la Foy, & signer le tout en vn papier: puis il luy fit parler au diable la nuict, qui derechef luy fit faire les mesmes abnegations & promesses: Et en fin Dieu le permettant, Satan fit tellement qu'il eust, & espousa la fille desiree, laquelle au bout d'vn temps se prenant garde que son mary n'alloit point à l'Eglise, ni iamais ne faisoit le signe de la saincte Croix, selon la promesse qu'il en auoit faite au diable, ce qu'il decouurit à sa femme, laquelle tout soudain s'adresse à sainct Basile, qui le fit ieusner quarante iours durans, puis le menant solennellement à l'Eglise auec tout le Clergé, le diable s'apparut visiblement auec le papier en main, criant qu'il estoit son profez, & auoit renoncé à Iesus Christ. Le S. Euesque ne perdant cœur pour tout cela, fit chanter les Litanies: la cedule fut en fin rendue par Satan, qui s'enfuit confus, & ceste pauure brebis esgaree fut remise au sainct Troupeau de l'Eglise, & au bercal du du grand Pasteur Iesus Christ. Qui ne sçait l'Histoire tant rechantee & commune de Theophile Econome de l'Eglise d'Adene en

Ex vita S. Basil. & in vit. Pat p. 1

Cilicie

Cilicie, lequel estāt priué de son Office pour y estre reintegré s'adresse à vn Iuif Magicien qui luy fist parler à Satan, deuant lequel il renonca Dieu, le ciel, son Baptesme, & l'Eglise, le tout couché dans vne cedulle bien signee qu'il remit entre les mains du diable, dequoy en fin se repentant, & s'en estant declaré à l'Euesque qui se mit en prieres auec tout les Ecclesiastics, & le peuple, à l'intercession de la saincte Vierge, le diable auec grands crys & hurlemens fust contraint de rēdre la Police qui fust brulee par l'Euesque publicquement à l'Eglise, & graces en furent rendues à Dieu Pere de misericorde, qui ne veut la mort du pecheur: apres ces deux anciennes Histoires nous en produirons deux autres modernes: vn ieune adolescent teint au fin cramoisi de malice, ne pouuant iouïr d'vne certaine femme desiree, par le conseil d'vn Magicien, il fist vne cedulle au diable, se donnant à luy corps & ame, & renonçant totalement à Dieu, ce qu'aiant fait & obtenu ce qu'il desiroit, estant cest enfant prodigue saoul des gosses des porceaux qu'il paissoit, les laisse en Egipte, & tout confit en larmes & pleurs se va confesser à vn des Prestres de nostre Dame de Laurette, qui l'exorte d'auoir bon courage, & de se recommander à la sacree Mere de Dieu, & prier au Sanctuaire de sa Chappelle, ce qu'ayant fait & tout le Clergé chantant des Hymnes à l'hōneur de la Vierge, & estans paruenus à ce coupplet, ou verset *Monstra te esse matrem*, la cedulle

Marul. lib. 4 cap. 10. Canisius lib. 5. c. 20.

...rat. Tur... histor. ...uret. l. 4.

...l-Rio li. ... cap. 6.

cedulle fust rendue diuinement, & bruslee publicquement, auec infinis remerciemens à nostre commune Aduocate, estāt accompli ce que disoit iadis Isaie: *L'alliance que vous auiez auec la mort sera rompue, & vostre pact ne tiendra auec l'enfer.* Isa. 28.

L'autre moderne est auenuë l'an 1600. en ceste façon faisant pour bons & particuliers respects le nō & famille du personnage. Vn certain ieune adolescent de noble extractiō, ayant quitté la maison paternelle, & reduit en extreme pauureté, estant couché sous vn arbre, Satan luy apparut le tentant de se donner à luy, & confirmer ceste donatiō par cedulle signee de sa main, ce qu'il refusa la premiere fois, à la seconde il y consentit se deuoüant & consacrāt corps & ame à son seruice, & se donnant en pleine possession à luy pour iamais apres douze ans, renonçāt tout sur l'heure à Dieu, au ciel & à l'Eglise, luy promettant par vœu & promesse solemnelle, premierement de ne manifester ce faict à homme viuant: de n'entrer iamais en Eglise, de ne se marier iamais, ains tousiours auoir des concubines, de donner à son possible l'argent à vsure, de ne pardonner iamais, & choses semblables: mais sur tout de n'inuoquer en sa vie la Vierge Marie: & cela fait il luy print la main gauche, & luy estraignāt les doigts, il en fit sortir le sāg, & trouua à ses pieds de papier & de plume, auec toutes lesquelles choses il se cedulla au diable: plus vne autre fois le demō luy presenta Mart. Del Rio disq. mag. l. 6. c. 2. §. 4.

vn

Mart. Del-Rio disq. mag. l. 6. c. 2 § 3.

vn gros liure noir, où le nom de tous ses compagnons estoit escript luy persuadant de s'y signer : ce qui aduint le vendredy sainct: luy conseillant aussi de prendre quel diable qu'il voudroit pour luy assister d'ores en auant, & l'inuoquer à son besoin : pour conclusion cet adolescent se sentant deçeu, circuit toute l'Austriche & partie d'Alemagne pour trouuer remede à son mal, en fin Dieu l'ayant adressé pour son bien entre les mains des Peres de la Societé de Iesus, au College de Grece; le combat cōmença entre eux & Satan le 22. Mars, & dura iusques au 18. Iuin, où l'ennemi rendit la profession & cedulle, de laquelle on fist vn sainct & sacré feu de ioye à la loüange de Dieu & perpetuelle confusion de nostre commun ennemi : l'Autheur cité en la marge declarera plus au long toutes les circonstances particulieres de ceste recente & memorable Histoire, que ie n'ay eu commodité de recenser plus au lōg, pour euiter la prolixité ennuieuse aux Lecteurs, & reprochable à l'Autheur.

XI. Et pource aussi que Satan congnoist que Dieu se plaist qu'on s'adresse à luy en temps de necessité; & qu'en requerant son aide on luy promette quelque œuure de pieté, comme ont fait plusieurs. S Personages tant de la Loy escripte que de celle de grace, qui ont fidellement rendus les veux qu'ils auoient piement faits à Dieu : de mesme cest ancien affronteur s'en est fait faire parmi les siens, tesmoin Fabius Maximus

qui entreprenant la guerre contre Hannibal voüa de sacrifier aux Dieux tous les petits que les vaches, brebis, cheures & truyes feroient par toute l'Italie dans vn an, & de faire des ieux à l'honneur des Dieux iusques à 8500. escus. Camille Cappitaine Romain ayant prins Veyes donna le dixme du butin & des fruicts à Hercule, singerie toute aperte prinse sur l'Histoire d'Abraham donnant le dixme de son butin à Melchisedec. Luculle fort opulant Romain en fist autant de tout son bien qu'il donna au mesme diable sous semblable tiltre d'Hercules: les Historiens disans qu'il en fust depuis plus riche: les Grecs consacroient leur disme à Apollon: les Romains voüoient de faire ioüer les Gladiateurs à outrance, ou de s'immoler eux mesmes pour leurs patrie: les Locrenses firent vœu auant vne bataille de prostituer toutes leurs filles à l'honneur de Venus, & Aratus Sycionien de sacrifier six cents hōmes. Aussi les Romains n'entreprenoient iamais guerre, sans premierement auoir voüez au Capitole, ou des ieux, ou les despoüilles, ou vn Temple, ou des sacrifices: Et au contraire les Gots, ou Beres sous l'Empire de Valēs, cōduits par Alaric & Randagaysme iusques au nombre de 200000. firent veu de respandre le plus de sang des Romains qu'ils pourroient & de l'offrir à leurs Dieux, les lauans de ceste precieuse liqueur.

Gen. 14.

Pl t. in vit. Luculli.

Al. ab Al. l. 3. c. 22.

Des

Des Sacrifices diuins contre imitez par Satan entre les Gentils.

CHAPITRE IX.

I. *Pourquoy Dieu a voulu que lon luy offrit des Sacrifices.*

II. *Le Sacrifice est de droict diuin & humain deu à Dieu seul.*

III. *Si tous sont obligez en particulier d'offrir Sacrifice à Dieu.*

IIII. *Diuision des Sacrifices de la Loy, & du feu celeste qui quelquefois les consommoit.*

V. *Des Offrandes, & Oblations, & à qui elles viennent.*

VI. *Admirable attention des Gentils en leurs Sacrifices.*

VII. *Des escrits & ordonnances de Numa Pompilius touchant les Sacrifices.*

VIII. *Particuliere description des Sacrifices des Payens.*

IX. *Ridicules obseruations des Ethniques en leurs Sacrifices.*

X. *Diuerses façons de Sacrifices entre les idolatres.*

XI. *Les Samiens pouuoient desrober durant leurs Sacrifices.*

XII. *Raisons particulieres pourquoy Satan a voulu qu'on luy sacrifiast des animaux.*

I. La

I. A Religion pour estre parfaite (disent les Doctes) ne consiste seulement en l'interieur sans l'exterieur, ni moins à l'exterieur sans l'interieur, ains à toutes deux: car comme nous montons interieurement à Dieu inuisible par la cognoissance des creatures visibles, ainsi par les actes exterieurs nous descouurons l'affection interieure honorans Dieu par cet hommage, qui monstre nostre esprit luy estre subiect, estant axiome scholastique tres vray, Que la chose est autant parfaite, que plus librement elle se sousmet à son superieur: ainsi l'air au Soleil, le corps à l'ame, & elle à Dieu, auquel elle est conioincte par choses sensibles, fondees sur les principaux actes de la Religion, consistans en la Foy, l'esperance & la charité, qui sont actes & mouuemens interieurs, desquels les exterieurs sont comme assesseurs & messagers, procedez & sanctifiez par les interieurs, desquels ils prennent toute leur force & vigueur. Or l'vn des principaux actes externes de la Religion est le Sacrifice, non pour l'indigence que Dieu en ait, estant seigneur absolu de toutes choses: disant luy mesme par vn de ses Prophetes: *Si i'ay faim, ie ne te le diray pas: tout le rond de la terre & sa plenitude est à moy. Mangeray-ie la chair des taureaux, ou boiray-ie le le sang des boucs?* Non qu'il reprouuast les Sacrifices licites, en estant l'instituteur comme il est; ains il vouloit enseigner qu'il n'a

Rom. 1.

Psal. 49.

defaut de rien, tout estant en luy & par luy, reprenant aussi totalement ceux qui constituent toute la perfection de la Religion en cet acte exterieur, sans se soucier de l'interieur, estant au contraire le Sacrifice comme la voix externe qui exprime la conception interne, ainsi luy fait, annõçant la deuotion & pieté interieure, disant l'Eglise à son Espoux : *Tu n'as point voulu des oblations, ni des sacrifices, tu m'as parfait les oreilles*, denotant par ceste perfection d'oreilles, que son Espoux celeste luy auoit donné à entendre qu'il vouloit estre serui & adoré doublement, sçauoir par adoration spirituelle consistant en l'interieure deuotion de l'esprit : & par la corporelle gisant en l'externe acte & humilité du corps, estant l'adoration (comme par exemple) l'oraison premiere en l'esprit qu'à la bouche : & ainsi est des sacrifices, oblatiõs, larmes, genuflexions, & semblables, par lesquels nous sommes distinguez des infideles, & quant à la forme, & aussi quant à l'instituteur : aussi sont les sacrifices de droict naturel, pource que toutes nations, par tous les siecles & aages en ont vsé. Or ce que la raison dicte à tous en general est de droict naturel, & par consequent commun à tous, comme les Sacrifices, où il faut remarquer qu'vne chose, qui en general est du droict naturel, doit ou peut estre determinee par le droict positif, comme la loy naturelle dit : qu'il faut punir les meschãs : & puis le droict positif adiouste, de telle ou telle peine, selon

Psal. 39.

la va

la varieté & grauité des crimes, imposee par la constitution de la Loy diuine, ou humaine: donc il faut conclurre par là que le Sacrifice est de droict naturel, & la façon d'iceluy est du positif, expliquant en quelle maniere il doit estre fait.

II. Estant au reste vray-semblable, que tous les Patriarches, & iustes en ont vsé, bien qu'ils ne soient tous escrits, ains seulement ceux qui notoient quelque haut mystere: & qu'il ne soit ainsi, S. Gregoire tient que par l'oblation des Sacrifices, en vertu de la future Passion du Redempteur qu'ils figuroient, le peché originel estoit remis aux enfans: & pource il estoit & est dedié à Dieu seul, y ayant peine de mort corporelle & eternelle contre ceux qui le represen-toiēt à autres Dieux qu'au seul & vray: mais voyez comme Satan a renuersé ce cōmandemēt, faisant mourir par ses ministres plusieurs milliōs de Martyrs pour n'auoir voulus sacrifier à autres Dieux qu'au vray honoré par le Sacrifice spirituel d'adoratiō de Latrie, & du corporel qui ne prend sa valeur de celle de l'animal irraisonnable presenté; ains par la deuotion & zele de celuy qui le presente, l'acte exterieur n'estāt que symbole de l'interieur: ce qui a lieu encor aux Sacrifices presentez aux diables sous diuers noms, lesquels s'esiouïssent plus des honneurs diuins qu'ils reçoiuent, que de l'odeur des chairs immolees: Et quant aux Temples edifiez au nom d'vn tel ou tel Sainct, nous

S. Greg. l. 4 ca. 2. mora.

Exod. 22.

S. Aug. ci. l. 10. c.

S.Tho.2.2. qu.85.ar.2. ne les offrons point de Sacrifice pour cela, ains à Dieu ſeul, ne diſans à l'Autel: *Offero tibi Petre, Paule, Maria ſacrificium*: mais ſi faiſons bien *Deo*, à l'hõneur de ſes Saincts, nous eſiouïſſans de leur victoire, & en congratulation d'icelle nous ſacrifions à Dieu, & luy offrons trois ſortes de biens, ſçauoir ceux de l'eſprit, du corps & de fortune: Pour les premiers appellez biens de grace, ſpirituels, ou interieurs, ils ſont offers à Dieu par deuotiõ, contemplation, meditation, vœux, contrition, & autres pies mouuemens internes, & ceſtuy ci eſt le principal Sacrifice, & comme baſe & fondement des deux autres, dont le ſecond eſt par les biẽs du corps offert à Dieu comme en Sacrifice par la temperance, chaſteté, diſciplines, veilles, ieuſnes & martyre: diſant l'Apoſtre de ce Sacrifice: *Ie vous prie mes* Rom.12. *freres par la miſericorde de Dieu que vous preſentiez vos corps en hoſtie viuãte, ſaincte & plaiſante à Dieu*, ce qui ſe fait par la maceration de la chair. Les troiſiemes biens que lon offre à Dieu en Sacrifice ſont les richeſſes temporelles, ou biens exterieurs, preſentez à Dieu par le Sacrifice directement & immediatement, & mediatement quand pour l'amour de luy nous les communiquons au prochain par miſericordieuſe charité, y ayant au reſte grãde difference entre Oblatiõ & Sacrifice: car, Tho.2.2. *Sacrificium dicitur ex hoc quod homo facit aliquid ſa-* 85.art.3. *crum*, & l'oblation eſt alors que l'on offre qu. 86. quelque choſe à Dieu, *etiam ſi nihil circa ipſum* a.1. *fiat*, ce qui nous eſt enſeigné au Leuitique: & Leuit. 2. par

tant que le Tres-haut n'approuue ni reçoit les dons de l'iniquité, estant aussi defendu d'immoler le chien, ni d'offrir au Temple son rachapt, denotant la rapacité. Et pource Confesseurs, Confesseurs, ne faites offrir à vos Penitens en la maison de Dieu le bien qu'ils ont iniustement acquis sur la pauure vefue & l'orphelin: c'est à eux (s'ils se trouuent) à qui la restitution doit estre faicte: Dieu n'a que faire de ces iniustes oblations, qui estant estraintes ne rendent que le sang, & la substance des pauures, à laquelle Dieu prend aussi peu de plaisir, comme le pere en receuroit à voir sacrifier son propre fils à son honneur. Que si celuy qui est offensé, ou nul des siens ne se trouue, ou soit incogneu pour luy faire restitution, alors Dieu commun heritier de tous le receura, ou en sa maison d'Oraison, ou en celle de Purgation, qui est l'Hospital, autrement non, demeurans au surplus les Prestres qui viuent de l'Autel, lesquels sont obligez en conscience de prier pour ceux qui le donnent, & à seruir celuy pour qui il est donné.

Eccl. 34.
Deut. 23.
S. Tho. 2. 2. q. 86 art. 3.
Eccle. 34.

VI. Or d'autant que c'est chose raisonnable de cōsommer la substance des creatures au seruice du Createur, comme il se voit au Ceremonial du Leuitique, le diable a voulu estre serui & adoré des siens auec force ceremonies & sacrifices, tāt des biens de nature que de fortune, estant le sacrifice vne des principales pieces de sō harnois pour se faire

faire croire & estimer Dieu, ce qui ne luy a manqué, ni falli quasi par toutes les nations, y en ayant eu bien peu qui ne luy ait offert quelque chose; comme au vray Dieu sous le nom de quelque idole, comme Dieu aydãt ie monstreray en ce traicté qui ne sera à mon aduis desagreable au Lecteur, commençãt aux anciẽs Romains, iadis aussi bien les Coriphees des aueugles Gentils, comme auiourd'huy Rome est le porte-flambeau de la verité & le fort donjõ & bouleuart de la foy Chrestienne. Numa Pompilius second de leurs Roys fust celui qui a plus accreu le domaine de Satan, & estendu les bornes de l'idolatrie qu'autre que nous sçachions, lequel entre autres choses ordonna que l'on fit ces sacrifices fort ententiuemẽt, crians ordinairement les heraux au Sacrificateur, *Hoc age*, ne voulant en ce temps entendre nul bruit, rumeur, ni clameur, fust au Temple ou en la rue, estant luy mesme si attẽtif à cest acte, que luy estãt rapporté q̃ les ennemis estoiẽt pres en grande puissance, il respondit: *Et moy ie sacrifie*, me faisant souuenir de Pausanias Capitaine general des Grecs contre les Perses, lequel sacrifiant, & ne pouuant auoir responce fauorable de ses Dieux, il reitere tant & si souuent ses sacrifices que les ennemis les vindrent aborder, sans que iamais aucun des Spartes estans prosternez en oraison s'osasse leuer auant que les sacrifices fussẽt parfaits, tant qu'il y en eut beaucoup de tuez en cette façon : & puis en fin ayans eu des signes

Plut. in vit. Arist.

ſignes propices, ſe leuans courageuſement ils obtindrent heureuſe victoire: Et toutesfois Hannibal n'eſtoit de ceſt aduis, car apres qu'il fuſt refugié vers Antiochus, il luy conſeilla en vieux guerrier qu'il eſtoit, de liurer promptemẽt bataille aux Romains, qui luy reſpondit (apres le ſacrifice fait) que les entrailles des victimes ne luy permettoiẽt de ce faire, & comme diſt alors Hannibal tout courroucé, Tu veux donc faire ce qu'vne chair morte & ſans ſentiment te dit, & non pas ce que te conſeille vn ſage experimenté Capitaine: de ſemblable reſponce le fort Troyen Hector refute Polydamas qui ne vouloit combatre pour quelques ſiniſtres oyſeaux deſcouuers luy diſant:

Il ne faut point d'Augure, ou de ſignes attendre Homer.
Pour ſes enfans, ſa femme, & ſon pays deffendre. Il. lib. 12.

Mais retournant à noſtre ſuperſtitieux Numa, il eſcriuit douze liures touchãt l'Office ſacerdotal, & maniere d'offrir les ſacrifices, qu'il fiſt mettre en vn coffret de pierre, & commanda à ſa mort qu'on miſt ce coffret aupres de ſon corps auſſi enclos dans vne pierre cauee en forme de coffre ſous le mõt Ianicule. Or 400. ans apres ſon treſpas ſous le Cõſulat de Publius Cornelius & de Marcus Bebius vn rauage d'eau deſcouurit les deux coffrets, en celuy où eſtoit ſon corps on n'y trouua ni cẽdres, ni os, ni aucune apparence de corps, mais ſi fiſt on bien à lautre les eſcrits ſacrez, que l'on donna à lire à vn Petilius lors Preteur, & homme docte

parmi

parmi eux pour apres en dire son aduis au Senat, auquel il fist rapport luy sembler n'estre expedient que ces escrits fussent publiez ni communiquez au peuple, & pour ceste cause ils furent bruslez en place puplique. Il faut dōc croire que puis q̃ cet Ethnique les trouuoit meschans, qu'ils deuoient estre du tout execrables. Quand à son corps disparu, il est vray semblable que comme Sorcier qu'il estoit, le diable l'auoit emporté, ainsi que Romule son predecesseur, pour les faire l'vn & l'autre deifier, & faire de Numa son
Deut. 34. Moyse, lequel Dieu enseuelit cōtre Phogor en la valee de la terre de Moab sans qu'aucun sceust sa sepulture, ne vit son corps. Et iaçoit que les escrits dudit Numa, enseignās comme il falloit idolatrer fussent bruslez, toutefois Satan ne perdit courage, car il aduertit quelque temps apres en dormāt Epi-
Pauss. li. 4. teles, grād personnage entre les Messeniens qu'au terroir d'Ithone il trouueroit entre vn ifz & orme vne vieille enclose dans vn lict d'airain qui tirant à la mort n'en pouuoit plus, & pource qu'ayant pitié d'elle il l'allast deterrer: parquoy esmeu de compassion alla fouïr sur le lieu denoté, où il trouua vne cruche, ou buye d'airain & vn liure dedans, duquel les fueillets estoiēt de fer blanc tout escrit, de la maniere qu'il cōuenoit sacrifier aux Dieux, estant ceste vielle, l'idolatrie qu'il vouloit renoueller aussi bien en la Grece, comme il le fist en la Thoscane, où vn certain personnage labourant vit sortir de la

terre entre deux ſeillons vn enfant de forme exterieure, & en apparence: mais tres-ſage en paroles, ou il ſe monſtroit experimẽté comme vn vieillard de cent ans, qui fut occaſion que tous les circonuoiſins coururent le voir, auſquels il enſeigna l'extipicine, qui eſt la maniere de ſacrifier, & de manier les entrailles, & deuiner ſur icelles, & enſemble il leur fit leçõ de l'Arupiſcine, deſquelles choſes ils firẽt des liures, & le reduiſirent en ſcience qu'ils appelloient ſacree: au ſurplus cet enfant s'appelloit Tages, mais en fin ce n'eſtoit qu'vn diable qui voulut faire le ſinge ſur l'Hiſtoire de Daniel, lequel Dieu ſuſcita en ſa premiere ieuneſſe pour ſauuer la vie & l'honneur de l'innocente Suſanne. Dan. 13.
Et de ce Tages vint vne grande partie de l'idolatrie entre les Thoſcans, qui s'en faiſoiẽt appeller maiſtres iurez & pource il eſtoit ordonné à Rome que les difficultez de la Religion fuſſent renuoyees à l'Etrurie, ou Thoſcane, & que les principaux de la Republique apprinſſẽt d'eux la façõ des ſacrifices pour appaiſer les Dieux, & des auſpices & augures pour coniecturer des choſes futures: Et en vertu de la ſuſdite ordonnance, par arreſt du Senat ſix enfans des principaux de Rome eſtoient commis en charge aux Hetruſques pour apprendre l'art d'augurer, & de ſacrifier d'iceux, qui tenoient leur grãd College à Feſules anciẽne cité de la Thoſcane, eſtant le ſeminaire du diable, & l'eſcole de vanité, ayant choiſi ce lieu pour y en

Deut.17. seigner les superstitieuses ceremonies de son seruice, ainsi comme le Tout-puissant auoit esleu Ierusalem, où les Prestres & Leuites habitoient, ausquels on se deuoit retirer aux difficultez de la Religion, comme ceux qui auoient cognoissance de cause entre le sang & le sang la lepre & la lepre, à la sentēce desquels on deuoit aquiescer, d'autant qu'il est
Mala. 2 dit: *Les leures du Prestre gardent la science, & la loy est en sa bouche, d'autant que c'est l'Ange du Seigneur des combats.* Ce sont eux qui enseignent les ceremonies diuines, qui pour n'estre exacte-
4. Reg. 17. ment obseruees des Assyriens habitans en Samarie sentirent la iuste vengeance de ce mespris par des farouches lyons, qui les tormenterent iusques à ce qu'on y eust enuoyé vn des Prestres de la Loi pour reinstaler parmi eux le seruice diuin: aussi Ietro encor que Payen, sçachant combien la Religion estoit
Exod. 17. necessaire parmi vn estat pour le maintenir en vigueur, conseilla à son gendre Moyse de donner la commune iudicature à quelques
Num. 15. autres, & quant à luy de vaquer à enseigner au peuple les ceremonies de la Religion, & la maniere de seruir Dieu, n'estant sans raison qu'il estoit escrit en la Loy: que l'ame qui contemneroit la parole du Seigneur, & qui mespriseroit ses preceptes mourroit, puis que Satan faisoit si exactement obseruer ce qui concernoit son seruice, que Scipion, Nasica, & Caius Martius se deposerent du Consulat dont ils auoient ia prins possession pour vne tres legere omissiō d'vn mot

aux

aux ceremonies de leur reception : Et Caius Flaminius esleu & nõmé maistre de la cheualerie en fut deposé pour vn sousris qui fut entendu durant son eslection: Et pource à leurs Sacrifices il y auoit tousiours vn protocolle dictant la priere & les mots au Prestre Sacrificateur, & auec cela vn contrerolleur à ce que rien n'y fust obmis. Quintus Sulpitius grand Pontife, estant deposé de sa dignité, pource qu'en sacrifiant le petit floquet de laine qu'il portoit sur sa teste, estoit tombé par sa negligence en sacrifiant : Et Cornelius Cethegus pour n'auoir manié bien à propos les entrailles du victime: aussi ils se sont trouuez auec leur *Hoc age*, auoir recommencé 30. fois vn mesme Sacrifice pour auoir esté detournez, ou par vn esternuement de quelqu'vn des assistans, ou vn rat passant, ou vn tonnerre entendu, ou vn begayement de langue, ou pour auoir prins vne chose plustost que l'autre, ou s'estre serui de la main gauche, & choses semblables, par lesquelles nous apprenons ce que nous deuons faire pour nostre vray Dieu, & combien nous deuons apporter d'attention & de ferueur en son seruice: *Celuy* (dit l'Escriture) *estant maudit qui fait les œuures de Dieu negligément* Puis que ces idolatres estoient si attentifs à celuy du diable: & qu'il ne soit ainsi, remarquõs leur particuliere façõ de sacrifier, tiree des plus anciens & fideles Historiens. *Ezec. 48.*

VIII. Premierement le Prestre estoit habillé de fine toille de lin, & souuent il por-

toit vne robbe de pourpre chamarree d'or,
Exod. 29. & couuerte de perles & ioyaux precieux, tiree sur l'exemplaire de celle d'Aaron, cõme l'habit Sacerdotal de lin blanc qu'ils portoient en sacrifiant à la foy, estoit moulé sur les Ephods de lin que portoient les Leuites & Prestres de la Loy, estant dit que Doeg
1. Reg. c. 22. Idumeen par le commandemẽt de Saul tua 83. Prestres tous portãs l'Ephod de lin: aussi l'on remarque que les Prestres d'Isis estoient habillez de fin lin: Apres le Sacrificateur estoit coronné de laurier, ou de myrte, ou d'oliuier, ou de lierre, ou bien de veruaine, herbe fort sacree parmi eux, & encor auiourd'huy mistique aux superstitieux, & chere aux Sorciers, le Sacrificateur ne prenant ces corõnes de la sorte qu'il luy plaisoit, ains selon le Dieu, auquel on sacrifioit, ayant au reste pour l'ordinaire les pieds nuds, nommement parmi les Grecs par l'institution de Pythagore: aussi auoiẽt ces venerables Prestres-bouchers, les manches rebroussees iusques au coude pour mieux faire ce sanglant office, la barbe rase, & la robe deceinte: estãs ces habits gardez soigneusement sans tache, souilleure ni rompure pour cet effect, ayant encor Satan desrobé ce traict du comman-
Exo. 29. 30 dement que Dieu fit à Aaron & aux siens de ne porter l'habit Pontifical, sinon que pour le seul vsage du sacrifice: Et encor à ceste imitation les Egiptiens n'entroient iamais en leurs Temples pour sacrifier, ni aussi n'enterroient leurs morts auec habits de laine communs,

cõmuns,ains de lin ou de ſoye. Quelquefois la victime eſtant de gros animaux, comme de bœuf, vache, bouc, ou ſemblables, on luy doroit les cornes, & ſouuent les ongles, ou paſturons, & notez qu'aucune n'eſtoit attachee, ains conduite de bonne volonté: que ſi elle regimboit & tergiuerſoit pour s'approcher de l'Autel, c'eſtoit vn mauuais augure: Eſtans les Senonois tout au contraire, car les hommes, meſmes les Preſtres par humilité n'oſoient, ni pouuoient entrer aux Temples que liez & garrottez eſtroittemẽt, ou au defaut de cela rampans par terre. Que ſi (retournant à nos Romains) l'hoſtie s'enfuyoit ou s'enuoloit, elle deuoit eſtre tuee en quelle part qu'elle fuſt trouuee, n'eſtant plus loiſible de s'en ſeruir, ni l'appliquer en vſage profane, pour auoir eſté cõſacree aux Dieux. Cela fait, le Sacrifice ſe commençoit par l'immolation, mettant le Sacrificateur des fruicts, ou de la paſte ſalee ſur la teſte du victime auec de l'encens maſle. Ne trouuez vous pas auec moy tout cela auoir eſté deſrobé du ceremonial de Moyſe, nommemẽt pour l'impoſition des mains ſur la teſte de l'animal pour la paſte, & encor pour le ſel neceſſaire à tout ſacrifice: auſſi ce ſinge voulut que le ſacrifice des Veſtales fut d'eau, de ſel & de farine meſlez enſemble dans vn pot de terre tout neuf: ſi elles y euſſent vn peu adiouſté d'huile, & le faire bouillir, ce fuſt d'vne venuë eſté de potage à la ruſtique: ſi pourtant n'eſtoient elles pas habillees en

Alex. ab Al. l. 4. c. 17

Leuit. 1. 4

cuisiniers alors : car faisant ce sacrifice, elles portoient des belles & riches mitres à la Persique, couuertes d'vn long & fin voile en quadrangle, retenu d'vne agraphe d'or, ou d'argent, estant le demeurant de leurs vestemens de quelque precieuse estoffe blanche. Apres l'immolation, le Flamen, ou Sacrificateur faisoit la libation prenant du vin dãs vn petit goubeau de bois, ou de terre, puis en fin ils le firẽt d'or & d'argent, duquel vin il goustoit vn peu, le presentant par rang aux plus dignes assistans, ce que parfait, il espandoit le reste en terre à l'honneur des Dieux, & de ceste libation on deuinoit par l'Oenomance, comme fit Dido à son triste sacrifice au depart d'Eneas:

Virg. lib. 4. Aeneid.

Et vois helas que les vins espanchez,
De sang meurtri sont noircis & tachez.

Exod. 25. Mais d'où est prinse ceste libation que du sacré cayer, Dieu commandant à Moyse de faire des phioles, d'encensoirs, & de goubelets de fin or pour faire les libations. Nous *Esd. l. 1. c. 2* lisons aussi que Cyrus consacra à son idole tous les vases que Nabuchodonosor auoit derobé au Temple de Hierusalem, montans en tout 5860. autres diẽt 4460. d'or ou d'argent, dont il y auoit 2400. de ces goubeaux pour faire les libations, mentionnees souuent en l'Escriture saincte, nommement *Gen. 35.* au Genese, où Iacob fist, ou offrit à Dieu la libation dessus la pierre saincte, où il vit l'admirable vision de l'eschelle : Dauid aussi ne voulant boire de l'eau de Beth-leen, que trois

trois fors de ſon camp luy auoient apportez au peril de leur vie: *Libauit eam Domino*, au liure des nombres on verra le reſte de ceſte libation. Qui eſtant acheuee entre les Payens le ſacrificateur prenoit du poil ou toyſon d'entre les cornes de l'animal, & les iettoit au feu pour premiere offrande: En apres il paſſoit vn couſteau courbé depuis la teſte iuſques à la queüe du victime, & l'ayant preſentee, & dediee aux Dieux, les Preſtres inferieurs l'eſgorgeoient, & eſcorchoient auſſi: ce qu'acheué le flamen, ou celuy qui faiſoit l'office auec vn long couſteau au manche d'yuoyre, pommeau d'argent, & cloux d'aitain ſondoit les entrailles, & remarquoit les ſignes en icelles, ne les oſant toucher auec la main de peur que quelques ſoüilleures ne gaſtaſſẽt le ſacrifice, lequel à mon aduis leur euſt pluſtoſt ſali les mains qu'elles ne leuſſẽt polu. Au ſurplus ces ſanglans Preſtres mettoient quelque partie de ces entrailles dans des panniers auec quelques membres de la victime qu'ils preſentoient au ſacrificateur, qui les mettant ſur l'Autel les preſentoit en Holocauſte par le feu entretenu touſiours à cet effet, n'y mettans toute ſorte de bois, principalement d'oliuier, laurier, cheſne, & autres reputez infortunez & malencõtreux entre eux, & ſelon leur Pontifical. Ces ceremonies ſont repreſentees brieuement par le parangon des Poëtes François parlãt de ces deux Princeſſes ſœurs amoureuſes du Royal Francus fils d'Hector à ſon conte, & ſelon la *Num. 15.*

licence Poëtique:

Ronsard li. .Franc.

La belle Hyante auoit en sa main blanche
Vn vase plein de vin, qu'elle respanche
Au beau milieu des cornes, & du front
De la victime. Et Clymene qui tond
Le poil sacré de la beste, le iette
Dedans le feu, qui tout soudain craquete,
Puis les geziers decoupez regardoient,
Et l'aduenir aux deuins demandoient
Sur le victime, & courbes, & beantes,
Prenans conseil des entrailles tremblantes.

Ce dernier vers fut biẽ esté meilleur s'il l'eut conclu par *puantes*, suiuant l'aduis de Marc Varro grand lettré entre les Romains qui se mocquant de l'expicine disoit que les Dieux seroient bien vilains s'ils cachoient leurs cõseils en l'ordure de ces tripailles, & dans le fient des animaux, & puis declarer leurs conseils, commandemens, desseins & volontez à des sorciers & superstitieux, tremblans en leur ame de crainte, & puans vifs en leurs corps comme les mesmes charongnes qu'ils consultoient mortes & infectes.

IX. Au surplus ils obseruoiẽt fort superstitieusement de quel costé la victime tomboit, les deffences naturelles qu'elle faisoit à la mort, la viuacité & promptitude du sang à sortir, mais sur tout estant euantree, il les faisoit bon voir (mais de loin) anathomiser toutes les parties internes, & c'estoit là aussi où le daible se ioüoit & mocquoit de leur niaiserie: car souuent il deroboit finement quelque partie des intestins, ou les doubloit

ou

ou rendoit monſtrueux ſelon qu'il les vouloit piper, & meſme il faiſoit diſparoir le cœur de l'animal,comme s'il n'en euſt point eu : c'eſtoit eux meſmes qui n'auoient point de ſens de croire qu'vn animal peuſt viure ſans cœur, luy qui eſt le principe de vie, la ſource de chaleur, le premier formé, & le dernier mourant : diſant le Prince des Philoſophes : que tout ce qui a ſang a auſſi vn cœur dont il prend ſa ſource : & toutefois Iulius Ceſar ſacrifiãt vn peu deuant ſa mort trouua la victime ſãs cœur, qui luy prognoſtiqua ſon decez : De meſme en fut remarquee vne autre ſous le regne de Pertinax, & encor du Conſulat de Marius à Vttique, & ainſi le foye à tout propos ſe trouuoit ſans teſte, eſtant par ceſte partie que lon cõmençoit l'inſpection pour eſtre la retraitte du ſang, & puis le cœur eſtoit viſité, & en fin les entrailles : Les Latins appellans ceſte recerche de boyaux és ſacrifices, *Extipicina*, & & nous en bon François ſuperſtitieuſe idolatrie : auſſi l'on appelloit ſacrifices muets, ceux où l'on ne pouuoit remarquer aucun ſigne bon, ni mauuais : les fauorables & royaux eſtoient ceux qui promettoient beaucoup, & les malheureux eſtoient lors qu'on y trouuoit quelque interne defaut : mais ce n'eſtoit pas tout, car on tiroit encor des predictions du feu qui bruſloit le ſacrifice : d'autant que s'allumant promptement, & eſtant droict, paiſible, & rendant vne flame claire, c'eſtoit ſigne de bon heur, & que le ſacrifice

Ariſtot de ſomn. c. 2.

Plut. in vit. Alex.

estoit agreable au Dieu inuoqué : au cõtraire s'il estoit lent, craquetant, bleu, noir, palle, ou estaint auant le sacrifice consommé, c'estoit mauuais augure, ceste sorte de deuination s'appellant Pyromance: & Lybanomãce quand l'on iettoit l'encens dedans, où il y auoit de grãdes obseruations, le diable l'ayãt aussi biẽ derobé à la Diuinité, à laquelle seul il appartient, cõme le reste: & pour cette occasion tant de Saincts ont mieux aimé estre iettez tous vifs au feu, que d'en y ietter vn seul grain à l'honneur de Satan, à qui Alexãdre se monstra fort prodigue en enuoyant cent quintaux à Leonidas son maistre pour sacrifier.

X. Il y auoit aussi d'autres ceremonies aux Sacrifices selon les diuerses nations : car les Indiens à ce que rien ne defaillit de la victime pour estre presentee entiere aux Dieux, au lieu de l'esgorger la suffoquoient, disans qu'autrement le sang qui estoit le plus noble, & comme l'ame de l'animal n'y estoit pas offerte. Et les Perses au contraire ne presentoient à leurs Dieux pour l'ordinaire que l'ame de la victime qu'ils pensoiẽt consister au souffle, leurs dieux deuoient estre de la race des Chameleons, qui se paissent du vent. Aussi bonne conscience auoient les Thesettes peuple d'Asie, qui n'offroient en Sacrifice que les os tous nuds comme à des leuriers, & eux cependant s'engorgeoient de la chair : il faisoit meilleur estre entre ces gourmans, l'adorateur que l'adoré, à l'honneur

neur duquel il bruloit les os, contentans autant l'odorat que leur goust. Les Delphiens ayans immolé la victime aux Dieux, la mangeant aussi gentiment entre eux: singerie tiree sur l'Agneau Paschal, duquel nul estranger ne deuoit manger. Et au contraire sacrifiant à Hecate, ou Proserpine, on n'osoit manger de son sacrifice, qui estoit vne image composee de rue, de storax, d'encens, & de petis Stellions, laquelle on deuoit consacrer aux rays de la Lune par vn sacrificateur bien preparé & net, & si c'estoit vne femme, il cõuenoit qu'elle eust vne robe flottante sans ceinture, & vn des pieds nuds, ou bien tous les deux comme Dido fit ceux qui estoiẽt excõmuniez, n'osans assister à ce Sacrifice. Ceux qui presentoiẽt le Sacrifice en Grece, retenoiẽt la teste & les entrailles, & donnoient tout le reste aux Dieux, qui selon ceste coustume n'estoient point mal partis. Quãt aux Egiptiẽs ayans coupé la teste de la victime, ils la iettoient dãs le Nil, la maudissans auec priere solennelle, à ce que tout le malheur à aduenir parmi eux tombast sur icelle: le diable en ceste maniere se mocquãt de la ceremonie du bouc enuoyé au desert, sur la teste duquel chacũ par l'imposition des mains Sacedotales reiettoit ses pechez, & les maledictions encourues par iceux selon le commandement que Dieu en fist à Moise, figurant celuy qui deuoit porter tous les pechez de ceux qui les voudroient descharger sur luy.

XI. Les

XI. Les Samiens sacrifians à Mercure surnommé Charidotes, c'est à dire donne-ioye auoient de bonne coustume de desrober les passans, chose permise du droict pontifical à tous qui voudroient (ou du moins le pourroient) donnant grãdes benedictions à tous ceux qui exerçoient cet acte pie: Que si selon les Peres de la Chrestienté l'on ne peut mieux solemniser les festes que par deuote imitation des Saincts reuerez, & desquels on fait la celebrité : ceux-cy n'eussent sceu mieux faire, ayant esté Mercure non seulement larron & affrõteur, tesmoin le pauure Argus à qui il desroba la vache Io, & de plus luy pocha les yeux, mais encor Dieu des larrons, desrobant encor tout Dieu qu'il estoit les bœufs qu'Apollo gardoit, lequel bien que plein de lumiere ne se peut garder de ce petit larronneau. Mais il n'est pas tout seul de ce mestier entre les hommes, ni aussi entre les Dieux : car Hercules desroba aussi deux bœufs à vn certain rustique, qui ne s'en sceut venger autrement qu'en iniures & maledictiõs, desquelles Hercules se rioit, & voire y prenoit plaisir, & pource aupres de Rhodes au lieu appellé Lindes, durant le sacrifice qu'on offroit à ce dieu-larron, on n'vsoit d'autres prieres que de blasphemes, brocars, iniures, & execrables maledictions en memoire du larrecin susdit, que si par hazard ou inaduertance vn bon mot eust esté proferé, le sacrifice estoit profané. La forme que les Atheniens auoient pour sacrifier

[Lactan. de la fa relig. l. 1. c. 21.]

crifier vn bœuf à Iupiter, auec toute leur ſageſſe, eſtoit neantmoins fort ridicule: car le bœuf mangeant de ſegle & de froment meſlez enſemble ſur l'autel, l'vn des Preſtres venant par dernier aſſenoit d'vne coignee le bœuf, & puis s'enfuioit ſoudain, comme d'vn meurtre perpetré, laiſſant la coignee en la teſte de la victime, qui eſtoit apres en iugement condamnee, comme meurtriere, ayans les aſſiſtans au ſacrifice depoſé contre elle, ſuiuant la loy de leur ancien legiſlateur Dracon, qui vouloit que le malfaicteur ne ſe trouuant, les inſtrumens du crime perpetré fuſſent appellez en iugement. Les Ambarauales entre les Grecs eſtoient des ſacrifices faicts à Ceres enuiron le mois de May, chaſque pere de famille eſliſant la meilleure beſte de ſon troupeau, à laquelle il mettoit vn collier de cheſne, puis la conduiſoit autour de chaſcune de ſes poſſeſſions qu'il luy faiſoit entourner trois fois chantant les loüanges de Ceres, à laquelle il l'alloit ſacrifier apres auec du mouſt, & du laict: choſe notee par le Poëte Latin, qui ignoroit cependant les ceremonies de l'Agneau paſchal eſleu & ſacrifié en chaſque famille par le commandement diuin, ce que Satan a voulu en quelque façon imiter parmi ces idolatres: Virg. Geo l. 1. Exod. 12.

XII. Numa au ſurplus ordonna que l'on n'eſpandroit point de ſang lors qu'on ſacrifieroit à la Foy, & que les Preſtres qui la ſeruoient ſeroient veſtus de blanc, & portez

dans vn chariot rond, couuert de mesme, ayans les doigts entrelacez les vns aux autres: aussi est à noter que les anciens Ethniques au commencement ne sacrifioient point d'animaux, ains d'herbes, de grains & de fruicts cueillis auec la main seule, sans fer, de la fumee desquels ils estimoient leurs Dieux se contenter, d'où vint que Pythagore & ses sectateurs defendoient d'offrir, ni tuer les animaux en sacrifices, vsans seulement de miel, de farine, de laict, de fruict & de fleurs. Et à ce que l on peust sacrifier souuent, & que personne ne s'en excusast sur la pauureté & indigence, Licurgus voulut qu'on presentast sans grãde ceremonie ni coust ce que premier on se trouueroit en main: N'est ce pas ce que Dieu di-
Deut. 16. soit à son peuple Hebrieu par Moyse: Que chacun offre selon sa puissance, & à mesure des biens que Dieu luy aura donné. Aussi les Egiptiens pour l'ordinaire n'offroient en sacrifice auant leur Isis que l'encens & l'oraison auec la verueyne, mais depuis per-
Alex. ab dans ceste premiere simplicité ils multiplie-
Al. l. 3. c. 12. rent en tãt de sortes de sacrifices diuers que l'on en nombroit 66. les Romains septuploient bien pour le moins ce nombre qui reuenoit à 462. aussi auoient ils instituez la feste Quirinale surnommee feste des fols en laquelle on suplioit en toutes les obmissions commises passiuement, ou actiuemẽt aux sacrifices faits sur l'annee, nommement aux fornicales où ils preparoient au four le

blé

blé des Sacrifices. Quant aux animaux que le diable ſe faiſoit immoler c'eſtoit premierement pour vſurper la diuinité par cet acte de latrie, voyant que les anciens Patriarches l'auoient pratiqué dés la creation du monde à l'hōneur du vray Dieu qui l'ordōna encor en la Loy eſcrite pour figurer noſtre redemption faite par le ſang : bien eſt il que Satan auoit inuēté l'extipicine & ces autres ſuperſtitieuſes ceremonies de diuinations ſur les ſacrifices, n'y ayant iamais eu Patriarche, ni ſacrificateur fidelle qui aye fait ces obſeruatiōs ridicules deſſus la victime offerte: meſme Salomon en ſon ſacrifice de deux cents vingt mille bœufs, & douze cents vingt mille moutons, ou brebis, n'en euentra aucun à cet effet, mais Satan grand artiſant de prodiges, en faiſoit tant voir à ſes deuoüez & Cliens qu'il leur esbloüiſſoit l'œil de l'entendement, choſe bien notee par le pere de la Poëſie, parlant de ces idolatres:

Gen. 4.

1. Pet. 1.

3. Reg. 8.

Homer. 12. Odyſſ.

Incontinent les Dieux des ſignes leur donnerent,
Les peaux des animaux par terre ſe trainerent
La chair cuitte, ou mi crue és broches languiſſant
Auoit les meſmes cris d'vn thoreau mugiſſant.

Et à ceſte occaſion il detorna la ſacree inſtitution des Sacrifices anciens, faits à l'honneur du vray Dieu en idolatrie, prenant les meſmes armes de la Religion pour la deſtruire : Comme encor font nos modernes heretics baſtiſſans la grande Babilone, &

la

la haute tour d'impieté des pierres vifues & fainctes de l'Efcripture diuine,& des Peres de l'Eglife,qu'ils tirent frauduleufement par le nez(comme on dit) à leur fens:mais Dieu ayant vifité cefte inique & abominable cõftruction a (dont il foit loüé) ia commencé à confondre leur langage fe contrarians les vns aux autres en diuerfes opiniõs, qui nous fait efperer que bien toft (Dieu aydant)il n'y aura que la langue de S. Pierre & de fes fucceffeurs, qui fera entendue par tout. Quand à l'autre raifo pourquoy Satan a voulu qu'õ luy offrit des animaux, ç'a efté pour accouftumer fes adorateurs à voir efpandre le fang commençãt à celuy des beftes, pour les cõduire à l'effufion de l'humain apres les animaux irraifonnables,fe prenãt aux raifonnables, faifant facrifier l'homme à l'homme, auec telle cruauté que le Chapitre fuiuant enfeignera; chofe incroiable fi elle n'eftoit authorifee des bons Autheurs, tant facrez que prophanes, par où l'on verra comme toufiours cet ennemi de l'homme a femé la zizanie parmi le froment celefte dans le champ de l'Eglife, quelque fois par les impies athees & heretics,aboliffant du tout les facrifices: autre fois les faifant tranfporter aux creatures par les idolatres, fouuent les corrompant par les fuperftitieux, & les amoindriffãt par les auares, toutes lefquelles chofes fe reduifent à Dieu, chef notable: le premier eft lors qu'on offre le facrifice à autre qu'à Dieu: ou bien fecondement lors qu'on

qu'on l'offre bien veritablemēt au ſeul Dieu quand à l'intention materielle : mais on erre en la maniere conſiſtant au temps, au lieu, ou au miniſtre, ou en la meſme choſe offerte, en laquelle derniere façon Abel fut iuſtifié dōnant le meilleur animal de ſon troupeau, & Cain reietté offrant la pire gerbe de ſon champ, tous deux offrās bien à vn meſme Dieu, mais tous deux ne garderent meſme forme ſur leſquels deux freres on a fait ce vers qui eſtant leu droictement conuiēt à Abel & par retrogradation à Cain,

Sacrum pingue dabo nec macrum ſacrificabo.

Des inhumains & abominabels Sacrifices que Satan a fait faire des hommes.

CHAPITRE X.

I. *Dignité & excellence de l'homme recogneuë en l'amitié que Dieu luy porte, & à l'enuie du diable ſur luy.*

II. *De pluſieurs deſeſperez qui ſe ſont tuez eux-meſmes.*

III. *Aucuns ſe ſont ſacrifiez au diable par gayeté de cœur.*

IIII. *Payens qui ſe ſont offerts volontairement à la mort pour ſauuer les autres.*

V. *Cruels Sacrifices d'hommes pratiquez par les anciens idolatres.*

VI. *Les anciens idolatres presageoient le futur par la consideration des entrailles humaines.*

VII. *Estranges superstitions des Mexiquains sacrifians les hommes.*

VIII. *Peres qui ont sacrifiez leurs enfans au diable.*

IX. *Sacrifices d'enfans presenté à Satan par les Carthaginois & autres.*

X. *Singerie du diable sur le Sacrifice d'Abraham, & de Iephté.*

XI. *Agesilaus Roy de Sparte se comporta fort sagement entre les Ethniques pour le respect des sacrifices humains.*

XII. *Aduis de Plutarque sur ces cruels sacrifices que le diable demandoit.*

I. 'Il y a rien de grand, de beau, & de merueilleux en ce monde, c'est à mō aduis celuy pour qui le mesme monde, & voire le ciel a esté fait, l'vn pour luy seruir à tout iamais d'habitation eternelle, & l'autre de passage transitoire, c'est l'homme, dis ie, petit monde, miracle de nature, abregé de merueilles, mignon du ciel, prince de la terre, chef d'œuure de Dieu, sainct animal, & vif pourtraict de l'image Diuine, en qui tout ce rond est enclos par excellence de nature, & qui est sur tout, par tout, & en tout par la sublimité de son esprit, qui cognoit tout, sauf luy mesme à qui il demeure incogneu, estant plus en son estre que son intelligence bien que grande n'en peut cognoistre, ni sa cognois

cognoiſſance comprendre ſon meſme autheur, nous ayant donné le moyen de le regarder dans le ſacré miroir de ſa diuinité, où l'on verra amplemẽt ce qu'il a fait pour luy, nommemẽt à l'acte ſignalé & admirable de la redemption, & au magnifique de ſa glorification, n'a ce eſté beaucoup d'auoir par la creation animé ceſte poudre & cendre en telle excellence qu'elle ſurpaſſe tout le reſte des creatures ſous lunaires : mais ç'a eſté beaucoup dauantage que ceſte meſme creature ait eſté rachetee à ſi grand prix apres ſa perte. Quel peintre a voulu iamais tirer image ſi cheremẽt que de tremper ſes pinceaux dans ſon propre ſang pour luy donner couleur. Le Medecin ordonne bien à ſon malade la chair des animaux, les plantes des champs, & les drogues de l'Orient: mais nul ne donne ſon propre ſang à cet effect : ceſte miſericordieuſe prodigalité, & ceſte prodigale miſericorde appartient à Dieu ſeul, grãd Medecin des ames frenetiques & errantes: Ce Phœnix celeſte ſeul en ſon eſpece s'eſt brulé luy meſme au feu de ſa charité pour nous donner la vie, ceſt admirable Pelican a r'animé ſes petits auec ſon propre ſang: mais d'où vient cet amour ſi vehement de Dieu enuers ſa creature. Quel amãt, quel eſpoux, & qui en fin de tous les hõmes a iamais aimé ſi cherement, tendrement, fortement, & efficacemẽt ſon amãte, ſon eſpouſe, ſon enfant, ſon ami, ſon bienfaicteur, que Dieu fait vn chacun de nous, qu'il conſerue de tant de

dangers manifestes, & cachez, qu'il remplit de tant de graces corporelles & spirituelles, qu'il cherit en ceste vie & en l'autre, voire tant qu'il semble que son bien depende du nostre, & qu'il ne peut estre beatifié que par nous, ce qui est au contraire le petit ruisseau de nostre felicité, ne dependant que de l'immense Ocean de sa beatitude : Que vous a fait l'homme pour vous estre si cher & precieux ? O mon Redempteur en cela vous mõstrez les celestes brãdõs de vostre amour enflammee enuers nous, & ensemble la dignité & execellence dont vous auez misericordieusement embelli l'homme creé à vostre image, illuminé par la Foy , regeneré par le baptesme, conforté par l'esperance, embrasé par la charité, iustifié, par la penitence, conduit par le S. Esprit, nourri de vostre corps, & rachepté de vostre sang : l'or & l'argent, les lingots & les perles estoient de trop bas alloy pour ceste chere marchandise qui estoit appreciee du Pere celeste au prix du sang plus cher de tous, la valeur du prix descouure celle de la denree: mais non seulement la dignité de l'ame se cognoist par les faueurs que Dieu luy confere en ceste vie & en l'autre, ains aussi elle est demonstree par l'extreme diligence & solicitude que le diable a pour la gaigner: le voulez vous voir, plus il en fait damner & plus il est damné luy mesme : son torment s'augmente d'autant de degrez comme il en perd : leur cheutte luy est redoublement de peine, il le sçait, il l'expe

l'experimente, & de plus il a esté vaincu par le Redempteur & tres souuent batu par les saincts à la poursuite d'icelles, & toutefois il ne cesse sa pointe, son mal le renforce, & le redoublement de sa peine luy renforce le courage à la poursuitte, armant toutes les creatures à son aide, & quand il n'en eust peu gagner qu'vne dés la creation du monde iusques à la fin il n'e fut esté ni seroit plus lasche, ni remis en son entreprinse, luy semblant de perdre le temps en toute autre occupation qu'a tendre des filets & gluaux aux ames pour les deceuoir; & ne se contentant de l'ame il a voulu mesme auoir la paisible possession du corps, qu'il s'est fait tres souuent presenter en sacrifice en la grande cõtumelie du createur & ce en deux manieres la premiere est volontairement par le sacrifié mesme, & l'autre est quand l'homme estoit sacrifié contre sa volonté, comme nous monstrerons en ce traicté, où ces horribles sacrifices abominables à Dieu, & effroyables à la nature humaine, seront brieuement & succinctement descrits pour sortir promptement d'vn si sanglant discours.

II. Pour le premier chef des miserables qui se sont volontairemẽt sacrifiez, personne ne niera que ceux qui poussez & de desespoir & de rage, violans les loix de Nature partent violentement de ceste vie par leurs propres mains ne soient mis en ce rang, lesquels sont diuisez en deux : car aucuns se sont tuez par vne grande & amere tristesse

causée de quelque infortune irremediable, & sans ressource à leur aduis, pour à quoy obuier, ils ont finis ceste vie qu'ils ne pouuoient supporter, & tels furent Iudas desesperant sottement, & infidelement de pardon enuers Dieu qu'il n'a iamais refusé, que celuy qui ne luy a demandé, luy estant plus propre de pardonner qu'aux hommes d'offenser: Adrian Empereur, Festus Domitianus citoyen Romain, Syllius Italicus Poëte Latin, Proculeius familier d'Auguste Cesar, Aristarque Alexandrin Grammairien tres docte, Eratosthenes Cyreneen, Poëte & Prefect de la Bibliotheque de Ptolomee, Sesostris Roy d'Egypte, Laurentianus Florentinus, Pierre Leon grand Philosophe, Hercules Galerius Empereur, persecuteur de Chrestiens, Messale Coruin Orateur, & mille autres apres se sont tuez d'impatience, pour ne pouuoir supporter les douleurs & maladies corporelles: autres se sont faicts leurs propres bourreaux pour euiter la punition exemplaire de leurs crimes, comme Claudius Regillianus Romain pour auoir violé Virginia, Cornelius Merulu Flamen Dial, Licinius Macer accusé de concussion, Oppia Vestale conuaincue de paillardise, Flaminius Scipio coniurateur contre Auguste, Cornelius Gallus grand Poëte Latin: quelques autres aussi se sont tuez pour ne tomber vifs entre les mains de leurs ennemis victorieux, & entre autres, Saul, Brutus, Cassius, Antonius, Cleopatra, Caton

d'Vtique,

d'Vtique, Publius Craſſus, Licinius Craſſus, Florus Fimbria, Othon, Sardanapale, Decebalus Roy des Daces ſurmonté par Trajan, Iuba par Ceſar : D'autres encor ſe ſont hais eux-meſmes, iuſques à ſe tuer pour trop aimer les autres, & tels furent Portia pour Brutus, Lucius Silanus pour Octauia, Sappho pour Phaon, Phedre pour Hippolyte, Phyllis pour Demophoon, Dido pour Eneas, & autres : Mais qui pourroit nombrer ces malheureux, qui faiſoient banqueroutte à la vie par la moindre perte, paſſion, douleur, crainte, honte, & apprehenſion qui les ſurprenoit, veu qu'encor en noſtre ſiecle les exemples s'en voyent à tous momens, & en tous lieux, leſquels certes ſont à deplorer pour la perte de leurs ames, & de leurs corps miſerablement ſacrifiez au diable, qui les recompenſera perpetuellement de ceſte bonne volonté en ſon endroit.

III. Mais iaçoit que tels deſeſperez ſoiēt reprehenſibles entre les hommes, abominables deuant Dieu, & agreables à Satan : ſi eſt ce qu'ils ne luy ſont point ſi chers & precieux que les autres, qui ſans paſſion aucune, ni cauſe de mourir pour ſe deliurer des incommoditez de la vie, ſe ſont volontairement ſacrifiez pour luy, tels ſe pouuans dire à bon droict martyrs du diable, & ſes meilleurs amis, qui prodiguent leur propre ame, ſang & vie à ſon ſeruice de gayeté de cœur, comme l'on a veu à Famagouſte

fort bastion du Royaume de Chypre l'an 1589. d'vn Turc, qui se despoüillant tout nud & se mettant au milieu de la place se fendit le ventre deuant tous les assistans, & se tirant les boyaux les vns apres les autres en forme de deuuidoir dist : Ie meurs pour l'amour que ie porte à nostre grand Prophete Mahomet, auquel i'offre maintenant mes entrailles. Calamus grand Gymnosophiste, ou Philosophe entre les Indiens pour faire preuue de sa constance & vertu deuant le grand Alexandre se presentant en sacrifice à son Dieu se brusla volontairement dans vn grand feu qu'il auoit fait allumer à cet effect, & apres auoir fait sa priere aux Dieux, & les ceremonies accoustumees aux sacrifices, ayant aussi salué tous les principaux Macedoniens & predit la prochaine mort de leur Roy, il se coucha de son long sur le bucher allumé, endurant si patiemment le feu qu'õques il ne se remua pour l'ardeur des flames: semblable fin & mesme sacrifice fist vn autre de ces sages-fols Gymnosophistes qui estoit à la suite de Cesar : aussi communement mouroient ils tous en ceste maniere, d'autant que s'ils ne se sacrifioiẽt aux Dieux estans arriuez en vieillesse, les autres faisoiẽt l'office, de façon qu'ils aimoient mieux se faire mourir eux mesmes pour le glorieux renõ qu'ils y acqueroient, que d'y estre forcez par les autres auec ignominie & note de pusillanimité. Aussi estoit ce vne des Loix fondamentales du païs, que pour estre digne de

...ice. lib. 2. ...ſe. quæſt.

de remarque ie rapporteray icy auec quelques autres faisans à ce propos aussi estranges & cruelles qu'on sçauroit imaginer: No⁹ voulons que la femme ayant enfanté trois enfans à son mary soit separee de luy, pour ce que l'abondance des enfans rend le pere conuoyteux, que si elle en fait dauantage, qu'ils soient, deuant elle sacrifiez aux Dieux tout soudain: de plus nous ordõnons qu'aucune femme ne viue point plus de quarante ans, & l'homme cinquante, & s'ils n'estoient morts alors, qu'ils soiẽt sacrifiez aux Dieux, d'autãt que c'est aux hommes grande occasion d'estre vitieux quand ils pensent de viure longuemẽt. Voyla pas de belle loix, & bien dignes du legislateur qui les auoit instituees entre les Garamãtes & Indiens, les anciens Marsellois estoient vn peu plus doux, ne forçans personne de se tuer soy mesme, pour ne l'estre des autres, mais bien estoient ils cruels & homicides en ce que par decret du Senat, ils tenoient en la maison de ville tousiours de la cigue preparee, & ceux qui se vouloiẽt faire mourir pour quelque cause que ce fut alloient trouuer le Senat composé de six cents personnes, & exposoient les iustes occasiõs qu'ils auoiẽt de chercher la mort, & si le Senat les trouuoit valables, il le leur permettoient & faisoient deliurer ce breuage mortel, sinon ils n'osoient attenter sur leur vie; coustume venue des Phocences (dont ils estoient calomniez) & de quelques autres peuples Grecz : disant Valere

Gue. Ho. pr. l. 4. c. 35.

Val. Max. l.2.c.1. Maxime auoir veu suiuant Sext. Pompee en vn bourg de Grece nommé Iulis vne noble femme decrepite, qui pria Pompee d'assister à ce cruel & desesperé acte coloré du nom de magnanimité, qui la voulant ramener aux limites de la raison par belles persuasions, il ne luy fut iamais possible, aussi auoit-il à combatre trois monstres en vn seul supposé: car premierement c'estoit vne femme, qui de son naturel est bigearre & fantasque, puis encor c'estoit vne vieille, auquel aage se trouue eminemment l'opiniatreté: & de surplus elle estoit desesperee, qui estoit le surcomble du malheur. Ne pouuant donc Pompee preualoir contre ces trois meschantes bestes, la femme, la vieillesse, & le desespoir, il assista à la mort de ceste infortunee, laquelle s'estant couchee sur son lict, tenant le coude sous sa teste luy dit: Ie te remercie Pompee de m'auoir conseillé de viure, & plus encor d'auoir voulu assister à ma mort, te recommandant aux Dieux que ie laisse, & moy à ceux ausquels ie m'en vay: & aussi ayant prié les siens de viure en paix & concorde, & offert les libamens de la Cigue à Mercure conducteur des ames (aussi faussement reputé tel en la Gentilité, comme ores parmi nous l'est vrayement S. Michel) pour luy donner quelque bonne place aux enfers, elle beut auidemēt le poison, discourāt iusqu'à son dernier souspir de l'operation d'iceluy parmi ses douloureux membres. Mais que fuyoit elle

à vostre.

à voſtre aduis? la vieilleſſe où tous deſirent d'arriuer, & neãtmoins il y en a fort peu qui y arriuent, & de ce peu, encor quaſi nul ne ſupporte patiemment les incommoditez de cet aage: qui a mangé la chair, c'eſt choſe plus que raiſonnable d'en ronger les os: ce que pour ne bien conſiderer Pomponius Atticus cheualier Romain, & celuy meſme à qui Ciceron eſcrit ce liure nommé *Ad Atticum*, lequel eſtoit paruenu en extreme decrepitude, ſe fit mourir ſoy meſme en s'abſtenant de manger, ce ſeul defaut de ſa miſerable mort obſcurciſſant toutes les belles œuures de ſa loüable vie & doctrine. Timãthes Cleonius Athlete ſe tua pour meſme cauſe, ne pouuãs ces miſerables auoir patiẽce encor vn an ou deux, ou peut eſtre vn ſeul mois, l'ayant bien eu quatre vingts ou cent ans: Ignoroient ils que le ieuſne doit toſt mourir, & que le vieux ne peut guere viure: mais s'ils ſont vituperables en cet acte, l'aſtuce du diable y eſt d'ailleurs fort remarquable, auſſi bien qu'en ceux qu'il a fait precipiter en la mort eternelle, ſous eſperance de pluſtoſt paruenir en la felicité imaginee, & tels furent Cleombrot Ambracien, Cleãthes, Chryſippus, Zeno Empedocles, & meſme Caton, animant ſa brutale fureur par les eſcrits de Platon traittans de l'immortalité de l'Ame. *Cic. q. Tuſc. l. 1.*

IIII. Mais d'autant que la charité enuers le prochain, & l'amour de ſa patrie eſt fort recommãdable, Satan n'a failli de s'en ſeruir

comme d'vn ſplendide manteau pour couurir ſa cruelle malice faiſant que pluſieurs ſe ſont mis nō ſeulement ſous le glaiue eſtranger & ennemi, pour ſauuer l'ami, mais de plus ſe ſont tuez eux meſmes, ou dōnez volontairement à la mort qu'ils pouuoiēt euiter auſſi loüablement comme ils s'y ſont iettez folement, pour vn ſeul deſir de vaine gloire, pluſtoſt que de vraye & cordiale charité, ou affection, eſperans que la poſterité beeroit apres eux au ſeul recit de ceſt acte. Et qu'il ne ſoit ainſi Decius & Titus, Manlius, Torquatus conducteurs de l'armee Romaine eurent en viſion tous deux, qu'il conuenoit pour gagner la victoire que l'vn d'iceux ſe ſacrifiat aux Dieux infernaux, ce que fiſt librement Decius voyant ſon eſcadron brāler, expoſant ſon ame au diable pour ſauuer le corps des autres: ſemblable traict fiſt Codrus Roy des Atheniens, tous deux pipez de Satan, auſſi bien que Macarie fille d'Hercules, laquelle s'offrit volontairement à la mort, ayant entēdu que les Atheniēs ſeroiēt deliurez des importunitez & inquietudes que leur faiſoit l'ōbre d'Euryſtheus, ſi quelqu'vn des enfans d'Hercules ſe preſentoit en ſacrifice aux Manes d'Euriſtheus: ainſi fit Alceſte fille de Perilaus pour deliurer ſon mary Phereus des perpetuelles inquietudes qu'il receuoit la nuict des diables ſous le nom de Manes & ombres des morts. Ce traict ſuiuāt n'eſt pas moindre: En la ville de Cellanies au Royaume de Phrygie, vn grand & profond

Tit. Liu.li. 8.1. Dec.

fõd abisme se d'escouurit, Midas regnãt pour lors cõsultant l'oracle, sur cela eust responce qu'il ne se fermeroit qu'au preallable on n'y iettat dedãs ce qui se trouueroit de plus precieux en tout le Royaume: & apres vne grãde quantité de ioyaux & pierres precieuses iettees là dedans, ce gouffre ne se refermant il imagina qu'il n'y auoit rien de plus haut prix que l'homme: qui fust occasion que son fils Anchurus qui luy estoit fort cher, ayant prins cõgé de luy & de sa femme Timothea montant à cheual se precipita dedans tout armé, & tout soudain l'abisme se referma au grand estonnement de Midas, lequel fist bastir sur la place où cela estoit aduenu vn Autel d'or massif à Iupiter Ideen: Autant en fist le Romain Curtius, duquel l'Histoire est assez congneüe de tous les doctes, comme aussi l'Histoire d'Antinous qui se sacrifia pour l'Empereur Adrian, qui le deifia en recompence. *Calist. lib. 2. de transf.* *Aristid. 4 hist. Ital.*

V. Or apres ces Hosties volontaires du diable, il faut maintenant voir des autres qu'on luy offroit par son commandement sous pretexte de pieté & Religion tant entre les anciens Romains, Grecs, & barbares qu'aussi parmi nos modernes Indiẽs entremeslant l'Histoire des vns parmi les autres pour rẽdre ce traicté plus agreable & monstrer dauantage la cruauté de ceste beste senglante, qui ne respire que la ruine des ames & des corps de ceux qui ont estez creez pour posseder la beatitude qu'il a perdue

par

par sa coulpe agrauee de iour à autre en nostre damnation, estant interieurement comme les soufflets de nos desirs par ses continuelles tentations, & exterieurement l'organe & oracle de meschanceté & de cruauté à tous ceux qui luy ont demandé conseil ou aide, & ainsi les Ioniens l'experimenterent : car estans fort trauaillez de peste, ils furent aduertis par l'Oracle de Delphes de sacrifier à Diane surnõmee Triclaris le beau Menalippus, & Comethone, pource qu'ils auoient paillardé en son Temple, & tous les ans apres en expiation de ceste faute que ce sacrifice fut cõtinué sur la personne de deux ieunes adolescens fils & fille. N'estoit-ce pas assez que les coulpables mourussẽt, sans que ces pauures innocẽs payassent la faute qu'ils n'auoient faite, & qui estoit ia expiee par le propre sang des deux sacrileges amans: mais passons outre pour en voir dauantage. Themistocles sacrifiant auant la bataille Salamine gaignee des Grecs contre les Perses, on luy amena prisonniers trois beaux ieunes Princes nepueux du grand Roy Xerxes: Le deuin Euphrantides à leur arriuee ayant veu sortir du sacrifice vne viue & extraordinaire flamme, & entendu esternuer quelqu'vn à main droite, commanda à Themistocles s'il vouloit auoir victoire de les sacrifier tous trois à Bacchus surnommé Omestes, c'est à dire Mange-chair, ce qui fut promptement executé. Au mesme lieu de Salamine Teucer sacrifia vn homme à Iupiter,

Pausan. in Ach.

Plut in vit. Them.

piter, & en laissa l'abominable coustume à ses successeurs, qui fut en fin abolie par l'Empereur Adrian, comme aussi Hercules à son retour d'Hespagne passant par Rome abolit celle que l'on y auoit de sacrifier tous les ans vn homme à Saturne, lequel on iettoit du pont Miluius dans le Tibre, commandant qu'au lieu de cet homme naturel on y ietteroit vne statue faite de toille & de paille: mais en voicy vn du tout horrible: Les Carthaginois vaincus par Agatocles Roy de Sicile, pour se rendre propice leur Deité que i'estime estre Iuno protectrice de Carthage (tousiours en collere) luy sacrifierent deux cens beaux ieunes Gentils-hommes tous d'eslite: quel dommage leur eust peu faire leur ennemi dauantage que ce Dieu ami faisoit, exterminant ainsi la Noblesse, qui vn iour deuoit estre le support & restauration de ceste Republique saccagee des hommes & des Dieux. Mais oyons les Atheniens se plaindre de ce qu'ayans tué Androgeus fils de Minos Roy de Crete, & estans affligez d'iceluy: & recourans pour remede à l'Oracle d'Apollo en Delphes, il leur commanda d'enuoyer tous les ans à Crete quatorze beaux & ieunes adolescens, sçauoir sept masles & sept femelles pour estre sacrifiez, durant ceste coustume, cinq cens ans mesmes iusqu'à la mort de Socrate, dõt l'executiõ fut retardee pour tel iour, bien qu'aucuns racontent ceste histoire, autrement y meslans la fable du Mino *Euse. l. 5. ca. 10. pra. Eu.* *Oui. 7. met.*

Minotaure & du Dedale : neantmoins prenant la substance d'icelle, laissant à part les fables adioustees, ce fut vne merueilleuse peine à ceste Republique,que pour le chastiment d'vn seul meurtre il s'en fit sept mille: car cinq cens fois quatorze font ce nombre: quel iuge voila,qui chastie les meschãs auec des plus atroces meschancetez ? & punit les fautes d'vn iour par des crimes de cinq cens ans. Ce fut de luy aussi que les Romains apprindrent de sacrifier deux Grecs,homme & femme,& de mesme vn hõme & vne femme de nation Gauloise, les faisans enterrer tous vifs par le commandement des liures Sibillins pour l'expiation de la Republique, quelques prodiges ayans estez veus : & aussi que quelques Vestales auoient forfait à leur honneur,& pour recompense, & en satisfaction de la cruelle mort des sacrifiez, ils leur faisoient tous les ans des sacrifices secrets en forme d'anniuersaire, & cependant ils firent bien punir les Bletoniẽs d'auoir immolé vn homme à leurs Dieux suiuãt l'anciẽne coustume du pais, & eux dauantage par vn plus grand forfait en firent cruellement enterrer quatre tous vifs,ne voulans estre surmontez en religieuse impieté d'Amestris mere de Xerxes, qui pour viure plus long temps que son aage ne portoit,ni que sa disposition ne promettoit, offrit en sacrifice à ses Dieux douze hommes qu'elle fit semblablement enterrer tous vifs. Que dirons nous d'Aristomenes Messenien, qui fit vn sacrifice de trois

Plut. Mor. to. 1. & in vit. Marcel.

trois cens hommes en trois fois : cent à chacune, pour trois renommees victoires qu'il eust, instituant des festes auec ces sacrifices à l'hõneur de Iupiter Lithomete en Thessalie: bien qu'aucuns disent qu'il voüa en vne bataille de sacrifier autant d'hommes à Iupiter comme il en pourroit tuer de sa main, & qu'il en massacra 300 luy tout seul: aussi dist on qu'apres sa mort estant ouuert on luy trouua (par estrãge prodige, & tresgrand indice de force & aussi de cruauté) le cœur tout velu : i'ay leu aussi en beaucoup de bõs Autheurs que sa mere Nicotelie l'auoit conceu d'vn demon Incube sous le nom d'Esculape en forme de Dragon qui luy estoit ordinaire : & de mesme fust engẽdré Aratus Sycionien, sa mere Aristodame asseurant que Iupiter Hamõ auoit couché auec elle: ces deux femmes estoient quelques insignes Sorcieres frequentees par des Demons Incubes, qui deroboient la matiere spermaticque de laquelle ces deux & quelques autres notez aux Histoires peuuent auoir estez produits, non qu'ils doiuent pour cela estre reputez enfans naturels du diable, (dautãt que comme esprit il ne peut engendrer,) ains de ceux dont est prouenue la semence, comme il se verra ailleurs. Quand aux festes & sacrifices instituez de ce Religieux bourreau Aristomenes, on les appelloit *Hecacomphonia*, massacre ou sacrifice de cent hommes : Ceste action de graces rendue au diable pour trois victoires obtenues lui estoit biẽ aussi agrea-

Pausan. in Mess. Vell. l. 4.

ble que celle des Ethiopiens, qui pour mesme occasiõ sacrifioit au Soleil vn masle vierge, & à la Lune aussi vne fille de mesme, la plus accomplie qui se pouuoit trouuer entre les premiers rencontrez au butin fait sur l'ennemi ; & pour les recognoistre Vierges on les faisoient marcher nuds pieds sur le sacré foier du Temple fait en forme de gril tout embrasé, & s'ils ne se bruloient sur ce fer ardant, ils estoient reputez Vierges, & ressentant l'ardeur d'iceluy, on les tenoit pour pollus, & estoient sacrifiez à Bacchus, qui se payoit de tout, comme aussi c'est vn Dieu agreable & commun à tous, de façon que Vierges & corrompus, purs & soüillez couroient mesmes fortune par la force de ceste cruelle coustume que le sage Sysimetres fit abolir sous le regne d'Hydasdes offrãt aux Dieux des beufs & cheuaux blancs : & iaçoit que l'Histoire Ethiopicque soit faite à plaisir pour la plus grande partie, si est ce que l'Autheur d'icelle, homme docte & biẽ versé aux langues & mœurs de diuers peuples, a vrayement noté leurs coustumes & façons de faire, comme de mesme Apuleius son Asne doré & semblables, qui en riant nous ont enseigné la verité ombragee de ces fabuleuses fictiõs. Mais entre tous les sacrifices des creatures qui se faisoiẽt au diable il estoit merueilleusement friand de la raisõnable; & entre toutes icelles il beoit tousiours apres les Vierges, ce qui se verra par tout ce Chapitre, & notamment en ce traict

suiuant

ſuiuant, les Temeſiens ayans occis vn ſoldat d'Vlixes, qui eſtant yure auoit forcé vne de leurs filles, ſon Genie, (mais pluſtoſt le diable) veſtu d'vne peau de loup leur faiſoit tant de rauage qu'eſtans preſts d'abandonner le païs vn autre diable ſon compagnon, ou peut eſtre le meſme par vn Oracle leur diſt : que s'ils vouloiēt eſtre deliurez de leur miſere, qu'ils edifiaſſent vn Temple à ce ſoldat tué, & que cōme à vn demi Dieu ils luy inſtituaſſent vn ſacrifice ſolennel tous les ans, auquel ils immoleroiēt à ſa memoire la plus belle fille Vierge de toute leur communauté, ce qui dura iuſques à ce que le braue & valeureux Eutime y miſt fin; Voyez premierement l'idolatrie faiſāt adorer pour Dieu vn paillard & yurōgne, & encor de pl9 le cruel ſacrifice qu'il luy faiſoit preſenter, adiouſtant l'homicide ſur le faux culte de ſuperſtition pour les rendre du tout inexcuſables deuant le iuſte Iuge. *Vincēt. Car in Gen.*

VI. Or ce qui rendoit encor plus ces idolatres acharnez à ces cruelles immolations, eſtoit pour preſçauoir & deuiner le futur par la conſideration des entrailles & parties interieures des hommes & femmes ſacrifiez, ce qu'ils appelloient *Anthropomancie*, à laquelle Iulian l'Apoſtat eſtoit ſi affectiōné, qu'apres ſa mort on trouua pluſieurs teſtes & corps d'hommes dans des corbeilles, aux puits & lieux plus ſecrets du Palais imperial d'Antioche, qu'il auoit bourrellement fait mourir, tant pour ſacrifier au diable, qu'auſſi

pour sçauoir par l'inspection de leurs entrailles qu'elle seroit l'issue de la guerre entreprinse contre les Perses, & au bourg de Chares (dit Nicephore) il accomplit par ses enchantemens & impostures des execrables sacrifices de magie : là pareillement on trouua apres sa mort vne femme en l'estat qu'il l'auoit haut esleuee & pendue par les cheueux, laquelle il auoit ouuerte & fendue pour sçauoir l'issue de ses affaires, & notamment quel successeur il auroit en l'Empire. Et vn peu deuant le mesme Nicephore dit : Du temps de Iulian les Grecs renouuellerent les anciennes solemnitez des Gentils, & vaquerent à regarder les entrailles des victimes, & s'exercerent en l'art de deuiner par icelles, en sorte qu'ils sacrifierent aux Autels des Dieux, des enfans masles & ieunes filles non corrompues, & gousterent de leur chair : Heliogabale & Neron Empereur s'en mesloient aussi bien que Iulian, comme sorciers qu'ils estoient, cet acte se referant plus à la magie qu'au sacrifice. Ce que ie diray encor des Cymbres, entre lesquels il y auoit des Religieuses vestues de blanc, qui auant la guerre coupoient la gorge à vn des prisonniers sur vn chauderon pour recueillir le sang qu'elles versoient en vn hanap, predisant au son qu'il faisoit en tombant l'issue de la guerre, pendant qu'vn autre luy ouuroit le ventre pour la predire par les entrailles. De mesme les Galates, & Messagetes predisoient les

Nicep. l. 10. c. 35.

Idem c. 24.

les choses futures, ayant egorgé vn homme, par le sang qu'il rendoit, & le palpitement de ses membres. Les anciens Lusitains, ou Portugois consultoient l'issue de leurs affaires dans les entrailles des corps humains sacrifiez, & couppoient la main droite de leurs captifs, qu'ils offroient à leurs Dieux: les Cymbres leur sacrifioient tous les prisonniers de guerre & criminels: Les Romains, encor que mieux apprins que ces farouches nations: neantmoins pour tousiours maintenir les bonnes coustumes sacrifioient de fois à autre quelque homme ou femme, iusques à ce que telle cruauté fust du tout prohibee par Cn. Corneille Lentule, S. Licinius Crassus Cōsuls. Les Grecs sacrifioient à Bacchus: les anciens Theutons à Mercure: les Perses au Soleil: comme aussi faisoient les Ethiopiens: mais leurs voisins les Egyptiens en la ville de Idithya, és iours nommez parmi eux Cynades, brusloient coustumierement en sacrifice à l'honneur d'Osiris quelques hommes roux, pour faire despit à Typhon, d'autant qu'il estoit de cette couleur, & puis apres auoir passé les cendres en vn crible, ils les espandoient çà & là, & appelloient ces sacrifiez Typhoniens. Les Albaniens sacrifioiēt le plus sainct qu'ils pouuoient trouuer parmi eux apres l'auoir bien preparé & engraissé. Les Getes n'estoient ils pas aussi plaisans d'enuoyer tous les ans vers leur Dieu Zamolxis quelqu'vn d'entre

Alex. Al. l. 2. c.

Plut. de Is. & Os.

eux tiré au ſort pour le requerir des choſes neceſſaires à leur communauté & eſtāt bien inſtruit de ſa charge ils le iettoient ſur des iauelines, dards, picques & eſpieux tous dreſſez: & s'il eſtoit atteint mortellement par vn, ou pluſieurs de ces fers, c'eſtoit ſigne que leur meſſager eſtoit bien receu, & leur requeſte appointee par le Dieu Zamolxis, mais ſi au contraire ce paſſé par les picques n'eſtoit outré à mort, ils le tenoient pour execrable & excommunié, indigne de parler aux Dieux, en renuoyant ſoudain vn autre en ſon lieu. Ainſi lon voit comme Satan en ceſte miſerable & aueuglee Gentilité par double gain auoit les ames & les corps, eſtāt ceſte chair ſacrifiee comme les arres de l'eſprit qui luy eſtoit promis, & voire engagé par le Sacrificateur qui offroit en oblation
llam.l:1. exterieure & materielle la chair eſtrangere,
33. & interieurement ſon ame propre: mais qui s'eſtonnera de cela, veu qu'enuiron l'an 1588. il fut executé à Veniſe vn qui achetoit au nō du diable & de luy les ames des Forçats pour dix Ducats, & le marché fait & argent touché, il les empoiſonnoit apres ſi ſubitement qu'ils n'auoient loiſir de s'en repétir, ni d'en crier merci à Dieu, en reſcindant ceſte folle & iniuſte vente. & fut ledit maquignon du diable troué ſaiſi d'vn grād nombre de ces ventes ſignées, ou marquees du propre ſang des vendeurs: Cet acte merite bien d'eſtre apparié auec le ſuiuant: Vn certain Italiē de nation, ſoldat de profeſſion, & Chreſtien de Religion

Religion à son dire, mais realemẽt vn vray Gete & Barbare, ou plustost vn diable incarné, trouuant vn iour son ennemi capital à son auantage qui luy demãda la vie, il la luy octroye à condition qu'il renonceroit pour iamais son Dieu, son Baptesme, l'Eglise, le Ciel, & en fin tout tiltre de Chrestien: ce que ce miserable ayant fait, il le poignarda tout à l'heure, ne luy donnant loisir de se repentir, tuant l'ame & le corps tout ensemble, extreme & effroyable vengeance, estimant quant à moy n'y auoir peine au monde qui sceust punir condignemẽt ceste meschanceté.

VII. Mais poursuiuons nostre propos des sacrifices, disons vn mot des Mexiquains, qui ont esté descouuers de nostre temps, & desquels l'histoire est aussi vraye que leur conuersion est admirable, eu esgard à leurs premiers erreurs: car entre autre chose ils sacrifioient tous leurs captifs suiuant l'ancienne etimologie du vocable Latin, *Victima à victo, & Hostia ab hoste*, faisans plus la guerre pour auoir des prisõniers pour sacrifier qu'à autre intentiõ, les particularitez de ce sacrifice estoient, que premierement vn an deuant celuy qui deuoit estre sacrifié estoit reuestu, orné & adoré comme leur Dieu, mesme il portoit son propre nom & tiltre, estãt reueré & suiui des principaux Seigneurs du Royaume, & gardé sans liens ni prison de douze hommes, que s'il leur eschappoit, le cõducteur d'iceux estoit sacrifié en son lieu:

ſortant de ſon logis pour s'esbatre il ſonnoit par les rues d'vne petite fleute, au ſon de laquelle les femmes ſortoiẽt des maiſons auec leurs petis enfans aux bras qu'elles luy preſentoient deuotement pour leur impartir, & à elles auſſi ſa benediction, le ſaluans & ſe recommandans humblement à luy, comme à vn grand Dieu, & ainſi faiſoient tous les autres. Or en fin le iour deſtiné au ſacrifice eſtant venu, on le menoit en proceſſion ſolennelle iuſques au pied d'vne grande pierre nommee parmi eux *Quauxicalli*, pierre d'Aigle, faite en forme pyramidalle, qui leur ſeruoit d'Autel, & tout ſoudain ſe trouuoiẽt là ſix Preſtres pour faire le ſacrifice appellés en general ſelon leur idiome *Chachalmua*, ſignifiãt Miniſtre de choſe ſacree: mais le propre nom du plus grand & reueré d'iceux eſtoit *Topilzin* ou Papa (notez en paſſant la ſingerie de Satã ſur le nom de noſtre ſouuerain Pontife en l'Egliſe militãte, portee outre la mer entre ces barbares Indiens) ceſtuy cy eſtoit habillé de rouge quaſi en façon de dalmatique, auec force floquets par le bas, ayãt auſſi vne coronne de plumes ſur la teſte, & des pendans d'oreilles, les mains & le viſage oingt d'vn noir fort luyſant, (digne couleur du maiſtre qu'il ſeruoit) & vn couſteau de pierre en main. Ne voit on pas encor icy Satan ſe ioüer ſur le commandemẽt que Dieu dõna à Ioſué de faire des couſteaux de pierre pour circoncir ceux qui deuoient entrer en la terre promiſe: ce n'eſtoit pas faute de fer, car

car les Mexiquains en auoient suffisamment l'vsage, c'estoit donc vne singerie du diable, comme aussi estoit l'vnction susdite dont vsoit le Topilzin, tiree par cest affronteur de celle du grand Prestre de la Loy Mosaïque, & encor des nostres oingts en la teste & aux mains pour estre consacrez à Dieu. Quand aux autres cinq Prestres, ils portoient vne Dalmaticque blanche ouuree de noir, & l'vn d'iceux auoit en main vn collier de bois qui estoit façonné en coleuure pour le mettre au col du captif, qu'on deuoit sacrifier, auquel le Papa monstrant vne petite idole faite de farine & de miel, disoit, voicy vostre Dieu, puis le faisant monter par vne visette derobee au sommet de ceste pierre pointue en façon de quille, quatre de ces Prestres-bourreaux le prenans par les bras & iambes le mettoient sur ceste pierre la face en haut ; & le cinquieme luy mettoit le colier susdit au col : puis le sixieme qui faisoit l'office comme grand Sacrificateur, luy ouuroit l'estomach auec le cousteau de pierre, & apres sans nulle commiseration ni pitié luy arrachoit le cœur, & comme la plus noble & principale partie corporelle de la victime, ils l'offroient tout fumeux & chaud au Soleil, & le iettoient apres contre leur idole, qu'ils vermillonnoient toute de ce sang, faisant rouler ce corps au bas de la pierre, où ceux qui l'auoient presentez en ce sacrifice, & desquels il estoit captif, le

Exod. 30.

prenoient, & l'alloient manger ensemble le iour de la feste appellee *Racaxipe veliZili*, sonnant autant enuers nous qu'escorchement de personnes, mais voicy le meilleur, ayans escorché ce corps sacrifié, ils se reuestoient de sa peau, & puis s'en alloient çà & là par les maisons & places, demandans quelque chose à l'honneur de leurs Dieux, comme en nos villages du Dauphiné & ailleurs font ceux qui portent les peaux des loups, ou des renards qu'ils ont tuez pour auoir quelques œufs, ou formage: mais cependant si nous nous en rions ici, non faisoient pas eux là, y allans à si bon escient qu'à semblable feste, où chacũ ne rioit pas, il s'est trouué par toute l'estendue de ce grand Royaume que plus de 20000. hommes y ont estez sacrifiez, & nommement plus de trente ou quarante Espagnols en la cõqueste d'iceluy: & la cause de ce grand carnage, estoit que les Sacerdots) dignes couuercles de cette horrible marmite d'enfer) s'en alloient trouuer les Inguas ou Roys du païs, leur disans que les Dieux mouroient de faim, & qu'ils se souuinssent d'eux, & soudain s'entre aduertissans les vns les autres, ils alloiẽt faire la guerre seulement pour auoir des prisonniers, & les sacrifier: aussi en falloit il grand nombre, leurs Roys ne se pouuans coronner autrement, & mesme le iour de leur sacre prenãt vn enfant de six à huict ans, le grand Prestre le sacrifioit à vne idole appellee *Viracoca*, representãt le ciel, disans, Seigneur nous t'ofIosep. à Cost. l. 5.
frons

frons ce ſacrifice, à ce que tu nous tiẽnes en repos, & nous aides en guerre, & conſerues noſtre Seigneur l'Ingua en ſa grandeur & eſtat, & luy dõne la ſcience pour nous gouuerner : eſtans au reſte leurs Inguas fort reſpectez parmi eux : car apres leur mort ils les reueroient comme Dieux, & meſmes leurs ſtatues : & le meſme iour de leur treſpas on tuoit & ſacrifioit à leur honneur les les femmes qu'ils auoient les plus cheries & leurs principaux officiers pour les ſeruir en l'autre vie, meſme à la mort de l'Ingua Guanacapa, grand perſonnage entre eux, plus de mille de ſes domeſtiques furent ſacrifiez pour luy, y ayant grande contention & emulation parmi eux qui auroit cet honneur d'eſtre le premier eſgorgé. Et pour monſtrer combien ils eſtoient acharnez à ces cruels ſacrifices : en la ſeule ville de Temiſtitan on offroit au diable en ceſte maniere iuſques à dix & huict, ou vingt mille perſonnes annuellement auant que les Eſpagnols les euſſent ſurmontez : Auſſi ils auoient deux idoles, ou coloſſes de merueilleuſe grandeur, compoſees de farine de tous grains comeſtibles, peſtrie du ſang de ces ſacrifiez en lieu d'eau, & deux colomnes de meſme, qu'ils renouuelloient tous les ans, mangeans les vieilles, comme les Gnoſticiens anciens heretiques qui peſtriſſoient le pain pour cõſacrer du ſang des petits enfãs ſacrifiez par eux meſmes dãs quelques ſecrettes & obſcures caues. Ce ne fut

Vigen. in Caſ.

pas

pas donc merueille (pour retourner à nos Indiens) s'ils ont receu si facilement & volontiers nostre loy, estans lassez de la leur tant sanglante & cruelle: disans & preschans à haute voix auec la mesme verité: que le
Mat.11. ioug de nostre Dieu estoit fort doux, & que c'estoit vn bon Dieu que le nostre, & qui meritoit pour cela d'estre bien serui, & aimé (paroles dignes d'estre notees:) Et à ceste occasion ceux de Mechoacan voisins des Mexiquains manderent à Hernand, ou Fernand Cortez capitaine Espagnol de leur enuoyer sa loy, ne pouuans plus supporter la leur trop onereuse: aussi est-ce chose fort miserable d'estre sous vn maistre que nul seruice ne peut contenter ni satisfaire.

VIII. Que si c'est chose meschante d'offrir au diable les choses insensibles, detestable de luy sacrifier les animaux, horrible de luy immoler les hommes, combien sera abominable le sacrifice que les peres luy ont fait de leurs propres enfans, meurtriers d'eux mesmes, ennemis de la nature, & de tout estre: Qui le pourroit croire, si les fideles autheurs, les bonnes lettres, la vraye experience, & le commun vsage ne l'enseignoit? Venons en à la preuue par des tesmoins irrefragables, & aussi dignes de croyance, comme le fait est desnaturé, & le recit estrange: Donc commençant aux saincts Escrits: le Roy de Moab estant assiegé estroitement par Iosaphat Roy de Iuda, Ioram Roy d'Israël, & par celui d'Edom prenant

nant son fils aisné heritier presomptif de la coronne, le presenta en holocauste à ses Dieux dessus les murs, & tout soudain ces trois Rois decamperent pour l'abominatiõ de ce cruel & impie sacrifice, ou plustost infanticide, ce qui n'estoit chose nouuelle en la terre de Canaan: car Moyse defendoit aux Hebrieux de ne suiure l'abominable façõ de ces peuples qui offroiẽt en sacrifice leurs fils & leurs filles, les brussãs à l'honneur de leurs Dieux, ce qu'ils n obseruerẽt, d'autant qu'ils tomberent en la mesme faute de leurs voisins, cõme le S. Prophete Dauid leur reproche disant en leur barbe: *Ils immolerent leurs fils & leurs filles aux demons, & ont respadu le sang innocent: le sang de leurs fils & de leurs filles qu'ils ont sacrifiez aux idoles de Chanaa*: si est-ce que pour tout cela ils ne s'amanderent: car sous le regne d'Achab qui fut long temps apres Dauid, il est dit que les Iuifs seruirent Baal, & qu'ils consacrerent leurs fils & leurs filles par le feu: Et de plus que Manasses Roy de Iuda passa son fils par le feu: Et pour ce mot *traduxit*, qui signifie passa, plusieurs estiment que ces nations ne faisoient brusler leurs enfans, ains seulement passer par le feu à l honneur des Dieux de leur terre en forme d'expiatiõ, ou lustration, ou purification, ou consecration: i'accorde bien que ceste maniere estoit en vsage parmi eux: mais le plus souuent ils les brussloient du tout, comme ce passage de Dauid, & celuy du quatrieme des Roys, parlant du Prince de Moab assiegé l'attestẽt:

4. Reg. 3.

Deut. 12.

Psal. 105.

4. Reg. 17.

Idem 21.

Et

Et encor cestui ci de Hieremie, *Ils ont edifiez des lieux hauts en Topheth, qui est en la vallee des enfans d'Emon pour bruler leurs fils & leurs filles*. &c. donc le lieu destiné à ce mal heureux sacrifice estoit appellé Topheth, ou Thopheth, assis en la vallee des fils d'Ennon, ou d'Hymnon, consacré à Moloc, qu'aucuns tiennent auoir esté le Dieu des Ammonites, dont l'idole estoit creuse par dedans ayant la teste de veau & les mains d'hommes estendues & disposees cõme pour receuoir, assise sur vn Autel au dedans, duquel il y auoit sept cabinets, dont le septieme & principal estoit ouuert à ceux qui venoient offrir leurs enfans, ou l'on tiẽt qu'ils les enfermoiẽt, & puis on mettoit le feu dessous, & à ce que le cry de ces miserables Holocaustes (qui mõtoit iusqu'au throne de Dieu) n'esmeut les assistans, & ne fist detester cest abominable sacrifice, on sonnoit à la façon des Corybantes des flutes, trompettes, aubois, & tambours, & de ce dernier print ce lieu sa denomination *Thopheth* signifiant timpane tambour, & encor mieux seduction. Encor quelque fois les Prestres de ceste idole allumoient deux feux proches l'vn de l'autre fort grãds & enflammez, & puis ils faisoient passer les enfans tãt & si souuẽt entre les deux qu'en fin ils tomboient en l'vn d'iceux, ce qui est l'interpretation de nostre *traduxit* de Manasses. Estant pour cela dit en la Loy Mosaïque: *Celuy qui donnera de sa semence à Moloch qu'il meure*, ce que aucuns vieux resueurs de Rabins, adulterateurs

4. Reg. 21. Leuit. 20. c

teurs

teurs de la parole de Dieu,& truchemens du diable ont ainsi interpreté: Que l'homme ne peche point sinon quand il dõne vn seul de ses enfans à ceste idole: que s'il les luy dõne tous, il n'offence point. Le bon Iosias Roy de Iuda expliqua bien mieux l'ordonnance Diuine, quand il pollut & profana ce lieu en voyrie, y faisant ietter les charõgnes, & abatant l'autel & l'idole suiuant ce qu'en auoit predit long temps auparauant le Prophete Ieremie au lieu cité cy dessus, l'appellant vallee de carnage. In Canh. c.arbam. Ier.7.

IX. N'estant au reste ceste cruelle coustume en la seule terre de Canaã, car les Carthaginois auoient vne grande statue de cuiure representant Saturne, laquelle auoit les mains ouuertes en façon de receuoir quelque chose, dãs lesquelles on mettoit les enfans qui tomboient d'icelles dans vne grande fosse qui estoit à ses pieds pleine de feu, profonde de cinq ou six coudees, & horriblement embrasee par toutes matieres propres à brusler, comme huile, soulphre, gresse, & semblables,& cependant qu'il brusloit on faisoit autour de la statue grãde rumeur de tambours & trompettes pour suffoquer le cry pitoyable, cependant la mere (par double torment) y deuoit assister sans plorer ni monstrer signe d'aucune tristesse, ou elle estoit priuee autrement des honneurs& loüanges qu'elle eust merité si elle l'eust offert constamment: Ceux qui n'auoiẽt point d'enfans,& neantmoins en vouloient sacrifier

fier à Saturne en acheptoit de ceux des pauures, comme des bestes au marché, à condition que la propre mere y fust durant le sacrifice sans aucune demonstration de douleur, ou sinon elle perdoit la somme du prix de son enfant, qui pas moins estoit sacrifié: ce bourreau infernal vsurpant pour luy ce qui est dit de nostre Dieu, lequel veut estre serui ioyeusement, & que nos dons luy soiẽt presentez interieurement de bon cœur, & exterieurement d'vn front ouuert & serain: ainsi par la façon susdite le diable receuoit en sacrifice le corps de l'enfant par le feu, & ensemble le cœur de la mere & des parens par la douleur, bien est vray que quelque fois le zele superstitieux de ces idolatres enuers leur impie Religion leur ostoit toute amour & charité naturelle enuers leurs propres enfans, comme l'on a veu en Aristodeme Messenien, duquel Pausanias rapporte l'Histoire suiuante: les Messeniens combatans les Spartes, eurent aduis de l'Oracle d'Apollo en Delphes de sacrifier vne Vierge de la famille des Epytides, pour obtenir la victoire desiree: Aristodeme qui estoit de ceste race presẽte sa fille pour cest effect, auquel s'opposant vn ieune homme pour la sauuer dist qu'il ne se pouuoit, dautãt qu'elle estoit defloree, & voire enceinte de luy, ce qu'entendãt le forcené pere il la tué de cholere & la met en pieces, depuis estant tormẽté & de sa conscience, & des ombres de la defũcte il se tua luy mesme de desespoir au-

Eccl. 25.
2. Cor. 9.

pres

pres de son sepulchre: mesme cœur de sacrifier sa fille eust Agamemnō au port d'Aulide pour faire demarer l'armee, mais le diable sous le nom de Diane la trāsporta sur le mont de Tauris pour luy seruir de Prestresse & luy offrir en ce lieu tous les Grecs qui y abordoient : mais voyez quelle ruse pour vne seule Iphigenie sauuee de mort, il receut en sacrifice trois, ou quatre mille Grecs, & si de surplus en Sparte pour memoire de ceste fille d'Agamemnon Iphigenie, qui sauua sō frere Orestes d'estre sacrifié: on foüetoit certains ieunes enfans iusques au sang sur l'Autel de Diane, ou de Mercure, lesquels enduroient sans se plaindre ni plorer à l'enui les vns des autres, & cependant la Prestresse y assistant tenoit l'idole de Diane, qui par l'astuce du diable deuenoit, dautant pesante que plus celuy qui les foüetoit s'espargnoit, que s'il les battoit outrageusement la statue estoit legere de plus de la moitiē & à contre note sur l'Autel de Bachus en Arcadie, on y fouetoit les filles iusques à la mort.

X. Et de plus ce vieux Guenon ayant veu l'Histoire de Iephté duc des Israëlites, lequel voüa à Dieu pour la victoire desiree de sacrifier le premier rencontré au retour de la guerre, qui fust sa propre fille vnique, sur laquelle il accomplit son veu aussi impiemēt, comme il l'auoit fait imprudemment, bien qu'aucuns tiennent qu'il l'enferma dans vne maison consacree au seruice de Dieu pour y viure chastement, ce qui estoit vne sorte de *Iudic.11.*

mort ciuile, comme ores nous disons les Religieux estre morts au monde, mais voyez dis-ie comme Satan a bien sçeu tremper son pinceau dans ceste sacree coquille pour peindre vn semblable tableau & tirer vn mesme traict parmi les siens: Idomeneus fils de Deucalion Roy de Crete, voüa qu'à son retour de la guerre de Troye il sacrifieroit le premier qu'il trouueroit, qui fust sa propre fille (ou son fils dient les autres) sur laquelle il se mist en deuoir d'accomplir son vœu. Mais oyez encor cestuy ci: Abraham
Gen. 22. eust commandement expres de Dieu de luy offrir en sacrifice son fils Isaac, lequel voulãt executer, Dieu l'empescha subrogeãt au lieu d'Isaac vn mouton pour estre sacrifié. Voyci la singerie de ce pipeur d'Ames: la peste estant fort enflammee à Lacedemone & à Phalerie, l'Oracle dist que pour l'appaiser il conuenoit sacrifier vne fille Vierge de chasque ville, le sort tombe sur Valeria Luperca:
Plut. lib. 2. Moral. pour Phalerie & pour Sparte sur Helene depuis tant renommee pour sa lubrique beauté, & estant prestes d'estre immolees vn Aigle (par prestige diabolic) emporta l'espee sur deux genices qui furẽt sacrifiees en leur place comme le mouton pour Isaac, ce qui ne fust de merueille entre ces Payens, veu que mesme le demon en forme angelique apres plusieurs autres illusions persuada à vn vieux Anachorette au desert, ayant vn sien fils pres de luy qu'il auoit eu iadis, estant marié de le presenter à Dieu en sacrifice, com-

me fist Abraham à qui (en ce faisant) il seroit esgal en loüange ici, & en gloire au ciel, à quoy obtemperant & s'aprestant pour le sacrifier le fils qui n'estoit pas si obeissant qu'Isaac, mais plus sage que son vieux pere Hermite, voyant aprester les solennitez du sacrifice, dont il deuoit estre la principale partie, deloge sans trompette, donnant loisir à cest idiot de recognoistre la fourbe du diable, qui d'vn mesme & seul coup vouloit auoir le corps de l'enfant & l'ame du pere. *Marul. l. 5. c. 7.*

XI. Au reste tous ces sacrifices que les peres ont fait ou voulu faire de leurs enfans sont estez moulez du diable sur celuy d'Abraham & de Iephté: le faisãt praticquer entre les Gentils, mais cependant si ne peut il gagner ce point enuers Agesilaus Roy de Sparte, & voire l'vn des meilleurs de son siecle, & de toute sa nation, lequel estant au port d'Aulide vn certain incongneu se presente à luy en dormant: luy disant estre raisonnable, que puis qu'il estoit Capitaine general & chef des Grecs, cõme iadis auoit esté Agamemnon qu'aussi il deuoit comme luy sacrifier sa fille au mesme lieu pour la prosperité de l'armee, mais luy qui estoit gueri de la niaiserie, pensant qu'vn bon Dieu n'agreeroit vn si cruel seruice, il immola au lieu d'icelle vne ieune biche qu'il faisoit nourrir en priué pour plaisir, l'ayant au parauant coronnee de fleurs & embouquettee mignõnement & doré les onglons selon la coustume Finissõs ce Chapitre auec ceste ci. *Plut. in vi. Agesil.*

Plut. in vit. Pelopidas estãt prest de dõner la tant renõ-
Pelop. & Ar. mee bataille de Leuctres qu'il gaigna pour les Thebains contre les Lacedemõiens, eust commandemẽt en dormant de sacrifier vne vierge rousse à l'honneur des filles de Scedalus violees, & puis meurtries par des Spartains, aucuns du conseil, estant ce fait mis en balotte, vouloient que ce fust vne fille, apportans l'exemple de plusieurs sur ceste occurrence: les autres plus doux opinoient au contraire qu'il ne conuenoit le faire, dautãt que si cruel & abominable sacrifice ne pourroit estre agreable à pas vn des Dieux, qui ne sont ni Typhons ni geans pour se repaistre de la chair & sãg des humains, ni qui se plaisent en l'effusion d'iceluy: Et bien qu'il y en auroit de si cruels, il n'en faudroit tenir cõte, comme n'ayant aucun pouuoir au ciel, ces sanglans appetis estans indice d'vne meschãte ame, nõ d'vne saincte deité, qui ne respire que bien & douceur: la chose estant ainsi debatue d'vne part & d'autre, vne ieune Poultre à crain iaune sortãt du haras se presenta d'vne gaye contenãce & façõ enioüee deuant eux, que le deuin nommé Theocrite dist estre la victime demandee, qui tout soudain fust sacrifiee & le demon frustré pour ce coup de sa lippee.

XII. Qui n'admirera donc la cruauté de ces barbares idolatres, mais plus l'astuce du
Plut. de super- diable, qui rend l'homme à l'homme vn
st. Lyon: & le pere à son enfant vn Lestrigon detestable & ennemi Capital de sa propre substance

substance, dont s'esmerueillant Plutarque (bien que Payen) apres vn ancien dit:

Le pere fol entre ses mains leuant
Son propre fils auquel il est viuant Emped.
Changeant de cœur aux celestes l'immole,
Et fait ses vœux à vne sourde idole.

Et subjoint, parlant de ces inhumains sacrifices qu'il seroit meilleur aux hommes de ne cognoistre aucun Dieu, que d'estimer qu'il y en eut qui se delectassent à l'effusion du sãg humain, & de croire que le plus sainct & parfait sacrifice fust d'egorger vn homme. Non, non, Dieu commun pere de tous ne prend point de plaisir de voir massacrer ses enfans à son honneur. Quel plaisir & cõtentement peut receuoir ce celeste Architecte de nos corps & de nos ames, de voir demolir ceste admirable structure de l'homme, par l'homme mesme, sous pretexte de pieté & Religion, laquelle cõsiste en l'Esprit de celuy qui prie, & non au sang estranger. Bellone vouloit iadis q̃ ses sacrificateurs se picquassent les bras & les espaules pour l'appaiser auec le sang: ainsi faisoient les sacrificateurs de Baal pour obtenir le feu du ciel. 3. Reg.
Et encor les Prestres Egiptiens se foüettoiẽt iusqu'au sang, durãt le sacrifice d'Isis, estimãs tous auec les Heretics nõmez Flagellãs qui se leuerẽt enuiron l'an 1273 que Dieu ne se pouuoit appaiser qu'auec le sang: il est vray, mais c'est auec celuy du Redempteur Iesus, par les merites duquel nous paruiendrons Heb. 9.
s'il luy plait en sa diuine beatitude.

Des Festes & solennitez tant des anciens Hebrieux, que des Chrestiens, sur lesquelles Satan a moulé celles du Paganisme, & autres.

CHAPITRE XI.

I. *Discours des Festes en general, & sous quel pretexte elles tombent, auec autres remarques sur ce propos.*
II. *Festes & solennitez des Iuifs en l'ancienne loy.*
III. *De quelques principales Festes des Romains au temps du Paganisme.*
IIII. *Estrange superstition des Pampriniens & Tritoniens en celebrant les Festes de Mars & Pallas.*
V. *Succinct denombrement des anciennes Festes des Grecs & Latins.*
VI. *Cruelles solennitez qu'obseruoiẽt les Mexiquains à l'honneur de Satan.*
VII. *Superstitieuses ceremonies obseruees par les Indiens à l'adoration de l'Idole Toxcolt.*
VIII. *Festes des Sorciers, & comment ils les celebrent.*
IX. *A quel iour les Sorciers tiennent leurs assemblees Sabbatiques.*
X. *De la malice du Diable remarquee en la diuerse transgressiõ des Festes instituees en l'Eglise de Dieu.*

I. Le

I. E troisieme des commandemens de la Loy, est de sanctifier le Sabbath, ou iour de repos: pource est il dit que Dieu ayant creé le ciel & la terre en six iours, se reposa au septieme, & le benit & sanctifia, sur laquelle saincte ordonnance sont fondees nos festes & solennitez, notamment le sainct & sacré iour du Dimãche qui tient parmi nous meritoirement la place & rang de l'ancien Sabbath des Hebrieux, tant pour reuerence de la Resurrection du Sauueur aduenuë en ce iour, que pour la mission du sainct Esprit sur les Apostres, & la Creation du monde commencee en iceluy: estant conuenable qu'il fust institué, pource que nous exprimõs par cet acte exterieur ce culte interieur d'adoration & de latrie que nous offrons à Dieu selon la Religion Chrestienne, estant en partie moral, & en partie ceremonial: car en tant que l'homme depute quelque temps de sa vie pour vaquer aux choses diuines, l'ame ayãt vne particuliere inclinatiõ à choisir certain temps pour se repaistre spirituellement, cõme le corps fait materiellemẽt, & que ce repos corporel represente celuy de l'esprit en Dieu, & la cessation du peché, par ces considerations il est appellé moral tombant sous le precepte diuin: mais quand il est determiné certain temps special en signe de la creation du monde, ou renouation d'iceluy par la resurrection du Sauueur, & descente du

Exod.20 Gen.2.

Duran l. c 1. nu. rat. diu.

De cõs. 3. c. pro ciandum

D. Th q.122.

S. Esprit, & selon sa signification Anagorique figurant le repos de la patrie celeste: alors il est ceremonial, & est mis entre les preceptes du Decalogue, non en tant que ceremonial, mais bien moral: Et pource que l'obseruation de nostre Dimanche n'est si estroitte qu'estoit celle du Sabbat Iudaique selon le corps & materiellement, pource que ce n'estoit rien que figure qu'il ne conuenoit outrepasser d'vn seul point pour exprimer plus realement la verité qu'elle representoit, ainsi spirituellement nous deuons mieux obseruer nos festes, & vaquer plus religieusemēt en icelles: Vn peu de bois recueilli le iour de l'ancien Sabbat, cousta
m. 15. la vie au pauure & chetif garçon qui le recueilloit: mais ores l'Eglise nostre bonne mere n'est si rigoureuse en nostre endroit, nous estant permis plusieurs œuures ce iour de repos reduites à sept par les Casuistes, nōmement Nauarre apres le docte S. Thomas:
uarr. ca. qui sont le seruice de Dieu: les exercices spi-
num. 3. rituels pour l'instruction du prochain: les choses visans au salut propre: celles qui regardent le salut corporel du prochain: ou pour euiter à soy ou à autruy vn notable danger, ou perte imminēte: la sixieme pour aprester à boire, ou manger, & la septieme la chasse, ou pesche selon les lieux où l'on habite: toutes œuures n'estans defendues au iour de la feste, ains seulement les seruiles, qui sont premierement celles du diable, sça-
tit. 23 uoir le peché, & puis celles qui sont vena-
les

les & lucratiues, qui ne sont totalement necessaires, ains plustost scandaleuses au lieu auquel nous habitons, qui se font plustost pour le respect d'vn sordide gain que pour pieté, ni necessité: le violement des festes se commettant en deux principales manieres: l'vne est par les œuures seruiles du monde que nous faisons ce iour, trauaillans pour le gain temporel: En l'autre façõ nous les violons par les œuures seruiles du diable, qui est alors qu'au lieu de vaquer au seruice de Dieu l'on employe ces sacrez iours en yurõgneries, ieux, danses & dissolutions. Et pource disoit S. Augustin que le Iuif feroit mieux de trauailler en son champ, & la Iuifue de filer la laine, que de dancer impudiquement durant les festes & Neomenies: aussi est-ce vne chose fort absurde de penser honorer le Sainct par gourmandise, lequel nous sçauons auoir pleu à Dieu par abstinẽce & maceration de son corps: estãt le S. Dimãche & autres iours de festes ordõnez de Dieu & de l'Eglise pour plorer & satisfaire aux pechez commis par negligence, ou malice les iours feriaux, ausquels nous auons estez occupez aux œuures mõdaines & seruiles, Dieu s'aigrissant dauantage contre ceux qui violent les festes en ceste maniere qu'en l'autre, où l'õ trauaille corporellemẽt (biẽ que l'vne ni l'autre ne valent rien) oyez le par vn siẽ Prophete parlant materiellemẽt aux Iuifs, & mistiquement à nous: *Ie ne recoi point vos Neomenies, Sabbats, & festes: mon ame hait vos Calendes, &*

S. Aug. li. de decẽ cho.

S. Hier. epist. ad Eustoch.

S. Gregor. in regist.

Isa. 1.

Thr.30. *solennitez, pource que vos assemblees sont iniques*: c'est à dire qu'ils solennisoient dissolument leurs festes, qui estoient en grand nombre, ne s'assemblans pour la plus part en icelles, que
Am.5. pour le plaisir corporel, & non à l'edificatiõ de leurs ames, chose que trop imitee en nostre temps, où nous transgressons plus les festes par le peché, qui iamais n'est licite, que par le trauail manuel qui quelque fois l'est.

II. Quant aux festes anciennes de la Loy Mosaïque, il y auoit premierement le septieme iour, le septieme & le cinquantieme an, estant ce dernier appellé An de Iubilé, & les deux premiers Iour & An de repos, signifié par ceste dictiõ Hebraïque Sabbath.
Exod. 12. Apres les Iuifs auoient leur feste de Pasque,
Leuit. 23. ou des Azimes, où l'on mangeoit l'Agneau Paschal instituee le 14. du premier mois, qui est nostre Mars, en memoire des premiers
Deut. 16. nez occis en Egipte par l'Ange, & de la sortie des enfans d'Israël de leur captiuité & miserable seruitude. Cinquante iours apres ceste feste, venoit celle de Pentecoste en souuenance de la Loy donnee sur la montagne de Sina: Estant aussi appellee feste ou solennité des Primices, lors qu'õ offroit les fruicts nouueaux, & encor des sepmaines pour la septieme sepmaine apres la sortie d'Egipte que Dieu voulut luy estre consacree: Et ce suiuant l'opiniõ de quelques Thalmudistes: toutefois voici la vraye institution de ceste feste, tiree de la mesme Escriture sacree. *Tu*
Ibid. *nombreras sept sepmaines dés le iour que tu as mis la faucille*

faucille en ta moisson, & celebreras au Seigneur ton Leuit.23.
Dieu le iour de la feste des sepmaines. Ils auoiẽt encor la feste des Tabernacles en memoire du temps qu'ils demeurerent au desert, nourris & entretenus miraculeusement sous les arbres, sans que leurs habits ni souliers fussent rien gastez ni rompus par l'espace de quarãte ans. Ces trois festes, sçauoir de Pasques, Deute. 29.
de Pentecoste & des Tabernacles estans les plus solẽnelles, ausquelles tous les Hebrieux masles estoient obligez en conscience de se venir representer au Temple, & deuant sa Exod.23.
construction au lieu où estoit l'Arche d'Alliãce, & là offrir trois fois l'an quelque chose à Dieu le Createur, estant deffendu de se Deut.16.
presenter vuide deuant luy. Puis le premier Leuit.23.
iour du septieme mois estoit la solennité des trompettes, qui sonnoient (escriuent Gen.23.
quelques Rabins, en maniere d'vn beellement de mouton, en memoire de celuy qu'Abraham sacrifia pour Isaac) apres ceste feste le dixieme iour du mesme septieme Num.29.
mois estoit celle d'expiation, fort saincte & Leuit.23.
celebre parmi eux, où il falloit ieuner & s'affliger par le commandement diuin sur peine de mort: aussi l'obseruant bien ils receuoient pardon de leurs pechez, celle cy estãt aussi mystiquemẽt saincte comme celle des Tabernacles, appellee Scenophegia, estoit ioyeuse, mangeans dessous la verte ramee, 2.Esd.8.
& voire y couchans & habitãs du tout sans entrer en leurs maisons (si le temps le per- Leu.23.
mettoit) l'espace de sept iours, & au dernier d'iceux

Leuit. 23. d'iceux estoit la feste des Collectes, sçauoir le 22. de nostre Septembre nombré leur 7. mois. Ils auoient encor leurs Neomenies, ou Calendes au commencement de chasque mois : à toutes lesquelles festes les nostres qu'elles figuroient ont succedé, sçauoir Rat. diu. of. l. 7. c. 1. nos Pasques aux leurs, où le vray agneau est mangé entierement d'vn chacun des fideles, & cependant est tousiours viuant sans lesiō par tous les siecles des siecles : Nos Pentecostes sont plus celebres que les leurs, d'autant que les Apostres receurent le sainct Esprit en tel iour, la dure loy de rigueur escrite en la froide pierre, estant changee en celle de Grace imprimee doucement en nos cœurs, amollis par le celeste feu : A la feste des Tabernacles a succedé celle qu'on fait à la Dedication de nos sacrez temples & Anniuersaires, & Octaues d'icelle, y ayant ceste difference que les Iuifs la celebroient en memoire qu'ils auoient habité par les desers dans des tentes & pauillons : & nous au contraire nous la sanctifions pour rendre graces à nostre Dieu qui daigne bien habiter Sacramentalement par grace dans les Temples & Eglises qu'on luy bastit au desert de ce monde. Pour celle des Trompettes nous auons les solennitez des Apostres Psal. 18. Trompettes, Clerons, & Bucines de Dieu, qui ont estez ouïs par toute la terre. Nous auons aussi la feste de tous les Saincts, & celle des Morts pour l'ancienne des trouppes, ou collettes : toutes plus dignes que

les

les Mosaïques: Et toutefois ie le dis à regret, plus mal obseruees des Chrestiens, que les autres n'estoient, ni ne sont encor des Iuifs.

III. Or de mesme comme Satan a eu ses Temples, Autels, Prestres, & Sacrifices pour se faire estimer Dieu parmi les siens, aussi n'a-il manqué à instituer des festes & solennitez, ausquelles on luy exhiboit fort reueremment le culte de latrie, beuuant à grands traicts le sacré parfum de l'encens sur ses profanes Autels, n'y ayant eu secte tant desuoyee, ni peuple pour farouche & brutal qu'il fust, entre lesquels Satan n'ait instalé quelque feste, non seulement vn iour deputé en chasque sepmaine, ains de plus quelques autres sur l'annee extraordinairemẽt: en toutes lesquelles solennitez on se reposoit des œuures manuelles, & encor on faisoit reposer les bestes, & voire la terre:

Luce sacra requiescat humus, requiescat arator, Tibul. li. 2. Eleg. 1.
Et graue suspenso vomere cesset opus.
Soluite vincla iugis, &c.

Mesme il n'estoit permis de plaider, ni de tenir, ou assembler la Cour pour cause ciuile, ni criminelle:

Prospera lux oritur, linguis, animisq; fauete, Oui. 1. Fast.
Nunc dicenda bono sunt bona verba die.
Lite vacent aures, insanáque protinus absint,
Iurgia.

Entre les Romains la feste de Ianus, aux Calendes de Ianuier premier iour de nostre an, autant & voire plus solennelle que celle de

Iupiter,

Iupiter, Mars, Venus & Berecinthe qui estoient les generales, n'estant permis de se monstrer publiquement à Rome telle feste sans habits neufs, ou du moins honnestes, chacun selon sa qualité, & qui n'en auoit de bons sortoit de la ville, ou s'enfermoit en sa maison : mesme à Tarente nul ne pouuoit entrer au Temple de Diane le iour de la feste sans habits neufs : & pource Marc Aurele, & Gorbin puis Roy de Sicile, estans encor escholiers n'y peurent entrer, l'vn pour auoir sa robe rompue, & l'autre ses souliers: En ceste feste de Ianus tous les fests des maisons estoient garnis de lumiere & flambeaux, & chacun alloit dans les Tēples veiller la nuict, & le lendemain ils dressoient des tables aux porches & entrees de leurs maisons à tous allans & venans, estimans que plus ils despendroient ce iour, & plus liberal seroit Ianus à leur endroit. On faisoit aussi vne procession generale, où les Prestres, Augurs Sacrificateurs, Vierges, Vestales, l'Empereur, le Senat, les Consuls, Patrices, Cheualiers, & Peuple y assistoiēt: & de plus tous les captifs & bannis qui pouuoient toucher la Majesté imperiale, estoient absous & reintegrez en leurs maisons, d'où prouint la question entre le Senateur Fuluie, & l'Empereur Marc Aurele, qui se mit ce iour entre les captifs en la procession, pour leur donner plus de cōmodité de le toucher, d'où prouint l'ennie & querimonie du Senateur susdit : Et pource dit Themistocles n'y auoir plus grād

trauail

trauail au monde que de voir & ſentir l'hõneur & reputation de l'homme de bien en la merci d'vne langue venimeuſe, nul ne s'en pouuant preſeruer, d'autant qu'elle porte plus viuement ſur les abſens que ſur les preſens, & bleſſe plus les bons que les mauuais, n'y ayant iamais alouëtte ſans creſte, roſe sãs eſpine, ni vertu ſans enuie: au ſurplus ceſte feſte de Ianus eſtoit tant reueree que les Empereurs Romains & autres perſecuteurs des Chreſtiens, de conte fait en firẽt mourir vn iour portant l'autre plus de 5000. tous les iours (ſelon la ſupputation qu'en fit le grand Cõſtantin à la requeſte d Euſebe de Ceſaree) excepté les Calendes de Ianuier où tomboit ladite feſte, où il s'en trouua peu & comme point pour la reuerence d'icelle. *Duran. rat. diu. off. l. 7. c. 1. nu. 28.*

IIII. A Pamprene ville d'Egypte le iour de la feſte de Mars, quelques Preſtres entroient au Temple auec de forts & puiſſans leuiers en main pour deffendre l'entree à quelques autres Preſtres qui y vouloiẽt auſſi entrer auec la ſtatue du Dieu Mars portee ſur vn char triomphal: donc la diſpute s'eſchauffãt d'vn coſté & d'autre, ils ſe battoiẽt outrageuſement, & iuſques à grande effuſiõ de ſang, & toutefois pour merueille fort remarquable touchãt l'aſtuce du diable nul n'en mouroit pour bleſſé qu'il y fuſt. Et au contraire en Affrique autour du Marais Tritonide toutes les Vierges de la contree s'aſſemblans le iour de la feſte de Pallas ſe battoient furieuſement, & à outrance tant que *Herodot. Vincen. Car. in imagin. deor. ſup. mart.*

plusieurs

plusieurs en mouroient, lesquelles n'estoiēt reputees des autres qui leur suruiuoiēt pour vrayes vierges,& pource Minerue les auoit laissé mourir, tenās que iamais chaste vierge n'y estoit morte:&la plus vaillāte d'entre elles estoit estimee la plus sage, l'honorant par double victoire, & de la coronne de chasteté, & de celle de force & generosité corporelle, prenant sa vigueur de la candeur & pureté virginale Les anciens Germains adoroient la mere Terre, celebrans ses superstitieuses ceremonies dans vn grand bois fort sombre & espais, portans son simulacre dās vn chariot tout couuert: de façon qu'autre ne la pouuoit voir ni toucher que son Prestre qui la conduisoit le iour de la feste auec deux vaches qui n'auoient iamais porté ni tiré (vraye singerie sur l'Histoire sacree de l'Arche d'Alliance) & s'estant promenee par tout le païs, chacun estant en feste, & Mars endormi sur ses armes, on alloit lauer en certain lac ceste statue, & soudainement le Prestre l'idole: le char & tous ceux qui l'auoient lauee, estoient engouffrez dans terre par vn merueilleux prestige du diable, qui tenoit en ceste maniere ces pauures aueuglez si craintifs qu'à l'honneur & reuerence de ceste idole ils se pochoient les yeux apres l'auoir veuë, comme encor plusieurs Mahometains font à l'honneur de leur grand Prophete apres auoir veu son corps à la Meque, ou plustost sa chasse de fer, n'estant possible pour son extreme meschāceté que le diable

n'en

n'en ait prins aussi bien possession que de son ame.

V. Mais d'autant que la description de chacune de ces festes en particulier seroit trop prolixe & ennuieuse nous en recenserons sommairement aucunes selon les saisons & moys où elles tomboient. Premierement en Ianuier les Egiptiens celebroient la feste d'Isis. Et à Rome on obseruoit celle de Ianus aux Calendes: les Carmentales: la Dedicace du Temple de Concorde,& celle de Castor & Pollux. En Feurier les Grecs auoient leurs Trœzenies, Cronies,& Asclepies: Et les Romains celebroient les Lupercales, Quiranales: les Charisties entre les parẽs viuās,&les Lemurales entre les morts. Au moys de Mars les Grecs solemnisoient les Panathenees Soteries, Bachanales, ou Dionisies:& les Latins leurs Matronales,Iunonales, Quinquatries, & celles de Diane, Cõcorde & autres des Dieux de la Republique appellez Consentes,&encor la feste des Prestres Saliens & de leur Dieu Mars: en Auril on sacrifioit vn homme & vne femme à Athenes(qui ne rioient pas de la feste)pour la purificatiõ de la ville & expiation des pechez du peuple, on faisoit aussi les misteres d'Eleusine à l'honneur de Ceres: les Bendides & Canephores. Et à Rome on faisoit les ieux de Cesār, la feste de Fortune, les misteres de Ceres, Iupiter le vainqueur,les Palilies, ieux seculiers, Latins & Floraux pour les putains: En May,les Grecs auoient leurs

Buphories & Scirophories, & les Romains solemnisoient la feste de la bonne Deesse entre les Matrones fort secrettement, & de nuict les Ides, la feste de Mars auec ses ieux, celle des marchans: les Vulcana es & ieux Persiques: Au mois de Iuin les Grecs celebroient les Hecatombes, Isiteres, Theseides, Heroide & ieux Olimpique & les Romains leur Iuno Moneta, Semi Pater: les Vestales la purification du Temple de Vesta, Iupiter Stator, Hercules & les Muses. Les Adonies & Asniades estoient obseruees par les Grecs en Iuillet, & les Romains celebroient la fortune feminine, les Neptunales, Opigene & ieux Apolinaires. En Aoust, les Grecs faisoient les ieux Nemeans, Dionisies & Chelidonies, & à Rome estoient les solemnitez du Soleil, d'Ops, de Ceres, d'Hercules Oëtheen: les Vinales, Vulcanales, des chiens les ieux rustiques & triomphaux. Au mois de Septembre estoit parmi les Grecs la feste des morts de Platees, & d'Ariane en Egipte on celebroit celle de Mercure & des poissons & à Rome les iours Nataux En Octobre les mesmes Romains auoient les Thesmophories, les Solaires & l'Oscophorie, ou des Rames instituee par Theseus le 7. de ce mois apres les funerailles de son pere, pour action de graces de son retour à Athenes à tel iour qu'il y arriua, & en ceste feste chacũ portoit vne branche d'oliue. A Rome on celebroit les Fontanales, les Vertumnales & les ieux Sarmatics: l'Egipte solemnisoit authenti

thentiquement son grand Osiris : & les Romains leurs Brumales & ieux Plebeēs en Nouembre: Quād à Decembre il estoit honoré des Romains entre plusieurs autres superstitieuses solemnitez des Faunales, Saturnales, Iuuenales, Lorentinales, des ieux Attiques de Troye, Quinquenniaux, Decenniaux, Funebres, Gladiatoires, &c. la Grece d'autre costé auoit ses Posidonies, & des trois hauts misteres de Ceres, qui estoit vne des plus grandes superstitions du Paganisme, les plus grāds Roys & Prince se reputans bien heureux d'estre enrollez en ceste cōfrairie, dont vn certain du Paganisme escrit ainsi, *Sophocl.*

O tres-heureux les enfans des Confreres
Qui ayans veu les secrets des misteres
Vont aux enfers : Il n'y a que ceux la
Qui soient heureux à iamais par delà.

Par ce vers il est facile d'entendre que beaucoup de ceux qui auoient veus ces misteres se tuoient à fin de ne voir plus autre chose qui leur peut oster la saincteté acquise, & pour ce leurs enfans estoient appellez enfās des saincts.

VI. Or d'autant que ces quinquailleries de festes ne nous font que rompre la teste laissant la reste à ceux qui en ont traitté plus exactement qui sont en tres bon nombre: quitans pour vn peu l'Europe, l'Asie, & l'Afrique, allons voir aux Indes & terres neufues decouuertes en nostre siecle, pour sçauoir quel mesnage Satā a fait parmi ce peuple auant qu'ils fussent illuminez par le grād *Oui de Fast. Iosep. Quer. l.3. sp. mū.*

Soleil de Iustice, & nous trouuerons qu'ils n'en ont eu meilleur marché que les autres, car ainsi comme il auoit vsurpé entre les Gẽtils les festes & ceremonies de la Loy Iudaïque, ainsi a il fait des nostres aux Indiens comtemporains du Christianisme, dequoy ie produiray quelques exemples faisans à ce propos. En Cusco les Mexicains celebroient en Decembre, premier mois de leur an, vne feste nommee parmi eux *Capacraime*, c'est à dire feste principale, où l'on offroit des moutons & des agneaux bruslez auec de bois odoriferent tout parsemé d'or, auquel aussi l'on faisoit les Cheualiers de l'Ingua, qui est le nõ appellatif de leur Roy, deuant les trois statues du Soleil, nommees *Aponiti*, *Churiinti* & *Intiscuragni*, cest à Dieu le Pere & Seigneur Soleil, le fils Soleil, & le frere Soleil. Mais que ne deroberoit ce meschant affronteur d'ames, & dequoy ne se moqueroit il, s'estant bien osé iouër à la tressainte Trinité, & se seruir d'icelle pour faire idolatrer ses creatures? aussi y auoit il vn certain *Guaca*, ou Oratoire auquel les Indiens adoroient vne idole nommee *Tangatanga*, qu'ils disoiẽt estre vne en trois & trois en vne: autãt en disoient ils des trois statues de *Chuquilla* presidẽt en l'air, & ce à cause des trois Offices qu'il y auoit, sçauoir de tonner, de plouuoir & de neiger, & durant ceste feste nul n'osoit habiter dans Custo qui ne fust naturel habitãt dudit lieu. Au second de leur mois appellé *Camey* ayans sacrifié ils iettoient

toient les cendres du ſacrifice aual l'eau, allans apres ſept, ou huit lieües loin auec bordons & baſtons, prians ceſte eau de les porter iuſques à la mer où *Viracoqua* les deuoit receuoir en ſatisfactiō de leurs pechez. A la feſte nōmee *Chahua huarqui*, ils offroiēt en Holocauſte cent moutons de couleur griſe, & en *Hyapaquis* autres cent chaſtains & mille Cuyes qui ſont comme nos Cailles, eſtoient preſentez au Soleil, à ce qu'auec la pluye & l'air, il fuſt propice aux meteries. Au mois appellé *Coyaraymi*, & en leur feſte qu'ils nommoient *Siuua* ils bruſloient en Holocauſte cent moutons blancs à l'honneur de la Lune s'aſſamblans au leuer d'icelle au premier iour qu'elle apparoiſſoit nouuelle, & en la voyant leuer ils s'eſcrioient hautement diſans: que le mal s'en alloit hors d'eux, & s'entrefrappoient en la façon des Coribantes les vns les autres de certains flambeaux qu'ils tenoit allumez : Qui ne voit par là comme Satan contrefaiſoit par ceſte ſingegerie les Neomenies des Iuifs à chaſque renouuellement de Lune, où ils ſacrifioient & ſabatiſoient par le commandement diuin. Au mois appellé *Homaraimi Pinchaiquis* ils ſacrifioient cent autres moutons, & ayās faute d'eau ils en attachoient vn noir au milieu d'vne pleine luy donnant à manger, mais rien à boire qu'il n'euſt pleu. Et en la feſte nommee comme le mois *Raimicantara Raiquis* l'on faiſoit des Proceſſions (notez la ſingerie) contre la peſte, innondations &

secheresse. Et en necessité vrgẽte ils auoiẽt la feste extraordinaire nommee *Yin*, ou le peuple ieunoit deux iours, sans manger du sel en nulle viande, ni toucher femme ni boire le breuage appellé *Chica* tenant lieu de vin, puis assemblez sans nul estranger, ni beste, vestus de certains habits ordonnez à ce seul effet, ayans les testes couuertes de voiles & sans parler ensemble, ains batans des tambours ils faisoiẽt vne solennelle procession par l'espace de vingt & quatre heures, y consommans vn iour & vne nuict, tout à plain, puis deux iours & deux nuicts, apres ils faisoient bonne chere sans cesser de manger en esiouïssance de ce que leur oraison auoit esté exaucee leur sixieme mois, qui respõd à nostre May (car ils commencent leur annee à Decembre) appellé parmi eux *Amorei*, apres auoir sacrifié à la Lune cent moutons ils la prient pour auoir bonne recolte de mays, qui est vne sorte de grain, dont ils se nourrissent au lieu de froment, & auant que le semer ils en enuelopoiẽt quelques grains dans vn de leurs plus riches habits, appellãs cela *Pirua*, c'est à dire mere du Moys, luy demandans si elle produira fertilement: le Diable leur respondant ordinairement de la dedans qu'ouy, ou que non: en leur septieme moys appellé, *Intir ymi* cent moutõs estoiẽt sacrifiez au Soleil le iour de la feste surnommee comme le moys &, portoient vn grand nombre de statues faites d'vn bois fort odoriferant nommé *Quinua*, vestues de precieux

habits auec lesqueles ils dancoient vn branle appellé *C-yo*, où tous les plus grāds se treuuoient, ayans les mains & le visage tous peins de diuerses couleurs, iouchans le rues & chemins d'herbes rameaux & fleurs.

VII. Ils auoient encor la feste de *Tezcalipuca*, ou *Tox-oli* solennisee le 19. de May, dōt l'Idole estoit de fin iayet noir, que l'on portoit sur vn brancard, luy mettans au col vne Chayne, & en la teste vne Guirlande de plumes, le peuple en portoit de mesme, ayant les ioues, bras & mains colorees & portoiēt aussi des bouquets & rameaux : & deux Prestres encensoient deuant l'idole, luy demandans en grāds cris que leurs oraisons montassent au ciel comme la fumee de cet encens, ayant Satan porté delà la mer pour les profaner à son seruice les sainctes paroles du Psalmiste : *Que mon oraison soit adressee & conduite en ta presence comme le parfum.* Et alors tout le peuple entournant l'idole en rond, se fouëttoit de longues cordes neufues noüees au bout, puis chacun apportoit des fleurs & rameaux pour mettre au tour de l'idole rapportee en son oratoire, à laquelle aussi on offroit des pierres precieuses, ioyaux, or, encens, gomme, & en fin tout ce qu'ils pouuoient : les pauures donnoient des cailles, ausquelles le Prestre arrachoit la teste, & puis les iettoient au pied de l'Autel & cependant que le peuple s'en alloit disner, aucuns qui auoient fait vœu de seruir l'idole ce iour, luy donnoiēt à disner l'ayāt appareil-

Psal. 140

lé tout le matin, s'offrans aux deputez du Temple pour les employer en ce qu il feroit de befoin : Vn vieillard honorable veftu d'vn furpelis blanc faifoit le maiftre des Ceremonies, introduifant les filles feruans au Tēple auec des petits paniers & plats pleins de viandes qu'on prefentoit par rāg à l'idole auec grandes & humbles reuerences, puis s'en retournoient, eftans ces mets pour les Preftres qui auoient ieuné cinq iours au parauant fans fortir du Temple, fe difciplinās afprement : & perfonne ne pouuoit māger d'icelles viandes ainfi offertes qu'eux, aperte fingerie tiree fur la faincte ceremonie des Pains de propofitiō deffendus aux profanes & fouillez. Apres difner le peuple fe raffemblant à la Cour l'on facrifioit le captif, où fouuent plufieurs, comme il a efté monftré au chapitre traittant des facrifices offerts à Satan, & de quatre en quatre ans, qui eftoit leur grād Iubilé, ils en facrifioiēt par tout le Royaume à telle folēnité plufieurs miliers que lon voyoit meurtrir & efgorger en riāt:

Exod.25. *Reg.11.*

Parcite lachrymis vrbis festo,
Latóque die.

...nèch in ...ttaura.

Precepte fi biē obferué parmi eux, que mefme les miferables victimes n'ofoient plorer, ni monftrer aucun femblāt de trifteffe pour ne gafter la fefte eftant reputé cela à tresmauuais augure : ce vieux finge voulāt eftre ferui de telle volōté que pour luy faire plafir il cōuenoit mourir en riant & rire en mourant, outrepaffant les bornes de la nature,

qui

qui pour forte & genereuſe qu'elle ſoit gemit en ceſte douleureuſe diſſolutiõ des deux parties ſi bien iointes que l'ame & le corps. Puis le ſoir venu les meſmes filles apportoiẽt la collation à l'idole dans des panniers faits des os des ſacrifiez, nõmement la teſte qu'ayant curee il accommodoiẽt en panier, & ayant eſté preſentee à l'idole par le ſuſdit vieillard, les ieunes nouices du Temple la venoiẽt rauir & deuorer gouluemẽt, obſeruans ceſte feſte & les autres auec tant de ceremonies & reſpects, qu'vn viellard Indien conuerti au Chriſtianiſme diſoit apres auoir cogneu la difference de l'vne à l'autre Religion : Si les Preſtres Creſtiens employoiẽt ſeulement la moitié de la diligence que les Miniſtres des idoles employoiẽt à enſeigner leur ſuperſtition enuers les Indiens, qu'ils ſeroiẽt les meilleurs Chreſtiens du monde, & les plus toſt conuertis, veu la ſainčteté de la Loy, verifiant ceſte ſacree doctrine, que les enfans du ſiecle ſont plus prudens aux choſes du monde que ceux de lumiere ne ſont au ſeruice de Dieu, choſes que nous voyons pratiquer à noſtre grãde confuſion entre les modernes Heretics, qui ne ſõt ſi toſt eſclos de l'œuf, que tout ſoudain ils ne ſoiẽt inſtruits à blaſphemer contre la Foy & l'Egliſe, eſtãs preſts à dix ou douze ans d'entrer en lice pour diſputer & debatre leur mauuaiſe cauſe, autant en fera la ſoüillarde cuiſiniere, & le ſale palefrenier: au contraire tel parmi nous à trẽte ans ne ſçaura pas le Sym-

Luc. 16.

bole de la Foy, ni à ſoixante les commandemens de Dieu.

VIII. Encor Satã a inſtitué des particulieres feſtes & Sabbats à ſon honneur parmi les Sorciers aux plus ſombres tenebres de la nuict, mais voyons comment, Antide Colas Profeſſe du Diable en ſorcelerie, & Maiſtreſſe iuree en toutes ſortes de meſchancetez, confeſſe, que ſept ans durant elle alloit au Sabat chaſque nuict de bõne feſte, cõme à Paſques, Noel, à la Touſſaincts, Pentecoſte & ſemblables, & meſme à celle de Noel elle y alla entre la Meſſe de Minuict, & celle de l'Aube: Mais à Poitiers trois ſorciers & vne Sorciere executez l'an 1564. & condemnez par les Preſidens Saluet & d'Auanton, depoſerent qu'ils s'eſtoyent obligez à Satan par ſerment ſolemnel de ſe trouuer au moins trois fois l'an au Sacrifice du Bouc qui ſe bruloit deuãt eux, duquel encor il prenoiẽt les Cendres pour la confectiõ de leur deteſtable onguẽt, en laquelle choſe eſtoit contrefaicte la miſtique Ceremonie du Bouc tué & brulé en expiatiõ Et pour le nombre ternaire c'eſtoit auſſi vne ſingerie du precepte que Dieu dõna à ſõ peuple de ſe preſenter deuant luy trois fois l'an: I'ay mõſtré ailleurs comme ils font hõmage à vn hideux bouc en luy offrant en ſigne de vaſſelage vne chandelle, & luy baiſẽt le dernier, & dancent enſemble dos contre dos, & meſme Anthoine Torniere a confeſſé que Satan dãçoit auec elle en forme de Moutõ noir, marchant

Leuit. 16.

Exod. 23.

chant sur ses deux pieds derniers, & la tenāt auec ceux de deuant:& souuent aussi le Diable touchāt d'vne flute au milieu de leur dāce;les Socieres de Lougni adioustans à tout cela qu'en dāçāt elle crioyēt;har,har,Diable Diable saute ci,saute là: Ioüe ci, Ioüe là,ne se faisant iamais Sinaguogue, ni Sabbat qu'ils ni dancent suiuant la vieille route du Diable qui incita les Israelites de dancer autour du veau d'or:& aussi cest en derision de Dauid qui chanta & dança sainctemēt deuāt l'Arche d'alliance,d'où se mocquāt Michol fust punie de sterilité pour le reste de ses iours,le mesme Dauid exortant les fidelles de loüer Dieu en resiouissance d'instrumēs musicaux comme chose qui lui estoit fort agreable,& pour ce le Rabbi *Kimhi* dit sur le 41.pseaume que les anciēs Hebrieux s'approchās pres de l'Autel pour presenter leurs Oblations & sacrifices à Dieu sautoiēt & dāçoient en signe d'allegresse spirituelle, suiuant l'escriture sacree : *Tous mes os diront, Seigneur qui est semblable à toy.* Et de fait encor les modernes Iuifs qui sont parmi nous, entre autres superstitieuses ceremonies se branlent en priant, se targuant du passage susdit : mais retournant à nos modernes sorciers,apres leur detestable bal pour rendre la feste plus solennelle ils se meslent ensemble pere & fille, sœur & frere, tante & nepueu, cousin & cousine,pour verifier le prouerbe des Perses touchant les Sorciers, qui est tel parmi eux : Qu'vn bon Sorcier doit sortir du fils & de la mere, ou pour

Exod.32.
2.Reg.6.
Psal.34.

pour le moins du frere & de la sœur : & adioustant iniquité sur autre, Satan se met en Incube pour les femmes, & en Succube pour les hommes, abusant pat ses deceptiõs l'vn & l'autre sexe, seruant à tous les deux, bien que realement il ne participe de l'vn ni de l'autre pour estre vne substance spirituelle despouïllee de chair: mais d'autant plus chargee & remplie de malice & enuie contre nous, incitant au mesme inceste les anciens Gnosticiens, qui le iour du sainct Vendredy auquel le Redempteur souffrit la mort pour nous donner la vie, se mesloient auec leurs plus prochaines parentes, & puis ils sacrifioient au Diable les enfans sortis de cest accouplement, bruslans le corps, & serrans le sang en des phiolles, qu'ils mesloient apres auec les cendres des corps bruslez, faisans vne certaine poudre de tout cela, dont apres ils assaisonnoient leurs mets, aussi execrables que ceux que Satan presente aux siens en ceste nocturne feste sont deceptifs : le plus souuent ne les paissant que de vent, plusieurs d'iceux, comme Christofle d'Aranthon, & Clauda Vuillas, & autres modernes Sorciers ayans iuridiquement deposé ayant leur execution, que le plus souuẽt ils ne mangeoiẽt qu'imaginairement en leurs Synagogues & Sabats, s'en retournans aussi affamez cõme ils y estoient venus, bien qu'en apparence ils creussent auoit realement mãgé : semblable prestige faisoit le Comte de Macon rẽuoyãt

ceux

ceux qu'il auoit cõuiez aussi famelics qu'au parauant. Numa Pompilius second Roy des Romains, & premier des Sorciers de son temps au rapport de Plutarque, ioüoit souuent de ces traicts à tout le Senat & peuple Romain. Toutesfois ces chats huants & chouëttes nocturnes peuuent manger, & mangent reallemẽt,& de faict quelquefois en leurs assemblees Sabbatiques: mais c'est chose asseuree que toutes les viandes qu'on y gouste sont insapides & fades à faute de sel, duquel Satan n'vse ni permet vser entre les siens,pour estre le symbole de la prudẽce,& le Hieroglifique de la Diuinité: mesme qu'il estoit commandé en la Loy Mosaique de ne presenter aucũ sacrifice à Dieu sans sel: & de faict l'Eglise en vse au Baptesme des siens par ancienne coustume,doctrine des Peres, & tradition des Apostres. Et aussi la Verité eternelle appelle ses Apostres & Disciples, Sel du monde, par lequel toutes les viandes Spirituelles doiuent estre assaisonnees pour estre agreables au goust de Dieu, qui sont les principales raisons pourquoy Satan l'aborre tant, & le bannit de ses conuiues. *Matt. 5.* *Leuit. 2.*

XI. Quant au iour determiné à la celebration de ces festes Sataniques, il n'y a point de resolution certaine, aucuns se transportans au Sabbat la nuict du Lundi, ou Mardi, autres du Dimanche: mais pour l'ordinaire c'est (selon la commune deposition des Sorciers) le Ieudy au soir, & ce pour

autant

autant que les Turcs & Mussulmans sabatissent le vendredi, les Iuifs le samedi, & les Chrestiẽs sanctifient le dimanche. Et pour ce Satã enuieux de l'honneur, comme Roy des orguilleux qu'il est, & Prince des enfãs de superbe prent le Ieudi pour fester le premier de tous, mais de nuict pour ne faire descouurir les siens qui seruẽt en tenebres le pere d'icelles, autant espesses spirituellement en leurs ames que palpables & materielles autour de leur corps, bien que quelque fois ils s'assemblent de iour, mais c'est tres rarement & encor en quelque desert ou cachot sousterrain, fuiãs la lumiere, d'autant qu'ils ne veulent que leurs œuures viẽnent en icelle pour estre honteuses & vituperables entre les vertueux : Et pour leurs festes extraordinaires comme i'ay dit ci dessus en agrauation de leurs pechez, le diable les fait assembler la nuict de nos principales solennitez, comme de Noel, Circoncision, Pasques, Pentecoste, la Toussaincts & semblables, ausquelles il fait autant commettre de meschançetés la nuict par ces miserables, comme en ces sacrez iours les fidelles se sont employez deuotement au seruice de Dieu: outre ce le demon fait obliger ces enfans de tenebres de venir celebrer ses solẽnitez chasque fois qu'il les en aduertira sur peine de chastiment, les exortant au partir dicelles de se venger & faire le plus de mal qu'ils pourront sans espargner personne, leur donnant le moyen & adresse de ce faire

Iob. 41.

Ioan. 3.

faire, promettant grãde recompence à ceux qui s'y employent diligẽment & menaçant les autres, qui n'ayans l'ame si entrauersee, seront plus remis & attrempez en l'execution de ses cruels & iniustes commandemens, n'estant chose nouuelle de voir maintenant assembler la nuict ces pestes du genre humain pour celebrer leurs festes, car iadis entre les Romains ils se congregeoient la nuict pour celebrer les misteres de la bonne Deesse, & Dieu sçait comme tout alloit, tesmoin le diuorce de Cesar auec sa femme meritoirement fondé sur ceste nocturne assẽblee qui ne se trouua toute feminine en sa maison, ainsi faisoient les Grecs en leurs orgies: Et apres eux les Adamites, Anabaptistes, & Gnosticiens s'assembloient au milieu des tenebres, cõmettant à la faueur de leur sombre manteau des meschancetez si execrables, que les fidelles Historiẽs à peine sont creus de la posterité en les recensant. *Plut. in vit. Cæs.*

X. Aussi pour les festes modernes instituees sainctement de l'Eglise on y remarque apertement les fraudes de nostre aduersaire, les faisans impugner pour le moins la plus grande partie aux Heretics ses fidelles membres & supposts, qui s'opposẽt violemment à l'hõneur que nous faisõs aux saincts Anges, Apostres, Martyrs, Confesseurs, Vierges, & autres honorez en la celebrité de leurs festes, & nous edifiez, & instruits par la consideration de leurs sainctes œuures,

ſur leſquelles nous deuons mouler les no-
ſtres, ou au contraire ces perfides deuoyez
reiettans ces ſacrees ſolemnitez, voire meſ-
me celles de la Threſoriere de grace, Royne
des Anges & Aduocate du genre humain, &
de plus celles de noſtre Redempteur, com-
me ſa ſaincte Natiuité, Circonſion, Adora-
tion, des Roys, Paſſion Reſurrection, Aſcen-
ſion & miſſion du S. Eſprit : ils ne reçoiuēt
que le ſeul Dimanche, encor l'employent
plus mal que les iours feriaux, ils ne font du-
rant iceluy que monopoler en leurs aſſem-
blees, Iudaizer en leur Cene, blaſphemer en
leurs prieres, & detracter en leur Preſches.
Quand au Catholics qui ſentans mieux de
la Foy, honorent les Saincts par leurs feſtes
ſur terre, pour eſtre aydez de leurs Oraiſons
& ſuffrages és cieux, ils le font quelque fois
ſi negligemment qu'ils n'en reçoyuent auſſi
comme point de fruict, aucuns faiſans des
Bacanales d'icelles ſe plongent tellement à
la diſſolution & yurongnerie qu'ils ſemblēt,
pluſtoſt des beſtes brutes qu'hommes rai-
ſonnables : les autres vn peu plus retenus de
ce coſté là les tranſgreſſent par trafic, mar-
ché, labeur, negoce, voyage & ſemblables
branches d'auarice vacquans plus au ſeruice
du mōde qu'au diuin, les appelans feſtes le-
geres : Dieu vueille qu'elles ne ſe trouuent
trop peſātes pour eux au trebuchet de Dieu
qui veut & commande que nous nous re-
poſions des œuures corporelles ces ſaincts
iours pour vaquer aux ſpirituelles & diuines
amandans

amandans par le repos du corps & trauail de l'Esprit les fautes commises par la nonchalante oysiueté de l'Esprit & l'extrauagãt & trop cupide trauail du corps embrasé cõme vne fornaise d'Ethna, aux choses mõdaines & terrestres, qui doiuent estre mises sous les pieds en ces saincts & sacrez iours particulierement dediez au seruice de Dieu.

Du don de Prophetie venant de Dieu, & des Oracles & sorts que Satan a forgez là dessus.

CHAPITRE XII.

I. *Que c'est que Prophetie, & dont elle procede.*
II. *Diuision de la Prophetie, & de plusieurs sortes d'icelle.*
II. *De la diuination procedant du diable.*
IIII. *Prohibition par les loix diuines & humaines de la diuination.*
V. *Si le Magicien ou Sorcier peut commander aux demons, & les contraindre par charmes.*
VI *Comme Satan preuoit & predit les choses futures.*
VII. *Suitte du mesme discours en des diuerses sortes de diuination prattiquee entre les anciens & modernes idolatres, nommement entre les Chinois.*
VIII. *Comme l'on tiroit response Prophetique par l'Ephod du grand Prestre.*

I. LA prophetie (disent les Peres) est vne inspiratiõ ou reuelation diuine, denonçant par immobile verité, & tresgrande & asseuree certitude l'euenement des choses les plus esloignees de nous, surmõtant la cognoissance & sciẽce humaine, soit pour le passé, comme Moise, à qui fut reuelé la generation & principe du monde, ou soit encor pour le present auenu loin de nous, ou pour le futur, qui est la commune intelligence de la Prophetie, qui ne prouient comme plusieurs opinent faussement de l'humaine sciẽce, ou naturelle complexion, ains est enuoyee du S. Esprit aux Saincts, ou à qui il luy plait pour manifester le secret ou futur aux hommes, bien y a-il des dispositiõs naturelles meilleures les vnes que les autres, comme alors que l'ame est pres d'estre separee de sõ corps, & ce pour la subtilité de sa nature: premierement & en second lieu pour la reuelation des bõs Anges, & apparitiõ des mauuais: Et en fin pour l'extin

Cass. in pho. ep. Psal. c. 1

.Pet. 1.

l'extinction des ſens, & la mortification des facultez corporelles, par leſquelles comme d'vn lourd faix elle eſtoit auparauãt empeſchee à s'eſleuer en haut, eſtant choſe aueree que plus les ſens & la chair regnent en nous, & moins y a il d'eſprit, & ainſi au contraire. Et en ceſte façon les veillans, deſquels l'ame eſt fort occupee autour des ſens corporels, en ſont moins capables que les dormãs d'où les ſentimens ſont en partie aſſoupis: & ainſi dit on des melancolics, & voire des maniats & tranſportez: mais à parler veritablement & en bon Chreſtiẽ la nature n'aide à la vraie Prophetiẽ que *ſecundum quid*: d'autant que Dieu cõme cauſe vniuerſelle peut produire tout en vn coup la materielle diſpoſition & la forme: que s'il y a quelque diſpoſition à la prophetie, elle n'eſt corporelle, ains ſpirituelle & morale, qui eſt la vertu ſouuent honoree en ceſte vie de ce precieux don, encor que la probité de mœurs, ni ſoit tant neceſſaire qu'à faute d'icelle on ne puiſſe prophetiſer, cõme il s'eſt veu en Balaan, augur entre les Ammonites, en Saul reprouué, en Cayphe deteſtable Symoniac, aux Sybilles payẽnes, & autres dont la malice propre n'a empeſché la prophetie venant de Dieu, qui ſe ſert de tous cõme il luy plait, ne s'attachant tant inſeparablement aux qualitez ſpirituelles & corporelles qu'il n'outrepaſſe du plein vol de ſa toute puiſſance les loix naturelles, qui ne ſont termes ſuffiſans pour borner ſa ſa volonté limite de tout, & qui au cõtraire

Gregor. 4. dial. c. 2[…]
Ariſt. de ſomno & vigil.
S. Tho. 2. 2 q. 17 2. ar.
Num. 22.
1. Reg. 19.
Ioan. 18.
S. Tho. 2. 2 q. 17 1. ar.

b.13. ne peut estre limitee de rien, n'y ayant aucun qui luy puisse resister, ni duquel l'aide luy soit necessaire pour son propre interest, donc cet erreur de tenir que la vraye Prophetie vienne par science acquise ou complexion naturelle, ains seulement par vn don gratuit de Dieu: Estant ainsi diffinie du Tho. ibi. supra. docte S. Thomas: *La Prophetie est vne cognoissance de l'entendement imprimee par reuelation diuine par maniere de quelque doctrine certaine, en laquelle il ne peut auoir nulle fausseté*: aussi ceux que nous appellons maintenant Prophetes estoient iadis nommez, voyans, ce qui se declare en Reg. 9. l'Histoire de Saul cherchãt les asnesses de sõ pere, & s'adressant pour cest effect à Samuel denommé, Voyant, pource que luy & les da presb. autres Prophetes de Dieu voyoiẽt aussi cle- ,c. 43. in uc. rement ce qu'ils disoient, comme s'il fust ia aduenu, ce qui a occasionné aucun de tirer Ethymologiquement ce mot *Propheta à præfatore*.

II. Mais laissant l'Ethimologie du nom aux Grammairiens nous apprendrons des an. Suar. part. qu. .art. 1. Theologiens que la Prophetie est diuisee en imaginaire & intellectiue, dont la premiere se fait par l'imaginaire representatiõ d'où prouient apres la cõception mentale comme celle d'Ezechiel & de S. Ieã en son Apocalipse, disant l'vn & l'autre auoir veu en esprit: l'Intellectuelle est celle qui ne tire son origine des sens ni de l'imagination, mais immediatement prouient de la lumiere diuine infuse en l'entendement & par les

especes intellectuelles de nouueau formees, ou preexistẽtes par la diuine vertu, pour cõceuoir ce qui est necessaire à cest effet, ce qui vient en deux manieres, la premiere est lors que l'entendement est tellement eleué sur soy qu'il coguoit sans aucune cooperation de la fantasie, chose toutefois tres-rare, l'autre maniere est lors que la phãtasie coopere, non qu'il soit meu par icelle, ains c'est plustost elle qui est meüe par ledit entendemẽt pour y cõcourir auec ses images & tableaux ou elle imprime ce que voit l'entendemẽt par voye surnaturelle. Aussi quelquefois le Prophete, voit selon l'infusion d'intelligible lumiere, ou selon la transmission des especes intelligibles, ou par l'impression des formes imaginaires, & en quatrieme façon selon l'expression des formes sẽsibles, l'alienation des sens n'y estant totalement, ni simplement necessaire, la receuant quelque fois par especes sensibles, comme Moyse veist le buisson ardent : mais quand l'abstraction des sens corporels s'y fait, alors elle en est beaucoup plus parfaite, approchant des visions de S. Pierre, de S. Iean & d'Ezechiel, & en celle ci comme souuent aux autres ils n'entendent clairement ce qu'ils voyent, ou disent comme il fust veu en Caiphe, & aux soldats ioüans les vestemens du Redempteur pour ne rompre la robe d'iceluy sans couture ni alteration de fer, ni diuision de laine, signifians tacitemẽt l'vniõ de l'Esglise son corps mistic. Or la raison pourquoy les

Del Rio 4.c.1.dis

S. Tho. 2. q. 173. a.

Exo. 3.

Act. 10

Apoc. 1

Ioan. 11.

Idem 19

Psal. 21

Prophetes ne sçauent ni n'entendent clairement tout ce qu'ils voyent, intellectuellement ou disent figuratiuement, c'est d'autãt
Tho.2.2. 173.ar.4 qu'en la reuelation Prophetique, l'Esprit du Prophete est vn instrument du S. Esprit defaillant par l'imbecillité humaine à l'excellence & sublimité de ce supreme moteur qui s'accõmode à nostre bassesse & infirmite, surquoy il faut noter y auoir trois sciences du futur: la premiere est des futurs contingens, dependans immediatemẽt de Dieu ou de la simple volonté de l'homme libre en ses actions, estant telle science appellee Prophetie: la secõde est naturelle, prinse sur les causes determinees & certaines, cõme de preuoir la nuict, l'aurore, le renouuellemẽt de Lune, les Eclipses, la pluye, le beau temps, & souuent la mort, santé, ou maladie des humains, estant tout cela appellé prediction naturelle qui n'a lieu d'admiration sinon qu'entre les ignorans de telles choses. La troisieme sorte de sçience du futur est par le moyẽ des diables & alors est appellee Diuination, ainsi diffinie par le pere S. Augustin.

III. La diuinatiõ est vne indeüe vsurpation de la precognoissance du futur, par vne pestifere societé entre les hommes & les demons, & par ainsi cest vne reigle generale, que celuy qui par maniere indeüe s'usurpe, ce qui est de Dieu, cõme la cognoissance du futur cõtingent, Dieu ne luy reuelãt peche mortellement ne se pouuant sçauoir que par la prophetie qui vient de Dieu ou par diuination
Aug. de et.Chr.

uination

uination le diable y operant par la permisſion diuine, & non par voye humaine, d'autant que hors ces deux manieres de futurs: *Contingentibus non eſt determinata ſcientia.*

Or ceſte diuinatiō ſe fait en deux manieres, l'vne eſt par expreſſe inuocation des demons, qui eſt à proprement parler idolatrie, appartenāt auſſi bien à ceſte ſuperſtition de faux culte quand l'on demande conſeil, ſecours, ou ſcience au diable qu'alors qu'on idolatre par ſacrifices, oblations & prieres l'vn ſuppoſant l'autre: car le diable ne communique à l'homme ces ſecrets ſās l'adoration de dulie, ni l'homme ne luy ſacrifie ni l'adore ſans eſpoir de recompenſe, qui eſt de ſçauoir quelque choſe de ſecret, ou auoir quelque bien deſiré. L'autre façon de diuination eſt lors, que ſans auoir aucū pact expres auec Satan, on fait toutefois quelque choſe de friuole & vain pour entendre le futur, ou apprendre vn ſecret incogneu à l'humaine ſcience, comme de tourner le crible, ou de ietter le ſort, & choſes ſemblables, auſquelles le demō ſe meſle & implicitemēt, & inuiſiblemēt ce qu'on recognoit aux effets ſurnaturels qu'il produit viſibles & prodigieux pour touſiours tenir en bride les ſiens qui fauſſement attribuent ceſte diuination à Dieu, duquel plus veritablement dit Dauid en luy parlant: *Seigneur tu perdras tous ceux qui parlent en menſonge*: Et de l'homme de bien il eſcrit: *Bien heureux eſt l'homme de qui le nom de Dieu eſt ſon eſperance, & qui n'a regardé aux vanitez*

& folies fauces : La premiere de ces diuinatiõs qui vient par expresse conuention du diable & de l'homme : estant propre aux Payens iadis, & maintenant aux maistres Sorciers &
Isa.28. insignes Magiciens, qui ont fait accord & confederation auec la mort & l'enfer, l'autre appartient aux simples superstitieux qui n'ont fait encor profession au seruice de Satan, ains seulement portez de curiosité sõt quelque chose par laquelle le diable leur parle mediatement, ou s'y mesle implicitement, & iaçoit que la premiere qui se fait par conuention expresse soit plus reprehensible que ceste ci, neantmoins militant contre le premier precepte du Decalogue, si est elle peché mortel & reprehensible, tant au iugemẽt de la conscience qu'en l'exterieur: car toute diuination appartient à curiosité *quantum ad finem intentum* & à superstition par la maniere de l'operation, quelques fois de culte indeu, & souuent de faux ; n'estant iamais ce mot de diuination prins en bonne part ni en l'Escripture Saincte, ni entre les Peres, y ayant ceste notable difference en-
Hieren.in tre le Prophete, & le deuin : car le premier
...ic.c.3 t.6 *quod diuinum est non facit, sed magis quod diuinum est, suscipit*, ce qui est au contraire de l'autre, qui ne reçoit passiuement la Prophetie, ains la recerche par moyens indeus, & abominables.

IIII. Et pource toute deuination est deffendue pour deux principales raisõs, la premiere est pour le pact expres ou tacit qu'a la contu

contumelie du createur on fait auec les diables, ausquels toutefois comme Iebuzeens & Chananeēs maudits de Dieu l'on ne peut faire ni paix ni trefue, ni moins aucune alliance ni confederation, si l'on veut entrer en la terre des viuans promise aux bōs combatans: l'autre raison est pour le respect de l'euenement de la chose & consequence d'icelle: car le demon est pour l'ordinaire menteur & celuy mesme (dit la mesme verité) qui n'a peu demeurer en icelle: Et bien que par fois il dise vray, il ne le fait que pour la perditiō des hommes les accoustumās sous ce faux leurré à l'escouter à ce qu'ils le croyent depuis en tout ce qu'il leur persuadera, & pour ce à nostre instructiō le Fils de Dieu rabroüa la confessiō de sa Diuinité qu'il faisoit, luy commandant le silence, n'ayant à faire de son tesmoignage, ni ne voulāt aussi que les Chrestiens ses enfans, apprinssent ce haut point de Theologie en si meschante Escolle, & bien qu'il disoit vray il ne veut que nous sousmettions nos mains sous sa ferulle ni que nous luy soions tenu de ceste instruction, ains au grand maistre qui regente au Ciel. Que si Abraham dist au mauuais riche que ses freres auoient la Loy & les Prophetes pour s'enquerir de leur salut sans leur vouloir enuoyer le S. Lazare pour leur manifester les choses futures de l'autre siecle, comment est ce que les Chrestiens à cest effect, ni autre oseront consulter le diable pere de mensonge, & ennemi iuré de ve-

Ioan. 8. *S. Ath. in 4. Luc.* *Luc. 16.*

C. de mal. nullus, & c. l. nemo, & l. culpa.

rité : mesme nous exortant le grand S. Iean de ne vouloir croire à tout esprit : mais beaucoup moins à ce seducteur qui ne vise qu'à tromperie, presente, ou future, aperte, ou cachee, spirituelle, ou corporelle : d'ailleurs outre cela les loix imperialles punissent de mort ceux qui attenteront telles choses, que les saincts Decrets & constitutions Apostoliques deffendent tres-expressement ; comme crime de leze maiesté diuine, & pour lequel le Clerc ou tonsuré est degradé & le lais excommunié.

S. Aug de ciu. Dei lib. 10.

V. Or cela demelé, voyons maintenant si les demons peuuent estre forcez par voye naturelle à respondre, ou si par magie on les peut enclorre en des anneaux, boites, ou voire si l'on leur peut commander à baguette, comme estimoiẽt Porphire & Iamblique, qui pensoient attirer les puissances celestes auec les elementaires & materielles; & comme encor de nostre temps plusieurs les cuident forcer à ce qu'ils veulẽt par characteres, paroles, herbes, pierres, suffumigations, Phylacteres, signes, constellations, charmes, chants, & autres superstitieuses fatrasseries qui ne sont que trop en vsage au monde, & lesquelles n'ont nul effect en elles mesmes pour faire ployer les reins à ce fier Lyon, qui n'est meu violemment qu'en vne de ces trois façons suiuantes: la premiere est par la puissance de Dieu immediatement, comme selon les saincts Euãgelistes le Sauueur le fit voir en tout le cours de sa sacree

Matth. 4. Marc 9. Luc. 8.

cree vie parmi nous, où il guerit grãd nombre de Nergumenes: la seconde maniere est par la mesme puissance diuine: mais mediatement, ou par les Anges, comme S. Raphaël qui lia Asmodeus aux grands desers d'Egipte, & celuy que vist S. Iean qui en fist autant à l'ancien Dragon confiné dans l'abisme pour mille ans, encor l'exorcisme par lequel l'Eglise de Dieu les dechasse de ses enfans est comprins sous ceste mediate puissance diuine: pour la troisieme façon c'est lors qu'vn diable superieur contraint l'inferieur, y ayant encor subordination de puissance parmi eux fondee sur la iustice diuine en leur creation premiere, où tout ce que Dieu fit se trouua souuerainement bien fait, laquelle superiorité visant à l'ordre naturel, ils retiennent encor, biẽ que ce ne soit pour garder l'ordre de iustice entre-eux, S. Iob tesmoignant n'en y auoir point, mais suiuant leur nature, grade, & excellence où ils furent diuersement creez ils retiennent & retindront à iamais ceste preeminẽce, les vns sur les autres tant que le monde durera, & en ceste maniere l'vn commãde à l'autre, chose que signifioient les Docteurs de la sinagogue quãd ils reprochoiẽt à Iesus Christ qu'il chassoit les demons au nom de Beelzebub leur Prince; fausseté dont ils les cõuainquit tout sur l'heure: Or vn diable chassant vn autre inferieur en ceste façon ce n'est iamais qu'à nostre entiere ruine & seduction ne conspirans tous ensemble à autre chose.

Tob. 8.
Apoc. 20.
S. Aug. l. 3 de Trinit. c. 4.
S. Gre. h. 32
S. Tho. 1. p. q. 109. ar. 2
Iob 10.
Glos. in 1. ad Corint.
Mat. 12.
Mar. 3.

Donc

Donc cela ſuppoſé ce n'eſt l'enchanteur qui commande à l'eſprit,ains le demō ſuperieur qui agit ſur l'inferieur,ſe ſeruant comme outil de l'homme enchanteur ou magicien: mais à bien parler ce n'eſt l'homme qui le fait, ains le meſme diable duquel l'homme s'vſurpe la puiſſance: & ainſi ſans comparaiſon ce n'eſt proprement l'exorciſte qui chaſſe le diable du corps des poſſedez, ains le ſeul Tout puiſſant,dont il eſt l'inſtrument viſible, & duquel la force inuiſible cauſe l'expulſion, eſtant le ſeul nom d'iceluy vn redoutable canō à ces puiſſances tenebreuſes, qui n'en peuuent endurer la ſeule approche ſans quitter le fort vſurpé. Mais d'ailleurs cet artiſan de ruſes, feint ſouuent d'eſtre cōtraint par vn homme pour en tromper pluſieurs: en ce ſtratageme de guerre ſpirituelle ce fin madré fait ſemblant d'eſtre prins pour nous prendre, vaincu pour nous vaincre, lié pour nous lier, & enfermé dans des anneaux & boitelettes pour nous enclorre à tout iamais aux abiſmes infernaux: ainſi le poiſſon ſe iettant ſur l'hameçō pour le prẽdre comme victorieux, eſt luy meſme arreſté par iceluy: de meſme façon la mort, le diable & l'enfer ſe trouuent ſurmontez par Ieſus Chriſt que penſans auoir engloutis & deuorez en ſa douloureuſe Paſſion,par icelle meſme ils ſe virent liez & garrottez ſans pouuoir ni vertu ſur les bons. Donc il feint d'eſtre ſurmonté & contraint par les deuins, mais fauſſement,d'autant que la na-
ture

ture humaine, & toutes choses corporelles, à parler physiquement luy sont naturellement subiectes & inferieures, n'y ayãt puissance sur terre qui puisse resister contre luy: Estimant (dit Iob) *Le fer comme la paille, & l'arain comme le bois pourri: le chasseur auec son arc ne le mettra en fuite, ne faisant plus d'estat du marteau que du simple festu, se mocquant de l'homme d'armes auec son hache: faisant bouillir la mer comme vne marmite, lequel est fait pour ne craindre personne.* Et plus haut, *Fera-il pache auec toy? l'auras-tu en seruiteur perpetuel? te ioueras-tu auec luy comme auec l'oiseau? le lieras-tu auec tes chambrieres? pourras-tu prendre Leuiatham auec vn hameçon? luy pourras-tu lier la langue auec vne corde, ou luy attacher vne boucle aux narines*, &c. Enseignant bien ce sainct Prophete sous ces paroles metaphoriques quelle est la force de ce Lyon rugissant auec laquelle il surmonte autant celle de l'homme, comme sa nature est excellente, & sublime sur la nostre, qui luy est inferieure en sublimité & perfection d'essence. Et pource doctement & sainctement la sacree Sorbonne, grand Oracle de verité, non seulement en nos Gaules, ains encor à toute la Chrestienté a fait ces Decrets suiuans, qui m'ont semblez dignes d'estre inserez à ce discours, lesquels i'ay laissez en leur langue originelle pour estre plus emphatiques que la version qu'on en pourroit faire: le decret quatrieme est tel: *Credere quod conari per artes magicas, dæmones in lapidibus, annulis, speculis, aut imaginibus nomine eorum consecratis, vel potius execratis includere, co-*

Iob 40.41

gere, & arctare, vel eas velle viuificare: non sit error, idololatria. Et au 17. *Credere quod per tales artes magicas dæmones veraciter coguntur, & compelluntur, & non potius ita se cogi fingunt ad seducendos homines. Error.* Et au 20. article ou decret il est dit, *Quod sanguis Vpupæ, vel hœdi, vel alterius animalis, vel pergamenum virgineum, vel corium leonis, & similia habeant efficaciam ad cogendos vel repellendos dæmones ministerio huiusmodi artium. Error.* Par ces saincts Decrets & doctes resolutions dõnees en ceste fameuse vniuersité l'an 1418. & le 19. Septembre on voit clairement la verité de la cause que ie soustiens, sçauoir que nulle creature corporelle sans autre circonstance ou aide du Monarque eternel n'a aucune puissance naturelle sur les demons. Donc il faut conclurre que telles choses se font par vn certain pact fait auec les demons tacite, ou expres, priué, ou solennel, par lequel ils ont conuenus qu'en faisant telle ou telle chose, ces miserables consulteurs auroient responce de ce qu'ils demanderont. Et par ainsi lon doit tenir que nulle musique, herbe, pierre, ou substance de chose sensible, de sa vertu naturelle, sans benediction, ou aide surnaturelle ne peut guerir vn possedé, d'autant que nul esprit separé des choses materielles comme est le demõ, ne peut naturellement patir ni endurer par vn corps: ie dis naturellement pour le respect du feu d'enfer qui agit sur les ames separees, & sur les diables: mais c'est par vn perpetuel miracle, aussi bien que de s'entretenir sans matiere combu

combuſtible pour eſtre alimenté, le miracle ſe voyant en ce que l'agẽt qui eſt le feu eſt le plus foible & inferieur à l'ame, & le demõ q eſt le patient, contre les reigles de nature, le fort, eſtant ſurmõté de l'imbecille par la toute puiſſance diuine qui y concourt, & nõ pas l'effet naturel; de tout lequel diſcours alembiqué en vne finale reſolutiõ nous tirõs ceſte maxime generale: *Que toutes choſes materielles purement naturelles ſans autre circonſtance appliquees aux maladies, ſurmontans leurs effects naturels ſont ſuperſtition* Quãt aux herbes & chãts appliquez à l'odorat, gouſt & oüye des poſſedez, ſans particuliere benediction, tout cela n'a pouuoir abſolu de les guerir, mais ouy biẽ de tẽperer les humeurs, & apporter vne meilleure diſpoſition contraire à icelle vexation, & ainſi doit il eſtre entẽdu que les choſes naturelles agiſſent en telles gẽs. Et pour le reſpect de Saul auec ſon Citharide Dauid, il n'eſt pas dit que par le chãt il fut abſoluement deliuré de l'eſprit malin, ains ſeulement allegé pour vn tẽps cõme il ſe voit au meſme texte: *Et refocillabatur Saul, & melius habebat*, auſſi le mal retornoit quelque temps apres. Et d'ailleurs il faut ſelon les Peres pluſtoſt attribuer cet allegement à la force des S. Paroles de Dauid proferees ſur ſon harpe qu'à l'harmonie ni au ſon exterieur d'icelle. Et d'ailleurs ſuppoſé (ce qui n'eſt toutefois) que ſi vrayement il y euſt vn art par lequel auec certaines choſes materielles l'on peut cõtraindre les diables, bien qu'ils le ſceuſſent, ils ne l'enſeigneroiẽt iamais 1. Reg. 16.

iamais aux hommes : leurs inferieurs en nature pour les rendre leurs ſuperieurs par art, comme auſſi ils n'ont enſeigné l'exorciſme fait au nom de Dieu, par lequel ils ſont forcez, & qu'ils haiſſent plus que leur meſme enfer, & puis encor qu'ils ſoient naturellement plus forts que nous, ſi ne peuuent ils forcer noſtre volonté, donc comme nous autres petis nains à leur reſpect les pourriõs nous forcer par choſes purement materielles à nous obeir ? ce ſeroit tõber en l'erreur Magique des Anciens Preſtres Chaldeans idolatres & Sorciers, qui ſacrifians s'aidoient de la pierre Mniſuris conſacree aux Dieux pour les preſeruer des demons terreſtres, meſchãs & cruels & pour faire venir en leurs Sacrifices le plus grand demon de tous pour contraindre les inferieurs à dire la verité, ce qu'ils eſtimoient ſans ceſte pierre ne pouuoir faire : de ſemblable fatraſſerie vſa Numa pour faire venir Iupiter, & apprendre d'iceluy la maniere de coniurer le foudre, & à faire les expiations & purifications qu'il demandoient : & de meſme font nos modernes Sorciers & Magiciens auec leur verueine, œil de loup, cercles, & choſes ſemblables, qui ſouuent n'empeſchent que le diable ne leur rompe le col, ou ne les emporte ſelon la permiſſion que Dieu luy dõne apres s'eſtre ioüé d'eux quelque temps comme le chat fait du rat, qui luy ſert auſſi bien d'aliment à la fin que de paſſetemps au commencement : ainſi ceux qui conduiſent dans

Loyer lib. 8. c. 1.

Plut. in vit. Num.

dans des cages les Tigres, Lyons, Leopards, Ours & semblables bestes farouches sont fort souuent deuorez d'icelles, bien qu'ils semblassent les gouuerner fort paisiblement, & en faire leur ioüet deuant le peuple.

VI Mais puis que la Prophetie entre les Saincts, & souuent la diuination parmi les reprouuez, est vne prenonciation des futurs contingens seulement reseruez à Dieu, cõme à celuy à qui tout est present, comment est ce que le diable en a cognoissance pour le declarer apres aux siens par la diuination? obiectera (& non mal à propos) quelqu'vn. Oyez comment, Premieremẽt ce seducteur ne met sa faulx aux futurs cõtingens, depẽdans immediatement de la volonté diuine ni de l'humaine, celle de Dieu pour estre inscrutable en elle mesme, & l'autre de l'homme pour son instabilité qui la fait mouuoir à tous vẽs, & produire diuerses & inopinees resolutiõs. Que s'il sçait aucune de ces choses, c'est que Dieu le luy fait reueler par le ministere des bons Anges, pour quelque bonne fin que luy seul cognoit: ou bien il les leur reuele, & les contraint de dire verité à leur plus grand tourment: toute verité qu'ils sont contraints de proferer leur seruant de gehenne, & ainsi le vit on à Balaan augur payen prophetisant le bonheur des Israëlites, Dieu se seruant de sa profane bouche pour benir son peuple, & ainsi des Sibylles: Autres fois il prenoit ces choses par les Nu. 22. 2[...] S. Aug. d[e] c. Dei. li[b.] 18 c. 23.

mesmes Propheties escrites, ou nõ desquelles il tire des veritables & infaillibles resolutions pour le futur, le voulez vous voir apertement, le Prophete Isaie annonce que Tyr, ville opulente & riche entre toutes celles de son temps seroit saccagee par vn peuple venant de la terre de Cethin, qui estoit entendu les Macedoniens, appellez Cethiẽs d'homere, pour vne prouince ainsi denommee au Royaume de Macedone : Alexandre Roy d'iceux Macedoniens ayant assiegé Ty, le diable fist dire à vn des assiegez qu'Apollo les abandonnoit & s'en alloit rendre du costé d'Alexandre; les Tyriens lierent fermement sa statue auec chaines & crampons l'appellans Alexandriste, c'est à dire partial d'Alexandre, qui songea aussi vne nuict qu'Hercules adoré dans Tyr luy tendoit les mains par dessus les murailles de la ville, & vne autre fois qu'il prenoit vn Satyre que les deuins luy interpreterent etimologiquement Tyr, sera tienne, mesme le deuin Aristander ayant sacrifié à ses diables Dieux, & cõsideré les entrailles des victimes l'asseura que dãs la fin du mois Tyr seroit prinse, dequoy estant mocqué par les assistans, d'autant que c'estoit le dernier iour, Alexandre le voyãt confus fist crier par tout son camp que ce iour n'estoit que le 27. du mois, & faisant donner vn furieux assaut à la ville il la print le mesme iour, rendant ce bon tour aux Dieux pour ne les faire trouuer mẽteurs par l'organe de leur Ministre. Mais passant plus

Isa 23.

Plut. in vit. Alex.

Dan. 8.

plus outre ayāt ce fin eſpion entẽdu l'Ange parler à Daniel de ce Roy des Macedoniẽs, ou des Grecs en general, ſignifié par vn bouc qui n'auoit qu'vne corne, lequel vainquit le mouton à pluſieurs cornes, qui figuroit le Roy des Medes & Perſes : ayant recogneu le martial naturel du grand Alexandre, la ſagacité de ſon eſprit: ſon adreſſe aux armes, & l'heur de ſes victoires auec la biẽueuillance q̃ ſes ſoldats luy portoiẽt & l'obſeruation de la diſcipline militaire, & veu d'autre coſté la faineantiſe de Darius tout confit en delices & enerué par les femmes & voluptez de la chair, faiſant plus d'eſtat de l'or pour remplir ſes coffres & parer ſes cabinets, que du fer pour deffendre ſon empire contre l'ennemi. Satan dis ie, comme fin qu'il eſt, coniectura ſoudain qu'Alexandre eſtoit le Roy Grec de qui parloit la ſuſdite Prophetie de Daniel, qui deuoit caſſer le ſceptre Medois & Perſicque : Et pource il le fiſt appeller inuincible & fils de Iupiter, rendant pluſieurs Oracles & prodiges en ſa faueur, meſme lors qu'il entra en la Perſe, la ſtatue d'Orpheus ſua, & eſtant preſt de donner la derniere bataille contre Darius, où la ſecõde Monarchie du monde fuſt abolie, vn Aigle departant de ſon camp, d'vne extreme roideur alla contre celuy de Darius, choſe que le ſuſdit deuin Ariſtander interpreta pour ſigne de victoire à Alexandre. Encor ce fin renard ſçachãt combien le grand Cyrus eſtoit recommandé aux ſaincts eſcrits, il

Plut. in Alex.

Iſa. 44.

predit la ruine de la vieille Monarchie des Assyriens: mais notammẽt celle du Royaume de Lydie & de son Prince Crœsus, cinquieme descendant de Giges, bien qu'ambiguement: car ayant ledit Crœsus consulté l'Oracle, il luy fut respondu par ce serpẽt tortu. Crœsus ayãt trauersé Halys ruinera vne grande principauté: donc luy estimant par là qu'il deust saccager le Royaume des Perses fut luy mesme ruiné, & entendant ses paroles actiuement pour luy, l'effect contraire les monstra estre passiues, & tousiours le diable fin, qui auoit tellement respondu à deux attentes, que de quel costé que la victoire tombast il estoit tousiours sus pieds.

Herod. l. 1.

VII. Aussi d'autre costé apres les Propheties la subtilité de son entendement luy sert de beaucoup, n'estant point enueloppé de chair, ni n'oubliant rien cõme nous en dormant: par ainsi il est impossible qu'apres vne si longue suitte d'annees qu'il exerce le mestier de tromper il ne s'y soit rendu maistre iuré, ayant acquis à nos despens vne science experimẽtale, que ioignant auec la siẽne naturelle il produit les tragiques effects que nous voyõs naistre de iour à autre, ce qu'vn des plus braues Poëtes de nostre siecle a remarqué, touchant tres-bien le poux de sa maladie en sept ou huict vers parlant de luy:

Plu. 1. sep.

Car comme esprit qu'il est, il voit, bien qu'inuisible
Les menees des grands: il sent, bien qu'insensible
Leurs plus ardens desirs: & comme en pareils faicts
Exercé de tout temps il iuge des effects,

Ioint

Soint que pour hebeter les ames plus gentiles
Et pocher les deux yeux aux esprits plus habiles,
Et dans ses lacs subtils les plus fins arrester,
Il predit ce qu'il veut luy-mesme executer.

Et pource les Grecs l'ont propremẽt nõmé demon, qui signifie sçauant, tant pour le regard de sa nature que de l'experience qu'il a des choses & affaires humains : Et puis sçachant ce qui se fait en vn lieu pour distant qu'il soit il l'annõce tout soudain, & au mesme iour & heure à quelque autre: par exẽple Perseus, dernier Roy des Macedoniens, & le premier de tous ses predecesseurs en lascheté, ayãt esté vaincu de Paul Emille, & la ville de Pelle saccagee, le mesme iour on en eut vn ressentiment à Rome, bien qu'esloignez de plusieurs centaines de lieuës, & cependãt le peuple Romain en fit grande feste & applaudissemẽt, sans que pour enqueste qu'on en sceut faire, on peut descouurir le messager pour luy donner les gands de bõne nouuelle: Aussi Domitian combattant contre Antonius du costé des Allemagnes, ayãt obtenu la victoire, vn bruit certain & asseuré s'en leua le mesme iour à Rome. bien qu'il y eust 1250. lieuës de distance d'vn lieu en l'autre, toutesfois *authore incerto.* Vn peu auãt que Brenus auec les Gaulois prinssent Rome l'an 360. de sa fondatiõ Marcus Ceditus Romain fut aduerti par vne voix de nuict d'aller dire aux Tribuns militaires qu'ils s'attendissent d'auoir tost les Gaulois: Au mesme iour & heure que Cesar dõna la bataille

Plut. in vit. Aem.

en Thessalie contre Pompee, Cayus, Gornelius Augur, & ami familier de Tite Liue, contemplant lors le vol des oiseaux, dit aux assistans: ores on commence la bataille, puis il s'escria au bout d'vn temps: La victoire est tienne Cesar: la victoire est tienne, asseurant qu'ainsi estoit: ce qui fut trouué tres-vray. Qui ne voit l'astuce du diable en ce fait, aussi bien qu'en ce suiuant plus moderne: Vn certain Sorcier de Berne s'estant domicilié à Fribourg, estant vn iour esloigné de sa maisō de trois grādes lieuës d'Allemagne, & beuuāt en vne tauerne, il s'escrie soudainement: Ie voy d'icy vn larron qui me prend le poisson des rets que i'auoy tendus aupres de ma maison: ce traict ressentant celuy d'Helisee auec Giesi, le diable le luy voulant faite imiter, mais il le trompa: car il fut deferé à la Iustice, & en fin bruslé comme sorcier, apres auoir soustenu la gehēne deux iours: neantmoius le Samedi ordinairement dedié par l'Eglise à la sacree Vierge, il cōfessa le tout, ne pouuant le sort de taciturnité preualoir cōtre ses merites, chose fort digne de remarque que i'accompagneray d'vn autre plus anciē, mais non moins merueilleux, monstrant les prestiges de Satan enuers ces pauures aueuglez pour tousiours les enclorre dans pātieres & filets: Accius Nauius souuerain Augur à Rome conseilloit au Roy Tarquin, surnommé Prisque, de n'entreprēdre aucun affaire d'importāce sans en auoir cōsulté les Dieux-oiseaux par l'Augure, auquel

Idē in Cæs.

Mal. male. 2 part.

4. Reg. 5.

quel il respondit en se ioüant, Va donc demander aux oiseaux si ce que ie pense maintenant se pourra executer: lequel ayant auguré l'asseure qu'ouy: donc auec des ciseaux (subioint le Roy) couppe en deux ceceste queue, ou pierre aiguisoire, ce que fit le deuin, le diable y operant, & Dieu le permettant pour nouuelle coulpe, & ensemble peine de leur idolatrie: Qui sera estonné de ce que Dieu fait pour les siens par le ministere de la Foy: puis que Satan a ainsi authorisé son rappeau d'ames qui se confioit en luy, iusques mesmes à entreprendre au peril de sõ hõneur, & peut estre de sa vie, vne chose surnaturelle pour le zele qu'il auoit au seruice de son noir maistre, qui l'en recompense & recompensera à iamais dãs ses brasiers ensoulphrez. Mais si le diable s'est ioüé auec les anciens idolatres, il n'a pour cela oublié les modernes, encor que sa force orgueilleuse ait esté escornee par la passion du Redempteur: Car les Chinois voulans sçauoir l'auenir, font coucher de son long la bouche contre terre, vn homme preparé dés long temps par ieusnes & expiations: & vn autre chantant dans vn liure: les assistãs respondent auec grãds bruits de tãbours & clochettes: apres ce Prophete fait des horribles gestes auec vne face espouuantable & mine truculẽte, signe tout asseuré qu'il est possedé du demõ qui parle dãs luy, & respõd aux demãdes proposees à sa façõ mẽteuse & ambigue: que s'il ne veut respondre estendant vn

Lact. Firm. de ori. err. l. 2. c. 8.

Ioan. G[...] gal. hist. [...] 1. part. [...] c. 4.

drap rouge sur terre, ils les parsement esgalemẽt de ris, puis ils donnent vn baston à vn ignorant qui ne sçait escriré ni lire, puis chãtans comme dessus, & le diable les possedant, il figure auec ce baston quelques caracteres parmi le ris, qui estans colligez portent la responce demandee, mais le plus souuent fauce & paliee : ils iettent aussi le sort deuant leurs idoles touchant l'issue d'vn affaire entreprins, soit nauigation, trafic, mariage, bataille & semblables, leur promettãt vn riche vestement, à force encens & de viãdes delicates s'il leur dõne bon sort: que s'ils ne l'ont la premiere fois, ils les iniurient vilainement : pour la secõde ils les battent, ou foulent aux pieds, ou plõgent dans l'eau, ou les font vn peu brusler pour les contraindre à ce qu'ils demandent , ce qu'ayans obtenu ils leur demandent pardon, font grand feste & chantant leurs loüanges & pour singulier honneur ils leurs enuoyent des restes de pourceaux toutes cuictes, & embouquetees auec force bouteilles pour satisfaction de l'iniure receüe : Ie suis marri qu'en traictant des finesses & meschancetez de ce seducteur, ie suis contraint de rapporter par consequẽt la lourde niaiserie & aueuglement de beaucoup d'enfans d'Adam , qui pour estre nos freres sont plustost dignes de pitié & commiseration que de moquerie : car tel s'en pourroit rire qui peut estre eust encor fait plus le sot, si Dieu eust permis qu'il fust esté produit & eleué parmi ceste barbarie où le

diable

diable a ioüé ses sanglantes Catastrophes, dont Dieu par sa bonté les vueille deliurer: comme il y a ia bon commencement, moyēnant la diligence des peres Iesuites, & autres bōs Religieux. Or d'autāt qu'il a esté dit cy dessus que la Prophtie venoit, *non volentis, neque currentis sed miserentis est Dei*, comme il fust veu en Simon Magus qui la vouloit achepter auec la puissance de faire des miracles qui pour cela fust reprouué, & cependāt Helisee labourant, & Saul mal viuāt la receurent, confirmant qu'elle ne vient de la volonté humaine, ains de celle de Dieu qui la donne à qui il luy plait, faisant entendre le futur par diuers moyens, & souuent le manifestant luy mesme immediatement sans se seruir de l'hōme, deputant certains lieux où l'ō recouroit à c'est effect, pour estre certioré de l'ābiguité de quelques affaires, d'autant que l'on y recognoissoit clerement la particuliere assistance de Dieu, comme en Luza, ou Beth-el, auquel Dieu apparut par deux fois à Iacob, & luy fit de grandes promesses, & ensemble luy reuela la grandeur de sa posterité : & le prenant vn peu plus haut, estant Rebeca femme d Isaac enceinte de deux gemeaux Esau & Iacob, & se sentant trauaillee par vn combat intestin qu'ils faisoient dans son corps, dit l'Escriture, *Perrexitque Rebeca, vt consuleret Dominum. Qui respondens ait*, &c. où l'on voit par là que ceste dame alla à quelque lieu sainct ou Oracle diuin & sacré, & peut estre estoit ce en la valee

Rom. 9. *Act. 8.* *3. Reg. 19.* *1. Reg. 19.* *2. Pet. 1.* *Gen. 28. 35.* *Gen. 25.*

Idem 18. de Mambré, où Abraham receuſt l'admirable viſion de la treſſaincte & diuine Trinité, ou bien en Ebron en la double Spelonque, où eſtoit enſepulturé Abraham & Sara, auſſi eſtoit-ce pour ces saincts Corps qui y repoſoiēt vn lieu fort renommé & reueré entre les Hebrieux: & la meſme diſoit frauduleuſement Abſalom à ſon pere Dauid, qu'il y vouloit aller rendre ſes vœux. Ou peut eſtre la ſuſdite Rebecca alla en Bethel, auquel lieu ſous le cheſne de Thabor Saul trouua trois hommes qui y alloient en pelerinage portans des cheureaux, du pain, & du vin pour y offrir, eſtant noté qu'ils mōtoient à Dieu, ce qu'aucuns ont interpreté qu'ils alloient parler à Dieu, ou le conſulter. Puis eſtant la loy donnee, Dieu rendit les Oracles de ſa determinee volonté au Sanctuaire de l'Arche d'Alliance à ſon ſeruiteur Moyſe y apparoiſſant en forme de colomne de feu & de nuee: & apres la conſtruction du Temple la gloire de Dieu fut veuë au *Sancta Sanctorum*, où le grand Sacrificateur entrant entendoit la volonté diuine, auſſi eſtoit ce luy & non autre qui ſe deuoit ingerer à cet office, Dieu diſant à Moiſe que le Souuerain Preſtre Eleazar le conſulteroit pour les affaires de Ioſué.

Idem 25. 2. Reg. 15. 1. Reg. 10. Exod. 34. 3. Reg. 8. Num. 27.

VIII. Mais auant que paſſer plus outre, voyons vn peu en quelle maniere Dieu leur faiſoit entendre ſa volonté: Premierement il faut noter que iamais on ne l'interrogeoit ſinon que pour choſes graues, & ſi intrin-

ſeques

ſeques qu'on ne les pouuoit reſoudre autrement : propoſant la queſtion en paroles brieues & ſuccinctes, aucuns diſans que la choſe ayant eſté propoſee, le Preſtre entendoit interieurement ou exterieurement vne greſle & petite voix ouye de luy ſeul, declarant ce qu'on demandoit : mais l'ordinaire eſtoit par l'Ephod, ou Rational du grand Preſtre, embelli de douze pierres precieuſes, en chacune deſquelles le nom des douze Tributs d'Iſraël eſtoit graué. Et de ſurplus (ſelon que diſent aucuns) en trois autres eſtoit eſcript celuy d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob, leurs trois grands Patriarches, combien que ces trois dernieres ne ſoyent aucunement mentionnees en la ſaincte Eſcriture. Donc eſtant ces pierres ſacrees ſur la poictrine & habits Sacerdotaux du Souuerain Pontife, elles rendoient vne extraordinaire ſplendeur, & brillante clarté alors qu'eſtans les Hebrieux preſts de combatre Dieu, leur promettoit vne heureuſe victoire ; Et par ainſi plus particulierement quand le grand Roy Dauid demanda conſeil par l'Ephod pour aller combattre contre les Philiſtins apres la mort de Saul, & contre les Amalecites, qui auoyent bruſlé la ville de Siceleg, & pillé tout le plat païs : & encor lors qu'il s'enfuit de Ceilan pour n'eſtre rendu entre les mains de ſon ennemi Saül : à toutes ces occurrences il diſoit au grand Preſtre *Applica Ephod*, qui eſt le propre terme de l'Eſcriture ſaincte,

Delrio diſq. mag. l. 4. c. 4. q. 2.

Exo. 28.

2. Reg 5.

1. Reg. 30.
1. Par. 14.
1. Reg. 23.

& la

& la difficulté ayant esté proposee brieuement comme les lieux cottez en marge l'ēseignent aucunes des susdictes pierres precieuses ou le nom des douze Patriarches estoit escrit rendoient clarté:or le Prestre regardant sur icelles dechiffroit leur signification selon l'ordre alphabeticque: par exemple si celles où estoit graué en leur langue M. O. N. T. E. auoient vne extraordinaire splēdeur on adioustoit toutes ces lettres ensemble, qui faisoient, monte, denottant par ce mot le consentement diuin à la bataille entreprinse:au 23. Chapitre du premier des Roys on verra quatre de telles demandes faites par Dauid sous le sacerdoce d'Abiathar fils d'Achimelech grand Sacrificateur tué par Doëg, Idumeen auec octante cinq Prestres par le commandement de Saul indigné de ce qu'ils auoient consulté Dieu, & appliqué l'Ephod pour Dauid: En ce mesme lieu on trouuera aussi les respōses tirees de l'Vrim & Thumim fort Laconiques & & succinctes: le docte & moderne Loyer declare assez au long la maniere de ce sacré Oracle tiré sur le rational du grand Prestre. Et quand il est dit, que Saul ne pouuoit auoir aucune responsé de Dieu, ni par songes, ni propheties, ni par les Prestres, ceste derniere façon denote l'Ephod, qu'aucuns Rabins Talmudistes disent auoir perdu ceste admirable proprieté auant la captiuité Babylonique, pource que Iaddus grand Prestre auoit consulté le Seigneur par l'Ephod

1. Reg. 22.

Loyer. hist. Spectr. l. 4. c. 19.

1. Reg. 28.

phod à la faueur d'Alexandre, allant contre Darius pour sçauoir l'euenement de la guerre Persique, ce que lon iuge estre faux, pour autant que nul Autheur graue comme Iosephe Zonare, ni semblables n'en ont rien escrit, quoy qu'ils ayent traicté exactement l'entreueuë de ces deux grands Monarques l'vn au temporel, & l'autre au spirituel: bien est il que Iosephe dit cet Oracle auoir failli deux cens ans auant qu'il commençast son œuure, n'en assignant autre raison, sinon pour les pechez du peuple Hebrieu en general. *Iose. de ant. Iu. l. 3. c. 12.*

IX. Ce fut d'icy à mon aduis que Satan print occasion de fonder & instituer par toutes les parties du monde ses Oracles mẽteurs & fabuleux, & notamment en Delfes en la Phocide territoire de Beotie, qu'il semble (remarque la remarque de nostre siecle, le docte, pie & zelé Richeome, fleau de l'heresie & de ses fauteurs) auoir voulu contrecarrer à l'assiéte, ville, Temple & montagne saincte de Ierusalem, s'opposant à son pouuoir à l'adoration qu'on y faisoit du vray & seul Dieu: car premierement Ierusalem (selon le Psalmiste) où auoit esté operee l'œuure merueilleuse de nostre Redemption, tenoit le milieu de la terre: ainsi ce singe print Delphes, estimé selon les Payens le nombril & centre du monde: les sacrez monts de Sina & de Sion furent combatus par ce Parnasse à double coupeau tant chanté des Poëtes: & comme *Rich. de l'Idol. Hug. li. 4. c. 2.* *Psal. 73.* *Herod. l. 8.*

me le sainct Temple de Ierusalem estoit en son temps le general Oracle de verité à tous les seruiteurs du vray Dieu : aussi celuy de Delphes estoit le grād rendez-vous de tous les enfans de tenebres, qui y accouroient de toutes parts pour y estre resolus de leurs ambiguitez, qui s'accroissoient de plus en plus par ses responses à deux ententes, & ce masque à double visage pour tromper les vns & les autres; chose toutefois bien employee à nostre vaine race, qui s'oubliant du present, pour sçauoir le futur, & laissant l'eau vifue & claire du ciel, se couchoient sur les cisternes rompues & puantes de l'enfer, crians aux Demons, *Annoncez nous les choses qui sont à aduenir ; & nous sçaurons que vous estes des Dieux*, estant la seule curiosité qui les a precipitez au labirinte d'idolatrie, alors en vigueur par toute la terre : mais nommement en cet Oracle de Delphes assis au pied du mont de Parnasse, signifiant Diuination, trouué en ceste façon : La terre s'ouurant par l'artifice du diable en maniere de cauerne : tous ceux qui entroient dedans en sortoient comme furieux, predisans confusement l'aduenir : à l'occasion de quoy on y bastit vn Temple, où ceux qui y venoient consulter apres auoir sacrifié, proposoient brieuememr ce qu'ils vouloient à vne vierge destinee à cet effect, qui entrant au susdit caueau, où s'asseant sur vn Tre-pied d'or, sur le bord d'iceluy receuoit par dessous vn vent froid, qu'ils nommoient l'inspiration du

Isa. 41.

Plut. de cess. Oracul.

du Dieu, contenant la ſuccincte reſponſe de la demande, le plus ſouuent en vers Grecs fort ambigus, pour n'eſtre le diable deſcouuert en ſes reſponſes menſongeres, & à deux ſens la façon de receuoir: ceſte prophetie eſtoit auſſi ſale que le Dieu menſonger, & les conſultans ſots & hebetez: Or depuis qu'vn Iſocrates Theſſalien eut forcé ceſte vierge Preſtreſſe, on y conſtitua en ſon lieu vne vieille de cinquante ou ſoixante ans, venant cet Oracle en telle reputation que quaſi tous les Roys & Monarques ethniques l'enuoyoient conſulter auec de tels, & ſi grands preſens qu'il regorgeoit en threſors ineſtimables par la zelee idolatrie du Paganiſme, auſſi fut-il pillé par le ſacrilege Pyrr⁹, Xerxes, Neron, les Phociens: & encor il fut ſpolié par le iuſte cõmandement du Pie Cõſtantin, & puis reedifié par Iulian l'Apoſtat, le conſultant pour ſçauoir l'iſſue de ſon entreprinſe contre les Perſes, duquel il fut auſſi bien trompé que les autres, ſans auoir eſgard à ſes bõs ſeruices. Et en fin le foudre tomba miraculeuſement ſur la ſtatue d'Apollo d'or maſſif, qui fut reduite en poudre, & la cauerne comblee iuſques auiourd'huy: on en verra des autres particularitez traictant des Sacrileges.

Niceph. Calix. l. 10. ca. 19.

X. Apres cet Oracle de Delphes viennẽt les deux de Trophonius fils de Valens, & de Pheronis appellé (& vrayement) Mercure infernal, l'vn d'iceux eſtoit à Thebes, qui predit à ſes deuots adorateurs la victoire qu'ils obtien

obtiendroient sur les Lacedemoniens en la plaine de Leuctres : l'autre estoit situé en Lebadie appellé l'Oracle de Iupiter Trophonius, qui estoit vn horrible caueau sous terre, où il conuenoit descendre tout nud, ou du plus en chemise, portant des gasteaux au miel pour appaiser les folletõs sousterrains, ayans au parauant sacrifié au bon esprit & à la bonne fortune, se preparans par ieusnes & lauemens de l'eau du fleuue Hercinie, apres que le Prestre auoit bien regardé les entrailles du sacrifice pour cõsulter, cõme Trophonius receuroit son deuot, & estans les signes infaustes & sinistres : l'on deuoit recõmencer la purificatiõ, luy faisant boire certaines eaux propres à faire oblier les choses passees, & se souuenir de ce qu'ils verroiẽt ou entendroiẽt: ce fait on mettoit les pieds dãs ce caueau & vn vẽt froid en forme de tourbillon emportoit ce personnage au dedans, & ayãt apprins ce qu'il desiroit, le mesme tourbillõ le reiettoit dehors tout estonné & sans cognoissance, puis on le mettoit en la Chapelle de la bonne Fortune pour reprendre ses esprits, n'estãt iamais mort persõne en c'est antre qu'vn soldat de Demetrius entré dedãs sans aucune preparation, pour butiner, estãt son corps reietté par autre lieu que par la porte sacree : bien est il pour refrain de la balade que tous ceux qui y entroient auoiẽt tousiours depuis la face triste & le cœur serré, ne demeurans guieres apres sans mourir comme insensez, signe asseuré quelle deité
ils

ils auoient trouué là dedans: Au reste l'autre diable presidant à Delphes le descouurit à Saon embassadeur des Thebains, luy demandant conseil pour auoir de pluye qu'ils attendoient puis deux ans, & ayant fouÿ au droit, vn essain d'abeilles se posa au dessus, & ayant apprins du diable la façon de le consulter il y edifia vn Temple: ce fut en cest Oracle où Philippe de Macedone entendit qu'il se gardast d'vne charrette, estant si venerable entre les Gentils, que le Prouerbe en est demeuré iusques à nous pour marquer vn homme veritable, *Trophonij Antrũ*: Encor que cestui-cy & tous les autres fussent pour l'ordinaire deceptifs, captieux & à double entente, ce qui se voit quasi par tous les fideles historiens qui en ont traitté si amplement, nommément les Anciens Payens, ou du moins contemporains du Paganisme, que ce seroit papier, encre & tẽps perdu d'en apporter d'auantage d'exẽples pour monstrer ceste ambiguité des demons en leurs Oracles, causez en ce (comme i'ay dit cy dessus) qu'ils ignorent les euenemẽs des futurs contingents. Et pour n'estre trouuez menteurs ni ignorans de l'aduenir, ils rendent des responses frauduleuses & ambigues, se trouuans tousiours sus pieds pour n'estre descouuers ce qu'ils sont: mais lors qu'ils sçauent asseurement la chose, soit par la reuelation des saincts Anges, Dieu le permettant à quelque bonne fin, ou soit qu'ils l'apprennent par des indices exterieurs, ou

bien encor qu'ils la sçachent, comme la procurans eux mesmes pour quelque mal qu ils y pretendent : toutesfois ils n'ont parlé ni parlent point clairement qu'ils la sceussent vrayement, la declarant seulement par ambages & figures à ce qu'ils accoustument les hommes à ceste ambiguité, tant au vray qu'au faux : Et aussi pour contr'imiter (vrais singes qu'ils sont) le stile des saincts Prophetes de Dieu, parlans & escriuans obscurement & par enigmes, que l'on n'entendoit pour l'ordinaire qu'apres la Prophetie accomplie ; Voulez vous voir vn traict de Satan là dessus : il sçauoit asseurement que Pausanias Gentilhomme Macedonien iustemẽt itrité contre le Roy Philippe, pere du grand Alexandre, pour luy auoir denié iustice, cerchoit tous les moyens possibles pour le sacrifier à sa vengance, ne laissant pierre à remuer pour la prompte execution d'icelle. Or Philippe là dessus l'interrogeãt de quelle mort il finiroit, sans toutesfois se douter de Pausanias, le demon luy respondit par l'Oracle de Trophonius qu'il se gardast d'vne charrette, & ce disoit-il d'autant que sur l'espee de son haineux il y en auoit vne grauee : voyez vous la meschanceté en ce qu'il ne luy dit pas clairement qu'il couroit fortune d'estre meurtri, ni qu'il se gardast d'vn tel, ains des charrettes qu'a ceste occasion ce mal-aduisé fit rompre par tout son Royaume : ce qui luy profita aussi peu, comme la responſe du diable se trouua frau-

Plutarc. de Orac.

dulente

dulente & captieuse.

X I. Pour monstrer de mieux en mieux la vanité de ces Oracles: Eusebe nous en fournira vn tres beau & remarquable exemple que ie produiray icy pour le plaisir des lecteurs, & encor pour recommandation de la vertu odieuse, & tout ensemble redoutable au diable, comme nous verrõs en ce fait: Sainct Gregoire Euesque de Neocesaree dit Thaumaturge pour la multitude de ses miracles passant par les Alpes, tout estãt couuert de neige fut contraint de se retirer à faute d'autre logis en vn Temple d'Apollon, où il y auoit vn Oracle auec son Prestre & ministre pour le consulter: lequel apres le depart de sainct Gregoire, interrogeant son Dieu le trouua muet, mesme apres auoir redoublé ses victimes, de quoy estant tout estonné, le diable luy dit en dormant: Pourquoy est-ce que tu m'inuoque ne pouuant venir? Le Prestre l'interrogeant de la cause, il luy respond: Gregoire m'a chassé par sa presence: Et quel remede? subioint le Sacerdot: il faut dit le demon que Gregoire me le permette. Donc tout à l'heure il courut apres S. Gregoire le suppliant que son hospitalité ne lui fut preiudiciable viuãt luy & sa famille du gain qu'il tiroit de ses responses. Alors S. Gregoire luy dõna vn peu de papier où ces mots estoient escrits: Gregoire à Apollõ: Ie te permets de retourner en ton lieu, & faire comme de coustume, laquelle permissiõ aiãt posé pres du simulacre soudain

Euseb. li. 7. c. 24.

soudain il parla comme au parauant, lors le Prestre ratiocinant sur ce fait, recogneut (Dieu luy ouurant les yeux de l'entendement) que Gregoire estoit plus qu'Apollo, & l'homme qui commandoit, que le Dieu qui obeïssoit: donc courant apres luy, & renonçant nõ seulement à son execrable religion, ains de surplus au monde, & suiuit si diligemment les traces de la pieté de son bon pasteur qui l'auoit retiré de la gueule des loups, qu'apres son trespas il luy fut aussi digne successeur en l'Episcopat, qu'il luy auoit esté humble disciple en sa conuersiõ. Ie ne veux oublier SS. Simon & Iude mes Patrons, lesquels Euangelisans en Perse, nul des Dieux consultez pour vne guerre suruenue au païs ne peurent rendre response, sinon que ces deux estrangers les empeschoient, lesquels leur donnerent pouuoir de parler & predire l'issue de la guerre, qu'ils dirent deuoir estre sanglante d'vne part & d'autre: ce qu'oyans les Prophetes dirent, qu'au contraire le lendemain les ennemis viendroient demander paix auec conditiõs fort auantageuses pour les Perses, s'offrans d'estre emprisonnez iusques alors, ce qui aduint *ad vnguem*. Et pource Varane conducteur de l'armee Persienne, voulant faire brusler ces faux Prestres, ils obtindrent pardon pour eux en presence d'Aroës & Arphaxat, insignes Magiciens, ja chassez d'Ethiopie par sainct Matthieu, lesquels furent tous deux foudroyez au martyre des deux Saints
Coapo

Coapostres. Aussi de l'arriuee de S. Barthelemi aux parties Orientales l'idole d'Astaroth deuint muette, son compagnon Berithus disant pour entreseigne d'icelui, qu'il se mettoit à genoux cent fois la nuict, & autant de iour, & duquel les vestemens n'empiroient point pour le continuel vsage qu'il eust fait d'iceux, ayant ia atteint l'aage de 120. ans. Et non seulement les Saincts viuans ont imposé silence à ces noirs perroquets, ains de plus leurs sainctes Reliques : car iadis en la fontaine Castalide au lieu appellé Daphné pres de l'Oracle d'Apollon, non guiere distant d'Antioche, où l'Empereur Adrian encor homme priué trempa vne fueille de laurier dedans, laquelle il retira couuerte (par les prestiges diabolics) de certains caracteres & marques, qui dechriffrees luy presagerent l'Empire, auquel depuis estant paruenu, il la fit entourner & embellir magnifiquement pour recompēse de sa prediction. Or Gallus Chrestien ayant esté creé Empereur, pour chasser l'idolatrie de ce lieu, fit trāsporter le corps de S. Babylas martyr, Euesque d'Antioche, dedans vne belle Eglise qu'il auoit fait edifier, ioignant cet Oracle d'Apollon contigu à ladite fontaine Castalide, de semblable nō & effect à celle de Delphes, & tout soudain le diable demeura muet, disant à l'Apostat Iulian son bien aymé qui regna quelque temps apres que ce lieu estoit prophané par les corps morts, en desdain desquels

Guil. Ga[...] in vita [...] Barth.

[Nicep.l.10 c.18.] il ne vouloit parler entendant de Sainct Babylas duquel les sacrez os reposoient en ce lieu, que Iulian fist transporter ailleurs, & soudain le muet parla : & pour ce l'Empereur commanda que les Eglises basties aupres d'Apollo Didymeen deuant Milet, fussēt abatues pour ne perdre l'Oracle, ce qu'estāt executé, en mesme tēps la foudre tomba sur l'Oracle de Daphné qui le reduit en poudre par les prieres dudict sainct Babylas.

XII. On remarque encor vne autre sorte de prediction du futur qui est par le moyen des sorts desquels Salomō dit, [Prou.16.] *Les so ts sont mis au s in, mais il sont temperes du Seigneur*, ayans estez receus quelque fois en la sinagogue, ou en l'Eglise de Dieu, encor qu'en nostre Loy de grace tres-rarement pour la particuliere assistance du S. Esprit qui enseigne & illumine interieuremēt nos prelats & superieurs sans vser de ces moyēs exterieurs, souuent trompeurs & deceuables, si Dieu ne les conduit, & s'ils ne sont iettez par son commandement, comme faisoit quand l'on les iettoit sur les deux boucs, pour sçauoir lequel seroit sacrifié ou non, figure de nostre Redempteur, second Adam auec Barabbas: [Leuit.16.] aussi fust le sort ietté au partage de la terre [Num.26. & 36.] de Canaan: au larrecin de l'anathematisé A-[Iosue.7.] chan, en la Royale election de Saul : & encor [1. Reg.10.] pour trouuer celuy qui auoit rompu le vœu [Idem 14.] promesse que ledit Saul auoit fait à Dieu de ne manger iusques au soir en poursuiuant

les

les Philiſtins:il fuſt encor ietté entre Eleazar & Ithamar les deux enfãs d'Aarõ, pour garder l'ordre du Miniſtere ſacerdotal, & pour encenſer l'Autel, tant pour eux que pour leur famille, deſquels il eſt dit *Le ſort les diuiſoit tous eſgalement*: tant les Leuites que chantres: auſſi fuſt-il bien ietté ſur Ionas, fuiant celuy qui eſt par tout: Et dauantage les Apoſtres le ietterent entre Ioſeph, ou Barſabas ſurnommé le iuſte, & S Mathias pour ſcauoir lequel Dieu vouloit receuoir à l'Apoſtolat, duquel Iudas eſtoit decheu, ſuiuant la prophetie de Dauid: *Qu'vn autre prenne ſon epiſcopat*: que S. Pierre cité au premier Sinode tenu en l'Egliſe, à tous leſquels ſorts Dieu a touſiours preſidé & demonſtré par iceux la verité de la choſe demandee pour ambigue qu'elle fuſt, & ſouuent a fait demonſtration de ſa volonté par les meſmes, ce qui a occaſionné Satan (touſiours ridicule ſinge de la diuinité) de les introduire parmi les ſiens, pour les deceuoir de plus en plus admoneſtãt, iadis en ſonge vn certain Numerius ſuffius, Romain, de fẽdre en deux vn gros caillou qu'il luy enſeigna, ce qu'ayant fait, quelques ſorts & vieux caracteres de lettres apparurent dans vne piece de bois, comme de cheſne, encloſe dans ceſte pierre: par l'art preſtigieux du diable, ou induſtrie de la mere nature, le demon ſe ſeruant de cela pour trõper les Romains par ces ſorts qui eſtoiẽt tirez tous les ans au 1 de Iãuier, puis les ioignãs ſelõ l'ordre qu'ils auoiẽt eſtez tirez, on

Luc. 1.
1. Par. 24. & 25.
Ion. 1.
Pſal. 18.

trouuoit (bien qu'ambiguement) ce qu'on demandoient seruans comme d'Oracles à ces anciens superstitieux: aussi furent ces sorts qui denoncerent la mort à l'Empereur Domitiã, estans appellez les sorts de Preneste : comme ceux d'Antium la presagerent à Caligule, ainsi que ceux d'Apone luy presagerẽt l'Empire: & de mesme Fula deuineresse predit à Naples à Marc Aurele & à Gorbin, encor pauures escholliers, que l'vn seroit Empereur des Romains, & l'autre Roy des Siciliens, & en general auant que de consulter ces sorts, on inuoquoit Mercure que l'on croyoit y presider particulieremẽt, se conuenant expier & purger au parauant, estans fort en vsage parmi toutes les natiõs, mesme nous lisons qu'Aman fist ietter le sort pour sçauoir à quel mois & iour les
th. 3.24. Iuifs deuoient estre exterminez donnant à Assuere dix mille talens à c'est effect, lequel sort tomba le quatorsieme iour du douzieme mois nommé Adar, & en fin par la prouidence diuine ayant Mardochee & Iudith obtenu grace du Roy pour leur peuple & septante mille de leurs ennemis, & dix fils d'Amã auec luy mesme, estant morts en satisfactiõ de ce cruel attentat, les Iuifs solemniserent annuellemẽt ce iour appellé *Phurin* sçauoir iour des Sorts: Encor en vne ville d'Achaye nommee Bura il y auoit vn Oracle d'Hercules que l'on consultoit auec le sort, iettant des dez sur vn tablier, lesquels estoient faits des os des bestes sacrifiees, &
les

les Preſtres deuinoient puis ſur le nombre des points produits par les dez, rendans reſponce ſelon l'Arithmantie, conſiſtant au nombre, mais il cõuenoit au parauant auoir fait beaucoup d'Expiations, ieuſnes & ſemblables preparations du Paganiſme: la diuination de la Cleromãcie ou Palomancie venant d'ici, qui ſauua la vie à Marcus Valerius Proculus Romain, prins des ennemis, qui ietterent trois diuerſes fois le ſort pour reſoudre s'il deuoit eſtre bruſlé ou nõ, leſquels luy furent ſi propices qu'il en eſchappa. Ceſ. in Com.

XIII. Or la queſtion eſt ſi les ſorts ſont prohibez entre & parmi les Chreſtiẽs, pour à quoy reſpondre il les faut premierement diſtinguer en trois rancs ou claſſes, les premiers ſont appellez conſultoires, les ſecõds partitifs, & les derniers, pires de tous, diuinatoires, qui n'ont lieu qu'entre les Payens, Sorciers, Magiciens & ſuperſtitieux, cherchans indireƈtemẽt auec le ſort la cognoiſſance du futur par le moyen du diable, ce qui eſt peché mortel, & bien ſouuent ſortilege & magie, & comme tels ſont deffendus par les ſainƈts Decrets ſur peine d'Anatheme: mais lors qu'il eſt queſtion de couper chemin à quelque long & facheux proces pour ietter le lot ſur quelque heritage, à diuiſer entre des freres ou parens, ce qui eſt appellé ſort diuiſoire, alors pour plus grand bien ils ſont permis, & meſme quand pluſieurs perſonnes de meſme rang, garde & merite en vne republique, ou maiſon de ville ſont

Nauarr. in summ.c.11. nu.38. tous concourans,ou concurrans en vn mesme magistrat,office,dignité, & charge,est ās esgaux en voix & amis:donc alors licitemēt & selon Dieu on en peut vser auec ces quatre conditions suiuantes, qui seruirōt de niueau & cōpas pour recognoistre quels sorts sont permis,& quand,& comment l'on s'en peut licitement seruir. Premieremēt il faut que ce soit auec tres grande circonspection, & de chose graue & serieuse, sans qu'on y puisse mettre aucun remede humain,ni sçauoir autre moyen pour decider paisiblemēt & selon Dieu l'affaire. La seconde circonstāce requise est la simple, deuote, & pie inuocatiō du nom de Dieu sans aucune superstitieuse ceremonie,ce que nous enseignerent

Act. 1. les SS. Apostres au sort ietté sur la place de Iudas,prians Dieu deuotement auant que de

S. August. ep 119. le ietter:Tiercement il conuient que ce soit sans trōperie ni fraude, & que les choses diuines ne soiēt profanes par le trāsport qu'on en pourroit faire par les negoces illicites.En quatrieme consideration ils sont defendus aux elections Ecclesiastiques, qui doiuent estre faites par le S.Esprit interieurement, & nō auec le sort à l'hasard du cas fortuit. Que si on allegue le susdit exemple des Apostres sur S.Matthias, le venerable Bede respōd do-

Beda in pr. act. ctement à ceste obiection que ce fait aduint deuant la reception du sainct Esprit, n'ayans les Apostres encor receu sa plenitude,& que apres icelle S.Pierre ne le renonça plus ni S. Iean ne s'enfuit,ni S.Thomas ne fut plus incredule,

credule, ni S. Philippe curieux, ni tous ensemble n'vserent plus de sort en l'electiõ des charges Ecclesiastiques, elisans de viue voix les sept Diacres sans ietter le sort, qui quelque fois est permis comme i'ay monstré cy dessus au gouuernement temporel auec les circonstances requises : mais non iamais au spirituel, remettant à S. Thomas le reste des sorts dont il traicte & amplement & doctement selon son ordinaire maniere. S. Tho. 2. 2. q. 95. ar. 8.

XIIII. Il y a encor vn autre façon de cõiecturer les choses futures, qui est par quelques paroles dites ou entẽdues fortuitemẽt, chose assez vsitee, tant iadis entre les Payẽs, que parmi nous, mesme l'Escriture nous attestant quelques gens de bien en auoir vsé, nõmement Eliezel, seruiteur d'Abrahã, lors que son maistre l'enuoya pour cercher femme à son fils Isaac, & estant arriué en Mesopotamie, pres d'vne fontaine, il print pour prédictiõ & indice de verité certaines paroles qu'il entendit d'vne fille, à laquelle il demanderoit à boire, ce qui luy succeda à souhait pour l'heureuse rencontre qu'il fit de Rebecca fille de Bathuel qu'il amena pour femme à Isaac : ainsi Ionathas fils de Saul dit à son escuier: *Si les Philistins nous crient : ne bougez iusques à ce que nous alliõs vers vous, ne bougeons: mais s'ils nous diẽ : Venez à nous, mõtez : allons les hardimẽt assaillir, car ce sera vn signe certain que Dieu les a liurés entre nos mains:* ce qui aduint: car eux deux seuls en ayant tué vingt, il s'ensuiuit vne merueilleuse deffaite de ces Incirconcis: Sigebert vn de nos Gen 24. 1. Reg. 14

de nos anciens Monarques Gaulois, ne pouuant auoir aucũ enfant, ouït en mesme tẽps & momẽt en l'Euãgile de la nuict de Noël, que le Sauueur estoit né, & par vn messager que sa femme auoit enfanté vn beau fils, laquelle toutesfois il ne sçauoit enceinte, y ayãt ja sept ou huict mois qu'il estoit esloigné d'elle pour quelques affaires du Royaume. Les enfans d'Israël allans demeurer en Egypte pour la sage cõduite de Ioseph, l'ancien Pharao qui les y introduit, leur dit Prophetiquement sans y penser, *Toutes les richesses de l'Egypte seront vostres*, ce qui aduint 400. ans apres. Le mesme est auenu entre les Payens qui y estoient superstitieusement ententifs, tesmoin le vendeur de figues qu'entendit Crassus en sa malheureuse expeditiõ en Perse ce marchãdeau criãt, *En ficus cauneas*, les deuins en prindrent mauuais augure l'explicãs à Crassus: *Caue ne eas*: On trouuera mille & dix mille apres de tels rencontres obseruez au Paganisme qui estoit ou du tout impie, ne craignant ni en croyant rien de ce qu'il voyoit, ou entendoit: ou bien du tout superstitieux croyant & redoutant les plus petites ou absurdes choses qui se presentoient fortuitement, tesmoin Tite Liue, Plutarque, Diodore Sicilien, Corneille Tacite, Valere Maxime, Pline, Suetone, Tranquille & autres fidelles Historiens.

Gen. 45.

Plut. in vit. Crass.

Suitte

Suitte du traicté de la Prophetie, tant par Songes qu'en Ecstases, contr'imitees de Satan entre les Sorciers & Licanthropes.

CHAPITRE XIII.

I. *Des songes & visions Diuines , tant par le tesmoignage de l'Escriture saincte , que des bons Historiens.*

II. *De l'incertitude & vanité des songes, soiét naturels, ou procurez par Satan , & des guerisons aduenues en dormant.*

III. *Des songes requisitoires, faits dans certains lieux dediez à cela.*

IIII. *Singerie de Satan sur la reuelation de plusieurs corps Saincts faicte en vision.*

V. *Transport real & corporel de plusieurs fait subitement d'vn lieu en autre par le ministere Angelique.*

VI. *Diuerses & vrayes histoires de plusieurs Sorciers, & autres transportez realement & de fait aux assemblees Sataniques.*

VII. *Plusieurs authoritez & raisons en probation du transport corporel des Sorciers.*

VIII. *Pourquoy Satan congrege les Sorciers ensemble.*

IX. *De l'ecstase tant diuin que diabolic.*

X. *De*

X. *De la Lycanthropie, & si la creature raisonnable peut estre realement transformee en beste.*

XI. *Des blesseures que les imaginez Licanthropes reçoiuent realement en leurs corps sous les formes de quelques bestes, & comme cela se fait.*

XII. *De l'issue & entree des Sorciers par les fourneaux, cheminees, & lieux fermez, ausquels ils entrent & sortent.*

I.  'Il y a (dict Dieu) *entre vous quelque Prophete du Seigneur, ie luy apparoistray en vision, ou ie luy parleray par songe*, qui sont les mesmes mots de Dieu, riche en la production des printanieres & verdoyantes fueilles de promesse: mais encor plus abondant, copieux & magnifique au fidelle & surcomblé accomplissement d'icelles, qui nous rendent plus de sauoureux fruicts par l'effect que les fueilles ni les fleurs n'en ont presagé, comme nous voyons par toute l'Escriture, & encor particulierement en l'execution & accomplissement des susdites paroles confirmees par ces suiuantes: *I'espandray mon esprit sur toute chair, & vos fils & vos filles prophetiseront: vos vieillars songeront, & vos ieunes verront des visions.* Or remarquons maintenant comme le tout a esté accompli: Premierement Adam encor constitué en l'heureux estat d'innocence, apprint en dormant que c'estoit que du mariage, & l'excellence d'iceluy, donnant sentence diffinitiue en sa faueur, disant: *L'homme delairra pere & mere*

Num. 12.

Ioel. 2.

Gen. 2.

& adi-e

& adherera à sa femme, & seront deux en vne c[...]: aussi le Pere sainct Augustin appelle ce sommeil Extase. Abraham apres son sacrifice eut en dormant vision de ce qui aduiendroit à sa posterité, estant dit: *Le sommeil tomba sur Abraham*, &c. Abimelech Roy de Gerare vit Dieu en dormant, qui le menaça de ce qu'il auoit prins Sara femme d'Abraham, luy cōmandant sur peine de mort de la rendre: Iacob vit en songe l'admirable vision de l'eschelle touchant du ciel en terre, & receut promesse de la particuliere assistance Diuine. Puis Laban son oncle & double beau pere le poursuiuant comme ennemi, Dieu luy commanda en dormant de ne s'aigrir contre son gendre: Ioseph apres fut fort heureux tant en songes propres qu'en ceux des autres qu'il interpreta iusques au dernier Iota sans aucune fausseté, comme il se vit en ceux du Panetier & Sommelier, & encor mieux à celuy de Pharaon, dont l'intelligence fut la conseruation de l'Egipte, & son propre auancement. Daniel receut la mesme faueur de Dieu qui luy manifesta en vision l'intelligence de la statue de Nabuchodonosor, & de l'arbre couppé, signifiant son prochain chastiement. Mardochee fit vn songe fort significatif des deux Dragons figurant luy & Aman, & de la petite fontaine sortie de la terre, qui estant creuë en grosse riuiere submergea les nations contraires, denotant Esther cōme l'euenement demonstra à la gloire de Dieu

Idem 15.

Idem 20.

Idem 28.

Idem 31.

Id. 37. 40. 41.

Dan. 2. & 4.

Dieu,& au salut de son peuple. Apres la magnifique construction que Salomon fit du
3. Reg. 3. sainct Temple, Dieu luy apparut de nuict en songe, luy donnant l'election de demander ce qu'il voudroit en recompense de sa bonne œuure. Il est noté de Saul qu'auant
1. Reg. 28. que combattre les Philistins il consulta le Seigneur, qui ne luy respondit ni par songes, ni par les Prestres auec l'Ephod descript cy dessus, ni par les Prophetes, estant les trois plus communes façons par lesquelles Dieu manifestoit le futur aux hommes. Gedeon eut en songe l'aduis de sa victoire contre les
Iudic. 7. Madianites. Encor en probation de cecy S. Ioseph pere nutritif du Redempteur eut en songe reuelatiõ du mistere de l'Incarnation
Mat. 2. du Sauueur, & de la Redemption humaine, ayant outre ce commandement de trãsporter la Mere & l'Enfant en Egipte: Les trois Mages furent aussi aduertis en songe, de ne repasser vers Herodes.

Or apres l'inuincible tesmoignage de l'Escriture saincte pour les songes, par le moyen desquels Dieu se communique souuent aux
Niceph. l. 8. c. 3. hommes, venons maintenant aux fidelles Historiens qui ont attesté en leurs escrits le mesme. Le grand Constantin vist la nuict les Princes des Apostres, luy commandant que pour guerir de sa lepre il cõsultat S. Siluestre qui luy enseigneroit vn bien plus efficace que le sang des petis enfans que l'on vouloit inhumainement esgorger à c'est effect: le viel Thodose auant que iouïr de

l'Empire

l'Empire songea, que Meletie Patriarche d'Antioche qu'il n'auoit iamais veu, luy affubloit le manteau Imperial: dõc estant paruenu à l'Empire, il fit conuoquer tous les Euesques Oriẽtaux, entre lesquels il reconut soudain Meletie estre celuy qu'il auoit veu en songe: aussi bien que le susdit Constantin recogneut les portraits de S. Pierre & S. Paul qu'il auoit seulemẽt remarqué en dormant. Henry second pie & vertueux Empereur estant malade de calcul, & ayant speciale deuotion à S. Benoist, il fut touché d'iceluy la nuict en dormant auec vn fer chaud à l'endroit de sa douleur, luy disant: pource que tu as esperé en Dieu, inuocant sa misericorde par l'intercession des Saincts, tu seras gueri: Autant en dirent & firent les biẽ-heureux S. Pierre & S. Paul à l'endroit du Pere Ignace de Loyola, premier instituteur de la celebre Societé de IESVS: Terebon encor Payen & paralitique eust la nuict en dormãt la visiõ d'vn vieillard honorable, luy disant, que s'il vouloit de bon cœur embrasser le Christianisme, il seroit gueri: à quoy ayant condescẽdu, il luy dit: Va trouuer Euthyme au desert de Phara pres de Ierusalem, & fay ce qu'il te dira, ce qu'ayant executé, & le S. Anachorette l'ayant catechisé, & muni du salutaire signe de la Croix, il fut soudain gueri: pour cause de la briefueté de ce discours, i'en laisse mille & mille apres que l'on pourroit fidellement produire sur ce subiect.

Theodor. 5. ca. 6. hist. Eccl.

Maff. & Ribad. in vita Ignat.

Cyril. in vita Euth.

II. Mais ores tendant les voiles de noſtre diſcours à autre vent, ayant parlé en la faueur des ſonges, par leſquels Dieu a ſouuent manifeſté ſa volonté aux humains, diſons maintenant en vn mot de l'incertitude d'iceux & cõme le diable s'en eſt ſerui pour nous deceuoir, à ce que perſonne de nous allеché par les exemples ſuſdits ne s'y trompe, n'y ayant choſe plus deceuable: *Les ſonges ont fait errer, pluſieurs qui ſont tobez de leur eſperãce pour ſe fier en eux*, dit le S. Eſprit, choſe auſſi aſſeuree que les hiſtoires ſuiuãtes ſont vrayes, que ie produiray icy apres vne infinité de bons & fideles Autheurs de qui nous les tenons. Darius auant ſa derniere bataille cõtre Alexandre, ſongea qu'il le voyoit veſtu d'vne robe Perſienne entrant dans vn Temple, auquel il diſparut tout ſoudain, & que l'armee Macedonienne marchoit en feu au trauers de l'Aſie: ce qu'expliquant à ſa faueur il donna la bataille, où le ſort luy fut ſi cõtraire, qu'Alexandre demeurãt vainqueur, ce fut le ſepulcre de l'Empire des Perſans, & le berceau de celui des Macedons. Vn autre ſonge incita le grand Pompee de dõner la bataille Pharſalique où la liberté Romaine reſta enſeuelie, luy eſtant aduis la nuict deuant, qu'il entroit au Theatre où le peuple Romain le receuoit auec grand applaudiſſement & battemẽt de mains; en voulez vous encor d'autres: La fille de ce tant renommé Polycrates pour ſa premiere felicité ſongea que ſon pere eſtoit laué par Iupiter, & oingt par Apollo, ce

Eccl. 34.

Plut. in vit. Alex.

Idem in vita Pomp.

lo, ce qu'interpretant à gloire, Orontes son capital ennemi l'ayant surmonté en guerre, le fit pendre, & alors les pluyes entẽdues par Iupiter, lauerẽt sa carcasse au gibet, & le Soleil qui estoit l'Apollo qui l'oignoit par sa chaleur luy fit fondre la gresse du corps. Hãnibal vrai heritier de l'haine paternelle cõtre les Romains, ne respirant ia en sa plus tẽdre ieunesse que sang & meurtre, vit en dormãt vn beau ieune hõme qui se disoit venir de la part de Iupiter pour estre son protecteur cõtre les Latins, qu'estoit ce autre chose que le diable homicide dés le commencement qui suada à ceste entreprinse d'Italie, en laquelle par sõ moyẽ il y mourut d'vn costé ou d'autre plus de cẽt mille persõnes, sans qu'il vint à chef de son attẽte, où il demeura finalemẽt vaincu & fuitif de Royaume en autre quelle asseurãce qu'il print en son cõducteur, ni au songe qui le produit. Cesar la nuict auant sa mort songea d'estre porté pres du throne de Iupiter, puis precipité du ciel en terre, & Calphulnia sa femme, songea la mesme nuict qu'elle le tenoit mort entre ses bras, ce qui aduint le lẽdemain: le mesme songea en nos iours Catherine de Medicis mere de nos trois derniers Monarques Frãçois, & femme du magnanime Henry II. qu'elle songea tenir mort entre ses bras, ce qui aduint le lendemain, alors que l'Orge (selon la predictiõ de Nostradamus) gasta le formẽt, biẽ qu'aucuns diẽt qu'elle songea voir le Roy auquel on auoit tiré seulement vn œil de la teste,

Cice. l. 5. de fin. bon.

Vale Max. l. 1. c. 7.

Ioan. 8.

Plut in vit. Iulij Caes.

comme il aduint par le coup de lance qu'il receut au tournoy: ce que l'on peut referer à la force de l'imagination chacun naturellement songeant la nuict ce qu'il pense, craint, hait, ou ayme en veillant, & ainsi:

Les genereux guerriers ne songent que combats.
Les nochers que le vent, les iuges que debats.

Qui sont en ceste maniere causez de la Nature, soit par la force de l'imagination, ou ou de la constitution corporelle, desquels nous ne pretendons parler maintenant, ains des diabolics, inopinez, où Satan veut faire le singe de Dieu, reuelant souuēt en songe ce qu'il vouloit executer, mesmes aux Payens: car il faut conclurre que lors qu'vne personne songe l'execution d'vn futur contingent incogneu au diable, & à la science humaine, tel songe vient de Dieu par le ministere des Anges, ou des Saincts, & souuēt aussi du diable à qui quelquefois il permet de dire verité, ou l'annoncer en punitiō de ce que nous le consultōs, ou que nous nous fions en lui, ou que nous defaillons en la Foy, abandonnans Dieu pour nous ietter entre les bras de ce seducteur, vn peché tirant l'autre, ce que ie vous prie Lecteurs, de noter, pour n'estre scandalisez voyās vn Sorcier annoncer choses futures d'elles mesmes fort obscures & cachees, ou reueler quelque secret, ou bien guerissant quelques maladies par moyēs superstitieux: dites donc alors que Dieu le luy permet, laschāt la bride à son pouuoir pour dire ou faire choses qui sont outre sa natu-

S. Chrys. 19. opin. Imp.

relle

relle puissance pour chastiment de nos pechez: & ainsi il aduint, que Satan pour trancher du Prophete annonce le futur, voire l'incogneu à sa nature, tesmoin Ptolomee surnommé le foudre, qui ayant tué Seleucus Roy de Macedone, il songea qu'il estoit appellé d'iceluy en iustice deuant des loups & vautours, qui apres leur sentence diffinitiue fut mis en proye entre eux, ce qui aduint: car ayant esté tué des Galates, il fut deuoré sur le champ de bataille par les loups, & oiseaux: si le diable luy fit voir ce songe qui estoit d'vne chose fort cachee (la vie & la mort estans entre les mains de Dieu) ce fut Dieu qui le luy reuela immediatemēt, ou fit reueler par ses Anges mediatement en punition de l'idolatrie & perfide cruauté de ce Roy, ou bien peut estre Satan voyoit de loin la force des ennemis, ou de pres l'embuche dressee contre ce Prince qu'il ne pouuoit (humainement parlant) eschapper, prenez lequel qu'il vous plaira de tous ces sens: mais notez en ce fait auec moy la singerie du diable sur le songe que fit le pannetier de Pharaon des corbeaux & autres oiseaux qui venoient manger la patisserie sur sa teste, ce que Ioseph explica vrayement signifier sa mort prochaine, apres laquelle il seroit mangé des oiseaux au gibet. Pour le respect des guerisons auenues entre les Chrestiens la nuict en dormant, nous adiousterōs aux precedentes celle de S. Iean Damascene, lequel ayant doctemēt escrit pour la defense Gen. 40

des images contre les iconoclastes luy ayãt esté la main couppee par le commãdement d'Eluelid Caliphe des Sarrasins à ce instigué par la trahison de Leon isaure Empereur Heretique, vne nuict entre les autres ayant inuoqué fort deuotement la sacree mere Vierge à son aide, elle luy apparut en dormant, luy disant, voyci que ta main t'est rendue, exerce la tousiours contre ces impies à la gloire de Dieu. Aussi Constance fille de l'Empereur Constãtin estãt encor Payenne; ou du plus Catechumene, se trouua attein-te d'vne maladie incurable, ayant grande deuotion à S. Agnes, s'en alla veiller à son sepulchre pour y prier, & s'y endormant, S. Agnes luy apparut, disant; Constance sois cõstãte, & croy en Iesus-Christ, & tu seras guerie, ce qui aduint tout à l'heure mesme: merueilleuses furent ces subites & inesperees guerisons, tesmoignans la puissance du celeste Medecin & la fidelle pieté des malades. Et pource le vieux serpent tortu les a voulu imiter en son regne tenebreux du Paganisme, pour se vẽdiquer la diuinité sous le nom d'Esculape, lequel apparut à Amyte, Dame Grecque, doüee de bonnes lettres, donnant en dormant vn paquet de missiues pour les porter à vn riche bourgeois de Lepanthe, nommé Phalyse, qui sans remede aucun estoit affligé d'vn grand mal aux yeux, par lesquelles il luy donnoit commandement que pour estre gueri il deliurat promptement à ladite Amyte deux mille, staterec d'or,

[.]Ambr. in [.]. S. Agn. [.]reu. Rom. [.] S. Agn. [.]c.

d'or, vallant six mille escus, pour luy edifier vn Temple en Epidaure : ce Dieu se faisant aussi bien payer alors de ses cures, que messieurs ses disciples font ores parmi nous. En ce Temple d'Esculape en Epidaure, son idole à grand relief estoit assise sur vn Throne, ayant vn chien à ses pieds, denotant la vigilance que doit auoir vn bon Medecin, signifiee aussi par vn coq qu'il tenoit à sa main gauche, vn serpent denotant la prudence, & à la droite vn baston fort noüeux & raboteux, ayant vn rouleau escript autour *Ars lõla, vita breuis*: il auoit aussi la barbe longue & chenue, denotant que le sage Medecin doit auoir l'experience qui luy est quasi aussi necessaire que la doctrine, pour le rendre heureux en ses cures: A son costé estoit Hygie sa fille: denotant la santé tout lequel attellage fust puis amené à Rome lors que ce diable y vint sous la forme d'vn serpent, auquel on ediffia vn Temple à l'isle ores surnommee de S. Barthelemi, ou par prodigieuse merueille sous l'Empire d'Antonin Cayus, & Valerius Aper aueugles, y estans venus prier, & y faire quelques idolatres superstitions, furent illuminez des yeux corporels, & tousiours de plus en plus aueuglez en l'esprit: Aussi vn Lucius tendant à la mort par vn pleuresis, & vn autre nommé Iulian, perdant le sang en grande quantité par la bouche, furent aussi gueris en ce mesme Temple. Aristide Sophiste raconte qu'ils donnoit des remedes estranges aux

Loyer. l. hist. spe

maladies, comme de boire du ius de cigue: Aussi sans Oracle les Atheniens guerirent de tous maux Socrate: il faisoit aussi baigner en eau migelee les caterreux & tremblãs de fieure: ce n'est dõc de luy que ses sectateurs ont apprins cest axiome tant chanté parmi eux *contraria contrariis curantur.*

III. Et non seulement ces pauures deuoyez estoient trompez par les songes inopinez & fortuits, ains encor par les requisitoires dormans expres en certains Temples ou autres lieux destinez à cela de Satã, pour auoir responce en leurs doubtes: ce que ie prouueray par les exemples suiuans, dont le premier est d'Appollonius Thyaneus, qui apprint la plus part de sa detestable magie & sorcelliere dormant en ce Temple, où ce diable-Medecin d'Esculape apparut souuent à vn Sophiste nommé Antioche luy enseignant plusieurs secrets en dormant. Mais il fust plaisant à Polemon autre Sophiste ja vieux, & comme decrepit, lequel allant demander vn regime de vie au Prince de la mort, & dormant dans ce Temple à l'effect susdit, esperant d'en tirer reponse par songes: Il luy dist (ô grand & misticque secret) abstiẽ toy de boire froid, chose ja assez recommandee à vn viellard. Les Calabres & Siciliens alloient ordinairement dormir au Tẽple de Podalyre son fils, se couchans sur la peau des agneaux qu'ils auoient sacrifiez pour auoir des sõges propices: & les Ephores souuerains Iuges & Magistrats des Lacedemo

[Ph]ilostr. in [v]ita Apoll.

[Id]em in vit. [So]phist.

[Th]eophr. in [...]

[...] in Tusc.

demoniens, ne pouuans decider ou entendre l'ambiguité d'vn affaire d'importance, alloient dormir dans la Chappelle de Pasiphaë pour en estre instruits par songes. Aupres de Tenare estoit le Temple d'Ino, où en dormant on receuoit l'Oracle par songe. A celuy de Callias pres le mont Gargane, où ores est edifiee vne Eglise à l'honneur de S. Michel, & à celuy d'Amphiaras, apres s'estre bien purifié par plusieurs superstitieuses ceremonies, il conuenoit sacrifier vn mouton noir, & apres s'endormir sur la peau pour auoir les songes requisitoires. Le Roy Latin (duquel tout vn Royaume fut denommé) estant en peine de sçauoir à qui il donneroit sa fille Lauinie, enquit l'Oracle de Faune en ceste façon descrite par Virgile. *Pausan. in Lac.* *Strab. li. 6. Geogr.* *Pausan. in Attic.*

---huc dona sacerdos,
Contulit, & Cæsarum ouium sub nocte silenti,
Pellibus Incubuit stratis somnósque petiuit. *Virg. æn. 7.*

disant au surplus que toute l'Italie y accouroit: à c'est effect les sacrez prophanes Prestres de Satan alloient dormir à l'antre Charonien pres de Tralles en Asie, pour apprendre la guerison des malades. Mais sur tout le Tẽple de Serapis estoit dedié à cela, mesme vn Medecin Nemesien nommé par Artimidore, composa beaucoup de liures en Medecine, la plus part de ses receptes estãt de celles qu'il auoit apprinse de Serapis, dormant en son Temple, voire il aduertit deux malades l'vn des yeux, & l'autre de la iambe, qu'ils allassent trouuer l'Empereur Vespasiã, *Artimid. l. 2. c. 45.*

qui mettant de sa saliue sur les yeux de l'vn, & frappant l'autre du bout du pied les gueriroit tout soudain : ce qui aduint, faisant le diable ceste finesse pour flatter l'Empereur, & encor pour cimenter de mieux en mieux l'idolatrie par le moyen de ces dormantes veilles pour auoir des songes requisitoires: chose que Satan auoit introduit parmi les Iuifs, fort faciles à receuoir toutes les impressions qui leur estoient presentees, sauf la couleur blanche : Dieu se plaignant d'eux par vn Prophete, *Ce peuple* (dit il) *me prouoque a ire, lequel immole aux iardins, sacrifie sur les toicts, habite aux sepulchres, & dort aux Temples des idoles.* Ce que l'Apostat Iulian improperoit (mais faussement) aux Chrestiens, disant, qu'ils dormoient aux sepulchres de leurs Martyrs pour l'effect susdit, se trompant, d'autant qu'ils y alloient pour veiller, & non dormir, prier & non songer: aussi pour bõnes considerations estant ceste coustume de la primitiue Eglise abolie, sauf à la vigile de Noël en memoire de la natiuité du Redempteur auenuë à telle nuict, & vn peu en quelques lieux la nuict du Ieudi sainct ayant esté mis le S. Sacrement au lieu preparé pour l'adoration : le reste des autres veilles a esté trãsferé aux ieusnes qui s'appellẽt encor Vigiles, ou veilles suiuant leur premiere institution. Mais retornant à nos songeurs: Mardonius, conducteur des Perses contre les Grecs enuoya consulter l'Oracle d'Amphiaraus qui se rendoit par songes : le messager dormant

Isa. 65.

Dist. 76. c. nosse credo. S. Leo ser. 7 de ieiun. 7. mens. Duran ra. diu. off. l. 6. c. 7.

dormant à ceste intention dans le Temple il luy sembloit qu'vn des Ministres de la dedans luy fisse commandement de sortir, ce que ne voulant faire il luy ietta vne grosse pierre par la teste, duquel coup il mourut à son aduis, ce qui signifia le prochain trespas de Mardonius, qui fust tué en la bataille d'vn coup de pierre en la teste: Et non seulemēt le diable a reuelé des choses secrettes par les songes requisitoires, ains encor par les fortuits & accidentels tousiours auec ceste generale maxime entendue: *Dieu le luy permettant, & luy reuelant mediatement, ou immediatement, ce qui de sa nature luy est incogneu, comme les futurs contingens despendans absolument de la Diuine volonté, ou encor de celles des hommes.* Donc estant ce base bien asseuré, poursuiuons le bastiment de nostre discours: Vne noble femme Sicilienne nommee Hymera, songea estre menee au ciel, où elle vit Iupiter en son throne, & vn beau ieune homme lié & enchainé au pied du throne, sur quoy interrogeant son conducteur pour sçauoir quel il estoit: C'est respond il le fleau de la Sicile si iamais il peut eschapper: Or de là à quelques iours rencontrant Denys le Tyran, auant qu'il se fust declaré tel, le recognoissant estre celuy qu'elle auoit veu imaginairement au Ciel: Elle s'escria affreusement contre luy, declarant sa vision à tous, ce qui luy cousta en brief la vie, sentant elle mesme la premiere le sanglant effect de sa predictiō pour n'auoir peu (comme

Plut. in vit. Arist.

Val. Max. l. 1. c. 7.

(comme femme qu'elle estoit) garder sa langue en chose tant chatouilleuse. Ainsi Ciceron songea que Iupiter auoit fait conuoquer tous les ieunes enfans Romains pour luy mõstrer quel seroit leur souuerain Prince, & les faisant passer l'vn apres l'autre deuant son Throne, Octauius Cesar estant venu en son rang, Iupiter dit à Ciceron, & à ses concitoyens: Cestui cy sera vostre chef Romains, & mettra fin à vos guerres ciuiles: le lendemain de ce songe, Ciceron recogneut Octauius entre les ieunes enfans de son aage, bien qu'il ne l'eust iamais au parauant remarqué: ce qui l'occasionna de s'affectionner à luy, & à embrasser son parti. Au contraire Alexandre estant paruenu au fest de sa felicité, songea que Cassander fils d'Antipater, qu'il n'auoit iamais veu le tuoit, ce qu'il declara soudain qu'il le vit en Perse, le recognoissant au songe qu'il en auoit fait: aussi fut celuy qui l'empoisonna, selon l'aduis de plusieurs, par l'eau du fleuue de Nocracis plus froide que la mesme glace, portee dans la corne d'vn pied d'asne, nul autre vase n'estant propre pour la contenir que cestuy-là. Et d'autant que Dieu pour preseruer quelques siens amis s'est apparu en songe à leurs ennemis, leur deffendant l'execution de leurs mauuais desseins, comme à Abi-melech pour Abraham, à Laban pour Iacob: à Alexandre pour les Hebrieux & semblables: ainsi en a voulu faire Satan pour s'obliger de plus en plus les siens preseruez

Plut. in vit. Cic.

Val. Ma. li. 1. ca. 7.

Plut. in vit. Alex.

Gen. 20. & 31.

seruez par son aide, tesmoin Caramanda Prince fort belliqueux, lequel ayant assiegé Marseille encor idolatre, vit en dormant vne femme courroucee qui luy commanda de leuer le siege, ou qu'il s'en repentiroit, ce qu'ayant faict, pour crainte de ceste menace, & entrant comme amy en la ville, il vit sur le portal du Temple de Minerue son simulachre, qu'il recogneut estre le mesme qui l'auoit menacé. *Iust. hist.*

IIII. Que si par les precedentes histoires l'on remarque la perfide trahison de nostre ennemi, qui baise pour tromper, deffend pour perdre, & guerit pour tuer, tousiours trauaillant à nostre ruine sous vne belle apparence, il faut voir maintenant de quelques autres siennes apparitions en songe, faites pour son propre & particulier interest pour se faire honorer, & de plus en plus espandre & semer l'idolatrie par le mõde, comme il se voit encor en l'Eglise de sainct Alexis à Rome, au mont Auentin, par vne vieille inscription, enseignant comme vne Dame Romaine nommee Flauia fut admonnestee en songe de dedier vn petit Temple à Pluton & Proserpine, ce qu'elle fit, bastissant & doüant le mentionné, ores tenu & serui des Freres de l'Ordre de sainct Ierosime: par semblable astuce de ce vieux Renard Flauius Cosmus en dedia vn autre à Iupiter d'Olochene. Ptolomee fils de Lagus surnommé le Sauueur, songea de voir le Dieu Serapis, luy commandant d'amener

Cor. Taci. lib.4. ner sa statue en Alexandrie la luy monstrãt de mesme qu'elle estoit sans luy declarer le lieu ou elle estoit, dequoy estonné pour ne sçauoir ou il la trouueroit & la descriuant à ses plus familiers comme il l'auoit veu imaginairement, vn certain Sobius dit en auoir

Plut. de If. & Os. veu vne telle en la ville de Sinope, auquel lieu on l'alla querir solennellement, auec l'idole de Cerbere à trois testes & d'vn dragon, indice assez suffisant de ce qu'elle representoit: Donc ayant esté conduite en Alexandrie. Ptolomee luy fit bastir vn somptueux Temple au plus eminent lieu de la ville, nommé Racatis, qui fut le Temple dont i'ay parlé cy deuant, qui puis fut demoli entierement sous le regne du vieux

Euseb. l.11. c.23. Theodose, par le zele du bon & sainct Euesque Theophile. Et pource qne les saincts Martyrs apparoissent assez frequemment à à quelques pies & deuots Chrestiens les incitans de bastir quelques Temples, Oratoires & Chappelles pour y colloquer leurs sainctes Reliques, reposans en quelque lieu prophane sans honneur: Comme sainct Gamaliel, qui apparut à sainct Lucian Prestre de Ierusalem, luy enioignant de chercher le corps de sainct Estienne, de Nicodeme, de luy & d'Abilas au champ de Lazabria, quatre lieuës loin de Ierusalem, tirant en Galilee, & leur faire bastir vne Eglise pour y estre reuerez, & Dieu glorifié: Et sainct Ambroise de mesme eut reuelation de cercher les corps de sainct Geruais & Prothais

dans

dans la palais Portian, pour les colloquer en lieu plus honorable & digne d'eux: ainsi Satan, enuieux emulateur des faicts de Dieu & de ses Saincts, faisoit apparoir à quelque superstitieux Payen les marmosets & demi-dieux de la Gentilité auec vne face triste, & en forme abiecte & petite, estans au reste tous nuds & deschirez pour aduiser le songeur qu'ils desiroient estre reuerez, deifiez, & honorez par festes & sacrifices. Et pource l'ombre d'Achilles grand Heroës ou demi-dieu entre les Grecs, s'apparut au Sacrificateur Nestorius, luy commandant de faire celebrer sa memoire au peuple Athenien, duquel ayant esté rabroüé comme vn vieux resueur, il mit la statue d'Achilles au pied de celle de Minerue, donnant ainsi l'encens à toutes les deux, & cela fut cause (disoient ces aueuglez) que toutes les villes de la Grece estans agitees par vn tremblement de terre, la seule ville d'Athenes en fut preseruee: Au contraire, ce fut par le benefice de celuy qui a fondé la terre sur sa stabilité, & qui en la regardant la fait trembler. Plus cruelle fut l'apparition qu'il fit soudain apres sa mort, ou à mieux dire le diable pour luy, demandant qu'on sacrifiast la royale vierge Polixene à son sepulchre, ou sinon que iamais la flotte Grecque ne pourroit demarer, disant apres autres menaces:

Artemid. libro 4.

Zozim lib. 4.

Psalm. 103

Non facite: vtque meum non sit sine honore sepulchrum,

Ouid. 13. Metam.

Placet

Placet Achilleos mactata Polixenæ manes.

Ce qu'vn moderne a ainsi torné en nostre langue Francoise,

Gar. in Tro.

Lors le fantosme craint d'Achille l'indomptable
Sortant du gouffre noir, dist en voix effroiable:
Vous serez repentans d'auoir fraude mon los,
Si Polixene Vierge on n'immole à mes os.

Voyez encor vn autre traict pour ce faire adorer sous ombre de pieté, empruntant le nom d'vn Scytien, qui sortant du sepulchre s'apparut en dormãt à la femme d'Architele Areopage, au tẽps que la peste rauageoit le plus beau, & le meilleur d'Athenes, luy commandant d'auertir le Magistrat de faire arroser toutes les rues,& lieux publics de bõ vin:ce qu'estant fait,& la peste cessee, ils honorerent le sepulchre de ce Barbare d'vne feste solennelle,luy sacrifiant annuellement vn cheual blanc comme à vn Dieutelet, ou Heroës Et ainsi Bacchus apparut à Lysander,chef des Lacedemoniens, assiegeant Athenes,luy commandant de laisser enterrer Sophocle qu'il nommoit ses delices.

Val.Max.l. 7.c.1.

Voila cõme le diable mettoit en vogue la diuination & idolatrie par le moyen des songes,desquels Valere Maxime Payen fort superstitieux fait ample recit, comme personnage qui y adioustoit grande Foy aussi bien qu'Orphee Sorcier insigne, qui disoit qu'ils auoiẽt particuliere proprieté d'annõcer le futur àceux qui reueroient les Dieux en toute pureté & sincerité, aussi la Sybille Delphique en sa ieunesse fist son nouitiat en

Sorcellerie au Temple d'Apollo Smyntean, où elle se mesloit d'expliquer les songes : & à ceste cause l'Escriture saincte nous defend de la part de Dieu de les obseruer, d'autant, dit le Sage, que *Plusieurs solicitudes suiuent les songes*, & apres il conclut : *Où il y a plusieurs songes, il y a aussi plusieurs vanitez & paroles innumerable : mais quand à toy crain Dieu*. Et le sacré fils de Sydrach: *La diuination de l'erreur, & les augures, les mensonges & les songes des mal faisans sont vanitez: si la vision ne vient du tres-haut, n'y mets ton cœur, car les songes ont fait errer plusieurs*, &c. Et pource l'vne des viues couleurs de la meschanceté du Roy Achab est qu'il obseruoit les songes, que Macrobe diuise en fantosme, sommeil, songe, vision, & oracle : les deux premiers à son aduis estans vains, faisans neantmoins quelque distinction entre eux qui ne vient or' à propos : la vision estant claire sans aucun ambage, ni voile de figure ni d'ombrage : le songe est douteux & obscur, mais l'oracle se fait immediatement par les Dieux reuestus de forme humaine, les expositeurs de toutes ces choses (dit-il) estans appellez *Oneiroscopes*, les songes clairs *Theoreniatiques*, & les plus couuers, comme ceux de Ioseph, Pharaon, Nabuchodonosor, & semblables sont appellez allegoriques : Le docte sainct Thomas les diuise en cause corporelle, & spirituelle, ou en interieure & extetieure, se rapportans en naturels, diuins & diabolics, desquels Nauarre dit : *Celuy peche mortellement qui croid quelque chose de futur, ou de caché pource*

Deut. 18. Leuit. 19. Eccl. 5. Eccl. 34. 2. Par. 33. Gen 37 41 S. Tho. 2. 2. qu. 95. ar. 6

uarr. in mm.c.11. .33. *qu'il l'a songé par la tacite, ou expresse inuocation du demon, croyant plus que la force du songe ne permet, cõme de n'estre iamais tué, ou trouuer vn thresor, &c. ou qui laisse de faire ce qui concerne son salut, ou fait par le songe choses contraires à iceluy.*

V. Mais sans y penser, ce discours de songes, principalement des diabolics nous a portez en vne question fort debatue entre plusieurs modernes, sçauoir si le diable trãsporte realement en corps & ame les Sorcier, en leur Sabat & nocturnes assemblees pour y faire & voir tout ce que plusieurs d'iceux ont confessé & soustenu iusques à la mort inclusiuement, ou bien s'ils n'y vont qu'en imagination, ou songe par les prestiges de Satan qui leur a charmé les sens exterieurs par vne tromperie interieure, se persuadans auoir fait realement des choses qu'on leur a prouué n'estre : mesme des actes meschans qu'au peril de leur vie ils confessoient auoir executez les iuges, voyans apertement le contraire. Monstrant en ce traicté qu'en l'vne & l'autre façon il se peut faire, sans que l'vne deroge à l'autre. Donc commençons à la premiere, pour prouuer le transport real & actuel que plusieurs nient, se fondans principalement sur *Vt dicit 26 .5.c. Epis.* le Decret *Episcopis*, duquel il sera parlé en son lieu. Or qu'vn corps humain ne puisse estre transporté par vn esprit bon ou mauuais, Dieu laissant agir librement sa force *Gen. 5. .Reg. 2.* naturelle, il se voit premierement en Henoch & Helie transportez (comme il est

vray

vray-semblable) par le ministere des Anges, & apertement il est dit d'Abacuch Prophete, que l'Ange du Seigneur le porta de Iudee en Babilone dans vn petit espace de temps, & puis soudain le rapporta de Babilone en Iudee: Tout de mesme apres que S. Philippe eut baptisé l'Eunuque Ethiopien de la Royne Candace, il fut transporté en vn moment ailleurs. Apres les tesmoignages de l'Escriture saincte expressement couchéz, lon tient communement que tous les Apostres qui estoient en vie se trouuerent au trespas de la sacree Vierge, estans congregez en vn moment, par le ministere des Anges, des parties plus esloignees de la terre dans Ierusalem, pour celebrer les funerailles de celle qui auoit porté le fruict de vie, lequel luy mesme fut porté par le diable, premierement sur le pinacle du Temple, & puis sur la montagne d'Abarim, la patience de Iesus Christ, estant plus à admirer que la puissance du diable: mais quelle merueille est-ce que celuy fut porté & tenté par le chef, qui permit bien estre crucifié par ses membres, & qui endure iournellement le baiser de Iudas à l'Autel par tant de mauuais Ministres, estãt receu iournellemẽt à ceux qu'il hait pour leurs pechez mortels mortellement. S. Clemẽt successeur de S. Pierre celebrant la saincte Messe s'endormit à l'Autel, & au bout de trois heures reuenant à soy, il s'excusa de sa longue demeure, disant auoir consacré à Pise durant

Dan. 14.

Act. 8.

S. Ioã. Damasc. ser. dormit. B. Mariæ.

Matt. 4.

Gregor. l. 16.

ce temps vne Eglise à l'honneur du Prince des Apostres par son commandement, & que pour tesmoignage de ce qu'il disoit, on trouueroit sur vn marbre trois gouttes de sang qu'il y auoit laissees, lesquelles y sont encor gardees reueremmẽt iusques auiourd'huy. Dauantage S. Ambroise celebrant à Milan s'endormit trois heures à l'Autel, qui en fin esueillé pour acheuer le Sacrifice de propitiation, & enuoyer le peuple las de tãt attendre: Il dit apres, auoir fait les Obseques de son cõfrere S. Martin Euesque de Tours, donnant pour caution de son dire, la marque d'y auoir laissé vn de ses gands Episcopaux, ce qui fut trouué vray, le gand estant recogneu & gardé cheremẽt à Tours, beaucoup de Docteurs opinãs là dessus, que realement ces deux Saincts furent transportez en corps l'vn à Pise, & l'autre à Tours pour faire la consecration & funerailles susdites, qui requierent l'actuelle presence, & non l'imaginaire representation: car autrement la susdite Eglise de Pise ne fut esté consacree, aussi le sang & le gãd trouuez aux lieux descripts le verifient: & pour l'obiectiõ de leurs corps qui furent tousiours veus à l'Autel comme endormis, c'est (disent-ils) quelques Anges qui tenoient leur place, ou bien auoient formez à cet effect vn corps d'air, pour les representer iusques à ce qu'ils fussent de retour. Que dirons nous de sainct Antide Archeuesque de Besançon, porté à Rome par le diable sous le Pontificat de Zozime

…rthol. de …n. qu. de …gi. c. 11.

Zozime pour y eſtre plus promptement, & obuier par ſa preſence vn grand inconuenient prochain: autant en dit on de ſainct Ambroiſe. Encor au commandement de ſainct Iaques le demon luy amena par l'air Hermogene magicien tout lié & garrotté: Qui ignore Simon Magus auoir eſté porté par l'air viſiblement par le miniſtere des demons qui ſont les ſinges de Dieu en ce fait, auſſi bien qu'aux autres ſuſdits: car voyãs & ſçachans pluſieurs Saincts auoir eſtez tranſportez d'vn lieu en autre miraculeuſement, ils les ont voulus faire imiter aux leurs, notamment à Apollonius Thyanæus, qui fut tranſporté en peu de temps d'Ethiopie, pres de la ſource du Nil à Rome, qui ſont enuiron deux cens cinquante lieuës, & puis de Rome à Corinthe. Henry, ou Eric Roy de Suere tournant ſon bõnet de quelle part qu'il vouloit, y eſtoit ſoudain tranſporté: Berengarius en vne meſme nuict fut veu à Tours & à Rome.

S.Clem reco.Eg l.3.

Polyd hiſt.

VI. Que ſi l'experience a aſſeuré l'antiquité de ce tranſport real fait par le diable pour vne fin ou autre, comme les fideles Hiſtoriens nous teſmoignent vnanimement, pourquoy eſt-ce que le meſme ne ſe pourra faire maintenant? Les demons ſont-ils plus foibles & eneruez que iadis? ou les hommes plus forts & vertueux que ceux des ſiecles paſſez: Satan eſt le meſme, & nous pires que nos peres, donc la meſme choſe peut, & vrayement eſt executee auſſi bien

maintenant qu'autresfois. Si nous croyons les anciens Historiens, pourquoy est-ce que tant de doctes professeurs en saincte Theologie, sacrez inquisiteurs de la Foy : saincts Prestres du grand Dieu, & deuots Religieux consacrez entierement à son seruice, pourquoy, dis-ie, encor vne fois ne seront-ils creus, apres tant d'accusations vulgaires des Sorciers : coaccusations de leurs complices, confrontatiõs, recolemens, confessions, depositions condemnations, & executions, pourquoy tesmoigneroient ils, diroient ils, & prescheroient ils ce transport actuel: Ie ne sçay pourquoy ils voudroient engager leur conscience pour estançonner ce mensonge qui ne leur porteroit point de profit : Puis l'Eglise incluãt ce crime par ses Inquisiteurs, Dieu ne permettroit pas qu'ils errassent en choses de si grande importance, tenant pour Heretics, Sorciers, idolatres, & homicides ces gens, & comme tels les liurans à la Iustice seculiere : que si ces choses si abominables n'estoient qu'en imagination, elle instruite du S. Esprit & qui comme sõ espoux n'ayme ni le sang materiel du corps, ni la mort spirituelle de l'ame, ne procederoit pas en ceste façon, y ayant grande difference (du moins au marché exterieur) entre le crime en acte consommé, & la seule pensee d'iceluy faite en songe par l'imagination alteree. Que si l'on dit qu'ils sont coulpables, se complaisans au mal, qu'ils estiment auoir perpetré, pour ce point ie l'accorderois, n'estoit

stoit que realement, ils ont estez surpris & descouuers en ce transport corporel, par autres qui n'estoient point Sorciers, ni enfascinez du diable, comme eux, & pour entrer en matiere le voulez vous voir en aucuns qui pour les auoir veu gresser (sans sçauoir à quelle fin,) ont fait comme eux, & se sont trouuez subitement à cinquante ou cent lieües loin, ou bien enfermez en quelque lieu dont ils ne pouuoit sortir, comme ils y estoient entrez : ainsi Antoine Leon Ferrarois tenant sa femme suspecte de Sorcelliere l'espia si soigneusement, que feignant estre endormi, il la vist gresser, & (à son aduis) sortir par la cheminee, ce qu'il fit à son imitatiō se trouuant en vn momēt dans la caue d'vn riche Seigneur, où il recogeut sa femme en compagnie de plusieurs autres Sorciers, qui luy ayās veu faire le signe de la saincte croix, disparurent tous, demeurant dans la caue biē fermee à la clef luy seul, où estant trouué le matin & apprehendé comme larron, il se iustifia deuant le Magistrat, racontant tout ce qui s'estoit passé, duquel estant absous à pur, & à plein, & sa femme conuaincue, & de cet acte & de plusieurs autres, fut en fin bruslee. On lit en la Demonomanie de Bodin, qu'vn certain paisan demeurāt pres de Rome, lequel ayant veu gresser, & dispa roir sa femme, la pressa tant par menaces & par coups, qu'elle luy confessa en fin le tout: comme curieux qu'il estoit il le voulut experimenter, & à cet effect sa femme

Gril. l. [illegible] Bod. l. [illegible] 4. Dem. Del-rio mag. l. [illegible] qu. 16.

luy enchargeant de nommer ou inuoquer aucunement Dieu quoy qu'il vist, fist comparoir vn bouc noir sur lequel ils montent tous deux, & en vn instant il se trouua en la nocturne assemblee, où il les vist dancer au contraire de nous dos contre dos, puis adorer le diable: & apres manger des viandes insapides, & sans goust à faute de sel, qu'il demanda souuent : & en fin en ayant esté apporté, luy, disant : *Die i soit loué voyci du sel*: tout disparut se trouuant nud & seul à cent mille loin de sa maison, sur les frontieres du Royaume de Naples, & huit iours apres arriuant en sa maison, il fist brusler sa femme. En voyci encor vn autre de mesme farine : En Hollande vn certain seruiteur espiant soigneusement sa maistresse la voyãt aller souuent en l'estable, il remarqua que soudain qu'elle empoignant la creche ou ratelier elle disparoissoit, ce que voulant imiter, il fust transporté par l'air en vne profonde. & obscure cauerne fort esloignee, il trouua sa maistresse & plusieurs autres, qui consulterent tous ensemble qu'il en seroit fait: & en fin (bien qu'aucuns concluassent que pour sauuer leur vie il conuenoit estaindre la siẽne) Dieu le voulant ainsi, il fust arresté qu'il n'auroit point de mal, moyennant qu'il leur fust secret, & qu'il se rendit profez en leur venerable Religion, ce qu'il leur promit de bouche non de cœur. Or l'heure s'approchant de se retirer: sa maistresse vefue par l'aduis de la troupe, & commandement de

leur

leur Presidāt, le charge sur ses espaules pour le rapporter au logis, mais passant sur vn marais plein de cannes, elle le laisse tomber malicieusement dedans, en espoir qu'il se romproit le col, ou se noyeroit: ce qui n'aduint, mais bien demeura il tant brisé qu'il ne se peut bouger de là iusqu'au matin, que quelque passant l'entendant plaindre y accourut: & estant porté à sa requeste deuant le Magistrat, il accusa sa maistresse, qu'il fist aussi bien chauffer comme elle l'auoit fait boire. Par ces trois vrayes & modernes Histoires, l'on voit le transport actuel des Sorciers, & encor de ceux qui ne l'estoient, faisant neantmoins comme eux par vn seul desir curieux de scauoir ce qui en estoit, se trouuans nuds & elongnez de leur pais, l'experience qu'ils en faisoient, & le long pais qu'ils arpentoient pour se retirer en leurs maisons dōt ils s'estoient esloignez de cent ou deux cent lieues dans vn rien par l'artifice du diable, tout cela, dis ie monstre clerement leur transport real, la seule imaginatiō n'ayant tant de force que de transmarcher vn grād & solide corps plusieurs lieuës loin, c'est abus de l'estimer ainsi, dementant les sens, la raison & la mesme experience actiue & passiue, c'est à dire tant des Sorciers qui l'ont confessé iusques au bucher, que des autres qui n'estans Sorciers l'ont esprouué en eux mesmes, ou recogneu appertement ausdits Sorciers ce qui en estoit, comme on verra au traict suiuant: vne ieune Sorciere

Del-rio ibi.

Paul. Grill. l. 2. q. 7.] nommee Lucrece l'an 1524. venant de l'assemblee de Beneuent le diable, s'estãt endormi sur le rost la rapportãt par l'air en sa maison, & entendãt sonner l'*Aue Maria*, que lon dit communement, ou la Salutation Angelique, fut empesché par ce sacré son de passer plus outre, & pource il la quitta en vn chãp toute nuë, d'où n'osant bouger pour hõte, elle apperçoit vn ieune homme qu'elle appella, duquel elle fut enquise qu'elle faisoit là en cet estat, elle respond qu'elle auoit perdu vn asne que toute la nuict elle auoit cerché: mais l'autre ne se contentant de ceste friuole raison que sa nudité dementoit, la pressant, & luy promettant le secret, elle luy confessa le tout, ce qu'il tint caché pour vn temps, moyennant vne bonne recompense qu'il en eut, puis en fin par quelque despit il la manifesta à la Iustice, dõt elle fut conuaincue, sententiee & executee: Ce n'estoit pas donc songe, puis que realemẽt elle fut trouuee nue: aussi sont elles batues quand elles n'assistent à telles assemblees (s'il n'y a excuse legitime) leur petit maistre les venant aduertir deuant: que si elles n'y deuoient aller qu'en songe seulemẽt, ce seroit sans leur volonté, ains quand il plairoit à Satã qui le feroit par la seule illusion quand il voudroit: Puis pour vn autre argument les Sorciers remarquent par le menu toutes les circonstances des lieux où ils sabbatisent, comme les arbres, buissons, chãps, prez, riuieres, chemins maisons, & semblables confrons, tous asseu

aſſeurans le meſme ſans varier, que s'il n'eſtoit ainſi, ains ſongé ſeulement, comment eſt ce que vingt ou trente, ou quelquefois cēt qu'ils ſont de compagnie tous depoſans vnanimement, pourroient ſonger les meſmes choſes, eſtans les cerueaux diſpoſez diuerſement cōme ils ſont. D'ailleurs retournans de leurs feſtes ils ſont laſſez & rompus l'eſpace de deux, ou trois iours, le confeſſans meſme au feu ſans eſpoir aucun de grace, ni crainte de plus grief ſupplice.

VII. Il faudroit auſſi que ces Pyrrhoniēs, Endimionites & sōgeurs, qui n'eſtimēt tout cela aduenir que par la ſeule imagination corrompue des ſens, ou par les illuſions diaboliques, ſans auouër autre tranſport actuel en fiſſent la viſite perſonnellemēt, cōme vn certain Inquiſiteur nommé M. Barthelemy de Homate, & vn Iuge appellé Laurent de Concoretio, & Iean de Foſſat Notaire, leſquels autant pleins de curieuſe vanité, que d'obſtinee incredulité ſur ce tranſport corporel, ſe trāſportans eux meſmes la nuict au lieu deſigné par quelques ſorciers qu'ils tenoient priſonniers, pour remarquer ce ſabbat: Ils y virent pluſieurs & diuerſes ſortes de perſonnes incogneuës, aſſiſtans autour d'vn Bouc aſſis en forme Royale, lequel commanda aux ſiens, qu'ils baſtiſſent ces trouble feſtes, ce qu'ils firent ſi outrageuſement auec baſtons & pierres, qu'ils moururent tous trois dans quinze iours apres, payans la peine de leur curieuſe incredulité: mais

Del-rio d. mag. l. 2. q. 16.

Mais aussi pourquoy les demons ne pourroient ils porter les Sorciers la nuict d'vn lieu en autre, puis que mesmes ils ont bien emportez des meschans en corps & en ame visiblement de iour par l'air, comme entre autres le Comte de Mascon. Vne certaine Sorciere en Angleterre, sous l'Empire de Hēry troisieme, l'an 1045. fut emportee du diable visiblement, criant si haut qu'on l'entendoit de quatre lieuës à la ronde: Pour plaisir notez le suiuant: Trois Allemans beuans ensemble en vne tauerne, & les Autels de Bacchus commençans à fumer, ils leuēt vn propos de l'immortalité de l'ame, que l'vn d'iceux nie totalemēt: & venant vn quatrieme incogneu leur demanda de quoy ils traittoient en leur precedēt propos, que cet Athee continue, adioustant de plus que qui voudroit payer son escot, il luy vendroit son ame, & tout ce qu'il pretendoit en l'autre siecle: ce à quoy le quatrieme s'accorde: le marché fait, & l'argent deliuré, l'acheteur dit: ne faut-il pas celuy qui a acheté vn cheual aye aussi le licol? & disant ces paroles, il l'emporte visiblement deuant tous, appellāt l'ame vn cheual, & le corps son lien. Sainct Gregoire en ses Dialogues ne nous recite-il d'vn certain enfant de cinq ans que le diable emporta visiblement deuant son pere, qui ne le chastioit de ses blasphemes. Aussi ne s'est-il pas trouué, & encor (cas meschant) se trouue des laquais messagers, & autres personnes qui feront 35. ou 40. lieuës d'Allema

Histor. prod. li. 2. c. 9.

Germ. de Lami. l. 1.

Del-rio disq. mag. li. 3. p. 1. q. 7.

S. Greg. in Dial.

lemagne à pied, d'vn Soleil à autre, ce qui est impossible par voye naturelle : mais ils sont aidez de ces petits Martinots enclos (à leur aduis) dans des bagues, ou pendãs d'oreilles, desquels ils font trafic, qui cher leur coustera vn iour. C'est dõc chose aueree que Satan peut transporter & transporte souuẽt par sa puissance naturelle vn corps pour pesant & materiel qu'il soit, mesme fust ce la plus haute & grosse montagne qui soit au monde Dieu le luy permettant : *Pource que la matiere des choses corporelles par le mouuement local, obeit aux Anges tant bons que mauuais*, dient les Peres. Secondement encor que les demõs ayẽt perdu en leur cheutte les dons de grace, si n'ont ils pas les naturels, entre lesquels est la force reprimee de Dieu & des bons Anges pour empescher leur malice enuers nous, mais non entierement abolie, ni tãt eneruee que leur estre ou essence naturelle en soit tronquee, ou deformement mutilee, Dieu estant aussi bien le cõseruateur de tout estre, cõme il en est le Createur. Oyez encor dauantage, vn tres-docte moderne parlãt de ce transport: Souuent le diable pour mieux cõfirmer qu'il n'y a point de Sorciers, Sabats ni nocturnes assemblees d'iceux & que tout ce qu'on en dit n'est que fable & cõtes de vieilles meres grãds pour entretenir les enfans: fait quelquefois que les Sorciers en prison ayans auoüez le crime, & à l'instance des Iuges se gressans pour faire le susdit voyage, ils tombẽt comme morts en leur corps, demeu

S. Aug. li. 3. de Tr.

Idem 1. p. quæst. 64.

Del-rio dis. magic. l. 2. qu. 16.

demeurant là tousiours estendus deuant le Magistrat au bout d'vn temps, ils racontent plusieurs choses qu'ils estiment auoir veuës corporellement, bien que ce n'ait esté qu'en imagination, ce que les iuges voyās en croyent ainsi de tous les autres, imputans plustost leurs meschancetez en l'imaginatiō alteree qu'en acte formé, Dieu souuēt permettāt que le diable trompe la curiosité des iuges par ce moyen, qui pour cela ne font iustice quels crimes que les mesmes sorciers confessent, les estimās tous imaginaires. Biē est-il que souuent aussi les sorciers ne bougent d'vne place, & voyent cepēdant en esprit plusieurs choses lointaines, selon le pact qu'ils ont auec le demon: car par exemple, si c'est femme qui redoute son mari, ou sa mere, fille, sœur, & semblable, ou vn hōme qui ne se vueille manifester à nul de sa famille, alors pour n'estre descouuers, ils vont au sabat imaginairement, ou bien Satan comme
1.Reg.19. vn autre Michol suppose en leur lieu vne statue, ou corps fantastic qui tiēt leur place iusques à leur retour. Et pour mōstrer que ie ne
Henric Boguett. de sortil. c. 17. veux riē dire sans preuue: Au village d'Vnau ressort d'Orgelet, vn hōme couché auec sa femme, la nuict d'vn Ieudi la sentit sans respiration ni mouuement, quoy qu'il essayast à son pouuoir de l'esueiller, de quoy tout estōné, se voulant leuer, il se sentit si entraué des iambes, qu'il luy fut impossible, cela durant bien trois heures, & le coq ayant chātē elle s'esueille toute effrayee & esmeuë, depuis

puis elle fut conuaincue, & executee cõme sorciere, nestãt sans raisõ qu'il est dit du coq:

Surgamus ergo strenue,
Gallus iacentes excitat,
Et somnolentos increpat,
Gallus negantes arguit,
Gallo canente spes redit, &c.

D. Ambr. Hymn. de Do. ad lau.

Aussi pour les causes susdites Satan hait le chant du Coq messager de la lumiere, ainsi appellé de Prudẽce, *Ales diei nuncius*. De mesme façon aduint à ceste ieune femme dont parle Cayetã, qui se persuadoit auoir couché auec vn personnage qu'elle aymoit, demeurãt fort loin de là, encor que persõnellemẽt elle n'eust bougé de sõ lict où elle auoit esté gardee de plusieurs, & nommement du susdit Cardinal Cayetã. Et vne autre (dit le mesme) se vantoit d'aller aux Sabats corporellement, mesme assignoit l'heure où son corps veillé de plusieurs ne bougea d'vn lieu, où il estoit comme assoupi, ce qu'à peine on luy peut faire croire: Vne vieille en tenoit autãt racontant les particularitez de l'assemblee, où cependant de dix fois elle n'y alloit vne seule. Estant aussi remarqué que s'ils ne peuuent aller corporellement au Sabbat, mais neantmoins desirẽt sçauoir tout ce qui s'y fera, ou dira, ils se couchent au nom de tous les diables sur le costé gauche, & soudain il sort comme vne vapeur noirastre de leur bouche, & ainsi que dans vn miroir ils voyẽt tout ce qui est de l'assemblee de leurs confreres. Or pour conclurre la question du trans

Cayetan. in 2.2. B Tho. q. 106.

Nider. in Formi. c. 10

Mall. male. par. 2. c. 3.

transport actuel des Sorciers, apres les susdites raisons i'aporteray l'aduis d'vn celebre casuiste, disant apres autres parolles, *Combien que de croire que quelque fois, encor que rarement le demon porte aucũs de lieu en lieu (Dieu le permettant) selon Caietan ne soit peché, comme il est clair par l'experience que les Iuges en ont eu en Alemaigne, ainsi qu'il est monstré au marteau des malefices, & prouué par les raisons amplement deduites en iceluy.* Pour les particularitez de ce transport, il se fait pour l'ordinaire en se mettant vn petit baston, ou verge entre les iambes au nom du demon inuoqué, & ce en contumelie de la verge de Moyse tant recommandee aux Saincts Escrits, pour les merueilles qui furent faites par icelle, ou bien de l'autre de son frere Aaron, signe de son election en l'Episcopat: mais dauantage ils s'oignent d'vn onguent composé de la gresse des petis enfans non baptisez, immolez auparauant secrettemẽt à Satan, non qu'il ait aucun naturel effect à cela, non plus qu'vn autre ongent quel qu'il soit, ains c'est seulemẽt pour rendre ces scelerats encor plus execrables par le nouueau crime d'infanticide, estant aussi ceste confection introduicte par Satan entre les siens pour se moquer du S. Chresme & sacrez huiles, desquels on oinct les Baptisez, confirmez, Prestres, Euesques, Roys & malades, d'où vient que si quelqu'vn plein de foy & de zele pour conuaincre les Sorciers & en confirmation de la verité se gressoit de c'est onguent il ne seroit trãsporté non plus que par

Nauar. ca. 11. nu. 28. in 2. 2. D. Tho. qu. 95. ar. 3. Mall. mal. 2 p. c. 3. & 1. p. q. 1.

Exod. 4. 7. 8. 9.

Num. 17.

par le baston : mais s'il le faisoit par curiosité ou incredulité sur la puissance naturelle de celuy qui en vn instant renuersa vn palais sur les enfans de Iob, & qui fait bouïllir la mer comme vne marmite, il pourroit estre transporté, bien qu'il n'eust aucun pact exprès auec les demons, comme il s'est veu aux exemples sus escrits, estant, non le baston, ni l'onguent mis sur le corps, qui cause le transport, ains le pact entre le diable & le sorcier, le reste n'estant que le signe exterieur pour leur intelligence commune: aussi ont ils diuerses façons & manieres pour s'y transmarcher, y allans à pied si le lieu est pres, ou par le baston entre les iambes, ou sur vn bouc, ou encor sur leur petit Maistre. *Iob 1.4 & 40.1.*

VIII. Estant ceste assemblee conuoquee du diable, premierement pour les mieux fomenter & endurcir en leur malice. Secondement par telle participation de crimes en general, ne faisant qu'vn seul corps, le peché de chacun d'iceux en particulier en est plus agraué. En troisieme lieu, comme les vns sont de nature plus subtils que les autres, aussi sont-ils plus malicieux s'applicans au mal, s'instruisans & incitans les vns les autres à nouuelle sorte de crimes. Et d'auantage ils se rendent par ceste multitude plus audacieux au mal, sans crainte de Dieu ni des hommes, s'enflammans mutuellement au vice, comme des charbons embrasez dans vne fornaise ardente. Et ainsi qu'il y a des *Spina de Strig. c. 20. Delrio disq. mag. l. 2. q. 16.*

Soldats qui ne valent des femmes au combat de seul à seul, mais accompagnez & incorporez au gros d'vne armee ce sont autāt de Cesars : aussi vne personne s'estonnera plustost de se trouuer seule auec Satan qu'alors qu'elle est accōpagnee de plusieurs, aussi
Matt. 18. veut il tousiours faire le compagnon auec Dieu, qui se dit estre au milieu de deux ou trois congregez en son nō: d'ailleurs ils reçoiuent par ceste multitude, plus grande volupté pour la diuersité des persōnes de tous estats & aages, & plus grande asseurāce pour la multitude d'icelles

Puis plus difficilemēt ils se conuertissent s'estans donnez au diable par tāt d'actes reiterez, & quasi tornez en habitude, & ce en presence de tant & tant de tesmoins. Dōc le trāsport real se fait souuēt entre les sorciers,
26. q. 5. ca. Epi. ecrúmque. le canon susdit qui semble l'impugner estant fait pour monstrer que Diane n'estoit point Deesse, ni aussi Herodias, comme les Sorciers estiment faussement croyans aller à sa suitte, le Decret disant qu'ils se trompent, d'autant que c'est le diable qu'ils accompa-
Bart. Spi. de sortil. gnent, ceste authorité impugnant plus l'erronee opinion des personnes qu'ils voyent en vision, qu'elle ne fait le transport real de ces hideux chats huans, & hibous de Satan.

Gen. 2. IX. Quant à l'ecstase dont il faut traicter maintenant, nous mettrons à bon droict celuy d'Adam le premier, lors que Dieu forma d'vne de ses costes nostre premiere me-

re Eue, sainct Augustin le nommant tel : S. Paul apres sa conuersion fut aussi raui en ecstase trois iours durant, ne scachant luy mesme si c'estoit au corps, ou hors d'iceluy. Ezechiel, Daniel, & sainct Iean l'Euangeliste eurent ce particulier priuilege: & encor le grād timon de l'Eglise militante S. Pierre, touchant la conuersion des Gentils, & leur vocation à la Foy: on met en ce rang celuy de Saluius Prestre puis Euesque d'Albi, qui fust cōduict au ciel par deux Anges, où il vist choses merueilleuses touchant la gloire celeste, l'ecstase d'Anthelme Anglois est aussi admirable, & encor plus l'autre de Tondalde gentilhomme Hybernois descrit par vn digne sectateur de S. Bruno, tous lesquels Satan a voulu imiter en tous siecles, & aages parmi les siens, faisant que Hermotine Clazomenien, vn de ses fideles suppos, ainsi raui en ecstase predisoit souuent le futur, demeurant son corps comme mort plusieurs heures, lequel en fin fut bruslé par le consentement de sa femme, feignant qu'il estoit mort : & pour ceste perfidie les femmes n'entroient point au Temple qui luy fut edifié comme à vn demi Dieu. Dauantage Herius Armenius Pamphilien demeura dix iours ecstatic entre les morts, apres vne sanglante bataille, & estant sur la pile prest d'estre bruslé selon la coustume des anciens, il reuint à soy faisant de merueilleux contes de ce qu'il auoit veu. Apollonius Thyaneus grand Acate de Satan, estant en la

Act. 9. 2 Cor. 11. Ezec. 1. Dan. 7. 8. 9. 10. Apoc. 1. Act. 10.

Beda. l 5. c. 13. historia Angl. Dion. Cart.

Espouse celeste 2. p. c. 10.

Plat. li. 10. Polit.

ville d'Ephese, monta (hors de soy) sur vne pierre, & cria à haute voix en presence du peuple: C'est bien fait Estiēne, frappe Estienne, tue ce Tyran, bō courage, tu l'as blessé, tu l'as meurtri: paroles proferees par cet estatic au mesme iour & heure que l'Empereur Domitian fut poignardé bien loin de là par vn sien domestic nommé Estienne. Ainsi entre Pilappiens (peuple Septentrional fort addonné à la sorcellerie) si quelque estranger desire sçauoir ce qui se fait en sa maison pour esloignee qu'elle soit, l'vn d'eux auquel il s'adresse, apres les ceremonies & purifications accoustumees, tombe soudain comme mort sans souffler ni bouger: cepēdant il le faut garder de peur que le diable ne l'emporte, puis 24. heures passees il se recueille fort foible & trauaillé, racontant à l'estranger ce qu'il a veu dās sa maison iusques aux plus petites particularitez d'icelle, les Zabulonistes appellans cela Theomance, qu'aucuns Medecins disent estre vne espece de melancholie, c'est humeur noyant, suffoquant & alterant par son abondance la temperature du cerueau: & par ainsi l'ame se plonge & retire comme en elle mesme par quelque vehemente imagination, tant qu'elle se detourne de l'administration du corps, priué par ce moyen de ses fonctions exterieures, excepté de celles du cerueau, qui entourné d'humeur melancholic se forme diuerses imaginations: Ceste opinion pour estre trop physique, est aussi en sa plus grande

Dion in vit. Dom.

Ol. mag. l. 3 c. 17.

grande partie fausse, & mensongere, attribuant à la melancholie comme à sa cause Efficiente l'Ecstase, venant d'vne cause superieure, sçauoir aux bons de Dieu, & aux peruers des demons, encor que les pecheurs en ayent de la part de Dieu pour leur propre conuersion, ou pour la correctiō des autres. Et encor que les melācholics y soient naturellemēt plus disposez que les autres cōme aussi au desespoir: toutesfois cet humeur ne peut auoir de soy-mesme vne science des choses futures, ni bastir sur elle sans autre aide des predictions de l'aduenir. Autres cuidoient que cela venoit de nature, ou en forme de maladie contagieuse, ou quelques nations estoient subiectes, comme les femmes de Thessalie (tesmoin Apulee) celles de la Beotie, de Chio & autres du Peloponese, & de Thrace deuineresses & Maniaques. Plusieurs erroient encor en ce qu'ils disoiēt que l'ame sortit du corps durāt cet espace, & puis y rentroient, rencontrans encor plus mal que les autres: *Car à priuatione ad habitum non datur regressus, via naturali*, dit la glose, y ayant grande difference entre l'Apherese, qui est la separation de l'ame, & du corps, qui ne se fait que par la mort, & l'ecstase qui est seulement vne retraction d'esprits au dedans pour quelque temps. Ces enthousiastes n'estans totalement priuez de leur ame, ains seulement sont abandonnez de quelques functions d'icelle exterieurement, par vn extraordinaire assoupissemēt du corps, que

Aristo.. de som. & vig.

Lucius Ap. in as. deaur.

le demon (lors que l'ecstase vient de luy) entretient, fornissant (auec la cooperation de l'ame) au cœur d'air necessaire pour le tenir en vigueur, cachant par prestiges les indices exterieurs de vie & le mouuement & vsage des sens, qui estans suspendus sans estre empesché du corps il amuse l'ame à diuerses fantasies & illusions, repetant le passé y ioignant le present, & meslant quelque chose du futur, ainsi auec ces rapsodies & meslanges de choses confuses il nous vend ses coquilles. Quant à ceux qui viennent de Dieu ils sont miraculeux, surpassãs la nature, tousiours enuoyez pour nostre salut & pour sa gloire.

X. En ce rãg d'ecstatics on peut à bõ droit colloquer certains Lycanthropes, qui estiment quelques fois estre trãsformez en bestes, soit loup, chat, ou semblables, & en ceste forme auoir courus les bois, prez & campagnes ; chose totalement fauce & absurde, disant nostre pere S. Augustin. *Ce n'est chose croiable, ni aussi ne le faut-il croyre, que par l'art & puissance des demons la forme corporelle des hommes puisse estre changée*, ce qui est-tres vray, car l'ame humaine ne peut informer vn corps brutal, ni l'ame d'vn Lyon celuy d'vn cheual, d'autant que chasque forme substantielle pour cõmuniquer son estre requiert la disposition conuenable & l'organization de sõ propre corps : Et pource est elle diffinie (au moins la raisonnable,) acte d'vn corps organique, ainsi l'ame d'vn homme ne peut entrer

Aug. de ...u. Dei. li. 8 c. 18.

trer par Metempsicose en deux diuers corps mesmes organiques, ni moins par Lycanthropie au corps brutal, que s'il apparoit le contraire ce n'est que fascinatiõ comme S. Machaire fist voir en ceste ieune femme que chacun tenoit estre changee en iument, declarãt ceste mutation estre plustost passiuement en leurs yeux, qu'actiuement ni substantiellement en elle, guerissant ce prestige auec l'eau benite, la demonstrant non iumẽt comme il leur sembloit imaginairement, ains femme naturelle comme elle estoit puis sa naissance & durant le malefice: ce qui n'est de merueille, puis qu'aucuns par la force de l'imagination s'estimoient estre des pots de terre, & de peur d'estre rõpus fuyoiẽt l'heurt de tous corps solides & massifs: autres cõme Cypus Roy d'Athenes se cuidoit auoir realement vn cimier de cerf sur la teste auec toutes ses rames, que si l'imaginatiõ naturelle peut cela, le prestige de Satã pourra bien d'auantage, Dieu le permettant. Oyez-en l'aduis des SS. Decrets: *Celuy qui croit se pouuoir faire qu'aucune creature soit chãgee ou trãsformee en autre estre substantiel, pire ou meilleur que le siẽ precedent par autre que par le mesme createur qui l'a faite, & par qui toutes choses sont, sans doute telle personne est infidele & pire qu'vn payen.* Or le diable n'est pas createur: donc il ne peut pas changer l'estre essentiel, quoy qu'opine Bodin sur la deposition des sorciers: mesme escriuãt, que vrayement Nabuchodonosor fut chãgé en bœuf, il se trompe, cõme i'ay mõstré ailleurs plus à

26 qu. 5 Episcop. e rùmque.

Bodin in demon. li. 2. 6.

plein par l'authorité des Peres, plus dignes de croyãce, que luy ni moy, tous concluans qu'il n'estoit tel qu'en imagination : le sens au bout de sept ans luy estant rendu, qu'il auoit perdu interieurement, & non la forme exterieure, disant luy mesme, *Sensus redditus est mihi* & non pas la forme, n'estãt point bœuf, mais mangeant le foin, comme s'il le fust reallement esté, non plus qu'Aigle, iaçoit qu'il eust les ongles comme iceux. Quant à la femme de Lot changee en statue de sel, c'est vn acte de diuine puissance, qui ne se communique aux Sorciers, encor ne changea elle pas de figure, ains en l'humaine mesme, elle roidit en pierre, sans prendre pour cela la forme brutale, cõme l'on nous veut faire entendre de nos modernes Lycanthropes, nous ne sommes plus en vn siecle, où l'on se paisse de ces niaiseries pour croyre q̃ les hommes raisonnables se transforment essentiellement & vrayement en animaux, telle croyance nous rameneroit en l'anciẽne & Ethnique Metempsicoze pleine de fabuleuses fictions : Plus sage & aduisé estoit Pline, cité de S. Augustin disant : *Nous deuons estimer estre chose fauce. Que les hommes se changent en loups, & puis qu'ils reprennent leur premiere figure, ou nous deuons croyre tout ce qui se trouue de fabuleux aux Histoires de tous les siecles passez*, Et bien que cest Autheur prophane soit assez subiect à caution, pour s'estre licentié en plusieurs choses extrauagantes, si n'a-il toutesfois osé soustenir ni aduouër ceste ci, comme

Dan. 4.

Aug. de ci. l. 18. c. 18

Pli. hist. na.

totale

totalement impertinente & hors de croyance.

XI. C'eſt donc par preſtige,& non realement que la forme eſſentielle ſemble eſtre chãgee d'vne en autre, mais cela cõcedé ou eſt la forme de la beſte qui eſt veüe ? ou aux ſens, exterieurs, ou aux interieurs, ou en l'obiect, ou en l'air circonuoiſin? à quoy on reſpond qu'elle n'eſt ſinon au ſens interieur & puis par la force de l'imagination elle eſt en quelque façõ portee aux ſens exterieurs, & ce d'autant que les figures des animaux qui ſõt reſeruees au threſor de l'imaginatiõ fluent & concourent à l'organe des ſens exterieurs par l'operation de Satan, choſe qui ſe voit naturellement aux ſõges. Toutesfois le vulgaire s'eſtonne(& non ſans cauſe)que le coup donné à ceſt animal que nous ſouſtenons eſtre imaginé ſe trouue realement porté ſur le corps du Sorcier, ou Sorciere, comme à Ferrare vn certain Philippe Cordonnier qui aſſeura par ſerment l'Hiſtoire ſuiuante: c'eſt qu'ayant vn ſien petit enfant malade à l'extremité,vne Sorciere(qui peut eſtre luy auoit donné le mal)print la charge de ceſte cure, luy deffendit de ne chaſſer les chats qu'il verroit venir ſe ioüer autour de ſon enfant,le meſme iour il vint autour du berceau vn gros chat noir (figure que Satan emprunte ſouuent) lequel contre la deffence de la vielle ils chaſſerent ſa femme & luy ſouuent,mais en fin eſtant le mari courroucé de ſon importunité qui luy eſtoit ſuſ-

pecte, iaçoit qu'il n'attentast rien sur l'enfant, il frappa le chat d'vne halebarde, lequel se sentant blessé se iette sur le paué, où il tomba, au moins en apparence, tout froissé, & soudain il sceut que la vieille estoit au lict toute mouluë, & voire blessee mortellement au mesme endroit de son corps où il auoit blessé le chat. Vn docte moderne escrit n'y auoir pas douze ans, que proche de Dixmude en Flandres vn certain ayant eu dispute auec vne tauerniere sorciere, trouua dans vne petite barquette qu'il auoit là proche, vn crapaud qui la rendit si pesante qu'elle ne peut estre meuë par aucun artifice, ou force humaine, qu'au preallable ce dit crapaud n'en eust esté ietté dehors, ce que lon fit, apres auoir esté transpercé de part à autre d'vn coup d'espee que receut en son propre corps la susdite hostesse, à la mesme heure, duquel elle mourut promptement: L'Autheur cité en la marge enseignera les particularitez de ceste vraye histoire plus à plein, sur laquelle, & sur beaucoup d'autres semblables est fondee la susdite opinion de la Licanthropie, que l'on ne peut oster de la teste du vulgaire. Sur quoy il faut sçauoir, pour resoudre la question meuë cy dessus touchant les coups vrayement receus des Sorciers, bien qu'on estime les auoir donnez à quelques bestes, que Satan par ses prestigieux artifices porte le coup que l'on pense auoir donné à l'animal imaginé dessus le vray & real corps des

Del-rio dis. mag. l. 2. ca. 18.

des Sorciers, & ce par vne viſteſſe imperceptible aux ſens humains, ou bien il le frappe au meſme endroit que nous croyons auoir bleſſé le Lycanthrope: ce que l'on ne trouuera trop eſtrange, ſçachant comme ces maleficiateurs qu'on nomme Sagittaires tuent autant de perſonnes abſentes, comme ils ont tiré des fleſches le iour du grand & ſainct Vendredy contre la venerable image de noſtre Seigneur & Redempteur IESVS CHRIT crucifié, teſmoin Puncker ſoldat & Magicien d'Ebhcrhardus Barbatus, qui tua par ce moyen tous les ſoldats d'vn chaſteau aſſiegé: ce que voulanr faire vn autre de ces impies, le Crucifix ſeigna, & luy demeura immobile iuſques à tant que ſon deteſtable crime fuſt deſcouuert, duquel il fut meritoirement puni. *Mall. male. par. 1. c. 16*

N'eſt ce pas donc le demon qui porte le coup à l'abſent ſelon le deſir du ſortilege, comme c'eſt encor le meſme qui afflige, ſeiche & tué les corps repreſentez en cire, que les Sorciers iettent au feu pour les faire fondre, ou les picquent en certain endroict que reſſent le perſonnage effigié pour loin qu'il ſoit: ainſi Duffus roy d'Eſcoſſe ſeichāt d'heure en autre ſans qu'aucun Medecin peut recognoiſtre ſó mal: les Moraues ſes ennemis & inſignes ſorciers furent ſurprins au bourg de Fores, qui faiſoient conſommer à petit feu ſa repreſentation faite en cire, & ſoudain eſtāt le malefice oſté, & les Sorciers bruſlez, le Roy *Boetius lib. 11. hiſt. Sco.*

le Roy fut gueri. Meleager quoy que chante Ouide de ce tison fatal est mort, comme cela, estant Althee sa mere sorciere, disant le mesme Ouide de Medee:

Ep. her. Hypsil.

Deuouet absentes, simul acráque cerea fingit,
Et miserum tenues in iecur vrget arcus.

De nostre temps vn des plus zelez Roys de France mourut à ce que l'on tient par ceste sorte de malefice, & pour cela le Pape Innocent troisieme excommunie telles sortes de personnes, par lesquels aussi vn de ses predecesseurs fut ietté, & de la chere de sainct Pierre, & ensemble de ceste vie, lors que le S. Siege estoit en Auignon.

Del rio disq. ma. l. 3. p. 1. q. 4. sect. 4.

XII. Mais comme peuuent ils passer par vne cheminee estroitte, ou par vne petite chatonniere, ou dans vn lieu bien fermé, cõme souuent ils font, au moins à leur aduis, selon les diuerses histoires que les Autheurs citez en marge nous en apportent, à laquelle question Paul Grilland docte Theologië & sacré Inquisiteur de la saincte Foy respõd ainsi: Le demon les conduit & precede, ouurant & fermant les portes & fenestres capables du passage de leurs corps, quelles serrures qu'il y ait, & s'il y a de lumiere qui empesche l'effect de leur malefice, le demon en forme de chat, ou rat, ou vent l'esteint, leur monstrant apres en particulier ce qu'ils doiuent executer, & les moyens conuenables à cela, non qu'iceux se transforment realemẽt en chats rats, belettes, loups ou semblables: ains souuent c'est le mesme diable ainsi trãsformé

Paul. Grill. l. 2 q. 8.

formé, & souuent aussi ce n'est qu'illusion & prestige. Ainsi, sans comparaison, à l'aide de l'Ange (instrument de la puissance diuine) S. Pierre sortit de prison. Encor Satan fait passage aux murailles auec vne telle dexterité & celerité, remettant les pierres en leur lieu que l'œil ne les peut aperceuoir. Ce qui ne fut ainsi quoy qu'opine Caluin en la Resurrection du Sauueur, ne mouuant par soy, ni faisant mouuoir par le ministere Angelique la pierre couurant le tombeau pour en sortir: ains d'vne façon admirable & imperceptible à nos sens, ce corps glorifié & tout diuin perça les dimẽsions d'icelle, de mesme comme il entra au sacré ventre de sa saincte mere sans rompre le clos virginal: mais retournant à nos Lycãthropes, il faut cõclurre que la transformation est delusoire: mais qu'il y a beaucoup d'effects concourans en icelle qui sont tres-vrais, tesmoin la mort de plusieurs meurtris & estrãglez par ces loups. Le demon prenant ceste forme, & faisant ce que ces miserables pensent auoir executé, estans aussi coulpables d'vn costé que d'autre, ayans la volonté de le faire, & s'esiouïssãs de l'auoir perpetré, biẽ que quelquefois aussi il les reuet de quelque peau de loup, auec laquelle ils apparoissent tels: mais le plus souuẽt luy mesme fait le mal sous leur nom.

Act. 12.

Marc 16.

De

De la Generation, Conseruation, & Resurrectiõ du corps humain, faite par la puissance de Dieu, enuiee & contrefaite par Satan.

CHAPITRE XIIII.

I. *Combien Dieu aime cherement l'homme, dernier produit entre toutes les creatures.*

II. *Sterilité causee par Satan en la procreation humaine.*

III. *Demons Incubes & Succubes frequentans auec les humains.*

IIII. *Ce qu'on doit croire des Incubes, & s'ils engendrent.*

V. *Cruelles & meurtrieres guerisons de Satan entre les siens.*

VI. *Des Amulets & coniurations des Sorciers.*

VII. *En quelles façons & manieres les breuets sont licites.*

VIII. *De quelques Sorciers qui ont rendus possedez aucuns.*

IX. *Deffenses expresses des superstitieuses guerisons, & d'aucunes a icelles specifiees.*

X. *De l'inuocation expresse de Satan faicte par les Sorciers.*

I. Aga

I. AGatocles sage & puissant Roy de Sicile en ses plus magnifiques conuiues (disent les fideles historiens) auoit coustume de mesler des plats, escuelles, & autre vaisselle de terre parmi les vases d'or, d'argent, d'agathe & semblables: qu'il obseruoit encor en ses buffets & dressoirs, pour signifier qu'il n'auoit honte d'auoüer que son pere estoit vn potier de terre, aymant mieux, comme prudent qu'il estoit, referer son auancemēt à la vertu qu'au sang, ni à la chair, faisant de la bassesse de son extraction la premiere marche de sa gloire pour monter sur le fest de la Royauté acquise par vertu auec peine & trauail, vraye matiere du merite: & non par le moyen de ses geniteurs qu'il ennoblit par son excellence: au cōtraire de ceux qui ne faisans parade que de la noblesse de leurs ancestres, s'auilissent roturierement, & se rendent indignes par leurs vices d'iceux: nous n'auōs riē de mieux acquis à nous que la propre vertu; l'estrangere hors de nous mesmes souuent n'estant imitee ne tourne qu'à confusion & reproche, notamment celle des parens, qui doit estre loüee en l'imitant, si nous nous en voulons parer: autrement dit vn ancien,

Nam genus & proauos, & quæ non fecimus ipsi, Oui. 13. me.
Vix ea nostra voco.

Or pour retourner au premier discours, il me sera permis de dire q̄ ce grād Roy mettāt les vases de terre & de boue ensēble represēte nostre

nostre Dieu, Roy des Roys & Prince des
2. cor. 4. Princes, voyre le Roy des Dieux, & le Dieu,
des Roys, lequel ayant les vases precieux des
intelligēces Angeliques & Esprits beatifiez
dés leur confirmation en grace, toutesfois
il fait encor estat de l'homme, qui en l'exte-
rieur n'est riē à leur respect que terre, & cor-
Rom. 9. ruption, chose remarquee par l'Apostre, di-
sant que nous portons vn grand thresor (sça-
uoir nostre ame) dans des fragiles vases de
terre: & encor parle-il ailleurs metaphori-
quement de ces deux natures Angelique &
Psal. 8. humaine, par la comparaison des vases de
contumelie & d'honneur, faits par la main
d'vn mesme potier, que l'on peut entendre
tropologiquement les Anges & les hom-
mes, derniers en rang: mais neantmoins tāt
aymez de Dieu, qu'il les a quasi fait compa-
gnonner (sinon en nature, au moins en gra-
ce) ces intelligences & esprits Angeliques,
Dieu faisant enuers l'homme qu'il ayme si
tendrement, comme les peres & meres qui
Gen. 43. d'ordinaire cherissent dauātage les derniers
Id. 48. nez, tesmoin Iacob enuers son petit Ben-
iamain, & le mesme à la prophetique bene-
dictiō d'Ephrain, qu'il priuilegia sur Manas-
Luc 15. ses son ainé: Or entre toutes les creatures
tant spirituelles que corporelles, nous sça-
uons que l'homme est la derniere produicte
quant au temps: & aussi la mieux aimee &
bien que c'est enfant prodigue ait fait quel-
que temps le cheual eschappé hors la maisō
paternelle, ou l'aisné qui est l'Ange cōfirmé
en

en grace a tousiours demeuré, cela toutesfois n'empesche qu'à sa conuersion & resipiscence il ne soit receu en grace du pere, & embrassé amoureusement d'iceluy, commãdãt qu'au ciel & en terre il s'en face resiouïssance: aussi fut ce en la creation d'iceluy que Dieu se reposa, comme aux delices de son cœur, au mignon de la nature, & en son chef d'œuure, continuant ses mesmes faueurs en chacun de nous, se monstrãt puissant en nostre production, sage en la conseruatiõ, liberal en son entretien, & sur tout admirable en la future resurrection de chacũ de nous, fermement creuë, & indubitablement attẽdue. Ainsi Satan tousiours singe de la diuine grãdeur le veut contrefaire en nostre production, imiter en nostre conseruation & entretien, & compagnonner en l'acte d'infinie puissance de nostre reueil du tombeau, & mesme cõme enuieux qu'il est de ceste noble figure humaine, de laquelle Dieu nous a excellemment douëz, il l'a voulu souuent emprunter pour nous deceuoir: mais encor principalement pource que Dieu mesme l'a bien daigné prendre: toutes lesquelles choses nous traicterons par ordre en ce chapitre & l'autre suiuant.

II. Commençant donc à l'acte de generation, comme à celuy qui donne principe à ce noble animal: nous remarquerons tant par bonnes & doctes resolutions des Peres de l'Eglise, qu'aussi par les anciennes & modernes histoires tirees des graues & fideles

Autheurs, qui contr'imitant les Cantiques des Cãtiques, où les pures & chastes amours de Dieu auec l'Eglise sont descriptes, & se ioüant de quelques autres passages de l'Escripture où Dieu s'appelle espoux & fidelle mari de nos ames, il tache de se mesler auec nous, sous nostre mesme figure humaine, auec laquelle il cache sa laideur soüillant les licts nuptiaux sous le nom Incube & Sucube ce qu'il fait en detestation de la propagation humaine, auec laquelle les sieges que ces mal-heureux ont perdus sõt recouuers & restablis, ayãs à cet effet plusieurs & diuers moyens pour semer la noire zizanie de diuorce parmi le bon champ de mariage, ce qui suffoque souuent le doux & nutritif froment de concorde, & premierement en les rendant odieux les vns aux autres, par calomnie, soubçon, ou deformité tant naturelle, que maleficielle, ou bien ils font que les parties s'aiment ardemment estans loin les vns des autres, mais de pres ils ne se peuuent voir ni frequenter. Secondement auec les malefices par le moyen des cheuilleurs & noüeurs d'esguillettes que le Sieur de la Mõtagne en ses essais impute à la seule imagination des parties, causant cet accidẽt par vne crainte interieure, apportant quelque exemple là dessus, niant les malefices, chose en quoy il a erré aussi bien qu'en disant que les Sticmactes du glorieux Pere S. Francois n'estoient qu'en imagination. En troisieme lieu Satan peut (Dieu le luy permettant) empescher

Cantic. Cãt. ad long. Ose. 13.

Essais de Mont. li. 1. c. 20.

pescher les esprits vitaux de penetrer aux mẽbres generatifs, ou bien secher ou derober la matiere generatiue, ou encor par retraction coarctation, relaxatiõ, extension & semblables façons empeschans souuent auec les femmes ou parties legitimement vnies & assemblees, & non à l'acte illicite de fornication ou adultere, & en la premiere façon l'imagination interieure est troublee, & en l'autre les parties exterieures sont rendues inhabiles quelque fois par vn temps, & souuent aussi pour iamais, ou bien tant que le malefice dure, comme en ce ieune homme dont il est parlé au marteau des malefices qui laissa sa femme belle & ieune pour adherer à vne vielle putain plus laide quẽ la mesme laideur, laquelle toutesfois luy apparoissoit tres belle, & sa femme toute difforme & contrefaite, ce qui estoit le contraire : or la femme dudit enfaciné ayant soubçõ du malefice, duquel elle auoit ia senti quelque vent, apres l'auoir cherché tres-exactement trouua en fin sous son lict vn pot de terre enfoüi, dans lequel il y auoit vn gros crapaud ayant les yeux cousus, lequel ayant bruslé, tout soudain le malefice cessãt les parties retournerent en amitié & concorde, passans heureusement le reste de leurs iours en repos & contentement, à l'honneur & gloire de Dieu, & au salut de leurs ames.

. Ce suiuant m'a semblé digne d'estre icy recencé & ensẽble remarqué pour estre fort

S. Anton. 1. par. ti. 16 Del-rio dis. l. 3. p. 1. q. 4

merueilleux. Du temps de Henry troisieme Empereur, vn ieune hõme fort riche, le propre iour de ses nopces ioüant à la paume en vn lieu où il y auoit vne statue de Venus d'airain, il luy mit au doigt, pour ne le perdre, son anneau nuptial, que voulant reprẽdre il ne peut à cause qu'il trouua le doigt courbé contre la paume de la main, sans autre semblãt il s'en retourne à ses cõpagnons, & la nuict venuë il va reuoir la statue auec vn sien particulier ami, en intention de luy rompre le doigt auant que luy laisser son anneau: mais il trouue (cas admirable) le doigt remis en sa premiere forme, & la bague perdue, apres se couchant auec son espouse il sentit vn obstacle cõme d'vn corps opace & tenebreux sans forme ni distinctiõ de membres qui se mit entre deux, luy disãt, Approche & te couche pres de moy, car tu m'as espousee auiourd'huy: ie suis Venus à laquelle tu as donné tõ anneau nuptial en signe de mariage, le mesme luy auenãt toutes les fois qu'il se vouloit approcher de sa partie. En fin il s'adresse à vn certain Magiciẽ nommé Palumbe, qui l'enuoya de nuict à vn carrefour à quatre chemins là où il verroit passer plusieurs personnes de tous aages, & conditions, aucuns tristes, autres ioyeux, & entre tous vn plus eminẽt porté sur vn chariot triomphal, auquel il deuoit donner vne lettre que ledit Palumbe luy escriuoit: ce qu'il fit, puis il vit vne femme habillee fort lasciuement, montee sur vne mule couuer-

te d'or

te d'or & pierreries, toute telle que les prophanes nous depeignẽt leur Venus, & sainct Iean ceste efftontee putain notee en sa vision. En fin le Seigneur de ceste noire trouppe ayant veu la missiue, s'escrie: O Dieu tout-puissant, iusques à quand endurerez vous les meschancetez de ce Palumbe, & enuoyant ses satellites à Venus apres quelques altercations elle leur rendit l'anneau, & soudain l'adolescent fut deliuré de son empeschement, & l'enchanteur mourut enragé à Rome où ce fait aduint. Au surplus c'est chose remarquable que Dieu permet sur cet acte plus de malefices q̃ sur aucun autre, pource que par luy le peché d'Adam nous est imputé: ainsi le serpent sert plus aux enchantemens, & est plustost enchanté luy mesme que nul des autres animaux: d'autant que le premier peché fust contracté par son maquerelage, le diable s'en seruant pour nous deceuoir. Ioint aussi que les mortels, voire mesme en l'acte licite se laissent transporter à leur passion comme des bestes, faisans d'vn lict honorable & immaculé, comme vn infame bordeau, le diable prenant puissance sur ceux qui vaquent à libidinosité comme des cheuaux, & chassent Dieu de leur entendement, comme il se vit aux sept maris de l'ancienne Sara tuez du diable à ceste occasion: car pour les reales maladies corporelles causees par le malefice des Sorciers, elles peuuent venir indifferemment sur les bons

Apoc. 17.

Tob 6.

& mauuais, & autant Dieu le permettant sur les vaisseaux de grace que sur ceux d'ire: mais pour les illusions interieures, ou exterieures, il faut tenir que tels ont plustost laissé Dieu, vraye lumiere de l'ame, auant que les tenebres du diable les ayent saisis, estant vrai sēblable qu'vne bonne ame ne sera ainsi laissee pour iouët des demons, bien peuuent-ils plustost estre trompez actiuement, voyant imaginairement le dommage aux autres, que passiuément sur eux, comme il est auenu à aucuns qui estimoient auoir realement perdus les parties viriles par malefice, ce qui n'estoit qu'en illusion. L'autheur cité en marge en rapporte trois ou quatre exemples tous de suitte, & Spineus vn entre autre fort plaisant, où ie renuoye les curieux de telles matieres: D'ailleurs Satan en haine de la propagation humaine peut causer la sterilité, ou l'auortement aux femmes par breuuages & fascinations, tant par luy immediatement, que mediatement par les Sorciers ses membres, ce qui n'est merueille, veu qu'il y a plusieurs choses parmi nous, soit drogues, plantes, pierres, simples, & autres (que trop cogneuës en nostre aage) lesquelles ont ce naturel pouuoir.

Mall. male. q. 1. c. 7.

Bart. Spi. de sortil.

III. Or iaçoit que par les susdits moyens empeschans d'vne façon ou d'autre la propagation des hōmes, Satan ennemi de tout estre, se bande contre Dieu, & se iouë des enfans d'Adam: si a-il toutesfois vn autre artifice

tifice pour nous nuire, plus pernicieux que celuy de sterilité, que non seulement il feint ne causer: mais de plus il se mesle auec les humains par commixtion charnelle, se formant vn corps d'air, ou empruntant quelque carcasse d'vne rouë, ou pendu, allechant auec ce faux rappeau quelques miserables à ceste amere volupté, les rendans criminels & abominables deuãt Dieu & les hommes: Exod. 34.
car si l'associatiõ du fidele auec l'infidele est Ioann. 2.
prohibee, à meilleure raison celle du diable & de l'homme le sera, comme estãt plus dommageable. Il ne falloit iadis labourer la terre auec vn asne & vn bœuf, ni porter vn habit meslé de lin & de laine, ni iamais aussi auoir alliance auec les Chananeens: toutes lesquelles choses nous enseignent figuratiuement l'haine que nous deuõs porter à ces esprits immondes, & cependant (ô extreme aueuglement) aucuns de nostre race leur iurans amitié, permettent leur accointance & commixtion charnelle par le moyen susdit des corps empruntez, ce qu'il fait pour se iouër de l'Incarnation du Fils de Dieu conceu par le S. Esprit au ventre virginal, selon le mesme mot du Symbole Apostolique, *Qui conceptus est de Spiritu sancto*: mais voulant imiter cet acte vnique en sõ espece, & reserué à Dieu seul, il s'est tousiours fait moquer de luy, & si pour cela il n'a perdu courage, continuant son premier dessein en tous siecles & aages, dont nous produirons les tesmoignages cõmeçãs à ceux que l'antiquité

2. Cor. 6.

Deut. 22.

[Plut. in vit. Rom.] nous a laissé en main Tarchetius Roy d'Albe vist sortir en son foyer la forme d'vn membre viril qui y demeura plusieurs iours, surquoy consultant les Oracles, celuy de Thetis luy dist qu'il conuenoit que sa fille preste à marier eust sa compagnie & qu'il en prouiendroit vn grãd personnage, ce que la fille dedaignant elle y enuoya sa chambriere qui conceut Remus & Romulus, selon l'opinion d'aucuns : mais plus problablement ce fust Rhea, ou Syluie, ou Ilia fille de Numitor Roy d'Albe, depossedé du Royaume par Amulius son frere, qui fist mettre ceste fille Religeuse au Temple de Vesta, qui conceut de Mars (demon Incube) les deux gemeaux susdits, ce qu'il faisoit pour auoir leu la Prophetie, *Ecce Virgo concipiet & pariet filium*, qu'ayant veu apres la Redemption humaine auoir esté accomplie il a tasché de vouloir imiter & faire le singe: là dessus Simeon Metaphraste racomptant que de son temps il y eust vne Vierge Religieuse, qui apres plusieurs fauces reuelations faites par l'Ange tenebeux, rempli de prestigieuse clarté, fust aduertie d'iceluy qu'elle estoit coegalle à la Princesse des Anges, luy promettant qu'elle auroit la prerogatiue de virginale maternité & de maternelle virginité, & sur ceste persuasion cet esprit immõde en forme d'Incube se meslant auec elle, la miserable se recogneut enceinte & le temps des accouchalles estant venu, où ce second messie deuoit estre produit en lumiere , ce ne fust qu'vne grande

[…7.] [Delrio disq. l. 4. c. 1.]

grande quantité de vers horribles à la veüe & insuportables pour leur puanteur à l'adorat, ceste chetiue moissonnant à pleines mains le fruit de sa superbe, tout son mal n'estant auenu que pour auoir mesprisé la confessiõ, lors qu'elle se communioit. Buddas precepteur du (dit Suidas) se disoit estre conceu d'vne Vierge en Perse, & preschant ceste reuerie par tout, le diable l'estrangla, autant en dira l'Antichrist.

Ne le croyez humains car l'ordonnance est telle *Grand tõb. du monde l. 4.*
Que Dieu tout seul est né d'vne mere pucelle
Et qu'apres sa grandeur onques il ne faudroit
Qu'autre pensant iouir de ce grand passe-droit.

Mais poursuiuant nos exemples, le diable apparut en forme de beau & ieune soldat à vne femme mariee qui luy ayant cõdescendu, eut sa compagnie six ans durant, se rendant inuisible à son mari, estant en mesme lict auec elle, mais en fin se repentant, pour dernier remede elle s'adresse à S. Bernard qui luy donna son bastõ pour chasser le diable, par l'aide duquel elle fust deliuree, mais plus par les prieres dudit sainct, dont il fust dechassé miraculeusement, surquoy il faut noter aucuns auoir cohabitation auec les demons Hephialtes, ou Hyphialtes volontairement comme les Sorciers & autres par malefices, notamment les femmes comme patientes en cest acte affligees d'vn demon Incube, comme ceste fille de Bœburg en Flãdres en l'an 1587 qui fust poursuiuie lõg tẽps d'vn Incube, en forme d'adolescent, par

Thyra. 3. p. c. 92. de locis infest.

Id.1 p.c.19 prieres, presens & menaces (trois forts canõs contre le donjõ de chasteté,) qui neatmoins ne la peurent esbranler, & pource il la voulut forcer, ce que peut estre il eust fait sans le secours de son frere Iean à Porca, docte & pie adolescent, lequel le chassa, luy mesme ayant esté quatre ans poursuiui d'vn succube, qui profita aussi peu auec luy comme l'Incube auec sa sœur. Et bien que cela soit, neantmoins pour l'ordinaire, il faut tenir que premieremẽt telles gens ont estez corrompus en esprit auant qu'au corps, & iaçoit qu'ils s'en repentent, & s'en veulent amander apres, si en sont ils affligez tres souuent, le diable ne voulant perdre ses droicts acquis par l habitude, cõme nous en auons diuers exemples: & alors cela leur doit estre reputé à penitence des vieux pechez qu'à nouuelle coulpe. Quant aux sorciers & sorcieres qui ont fait professiõ sous le diable, peu sont exẽpts de sa cohabitatiõ, soit en forme visible, ou inuisible, selõ le pact entre eux: mais pour l'ordinaire il se rend visible à eux, & inuisible aux autres: car souuẽt on a veu par les champs des Sorcieres denudees en forme honteuse, sans voir l incube, & quelques fois aussi on a veu esleuer apres comme vne vapeur noire de dessus elles, & quelques fois ayans estez trouuez ces Incubes par des marys auec leurs femmes, les pẽsans transpercer auec des glaiues, ils ne frappoient que le vent.

Mall. male. par. 2. li. 2. c. 1.

Del-rio dis ma. 16. c. 6

IIII. Au reste tous les doctes concluans qu'alors

qu'alors que Satã ne veut estre cogneu pour ce qu'il est, il prend sous vne forme conuenable, mais trompeuse tout ce qu'il pense estre propre à cet acte copulatif, mais ayant copulation auec ceux qui le cognoissans ne l'aborrent (si toutesfois Satan ne peut naturellement estre aborré) il ne se soucie de toutes ces particularitez concourantes en la generatiõ, comme d'eschauffer la liqueur ou humeur apostee, la siringãt froide & facheuse aux Sorcieres, cõme la pluspart d'icelles le confessent, mesme Thiuene Paget, Frãçoise Secretain, Iaquema Paget, Gandillonne, & autres executees en Sauoye & lieux circonuoisins, disans outre cela que cet accouplement extrauagant leur estoit aussi fascheux que l'enfantement naturel, tãt pour la douleur qu'elles en reçoiuẽt, que pour sa laideur & deformité sous diuerses formes : & bien que pour l'ordinaire ce soit en figure humaine: mais haue & contrefaite, notãment aux Sorciers: toutefois Iaquema Paget & Gãdillõne estoient frequẽtees par vn grãd moutõ noir, Ieanne Boudeau par vn vilain bouc, & Frãçoise Secretain par vn chiẽ, chat, ou poule: ce qui se fait de Satã pour agrauer d'autãt le peché, que moins la chair y a de volupté. Desquelles choses nous tirons ces conclusions auec le docte sainct Thomas, & autres : premierement que les demons exercent l'acte Venerien, non par delectation ou plaisir en eux, mais par corruption aux autres, tant en l'ame comme au corps.

Mall. mal. p. 2. qu. 1. c. 4.
Disq. mag. l. 2. q. 15.
D. T. 1. p. q. 51. art. 3.

Seconde

Secondement que par cet acte vne femme en peut conceuoir & enfanter, non que le diable de soy mesme, comme esprit qu'il est puisse engendrer, il ne se peut, mais c'est en tāt qu'ils apportent la semence desrobee au lieu disposé en la femme, comme ils font le semblable aux autres productions, où ils se seruent de la matiere generatiue, qu'ils adaptent si subtilement qu'elle acquiert en fin sa perfection naturelle. En troisieme lieu on n'attribue aux demons en cet acte de generation que le seul mouuement local, non le mesme acte generatif, duquel le principe ne prouient du demon, ni du corps dont il se sert, ains de celuy duquel la semence a esté prinse, qui est le vray pere de cet enfant, & non le demon, qui de soy ne peut engēdrer: car alors que la femme le cognoit pour ce qu'il est, quelquefois il luy demande si elle veut conceuoir de luy, & elle y consentant il cerche de semēce humaine disposee à generation, qu'il conserue en sa chaleur naturelle, à ce que les esprits vitaux ne s'euaporent, laquelle il infuse auec efficace, biē que tres-rarement: mais en telle chose les scholastiques recerchent plustost ce qui se peut faire par voye extraordinaire, que ce qui se fait ordinairement. Et quant à ce qu'il est dit en l'Escriture des Geans qui estoient sur la terre, apres que les enfans de Dieu eurent prins accointāce auec les filles des hommes, sainct Augustin en traicte amplement, mōstrant que cela se doit entendre des enfans de

Gen. 6. Aug. lib. 15. c. 23. de ciuit. Dei.

de Seth bien instruits en la crainte de Dieu, s'amourachans des filles de Cain dissolues & mal morigenees, & non pas de la copulation des demons auec les filles d'Adam, ou autrement nous retournerions en l'ancien paganisme, où l'on croyoit les pures substāces spirituelles des Dieux engendrer, de laquelle chose Plutarque parlant de la frequētation du sorcier Numa auec son Succube Egeria, apres auoir rapporté l'opinion des Egiptiens dit pour conclusion: La Diuinité a plaisir de hanter quelque fois familierement auec ceux qui sont parfaictement bōs, dedaignant la conuersation des Saincts & Religieux: mais qu'vne Diuiue essence ait compagnie charnelle, & prenne plaisir à la beauté d'vn corps humain, cela est bien mal aisé à croire: donc ces accouplemens illicites procedēt du diable pour nous tromper: aussi le part desnaturé demonstre bien ce qui en est, nommement en l'histoire suiuante: Vne ieune fille en nos iours fut frequentee d'vn demon Incube, tant que le vētre luy enfla, de quoy s'apperceuans ses parens, & l'interrogeans de l'autheur de ceste grossesse, elle dit que c'estoit d'vn adolescēt beau à perfection, qu'elle ne cognoissoit, ni moins sçauoit d'où il venoit, ni comment entrant les portes fermees, & sortāt de mesme: donc ils l'espient si soigneusement qu'ils le surprennent au lict auec leur fille, non tel qu'elle l'auoit descrit, ains vn horrible & detestable monstre, à la veuë duquel les vns s'en

Plut. in vit. Num.

Hector Boe. li. 8.

Disq. m. l.

s'enfuyans, & les autres esuanouïssans de peur, vn prestre sur tous armé de foy & de zele, dit le commencement de l'Euangile de sainct Iean, *In principio erat verbum*, &c. Et estant paruenu à ce mot, *Et verbum caro factum est*: le Monstre auec vn effroyable cry emportant le fest de la maison, & bruslant le lict & les meubles, soudain se disparut: La fille estant conseruee (selon le Prouerbe, de meschant Corbeau pire œuf) enfanta en son temps vn Monstre digne du geniteur, qui fut soudain consacré à Vulcan, & elle reconciliee à Dieu. De toutes lesquelles choses nous concluons, pour ce que ceste matiere est vn peu chatouilleuse; Que premierement les demons peuuent former de l'air, ou emprunter vn corps estranger, par le moyen duquel ils peuuent auoir cohabitation auec les humains en forme d'homme auec les femmes, & alors ils sont appellez Incubes, ou en forme de femmes auec les hommes, denommez Succubes: & que de ceste copulation quelques femmes sont deuenues enceintes, n'ayans en fin produits que monstres & vilainies, bien que vrayement elles puissent cõceuoir & enfanter vn vray enfant naturel, non par la faculté generatiue de l'esprit immonde, mais bien de semence spermatique d'vn hõme, qui vrayement doit estre reputé le Pere de cet enfant, comme estant de sa mesme substance: ou autrement il faudroit conclurre que le demõ auroit creé le corps

Demon. l. 2. c. 7.

&

& ame de l'enfant, d'autant qu'il n'auoit point eu de matiere preiacente, ce qui est vn acte d'infinie puissance, seulement reseruee à Dieu, bien que ceste generation prenne coup tres rarement, Dieu ne le permettant pour l'ordinaire, pour ne laisser abuser les humains par icelle.

V. Or tout ainsi que nous deuons la recognoissance de nostre creation & productiõ à Dieu seul, comme premiere & efficace cause de nostre estre: de mesme luy doit estre attribué l'honneur de la conseruation d'iceluy estre tant spirituel que corporel: car estant ce dernier alteré ou menacé par maladie, ou autre inconuenient, c'est à luy seul à qui nous deuons recourir, comme à celuy qui porte la clef de la vie, & de la mort, disant par Moyse: *Voyez que ie suis seul, & qu'il n'y a point d'autre Dieu que moy: c'est moy qui frappe & gueris, & qui tue & fais viure:* Chose si aueree, & par l'experience iournaliere, & par l'authorité de l'Escriture, & doctrine des Peres, que sans perdre plus de temps à esclairer le Soleil, ni à chauffer le feu, ie monstreray que comme le Diable par le Discours passé, s'est voulu vsurper l'office de Createur, & producteur des hommes, qu'aussi il a voulu se dire le restaurateur, & le celeste Medecin de nos infirmitez corporelles, qu'il ne guerit iamais (si guerir toutesfois il les peut) qu'auec vn plus grand detriment de l'ame, ou du corps: Et pource que ie n'escripts rien icy sans

Deut. 32.

Demon. lib. 3. c. 5.

sans prouuer, voyons la verité de la chose Apollonius Thianeus pour repurger la ville d'Ephese de peste, dont elle estoit infectee fist lapider vn vieux homme par le peuple: Democrite pour guerir de l'hydropisie, faisoit egorger vn homme, & boire le sang tiede au malade, ou bien luy faisoit mãger des viãdes prohibees par la Loy: les Medecins & Philosophes Chaldeẽs persuadẽt à Marc Aurele de faire boire à sa femme Faustine le sãg du Gladiateur dont elle estoit amoureuse: Nos anciẽs Gaulois instruits par les Druides maistres iurez en sorcellerie, estimoit que pour sauuer vne homme en maladie qu'il en conuenoit sacrifier vn autre, & pource ils se meurtrissoient libremẽt les vns pour les autres, mesme par violence ils immoloient l'enfãt pour le pere, la femme pour le mari, le subiect pour son prince, & le seruiteur pour son maistre; coustume qu'Octaue Cesar abolit durant son pacifique regne: Constantin le grand ne fut il cõseillé de semblables impies de se baigner au sang tiede de plusieurs petis innocẽs pour guerir de sa lepre: ce que detestant il fut gueri miraculeusement. Les Ioniens eurent aduis de sacrifier tous les ans deux ieunes adolescens fils & fille pour s'affranchir de la peste qui les tormẽtoit en satisfaction du peché de Menalippe & Comethone, singerie du diable sur Achã lapidé pour son peché, & les sept petits fils de Saul crucifiez pour l'offense de leur ayeul Saul enuers les Gabaonites, qui causa la famine

Iul. capit.

Cæs. in Cõment. l. 6.

Iosu. 7.

2. Reg. 21.

mine en Iudee. La femme de Sapor Roy de Perse estant malade, quelques Sorciers Iuifs en haine de la Religion Chrestienne luy cõseillerent pour guerir, de faire scier en deux saincte Trabulee vierge, sœur du venerable Martyr & Euesque S. Simeones, & puis qu'elle passast entre les deux pieces de son corps mis en croix auec celuy de deux autres Vierges Chrestiẽnes, où l'on void que pour guerir vne seule idolatre, on fit mourir trois Sainctes & vertueuses femmes, & aussi l'on remarque que d'ordinaire les Sorciers pour oster vn malefice mortel d'vn, le donnent à l'autre, chose prouuee par mille histoires tant anciennes que recentes, notamment en celle de ce Seigneur Alleman, qui retournãt de Rome en son païs, emmena vne ieune fille sorciere dont il abusoit : or elle enuiant son esquipage riche à merueille, se resolut de l'ensorceler : si bien qu'il vint en l'extremité de sa vie par malefice : auquel vne vieille, aussi Sorciere dit, qu'elle le gueriroit sans faute s'il vouloit permettre qu'elle dõnast le mal à ceste ieune fille, ce qu'ayãt fait il fut gueri à la mesme heure, & elle prit le mal : Or l'allant voir & l'exortant à penitence, elle le maudit auec la vieille, lui disant qu'il sortit promptement, & qu'elle dõnoit son ame à tous les diables, qui ioyeusement accepterent la donation, & la firent promptement insinuer au grand Iuge, prenãs possession d'icelle, & la luy faisant prendre des enfers en recompense de sa liberale prodiga

Niceph. l. 8. c. 37.

lité, tels & semblables sont les medicamens que ce cruel Medecin, mais plustost bourreau dõne a ses patiẽs, ce qui leur merite fort bien estans si hebetez d'aller quaymander la santé aux portes de celuy qui a introduit la mort au monde par son enuie, estant vne cõclusion tres-vraye: Que les biens que le diable fait sont plus vrais maux que les mesmes maux, qui sont apparens, & par consequent plus euitables, ou les autres cachez & paliez du bien sont plus dangereux.

Sap. 2.

VI. Et d'autant qu'il y a deux moyens par lesquels Satan nous fait laisser la fontaine de vie pour nous aller embourber en ses eaux puantes, dont l'vn est l'inuocation expresse des Demons, que les Magiciens & Sorciers prattiquent, & l'autre est la superstition, qui est vne espece d'inuocation tacite: nous dirons en vn mot de chacun, commençant à ce dernier qui nous a inrroduit les Emulets, Philacteres, Breuets, Tephilins, preseruatifs, & semblables superstitions medicees, la pluspart du Paganisme, & l'autre partie du Iudaisme, deguisees & fardees des mots de l'Escriture saincte, desquels la vertu imaginee ne consiste qu'en certains mots, ou ceremonies prinses de la Magie Theurgique, comme si les paroles Euangeliques, pouuoient empescher d'auoir mal à ceux qui mesprisent le mesme Euangile, & l'autheur d'iceluy: Non, non la force de l'Escriture saincte ne consiste en ces figures & caracteres exterieurs: ains en l'intel

l'intelligence du ſens en l'obſeruation de ſes commandemens, & en la croyance de ſes propoſitions veritables & infaillibles, encor dauantage on y profane le ſacré nom de Dieu, meſlans ces Tiercelets du diable, le ſucre auec le venin pour piper les plus ſimples, choſe dont ia de ſon temps ſe plaignoit le grand ſainct Auguſtin, comme auſſi ſainct Iean Chryſoſtome, diſant à ſon peuple: Vous reiettez IESVS CHRIST, & faites venir vne vieille yurongne & babillarde: le miſtere de la Croix eſt foulé aux aux pieds, & le diable qui vous ſeduit triomphe de vous meſmes. Que diray ie de ce qui ſe fait par vous? qu'eſt ce que la cendre, que le ſel ſuie que vous appliquez contre la faſcination? Iuſques à quãd telles inuentiõs ſataniques ſeront elles en vſage? L'Autheur du liure de la droite conuerſatiõ du Catholique qu'on attribué à S. Auguſtin rapporte pluſieurs ſuperſtitions venues de main en main des Payens, comme les luſtrations par l'eau & le feu, enchantemens d'herbes, cõiuratiõ de maux; faire paſſer les perſonnes par les creux des arbres, cõme ſi on les cõſacroit à Satan. S. Cypriã en dit ſon aduis conforme aux precedens. Ces eſprits ſe cachent aux ſtatues & idoles conſacrees à leur nom, & de leur ſouffle inſpirent l'eſtomach des deuins, gouuernent le vol des oiſeaux, rompent la ſanté & prouoquent la maladie, incitans les hõmes de venir à eux, ſous eſpoir de gueriſõ & les adorer à ce que raſſaſiez de l'odeur des

S. Aug. t. 7. in Ioan.

S. Chryſ. h. 8. in Coloſſ.

S. Aug. de rect. conu.

S. Cyp. quod idol. non ſint dij.

Autels & monceaux de bestes sacrifiees relachans ce qu'ils ont liez, ils semblent auoir gueri: car c'est la medecine & guerison quād leur injure cesse: paroles certes tres remarquables pour nostre instruction en ce miserable siecle ferré, où la superstitiō glene tout ce que l'impieté n'a moissonné. par lesquelles choses on recognoit encor les horribles tenebres où les Payens nos predecesseurs, & voire ayeuls estoient enueloppez auec leurs Phylacteres, breuets, paroles, herbes, chants, os, racines, bestes, figures, obseruations, lauemens, purifications, coniurations, & semblables fatrasseries consacrees au diable par paroles incogneuës, façons superstitieuses, & ridicules singeries pratiquees encor auiourd'huy par nos vieilles marmottes, qui leur attribuēt plus de pouuoir qu'aux Oraisons, Sacremens, & choses Sacramentales: la guerison des maladies n'auenāt qu'en deux manieres: la premiere est par medecine apres vn long & assidu estude, ce que n'ont ces idiots, qui mesme le plus souuent ignorent le Symbole de la Foy, qui est le premier Alphabet du Chrestien: l'autre maniere des guerisons extraordinaires est par miracles, ce qu'ils ne peuuent nō plus pour estre cauterisez en leur ame, & autant remplis de malice en leur volonté, comme leur entendement est enueloppé de tenebres, attribuans à ces fadaiseries le mesme pouuoir que les Iuifs estimoient estre en leurs Tephilins, ou Philacteres instituez en leur loy, & mētionnez

Exod. 13. Num. 15. Deut. 6. 22. Mat. 23.

nez

nez à la nostre, où le Redempteur reproche aux Iuifs la vanité de leurs Phylacteres à grãdes franges, ayans corrompus la premiere institution d'iceux, la tournant en choses superstitieuses, les faisans faire de parchemin vierge, dont Marcellus Empirique se sert ordinairement en ses characteres, exorcismes, & chiffres pour toutes sortes de maux, & plusieurs autres, estant tiré l'vsage des anciens Thalmudistes descrits par le Rabi Cosi auec mille resueries, comme entre autres alors que les Iuifs les vouloient faire, ils disoient au boucher, Ie fay tuer ce veau pour faire des Tephilins, ou Totaphots, & autant au pareur, ou conroyeur, & à l'escriuain, mesmes en le portant il ne falloit entrer au Cimetiere, ni l'approcher plus pres de quatre coudees, ni femme aussi, & le conuenoit de surplus tousiours porter, & la nuict le mettre sous le cheuet du lict, disans que Dieu le porte ainsi au front & aux bras, & qu'estant muni de Tephilins, il prie, mais à vostre aduis, qui, estant la priere tousiours addressee à vn plus grand que soy, ce qui monstre leur caballe n'estre plus que superstitiõ, & voire magie, estant leur science diuisee en quatre par ces anciens resueurs, dont l'Anagrãmatisme & l'Arithmantie en sont deux principales branches.

VII. A ceci se rapporte encor les Oraisons que faussement on attribue à Leon X. pour n'encourir le iour qu'on les aura dites aucun danger de feu, d'eau, de fer, &c. & de

plus pour mourir en peché mortel, & de fait quand les reistres conduis par le Baron d'Anou, furent rompus & surmontez par le valeureux effort du Magnanime Duc de Guise on trouua au col de la plus part des occis, des breuets contenans les oraisons susdites, qui neantmoins ne les peurẽt preseruer du glaiue François : de mesme en font ceux qui y mettent des noms d'Anges incongneus, tesmoin l'assemblee faite à Rome sous le Pape Zacharie contre Aldebert & Clement Allemans Heretics où fust leüe vne Oraisõ
Dan. 9. 12. disant ie vous supplie, ô Anges *Vriel Raquel,*
Tob. 12. *Tubuel, Simiel, Adimis*, & semblables decla-
Luc. 1. rans les susdits peres congregez que tout ce-
4. Esd. 4. la estoit plustost des noms de diables que non point d'Anges, desquels les noms sont incogneus aux hommes, sauf des cinq suiuans SS. Michel Gabriel, Raphael, Vriel & Ieremiel, tous tirez du tesmoignage de l'Escripture saincte, quand aux deux derniers Nicolaus Sorarius en a doctement escript sur Tobie. Au reste pour ces breuets l'Empereur Caligule, quatrieme en rang & premier en cruauté, quoy que tres-mechãt d'ailleurs, se monstra bon & equitable en commandãt que celuy qui donneroit de ces emulets & breuets pour guerir les fieures & maladies des petis enfans, sans autre forme de proces fust supplicié, & l'autre qui les receuroit fust aussi foüetté & banni de Rome, l'vn comme Sorcier, & l'autre comme superstitieux : le bon & sage Marc Aurele encor

que

que Payen en parle tres-pertinemmẽt escriuant à sõ intimé ami Dadal, qui l'auertissoit de plusieurs femmes qui se mesloient là ou il estoit de guerir les enfans par ces moyens superstitieux : A ce ie te respons ami Dadal que ie tiendrois pour beaucoup mieux que iamais les enfans ne guerissent que s'ils recouurent leur premiere santé par le moyen de tant mauuaises fẽmes, car le profit qu'elles font en public n'est rien au respect du danger où elles mettent les creatures & du mal qu'elles font par leurs sorceleries en secret, & toute creature qui se nourrit, ou guerit par charmes, ou elle aura la vie courte, ou du moins la fortune luy sera contraire, & plus de mal fera aux enfans la mauuaise Sorciere que ne leur profitera le bon laict. Que si le Pere est biẽ voulu des Dieux, les enfans n'ont besoin de coniurations, ni de Sorcieres pour guerir, car si les maladies viennent de mauuaises humeurs il faut auoir recours à la Medecine, & si le mal vient pour l'ire des Dieux il les faut appaiser par bon seruices & non les irriter de nouueau par sorcelerie : Ie ne sçai quel Chrestien pourroit mieux ni plus veritablement parler que cest Etnique Mais pour voir de mieux en mieux l'erreur de ceste tacite inuocation consistant aux superstitions susdictes, voyons maintenant que c'est : Toutes les fois (dit sainct Thomas) qu'aucun essaye de faire quelque chose par des causes qui ne le peuuent par leur vertu Horlog. Pr.l.2.c.

Tho. 2.2. 96. ar. 1 naturelle, ou par la diuine auec miracle, ou par la disposition ecclesiasticque, alors c'est vne inuocation se referent à Satan comme encor d'aiouster aux causes naturelles quelques caracteres, ains quelque force significatiue, ou quelques noms incogneus, qui pour estre tels se referent à Satan: Et de mesme lors qu'on vse des causes naturelles pour en tirer des effects surnaturels, cõme de cognoistre les pensees humaines, ou de guerir subitement les maladies sans remedes humains, estant grand erreur (pour parler Nauarr. in summ. c. 11 n. 5. apres le Docte Nauarre) de croire que par telles & semblables superstitions Dieu concede à des vielles reueuses, ignares, & peut estre grandes & abominables pecheresses, & à des idiots, meschans & corrompus, sans Foy, charité, ni deuotion la puissance de guerir par miracles, chose qu'il n'a octroiee à ses plus grãds Saincts qu'auec peine & trauail, & par la suitte de plusieurs annees consommees à son seruice, en ieusnes, macerations, prieres, aumosnes & semblables bonnes œuures: de façõ qu'il faut cõclurre pour la verité, que si le remede que l'on donne n'est medicinal, ni naturel: Il conuient dõc qu'il soit surnaturel, lequel est diuisé en diuin, ou diabolic. S'il est diuin & miraculeux, il faut estre sainct, ou du moins fidelle, ce q̃ n'est vn Sorcier, le plus souuent apostat & deserteur de la Foy; Que si la guerison en l'acte formé, ou le remede donné pour icelle n'est naturelle, ou miraculeuse, il faut dõc qu'elle

qu'elle soit diabolique. Or pour n'estre les breuets tels, il conuient que ces quatre choses suiuantes y concourent, premierement que l'honneur, & la gloire diuine en soient la fin principale: secondement il faut que parole, ni autre chose cachee ou aperte n'y entreuienne appartenant à l'inuocatiõ expresse ou tacite du demon: En troisieme lieu, il n'y faut point de noms incogneus, ni mensongers, cõme de dire que Iesus Christ auoit les fieures, & semblables, ni aussi nul caractere, sauf la Croix, qui encor ne doit estre superstitieusement colloquee. Et pour la derniere condition, il ne faut constituer aucune esperance en la maniere de l'Escripture, ou du lieu, ou du parchemin Vierge, ou auant Soleil, ou à n'estre veu de personne, ou à vn iour plustost que l'autre, &c. Quand aux os de morts, yraignes, escarbots, & autres receptes de vieilles, ce n'est que folie, chose bien remarquee par Pericles en la maladie de peste dont il mourut, monstrant à vn de ses amis qui l'estoit allé visiter ie ne sçay quel breuet, ou charme preseruatif que les femmes luy auoient attaché au col, pour luy donner à entendre qu'il estoit fort mal, puis qu'il enduroit qu'on luy applicat vne telle folie, qui sont les propres termes & de l'autheur & du malade, auquel la douleur auoit autant esgaré l'entendement qu'affoibli le corps.

Ibid. *1. Cor. 10.* *Mall. male. p. 2. q. 2. c. 6* *Plut. in vit. Pericl.*

VIII. Mais encor que nous guerissions par le moyen de Satan, il vaut mieux dit S. *S. Chrys. ho. 8. in Colos.*

Chrysostome , & est bien plus conuenable à l'homme Chrestien d'endurer la mort que de prolonger sa vie par fascinations, sorcelleries & charmes : d'autant que le diable ne fait iamais bien en apparence que sous espoir de plus grand mal , guerissant vn corps pour tuer cinq ou six ames : car ceux ou celles qu'ils guerissent : de mesme aussi ont pouuoir de Satan de donner le mal, & peut estre l'ont donné à celuy mesme qui leur va demander secours , estans coulpables en l'vne & l'autre façon : la loy punissant entre les Romains aussi bien le Sorcier qui descouuroit le larrecin, que le mesme larron. Aussi en chasque maniere c'est tousiours le diable qui opere, & non les friuoles remedes qu'ils y apportent, lesquels ne sont que signes entre le Sorcier & le demon , qui toutesfois feint estre violemment forcé par ces choses exterieures: ce qui est tres faux , estant son pouuoir naturel plus grand que toutes les choses purement materielles qu'on luy pourroit opposer : cependant voyez sa ruse: s'estant emparé du corps d'vne vierge, elle fut amenee à sainct Hilarion : le demon criant ; O croix , ô tormens que i'endure, tu me contrains de sortir , & ie suis lié sous le seuil de la porte : ie ne sortiray point que l'adolescent qui m'a icy mis ne m'en enuoye ; disant estre attaché par vne lame de cuiure qui estoit enfouïe sous la porte : mais pourquoy (luy respond ceste grande lumiere des deserts

Iob 40.41.

S. Hieron. in in vit. S. Hilarion.

deserts) Es-tu entré dans son corps: Pour conseruer sa virginité replique Satau: Proditeur de chasteté: Donc tu te dis defenseur, luy dit encor ce bon Sainct, tu deuois plustost entrer en celuy de l'adolescent: N'estoit-ce assez (conclut le demon) qu'il fust ja saisi par mon associé l'esprit de paillardise; par lequel discours on remarque le mensonge du diable qui se disoit (mais faussement) estre attaché & forcé par vne petite lame de cuiure coniuree, ce qui n'estoit qu'vne vaine excuse enuers sainct Hylarion, & vne fausse amorce aux Sorciers, lesquels on collige aussi par ceste Histoire pouuoir enuoyer le diable au corps de quelqu'vn par malefice, Dieu le leur permettant en punition de quelques pechez secrets, ou pour autre raison incogneuë aux hommes. Et ainsi Simon Magus rẽdoit possedez ceux qui l'appelloient Sorcier. Henry Boguet au premier chapitre de son liure des Sorciers, dit, que Frãçoise Secrestain Sorciere au Cõté de Bourgongne le 5. Iuin 1585. donna cinq Diables à Loyse Maillat ieune de huict ans, luy faisant manger vne croste de pain bis, qui sortirent tous par exorcismes en forme de pelottons rouges comme feu, & s'appelloient loup, chat, chien, ioli & griffon: Le mesme autheur dit, que Gros Iaques Sorcier en enuoya deux au corps de Rolande du Vernois aussi Sorciere, luy faisant manger vne pomme, lesquels sortirent le septiesme Septembre mil six cents par

par exorcismes,& puis elle fut bruslee comme Sorciere auec le susdit Gros Iaques. Boyrayonne,& Gochonne Sorcieres firent posseder deux autres femmes nommees Marie & Magdaleine, leur presentant des noix, & Pernette de Pinay exorcisee & deliuree par Pere Benedicti fut possedee de six demõs en mangeant du bœuf, & vne pomme qu'vn Sorcier luy dõna. Et beaucoup de Religieuses au Monastere de Kẽdorp en Allemagne, par le malefice de leur cuisiniere, estant chose notable qu'ils y sõt enuoyez des Sorciers plustost en mangeant intemperemment, & notamment des pommes qu'autrement, le diable poursuiuant tousiours sa premiere pointe de la gourmandise d'Adam au fruict deffendu, estant au reste le signe de la saincte Croix vn vray remede à cela. Le diable le haissant en luy mesme, & en tous ceux qu'il en voit marquez : donc il ne se faut fier en luy ni en ses supposts quel pretexte de bien qu'il apporte, n'estant tout que tromperie, comme l'on voit en l'excuse qu'il apporta à S. Hilarion de la fille possedee pour garder sa virginité, le larron qu'il est auoit desrobé ce traict de l'Escriture saincte, où sainct Paul dit auoir liuré à Satan Hymenee & Alexandre pour les chastier de leurs blasphemes, & encor vn incestueux auec sa belle mere pour l'amander: c'estoit certes vn tres-bon Medecin, qui pour sauuer l'ame affligeoit le corps, comme il dit luy mesme : mais au contraire Satan & les siens sont de tres cruels bourreaux

Caron Aut. 1. marg.

S. Hiero. ad Eustoch. Tertul. de coron. mil.

1. Timot. 1. 1. Cor. 5.

reaux guerissans, ou simulans de guerir les corps pour tuer les ames.

IX. Et à ceste occasion l'Eglise nostre bône mere nous defend tels pestiferes remedes, sous tres griefues peines specifiees aux saincts Canons: car si cela se commet occultement, il y a quatorze iours de penitence: s'il est notoire, les laics sont priuez de la Saincte Communion: Si c'est vn Clerc, ou Euesque, ou Prestre, ou Diacre, ils doiuent estre deposez, & faire penitence en vn Monastere le reste de leur vie à seruir les freres, & ce seulement pour auoir demandé le remede prohibé, & non pour l'auoir donné: car l'ayant fait *actiuè*, le lais encouroit excommunication, & ne pouuoit estre receu en tesmoignage, estans tous les deux, sçauoir l'agent & patient infames: Et plus clairement il est dit ailleurs: *Que les fideles, où il y en a soient admonestez que les arts magiques & enchantemens ne peuuent apporter aucun remede aux infirmitez des hommes, n'estant tout cela que des lacs de l'anciẽ ennemi*. Oyez encor le son d'vn autre double canon: *C'est erreur de croire estre licite & permis de chasser vn malefice par vn autre*, se fondans ces grands docteurs Sorbonistes sur l'authorité de sainct Paul, concluant qu'il ne faut point faire de mal à ce qu'il en prouienne du bien: chose tres-vraye en elle mesme. Donc pour bien iouër à l'asseuree, & guerir le corps sans perdre l'ame, il faut recourir à Dieu, grand Medecin de tous les deux suiuant le conseil de l'Escriture saincte: *Mon fils en ta maladie ne te mesprise*

Ext. de sor. c. 1.
De consecr. dist. 2. c. prodil.
26. qu. 5. c. si quis episc. &c.
Idem.
Si quis. Ari. 2. qu. 8. ca. quisquis.
26. qu. 7. c. admoneant fidel.
Decr. Sorb. art. 6.
Rom. 3.
Eccl. 38.

4. Reg. 20. Isa. 38. *mesprise pas toy mesmes, mais prie le Seigneur, & il te guerira*, ce qu'ayant fait le Roy Ezechias, il s'en trouua tres bien, & receut l'entier & fidele accomplissement de ceste promesse du S. Esprit; Et au contraire Ochosias Roy d'Israël enuoyant consulter Beel-zebub idole d'Accaron sur le progres de sa maladie causee par vne cheutte Elie luy fist dire qu'à ceste occasion il ne se leueroit iamais du lict, où il estoit couché, enseignant que ni pour les maladies naturelles, ni pour les malefi-ciales il n'est permis au Chrestien de s'adresser immediatement aux diables par les enchantemens, ni mediatement par la voye des Sorciers, ni mesmes à ceux qui ostent le malefice, ou guerissent par moyens superstitieux, bien qu'ils ne soient Sorciers y en ayãs beaucoup de ceux la qui ni pensent point de mal encor qu'ils le facent, qui doiuent estre admonnestez comme ignorans au commẽcement, & s'opiniastrans là dessus ils doiuent estre fuis, & voire chastiez, faisant de leur crasse ignorance vn instrument de malice. Bien est il que la Religion Chrestienne approuue, & permet en telles occurrences d'vser des Croix, Agnus Dei, Euangiles, Reliques, eau & autres choses benites, ou sacramentales, sans superstition ni abus Et ainsi Saincte Cecile portoit l'Euangille en son col; Sainct Thomas d'Aquin en touchoit efficacement les malades, Sainct Antoine se paroit de la robe de sainct Paul premier Anachorete, & sainct Gregoire le grand de la

4. Reg. 1.

D. Th. 2. 2. q. 96. ar. 4.

la chaire de sainct Pierre : Que dirons nous des cloux qui soustindrent le Redempteur en Croix portez & tenus si reueremment par saincte Heleine, qui en fist mettre vn au mords du cheual du grand Constantin son fils pour sa preseruation, & ensemble pour l'acomplissement d'vne Prophetie faite lōg temps au parauant sur cela, *En ces iours, ce qui est sur le frain du cheual sera sainct au Seigneur*, ce frain de cheual estant ores en l'Eglise Cathedralle de Carpentras au Comté Venaissin, qui fait d'ordinaires miracles sur les Energumenes. Quāt aux empeschemens Matrimoniaux venus par fascinatiōs, & cheuillemens, ou noüemens d'esguillettes il faut q̄ le remede en vienne de Dieu comme il fit à Abimelech alors qu'il eust rendu Sara à son mari Abraham. Et pour monstrer la vanité de ces recetes du diable, i'en produiray aucunes pour plaisir que ie n'emprunteray des Historiens anciens ains de l'vsage & pratique qu'à mon grand regret i'en ay veu faire çà & là : Premierement pour ceux qui estoient empeschez en mariage il cōuenoit que la femme, & le mari passassent vn ruisseau, separant les terres de leur Parroisse ensemble, ou bien mieux, que la femme toute seule trauersast ceste eau portant son mary sur ses espaules, & si faloit de plus, que le mary fust couché à l'enuers, regardant contre le ciel : ou bien (impie & abominable sacrilege) ces pauures maleficiez se retour

Zach. 14.

Gen. 20.

retournoient faire espouser : trouuans des Pasteurs aussi grossiers comme eux sont superstitieux: Pour le mal des yeux i'ay veu prattiquer ceste coniuration tiree de l'original du païs, *Le Sire Iesu, lou conemi: santa anegon: Dieu & mossen san Cla: Dieu te mande ta bella clarta. In nom.pat.* &c. Quelle puissance peuuẽt auoir ces mots non plus que les suiuans lors qu'vne personne s'est fait mal aux reins, le malade se couchãt à terre la face en bas, vne femme non telle quelle, ains qui aura enfanté de deux gemeaux, luy montant sur les reins dira, *Perque te sies demenit:* & l'autre luy doit respõdre, *& perque as bessonna*, à qui elle subioint, *Tant te puisse tu sentir de ton ouuerture, comme la vierge Marie a fait de sa portadure*, &c.

X. Mais pour ne perdre plus de temps à ces resueries espandues par tout à la contumelie du Createur, disons vn mot de l'inuocation expresse appartenãt aux Magiciẽs & maistres iurez en diablerie, qui est alors qu'on appelle, ou inuoque le diable apertement, ou que l'on fait & entreprend quelque chose que l'on croid estre cõduite à perfection par son moyen, estant en la premiere façon appellé par paroles, & en l'autre par œuures. Estant vn axiome theologique que toute inuocation du demon ressent son heresie, ayant tousiours & inseparablement le pact d'infidelle amitié auec luy, soit tacit par autre, ou expres par luy, appartenant aucunement à Apostasie; car inuocation en l'Escriture saincte est prins pour acte de latrie, &

26.q.7.ca. non obsc.

Gen 4.

estant

estant dit qu'Enos fils de Seth commença d'inuoquer Dieu, il s'entend adorer, comme l'explique la glose sur les Romains, *Quiconque inuoquera le nō du Seigneur sera sauué*, id est, *l'inuoquera en se sousmettāt & l'adorant*: ce mot d'inuocation ne se prenant seulemēt pour vne nue appellation, pource qu'elle suppose auparauant quelque promesse, vœu, oraison, ou sacrifice qu'ils ont fait par eux, ou par autre. Or voyons maintenāt les particularitez d'icelle ja touchees ailleurs plus à plein, & maintenant repetees icy pour l'vtilité de ceste doctrine tres necessaire en nostre temps: Premierement l'inuocation suppose deux choses de la part de l'inuocant, dōt l'vne est croire auoir disette de quelque chose, comme de science, richesse, santé, &c. L'autre est estimer que telle indigence ne luy adhere tellement qu'elle ne puisse estre chassee par celui qu'il desire inuoquer, encor l'inuocation en suppose deux autres à l'inuoqué: la premiere est de croire qu'il a puissāce de dōner la chose demādee, & d'oster le defaut d'icelle, & secondemēt qu'il en a la volōté, laquelle aucū ne peut empescher: Et pour la fin de l'inuocation il faut croire que l'inuoqué peut estre incliné à prester secours par ces actes exterieurs de Religiō fondez sur vn deuoir interieur; Et aussi qu'il face telle chose pour estre aidé de l'inuoqué, de quoy nous tirōs ces veritables cōclusions; premieremēt si le demō est inuoqué tacitement, ou expressement, auec sacrifices & adoration, le croyant estre Rom. 10.

Dieu, & comme tel luy demandant secours telle personne est heretic & idolatre contrariant au premier article de la Foy, qui tiēt le diable auoir esté creé, & ensemble il peche contre le premier commandement du du Decalogue: ou inuoquāt le diable comme ami de Dieu est encor heretic, puis que l'Eglise le croit obstiné au mal, & par ainsi tousiours bandé contre Dieu: mais ne le croyant Dieu ni ami de Dieu, ains obstiné au mal, & que c'est peché de l'inuoquer le faisāt toutesfois pour obtenir quelque chose de luy, bien que ce soit chose tres-reprehensible, si n'est on point heretique la foy n'y estant alteree, comme à celui qui luy demande chose excedant son pouuoir, par exēple de resusciter les morts, de forcer le liberal arbitre de l'homme, ou de predire les choses qui n'ont leurs causes determinees en nature, ains purement sont dependantes de la simple volonté de Dieu ou de l'homme: qui croiroit donc telles choses, pourroit meritoirement estre reputé pour heretic, comme encor d'estimer que Satan sans particuliere permission & dispense diuine peut exercer tout ce qui est de son pouuoir naturel, comme de renuerser les maisons, tuer, enuoyer des maladies, & semblables choses, que comme esprit il peut de sa naturelle puissance, que Dieu pour nostre bien tient tousiours en bride, ainsi que l'histoire
Iob. 1. de Iob nous en rend tesmoignage: Mesme erreur aussi est de croire qu'estant con-
sulté

sulte des choses cachees, ou incogneuës à nous, que luy les sçachant, qu'infailliblemẽt il les manifestera en verité, telle croyance estant heretique, puis que Dieu mesme dit de luy: *La verite n'est point en luy, quand il parle mensonge, il parle ce qui luy est propre, car il est mensonger.* Par ainsi il ne se faut scandaliser si par l'organe des possedez, il dit quelques fois des grandes injures, & obiecte des crimes, ou à l'exorciste pour le calomnier, ou és assistans pour les hontoyer: c'est pourquoy ne tendant qu'à nostre ruyne il ne se faut nullement fier en luy, ains en Dieu seul, qui ne veut, ni peut tromper ceux qui l'inuoquent en leurs necessitez corporelles & spirituelles.

Mall. male. p. 1. q. 2.
Ioan. 8.

Suitte de la mesme matiere, & notamment de la Resurrection des morts, & singerie de Satan là dessus, auec ses illusoires apparitions.

CHAPITRE XV.

I. *Tesmoignage de l'Escriture saincte sur les morts resuscitez.*

II. *Histoires admirables touchant la Resurrection des des morts.*

III. *S'il permis de prier vn amy de nous apparoir apres sa mort.*

IIII. *Euocation des morts faite des Payens par la Necyomance.*

V. *Entre toutes les figures de bestes, Satan ayme celle du bouc & pourquoy.*

VI. *Demons apparoissans en forme d'Hommes, [...]s, & Saincts.*

VII. *Satan a par fois vsurpé le nom de la sacree Vierge, & mesme du Redempteur.*

I

IAçoit que la production, & conseruatiō que Dieu fait de l'homme soit acte d'admirable puissance, si est-ce que la future resurrection d'iceluy n'est moins merueilleuse, ni la croyance moins difficile, estant mise deuant nos yeux, non seulement comme article de foy: mais de plus elle tient lieu de science experimentale, premierement en la sacree personne du premier né des dormās, qui s'est resueillé du tombeau par sa propre vertu, & puissance, & par la mesme ressuscita son bien-aymé Lazare, puis Euesque de Marseille, & deux autres: Et pour monstrer, que plusieurs seroient viuifiez spirituellemēt par sa mort, il voulut qu'en icelle aucuns morts, & ensepulturez ressuscitassent corporellement pour nous donner les premieres arres de la generale resurrection, de laquelle Ezechiel Prophete en eust vne tres belle, & claire vision en vn champ rempli d'os de morts, animez imaginaire

Heb. 1. *Ioan. 11.* *Matt. 27.* *Ezec. 37.*

ginairement deuant luy, & attendant que realement & de fait la Prophetie fust entierement accomplie; Elizee ressuscita le fils de la Sunamite, & mesme apres sa mort ses sacrez os quoy que desanimez au tombeau, r'animerent, & donnerent vie à ceux d'vn autre mort qui le toucha par hazard: Et en la loy de Grace, nostre Redempteur donna pour tesmoignage de sa diuine mission; Que les morts ressusciteront, & non seulement à son commandement: mais de plus à celuy de ses Apostres & Disciples armez de sa puissance, & targuez de son nom, ce qui fut veu en sainct Pierre ressuscitant Tabitha, ou Dorcas vefue fort recommandee pour ses aumosnes & bõnes œuures; Sainct Paul son collegue resuscita aussi Eutychus, qui s'estoit tué en tombant d'vne fenestre en bas, s'estant endormi en sa Predication: Et ainsi suiuant la promesse Diuine les Apostres & leurs successeurs ont continué de main en main ceste œuure miraculeuse selon qu'il en a esté besoin pour plãter la Foy, & dissiper les effroyables tenebres du Paganisme, aucuns morts estans du tout ressuscitez & demeurans au monde plusieurs iours, moys, ou annees au bon plaisir de Dieu, exerçans à plein les œuures de vie, & autres, n'ont fait que dire quelques mots, ou rendus quelques signes qu'on leur demandoit, & puis soudain se sont rendormis en nostre Seigneur: comme nous le ferons voir par le tesmoignage de plusieurs bons

4. Reg. 4. *Idem 13.* *Luc. 7.* *Mat. 10.* *Act. 9.* *Idem 20.*

Autheurs diligemment fueillettez,&(s'il ne tiẽt aux Imprimeurs) fidelemẽt cottez pour faire voir en apres l'astuce & singerie de Satã sur cet acte miraculeux que nous commencerons à ce suiuant tiré de Nicephore.

II. Auant que le grand & sainct Concile de Nice fut entieremeut conclu, deux Euesques nommez Chrysante & Musonie qui y assistoient trespasserent. Or les autres Euesques estant le Concile parfait les prierent de souscrire au susdit Synode puis qu'ils estoiẽt en la lumiere indeficiente, & au tesmoignage de verité,ce qu'ayant dit,ils enfermerent & cacherent les Decrets Synodaux en leur sepulchre : & le matin venu estant le seau entier, ils trouuerent ces mots escripts au pied des Constitutions: Nous Chrysante & Musonie Euesques confessons par nos signatures apposees à ce libelle par nostre propre main, qu'ores que soyons translatez de ce monde en l'autre, que toutesfois nous auons consenti & consentons à tout ce qui a esté & est determiné par les Peres assemblez au sainct premier Concile general & Oecumenique de Nice. Sainct Iean Patriarche d'Alexandrie surnommé l'Aumonier,cinq iours deuant sa mort receut d'vne femme, honteuse de confesser vn grãd peché qu'elle auoit fait,vn papier bien seellé où il estoit escrit,duquel elle estant en peine apres sa mort pour sçauoir qu'il estoit deuenu, durant trois iours & trois nuicts elle pria à son sepulchre,deman dant qu'estoit deuenu son escrit:

Niceph.l.8. c.23.

...vit.Pat. ...1.

escrit:luy en fin se leuant auec les deux Euesques qui estoient à ses costez qui luy auoiẽt fait place quand on l'inhuma pour estre colloqué au milieu d'eux,il lui rẽdit son papier, dans lequel au lieu du peché qui estoit effacé, il y auoit, Pour Iean mon seruiteur ton peché t'est pardonné. Ie ne rougiray point d'escrire apres plusieurs dignes Autheurs le suiuant totalemẽt merueilleux,& surpassant l'humaine croyance de nostre siecle incredule,qu'en ce qu'il voit. Sainct Stanislas Euesque de Cracouie pour prouuer à Boleslas Roy de Poloigne, qu'il auoit iustement acquis au patrimoine de l'Eglise le village de Petrauie, duquel la vente ne constoit par escrit:& par calõnies & faux tesmoins, le Roy qui luy estoit mal affectionné d'ailleurs, le luy vouloit faire perdre:& pource l'Euesque s'obligea par promesse au Roy & à sa Cour de luy faire parler dãs trois iours à son vendeur nommé Pierre,ja mort dés trois ans,& ayant commandé le ieusne & processions à ses Diocesains, se mettant sur la fosse dudit Pierre, & l'appellant à haute voix pour produire tesmoignage de verité,le mort (ô fait estrange) se leue,va à la Cour,& testifie l'innocence de l'Euesque deuãt le Roy, & accuse les tesmoins d'iniquité, voire ses propres nepueux,les incitans à penitence, & retournant au village de Petrauie, où il auoit esté inhumé.Le S. Euesque luy demãda s'il vouloit dauantage demeurer au mõde, & qu'il prieroit Dieu à ces fins, il luy respondit que

Leont. Episc. Cypr. in vit. ill.

Sur. 2. to. in 11. April & 8. Maij

Hist. Polon. l. 4.

non ceste vie comparee à l'autre n'estant qu'vne mort, & soudain il se r'endormit en nostre Seigneur, ie passe pour brieueté le S. Martyre de ce grand personnage & la miraculeuse reüniō de ses sacrez mēbres sous cet impie Roy, qui chassé de sō royaume deuint transporté & en fin cōme vn autre Acteon (mais sans fiction) il fust deuoré de ses propres chiens leur crians en vain, *Dominum cognoscite vestrū:* sainct Macaire Egiptien disciple de S. Antoine s'estant vn innocent accusé de meurtre retiré à luy pour implorer son aide, alla sur la tūbe du meurtri, & l'appellāt par son nom il luy cria ie te coniure par la Foy de Iesus Christ que tu die si tu as esté tué par vn tel, & respondant le mort que non, il fust prié du Magistrat de s'enquerir du meurtrier, auquel il fist vne respōce aussi saincte que sa Foy estoit grande, disant: Il me suffit de deliurer l'innocent sans accuser le coulpable. Ainsi S. Antoine de Pade premierement Chanoine Regulier & sectateur de S. François sauua de mort ses parens iniustemens accusez de meurtre, faisant confesser au mort que ce n'estoit eux qui l'auoient massacré, & luy ayant demandé l'absolution d'vne excommunicatiō qu'il auoit encourüe auparauant il retomba mort, deliurant ce bien heureux sainct ses parens de la mort corporelle & l'adolescent de l'eternelle. Que dirons nous de cestui cy. Quelque estranger auoit mis en depost vn gage entre les mains d'Irence fille de Spiridion, quelle

Oui. me. l. 3

Fulg. lib. 1. c. 6.

Surius in vita illius 13. Febr.

quelle cachea ſous terre ſans le manifeſter à perſónne,& mourãt ſans le dire,l'eſtranger ſe deſeſperoit de ſõ gage perdu,dequoy prenant pitié Spiridion s'en va au ſepulchre de ſa fille Irenee ou eſtoit ce depoſt, l'adiurant de reſpondre, ce quelle fiſt rauiſſant les aſſiſtans & l'eſtranger de ioye. Hiſt. Trip. l. 1.c.10.

Pour l'enrichiſſemẽt de ces Hiſtoires ie les finiray auec la ſuiuante auſſi belle que merueilleuſe. En la ville de Thophopolie en Egipte vn ieune homme ſçachant comme la fille d'vn des plus riches & opulens de la Cité ſelon la couſtume du païs auoit eſté enſeuelie auec des riches & precieux ioyaux, s'efforça de ſpolier la nuict ce corps, & pour cet effect entré dans le ſepulchre il la deſpouïlla toute, mais voulant ſortir d'iceluy, elle l'empoigna ſi fermement par la main qu'il ne peut, luy diſant: N'as-tu honte, miſerable, de deſcouurir ainſi effrontement mon ſexe au deshonneur de ta mere? Quel peché abominable as-tu fait? Ce ſepulchre ſera commun au vif & au mort, à l'homme & à la femme, & à l'innocent, & au coulpable: Laiſſe moy aller, dit-il, & ie feray penitence, & ſatisferay à l'injure que i'ay commiſe: Ouy bien, reſpõdit-elle, ſi tu me promets de te rendre Religieux, ce qu'ayant iuré elle luy dit, reueſt moy comme i'eſtois au parauant: ces paroles dites, & puis eſtant recouchee, elle remourut; & l'Adoleſcent gaigné en IESVS CHRIST, cõme vn autre Heliſee prompt à ſa vocatiõ Sophron. in pratica ſpi. c.78.

celeste sans aller en sa maison embrasser la vie Monastique sous l'Abbé Iean au Monastere appellé des Geans.

III. Donc on ne sçauroit nier que les morts ne puissent retorner au monde, mesme auant la generale resurrection, mais souuent aussi ce sont les Anges, soit les bons pour nous aider, ou les mauuais pour nous tromper, lesquels se formans vn corps d'air selon la figure imaginee du mort nous apparoissent comme tels. Que si ce sont les mesmes ames elles sont pour l'ordinaire reuestues de leurs propres corps. Si la resurrection n'est prouuee par signes vitaux, & de duree, comme tant qui sont estez ressuscitez tout à fait, mais nous parlõs des simples apparitions, & non des formelles resurrectiõs en propre corps, ni en mesme nombre: donc n'estant qu'apparition elles se forment vn corps d'air viuifié par elles, comme le son anime la trompette, & le vent la nue: Ces apparitiõs se considerant de la part de nature de gloire, & de prouidence diuine, en la premiere façon, ceste apparition est reputee miraculeuse, eu esgard à la subtilité de leur nature incirconscripte de lieu, pour n'auoir aucunes dimensions, de grandeur, latitude & profõdeur, & aussi des sens, n'aians couleur, ni figure, & par consequant sans quelque *medium* ne peuuẽt estre apprehendees en leur estre naturel par nostre terreuse mortalité, les glorifiees venans pour nous dõner aide, celles du Purgatoire pour la demander, & les damnees,

D. Thom. 1. par. qu. 89.

damnees, pour la manifestation de la Iustice diuine en general, & d'aucunes de leurs mauuaises œuures en particulier, & toutes par la speciale prouidence diuine : Ce qui est contre Lauatier Suisse de nation, Ministre de Profession, tres-digne disciple de Caluin & de Zuingle, lequel en son liure des Spectres pour impugner le Purgatoire, l'intercessiõ, & veneratiõ des saincts, tasche d'abolir & cõbatre l'apparitiõ des morts auec toutes les pointes qu'vn esprit aceré de malice peut darder contre ceste verité tiree des S. Escrits, tradition des Peres, Decrets de l'Eglise, & experience iournaliere, à qui le Docte Loyer grand Arcenal de science & Magasin de pieté, respond tres-pertinemment en sõ Histoire des Spectres, laquelle i'auoüe m'auoir fort soulagé en ce traicté, dont ie me sens bien honoré pour l'erudition de ce Docte Iurisconsulte & Theologien tout ensemble. Or retournant à nos apparitions le bon S. Tomas sonde si nous pouuons coniurer l'ami mourant de nous apparoir apres son trespas si Dieu le luy permet, rapportant diuerses intentions de ceux qui recerchent telles choses, dont la premiere est lors que l'on se tient si asseuré qu'à c'est objet tant inusité on ne s'effrayera, & que l'on s'estime aussi tant pur que l'on merite ceste vision, & alors c'est presomption. La secõde est pour estre aduerti plus à plein des choses essẽtielles de l'autre vie, ce qui denote imbecillité de Foy, conduisant du grand chemin de

Loyer. hist. spect. l. 6.

Luc.16. l'infidelité au giste de l'atheisme, & pource Abraham ne voulut interiner la requeste de ce riche miserable, comme estant iniuste quãt à luy, & inutile pour ses freres: La troisieme est vn simple desir naturel, non de sçauoir ce qui est du principal de l'autre siecle, comme s'il y a peine, gloire, & semblables choses que la foy nous enseigne, ains seulement quelques circonstãces d'icelles: & alors
Eccl.7.
Rom.12.
1.Tim.6. c'est curiosité, laquelle est deffendue des S. Escrits, estant commandé de brider nostre sçauoir de la sobrieté & crainte de Dieu: la quatrieme & derniere intention est pour secourir l'ami, & biẽ que ceste-cy pour sa pieté exterieure semble estre plus parfaite que les autres: si neãtmoins cloche elle d'vn pied: car nous le pouuons secourir sans ceste particuliere cognoissance de son estat, retour-
Psal.34. nant tousiours la priere à nostre sein, celuy ne perdant iamais temps encor qu'il encense vn lieu vuide de gens, luy mesme receuant le parfum: donc soit que l'oraison profite au subiect imaginé, ou non, elle est tousiours agreable à Dieu, & profitable à nous, estant au reste fort dãgereux d'estre seduits par l'esprit des tenebres sous la forme d'vn ange de lumiere, ou d'vne ame raisonnable & intellectuelle: sur quoy nous lisons que Denys le Chartreux, pie & docte personnage, desirant sçauoir l'estat de son pere mort, eust ceste responce: Que te soucie tu de cela, prie pour luy, & si l'oraison ne luy profite, si fera bien à toy, ce qui aduint le deliurant de grãdes pei-
nes

nes,bien qu'il ne le sceut : Il faut donc faire comme à la mort qu'il ne conuient cercher par temerité, ni refuir par lacheté, lors qu'il plait à Dieu nous l'enuoyer, ainsi ne faut-il denier ces apparitions par opiniatreté,ni les recercher par curiosité, me souuenant de sainct Thomas d'Aquin,qui voyant la nuict en priant l'ame d'vn grand Theologien nõmé Romain son grand amy, il luy demanda si les sciences acquises demeuroient en l'autre vie,& si on y voyoit Dieu sans interposition de quelque lumiere, selõ qu'ils auoiẽt souuent disputé ensemble : Il luy respondit succinctement, Suffi-toy que ie voy Dieu sans t'enquerir d'auantage. *D.Tho.1.p. q.89.ar.5.*

IIII. A ceste miraculeuse Resurrection des corps & apparitiõ des ames, Satan tousiours singe des plus signalees œuures de Dieu a opposé sa Necromance, par laquelle il persuade aux Magiciens & Negromanciẽs qu'ils ont pouuoir de susciter les morts, & euoquer les Esprits en quels lieux qu'ils soiẽt pour leur venir parler,& pource appellez *Psichagogues*, ou *Psicopompeas*, dressans à ces fins deux Autels egalemẽt parez de noir, ou de bleu tous iõchez & entornez de Cypres, sur lesquels ayans esgorgez les animaux, & respãdu le sang tout fumãt en terre (singerie sur l'effusiõ du sang des douze veaux immolez par les Israëlites au pied de la montagne de Sinai) meslans ces Necromanciens auec ledit sang du laict & du miel, faisans à ces Serpens spirituels,comme nous faisons aux *Exod.24.*

mate

materiels pour les sortir de terre,& les prendre:mais eux au cōtraire prenoiēt leurs preneurs, & enchantoient leurs enchanteurs, puis le feu estant allumé, ils portoient comme en procession par trois fois autour des Autels les entrailles de la victime les ayans arrosees d'huile, & puis comme en libation goustans vn peu de vin sur la main, ils arrosoient le feu du reste de la coupe, & le tombeau du mort enquis. Lon tenoit vulgairement que la Sibille de Cumes auoit institué ce Sacrifice qu'Homere fait à son Vlysse au païs des Cimeriens tousiours couuert d'espaisses tenebres, & pource proprement dedié au Prince d'icelles: là où pour euoquer l'esprit de Tiresias, il fit vne fosse au lieu assigné par Circe, & tenant vne espee nue il entra en icelle, & traine quand & luy deux bestes de Sacrifice, sçauoir vne brebis noire, & vn belier,& respandit au nom des morts du melicrat, du vin,& de l'eau pure,meslee auec fleur de farine de froment: & estant à genoux, il inuoqua les Manes en general, promettant que soudain qu'il seroit arriué à Ithaque il leur sacrifieroit vne vache brehaigne la meilleure de ses troupeaux,& à Tyresie en particulier vne brebis noire, puis il esgorgea la brebis & le belier,& le sang estant respandu,les ames par bandes coururēt soudain pour le boire: mais Vlysse auec l'espee les empescha iusques à ce que celle de Tyresie en eust gousté la premiere: ce que de fait elle luy predit tout ce qui luy aduiendroit, tant

Alex.ab Alex. l.5.c.26.

Homer. Odyss.λ.

tant par chemin qu'en sa maison : Voila biẽ à force ceremonies pour parler à vn diable; oyez en vn autre où il y a encor plus de façon : Pompee le ieune consulta vne sorciere de Thessalie sur l'euenement de la guerre ciuile entre Cesar & son pere le grand Pompee. Eryctον (car tel estoit le nom de la Sorciere) voulant à cet effet susciter vn mort par la Neomance, couurit le corps de sang bouïllant, & de diuerses poisons, barbotant cependent plusieurs mots barbares propres à ceste diablerie, & soudain il sortit d'elle mesme plusieurs & diuers sons comme hurlemens de loups, abayemens de chiens, muglemens de taureaux, sifflemens de serpens, & semblables, priãt les Eumenides, Pœmes, Chaos, Stix, Pluton, Persephonne & Hecate, de luy enuoyer ceste ame desiree, auec menaces s'ils ne le faisoient de transmettre la lumiere des Astres en leurs noirs gouffres: en fin le corps commençant à palpiter, Eryctοn luy promet de plus ne le reuoquer des Enfers (promesse qu'il falloit faire à tous les euoquez qui ne retournoient iamais plus d'vne fois) & alors rompant son profond silence il annonce la mort de Pompee, & de ses enfans, declarant qu'ils seroient inhumez aux trois parts du mõde, ce qui aduint. Heliodore en ses chastes auantures de Theagenes & Chariclea, nous descrit vne vieille, qui voulant euoquer l'ame d'vn sien fils tué en bataille, ayant fait vne fosse alluma vn grand feu à l'opposite d'icelle, mettãt entre les

Lucan. bell. phar. l. 6.

Loyer. l. 7. c. 6. hi. Spec.

Histor. Eth. l. 6.

les deux le corps examiné & versa du vin, du miel & du laict en la fosse, y iettant encor vne image d'homme faite de paste, coronnee de laurier & de fenouïl, puis roüa autour d'elle vn espee comme forcenee & inuoqua la Lune auec certaines parolles barbaresques, & s'incisant le bras, aspergea le feu du sang sorti d'iceluy, gromelant ie ne sçay quoy à l'oreille du mort, qui en fin apres quelques autres circonstances luy parla & de plus la reprenãt de son impieté luy perdit la mort violente d'elle & de son autre fils, ce qu'elle esprouua auãt la nuict passee: pour le dernier exemple sur ce subiect nous produirons Atossa fille & femme tout ensemble d'Artaxerxes Roy de Perse, qui ne se contentant de l'infamie de son inceste adioustãt crime à autre, commit le sacrilege de Neomance faisant susciter (au moins à son aduis) son ayeul Darius qui luy apparut auec les brodequins, tyare & coronne, desquels il souloit vser: mais pour en parler à la verité toutes ces apparitions en forme d'ames intellectuelles n'estoiẽt que diables inuoquez par les Sorciers en des Temples dediez à cela, nommez parmis les Grecs Psicomantees, dont il y en auoit vn entre autres en Phigalie ville ou terroir d'Arcadie, dans lequel Pausanie euoqua les Manes de Cleonice, qu'il auoit tuee en dormant par mesgarde & le meurtrier d'Archiloque Poëte en celuy de Tenare en Lacedemonne par le conseil de la Pythie, ie ne veux autre tesmoignage

pour

pour monstrer que ce sont demons, & non ames humaines que l'histoire de la Damoiselle Philinion fille de Demostrate & Charito originels de Tralles en Asie, dont le corps six mois apres sa mort estant viuifié d'vn demon, seruit d'amorce de luxure à vn noble adolescent Machates, qui la croyant visue frequenta auec elle quelque temps, & en fin ayant cogneu la fraude mourut de regret : en mesme rang faut il mettre celle de Polycrite, lequel ayant laissé sa femme enceinte, neuf mois apres sa mort le diable s'apparut sous sa figure, demandant l'enfant né monstrueux, lequel il deuora publiquement en Etolie ville de sa naissance: de mesme en est-il de la bastelеuse, de laquelle le corps apres sa mort fut veu à Bolõgne iouër des tours de passe-passe par les prestiges d'vn Sorcier, estant animé par vn demon, lequel estant decouuert le quitta, & le cadauer demeura sur l'eschafaut sans mouuement, au reste si horrible & puant qu'il fit fouir tous les assistans : Il me sera encor permis d'escrire ce suiuant: Le mary de l'Energumene de Laon fut solicité par vn certain incogneu nommé Baltazo de la luy remettre pour la guerir, à quoy n'ayant voulu condescendre, Beel zebub qui la possedoit confessa depuis que ce Baltazo estoit vn diable, qui auoit prins le corps d'vn pendu en la plaine d'Arlon, qui auoit enuie d'emporter ceste femme si on la luy eust laissee seule: Ce n'est dõc sans raison que Moyse disoit aux Iuifs de la

Phlegon de reb. mirab. Le Loyer. hist. spect. l. 3. c. 11. Idem l. 4. c. 12.

Hist. prod. l. 1. c. 27.

Idẽ l. 6. c. 1. Loyer. l. 3. c. 10.

1. Reg. 18. part de Dieu : *Il ne se trouuera aucun entre vous qui demande la verite aux morts : car telle chose est en abomination au Seigneur*, aussi Saul pour n'auoir gardé ce precepte mourut miserablement, laissant à part la decision de la question tant agitee entre les doctes Belarmin, Del-rio, le Loyer, & autres modernes quel estoit l'esprit qui luy apparut, nous suffisant que pour n'estre trõpé en chose si chatouilleuse qu'il ne faut recercher les morts par inuocation, prieres, ni conjurations, si nous ne voulons tomber aux prestiges diabolics, *Quid mirum si in aliqua magiæ species quæ iam quiescentes animas euellere ab inferis credatur, phantasma præstatur corpus à dæmone adfingitur? nam magnum illi oculos interiores circonscribere, cui intentionem mentis aciem excæcare facile est*, dit vn ancien : estant d'ailleurs ceste euocation d'ames par la Necyomance deffendue outre le droict Diuin par les loix Imperiales, condamnans au metal ceux qui estoient roturiers & bannissant les nobles.

Tertul. de anima.

l. mult. c. de mal.

V. Or pour monstrer que nous pouuons estre trompez par Satan sous ces apparitions, il faut produire au iour les plus secrets & cachez larcins qu'il a faict des formes estrãgeres pour executer ses trompeurs desseins, commençant en celles des animaux irraisonnables, & puis en celle de l'homme encor viuant & voyageur; apres du glorifié, se disant estre vn tel, ou tel Sainct : & passant plus outre, il s'est dit Ange de clarté, & quelquefois il a vsurpé le nom de la Princesse

cesse des Anges : & encor plus grand blasphеme, il s'est nommé & apparu comme Dieu son createur & le nostre, & comme tel requerant l'adoration de Dulie, il en a deceu aucuns, pour ne se tenir bien sur leur garde: commençans donc en la forme brutale qu'il a vsurpee, si nous voulons adiouster foy à Ouide, il s'est souuent apparu en diuerses formes de bestes sous le nom de Iupiter pour corrompre la chasteté des femmes, comme en Taureau en Europe, en Aigle à Asterie & à Ganimede, en Cygne pour Leda, en serpent pour Mnemosine, & sẽblables : ce qui n'est trop estrãge parmi les obscures tenebres du paganisme, puis que mesme en la clarté de l'Euangile il ne s'est hontoyé du mesme, voire deuant S. Antoine & S. Hilarion auec mille & dix mille autres deuots personnages, ausquels il s'est apparu en forme brutale pour les effrayer : & sans aller plus loin, Rolande du Vernois, & George Gandillon Sorciers le virẽt en forme de mouton noir: Françoise Secrestain de mesme professiõ en fut accouplee sous la figure d'vn chien & d'vn chat: Casquarette le fit voir à ses Iuges en Auignon comme vn chat, aussi gros qu'vn mouton : il suiuit long temps, & voire iusques à sa mort Agrippa insigne Sorcier & Magicien, S. Philippe le chassa d'vne idole de la Mort en forme de Dragõ: les sacrez exorcistes de l'Eglise tesmoignerõt l'auoir veu souuẽt quitter les corps possedez en forme de chat, rat,

Oui. met 6.

D. Atha. in vita B. Anth.

S. Hiero. in vita S. Hila.

Paul. Iou. in El.

belette, ſerpent, lezard, limaſſe, crapaud, ſcorpion, iragne, & mouche: de tous leſquels pour cauſe de briefueté i'en laiſſe les hiſtoires particulieres, comme auſſi celles des Sorciers qui l'ont veu en ſemblables formes de beſtes immõdes en leſquelles il ſe plait, mais notamment celle de ſerpent & de bouc: ceſtui cy repreſentant la paillardiſe, qui entre les pechez exterieurs eſt le plus vilain: & le ſerpent figure l'enuie, qui eſt auſſi vn peché tres-grand entre les ſpirituels, militant contre la charité, qui eſt Dieu meſme. Quant à celle du bouc, les Sorciers modernes l'auouënt quaſi tous pour luy eſtre fort frequente, ayant meſme abuſé de pluſieurs femmes ſous icelle: Les Poëtes auſſi nous chantent que Mercure Cyllenien en forme de bouc engroſſa vne certeine Penelope qui enfanta le Dieu Pan: encor Simonis ſe vit pourchaſſee à l'eſcart d'vn fantoſme qui prit ſubitemẽt la figure d'vn bouc. En Elide Venus ſurnommee la commune eſtoit aſſiſe ſur vn bouc, comme les peintres y aſſoyent encor auiourd'huy la luxure. Et pour ce les anciens Lombards adoroient la teſte d'vne cheure morte qu'ils auoiẽt ſacrifiee & conſacree à Satan au parauant auec paroles & geſtes abominables: ceſte forme luy eſtant fort conuenable pour la puanteur & vilenie de l'animal qui la porte, lequel fait mourir les herbes & plantes de ſa ſeule ſaliue ſale & venimeuſe. Quant à celle du ſerpent, il ne fait que ſuiure ſon premier chemin tracé au commen

Iāblic. Fab. Mileſ.

S. Greg. in Dial. l. 3. c. 28.

Thyræ de loc inf. 2. p. c. 26.

Varr. li. 1. c. 22.

Remig. li. 1 c. 25.

commencement du monde. Et le serpent d'erain (figure de nostre redemption) que Moyse auoit fait par le commandement diuin, pour remede de la morsure des serpens naturels par l'instigation de ce seducteur, fut depuis adoré par les Hebrieux, & pource le pie Ezechias le fit rompre: Les Babyloniens aussi adoroient vn Dragon : donc à bon droit il est dit d'aucuns par Salomon: Qu'errans ils adoroient les serpens muets : Iob & Isaie l'appellent serpent sous le nom de Leuiathan & Beemoth. Iesus Christ mesme l'appelle ainsi donnant puissance aux siens de fouler aux pieds *les serpens & scorpions, & toute la puissance de l'ennemi* : & monstrant qu'il parloit du diable, il dit apres : *Mais toutesfois ne vous esiouissez pas de ce que les esprits vous sont subiects*, &c. Sainct Iean appelle Satan Dragon, & le serpent antique : aussi la statue de Pallas portoit vn Dragon, qui luy estoit dedié, vray hieroglifique de ce qu'elle estoit: le diable surnommé Esculape, fit sa magnifique entree à Rome en forme de serpent conduit par Quintus Ogulinus : Et pource les Sauatiens peuple d'Egipte comme pour grand mystere vouloient qu'vn grand & horrible serpent fust tousiours present en leurs sacrifices : Par là nous concluons donc, combien la gloire & superbe de Lucifer est escornee, luy dis-ie qui se vouloit faire Dieu, & poser son siege en Aquilon, prend l'abiecte forme des quadrupedes, infectes, & reptiles, chose que luy reprocha bien à pro-

Num.21. *4. Reg.18.* *Dan.14.* *Sap.11.* *Iob 40.41.* *Isa.27.* *Luc.10.* *Apoc.20.* *Val.Max.l.1.ca.8.met.15.*

pos Dacius Euesque de Milan du temps de Iustinian l'entendant à Corinthe sous ces formes brutales auec lesquelles il le pensoit intimider. Estant chose remarquable que iamais vn bon Ange (au moins que i'aye cognoissance) n'a prins la figure brutale pour apparoir aux hommes, ni moins encor celle d'vne femme, ains tousiours la virile, comme plus noble & parfaicte, laquelle aussi le diable emprunte souuent: mais notez, c'est tousiours auec quelque deformité, ou exces disproportionné, comme vn trop beau, blanc, noir, grand, petit, boiteux, bossu, geant, nain, cornu, Satyre, Ciclope, ou du tout triste, ou du tout ioyeux: ceste instabilité de forme verifiant en luy que Ierusalem pour son peché a esté faite instable, chose que tous ceux qui l'ont veu ainsi desguisé ont attesté, nommement les Sorciers & Magiciens, ausquels à tout propos il apparoit en forme humaine, tant pour l'excellēce d'icelle, que pour contrecarrer le fils de Dieu, qui s'est reuestu de nostre mortalité pour l'ennoblir & glorifiier, dont Satan enuieux tasche de la prophaner & la faire seruir de masque à sa meschanceté.

Nic. Rem. Dem. l. 1. c. 7.

Thren. 1.

VI. Mais ce qui est encor plus estrange, ne se contentant de prendre la forme commune des humains tels quels, & pecheurs, il a abusé de celle des Saincts, comme il fit de celle de sainct Siluain ami intimé & cōtemporain de sainct Hierosme, & Euesque de Nazareth: Satan pour l'infamer, tentant & priant

priant vne honneste Dame contre son honneur sous la figure dudit S. Siluain, & mesme il y fust trouué caché sous le lict de ceste femme chacun apres le tenant diffamé, vn possedé, au tombeau de sainct Hierosme descouurant la fourbe restitua la bonne renommee à ce sainct Euesque. I'ay leu aux Annales des peres Iesuites que quelques demons pour les diffamer frequentoient sous leur habit & forme exterieure les tauernes & lieux mal notez. En la Lombardie pres Arone l'an mille cinq cens nonante, vn demon s'apparut en forme de saincte Vrsule auec plusieurs autres de ses Vierges à vne fille deuote & pie, qui seruoit Dieu en chasteté en sa maison paternelle, luy suadant de la suiure, & qu'elle la conduiroit en vn Sainct Monastere, pour y meuer vne vie plus parfaite, & que Dieu l'auoit enuoyé à cet effet vers elle: sur quoy respõdant qu'elle en demanderoit l'aduis à son pere Confesseur, luy qui hait l'humilité sur toutes choses, comme Roy de superbe qu'il est, disparut promptemẽt auec sa compagnie, menant vn horrible fracas & bruit : Et sçachant aussi comme Dieu pour le secours des siens, non seulement les fauorise de l'assistance inuisible de ses Anges, ains de plus de l'exterieure & visible, leur faisant prendre nostre figure pour auoir moyen de nous assister dauantage: car leur substance n'estant aucunement coloree, ni meslee d'aucuns accidens, par consequent aussi ne peut estre

Ann. Ies.

Fr. ic. Bent. Del-rio l. 4 c. 1.

penetree par aucũs sens corporels,aussi n'õt ils aucune figure, d'autant que la figure est vne proprieté corporelle vnie à la quantité, donc voulans exercer en nostre endroict les functions que Dieu leur commande ils se forment vn corps aërien pour estre perceus de nos sens materiels comme entre autres fist l'Ange Raphaël enuers Tobie, & Gabriel à la sacree Vierge,& plus haut celui qui luitta auec Iacob, auec beaucoup d'autres:& pour ce le diable pour nous tenter & perdre,sçachant que nostre mortalité a esté souuent visitee de ces bons esprits,se reuest de leur manteau de clarté comme l'Apostre escrit & l'experience nous enseigne, dont nous produirons pour premier tesmoignage Elphegus tres-sainct prelat de Canturbie, lequel estant en prison pour la confession de la Foy,en fust sorti de nuict par vn demõ transformé en Ange de clarté, & ayant ia fait assez de chemin il commença à douter si ceste deliurance auoit esté faite par l'operation du bon ou mauuais Ange, & priant Dieu, sur cela le demon disparut & luy retournant en prison receut la glorieuse corone de Martyre surmontant celuy qui à ses despẽs vouloit faire le singe sur l'acte signalé de la deliurance miraculeuse de S. Pierre: la suiuante,n'est moins merueilleuse estãt S. Iuliane prisonniere en la ville de Nicomedie pour mesme cause,l'aduersaire du genre humain se presentant à elle en forme Angelique luy conseilla d'acquiescer au Payens par semblant

Tob.5. Luc 1. Gen 32. Marul.l.5. 7. Act.12. Marul.l.5. 7.

ſemblant exterieur, en offrant l'encens aux idoles, dequoy eſtonnee elle s'eſcria; O mon Dieu eſt il poſſible que ceſtuy ſoit voſtre ſeruiteur qui me perſuade l'idolatrie, ce que prononcé, il diſparut ſoudain, & la Vierge fuſt confirmee au Martyre par voix celeſte. Eſt-ce donc ſans raiſon ſi la ſacree Mere de Dieu, quoy que touſiours guidee du S. Eſprit penſoit en elle meſme ſur la ſalutation de l'Ange Gabriel, eſtant eſcrit ne vueillez pas croire à tout eſprit, mais prouuez s'il eſt de Dieu: eſtant l'oraiſon la vraye pierre de touche pour diſcerner le pur du craſſeux airain & n'eſtre trompé de ce seducteur comme fuſt Heron Anachorette, lequel ayant demeuré aux deſers de la Thebaide plus de 50. ans en grand perfection, le Demon luy apparut en forme d'Ange beatifié, luy perſuadant eſtre ſi agreable à Dieu qu'en ſe precipitant, il ne pourroit encourir aucun dommage, d'autant que Dieu auoit mandé à ſes Anges de le conſeruer de tous inconueniens: à quoy condeſcendant Heron, il ſe precipita dans vn profond puits, dont eſtant tiré demi vif, il mourut trois iours apres, ne ſe pouuant encor perſuader que vrayement ce ne fuſt vn bon Ange, & pource à grand difficulté l'Abbé Paphnuce le voulut laiſſer enterrer auec les autres freres: & ainſi comme il eſt diſt: *le iuſte perit en ſa iuſtice:* Ayant ia demeuré S. Simeon plus de quatre ans ſur la colomne haute de trẽte coudees, de laquelle il a prins ſa domination, Satan luy appa-

Simeon. met. in vit. ill.
Luc. 1.
1. Ioan. 4.
Psal. 90.
Eccl. 7.

rut en forme Angelique auec vn chariot d'or tout flamboyant de clarté, attellé de quatre cheuaux cõme en feu, luy disant que
In vit pat. 1. par. Dieu pour le recompenser de ses seruices le vouloit comme vn autre Helie rauir au ciel à la requeste de la mere Vierge des Anges, Patriarches, Prophetes, Apostres, Martyrs, Saincts & Sainctes qui le desiroiẽt tous voir & feliciter au ciel : ce que croyant & ayant ia auancé vn pied sur le chariot, pour y mõter, il fit le signe de la Croix, & pria : & tout soudain le char, & charretier disparurent au grand estonnement de ce Sainct, qui pour penitence de sa legere croyance demeura vn an sans laisser toucher ce pied à terre : Plus retenu fust vn autre à qui le demon apparut en forme de l'Ange Gabriel, luy disant estre enuoyé de Dieu pour le venir visiter, le sage Anachorette fermant les yeux luy respondit, Ce n'est à moy à qui tu es enuoyé qui me recognois indigne de la conuersatiõ Angelique, c'est à quelque autre plus sainct que moy, me contentant de voir les Anges en l'autre vie s'il plait à mon Dieu m'en faire la grace, & tout à l'instãt ce prestige cessa. Qui ne sçait comme les Iuifs de Crete furẽt trompez par vn demon qui se disant Moyse leur persuada de se ietter en la mer & qu'elle leur feroit passage comme iadis pour les mener en la terre de promission, ce qui aduint sous l'Empire du ieune Theodose où plusieurs de ces Circoncis moururent miserablement se precipitans comme desesperez d'vn

d'vn haut rocher dans la mer.

VII. Mesme il a bien esté si outrecuidé que de vouloir vsurper la figure, forme & maiesté de la sacree Mere de Dieu qu'il redoute & hait tout ensemble sur toutes creatures apres la saincte humanité du Redempteur, & bien quelle luy ayt escrasé la teste, si est ce que ses parties tronçonnees animees de rage & malice, ne cessent de dardiller les pointes de leur venin contre elle, arborant ses estandars à fausses enseignes de ses Royales armes: car sçachant que les vaisseaux de nostre humaine nauigatiõ n'ont aucun port si fauorable que le sien pour euiter vn miserable naufrage, il y tend ses embusches, & cruel corsaire qu'il est cingle tousiours au tour pour y surprendre quelque mal aduisé, me contentant pour euiter prolixité d'vn exemple sur tous: Vn certain Prestre pie & Religieux, ayant charge d'ames au païs des Grisons, portant le tres-sainct sacrement de l'Autel à vn malade bien pressé & loin de sa demeure, pour faire plus de diligence il mõte à cheual, & ayant fait quelque chemin, vn certain, qui luy estoit incogneu, se presentant à luy inopinement, s'offre (s'il le vouloit suiure) luy faire voir des grandes & merueilleuses choses sans le retarder aucunement, à quoy condescendant il descend de cheual, & soudain il se trouua porté en vne prairie fort plaisante & agreable, où il vit toutes sortes de delectations humaines, & outre tout cela vne Royne belle à merueille

Franc. Pic. de Str. Loyer. li. 8. c. 1. Del-rio dis. mag.

merueille enthronee, & toute couuerte de ioyaux & pierres precieuſes que chacun des aſſiſtans adoroit à genoux, eſtant admonneſté d'en faire autant; & croyant que c'eſtoit la bien heureuſe Vierge Marie, il eſtima que l'offrande la plus belle qu'il luy ſcauroit preſenter ce ſeroit le Corps de sō Fils qu'il portoit au malade: ce qu ayant fait tout diſparut; luy ſe trouuant eſloigné de 50. lieuës de ſa demeure, en vn deſert effroyable rempli de precipices & cauernes: mais au reſte ce n'eſt grand merueille ſi les demons ont prins la forme & le nom des Eſprits beatifiez, puis qu'ils ſe ſont attaquez au meſme Dieu, ſe diſans eſtre iceluy, & comme tel exigeant des creatures raiſonnables l'adoration de latrie: ce que toutesfois il ne peut obtenir de ſainct Martin apparoiſſant à luy tout eſclattant d'or & pierreries, & le chef entourné d'vn diademe Royal, requerant qu'il l'adoraſt veu qu'il eſtoit Ieſus Chriſt, auquel il reſpondit qu'il le vouloit voir en la forme qu'il ſouffrit en croix auec ſes ſtigmates & playes, ce qui le fit diſparoir promptement. Saincts Friant & Secundel viuās ſainctemēt en ſolitude ſans ſolicitude, le demon s'apparut à Secundel en forme de Redempteur, luy diſant, Ie ſuis Ieſus Chriſt que tu prie continuellement, tu es Sainct, & pource i'ay eſcript ton nom au liure de Vie: Sors de ceſte iſle où tu es oiſif, & dōne gueriſon aux peuples: car ie t'en ay donné puiſſance, ce qu'il fit ſans le communiquer à ſon compa

Seu. Sul. & Fortu. in vi. S. Martini.

Gre. Tu. l. de vit pa. c. 10

compagnon, guerissant toutes sortes de maladies par la seule imposition de ses mains: ce que racontant à son confrere il luy respondit: Va miserable, tu es trompé, fais penitēce pour sortir des lacs du diable: ce qu'ayant fait, ce seducteur s'apparut à lui pour la secōde fois, luy disant le mesme: auquel il fit response: En verité i'ay cogneu que tu es vn trompeur, vsurpant faussement la forme de mon Redempteur, que si tu es luy, va querir ta Croix que tu as laissee, & ie croiray en toy, lequel au seul mot de la Croix disparut prōptement. Et non seulement le diable a prins le nom de Dieu se disant tel, mais de plus il l'a fait vsurper aux meschans, & entre autres à Manes Persan de nation, serf de condition, & heretique de professiō, premiere tige des Manicheens, lequel se disoit estre le Messie promis, ayāt douze Apostres qu'il enuoyoit prescher çà & là, & ayant promis au Roy de Perse de guerir son fils sās aide de Medecin il le fit mourir, & pource le Roy le fit escorcher tout vif: Au reste il disoit que Iesus Christ n'estoit venu qu'en apparence & en sa figure mais luy realement & de fait. Eon Breton Heretic & Magiciē tout ensemble (deux supremes tiltres d'honneur) se flattant sur l'etimologie de son nom signifiant Orient, se disoit estre Dieu, & comme tel auoit imaginairement ses Anges & Apostres, desquels à son dire il estoit accompagné, se ventant d'estre le iuge des vifs & des morts: mais en fin accusé & condamné comme heretique au

Nicep. l. 6. c. 31. & 32.

Guil. de Neub. hist. Aug.

au Concile de Rheims, il mourut en priſon & ſes compagnons furent bruſlez. Sans aller plus outre, l'Antechriſt aux derniers iours ſera l'abregé de tous les preſtiges diabolics, prenant le tiltre & nom de la Diuinité auſſi bien que les demons l'ont vſurpez dans les profanes idoles adorees à la contumelie du Createur par noſtre aueugle mortalité, cõme i'ay monſtré aux diſcouts precedens, & finiray Dieu aidant au ſuiuant auec la meſme aſſiſtance s'il luy plait.

Diuerſes ſingeries de Satan contrefaiſant pluſieurs choſes de l'ancienne Loy, & de plus les ſaincts Sacremens & myſteres de celle grace.

CHAPITRE XVI.

I. *Ridicule ſingerie du diable ſur la ſortie d'Egypte que les Iſraelites firent.*

II. *Encor autre moquerie du meſme ſur le vieux Teſtament.*

III. *Grande hypocriſie & malice de Iulian l'Apoſtat notee en vne ſienne miſſiue.*

IIII. *Ouide a beaucoup deſrobé de la Bible en eſcriuant ſes metamorphoſes.*

V. *Sacremens de Penitence Euchariſtie, & autres contrefaits*

trefaits par Satan aux Indes.

VI. *Abominable sacrilege d'aucuns abusans des Sacremens & choses Sacramentales.*

VII. *Notable description des femmes, & pourquoy elles sont plustost seduites par Satan que les hommes.*

VIII. *Comme on souloit iadis esprouuer les Sorciers & heretiques.*

IX. *De l'institution & efficace de l'eau benite.*

X. *Superstition des Payens auec leurs eaux lustrales.*

XI. *De la marque de Dieu sur les esleus.*

XII. *Des caracteres que Satan imprime sur les vaisseaux de perdition.*

I. D'Autant que ce seroit chose impossible de raconter au lōg & par ordre toutes les subtilitez & ruses de nostre aduersaisaire, ores vestu de la peau d'vn farouche lyon pour intimider les pusillanimes, ou de celle d'vn fin & vieux renard pour surprendre les plus constans, & tromper les mieux aduisez, ayant mille manieres de deceptions & fraudes pour nous tirer en ses pantieres & filets notamment en fait de Religion, de laquelle il se sert pour trōper les humains sous cet appast emmiellé: car sçachant que les hōmes sont naturellement meus par la religiō, il tasche d'imiter les vrais actes d'icelle auec des prodiges & merueilles surpassans nos sens, qui souuent ont estez deceus prenās pour fin diamā celui d'Allençon sofistiqué frauduleusemēt & pallié d'vne fausse fueille: aussi ne trouuerōs no

histoi

Hiſtoire, ou miſtere, ceremonie, ou commandement inſtitué de Dieu en l'Eſcriture ſaincte, tant en l'vn qu'en l'autre teſtament, que Satan n'aye en quelque façon voulu imiter, ce que iay monſtré cy deuant, traictant de chaſque choſe appartenant au culte diuin en particulier, cõme des Temples, Preſtres, ſacrifices, feſtes, prieres, & ſemblables, que pour n'auoir peu totalement deduire aux Chapitres paſſez pour leur prolixité, iay remis à ceſtuy-ci, qui ſera comme vn ſupplement aux autres, meſlé de tous leurs diuers ſubiets ſans ordre, que celuy de la liaiſon de propos, eſtant la matiere fort variable, & par conſequent plaiſante, & encor vtile à noſtre mortalité pour ſe tenir ſur ſa garde contre les preſtiges de Satan, qui ne veille qu'à noſtre ruyne & perdition, comme le diſcours ſuiuant enſeignera, où lon verra ſes ſingeries enuers les œuures diuines, notamment en la miraculeuſe ſortie que les
Exod. 14. Hebrieux firent de la terre d'Egypte, qu'il contrefiſt entre les mexiquains lors qu'au commencement de leur Origine de la Prouince de Atzlan ſous la conduite du diable *vitzilipuitzi* portans ſon Idole, par laquelle il parloit, leur commandant de ſortir de leur Pays auec promeſſe qu'il les feroit Seigneurs de pluſieurs grandes & riches Prouinces, eſtant ladicte Idole portee dans vn coffre de ionc, leur prediſant le ſuccez de leur chemin & de plus leur conſtituant des loix, ſacrifices & ceremonies, ne ſe mouuans
que

que par son commandement, & la premiere chose qu'ils faisoient estant campez, c'estoit de luy dresser vn Tabernacle & Autel, luy offrant des legumes & pain: Que represente tout cela autre chose que la saincte Arche d'Alliance ainsi (mais à meilleur raison) reueree des Israëlites, receuans tout secours & aide de Dieu par son moyen: au reste ils consommerent plusieurs annees en ceste peregrination sous leur conducteur grand personnage entre eux nommé Mexi, duquel puis ils furent denommez Mexiquains: Et comme aucũs d'eux eussent murmuré pour demeurer en vn lieu que l'idole ne vouloit: le Dieu-diable dit qu'il s'en vengeroit: & sur la minuit suiuant on entendit vn bruit confus sans sçauoir que c'estoit: le lendemain on trouua que tous ces murmurateurs estoient morts, le diable leur ayant ouuert l'estomach, & tiré le cœur dehors dont ils prindrent apres la forme de faire leurs sacrifices, puis il leur fit gaigner des grandes victoires assubiectissans sous leur domination leurs voisins à plus de 300. lieuës loin, & estans arriuez au lieu de *Ticaapan*, il y auoit à force serpens desquels ils furent picquez en dãger de leur vie, mais l'idole les guerit: ce qui fut fait à l'imitation des serpens enuoyez pour punir les murmurateurs contre Moyse au desert, desquels ils furent preseruez par le serpent d'airain. Or ayãs ces barbares fondé *Tenoxultan*, ils y firent vn petit Oratoire pour y loger l'Arche & l'idole, qui dit à vn

Idem 25.

Num. 21.

de ses Prestres auertis les Seigneurs Mexiquains qu'ils se diuisent en quatre quartiers auec leurs parens & amis tout autour de la
Idem 1.2.3. maisõ de mon repos : Ainsi que Dieu auoit commandé de loger la saincte Arche au milieu des Israëlites ordonnant à chacun son rang & place. Or sur le declin de ce puissant Royaume, les Espagnols apparoissant en veüe des Mexiquains Motecuma leur dernier Roy enuoya vn bon nombre des plus grands Prestres & Pontifes pour consulter l'idole de l'issue de la guerre, ausquels *Tezcalipuca* Dieu de penitence dist tout en colere: Pourquoy venez-vous ici? que pretẽd *Motecuma* faire? il est ia determiné qu'on luy oste Royaume, vie & hõneur: n'est ce passingerie aperte de Satan sur le reiettement que Dieu
1. Reg. 16. fist de Saul lors q̃ le Prophete Samuel prioit pour luy auquel il respondit : *Iusques a quand ploreras tu Saul que i'ay reietté de deuant ma face à ce qu'il ne regne en Israel.* Aussi ce Motecuma entre les Payẽs ne deuoit rien à Saul en cruauté: car estans ces messagers reuenus de l'Oracle auant que de rendre leur responce il les fist asperger de sang humain tiré des corps qu'il auoit sacrifié à ses Dieux, qui estoit vne sorte de purification fort frequẽte entre ces barbares, ce qui fust encor obserué lors qu'il enuoia des embassadeurs à Cortez Espagnol.

Plut. in vit. Rom. II. Les Sabines rauies par Romule & les siens, ausquels personne de leurs voisins ne se vouloiẽt allier pour n'estre que gens de &corde, bandolliers & ramassez de toutes pars,

pars, semblent ensuiure celles de Iabes-Galaad, & de Silo rauies par les Benjamites pour restaurer leur lignee quasi exterminee pour la violence commise en la personne de la femme du Leuite. Apres ce rapt des Sabines Romule pour esprouuer sa force lança vn Iauelot à la hante de Cormier iusques à la descente du mont Palatin, lequel se fichāt en terre la hampe reuerdit en vn beau cormier qui a duré iusqu'au temps de Cayus Cesar, lors que faisant refaire les degrez de belle riue on offença par mesgarde ce S. Arbre tiré sur le moule de la verge d'Aarō qui florit, & ietta quelques formes d'amandres en tesmoignage de son election en l'Episcopat: Au mesme liure des Nombres l'on voit comme Dieu (par grand merueille) fist parler l'asnesse de Balaam à son maistre, ce que Satan enuiāt fist faire à vn beuf, qui dit à son bouuier, lequel le pressoit au trauail vn peu trop asprement: Que les hommes defaudroient plustost au blé, que non pas le blé aux hommes, & à vn aigneau sous le regne de Bocore, luy annonçant en voix humaine le bon heur de son Empire, comme au contraire vn chien & vn serpent predirent en mesme façon l'expulsion de ce Tarquin le Superbe de Rome: Ie ne veux rapporter vne infinité d'Histoires là dessus des Sorciers qui ont veu & parlé au diable, & luy à eux sous ces formes estranges & brutales, d'autant que cela se faisoit par illusion pour l'ordinaire, & nō realement, ce qui n'aduint

Iud. 19. 20. 21.
Plu. vt sup.
Num. 17. Heb. 9
Num. 22.
Ful. l. 1. c.

au suiuant: car Dieu ayant commandé de ne luy offrir, ni le seruir de feu estranger & profane: à quoy Nadab & Abiu ayans contreuenu, furent cendroyez du feu celeste: ce vieux singe tenebreux l'a voulu imiter en plusieurs lieux où il faisoit entretenir du feu en ses Temples pour son particulier seruice, comme nous auons monstré plus haut: mais outre cela apres la defaite des Perses il commanda que lon bastist vn Temple à Iupiter protecteur de liberté, & puis qu'on estaignit tout le feu de ceste contree, d'autant que les Perses l'auoiẽt pollu, & qu'on en allast soudainement querir au Temple d'Apollo en Delphes pour en faire de nouueau, & pource que l'affaire requeroit diligence, Euchidas Plateen s'offrit à y aller & venir promptement, ce qu'il fit: car estant arriué à Delphes, & s'estant purifié auec eau lustrale, il retourna portant le feu sacré dans vn iour, ayant fait tant à aller que venir 62. lieuës & demie, & tout soudain il mourut au grand estonnement de tous: estant aussi longuement salarié de son maistre sous terre, comme promptement il auoit fait son message dessus icelle: Naaman ayant esté gueri de sa lepre, emmena deux bestes chargees de la terre, où ce miracle auoit esté fait pour en bastir vn Autel en Syrie, & y sacrifier dessus au Dieu viuant: Iacob & Moyse, nommerẽt le mont Oreb & Luza, ou Bethel terre saincte: Ainsi le diable fait quelquefois emporter aux Sorciers de la terre des lieux où il s'est

Leuit. 10.
Plut. in vit. Aristid.
.Reg. 5.
en. 28.
xod. 3.

s'est apparu aux Sinagogues, nommement lors que quelqu'vn y a fait nouuelle profession, en faisant prendre à ses Neophites, cōme chose propre à plusieurs & diuers malefices, sur lesquels il est à noter, que comme nostre Redempteur disoit à ses Apostres parlant du don des miracles & des guerisons: *Gratis accepistis, gratis date*: ne voulant qu'eux ni leurs successeurs prinssent payement des choses purement spirituelles, chastiant Giesi en l'ancienne loy, & reprouuant Simon Magus en la nouuelle pour auoir attentez au contraire: ainsi parmi les siens ce vieux singe veut pour mieux colorer sa piperie, qu'ils en facent de mesme: car à peine de dix Sorciers qui conjurent les maux en y aura il vn qui prēne recompense: disans qu'ils font l'aumosne pour l'amour de Dieu, & comme aumosne le leur faut il aller demander pour estre efficace.

Bart. a. Spi. qu. 19. de Strig.

Matth. 10.

4. Reg. 5.
Act. 8.

III. C'est aussi pourquoy Iulian l'Apostat vray membre de Satan, & fidele promoteur de son Empire, lequel il desiroit d'amplifier à son pouuoir, voyāt que la Religion Chrestienne se dilatoit fort pour les sainctes institutions d'icelle, les voulant imiter fit faire aux profanes Temples du Paganisme des sieges & hautes chieres des Sacrificateurs & liseurs, commanda les prieres à certaines heures & iours: bastit des Escholes & des Conuens pour les Religieux & Prestres des Gentils: des Hospitaux pour les pauures & pelerins, ordonna la penitēce conuenable à

Niceph. li. 10. c. 21. 22.

chasque peché : Et bref il commanda aux Payens d'ensuiure les estudes, ceremonies & maniere de viure des Chrestiens, sauf la Religion & doctrine d'icelle : mesmesme il en escrit à Arsace Pontife de Galatie en ces termes: Il ne suffit que toy seul sois sainct, mais aussi il est raisonnable que tous les sacrificateurs qui sont en Galatie soient à toy semblables, lesquels tu rendras saincts, ou par crainte, ou par persuasion, & les forceras de se demettre de l'Office du sacré ministere s'ils ne vaquent eux & leur famille au seruice des Dieux: Et en apres admonneste chasque sacrificateur, qu'il ne soit veu au theatre, qu'il ne boiue point aux tauernes, & qu'il n'exerce aucun art honteux & ignominieux : Instruis les habitans des citez & villages qu'ils payẽt aux Dieux les primices de leurs bleds. & accoustume les hommes à tel Office : Et de plus sois hospitalier aux estrangers & mendians, car ce seroit vne chose laide qu'entre les Iuifs ne soient aucun mendiant : & que ces meschans Galileens: (ainsi nommoit-il les Chrestiens) non seulement nourrissent leurs pauures, mais aussi les nostres, n'y ayãt point de raison que nous permettions aux autres imiter, ou surpasser nos bõnes œuures: Lors que les Gouuerneurs entreront en quelques villes que nul des sacrificateurs ne leurs vienne au deuant, ni entrans aux Temples, c'est assez qu'on le reçoiue dés l'entree: car (notez) soudain que le magistrat a touché la terre du

Temple

il eſt rendu perſonne priuee, & comme tu ſçais tu obtiens l'Empire dãs le Temple: Cela auſſi les clauſes de loix diuiues requierent, auſquelles ceux qui y obeiſſẽt ſon vrais ſeruiteurs des Dieux: Que ſi i'entens qu'en ceſte ſorte tu acompliſſe ces choſes tu me rẽdras ioyeux, & pour les executer i'ay commandé de cueillir & leuer ſur la Galatie tous les ans trẽte mille muids de froment & ſoixante mille ſeptiers de vin, dont la cinquieme partie ſera diuiſee aux ſacrificateurs, & le reſte aux pauures & eſtrangers: A Dieu. Ceſte epiſtre tiree de mot à mot de Nicephore eſt fort notable tant pour monſtrer la ſainčteté de nos anciens Eccleſiaſtiques & le reſpect qu'auec icelle ils acqueroient en la primitiue Egliſe ornee de toutes ſortes de vertus & perfections: auſſi en la perſõne de ceſt apoſtat feint & ſimulé on voit la ruſe du diable, faiſant imiter ſuperficiellement aux ſens les bonnes œuures des Chreſtiens.

IIII. Que ſi par le menu nous voulons remarquer les ſions que Satan a tiré du verger de Dieu en l'Eſcriture ſaincte pour enter ſes miſerables ſauuageons, nous trouuerons commençant à la creation de l'hõme que ce Prometheus fils de Iapet, qui anima ſa ſtatue faite de terre, par le feu qu'il deſroba au ciel, eſt vn larcin de la Gentilité ſur la creation d'Adam deſcrite par Moiſe: au reſte lon tient que Promethee fut le premier qui moula les idoles, & les fit adorer: L'entreprinſe des Geans contre le Gen. 1. Lact. i Met.

ciel, eſt noſtre Babilone conſtruite en la terre de Sennaar, & meſme ſur ce lieu où il eſt dit parlant de Dieu : *Le Seigneur deſcendit pour* Gen.11. *voir la cité* : le Iupiter des Payens eſt introduit diſant,

1.Metam. *-- -ſummo delabor Olympo:*
Et Deus humana luſtro ſub imagine terras.

Apres noſtre vray Noé & leur fabuleux Deucalion, & enſemble leur Ianus à deux faces, qui ſõt les deux ſiecles que Noé vit, ſçauoir deuant & apres le Deluge: les deux narrations d'Euridice femme d'Orphee qui ſe perdit pour auoir regardé derrier elle en Idem 10. ſortant des enfers : & celuy de Niobe qui Idem 6. deuint vne ſtatue de pierre, ne ſont que la Gen.19. ſingerie de l'Hiſtoire de la femme de Lot tornee en ſtatue de ſel pour auoir regardé derrier ſoy : l'inceſte de Lot auec ſes deux filles qui luy eſtoiẽt incogneuës ſur la montagne de Segor, dont ſortirent les Ammonites & Moabites, fut contrecarree par Sa- Meta.10. tan, introduiſant Cyniras inceſtueux comme Lot par meſgarde auec ſa propre fille Myrrha d'où prouint Adonis, ayant eſté Idem 8. tous les deux enyurez. Niſus Roy de Megare aſſiegé par Minos ne pouuoit eſtre vaincu tant qu'il ne coupperoit ſon poil fatal: ce que ſçachant ſa fille Scylla pour faire plaiſir à Minos, dont elle s'eſtoit enamouree, couppa le poil à ſon pere en dormant : n'eſt-ce pas la Dalila de Samſon deſguiſee & cha- 16. marree de fables & menſonges, où eſt encor adiouſté ceſte fadaiſerie, que l'Aloüette

porte

porte ce touffeau de poil ſur la teſte, ayant
iadis eſté ceſte Scylla auſſi la fable d'Hercu- *Met.9.*
les auec tous ſes trauaux & de Deianire cau-
ſe de ſa mort eſt prinſe dudit Samſon, & de *Iud.16.*
ſa putain Dalila, cauſe de ſon entiere rui-
ne: le traict de Philemon & Baucis, qui re- *Met.8.*
ceurent amiablement Iupiter & Mercure,
deſquels ils en furent depuis recompenſez
amplement, eſt l'ombre de l'hoſpitalité
d'Abraham & Sara ſa femme: notamment *Gen.17.18*
enuers les trois Anges qu'il vit au pluriel,
& adora au ſingulier, figurans la pluralité
des Perſonnes de la ſaincte Trinité, & l'V-
nité de leur ſimple-vne Eſſence. Iphigenie
fille d'Agamemnon preſentee par ſon pere
en ſacrifice, ſoit vray ou faux, pour auoir
vent proſpere:

Sanguine placaſti ventos, & virgine cæſa. *Aen.2.*

n'eſtoit autre choſe que la ſingerie du Sa-
crifice d'Abraham intentee ſur la perſon- *Geneſ.22.* *Iud.11.*
ne de ſon fils Iſaac, & de celuy de la fille de
Iephté: Cet Arion ſauué ſur vn Dauphin
appellé au ſon de ſa Cythre, tant chanté des
Payens, & nommement de Plutarque en *Plut.in mo.*
ſon banquet des ſept Sages, eſt noſtre Io- *to.2.*
nas preſerué dans la mer par vne Baleine, *Ionas 1.*
duquel l'Oraiſon fut ſa Cythre reſonnante
deuant Dieu, appaiſé par icelle de la deſo-
beïſſance commiſe en ſon endroit: Et qui
voudroit particulariſer dauantage, à peine
comme i'ay dit cy deſſus, y a-il myſtere, ni
hiſtoire en l'Eſcriture ſacree, que ce miſe-
rable n'aye voulu prophaner à ſon vſage,

tafchant par cefte conforme difformité de Religions d'obfcurcir & ombrager tellemẽt la vraye: qu'elle ne foit recogneuë d'entre les autres les faifant toutes vne:ainfi parlant auec nos modernes Heretics, ils difent qu'il n'y a comme point de difference entre noftre croyance & la leur, eftãs quafi d'accord, ne fe fouuenãs que celuy qui offenfe en peu eft coulpable de tout, & qu'vn feul iota nié en l'efcriture offenfe l'integrité de la foy, qui croit entierement ou rien du tout: ainfi les

Iac.2. deux Difciples allans en Emaus pour vne feule fyllabe ba furẽt (& à bon droit) reprins d'incredulité par le Sauueur: car au lieu de dire au pluriel de l'indicatif du prefent *fperamus*, nous efperons, ils difoient *nos fperabamus*,

Luc.24. nous efperions, au preterit imparfait, vn feul i, les monftrans infideles, cõme vn lut pour bien fredonné qu'il foit, ne rendra bonne harmonie aiant onze cordes bien accordees fi la douzieme ne l'eft de mefme: ainfi fera de la foy, dont vn article nié, combatu, ou doubté fera plus de mal que tous les autres ne profiteront en les croyant, d'autant qu'vn peu de venin, voire vne feule drachme fuffoquera bien en vn momẽt vn quin-

1.Cor.5. tal de fanté, & vn peu de leuain corrompra vne groffe maffe de pafte. Finiffant cet article: comme Moyfe parloit à Dieu feul à feul, receuant d'iceluy la loy qu'il dõ-

Exod.24. na aux Hebrieux: ainfi Numa (mais fauffe-

Plut. invit. Nu. ment) difoit que Iupiter luy enuoyoit fa volonté touchant la Religion par la Nym-

phe Egeria qui n'estoit qu'vn demon Succube: Et Scipion s'enfermoit au Temple, de Iupiter Capitolin, feignant que ce Dieu luy venoit parler: autant en faisoit Mahometh auec la colombe apostee à son oreille, & Sertorius auec sa biche: Aussi le mesme Moyse ayant conferé auec la diuinité, sa face sembloit estre cornue pour les rayons de lumiere procedans d'icelle, & de mesme en la Loy Euangelique, pour tesmoignage de la saincteté d'aucũs de ses professeurs Dieu les a fait paroistre clairs & lumineux, estant ceste lumiere exterieurement indice de la grace interieure, ce qui a esté remarqué en saincte Agnes entornee de telle splendeur que le fils de Semphronius Prefect de Rome la voulant forcer en fust empesché: S. Euthymius celebrant estoit entorné d'vne grande lumiere en forme de colombe: Et S. Martin vaquant au mesme on vist sortir de sa teste comme vn globe de feu: ce qui est aduenu mesme aux morts, & entre autres aux quarante Martyrs en Armenie sous le Roy Licinie à Sebaste mis dans vn estang gelé, desquels les sacrez os furent soigneusement recueillis des fideles à la splendeur qu'ils ietterent la nuict. Sainct Venere enfant martyrisé par ses Iuifs en horreur de la foy Chrestienne fut veu clair & lumineux apres sa mort: De mesme sainct Martin & saincte Romule selon sainct Gregoire en ses Dialogues.

Exod. 34.

S. Ambro. ser. 90.

Fortu. in vi. illi.

Basil. ho. 20

Or voyons que fait Satan là dessus pour passer

passer quelques pieces fauces parmi les bõ-
Tit. Li. dec. 1 nes : Seruius Tullus fust veu entourné d'vn feu ardant par la teste & visage sans en receuoir aucune lesion, & Ascanius fils d'Aeneas tout de mesme, aussi bien qu'Alexandre combatant, & apres la mort des deux Scipions en Espagne, Lucius Martius harangant aux soldats, pour l'expiation de quelques prodiges auenus l'an de la fondation
Iul. Obse. c. 104. de Rome 650. sous le Consulat de C. Marius & de Quint. Luctatius, vne cheure ayant les cornes ardantes & toutes en feu artificiel fust conduite par Rome, & en fin fust chassee hors la ville auec execration & abomination de tous par la porte Neuie, ores sur nõmee *Porta Maiore* : Qui estoit vne ridicule
Leuit. 16. singerie sur le bouc chassé au desert: comme aussi ce que fit vne vieille Sorciere de nostre temps, qui pour guerir vn enfant d'vne ma-
Boguet. de sort. c. 35. ladie incogneüe à tous les medecins, elle se coucha sur luy, de mesme façon qu'Elisee sur l'enfant de la vefue qu'il ressuscita, le tout estant fait en mespris & cõtumelie du
4 Reg. 4. Createur, au nom & puissance duquel tout cela se faisoit : & aussi pour se moquer de ses seruiteurs qui l'auoient fait par son cõmandement & à son honneur & gloire

V. Mais ce n'est encor merueille si grãde de voir Satan se ioüer sur les ceremonies de l'ancienne Loy comme sur les sacrez misteres de la nostre, & nommement sur deux des principaux sacremens d'icelle sçauoir la penitence & l'Eucharistie : car pour le pre-

mie

mier le diable auoit institué au Peru durant le paganisme des cõfesseurs nõmez Ychuri, ausquels il se confessoient tous verbalemẽt, mesme les femmes estoient aduises à cest Office, lesquels confesseurs estoient pour l'ordinaire Sorciers : Que si on leur celoit quelques fautes ils les descouuroiẽt par sort, leur enioignant pour penitence certain nõbre de coups de pierre sur les espaules : aussi tous ces Prestres & Prestresses estoient obligez au seel de cõfession, sauf de certains cas limitez, regardant l'Ingua, ou le Roy & la republique: les penitens s'accusans de meurtres, larrecin paillardise, empoisonnement, sorcelerie, & irreuerence aux Inguas, qui sõt leurs Roys : ayans opinion que c'est vn grãd crime de celer vn peché, & soudain qu'ils auoiẽt quelque affliction ou maladie ils s'alloient confesser, croyans (comme il est vray aussi) que les maux ne venoient que pour les pechez, ou d'autruy, ou de soy-mesme, ou generaux, ou particuliers. Quant à l'Ingua il ne se confessoit qu'au Soleil, le priant de dire ses pechez à *Viracocha*, qui estoit leur grand Dieu : puis se baignant en vne riuiere il disoit : I'ay confessé mes pechez au Soleil, toy riuiere reçoy les, & les porte en la mer, où ils soient pour iamais abismez. Aux parties d'Ochaca au Iapõ il y auoit des rochers de deux cens brassees de haut, & au sommet d'icelles il y a vne verge de fer lõgue de trois toises, au bout de laquelle est attachee vne balance où les demons appellez parmi les Iaponois *Eccl. 38.*

Iaponnois *Goquis* transformez en hommes, commandent aux Pelerins d'entrer vn à vn dans la Coppelle, que puis ils tournent en telle maniere, que le pelerin demeure suspendu au dessus cet horrible abisme, & soudain pour n'y auoir point de contrepois, la coupelle où il est assis descēd en bas, & alors les *Goquis* les font confesser publiquement, & à mesure qu'ils disent leurs pechez la coupelle où ils sont s'esleue, & ayant tout dit, elle se remet en sa premiere assiete, & les *Goquis* ayans fait tourner la coupelle, ou balance par vne rouë sortent ce pelerin appellé *Xamabuxis* pour en y faire entrer vn autre: que si on ne dit entierement tous ses pechez la coupelle ne s'esleue pas, & s'obstinant de les receller, les *Goquis* les precipitent dans l'abysme: mais peu en y a qui ne se confesse entierement pour l'extreme crainte qu'ils ont, y ayant au reste grand concours de Pelerins en ce lieu appellé *Sangenotocoro*, c'est à dire de Confession, pource que tous ceux qui y ont estez vne fois, s'estiment purgez pour le reste de leur vie quels crimes qu'ils ayent commis. Ie tiens que maintenāt par la bōté diuine le Christianisme aura chassé ceste superstition, & plusieurs autres de ce puissant Royaume: Que si on trouue cela estrāge parmi ces barbares, il y a bien plus de raison de s'estonner qu'en la mesme Chrestienté le diable a bien sceu changer la S. Confession particuliere & auriculaire en vne publique, honteuse, & sans profit, ni consolation, n'en

receuans

receuans que la risee d'vn ministreau, & le diffame & scandale de l'assemblee, qui recognoissant la vanité de la chose, & mensonge du Predicant, aime mieux retourner à la nef de S. Pierre par la confession Sacramentale, que de faire miserable naufrage hors d'icelle, où il n'y a point de salut, que si i'ay a declarer mes pechez (cōme i'en suis tenu) i'ayme mieux que ce soit à vn seul secrettement & auec profit spirituel qu'ainsi publiquemēt au milieu d'vne assemblee Heretique & prophane, mais maintenant ils ont changé de façon: car au lieu de confesser leurs fautes particulieres ils s'accusent tous en general d'estre meschans, indeuots, auares, inutiles à tous biens & procliues à tous maux, ce qui se sçait assez sans le dire, mais ils taisent le meilleur du diable, & le pire pour eux, qui est d'estre heretiques enuers Dieu, & seditieux à leur Roy: Aussi entre les mesmes Catholics Satan pour eneruer la Confession y apporte deux defaux, l'vn est faisant taire sacrilegement les propres pechez, & en l'autre disant les pechez d'autruy, n'estant permis de iamais nommer personne, pour le moins de manifester son peché, car Dauid ne disoit, *Confitebor aduersum aliū iniustitiam alienam.* mais bien *aduersum me iniustitiam meam*, & monstrant que ceste confession auoit esté receuë de Dieu au salut de son ame, il subioint, *Et tu as remis l'impieté de mon peché* : aussi allant à ce sainct Sacrement de Penitence, si quelqu'vn demande où nous allons, nous ne dirons pas, ie

Aug. de fide ad Pe.

Psal. 31.

ie m'en va confeſſer mon pere, mari, enfant, voyſin, frere, femme, ni autres, ains dirons ie m'en va confeſſer, que ſi cela eſt, confeſſe toy donc & laiſſe les autres qui y viendront à leur tour. Mais retornant au peru en leur moys de raymé, qui eſt noſtre Decembre premier de leur an, durant la feſte appellee Caprayme, nul eſtranger ne ſe pouuoit trouuer dans Cuſco certains iours determinez, Polon ad Arc. Reg. leſquels paſſez ils venoient à la feſte, & là les *Mamaçomas*, ou Religieuſes du Soleil faiſoiẽt des petits pains de farine de mays, paiſtrie auec le ſang des moutons blancs, ſacrifiez à l'idole, & les portoient dans des baſſins d'or & les Preſtres faiſans arranger le peuple par ordre leur donnoient de ces pains qu'ils receuoient fort reuerẽment pour eſtre confederez & vnis au Soleil, & à l'Ingua, proteſtãs qu'ils les ſeruiroient toute leur vie : laquelle Ioſep. à Coſta l.5.cap. 24. ceremonie s'obſeruoit encor au 10. mois appellé *Coyarayme*, & nous Septembre, enuoyant de ces pains aux Cacyques ou Seigneurs, & aux Guacas, qui ſont les Temples, Sanctuaires & Idoles, le *l'Ingua Yupangui*, qui eſtoit vn ſecond Numa parmi eux ayant inuenté ceſte ceremonie. Et encor dauantage les Mexiquains deux iours auparauant la principale feſte de leur grand *Vuzilipul zi*, c'eſt à dire, Seigneur de toutes choſes, ou puiſſant en tout & par tout : les Religieuſes peſtriſſoient auec du miel & du mays vne grande idole à la ſemblance de celle qu'ils adoroiẽt, & l'ayant reueſtue de meſme, ils la portoiẽt

ſolem

solennellement quatre lieuës loin en procession auec grãd vistesse, chants, & resiouïssance, puis ils l'entornoient des morceaux de ceste paste faits en figure d'os de morts, qu'ils mettoient aux pieds de l'idole pour les sanctifier, les tenans deslors pour chair & os du Dieu: apres on faisoit horrible sacrifice d'hommes telle fois iusques à quatre ou cinq cens: puis on dançoit autour des sacrifiez à l'honneur de leur Dieu, & la dance finie les Prestres rompoient l'idole de paste, distribuãs les morceaux en forme de Communion à tout le peuple qui les reçoiuẽt en grand reuerence & deuotiõ, voire en pleurs & larmes s'estimans indignes de manger la chair & les os de leur Dieu: Ceux qui auoiẽt des malades en demandoient pour eux qu'il leur portoient reueremment: tous les Cõmunians (si au moins il m'est permis d'vser de ce mot) estans obligez de donner le disme de chasque semblable grain, dont estoit composee la paste de l'idole: puis vn vieillard honorable & docte parmi eux montant en chere leur preschoit quelque temps: Encor que cela soit raisonnable: toutesfois encor plus malheureusement les Cataphriges, & reputians heretics faisoient, piquans de toutes parts le corps de quelques ieunes enfans pour en tirer du sãg pour pestrir le pain de l'Eucharistie: ainsi en faisoient les Gnosticiens pour chasser les diables: Et pource les Payens nous appelloient Infanticides, ausquels Tertulien respond doctement en

Aug. de ciu. Dei. li. 18. c. 5.

vne Apologie expresse pour cela. Magdalene de la Cruz energumene Espagnolle vint à telle manie qu'elle disoit que Iesus Christ parloit dans elle & consacroit son precieux corps (au moins à son aduis) tant que plusieurs pies, mais ignorans, se communioient par ses mains : qui estoit vne extreme arrogance à elle d'vsurper l'estat sacerdotal, & à eux vne lourde bestise de le croire.

Rib. in vita Ign. li. 5. ca. 10.

V I. C'est chose encores remarquable qu'aux susdites terres neuues le Diable auoit des Prestres oingts & sacrez à sa façon, portans les cheueux trenez de quatre doigts de large, leur descendans iusqu aux genoux, les noircissans auec la fumee de poix & de pin, estant ceste odeur & fumee sacree aux demõs & eux mesmes s'en noircissoient tout le corps, s'estant auparauant oingts, declarãs tacitement par ceste couleur noire à quel maistre ils faisoient seruice : lors qu'ils alloient sacrifier ils se gressoient encor d'vne onction composee de viperes, scorpions, yraignes & semblables qu'ils brusloient au foyer sacré du Temple, & reduites en poudre il la mesloit auec le Betum ou *Tanaco*, herbe propre à endormir la chair, y adioustans encor d vne semence nommee parmi eux *Ololuchqui*, seruant à faire songer & reuer, auec le noir, ou fumee de resine, troublant & alterant la faculté imaginatiue: puis mettans tout cela en des petis pots ils les presentoient à l'idole l'appellans manger diuin, & oingts de ceste confection il deuenoient

noient Sorciers en haute game, & parloient (grande faueur) au diable, qu'ils voyoient à tout propos en quelque hideuse forme, perdans toute crainte, & se rendoient cruels & acharnez au sacrifice des hommes, croyans outre cela qu'apres ceste onction les bestes plus furieuses s'enfuiroient deuãt eux, mesmesmes ils en oignoient les malades qui par les prestiges de Satan estimoient de sentir quelque refrigere (singerie toute aperte sur le sacrement de l'extreme vnction, institué de Iesus Christ, comme aussi tous les autres, & promulgé par S. Iaques) estans pour cela ces Prestres appellez Sauueurs, qui leur enioignoient apres pour action de graces de leur santé, de se coupper le poil en telle, ou telle façon, leur attachant quelques fadaiseries au col: ou leur enioignant le bain à certaine heure, ou de veiller le feu, ayant ceste poudre le mesme effect que celle de nos modernes Sorciers: car ils disent les choses qui se sont faictes aux lieux plus esloignez, & reuelent aussi les choses qui sont perdues: mesme Satan n'a eu honte de s'attaquer par ses membres pourris immediatemẽt au mesme Redempteur, offensé en plusieurs manieres des Sorciers au S. Sacrement de l'Autel, nommement par vn certain, dont il n'est besoin d'exprimer le nom, ni la profession, lequel desirant de se faire aymer d'vn autre, diuisa vne Hostie consacree, de laquelle il consomma vne partie, apres auoir proferé dessus quelques

Marc. 6.
Iac. 5.

paroles sales & vilaines : & l'autre il mit en poudre apres quelques charmes pour la faire boire à la personne aimee : vn autre print vne hostie non consacree, & s'estant picqué le doigt annulaire, il en fit vn cerne de son sang autour, escriuant quelques sales paroles dedans, luy faisant puis dire dessus cinq Messes, puis il en fit comme de la precedẽte, & à mesme intention, mais sans effect: car l'amour vient de la volonté, donjon que le diable ne peut forcer sans la trahison domestique des sens, bien peut il donner, ou procurer les maladies, pauuretez, & semblables qui ne dependent de nostre vouloir. A Rome furent trouuees deux autres Hosties au coffre d'vne Sorciere escrites de sang autour, dont elle se vouloit seruir pour faire aimer deux personnes : Vne autre Sorciere ayant receu le sainct Sacrement le mit secrettement en vn couure-chef, puis le ietta en vn pot de terre auec vn horrible crapaud, & plusieurs autres choses dont elle faisoit ses malefices, enterrant le tout dans vn estable aupres de son iardin : le lendemain quelque passant entendit les pleurs d'vn enfant au mesme lieu où le pot estoit enterré, sur quoy il va aduertir le Magistrat, pensant que ceste femme ja assez diuulguee eust enterré vn enfant tout vif : le pot estant descouuert elle cõfessa l'auoir fait pour operer ses charmes par le conseil du diable : Encor à deux autres fut trouué de l'huile sainct, duquel elles s'estoient oinctes les leures, disans, *Fides*

des abrenuncio tibi, & quelques autres plus execrables paroles, puis alloiēt baiſer ceux qu'elles vouloient attirer à leur amour: mais en vain pour la cauſe ſuſdite. Et pource vous Prieurs, Recteurs, Curez, Vicaires, & autres qui auez l'adminiſtration des ſaincts huyles, tenez les diligemment ſerrez pour les incōueniens qui s'en pourroient enſuiure, cōme auſſi les choſes Sacramentales, ou qui seruent à l'Office diuin : car les Sorciers s'en ſeruent à faire ou deffaire leurs malefices, comme ſeroit l'Eau benite, Agnus benis, les Palmes portees le iour des Rameaux: les Cēdres du Mercredy d'icelles, l'encens, le pain benit, cierge Paſchal, Purificatoires, Corporaux, nappes d'Autel, & ſemblables : le diable pour plus grande contumelie de la Religiō leur faiſant entendre que cela rend les charmes plus efficaces, abuſant ainſi des Sacremens, choſes Sacramentales, & creatures benites: & ce premieremēt pour rendre les Sorciers non ſeulement, ni ſimplemēt meſchans, mais de ſurplus abominables ſacrileges profanās, & ſouïllans en tant qu'ils peuuent les choſes ſacrees & miſteres diuins, offençans Dieu plus grieuement par ceſte circonſtance malheureuſe, & ſe precipitans plus profondement au gouffre d'impieté en ce monde, & de damnation en l'autre: Secondement, c'eſt qu'auec ces choſes ſainctes il abuſe les ſimples & ſuperſtitieux, ſe ſeruant d'icelles comme le peſcheur fait de l'hameçon, eſtimans ces ignorans qu'auec

Gril de ſor. q. 5. n. 3.

le sainct nom de Iesus,& la Vierge, figure de la Croix,& Oraisons que le serpent ne peut estre caché sous l'herbe verte, l'iragne dans la rose, & l'arsenic parmi le doux sucre: mesmes il leur fait baptiser (si baptesme se peut dire) des crapaux & statues, & benir des crespines d'enfans nouueaux nez, ce qui m'a fait souuenir qu'autre fois en ma premiere ieunesse seruant vne Messe, certaine femme assez deuote en apparence m'en presenta vne pour la mettre sous la nape de l'Autel, alors qu'on y diroit Messe: ce que ie ne voulus pour estre de mon naturel ennemi de ces superstitions,& à ce propos Grilland racõte d'vne autre qui print vne semblable crespine (qui est vne certaine peau en maniere de coiffe qu'aucuns enfans apportent du ventre maternel, appelee vulgairement secondine) qu'elle cacha sous l'Autarel, ou sepulchre des sainctes Reliques, y faisant celebrer dessus: puis elle la baptisa auec les ceremonies ordinaires sous le nom de la personne qu'elle vouloit maleficier, le luy dõnant en poudre: mais elle fut mise en cẽdres elle mesme auant que de pouuoir executer son malheureux dessein.

Gril. de sortil. q. 3. nu. 15.

VII. Estant chose tres-remarquable qu'il deçoit plus de femmes que d'hommes suiuãt son premier chemin d'Eue, dõt il est dit, *A muliere factum est initium peccati*, & pour cela plus part des Heresies ont prins leur accroissement par les femmes descriptes amies de l'inimitié, sources de querelles, seminaires de maux,

Eccl. 25.

S. Chrys. in 19. S. Mat.

maux, ineuitable peine, tentation naturelle, armes du diable, hameçons d'enfer, desiree calamité, domestique peril, mal necessaire, delectable dõmage, ioüet des fols, fleau des sages, Chimere à toutes formes, comble de tous maux, escume de nature, la belle estant enuiee, & orgueilleuse, la laide ennuieuse, la ieune volage, estant à craindre pour la chasteté, la vieille sale, à haïr pour l'opiniatreté, leur absẽce les fait desirer, leur presence cholerer, leur souuenance transgresser, & leur oubli nous fait bien heurer, tant que Caton disoit à bon droict, que nostre conuersation & felicité esgalleroit quasi celle des celestes si le monde se pouuoit conseruer sans femme, concluant pour cela le sage Phorontius Roy des Grecs à l'heure de sa mort, que rien ne luy defailloit pour auoir vescu tres-heureusement, sinon que de n'auoir iamais eu fẽme, ou biẽ qu'elle fut morte auant luy, y ayant trois choses qui sont excellẽment bõnes, ou au contraire estans corrompues, tres-meschantes : premierement la langue entre les mains de qui la vie & la mort sont constituees : secondement c'est l'Ecclesiastic, personne ne nuisant, ni profitant dauantage aux ames qu'iceluy estant sans *medium* ou Ange ou diable. Et la troisieme est la femme tres-bonnne & pie quand elle suit la vertu, comme il s'est veu en vne infinité de Sainctes, ausquelles ie ne pretens rien desroger en ce que i'ay dict cy dessus qui ne leur touche aucunement, *Prou. 18.*

ains aux mauuaises, qui estans telles le sont en toute extremité, & par consequent plus subiectes à estre seduites du diable, pour leur fragilité, curiosité & credulité, l'hõme estãt plus fort aux choses ardues, moins credule aux nouuelles, & plus retenu aux vaines: Aussi la doctrine de Dieu & du diable different fort ensemble en progrez: car la bonne vient de Dieu en la sacree humanité du Redempteur, & de luy à l'homme, & de l'homme à la femme: au contraire Satan cõmença à la femme la sienne pour plus embarbouiller l'homme par ses persuasiõs cõme il fut veu en Eue, & ne se voit encor que trop ordinairement: aussi dit l'Apostre touchant l'ordre susdit: *Omnis viri caput, Christus est: caput autem mulieris, vir, caput verò Christi Deus:* Et pource il deffend aux femmes de dogmatiser ni prescher, mesme il ne leur est pas pas permis de parler en l'Eglise, chose fort mal obseruee d'icelles qui sont aussi procliues au babil immoderé & piquant, qu'aux frauduleuses larmes, ayans pour mestier iuré de filer, tromper & plorer, & pour ce dernier:

1.Cor.11. & Idem 14.

--discunt lachrymare decenter,
Quoq; volunt plorant tempore, quóque modo.

Oui. de art. amand.

De façon que le Prouerbe nous en est demeuré bien à propos:

Dum fœmina plorat, decipere laborat.

Et toutesfois c'est chose asseuree qu'estans entre les mains de la Iustice (ie parle des Sorcieres) voire estans prestes à estre reduites

tes en cendre (ordinaire supplice de ce crime) aucuns d'eux ou d'elles n'ont peu ietter vne seule larme deuant le Magistrat, quoy qu'elles s'y contraignent, & qu'elles le puissent à part, ce que les sacrez inquisiteurs ont remarqué comme vn grand indice de sorcellerie, mesme eux, ou le Magistrat disent l'oraison, ou coniuration qui est notee au marteau des malefices sur la teste du suspect, l'adiurant par les pretieuses larmes de Iesus Christ, de sa saincte Mere, & par toutes celles qu'ont espandu les beatifiez estans encor en ceste vallee de misere, qu'ils plorent s'ils sont innocens: mais estans coulpables qu'ils ne le facent, ce qui se voit d'ordinaire, Dieu ne permettāt que ceste sacree fontaine où Dauid laua l'adultere commis auec Bersabee, S. Pierre son blaspheme, la Magdeleine ses souïllures, qui sert de vin aux Anges, & de iustification aux pecheurs, soit souïllee par telles gens, encor que ce ne soit indice totalement suffisant pour estre conuaincu de ce crime, pource qu'il a diuerses sortes de natures, aucuns pleurans plustost pour vn escu de perte, ou pour vn soufflet, qu'autres pour tout leur bien & propre vie: mais nous parlons des Sorciers, ou Sorcieres obstinez en leur malice: Que s'ils sont conuertis & contrits de leurs fautes, alors il peuuent plorer au salut de leurs ames, mais non tant qu'ils sont entre les mains du diable: nō que tous ceux qui plorent *ipso facto*, doiuent estre tenus pour innocens, ni tous les autres qui

Mal. malef. p.3. qu.15.

2. Reg. 11. Luc. 7.

ne plorent pas pour coulpables , mais il y a plusieurs autres indices tāt presumptifs que vehemens, qui ioins auec cestui ci manifesteront la verité de la chose.

VIII. On souloit aussi esprouuer telles gens par l'eau, surnageans tousiours dessus quel effort qu'on y apporte pour les faire enfoncer. Henry Boquet en son traicté des Sorciers escriuant auoir tenu vne Sorciere en prison, à laquelle Satan conseilloit de se mettre à l'espreuue de l'eau,& quelle iroit à fonds pour tesmoigner son innocēce : mais peut estre il luy eust fait cōme à ceste vieille dont il est parlé ailleurs, laquelle estant simplement soubçonnee de ce crime, sans en en estre accusee,ni moins emprisonnee, à la suasion de son petit maistre, importuna tant le Magistrat qu'elle obtint d'estre mise à ceste espreuue de l'eau sans couler à fond, ce qui depuis la fit ietter au feu, ayant esté conuaincue de plusieurs meschancetez, où l'on ne pensoit point auparauāt. En quelque lieu d'Allemagne on les souloit peser,attestās les Iuges que les plus corpulens n'excedoient 14 ou 15 liures de poix: Les Heretics du temps de S. Bernard estoient esprouuez par l'eau comme les Sorciers, ou bien par vn fer chaud:que s'ils estoient innocens,ils n'en receuoiēt lesion,ou au cōtraire ils se brusloiēt. En la cité d'Argence dix Heretics furēt condamnez à estre bruslez (dit l'Autheur des Disquisitions magiques) ayans estez conuaincus par l'espreuue du fer chaud, l'vn d'iceux

Del-rio li. 6.q.3.

Loyer l. 4. .21.

.Ber. in cā. em. 56.

ceux ſe conuertit & confeſſa & en ſe confeſſant la bruſleure de ſa main & le ſigne d'icelle s'effaça miraculeuſement, & eſtant deffendu par le Preſtre comme innocent il fuſt abſous, s'en retornant en ſa maiſon ſa femme auſſi Heretique ayant le tout entendu le tãça aigremẽt d'auoir laiſſé ſa Foy pour crainte de la mort, donc retornant au ſiflet de ce ſerpent infernal à ſon premier vomiſſement, ſoudain auſſi la bruſleure retorna à ſa main plus grieue que deuant, tant qu'il fuſt contraint de crier pour la douleur qu'il ſentoit ce qui le fiſt derechef apprehẽder & bruler comme les autres auec ſon deteſtable Achitophel de femme qui luy fuſt auſſi bien compagne de peine à la mort que de coulpe en ſa vie: au reſte ces eſpreuues tant d'eau que de feu quelle apparence de Religion qu'il y ait ſont deffendues maintenant treseſtroitement y ayant autre moyen de probation, bien eſt il qu'en certains lieux encor maintenant le malefice de taciturnité eſt oſté des Sorciers en leur faiſant boire à ieun quelque peu d'eau benite meſlee auec de la cire du cierge paſchal trois iours durãs auec l'inuocation du S. Nom de Ieſus & de celuy de ſa ſacree mere, ce qui n'eſt ſans bõ effect eſtant bien pratiqué.

D Th. 2.2. q. 95 art. 8. 2. q. 4. cap. conſul.

Mall. mal. par. 3. q. 16

IX, Et puis que nous ſommes ſur le propos de l'eau benite, parlons premierement de celle: l'ancienne Loy figure de la noſtre: celle qu'on appelloit de ialouſie eſtoit merueilleuſe faiſant creuer la femme adultere:

Num. 5.

Idem 19. Hebr. 19. De cõs. dist. 4. ca. nec quenq. aussi auoit grande efficace celle qui estoit meslee auec les cendres de la genice rousse bruslee auec le cedre & l'hysope mentionné par S. Paul aux Hebrieux, & aux S. Decrets mais plus que celles là est la nostre diuisee en quatre façons: la premiere estoit celle par laquelle on faisoit le Iugement de Purgatiõ qui n'est plus en vsage: La seconde est employee à la consecration des Autels correspondant à celle par la quelle en la Loy Mosaïque les Leuites estoient purifiez en se faisans raser le poil, tout ainsi, que celle de purgation en la primitiue Eglise s'apparoit à l'ãcienne des Iuifs pratiquee par les ialoux: La troisieme est la baptismale qu'Ezechiel appelle prophetiquemẽt eau pure: par laquelle nous sommes lauez de toutes nos souïlleures: Et la quatriesme est celle que nous appellons simplement Eau benite instituee par le Pape Alexandre martyr, & premier de ce nom, en la premiere centaine, ou siecle de l'Eglise, naissante sous l'Empire d'Adrian, dont la forme est recensee aux saincts Canons, bien que sainct Denis disciple de S. Paul monstre en auoir eu cognoissance deuant que sainct Alexandre, à qui toutesfois l'institution en est referee pour auoir fait le Canon cotté en marge, y mettant du sel en imitation d'Helisee qui adoucit les eaux de Ierico auec le sel, Dieu ayant demonstré, & demonstre encor maintenant beaucoup de miracles par le pie & deuot vsage d'icelle: & entre autres, vn demon en forme

Durand. l. 1. c. 7.

Num. 8.

Ezech. 36.

De cõs. dist. 3. c. aquam sale consp.

4. Reg. 2.

me d'Ethiopien empeschant la demolition du Temple d'Apamee consacré aux idoles, fut chassé par l'aspersion de l'eau benite que l'Euesque Marcellus y fit faire. Sainct Machayre l'Egyptien deffit le prestige de ceste femme, qui apparoissoit estre vne iument, par l'aspersion de l'Eau benite. Sainct Iean Chrysostome guerit la femme du Preuost d'Antiochie, par ceste aspersion salutaire, les Marcionistes heretiques y ayans trauaillé en vain. Sainct Odilon Abbé de Cluni par ce moyen guerit vn frenetic vagabondant par les desers, & saincte Malachie vn autre. Quāt à nostre siecle, les Peres de la Societé de Iesus, attestent que par l'Eau benite les muets, paralytiques, fieureux, & autres malades ont estez gueris: les femmes, & voire les rerres fertilisees: de façon qu'apres les Sacremens, c'est la meilleure medecine spirituelle qu'ils ayent: L'an 1563. la fille d'vn tisserant à Ausbourg possedee, fut deliuree par vn Predicateur auec l'aspersion de l'eau benite, tous les Ministres Lutheriens s'y estans rompus la teste en vain: le mesme aduint à Treues l'an 1588. à vn maleficié, se plongeant la teste dans vn benetier. Del-rio recite la merueilleuse guerison de quelques villageois preseruez de mort par ceste saincte Eau, excepté celuy seul pour qui on estoit allé demander guerison à vn Sorcier, lequel mourut incontinent. Et pour ce, dit Aluarez, que les Ethiopiens Chrestiens ne communient iamais qu'au preallable ils ne se soient

Hist. Trip. l. 9. c. 34.

Palad. c. 19

Sim. met. in vit. ill.

Ep. Ind.

Del-rio dis. ma. l. 2. c.

se soiēt lauez les mains d'icelle, recognois-
De cōs. dist. 4. c. in Sab. sant ses admirables effects, ce qui condamne la froide negligence des Catholiques, mesprisans chose tant precieuse, chacun pour bien faire en deuant tenir en sa maison, puis qu'il est permis de l'Eglise qui l'a instituee au grand soulagement de ses enfans, pour les singuliers priuileges qu'elle a contre les demons & leurs tentations, comme les mesmes paroles de sa benediction monstrent.

X. Et pource Satan enuieux & ennemi tout ensemble des choses Sainctes, l'a fait reietter par les heretics ses mēbres, & de plus (singe qu'il est) l'a voulu contrefaire en son Paganisme: Car à Rome pres la porte Capene ores nōmee Appia y auoit vne eau consacree à Mercure:

Oui. 5. Fast. *Est aqua Mercurij portæ vicina Capenæ.*

Dont les vns arrosoient les autres auec vne branche de laurier pour singuliere purification, & nommement aux parjures:

Ibidem. *Ablue præteriti periuria temporis inquit.* &c.

Aussi Mercure estoit le Dieu des Marchans, negotiateurs, & voire des trompeurs & larrons. Par semblable aspersion Peleus (disent les Poëtes) donna absolution de ses pechez à Patroclus, apres que luy mesme l'eut receuë par Acastus touchant le meurtre commis en la personne de son frere Phocus. Egeus en fit autant à l'endroit de Medee, ayant tué ses enfans : & au contraire Oreste pour son matricide commis en la

en la personne de sa mere Clytemnestre, Aeneas ayant rendu les droicts funeraux à Misene:

Idem ter socios pura circuntulit vnda, *Aeneid. 6.*
Spargens rore ieui, & ramo fœlicis oliue,
Lustrauitq; viros.

Pour ceste eau, Valentinian second successeur de Iulian à l'Empire, estant encor simple Capitaine sous ledit Iulian qu'il accompagnoit en vn Tẽple de Fortune en la Gaule Occidentale, vn des Sacrificateurs selon la coustume à l'entree du Temple l'aspergea de ceste prophane eau, lequel tout soudain couppa vne piece de son manteau qui en auoit esté touché, & la ietta loin, disant injures à ce ministreau du diable, autres escriuent qu'il luy donna vn soufflet en presence de l'Empereur, qui pour ce sous quelque autre pretexte le fit bannir, le recognoissant ja Chrestien (comme il estoit aussi dans son cœur) & à ceste occasion Dieu recompensa sa pieté en ce monde de l'Empire temporel, attendãt l'eternel en l'autre siecle. De plus le susdit Apostat Iulian fit asperser de ceste execrable eau toutes les viãdes qui se vendoiẽt au marché de Delphes, & repris de ceste impieté par Iuuencus & Maximus les fit martyriser: estant chose tres-commune à Rome, & mesmes presques par toute la Gentilité d'expier & purifier ceux qui auoient eu quelque mauuaise vision, ou estoient menacez de quelques infortunes, ou auoiẽt commis quelque atroce & publique meschanceté

Niceph. l. 11 c. 1.

Hist. Trip. l. 6. c. 34.

Claud. in 6 cons. honor.

chanceté le sacrificateur prenant vne torche noire ardente composee de souphre, ou Bitum, & la tornoit autour de celuy qu'il expioit, l'aspergeant d'eau auec vn rameau de laurier, iettant puis la torche, & le rameau riere soy, sans s'y torner, ni regarder frottãt l'expié auec la verueine, & l'oignon marin ou squille: ou bien dist Aristophane quand il falloit expier tout vne commune, le Sacerdot entornoit l'Autel d'vne torche ardente qu'il estaignoit dans vn vase plain de
Tit. Liu. l. 9 Dec. 4. l'eau du Tybre, de laquelle il expioit les assistans, estãt ladite torche composee de chaux & de souffre qui leur seruoit d'aspersoir, ou au deffaut d'icelle ils prenoient vn tison allumé au foyer sacré qu'ils faisoient seruir au
Tertul. de bapt. mesme effect, purifians ainsi non seulement les personnes & maisõs priuees, ains de surplus les villes & republiques, mesme on remarque qu'à l'ẽtree des maisõs où il y auoit vn mort que l'on tenoit pour funestes & polués, on y tenoit de ceste eau lustrale pour la purifiçation des allans & venans, ayant ce viel singe derobé ce traict en l'anciẽne Loy, où il est dit que l'attouchement des morts
Num. 19. soüille & polue les viuans, notamment les personnes sacrez à Dieu, faisant qu'au Paganisme nul Prestre ni sacrificateur n'entroit
Leuit. 21. Num. 6. en telles maisons que cinq iours apres, & encor il les conuenoit auoir purifiees au parauant auec l'eau susdite, il y auoit encor les
Serui. in 1. Aen. œufs, tuilles, febues, & autres choses qui purifioient estans icelles en arriere, demeurans polues,

pollues, & mesme ceux qui les touchoient, & pource on les enterroit en vn carrefour, où l'on les iettoit dans la cloaque dediee à Hecate, comme il se voit en vn traict de Petronius Arbiter, Autheur autāt chatouilleux & suspect à la ieunesse comme il estoit lascif & debordé en ses œuures, ayant le diable voulu imiter ces façōs descrites au vieux Testament qu'en touchant vn souïllé, ou quelque chose souïllee, on se souïlloit soy-mesme. *Leuit. 15.* Encor le veau bruslé à Rome, le *Num. 19.* quel estoit tiré vif du ventre de sa mere, & sacrifié par vne Vestale, la cendre duquel estoit meslee auec sang de cheual, & estrouble de feues, dont le peuple tiroit sa purification estoit vne vraye singerie sur l'ancienne ceremonie de la vache rousse en la Loy *Ibidem.* Iudaique. Ainsi les Turcs se purifient auant que prier auec la premiere eau trouuee, biē qu'ils en tiennent ordinairement à cet effect deuant la porte de leurs Mosquees, com- *Villam. l. 3. c. 8.* mençant leur purification & lauement aux pieds, & le finissant au front, & ce cinq fois le iour, sçauoir à l'aurore, à neuf heures, à midi, à trois heures & au soir, la premiere heure representant nos Matines, Laudes, & Prime: la seconde, Tierce: la troisieme qui est à Midy, Sexte & None: la quatriesme, Vespres, & la derniere Complie, se monstrant le diable aussi bien singe parmi les Turcs qu'entre les Sorciers, ausquels il fait contrefaire ridiculement & salement no-

Fl. de Reu. in Ant. c. 7. n. 5. ſtre eau benite, ayant Ieane Boſdeau Sorciere confeſſé qu'au Sabbat qui ſe tenoit tous les mecredis & vendredis, le diable en guiſe de gros bouc noir piſſoit, ou faiſoit piſſer aucun des ſiens dans vn trou en terre, & vn d'iceux habillé en Preſtre auec vne Chaſuble noire, ſans croix, en aſperſoit les aſſiſtans: puis piſſant encor ou mettant d'eau en vn vaſe fait en forme de Calice, il eleue vne tranche de raue, couppee en rond, & teinte en noir tenant lieu d'Hoſtie, ayant ce ſinge-Preſtre le dos torné à l'Autel, à l'eleuation de laquele raue tous les aſſiſtãs crient hautement, Maiſtre aide nous, Maiſtre ſecours nous, Maiſtre entens nous, choſe que pluſieurs & diuers ont confeſſé vnanimement. Henric. Bogue. de ſort. c. 21.

X I. Or d'autant qu'en ceſte terreſtre valee de larmes les agneaux & brebis de Dieu paiſſent confuſement, & indiſtinctement parmi les boucs du diable, iuſques à tant que le grand Berger les vienne ſeparer aux derniers iours, il conuenoit ce pendant auoir quelque marque pour la diſtinction des vns & des autres, & pource la Circonciſion fut donnee de Dieu au peuple Hebraique pour l'entrecognoiſtre du prophane diſant: *Que* Gen. 17. *tout maſle d'entre vous autres ſoit circoncis, a ce que ce ſoit vn ſigne d'alliance entre moy & vous*: Et S. Paul eſcrit parlant d'Abraham: *Signum accepit* Rom. 4. *circumciſionis, ſignaculum iuſtitiæ fidei*; auquel a ſuccedé en la Loy de grace le Sacré ſigne de la

Croix

Croix prefiguré par le Thau mentionné par le prophete Ezechiel preseruant ceux qui en estoient munis,nous enseignant de fortifier nostre imbecillité par ce sacré caractere en toutes nos tentations, actions, negoces,entreprinses,issues,& sorties,estāt aussi la croix meslee par tous les sacremēs & ceremonies de l'Eglise, qui apres le sang de Iesus Christ en tirent leur force & energie, disant Origene: que la crainte & l'horreur tombe sur les diables voyans le corps des fidelles caracteres de ce signe salutaire, duquel S. Hierome cōseilloit à la Vierge Demetriade de se munir en toutes occurrēces,pour euiter l'effort de l'Ange exterminateur, qui fust prefiguré en la benediction que Iacob donna à Ioseph: *Le tout puissant te benisse des benedictions du ciel d'en haut*: Qui est ce que nous disons mettant la main au front,qui est la plus haute partie du corps, *In nomine patris*: & puis *des benedictions de l'abisme couche en bas*, ce qui est accompli quād nous disons: *Et Filij*: Qui est certes vn abisme d'humilité descendant des cieux en terre & de la terre aux enfers, & puis Iacob acheuant dist: Et *des benedictions des deux mamelles.* Qui est le sainct Esprit qui nous alimente de Foy, charité & dilecton: aussi le nommant lors que nous faisons ce sacré signe nous passons la main deuant les deux mamelles pour aller de l'vne à l'autre espaulle:encor le mesme Iacob la figura par la transuersion de ses mains sur Ephraim & Manasses, &

Orig. in 26 exd.

D. Hieron. ad Demet.

Gen. 49.

Loyer. hist. Spect. l. 8 c. 7.

Gen. 48.

Exod. 17. Moise par l'eleuation des siennes priãt Dieu lors que son peuple batailloit contre Amalec : Aussi Constantin le grand vainquit en ce signe, & non luy tout seul, mais de plus tous ceux qui auront confiance en iceluy: ce qui est confirmé par sainct Iean au liure de son emphatique & surnaturelle vision, l'appellãt par Anthonomasie le seau & marque de Dieu, qui preserue de mort tous ceux qui s'en trouuent signez, mais qui ou quelle est ceste digne marque tant efficace parmi nous, & tant recommandee des sainctes Escritures & Peres de l'Eglise:

Tertul. contra Marc. lib. 8.

Apoc. 7.

Signe plus lumineux que les rais du Soleil
En son ardent midi : O Arbre nompareil
Entre ceux du Liban : ô verge de Moise,
Escheille de Iacob, est...nçon de l'Eglise,
Opprobre des Gentils, mespris de l'Heretic,
Scandale de l'Hebrieu, soulas du Catholic,
Medecine à tous maux : harpe, celeste fonde
Du Roy tue-geant : merueille de ce monde,
Qui puissante soustins celuy qui soustient tout,
Et des eaux de Mara as radouci le goust,
Ore ie te cognoy, & en despit du More,
Du Turc, de l'Heretic humblement ie t'adore,
Ie te peins en mon front, ie t'escris en mon cœur,
Et de tes vieux mespris ie coronne mon heur.

Tomb. du monde l. 6.

1. Cor. 1.

Exod. 15.

XII. C'est dõc ce signe q̃ l'ennemi craint tant, & c'est encor celuy en contumelie duquel il a controuué parmi les siens mille abus, & mesme les a voulu marquer en sa façon, & sur tout l'Anti-Christ qui deffendra

Apoc. 7.

la

la commerce à tous ceux qui ne porteront sa marque, de laquelle i'ay traitté à mon grand *Tombeau du monde*, où i'y ay rapporté tout ce que i'en ay peu apprendre des Peres & Docteurs tant anciens que modernes. Les initiez au seruice du Dieu Mithrez en Perse estoiēt marquez auec des grandes aiguilles toutes ardentes, & l'endroit que le fer auoit touché, appellé cautere mistic, estoit consacré pour iamais à l'idole & estās morts on couuroit par honneur ceste marque d'vne platine d'Or ou d'argent lors qu'on les portoit enterrer. Aussi estoit les Galles & Archigalles Prestres de Cibele mere des Dieux marquez sur la nuque du col, ou au poignet de la main: Carpocrate & les Ggnosticiens Sorciers apprindrent de ceux ci de marquer leurs sectateurs dernier l'oreille droicte. Cest ancien Epimenide Philosophe ou plustost Sorcier Candien souuent raui en extase : qui bastit le Temple des Furies en Athenes, & qui operoit des choses prodigieuses aux rais de la lune sur la minuict, fust remarqué apres sa mort auoir la peau toute couuerte de caracteres, lettres & chiffres: Pythagore se disoit auoir la cuisse doree, laquelle il monstra en plein Theatre au peuple: qu'estoit ce autre chose que la marque du diable? beaucoup aussi le tenant pour maistre Sorcier, ayant apprins son mestier d'Abaris Scityen, qui se trouua en vn mesme iour en deux lieux, distans l'vn de

Liure 5.

Tert. de coron. milit.

Prud. in s. Rom.

S. Iren. l. 1 c. 24.

l'autre de deux cents lieües : ainsi l'on voit que le diable marque les siẽs en signe de seruage, comme on fait les esclaues en Espagne & Barbarie: mais souuent il efface ceste marque aux Sorciers emprisonnez comme il fist à George Gandillon à l'espaule gauche, ou il les marque si subtilement qu'il y a beaucoup de peine à la recognoistre, tesmoin la Sorciere Boyraionne, qui estant visitee nue par les Medecins, ne peut estre trouuee marquee si le diable parlant par vne possedee n'eust descouuert la marque en se moquant d'eux : Le Sorcier trois Eschelles sous le regne du zelé Charles neuuieme descouurit plusieurs par la marque mesme, il disoit en y auoir de signez en l'œil par vne petite tache blanche entrecogneüe seulement par ceux du mestier, en la maniere des Tibiens Sorciers du Pont marquez de double prunelle. Autrefois aussi ces marques sõt aux parties plus secrettes en forme de vestige de pied de lieure, ou de Crapaud, ou d'vn chat, ou d'vn rat, ou cõme vne iragne & semblables, auquel endroit on a remarqué qu'ils sont insensibles, au feu qu'ils ne ressentent aucunement, de maniere qu'on ordonne que tels soiẽt esprouuez, les yeux bouchez pour les conuaincre, car s'ils y voyoient ils faindroient auoir ressentiment de douleur, bien que non, n'estant aussi indice suffisant, notãment estant seul, d'autant qu'il y a plusieurs marques naturelles fort variables que tel aura ap

Caron de Ant. 1. pl

Henr. Bog. c. 44.

Demo. l. 4. 4.

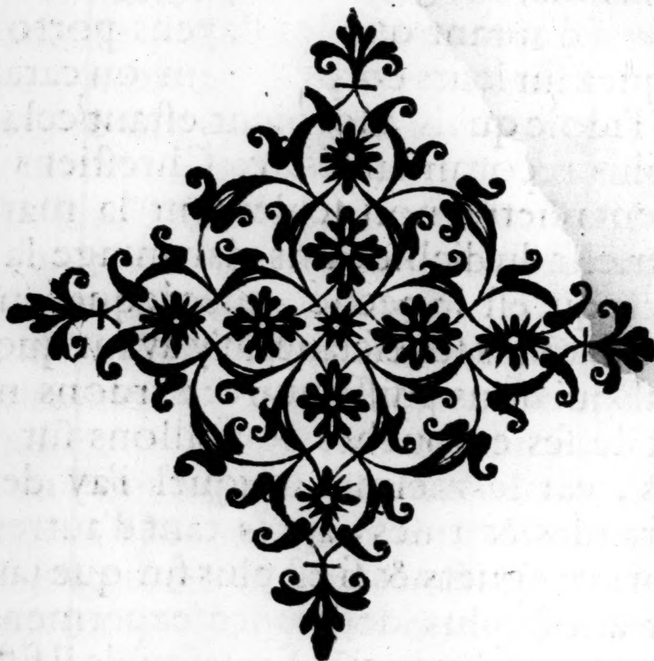
ra approchant à l'vne des formes susdites & D:l riol.5
cependant il ne sera Sorcier, ni iamais il ny sect.7.
aura pensé & tel aussi en sera atteint qui toutesfois n'en aura point de signe, n'estant necessaire qu'ils soient tous marquez, ou bien ils le sont si secrettement que l'œil des iuges & commissaires y est deceu, estant au reste dit aux Iuifs, *non figuras aliquas, aut stigmata facietis vobis*, d'autant que les Payens portoient marquez sur leurs corps le nom ou caractere de l'idole qu'ils adoroient, estant cela encor plus recommandé aux Chrestiens qui doiuent reietter non seulement la marque materielle du diable, ains dauantage la spirituelle qui est le peché, auec lequel nous sommes rẽdus ses esclaues, n'y ayant que cela seul qui nous puisse nuire: gardons nous donc de ses embuches & veillons sur nos ames, car le mesme, duquel i'ay descrit les fraudes & ruses, apres tant d'autres est encor aux aguets, & si est plus fin que iamais pour auoir plus de science expermentale, qu'au temps des anciẽs, sur lesquels il fist son apprentissage qu'il nous veut faire payer maintenant qu'il est raffiné & madré en toutes sortes de meschancetez, qui non seulemẽt ne sont notees ici: Mais encor ne pourroient estre comprinses d'entendement humain, adioustãt tousiours des nouuelles sur le monceau des vielles, dont la mesure n'en sera surcomblee qu'au grand iour, où ie prie le souuerain Iuge nous preseruer de ses

Leuit.19.

Ioan.6.

mains, & de viure tellement que nous en puiſſions rapporter vne glorieuſe, & triomphante victoire en ce monde pour en eſtre coronnez de gloire en l'autre.





TABLE



TABLE DES CHAPITRES ET matieres contenues en ce Liure.

De l'vnique essence de Dieu. Chapitre I.

De l'idolatre pluralité des Dieux des Payens. Chap. II.

Suite de l'Idolatrie pluralité des Dieux des Payens. Chap. III.

iij. Pour

De plusieurs noms Diuins vsurpez par Satan. Chap. IIII.

Des Temples tant sacrez que profanes. Chapitre V.

Suitte du precedent discours des Temples, & de la punition des sacrileges d'iceux. Chap. VI.

vj. *La*

Des Vœux & Personnes Religieuses consacrees au seruice du seul & vray Dieu: & des diuerses singeries de Satan là dessus. Chapitre. VII.

vij. Offi

De l'abominable profession que Satan exige & requiert des siens.

Chapitre VIII.

Des Sacrifices diuins côtre imitez par Satan entre les Gentils. chapitre IX.

vij. Des

Des inhumains & abominables Sacrifices des hommes que Satan a fait faire. Chapitre X.

Des festes & solennitez tant des anciens Hebrieux que des Chrestiens, sur lesquelles Satan a moulé celles du Paganisme & autres. Chapitre XI.

Du don de Prophetie venant de Dieu,& des Oracles & ſorts que Satan a forgez là deſſus. Chapitre XXII.

Suitte du traitté de la Prophetie, tant par

Diuerses singeries de Satan contrefaisant plusieurs choses de l'ancienne Loy, & de pl' les saincts Sacremens & mysteres de celle de grace. Chapitre XVI.

ix. De